PURCHASED FOR THE

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

FROM THE

CANADA COUNCIL SPECIAL GRANT

FOR
ART

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant, Paris
G. V. LAROCHELLE, imprimeur

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET

DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

ANNÉE 1881

PARIS

AUX BUREAUX DE LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

8, RUE FAVART, 8

UNIVERSITY OF TORONTO

N° 1 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 1er janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

MM. les souscripteurs nouveaux pourront réclamer, comme prime, au prix de 15 francs franco en province, 20 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier.

La table de cet album est publiée à la dernière page de ce numéro.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

LE SALON DE 1881

Le *Journal officiel* du 28 décembre a publié l'arrêté suivant rendu par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, conformément au vœu émis par le conseil supérieur des beaux-arts, dans sa séance du 13 décembre 1880, et sur la proposition du sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts :

Article 1er. Les artistes français, peintres, sculpteurs, graveurs, architectes, ayant été admis une fois à l'exposition annuelle des artistes vivants, sont convoqués pour le mercredi 12 janvier à l'effet d'élire un comité de 90 membres qui réglera, d'accord avec l'administration des beaux-arts, les conditions suivant lesquelles se fera l'exposition de 1881.

Art. 2. Ce comité sera élu, par sections, au scrutin de liste et à la majorité relative des votants.

La première section, dite section de peinture, comprendra la peinture, les dessins, les pastels, aquarelles, miniatures, émaux, porcelaines, cartons de vitraux et vitraux, et élira 50 membres.

La seconde section, dite section de sculpture, comprendra la sculpture et la gravure en médaille et sur pierres fines, et élira 20 membres.

La troisième section, dite section d'architecture, élira 10 membres.

La quatrième section, dite section de gravure, comprendra la gravure et la lithographie, et élira 10 membres.

Art. 3. Le scrutin ouvrira au Palais des Champs-Elysées, le mercredi 12 janvier, à huit heures du matin, et sera clos à quatre heures du soir.

Les artistes électeurs seront admis à voter sur la présentation de leur carte électorale et apposeront leur signature sur un registre spécial. Chacun déposera dans l'urne de sa section un bulletin portant les noms des membres choisis par lui.

Les électeurs qui, domiciliés hors de Paris, ou absents momentanément de cette ville, ne pourraient venir en personne voter au jour indiqué plus haut, pourront adresser par la poste, et jusqu'au mardi 11 janvier, à M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, au Palais des Champs-Elysées, un pli cacheté signé d'eux, contenant leur carte électorale et leur bulletin de vote également cacheté.

Ces votes seront mentionnés sur le registre des électeurs.

Art. 4. Le dépouillement du scrutin aura lieu le jour même du vote, à quatre heures du soir, après la clôture des urnes; il sera fait par des fonctionnaires de l'administration des beaux-arts et en présence des artistes qui voudront assister à cette opération.

En cas de non-acceptation d'un ou de plusieurs des membres élus, ils seront remplacés par les membres qui viendront après dans l'ordre des suffrages.

Art. 5. Le sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts est chargé de l'exécution du présent arrêté.

Fait à Paris, le 27 décembre 1880.

JULES FERRY.

NOUVELLES

*** Nous apprenons au dernier moment la nouvelle suivante dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance. Le maire d'Athènes a télégraphié hier au préfet de la Seine qu'on venait de découvrir une Minerve de Phidias qui, d'après les termes mêmes de la dépêche, serait « entière et intacte ».

*** Le gouvernement français vient de décider l'établissement au Caire d'une école d'archéologie orientale analogue à celles que nous avons déjà à Rome et à Athènes. M. Maspero, professeur d'égyptologie au Collège de France, chargé d'organiser la nouvelle institution, est parti cette semaine pour l'Egypte.

*** Les crédits suivants sont inscrits au budget des dépenses des beaux-arts de la Ville de Paris :

Travaux de peinture, sculpture, gravure en médailles et taille-douce, 300.000 fr.

Encouragements aux compositeurs d'œuvres musicales, symphoniques et populaires, 10.000 francs.

Publications historiques et topographiques relatives à l'histoire générale de Paris, 69.000 francs.

Subventions à l'Ecole nationale des arts décoratifs, 6,300 fr.; à l'Ecole d'architecture, 10.200 fr.

*** L'Etat vient d'acheter deux tableaux de Michel : un *Paysage* et une *Butte Montmartre*, qui sont destinés au Luxembourg.

*** A l'une des dernières séances de la Société d'archéologie biblique de Londres sous la direction du docteur Samuel Birch, M. Th. Pinchec, du British Museum, a donné lecture d'un mémoire sous ce titre : « Nouvelle liste des rois babyloniens, de l'an 2000 à l'an 1200 avant J.-C. » Ce mémoire contient des observations intéressantes sur la place, dans la chronologie de l'Orient, de certains rois babyloniens, dont les noms ont été récemment découverts et qui comblent des lacunes de la chronologie et de l'histoire de ce pays. Les tablettes sur lesquelles on a retrouvé ces noms proviennent en grande partie des fouilles opérées par les ordres de M. Rassam, sur l'emplacement de l'ancienne Babylone.

La principale tablette est en argile non cuite, de très-petites proportions, mais dans un état de conservation presque complète. Le revers, qui contient la principale liste, donne les noms de onze rois de Babylone avec la durée de leur règne et est le duplicata de la tablette, publiée par M. Georges Smith sous le titre de : « Fragments d'une inscription donnant une partie de la chronologie d'où le canon de Bérose a été copié. »

*** On écrit de Catane au *Journal des Débats* :

Une découverte importante au point de vue historique et archéologique vient d'être faite dans un petit village de la province de Syracuse. Il s'agit d'un monument troglodyte creusé dans le roc vif et ayant 26 mètres de long sur 20 de large et près de 4 mètres de hauteur.

Le professeur Sciutto Patti, à qui on doit cette découverte, pense que ce monument n'est qu'un ancien temple chrétien ; et il est certain que la plupart des choses qu'on y observe permettent de croire qu'un caveau aussi remarquable a pu servir au culte chrétien, d'autant plus que la plupart des historiens s'accordent à dire que le christianisme pénétra en Sicile dans les temps apostoliques. Mais, d'autre part, il est à remarquer que les monuments troglodytes d'origine grecque abondent dans la même localité. Il n'est donc pas impossible que les premiers chrétiens n'aient fait qu'arranger pour les besoins de leur culte ce monument qui existait déjà et qui était peut-être un temple païen. Cette dernière opinion est, en effet, corroborée par la présence des traces, qu'on observe dans le monument en question, d'arcades, de piliers et de colonnes abattus à une époque postérieure à celle de son origine.

Correspondance de Milan

DISTRIBUTION DES RÉCOMPENSES AUX ÉCOLES DE L'ACADÉMIE DE BRERA

Dans le magnifique salon des statues du palais de Brera, célèbre par la grandeur de ses proportions, par l'importance des sculptures qu'il contient, des Canova, des Thorwaldsen et de précieux morceaux de l'art antique, a eu lieu, le 19 décembre, la distribution des récompenses aux élèves des écoles des beaux-arts.

La fête était présidée par le commandeur Basile, préfet de la province, entouré d'hommes illustres dans les arts, les lettres et les sciences. Nommons seulement M. Cesare Cantù, le doyen des historiens vivants; M. Cornalia, président de l'Institut lombard des sciences et lettres ; M. Louis Bisi, président de l'Académie de Brera et qui excelle dans l'art de la perspective; le peintre professeur Bertini, le sculpteur P. Barzaghi, MM. Boito, Mongeri, de Castro, Bernacchi, Casnedi et tant d'autres qui contribuent à conserver à Milan le titre de capitale artistique de l'Italie.

Le secrétaire de l'Académie, comte Sebregondi, a ouvert la séance par un discours où, après avoir donné le nombre des élèves qui fréquentent les diverses écoles, plus de mille deux cents, parmi lesquels se trouve un nombre considérable de jeunes filles, il a fortement insisté sur la nécessité où se trouve l'artiste moderne, s'il veut continuer les traditions de gloire qui ont maintenu l'Italie pendant des siècles aux sommets de l'art, de s'inspirer des chefs-d'œuvre légués par ses ancêtres, « *I nostri vecchi.* »

Puis l'orateur a rendu compte des travaux qui se sont accomplis pendant la dernière année à l'école de l'*histoire de l'art*, et à l'école de littérature qui forment le complément des institutions

de l'Académie et jouent un rôle considérable dans l'instruction des artistes milanais.

Parmi les élèves récompensés, quatre-vingt-douze ont obtenu des médailles en argent ou en bronze, quatre-vingt-deux des mentions honorables. Plusieurs écolières figurent parmi les lauréats.

Le Trésor de Minyas

M. et Mme Schliemann sont depuis quelques temps en Béotie, où ils habitent le village de Skripa, près duquel ils dirigent avec activité des fouilles sur les ruines de la ville d'Orchomènes, l'opulente capitale du royaume autrefois célèbre des Minyens.

Les excavations du docteur Schliemann ont donné peu de résultats et n'ont fait découvrir que des vestiges de tombeaux, des vases analogues à ceux qu'on a trouvés à Mycènes et quelques inscriptions en dialecte éolique que M. Schliemann considère comme d'une grande importance pour la philologie grecque.

Mais si le docteur Schliemann n'a obtenu que des résultats comparativement médiocres dans les fouilles faites sous sa direction, Mme Schliemann, qui, de son côté, faisait des recherches dans une autre partie du même emplacement, a été plus heureuse ; elle a trouvé ce que l'on croit être les ruines du « trésor de Minyas ».

Dans une lettre adressée le 23 novembre à l'*Ephémèris*, Mme Schliemann dit : « Vers midi, nous avons fait la découverte d'une porte et d'un passage, à droite du « trésor ». A l'extrémité de ce passage se trouve une seconde porte, conduisant probablement à un tombeau ou à une chambre et fermée par une tablette en pierre couverte de bas-reliefs magnifiques. »

Le commissaire du gouvernement grec attaché aux fouilles s'exprime ainsi sur les découvertes de Mme Schliemann :

« La porte s'ouvre sur un beau passage qui se dirige vers le nord à partir du trésor. A une distance de trois mètres se trouve une énorme pierre tombée du sommet de la voûte, qui intercepte absolument le passage. Cette pierre est ornée de fleurs sculptées, ce qui semble indiquer que la partie décorée de l'intérieur commençait là. La hauteur de la porte n'est pas encore connue ; elle a 1 mètre 30 de large. »

Les ruines du trésor de Minyas se trouvent au pied du mont Acontion, sur la rive nord du Céphise, aujourd'hui le Mavronero (les Eaux-Noires), qui descend de l'Œta. La vraie nature du monument et sa destination restent inconnues. Mme Schliemann pense que la porte qui vient d'être découverte conduit à une seconde chambre qui n'a pas été connue des explorateurs précédents et qui peut contenir encore des objets très-précieux d'une haute antiquité.

Les excavations que M. et Mme Schliemann poursuivent énergiquement donneront bientôt la solution du problème.

UNION CENTRALE

RAPPORT DE M. GUIFFREY

(*Suite et fin.* Voir le n° du 11 décembre.)

Toutefois, le jury a remarqué avec regret que la bijouterie proprement dite, l'industrie mettant en œuvre les métaux précieux sous leur aspect naturel pour la parure de la femme, tend de plus en plus à disparaître. La pierre, le diamant surtout fait à l'or une concurrence redoutable, et le plus noble métal est presque réduit à se faire humble, à se cacher, pour laisser toute la place à son éclatant rival. Il y a là autre chose qu'une mode passagère. Sans insister sur les mobiles d'une préférence calculée qui n'a rien à voir aux questions de goût, il était nécessaire de constater ce grave symptôme.

Par contre, l'assemblage et le montage des pierres n'avait jamais atteint le degré de perfection auquel nous les voyons parvenus. On ne sait ce qu'il faut admirer le plus de l'art infini avec lequel ces minces et solides attaches disparaissent sous un éblouissement de feux étincelants, ou des formes d'un naturel exquis, tour à tour empruntées au règne végétal ou au monde des animaux. Dans ce besoin de changement incessant qui caractérise notre temps, les limites d'un goût sévère n'arrêtent pas toujours le chercheur. Mais la mode, dans ses récréations soudaines, aura bien vite fait justice de certaines excentricités.

Si menaçante que soit l'invasion du diamant, le métal ne s'avoue pas encore vaincu. Il a ses champions, et de vaillants champions, je vous assure, qui savent prouver qu'on a tort de négliger les ressources infinies de l'or. L'un s'inspire des bijoux grecs ou étrusques et n'attend rien que de la délicatesse du travail et de la magnificence de la matière. Un autre sait combiner la couleur de l'émeraude ou du rubis avec les brillants effets de l'émail. Le bijoutier émailleur a remis en honneur les procédés qui faisaient la gloire des grands artistes de la Renaissance. On aurait peine à distinguer, dans bien des cas, l'imitation du modèle.

Un groupe de bijoutiers consacre exclusivement ses talents à un ordre tout spécial de travaux. Longtemps l'art du lapidaire fut en complet oubli. Nous assistons à sa résurrection. Dans la monture des cristaux et des gemmes, le goût n'est plus guidé par la destination de l'objet ; aussi la perfection du travail fut-elle tout le prix de ces ornements exquis relevant et faisant valoir une admirable matière.

L'importance des œuvres qui constituaient le domaine de la deuxième section a paru exiger un nombre de récompenses supérieur à celui des prix proposés par l'Union centrale. Est-il besoin d'ajouter que le jury a facilement obtenu gain de cause auprès des organisateurs de l'exposition, et qu'il a pu couronner ainsi tous les genres et tous les mérites, non-seulement parmi les chefs de maison, mais encore parmi les collaborateurs ?

En passant des métaux précieux aux métaux usuels, nous constaterons, avec le rapporteur des classes sept, huit, neuf, dix et onze, qui forment la troisième section, un ensemble d'efforts et de résultats des plus intéressants.

Ici, d'ailleurs, nous rencontrons plusieurs industries sans rivales dans les pays étrangers. La réputation du bronze d'art français semble depuis longtemps ne plus pouvoir grandir, et chaque exposition vient révéler d'incessants progrès, de nouveaux perfectionnements dans la fabrication.

A côté des ateliers anciens ou récemment fondés, qui s'occupent de la reproduction des œuvres de la sculpture, d'autres maisons se consacrent spécialement à l'imitation des bronzes anciens, un des luxes de l'ameublement au dix-septième et au dix-huitième siècle. On ne saurait pousser plus loin l'exactitude dans la copie.

Le jury de la troisième section, en signalant l'exécution irréprochable de certaines œuvres dans la serrurerie d'art, notamment, n'a pu s'empêcher d'indiquer un danger. La dextérité de l'ouvrier ne connaît plus de limites, c'est incontestable. Sous sa main, le fer s'assouplit, devient docile, obéit à tous les caprices de la volonté, on ne peut le nier. Mais cet étalage d'une étonnante virtuosité répond-il à toutes les exigences du goût? Une grille de fer doit avant tout présenter l'aspect d'une inflexible rigidité. Si vous la décorez de guirlandes et de minces feuilles de métal patiemment martelées, vous la dénaturez, vous la faites mentir.

A part ces réserves, la serrurerie d'art montrait ici de véritables chefs-d'œuvre de maîtrise et aurait pu disputer la palme aux ouvrages de ferronnerie des temps passés, représentés par tant de spécimens intéressants dans les galeries du premier étage.

Bien d'autres métaux que le fer reçoivent des applications industrielles où l'art entre pour une part plus ou moins large.

Le repoussage du cuivre et du plomb au moyen du marteau donne aujourd'hui des résultats surprenants. Le sculpteur n'a plus à craindre que son œuvre s'affaisse sous le poids de la matière, et les statues gigantesques peuvent s'élever désormais, sans danger pour la solidité des piliers, au sommet des édifices les plus élancés.

Le plomb, sous un marteau habile, sait revêtir les formes les plus délicates. Ses partisans ont démontré que rien ne lui est impossible. Maintenant que la preuve est faite, le jury l'engage à rester dans son domaine et à ne pas rechercher à plaisir les difficultés pour l'unique satisfaction d'étaler plus de dextérité que de goût.

La quatrième et dernière section réunissait les deux pôles extrêmes de l'exposition. En effet, à côté de la classe première, consacrée à la métallurgie, aux outils et procédés, elle avait à examiner la classe 12 qui, sous le nom élastique de métiers annexes, invitait au concours de véritables artistes.

Se conformant aux intentions du programme, le jury a passé en revue avec grand soin et avec un véritable plaisir les deux salles où se trouvaient groupées, d'un côté la gravure, d'un autre côté l'émaillerie. La première ne pouvait songer à entrer en lutte avec les concours du Salon annuel des beaux-arts ; de là une infériorité forcée. Toutefois, on remarquait de bonnes applications industrielles, de curieux essais de gravure et de ciselure à l'acide. Le résultat cherché n'est pas encore obtenu ; mais ces tentatives partent d'une idée juste et, par conséquent, ne peuvent manquer d'aboutir.

Du côté de l'émaillerie, si on avait à regretter l'absence de certains maîtres qui ont rendu à cet art tout son éclat, on constatait néanmoins un ensemble de talents fort respectable. Nombre de pièces remarquables se trouvaient disséminées dans les vitrines de la nef. Le jury n'a rien négligé et son examen lui a laissé l'impression la plus favorable. Sans doute nous ne possédons pas, nous n'aurons probablement jamais la minutieuse patience des Orientaux. Qu'importe, si nous obtenons par des moyens différents des effets aussi étonnants! Plus d'un Japonais, croyez-le bien, s'est arrêté avec admiration devant les merveilleux émaux de certains de nos cloisonneurs.

Il reste à parler des concours spéciaux du métal, au nombre de trente-trois, qui complétaient cette sixième exposition. Quelques rapides observations suffiront pour tirer de cette nouvelle institution l'enseignement qui en ressort.

Dans chacune des industries qui mettent en œuvre le métal, un double concours était ouvert : l'un pour les dessinateurs et modeleurs à qui on demandait simplement un projet ; l'autre pour les artisans qui exécutent : ceux-ci devaient fournir une pièce achevée. Peut-être n'a-t-on pas assez remarqué que cette division même exigeait des concurrents des qualités assez différentes? Si à l'une comme à l'autre de ces deux catégories s'imposait la loi de subordonner le décor à l'emploi de l'objet, à sa destination pratique, il est bien évident que l'invention jouait un rôle prépondérant dans les cours de composition, tandis que, dans ceux des œuvres exécutées, l'habileté de la main, le travail de l'outil occupaient la première place.

Ce qui apparaît bien clairement de l'examen des modèles, aussi bien que de la comparaison des travaux achevés, c'est un défaut presque absolu d'originalité, un oubli à peu près complet des principes de la décoration. « Chacun, disait un « des rapporteurs, ne s'est laissé guider que par « son imagination dont les suggestions brillantes « n'étaient pas dirigées par de sages et méthodi- « ques études. » Cette critique est adressée aux exposants de la nef; elle s'appliquerait encore mieux aux concours spéciaux du métal. Elle prouve que partout le mal a une même origine.

Les concours institués par l'Union centrale n'ont pas tous donné un résultat. Plusieurs n'ont tenté personne. Dans d'autres, un seul concurrent se présentait. Enfin, dans plusieurs classes, malgré le nombre des rivaux, le jury n'a pas rencontré de supériorité assez marquée pour attribuer un prix et s'est borné à décerner une ou plusieurs mentions. Tout en regrettant cette sévérité, le conseil d'administration ne pouvait s'attribuer le droit de réformer un jugement fortement motivé et sans appel.

Sur les trente-trois récompenses nouvelles créées pour la circonstance, douze seulement ont été décernées. Par contre, le prix suprême, la plaquette d'or s'est trouvée chaudement disputée. Chaque section avait son favori, et le jury supérieur n'a pu tomber d'accord du premier coup sur les mérites respectifs de la cafetière définitivement primée, du plat de cuivre, de l'intaille et du bracelet d'émail jugés dignes de la distinction suprême. Rien de plus malaisé d'ailleurs que de mettre dans la même balance des œuvres aussi dissemblables. Si la cafetière d'argent l'a emporté en dernier lieu, la victoire tient pour beau-

coup à l'originalité de la forme, à la nouveauté de la décoration, mérites d'autant plus dignes d'attention qu'ils sont plus rares. Après la proclamation du vainqueur, le jury s'est réuni dans une même pensée pour applaudir à la collaboration de quatre ouvriers ou contre-maîtres du même atelier, qui savaient si bien justifier leur belle devise : *L'union fait le succès.*

En somme, ces concours spéciaux n'ont pas produit peut-être aujourd'hui tous les résultats qu'on en pouvait espérer. Cet insuccès partiel indiquerait-il que vous avez fait une tentative stérile et que vous ne deviez pas la renouveler? Vous serez tous d'accord pour répondre non. Les concours, en effet, ont accusé davantage, ont rendu plus sensible la démonstration fournie par l'exposition de l'industrie. D'un côté comme de l'autre, le mal a la même origine. Depuis longtemps, l'Union centrale l'a signalé hautement et a indiqué le remède. Nous devons en dire quelques mots.

L'Etat s'occupe enfin de l'organisation sérieuse et méthodique du dessin, seule base de tout art, de toute décoration industrielle. Il était temps vraiment qu'on entrât dans cette voie.

En 1665, Colbert promettait aux tapissiers d'Aubusson une école de dessin. La ville d'Aubusson attend encore son école. Cependant, il y a douze ou quinze ans à peine, un ouvrier intelligent représentait énergiquement, dans un congrès régional, les anciennes promesses de la monarchie et les besoins urgents de l'industrie locale.

Et ce n'est pas là un exemple isolé. Dans tous les centres de production active, l'enseignement méthodique, raisonné du dessin doit constituer un des éléments essentiels de l'instruction primaire. Toutes les villes n'ont pas, comme Limoges, la bonne fortune de posséder un généreux citoyen qui a fait de ses propres ressources, sans rien demander à qui que ce soit, ce que l'Etat seul peut faire dans la plupart des cas.

Il faut que l'enseignement du dessin se répande sur tous les points de la France ; il faut que les tapissiers d'Aubusson, comme tous les autres corps de métier, aient enfin ces écoles, depuis si longtemps promises, depuis si longtemps attendues ; il faut que tous les jeunes apprentis apprennent de bonne heure que l'art français a un noble passé, une réputation glorieuse à soutenir. Il faut qu'au lieu d'aller chercher un peu partout, sans discernement, leurs guides et leurs inspirations, nos artistes de l'industrie retrempent leur talent dans les sources du génie national fait de simplicité, de grâce et de mesure.

Ils apprendront bientôt que les sculpteurs et les architectes de l'ancienne France, comme toutes les industries qui se rattachent à l'art de la décoration, l'orfèvrerie, la bijouterie, l'émaillerie, la serrurerie, la gravure en médailles et en pierres fines, ont produit sur notre sol des fruits assez brillants et assez savoureux pour qu'il soit superflu d'aller chercher au loin des greffes exotiques qui végéteraient péniblement et dépériraient sous notre climat. Et on reviendra alors aux pures, aux saines et fortifiantes traditions françaises !

Ce n'est pas tout encore. La création définitive, immédiate d'un établissement dont la nécessité n'est plus à démontrer, est vivement réclamée par le jury tout entier.

Le musée des arts décoratifs existe depuis deux ans. Il vit. Mais notre ambition va plus loin, et nous ne nous déclarerons satisfaits que quand il pourra donner tous les bienfaits qu'on en attend. Si votre expérience, les résultats déjà obtenus, vous désignent pour diriger cette nouvelle fondation, pour lui donner une impulsion active et féconde, le concours de l'Etat devient désormais indispensable.

Quand la Convention nationale fondait, en 1794, le Conservatoire des arts et métiers, proclamant ainsi l'union nécessaire de l'art et de la science ; quand le Directoire ouvrait, en 1798, la première exposition de l'industrie, quand le ministre Chaptal, en 1802, présidait à la constitution de la *Société pour l'encouragement de l'industrie nationale*, nos ancêtres jetaient les bases de la prospérité industrielle de la France. Autres temps, autres besoins. On exige aujourd'hui que l'objet le plus utile revête une forme agréable, une décoration rationnelle. Il s'agit donc de fonder le Conservatoire, ou, comme le disait un des rapporteurs, le Luxembourg et le Louvre en même temps des arts décoratifs français.

D'autres nations ont pris les devants. Serons-nous les derniers à entrer dans cette voie ? Nous ne parlons pas seulement ici de cette grande institution anglaise avec qui l'Union centrale contracte, à chacune de ses expositions, une dette nouvelle. Mais parcourez l'Allemagne, l'Autriche, la Belgique, d'autres pays encore. De tous côtés, d'immenses palais s'élèvent, offrant à l'étude des modestes artistes de l'industrie les modèles des meilleures époques. Vienne, Berlin, Munich, Dresde, des villes de moindre importance, telles que Nuremberg, Cassel, Stuttgard, ont leurs musées où l'art et l'industrie sont rapprochés pour l'éducation de l'ouvrier. Les paroles que vient de prononcer M. le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts nous donnent bonne confiance et nous prouvent que la République calme, riche et pacifique de 1880 ne prendra pas moins souci que la République agitée, besogneuse et guerrière de 1800, des intérêts, des besoins et de la prospérité de l'industrie nationale !

BIBLIOGRAPHIE

Van Dyck et ses Elèves, par Alfred Michiels. 1 vol. grand in-8° de 580 pages, contenant cinq eaux-fortes reproduites d'après les originaux du maître, et seize gravures dont douze hors texte. Renouard, éditeur, 6, rue de Tournon. — Prix : 20 francs.

Le nouveau livre de M. Alfred Michiels, va éclairer d'une abondante lumière la vie et les œuvres d'un grand peintre. L'auteur a trouvé des documents manuscrits et des pièces authentiques, qui annulent en grande partie ce qu'on a écrit relativement à l'illustre portraitiste et comblent de fâcheuses lacunes. Le gouvernement français, appréciant l'importance des premières découvertes, avait chargé l'auteur d'aller faire des recherches en Italie et en Angleterre ; elles ont produit les résultats les plus heureux. Grâce aux papiers

inédits, qui contiennent l'itinéraire de Van Dyck pendant son séjour au delà des Alpes, M. Michiels a pu recommencer son voyage, suivre pour ainsi dire le maître de ville en ville, étudier le développement progressif de son talent, car c'est en Italie que s'est formée sa manière. Arrivé à Gênes le 20 novembre 1621, il n'avait pas encore à cette époque de style personnel; lorsqu'il abandonna la Péninsule au commencement du mois de juillet 1623, il était maître de son pinceau et de sa destinée. La courtoisie avec laquelle on a facilité les études de M. Michiels dans les appartements de la reine d'Angleterre, au château de Windsor et à Buckingham-Palace, lui a permis de décrire avec la plus grande exactitude le dernier style de Van Dyck.

Cet ouvrage important forme un beau volume dont l'édition fait honneur à la maison Renouard, qui a déjà tant fait pour l'histoire de l'art.

—

Le Tour du monde, 1043e livraison. — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Th. Weber, Taylor, Clément, P. Sellier et Pranishnikoff.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Journal de la jeunesse, 422e livraison. — Texte par J. Girardin, André Bourquier, Eugène Muller et Frédéric Dillaye. — Dessins : Tofani, Morin, Castelli.

—

Nos abonnés nous demandent souvent des renseignements sur les livres qui paraissent; nous ne croyons mieux faire que de leur conseiller de prendre le Moniteur bibliographique.

Demander un numéro spécimen, Paris, 5, rue des Saints-Pères.

On demande à acheter des **cheminées anciennes** monumentales, style Renaissance ou gothique. S'adresser à M. Jeanjean, à l'*Événement*, 10, boulevard des Italiens.

VENTE DE LA BIBLIOTHÈQUE
DE FEU
M. ADHÉMAR SAZERAC DE FORGE
Le 10 janvier et les 13 jours suivants
RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Cette bibliothèque se compose de 2.500 nos. Nombreux ouvrages sur la *Théologie, l'Histoire des Religions, les Beaux-Arts, les Belles-Lettres, la Musique,* anciens poètes, noblesse, bibliographie, etc.

Me GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur, 26, rue Neuve-des-Petits-Champs,

Assisté de M. A. CHOSSONNERY, libraire, 47, quai des Grands-Augustins.

VENTE DE
LIVRES ANCIENS ET MODERNES
Provenant de la bibliothèque de M. H. HEBER, ancien bibliothécaire,

RUE DES BONS-ENFANTS, 28, SALLE N° 1,

Le lundi 3 janvier, et les 4 jours suivants, à *7 h. 1/2 du soir,*

Par le ministère de Me GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, n. 26,

Assisté de M. CHOSSONNERY, libraire-expert, quai des Grands-Augustins, 47,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.
Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons
PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

EN VENTE CHEZ RAPILLY,
QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond **Goncourt**. Paris, 1875, in-8° br.
Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8° br.
Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr.

COLLECTION D'UN AMATEUR

TABLEAUX

ANCIENS

Dessins de Maîtres, Pastels, Aquarelles

BELLES TAPISSERIES DES GOBELINS

MARBRES, BRONZES

BEAUX MEUBLES LOUIS XVI ORNÉS DE BRONZES

OBJETS DE CURIOSITÉ

MEUBLES DE SALON EN TAPISSERIES DE BEAUVAIS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 27 et vendredi 28 janvier 1881 à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me ESCRIBE, 6, rue de Hanovre

EXPERTS :

M. HARO ✲, peintre-expert
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

M. A. BLOCHE, expert
rue Laffitte, 44

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière :
Le mardi 25 janvier 1881

Publique :
Le mercredi 26 janvier 1881

De une heure et demie à cinq heures et demie.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE

VINGT EAUX-FORTES

DE

JULES JACQUEMART

Tirées sur beau papier in-4 colombier, reliure en basane

TABLE DES GRAVURES

1. — Miroir français du XVI^e^ siècle.
2. — Le Soldat et la Fillette qui rit, d'après Vander Meer.
3. — Bijoux antiques (musée Campana).
4. — Aiguière à grotesques d'Urbino.
5. — Scène espagnole, d'après Goya.
6. — Objets orientaux.
7. — Moïse, de Michel-Ange.
8. — Trépied ciselé par Goulhière.
9. — Bijoux du XVI^e^ siècle.
10. — La Minerve de Besançon, bronze antique
11. — Bijoux (collection Czartoriski).
12. — Plat d'Urbino.
13. — Buste de Henri III (bronze).
14. — Vase à boire, argent et vermeil.
15. — Chez Berne-Bellecour.
16. — Vénus marine, bas-relief en bronze.
17. — Armes du XVI^e^ siècle.
18. — Ivoire et céladons.
19. — Vase en émail cloisonné.
20. — Christ à la colonne.

Planches choisies dans la Collection de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La gravure *Christ à la Colonne* est complètement inédite

MM. les abonnés de 1881 pourront retirer un exemplaire de cet album, au bureau de *la Gazette*, au prix de 15 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente (franco en province, 20 francs).

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

Paris. — Imp. F. DEBONS et Cie, 16, rue du Croissant. *Le Rédacteur en chef, gérant :* LOUIS GONSE

N° 2 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 8 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

MM. les souscripteurs nouveaux pourront réclamer, comme prime, au prix de 15 francs franco en province, 20 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier.

La table de cet album est publiée à la dernière page de ce numéro.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Salon de 1881

Le *Journal officiel* publie l'avis suivant émané du sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts :

Le sous-secrétaire d'Etat rappelle à MM. les artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs, que les élections pour le comité chargé de régler l'organisation de l'exposition auront lieu au palais des Champs-Elysées, le mercredi 12 janvier, de huit heures à quatre heures.

Sont électeurs tous les artistes français ayant exposé une fois à l'exposition de Paris.

Des cartes électorales spéciales leur sont délivrées tous les jours non fériés, de dix heures à quatre heures, au commissariat général des expositions des Beaux-Arts, palais des Champs-Elysées (porte n° 1).

Les artistes s'agitent beaucoup en ce moment ; ils tiennent des réunions et formulent des programmes. Nous croyons inutile de nous étendre sur ces travaux préparatoires Le jour des décisions effectives approche.

—

Le 1er février s'ouvrira, rue Le Peletier, dans le local de la Société des aquarellistes, une exposition des aquarelles et dessins de **Jules Jacquemart**. On espère que M. Antony Roux, de Marseille, qui possède une série de 20 aquarelles destinées à illustrer les Fables de La Fontaine, voudra bien les envoyer à cette exposition posthume. Ces compositions originales montreront un des côtés les moins connus du talent de l'éminent artiste que la mort nous a enlevé il y a quelques mois.

—

L'Exposition de **Montpellier** ouvrira le 24 avril prochain.

—

Le 1er janvier se sont ouvertes les deux grandes Expositions connues comme les *Salons d'hiver*. La première, organisée par l'**Académie royale** des arts dans la galerie de Burlington house, et qui consiste, pour la dixième fois, en une exposition rétrospective n'épuise pas encore les richesses artistiques privées de l'Angleterre. On remarque surtout les dessins de Flaxman et une riche collection de tableaux de l'école hollandaise, ainsi que plusieurs beaux Gainsborough et Reynolds.

La seconde Exposition est celle de la galerie rurale, fondée par sir C. Coutts Lindsay **Grosvenor Gallery**, qui contient surtout des dessins des peintres vivants les plus célèbres : MM. Poynter, Millais et Burne Jones, de l'école préraphaëliste.

—

Le Burlington Fine arts Club, continuant sa série d'expositions annuelles, en prépare une en ce moment, destinée à montrer l'origine et les progrès de la **gravure en manière noire.**

Une Société de peintres graveurs à l'eau-forte vient de se fonder à Londres ; parmi les noms des membres fondateurs, on remarque ceux de MM Seymour Haden, Macbeth, A. Legros, James Tissot. La première exposition organisée par cette nouvelle association sera ouverte le 4 avril prochain dans la **Hanover Gallery**, New Bond Street. Le but de la Société est d'encourager la pratique de l'art de l'eau-forte originale ; les reproductions de peintures, dessins ou autres objets par d'autres mains que celles de leurs auteurs, ne seront pas admises ; par contre, les eaux-fortes originales des aquafortistes du moment, qui se font une spécialité de la reproduction sur le cuivre des œuvres des autres, seront les bienvenues.

NOUVELLES

*** M. Guillaume, de l'Institut, vient d'être chargé de faire la statue de Nicéphore Niepce, l'inventeur de la photographie, qui sera inaugurée en mai prochain, à Chalon sur-Saône, à l'occasion du concours régional.

*** Dans une séance du Conseil municipal, M. Aristide Rey a proposé d'adopter une proposition de MM. Cadet et Sigismond Lacroix, tendant à une souscription de 500 fr. pour l'érection d'un monument à Joseph Barra et à l'ouverture d'un concours pour la composition d'une gravure représentant la mort de Barra, laquelle serait placée dans toutes les écoles. Cette proposition est adoptée, sous la réserve qu'il n'y aura pas de concours, et que l'administration sera chargée de faire reproduire l'œuvre de David.

*** D'après une dépêche du *Times*, M. Schliemann a offert à l'empereur d'Allemagne toutes les antiquités recueillies sur l'emplacement de Troie, antiquités qui ont été exposées pendant longtemps au musée de *South Kensington*, à Londres.

*** M. J.-C. Robinson, le véritable fondateur du musée de South Kensington et l'auteur bien connu de nombreux travaux sur l'histoire de l'art, vient d'être nommé inspecteur des tableaux de la Reine en remplacement de M. Redgrave, qui était devenu aveugle il y a quelques années. Les trésors de Windsor Castle, d'Hampton Court et de Buckingham Palace étant désormais entre les mains d'un connaisseur actif et enthousiaste, il est à espérer que les collections royales deviendront d'un accès plus facile, que la galerie d'Hampton Court sera promptement réorganisée et que de bons catalogues de ces trésors presque inconnus seront prochainement publiés.

*** M. Charles Sackville Bale, un des amateurs les plus connus de Londres, est mort dernièrement âgé de près de 90 ans. Il avait depuis sa jeunesse réuni des objets d'art de tous genres et, suivant les intentions bien connues du propriétaire, cette énorme collection sera vendue en mai chez MM. Christie. On assure que la vente durera plus de vingt jours et l'on estime qu'elle produira plus de cent mille livres sterling. M. Bale avait quelques portefeuilles de superbes et rares estampes et une magnifique série de dessins des grands maîtres, particulièrement de l'école hollandaise.

*** Les parents de Mme Thiers, dit le *Siècle*, autres que Mlle Dosne, n'ont, y compris le général Charlemagne, absolument rien, la défunte laissant à cet égard Mlle Dosne libre de leur léguer à son tour ce qu'elle voudra bien.

Celle-ci est instituée légataire universelle, à la charge pour elle de donner immédiatement au Louvre non-seulement les diverses collections de M. Thiers, mais encore la collection des porcelaines de Saxe qu'avait formée Mme Thiers elle-même.

Mlle Dosne s'occupe déjà du transport et de l'installation de ces collections.

Elle joint à ces legs un joyau dont elle a hérité, le collier de pierres fines que Mme Thiers ne porta qu'en de très-rares occasions. Ce collier n'a qu'un parent au monde, à la cour de Russie, et vaut, assure-t-on, plus de trois cent mille francs.

NÉCROLOGIE

M. Lefuel, l'architecte bien connu, vient de mourir. Il y a quelques mois à peine, il soumettait à une commission du Sénat son projet de restauration du palais des Tuileries. Ses plans et devis avaient reçu l'approbation à peu près complète de la commission.

M. Lefuel était né à Versailles en 1810. Après avoir étudié quelque temps l'architecture sous son père, il entra à l'École des beaux-arts, où il remporta le prix de Rome en 1839. A son retour de Rome, il ouvrit un atelier d'élèves, et fut nommé en 1848 architecte du château de Meudon. Il fut appelé bientôt après aux mêmes fonctions au palais de Fontainebleau, et, en 1854, à la mort de Visconti, il fut chargé de l'achèvement des galeries qui devaient relier les Tuileries au Louvre.

C'est lui aussi qui conduisit, comme architecte en chef, les travaux du Palais de l'Industrie pour l'Exposition universelle de 1855. Il fut élu, la même année, membre de l'Institut, en remplacement de Gauthier. M. Lefuel était depuis cette époque architecte en chef du Louvre et des palais nationaux.

Il était commandeur de la Légion d'honneur depuis 1867.

Nous apprenons la mort du dessinateur **Léveillé**, qui vient de succomber à une hémorrhagie cérébrale.

Il est peu de publications médicales soignées dont au moins une partie des planches n'aient été dessinées par lui. Son grand ouvrage est le fameux *Traité d'anatomie* de Bourgery, Jacob et Léveillé, qui sera difficilement égalé.

Jusqu'à ses derniers moments il s'est occupé de dessins anatomiques.

LA TAPISSERIE A BOULOGNE-SUR-MER

L'histoire de la tapisserie en France dans les temps modernes est faite, ou bien peu s'en faut, pour les centres principaux où cette belle industrie artistique s'est développée avec le plus d'éclat, les Gobelins, la Savonnerie, Beauvais, Aubusson, etc.

Quant aux ateliers secondaires, les documents qui les concernent sont encore enfouis et disséminés dans les archives, les bibliothèques et les collections particulières : lorsqu'ils auront été compulsés par les chercheurs et mis au jour, il deviendra possible de les résumer en une vaste synthèse et de tenter d'écrire cette histoire pour la France entière.

Après les notes intéressantes par lesquelles M. Gaston Le Breton (1) établit avec une rare compétence l'existence de fabriques de tapisseries dans la capitale de la Normandie, voici quelques pièces qui traitent de l'établissement, au commencement du XVII^e^ siècle, d'ateliers semblables à Boulogne-sur-Mer, et qui complètent les renseignements réunis par M. le conservateur du Musée de Rouen.

Le 16 septembre 1613, la Cour de la sénéchaussée est saisie d'une demande qui lui est adressée en faveur du sieur de La Planche : quoique le nom de baptême manque, tout indique qu'il s'agit de François, l'associé de Marc de Coomans, plutôt que de son fils Raphael qui lui succéda en 1629 avec Charles de Coomans dans la direction de la manufacture établie au faubourg Saint-Marcel, à proximité des ateliers de la famille Gobelin.

On lit en effet au *Livre Vert* (2), fol. 238 :

« Sur ce que Monseigneur le duc Desperron (3) « a envoyé ses lettres tant a monsieur de Campa- « gno (4), commandant pour le Service du Roy en « cette ville et pares, en l'absence dudit seigneur « duc que a nous (5) quy ont esté deliurées par « le Sieur de La Planche, entrepreneur des ma- « nufactures de tapiseries de Flandres en France « par lesquelles il vœult et entend qu'il y soit « apporté ce qu'il sera posible et de bailler loge- « ment ou se puissent mettre les ouvriers.

« A esté délibéré, advisé et mesme accordé « audit Sieur de La Planche que ledit logement « sera baillé à leur arrivée en la basse ville de « Boullogne. »

A quelle date arrivèrent les ouvriers? D'où venaient-ils? Quelles pièces produisirent-ils? Le Sieur de La Planche établit-il des ateliers de teinture ainsi qu'une manufacture? Quelles suites donna-t-il à son projet? — Autant de points sur lesquels les archives restent muettes. Un nom de rue est l'unique indice de l'existence d'une succursale des Gobelins à Boulogne. A la basse ville, sur des terrains que des plans du milieu du XVII^e^ siècle marquent comme à peu près vagues, au-dessous du cimetière qui entourait l'église de St-Nicolas, on trouve une rue qui porta jusqu'en 1823 le nom de rue des Gobelins, et l'emplacement de la fabrique de tapisseries est indiqué dans les dépendances de la maison où le Sieur Baret avait son magasin de voitures et fit construire en 1772 une salle de théâtre (1). S'il existe des ateliers de teinture, il faudrait en chercher l'emplacement le long du ruisseau des teintureries ou tintelleries, sur lequel on connaît des ateliers de teinture plus d'un siècle avant cette date.

Il faut franchir un intervalle de près d'un siècle pour découvrir une seconde trace de l'introduction de l'industrie de la tapisserie dans le Boulonnais.

Suivant le Registre (2) aux causes (p. p. 4-171) à la date « du Vendredy seizième jour de Septem- « bre 1701, par devant Houbrone (3), vice-mayeur, « en présence de Duval, eschevin, etc., est com- « paru... l'audience tenant Jacques de La Guèse, « marchand à Paris, iceluy en personne entre- « preneur des Manufactures Royales, lequel nous « auroit dit, et remonstré auvoir obtenu du Roy « des lettres patentes données à Versailles, au « mois de février 1686... enregistrées en parle- « ment le 16 décembre 1687 par lesquelles Sa Ma- « jesté auroit accordé et octroyé audit de La « Guèse et à Pierre Maurier son beau-frère le « pouvoir et la faculté non-seulement de con- « tinuer la fabrique et manufacture des moc- « quettes ou mocquades façon de Flandres (4) en « la ville d'Abbeville encore pour le temps qui « reste à expirer du privilège accordé au sieur « Gaspard Le Clercq (5), au mois de may 1667, re- « gistré en parlement le 26 mars 1668, mais aussi « de continuer dans ladite ville d'Abbeville et « autres lieux du Royaume qui leur seront plus « comodes ladite fabrique de mocquettes ou moc- « quades encore pendant le temps de vingt « années à compter du jour de l'expiration du « privilège accordé au dit Le Clercq...

« Nous ayant le dit sieur de la Guèse, requis « humblement qu'il nous plust faire registrer les « dites lettres de continuation du privilège pour « par luy, ses associés et commis, jouir du con- « tenu en icelles selon leur forme et teneur, ce

(1) *Chronique des arts et de la curiosité*, n. 10, 1899, 18 décembre, p. 32-33, et n° 11, une note de M. Bonnaffé.

(2) N. 1013. Inventaire des archives communales.

(3) Jean-Louis de Nogaret, duc d'Epernon, gouverneur de Boulogne et du Boulonnais depuis 1585.

(4) Bertrand de Pas, seigneur de Campaigne, sous-gouverneur depuis 1597.

(5) Le lieutenant-général de la sénéchaussée était Adam Le Vasseur, [illegible] pour le Quesnoy, conseiller au Parlement de Paris.

(1) Moreau, « Année historique ».

(2) N. 1080. Liv. des arch. comm.

(3) Claude Houbronne, sieur d'Auvrinchen.

(4) Basse Lisse.

(5) Sur les privilèges accordés au Hollandais Philippe Le Clercq, prorogés à ses successeurs jusqu'en 1730, voir G. Lemaire, Histoire du Pontieu, t. II, p. 373-377.

« circonstances et dépendances, et conséquemment « y faire fabriquer des mocquettes de laine, des « mocquades de soye et autres estophes utiles « pour employer les matières qui croissent et « viennent dans le pays de Boulonnois.

« Sur quoy... nous avons permis et permettons « à icelluy sieur de la Guèse de faire registrer les- « dites lettres de continuation des privilèges en « faisant jouïr par luy, ses associés et comis, du « contenu en icelles dans cette ville de Boulogne, « ses circonstances et dépendances, et en consé- « quence y faire fabriquer des mocquettes de « laine, des mocquades de soye et autres estofes « utiles pour employer les matières qui croissent « et viennent dans le pays de Boulonois. »

Qui étaient ce « Jacques de la Guèse marchand à Paris » et ce « Pierre Maurier, son beau-frère »? Les lettres patentes données à Versailles en février 1686, enregistrées au Parlement de Paris le 16 décembre 1687, visées par monsieur Boucherat, qui se trouvent transcrites après les délibérations du vice-mayeur C. Boubronne, le font connaître. En voici un résumé succinct:

Pierre Maurier, bourgeois de la ville de Rouen, a représenté à Sa Majesté Louis XIV que par lettres patentes du 30 août 1682, les privilèges accordés en mars 1667 à feu Philippe Le Clerc pour la fabrication des moquettes et mocades façon de Flandres pendant 20 années arrivent à leur terme. Ces privilèges ont été transmis à Jacques de la Guèse gendre et à Pierre Maurier fils du défunt, parce qu'ils « ont toujours esté employé sous luy dans cette manufacture, et s'y sont rendus fort experts, et leur ont été continués avec faculté de faire travailler soit à Abbeville ou autres lieux quy leur seront plus comodes, avec autorisation de faire teindre chez eux leur fil et laine ». Une marque leur a été octroyée, « une plaque de plomb où nos armes seront empreintes d'un côté et l'inscription de la fabrique avec les noms de la Guèse ou Morier de l'autre». Il sollicite, et le roi lui accorde, ainsi qu'à Jacques de la Guèse, une nouvelle continuation pour 20 années et l'extension des privilèges originairement concédés à Philippe Le Clerc.

Ces pièces établissent donc trois étapes de cette industrie qui de Rouen s'établit à Abbeville et de là passe à Boulogne. Quant à ses produits, il n'en est pas resté trace connue.

V.-J. Vaillant.

FABRICATION DES TAPIS TURCS

Depuis un certain temps, les tentures et les tapis turcs sont l'objet d'une très-grande faveur pour la décoration de nos intérieurs. Ce succès s'explique très-bien par la beauté et l'harmonie des ornements, et surtout par la solidité de leur teinture et de leur fabrication, qui les rend propres à un très-long usage. Les tapis turcs connus sous la dénomination de tapis de Smyrne se fabriquent dans toute l'Anatolie, mais principalement dans trois villes : Ouchack, Ghiordès et Koula, qui donnent chacune à leurs produits un cachet particulier.

C'est à Ouchack surtout que se fabriquent les tapis à haute laine. Les femmes turques s'en occupent presque seules. Il n'a été permis que depuis quelques années aux femmes grecques de tisser des tapis à haute laine ; par contre, les femmes grecques fabriquent exclusivement cet autre produit à double face appelé, dans le pays, Kilim grec.

Les procédés de fabrication sont simples et faciles : un grand châssis posé verticalement porte dans le haut un cylindre en bois sur lequel on passe la chaîne, qui est tendue par une traverse également en bois. A la partie inférieure de ce châssis, un autre cylindre reçoit le tapis à mesure qu'il est exécuté.

Les ouvrières sont assises devant le cadre qui porte la chaîne. Pour composer le dessin, elles prennent les fils de laine teints et préparés d'avance et les nouent à la chaîne par des nœuds coulants. Elles passent ensuite la trame à la main, serrent les nœuds avec un grand peigne de bois, et enfin nivellent la partie tissée avec des ciseaux. Tout ce travail est exécuté avec une dextérité et une précision incroyables.

D'ordinaire chaque ouvrière n'exécute que la partie du dessin qui lui est assignée. Aussi connaît-elle de mémoire le nombre de fils qu'elle doit employer et n'est-elle jamais indécise pour composer une nuance. Mais, quand il s'agit d'exécuter un nouveau dessin, on choisit l'ouvrière la plus experte pour composer, sur le croquis qui lui est soumis, un modèle qu'elle livre ensuite aux autres femmes qui doivent tisser le tapis. Ces dernières se servent de l'envers du modèle pour en compter les points et en confectionner la pièce voulue. Avec cette méthode de fabrication, le tapis ne présente aux regards que les têtes des laines égalisées, sans laisser voir ni la chaîne ni la trame. La durée de pareils tapis est indéfinie.

On compte à Ouchack 2.000 métiers, dont 600 environ sont en activité toute l'année.

La fabrication occupe en moyenne 4.000 ouvrières et ouvriers, soit 3.000 femmes et 500 jeunes filles pour le tissage, et 500 hommes pour le lavage des laines et la teinture. Le salaire des ouvrières est de 4 fr. à 4 fr. 80 par semaine.

Chaque femme tisse par jour, en moyenne, de 20 à 25 centimètres de longueur sur 60 centimètres de large.

Pour l'exécution d'un tapis d'environ 4 mètres de large, on emploie ordinairement six femmes, qui travaillent à 68 centimètres de distance environ les unes des autres.

Les Turcs n'ont point d'école dans les arts ; ils n'ont fait qu'imiter l'école persane, qui dérive elle-même de l'école arabe. Les dessins des tapis turcs sont un mélange d'arabesques, de médaillons et de rosaces.

Ouchack consomme annuellement 660.000 kilogrammes de laine brute, qui donnent 50 p 100 de laines filées. La production annuelle des tapis de haute laine d'Ouchack a considérablement augmenté depuis quelques années et elle atteint actuellement environ 104.000 mètres carrés, dont 4.000 seulement sont expédiés en Turquie et en Egypte, et 100.000 sont exportés à l'étranger ; la Grande-Bretagne en reçoit 53.000, la France 22.000 et les Etats-Unis d'Amérique 16.000.

BIBLIOGRAPHIE

—

Publications de la Librairie Charpentier.

Histoire du costume au théâtre, par Adolphe Jullien. 1 vol. grand in-8° de 356 pages, orné de vingt-sept gravures et dessins originaux très des archives de l'Opéra et reproduits en fac-simile. Prix : 20 francs.

Le livre que vient d'écrire M. Adolphe Jullien est un de ceux qui doivent leur naissance à la création récente de la Bibliothèque de l'Opéra. Depuis que l'excellent archiviste de cet établissement, M. Charles Nuitter, a été chargé de coordonner et de classer méthodiquement les richesses mises à sa disposition, une source abondante de documents à peine connus s'est ouverte aux chercheurs. Aussi l'éditeur et l'auteur de cette *Histoire du costume au théâtre* adressent-ils à M. Nuitter des remerciements auxquels s'associeront toutes les personnes qui, ayant recours à ses lumières, ont été charmées de la rare affabilité avec laquelle il accueille les visiteurs.

L'idée d'écrire ce livre a été inspirée à M. Ad. Jullien par une représentation d'*Andromaque* donnée en 1869 aux matinées de M. Ballande, avec les costumes portés par les premiers interprètes de cette tragédie, « pour permettre aux lettrés, disait le programme, de juger si ces costumes sont, plus que les costumes grecs, en harmonie avec le style de la pièce ». Cette curieuse tentative fit beaucoup rire, mais elle ne prouva rien, si ce n'est que de deux conventions, la meilleure est toujours celle qui est en vigueur au moment où l'on tente de lui opposer sa rivale. Les Grecs à panaches et à culottes de soie rose du siècle de Louis XIV ne réussirent pas à faire écouter les vers de Racine : l'expérience avorta.

L'*Histoire du costume au théâtre* embrasse trois siècles; elle va de l'origine du théâtre, en France, à nos jours. Nous ne pouvons suivre M. Ad. Jullien dans le récit qu'il fait des phases diverses de son sujet : mais nous devons dire que le lecteur sera fatalement entraîné, par l'attrait de cette histoire, à aller d'un bout à l'autre du livre. L'écrivain ne s'est pas borné à recueillir des renseignements curieux, il a su les grouper avec art et analyser, en philosophe, la raison d'être des transformations successives du costume aux différentes époques. Par le point où nous en sommes arrivés, on peut juger combien les transformations ont été longues à se produire; le théâtre ne marque jamais l'heure de son temps : il est fatalement en retard. Les efforts du réalisme ne feront pas que la vérité élise domicile dans un lieu où tout est fiction. Le costume de nos jours s'efforce à la vraisemblance; quand il parvient à nous donner l'illusion de la réalité, nous n'avons rien à réclamer : la logique de théâtre est satisfaite.

—

Théâtre des Marionnettes, texte et dessins par Duranty, 1 vol. grand in-8° de 390 pages.

C'est là le livre de début de notre regretté collaborateur et ami. La première édition, qui remonte à bien des années déjà, était introuvable; celle que vient de faire M. Charpentier sera bientôt épuisée, car il n'est pas de livre plus amusant et plus curieux. Duranty y raconte avec la finesse maligieuse qui caractérise son talent des histoires vraies quoique invraisemblables et qui s'adressent aux enfants de toute taille et de tout âge. Observateur à la façon d'Henry Monnier, avec une dose plus marquée de philosophie et d'art surtout, il s'attaque aux petites choses, aux petits sentiments, et les dissèque sous l'objectif de la vérité. La morale se dégage toute seule. J'ajouterai qu'il n'y a pas dans ces pièces amusantes un seul mot risqué, ni une plaisanterie d'un goût douteux.

Les dessins se ressentent un peu de l'époque où ils ont été faits; mais ils n'en conservent pas moins une bonne humeur communicative que les petits lecteurs du texte apprécieront certainement.

A. DE L.

—

Le Temps, 7 janvier. Une excursion en Italie à la recherche des précurseurs, par Charles Blanc.

Le Tour du Monde, 1044e livraison. La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Treize dessins de Taylor, Pranishnikoff, E. Roujat, E. Zier et Ch. Goutzwiller.

Journal de la Jeunesse, 423e livraison. Texte par J. Girardin, Frédéric Dillaye, Eugène Muller, Mme de Witt, née Guizot et E. Duhousset. — Dessins : Tofani, H. Regnault, Sandoz.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Saint-Nicolas, tome II, n° 6. Texte par Jundt, Victorien Aury, Raoul de Najac, L. Margery, Léila Hanoum, Georges Lamothe.

Illustrations Jundt, Pambeard, N. Sverichkoff, Kauffmann, Traviès, Peters, Courboin, Gaillard, etc.

Academy : 24 décembre. — Livres d'art. — 1er janvier. — Histoire de la peinture, par Woltmann et Wœrmann, traduite en anglais par M. Sidney Colvin (compte rendu par A.-S. Murray). — Récentes publications archéologiques. — Peintures dans les magasins de Uffizi, par Ch. Heath Wilson. — Livres d'étrennes en France, par Ph. Burty.

Athenæum : 25 décembre. — L'archéologie préhistorique, par le baron de Baye (compte rendu). — Nouvelles eaux-fortes, photographies, etc. — Cités ensevelies en Syrie, par Douglas Freshfield. — 1er janvier. — Livres d'architecture. — L'exposition de la Grosvenor Gallery (1er article). — Orchomène, par M. Schliemann.

CONCERTS DU DIMANCHE 9 JANVIER 1881

CONSERVATOIRE

Symphonie en *ré*, de Beethoven. — *La Mer*, ode-symphonie de M. V. Joncières. — Ouverture de *Geneviève*, de Schumann. — *Hymne*, de Mendelssohn. — Ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz.

CONCERT PASDELOUP

Symphonie pastorale de Beethoven. — Air d'*Œdipe à Colone*, de Sacchini, chanté par M. Faure. — Marche des *Rois mages*, de Liszt. — Concerto en *ré* mineur pour piano, de Mendelssohn, par M. Trago. — Rêverie, de Schumann. — *Noël* d'Adam, par M. Faure. — Jubel-Ouverture, Weber.

CONCERT DU CHATELET

L'*Enfance du Christ*, trilogie sacrée en trois parties, par Hector Berlioz.

La troisième vente
de la belle collection d'Estampes
de feu M. Emile Michelot de Bordeaux
Estampes du XVIIIe siècle en noir
par les maîtres de cette époque
Contes de La Fontaine in-folio
Sujets d'Incroyables et merveilleuses
aura lieu du 17 au 22 janvier 1881
Le catalogue se trouve chez M Vigueres
rue de la Monnaie, 21, à Paris

COLLECTION
DE FEU
M. HIS DE LA SALLE
ESTAMPES
ANCIENNES ET MODERNES
LITHOGRAPHIES
ŒUvres de
Bonington, Charlet, Gavarni, Géricault, Prud'hon, H. Vernet, etc.
PHOTOGRAPHIES
d'après les anciens maîtres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4
Les lundi 10, *mardi* 11 *et mercredi* 12 *janvier* 1881,
à 2 heures précises.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, n° 27,

Assisté de MM. DANLOS fils et DELISLE, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 9 janvier, de 2 à 5 heures.

VENTE de livres latins, syriaques, arméniens, géorgiens, français et ouvrages de numismatique,

PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE
de feu M. V. L.

RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Le mardi 11 *janvier* 1881, *à* 7 *heures* 1/2 *du soir.*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot 27,
Assisté de M. LABITTE, expert, rue de Lille, n° 4,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

VENTE
aux enchères publiques.
OBJETS D'ART, CURIOSITÉS

Faïences françaises, italiennes, hollandaises, etc. Porcelaines, Émaux, Bijoux, Bronzes, pendules, meubles anciens, tentures, tapisseries, étoffes.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Les lundi 10 *et mardi* 11 *janvier* 1881, *à* 2 *h.*,

Par le ministère de Me Henri LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon.

Exposition publique le dimanche 9 janvier 1881, de 1 h. 1/2 à 5 heures.

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

EN VENTE CHEZ RAPILLY,
QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond **Goncourt**. Paris. 1875, in-8° br.
Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8° br.
Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr.

COLLECTION D'UN AMATEUR

TABLEAUX

ANCIENS

Dessins de Maîtres, Pastels, Aquarelles

BELLES TAPISSERIES DES GOBELINS

MARBRES, BRONZES

BEAUX MEUBLES LOUIS XVI ORNÉS DE BRONZES

OBJETS DE CURIOSITÉ

MEUBLES DE SALON EN TAPISSERIES DE BEAUVAIS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 27 et vendredi 28 janvier 1881 à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me ESCRIBE, 6, rue de Hanovre

EXPERTS :

M. HARO ✻, **peintre-expert**
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20

M. A. BLOCHE, expert
rue Laffitte, 44

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière :
Le mardi 25 janvier 1881

Publique :
Le mercredi 26 janvier 1881

De une heure et demie à cinq heures et demie.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE

VINGT EAUX-FORTES

DE

JULES JACQUEMART

Tirées sur beau papier in-4 colombier, reliure en basane

TABLE DES GRAVURES

1. — Miroir français du XVI^e^ siècle.
2. — Le Soldat et la Fillette qui rit, d'après Vander Meer.
3. — Bijoux antiques (musée Campana).
4. — Aiguière à grotesques d'Urbino.
5. — Scène espagnole, d'après Goya.
6. — Objets orientaux.
7. — Moïse, de Michel-Ange.
8. — Trépied ciselé par Gouthière.
9. — Bijoux du XVI^e^ siècle.
10. — La Minerve de Besançon, bronze antique
11. — Bijoux (collection Czartoriski).
12. — Plat d'Urbino.
13. — Buste de Henri III (bronze).
14. — Vase à boire, argent et vermeil.
15. — Chez Berne-Bellecour.
16. — Vénus marine, bas-relief en bronze.
17. — Armes du XVI^e^ siècle.
18. — Ivoire et céladons.
19. — Vase en émail cloisonné.
20. — Christ à la colonne.

Planches choisies dans la Collection de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La gravure *Christ à la Colonne* est complétement inédite

MM. les abonnés de 1881 pourront retirer un exemplaire de cet album, au bureau de *la Gazette*, au prix de 15 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente (franco en province, 20 francs).

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE LA PRESSE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 3 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 15 janvier.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

MM. les souscripteurs nouveaux pourront réclamer, comme prime, au prix de 15 francs franco en province. 20 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Salon

Le 12 janvier, à huit heures du matin, s'est ouvert au Palais de l'Industrie le scrutin pour l'élection de la commission chargée d'élaborer le règlement du prochain Salon. La grande salle du troisième étage du pavillon central était réservée aux peintres ; deux autres salles appartenaient, l'une aux sculpteurs et aux architectes, l'autre aux graveurs et aux lithographes.

L'affluence des électeurs a été énorme. Vers une heure et demie, les salles de vote étaient absolument pleines. Les peintres étaient obligés de faire queue pour retirer leurs cartes d'électeur qu'ils avaient négligé de retirer les jours précédents.

Les listes ont été fort nombreuses. Il n'y en avait pour la peinture pas moins de douze dont les porteurs se disputaient les artistes à leur entrée : liste libérale, liste indépendante, liste des artistes qui ont adhéré aux principes votés dans la réunion, liste de conciliation adoptée par différents comités libéraux, liste des candidats qui voteront contre l'immixtion de la Société fondée par le baron Taylor, etc. On en comptait sept pour la sculpture, dont une assez originale : c'est une liste excluant systématiquement tous les prix de Rome.

Le scrutin a été clos à 4 heures. En voici les résultats.

SCULPTURE. — 20 membres

MM.	Voix	MM.	Voix
Paul Dubois	271	Barrias	176
Eugène Chapu	267	Guillaume	176
Mercié	243	Delaplanche	157
Falguière	239	Millet	132
Fremiet	239	Captier	132
Schoenewerk	230	Degeorge	132
Mathieu Moreau	228	Galbrunner	110
Jules Thomas	204	Dumont	110
Hiolle	183	Tony Noël	109
Cavelier	177	Allard	100

Viennent ensuite comme ayant obtenu le plus de voix : MM. Iselin, 98 ; Dalou, 98 ; Saint-Marceaux, 95 ; Alphé-Dubois, 94 ; Etienne Leroux, 80 ; Carrier-Belleuse, 77, etc.

ARCHITECTURE. — 10 membres

Vaudremer	105	De Baudot	70
Lisch	88	Garnier	68
Ballu	81	Bailly	66
Bœswiswald	76	Coequart	61
Ruprich Robert	72	Brune	46

GRAVURE. — 10 membres

Laurens	106	Gillert	77
Braquemond	103	Boilvin	76
Didier	100	Rousseau	67
Gaillard	96	Henriquel Dupont	64
Laguillermie	79	Léveillé et Robert	63

—

Ce n'est que dans la nuit de jeudi, à une heure, que le dépouillement du vote pour la commission de peinture a été terminé au Palais de l'Industrie. Ce dépouillement n'a pas demandé moins de vingt-trois heures, dont huit avant-hier mercredi, et quinze hier jeudi.

Il est vrai qu'il y avait plus de trois mille votants et cinquante noms sur chaque bulletin, ce qui représente un minimum de cent cinquante mille noms à appeler, et un chiffre incalculable d'additions à faire.

Voici, sauf les erreurs qui pourraient être relevées à la vérification, les noms des cinquante élus :

PEINTURE. — 50 membres

MM.	Voix	MM.	Voix
Bounat	1.670	Gervex	1.101
Henner	1.622	Morot	1.086
Jules Lefebvre	1.517	Humbert	1.080
J.-P. Laurens	1.482	Rolle	1.039
Puvis de Chavannes	1.464	Mazerolles	1.036
Jules Breton	1.444	Fantin Latour	1.018
Vollon	1.393	Benj. Constant	1.007
Carolus Duran	1.388	Protais	1.001
Bastien-Lepage	1.365	Detaille	992
Harpignies	1.360	Lumiuais	972
Busson	1.336	Bin	964
Bouguereau	1.320	Emile Lévy	969
Delaunay	1.296	Rapin	925
de Neuville	1.263	Bonvin	913
Feyen Perrin	1.220	Bertin	896
Cabanel	1.214	Lansyer	884
Baudry	1.205	Van Marck	884
Duez	1.199	Lavieille	823
Vuillefroy	1.186	Pelouze	798
Barrias	1.173	Henri Lévy	795
Gaston Boulanlanger	1.172	Pille	706
Ribot	1.171	Robert Fleury	696
Hanoteau	1.156	Bernier	651
Cormon	1.116	Ségé	629
		L. Glaize	616
		Leloir	553

Ont ensuite obtenu le plus de voix :

MM. Philippe Rousseau, 529 ; Manet, 471 ; Blanc, 434 ; Camille Paris, etc., etc.

—

Tableaux militaires

M. le ministre de la guerre a envoyé aux commandants de corps d'armée la circulaire suivante :

« J'ai l'intention de faire remettre à chacun des régiments de l'armée, pour en orner une de ses salles de réunion, un tableau représentant le fait d'armes qui a le plus marqué dans l'histoire de ce régiment, à dater de 1790.

« J'ai, en conséquence, l'honneur de vous prier de vouloir bien faire opérer dans les archives des corps placés sous vos ordres des recherches à cet effet. Je vous serai obligé de me transmettre le résultat de ce travail, en m'adressant les renseignements de toute espèce qui seraient de nature à faciliter à l'artiste l'exécution de l'œuvre qui lui sera confiée. »

—

Une exposition universelle des beaux-arts a été décidée à **Lille** pour 1881. La commission d'organisation en a fixé l'ouverture au 15 août, la clôture au 15 octobre. L'exposition aura lieu au palais Rameau. Il n'y avait pas eu d'exposition à Lille depuis celle de 1866.

—

Exposition de Melbourne

—

Nous extrayons les renseignements qui suivent d'une correspondance du *Temps* :

Tout le pourtour du bâtiment au premier étage est occupé par la section des beaux-arts, et, en dépit de critiques et de jalousies plus rancunières que compétentes, notre galerie est de beaucoup supérieure à celle des autres pays. On nous reproche d'avoir osé exposer quelques fort belles nudités ; mais chacun va les voir en cachette, et la *Chloé* de Lefebvre est certainement le clou du Salon. Il y aurait des choses fort amusantes à vous raconter sur ce que j'entends dire d'elle, mais ce n'est pas ici la place. Bien peu de tableaux exposés ici sont inconnus en France, ce qui me dispense d'en parler ; cependant, parmi les nouveaux venus, je citerai la *Chaumière abandonnée*, de Nicolle, paysage normand remarquablement traité. Les beaux vases de Sèvres et la belle tapisserie des Gobelins appartenant à la ville de Paris, sont des objets qui étonnent les habitants de la colonie, et, quitte à leur faire de la peine, je dirai que c'est seulement quand on leur parle de leur valeur qu'ils commencent à les admirer profondément.

Après la galerie française, je placerai celle de Belgique, beaucoup moins nombreuse, mais bien choisie. Rien de très-remarquable, mais rien de mauvais. Ensuite vient la galerie allemande, qui a une douzaine de toiles de valeur. Le professeur Reulaux, commissaire général de l'Allemagne, a certainement visé à produire un grand effet avec sa galerie des arts et y a parfaitement réussi : comme cadres, ornements, fleurs, meubles, tout y est neuf et brillant, jusqu'au magnifique tapis sur lequel on marche. C'est son œuvre personnelle dont je le félicite. En Europe on trouverait l'ensemble un peu lourd. Puis, la galerie anglaise où les tableaux représentant des intérieurs de Parlement et des scènes de réception ou de couronnement avec force uniformes rouges et têtes à perruques attirent le public toujours anglais, quoi qu'il fasse, et toujours fier de son pays.

Enfin, pour clore la série, les galeries coloniales, où l'art est représenté par force copies généralement très-mauvaises et des photographies assez bonnes. Là, la quantité seule est remarquable.

Les musées et la ville d'Adélaïde, qui appartient à une autre colonie (South Australia), ont beaucoup acheté de toiles aux Allemands, aux Belges et aux Anglais, mais rien à la France. Par contre, les particuliers nous ont pris quelques toiles, entre autres un Landelle, l'*Ange de la douleur*, payé 5.000 fr. ; un Bayard, *En route pour la boucherie*, payé 5.000 fr. ; *Un effet de neige*, de Defaut, payé 4.000 fr. ; un Barillot, *Gué dans les Landes*, payé 2.500 fr., et un Vérassat, payé 1.600 fr. Je m'aperçois que j'ai oublié de vous parler des beaux-arts italiens ; mais c'est leur faute. Ils n'ont envoyé que des croûtes peu dignes d'eux.

Collection His de la Salle

Me Delbergue-Comont, commissaire-priseur.
MM. Danlos et Delille, experts.

ESTAMPES

Claude Lorrain, le Bouvier, 2e état, 1.650 fr.; *Jean Pesne*, portrait du Poussin, épreuve d'essai, 850 fr. (Cabinet des Estampes); *Marc-Antoine*, Orphée et Eurydice, 1.010 fr.; *Idem*, la Poésie, d'après Raphaël, 3.550 fr.; *œuvre de Bonington*, lithographies et deux eaux-fortes, 500 fr.; *Charlet*, la Nymphe de la Tamise, pièce la plus rare de son œuvre, 100 fr.; *Delacroix*, Panthère boudissant sur un cheval noir, lithographie très-rare, 282 fr.; *œuvre de Gavarni*, incomplet, 2.350 fr.; *œuvre de Géricault*, le plus beau connu après celui de M. de Triqueti acheté par la Ville de Rouen, lithographies et l'unique eau-forte du peintre, 3.250 fr. (*A suivre.*)

NOUVELLES

*** Le Louvre vient d'acquérir deux importants bas-reliefs italiens de la fin du XVe siècle, représentant la Vierge avec l'Enfant Jésus. L'un est en marbre et l'autre en terre cuite. Nous en parlerons prochainement dans la *Gazette*.

*** M. G. Duplessis, conservateur au Cabinet des estampes, a fait l'autre jour l'heureuse trouvaille d'une des miniatures que Jean Fouquet avait peintes pour le célèbre livre d'Heures d'Etienne Chevalier, et dont la plus grande partie se trouve à Francfort dans la collection de M. Brentano.

Cette miniature a été achetée dans les environs de Paris par M. Duplessis, pour le Cabinet des estampes.

*** M. Robert de Lasteyrie, archiviste paléographe, membre de la section d'archéologie du comité des travaux historiques, est nommé professeur d'archéologie du moyen âge à l'Ecole des chartes, en remplacement de M. Quicherat, qui conserve ses fonctions de directeur de cette école.

*** L'Académie des inscriptions et belles-lettres vient d'élire comme correspondant M. Ch. Clermont-Ganneau, vice-consul de France à Jaffa, en remplacement de M. Tissot, notre ambassadeur à Constantinople, nommé membre libre dans une séance précédente.

*** Mlle Dosne s'occupe en ce moment de faire relever minutieusement le plan du cabinet de M. Thiers, afin de pouvoir l'installer au Louvre dans les conditions où il se trouve place Saint-Georges. Afin d'en assurer la reproduction exacte, une photographie en sera faite pour permettre de replacer dans leur ordre tous les objets qui le composent : meubles, bibliothèque, objets d'art, etc.

*** M. A. Cartault, ancien membre de l'Ecole française d'Athènes, professeur de rhétorique au lycée Charlemagne, passera le lundi 17 janvier, à la Sorbonne, les deux thèses de doctorat ès-lettres. Le sujet de la thèse française est : la Trière athénienne, essai d'archéologie navale. L'étude de M. Cartault a pour but de reconstituer, autant qu'il est possible de le faire, au moyen des textes et des monuments figurés, le vais-eau de ligne athénien qui a combattu à Salamine et dans la guerre du Péloponèse.

*** Le journal *Engineering* annonce qu'un photographe d'Henley-on-Thames, près de Londres, vient d'obtenir, par le nouveau procédé à la gélatine, des reproductions instantanées d'objets extrêmement mobiles.

C'est ainsi qu'il a photographié la locomotive de l'express du Flying Dutchman, sur la ligne du Great-Western, à la station de Twyford, lorsque le train était lancé à la vitesse de 96 kilomètres à l'heure. La locomotive a été reproduite dans tous ses détails avec autant d'exactitude que les objets immobiles environnants. A l'aide d'un volet que l'on fait glisser rapidement devant l'appareil, la plaque ne reste exposée à la lumière que pendant 1/500e de seconde, de sorte qu'il serait possible de photographier tous les wagons d'un train express pris en travers.

LA MINERVE DE PHIDIAS

La découverte extraordinaire que nous avons apprise dernièrement par un télégramme du maire d'Athènes au préfet de la Seine ne semble pas avoir toute l'importance qu'on lui attribuait; les premières lettres venues de Grèce refroidissent sensiblement l'enthousiasme qui avait accueilli l'heureuse nouvelle.

Dans une lettre communiquée par M. Heuzey à l'Académie des Inscriptions, il est dit que la trouvaille n'a pas été faite sur l'Acropole ni dans le voisinage de l'Acropole, mais sur la place dite du Varva-Kéion, non loin de la rue de Socrate, au nord-ouest de la ville, près de l'ancienne enceinte. Il ne semblerait donc pas être question d'une statue provenant du Parthénon.

Enfin, une lettre adressée au *Journal des Débats* donne les renseignements suivants :

« On ne parle depuis deux jours que de la découverte faite en nivelant le terrain d'une rue bordant le lycée du *Varvakion*. A 1 mètre de profondeur, les ouvriers terrassiers ont exhumé une statue en marbre représentant la Minerve Athénè. Le chef-d'œuvre est exposé au rez-de-chaussée de la maison de M. le maire Soutzo et attire une foule de curieux. La statue mesure environ 1 mètre, et elle est dans un remarquable état de conservation. La déesse se tient debout sur un piédestal carré. Sa chevelure bouclée s'échappe de son casque dont le cimier est brisé, et se répand en boucles ondulées sur les épaules et sur la poitrine. Le corps est vêtu d'une tunique tombant à plis droits jusqu'aux genoux et serrée par une ceinture dont les agrafes sont deux têtes

de couleuvre. La poitrine est protégée par une cuirasse en forme d'écailles dorées. Le bras droit, malheureusement brisé par un coup de pioche, mais que l'on a retrouvé, tient une petite Victoire; le bras gauche, d'un galbe admirable, tombe naturellement le long du corps, et la main s'appuie sur l'arête d'un bouclier au pied duquel s'enroule un serpent familier.

« L'expression sereine de la physionomie, les lignes et les reliefs de la tête, l'attitude harmonieuse et calme du corps feraient croire que cette œuvre est une réduction authentique de la Minerve du Parthénon due au ciseau même de Phidias. On y voit encore, par places, des traces de dorure. Il est vrai que la fameuse Minerve du Parthénon, décrite par les auteurs anciens, et entre autres par Pausanias, a été souvent, à l'époque de la décadence romaine, reproduite par de médiocres artistes avec plus ou moins de bonheur. Un point important est donc à élucider, à savoir si la Minerve du *Varvakion* est une de ces copies appartenant à la période romaine, ou un chef-d'œuvre que l'on puisse attribuer à Phidias. Il y a là matière à d'intéressantes dissertations pour les archéologues. »

Les dissertations des archéologues ne nous consoleront pas des chères illusions que l'enthousiasme de M. Soutzo avait fait naître. S'il ne s'agit que d'une imitation réduite de l'original de Phidias, la découverte est certainement très-précieuse, mais combien inférieure à ce qu'on nous annonçait!

Rappelons que lors de son dernier voyage à Athènes, Charles Lenormant trouva dans un angle obscur du musée d'Athènes une statuette de Minerve qu'il reconnut être une répétition de celle de Phidias: plusieurs moulages en ont été rapportés en France.

Après la mort de son illustre père, M. François Lenormant, voulant assurer à sa mémoire l'honneur d'une découverte à laquelle il avait lui-même assisté, publia un important travail sur la Minerve du Parthénon, dans la *Gazette des Beaux-Arts* (t. VIII, 1re période, p. 128 et suivantes), avec de nombreux dessins d'après la statuette du musée d'Athènes et diverses sculptures où la Minerve est représentée, y compris la restitution de Simart. Nous croyons utile de signaler cet important travail à nos lecteurs.

A. DE L.

LE CHATEAU DE MONTAL

Décidément la curiosité ne recule devant rien pour nous servir des régals de prince. Il y a un demi-siècle, faire venir de Fontainebleau au Cours-la-Reine la façade d'une petite maison du XVIe siècle, passait pour une entreprise mémorable. Sous l'Empire, quand M. Bouruet fit transporter dans sa maison de campagne les cheminées d'Arnay-le-Duc, tout Paris en parla pendant huit jours. Naguère, un amateur marseillais s'avisa de démolir à Crémone, et d'apporter à Paris une porte monumentale en marbre, la porte des Stanga, une bagatelle de 32.000 kilogrammes. Pour le coup on fut émerveillé, on applaudit ce tour de force marseillais et chacun se demandait comment la Gascogne allait répondre.

Eh bien, c'est le département du Lot, une Gascogne par à peu près, qui s'est chargé de la revanche; et voici qu'on nous amène du Quercy, du pays de Cahors et de Figeac, quoi donc? Une misère, un château tout entier avec ses lucarnes, ses portes, ses frises, ses cheminées et le reste. « Puisque la montagne ne vient pas à Mahomet, disait le prophète, Mahomet ira à la montagne. » Ici c'est précisément l'inverse : les mahomets parisiens trouvaient le Quercy trop loin et les chemins trop difficiles, ils n'allaient pas à la montagne et la montagne est venue à eux, avec sa masse de 120.000 kilogrammes, traînée par deux locomotives et formant un train et demi de chemin de fer.

En deux mots, voici l'aventure : Le château de Montal, canton de Saint-Céré (Lot), était un des plus beaux échantillons de la Renaissance française. Il fut bâti en 1527-1534, sur les restes d'une ancienne forteresse féodale, par Jehanne de Balsac, veuve d'Almaric baron de Montal. Quelle fut son histoire depuis lors? On en sait peu de chose. Les siècles avaient passé, le manoir était abandonné, sans maître, sans entretien, les fenêtres murées, la toiture à ciel ouvert, lorsqu'un Parisien enthousiaste acheta le domaine, loua les terres et fit venir le château à Paris.

La besogne n'était pas aisée; il fallait ouvrir une route, organiser un matériel spécial traîné par des bœufs, pour aller à 25 kilomètres de là gagner la station la plus voisine.

Bref, le convoi est arrivé à Paris; deux immenses ateliers ont été loués, boulevard de Clichy, 75, et c'est là que nous sommes allés voir un des spectacles les plus imprevus et les plus attrayants que l'on puisse imaginer.

Le château, qui ne fut jamais terminé, se composait de deux corps de logis à double étage, en retour d'équerre, enclavés dans les anciennes tours. Entre les deux étages, une large frise à rinceaux, librement taillée en vue de l'effet décoratif à grande distance, se développait sur une longueur de 33 mètres. Sur les rinceaux, sept bustes plus grands que nature dans des médaillons surmontés d'un tympan triangulaire. Quatre immenses lucarnes couronnant les fenêtres, et se découpant sur les combles, rompaient la monotonie de la toiture et formaient, avec les bustes et la frise, l'ornementation dominante de la façade. Deux lucarnes plus petites étaient placées l'une au nord, l'autre à l'ouest. Un portail de grande apparence donnait accès dans le château. A l'intérieur, un escalier, une porte et trois cheminées encore intactes.

Tous ces éléments, sauf l'escalier, ont été transportés à Paris et disposés avec beaucoup de goût et d'intelligence.

Les lucarnes ont 5m 30 de haut; elles sont en pierre du pays, comme toutes les autres

parties de l'édifice, d'une extrême finesse et d'une excellente conservation. Bien que chaque lucarne soit d'un dessin différent, le parti-pris général est le même : une décoration de pierre à jour, d'une architecture élégante et d'une extrême richesse, maintenue par des crosses, des pilastres ou des arcs-boutants. C'est la lucarne traditionnelle du moyen âge avec ses contreforts, son gâble et ses pinacles, interprétée par les artistes de la Renaissance.

Les sept bustes représentent les portraits suivants d'après les inscriptions taillladées du temps de la Révolution, mais que l'on peut encore lire en partie :

1° ....., DORDET BARON DE MONTAL 1527.
2° MESSIRE ROBERT BARON DE MONTAL.
3° DAME IEHANNE DE BALSAC DAME DE MONTAL 1527.

Au-dessous du buste, les mots : PLVS DESPOIR.

4° MESSIRE ALMARIC BARON DE MONTAL.
5° ..... DE BALSAC. Buste d'homme d'un certain âge ;
6° Buste de jeune femme, nom illisible.
7° Buste de vieillard, nom illisible.

Ces portraits puissants, sincères, énergiques, pleins de vie et de caractère, sont des monuments exceptionnels, traités de main de maître ; ils font le plus grand honneur à l'école française et mériteraient une place au Louvre. Mais c'est de la sculpture décorative, nous dit-on. — Soit ; comme la Diane d'Anet, la porte Stanga, les bas-reliefs de la Fontaine des Innocents, qui n'ont jamais passé pour autre chose ; ce qui n'empêche pas le Louvre de garder sous cloche ces merveilleuses décorations. Nous sommes trop pauvres en sculptures françaises de la Renaissance pour faire ces distinctions de millionnaires, surtout quand il s'agit des bustes de Montal.

La grande cheminée du rez-de-chaussée est encore une œuvre exquise. Le coffre rectangulaire se divise en deux étages, partagés chacun en quatre caissons ; à l'étage inférieur l'H de Jehanne de Balsac ; à l'étage supérieur, les quatre écussons de la famille : IEHANNE DE BALSAC, CHEVALLIER ROBERT DE MONTAL, NINE DE MONTAL et MISIRE *sic* ROBET *sic* DE BALSAC. Une belle corniche, décorée de la façon la plus originale, couronne la cheminée. Des arabesques à bandilles délicates et à faible relief, s'épanouissent dans les caissons, grimpent le long des pilastres avec une grâce, une distinction, une élégance achevées. La pierre elle-même, protégée par un badigeon séculaire, a retrouvé, depuis le nettoyage, sa belle nuance laiteuse et fine. Qu'on me passe le mot, c'est une cheminée de dame. Elle forme un contraste frappant avec la seconde.

Celle-ci, mâle, sévère, imposante, n'a pour ornements que trois couronnes placées sur la frise et retenues par la moulure qu'elles traversent de part en part. La hotte forme une voûte profonde en anse de panier, au milieu de laquelle est couché un cerf de grandeur naturelle, portant au cou un écusson.

La troisième cheminée présente une disposition analogue, mais le coffre supérieur est vide.

Une quatrième cheminée, exposée dans la salle voisine, ne fait point partie du château de Montal ; elle provient de l'abbaye de Carennac, située à 20 kilomètres plus loin. Ce morceau remarquable, de la fin du XV^e^ siècle, représente des scènes du paradis et de l'enfer dans le goût et avec les costumes du temps.

Quel est l'auteur du château de Montal ? A défaut de documents authentiques que l'on retrouvera peut-être un jour, il paraît bien difficile de prononcer un nom ; nos grands maîtres de la Renaissance sont encore si peu connus ! Les braves gens n'avaient point de Vasari pour tambouriner leur gloire, ils ne faisaient parler d'eux ni à la Cour, ni sur les champs de bataille : l'histoire les a oubliés.

A coup sûr l'œuvre est française, elle a tous les caractères, la signature de la Renaissance à sa deuxième évolution, c'est-à-dire après Gaillon et avant Fontainebleau. L'ogive et ses accessoires ont ci-paru, l'école n'est plus gothique, mais elle s'obstine à rester française. Le principe architectural dérive encore — nous l'avons démontré jadis — des constructions en bois, c'est-à-dire d'un type qui nous appartient exclusivement et n'a pas d'analogue en Italie. Mais si l'étoffe, la coupe, la forme et l'ajustement sont français, la broderie est italienne, et les artistes de Montal ont vu les monuments ou les estampes de nos voisins. Signalons à ce propos, dans la frise, deux groupes, l'un qui représente Hercule et Antée, l'autre, la Paix et la Guerre, interprétations lointaines, mais évidentes, de deux plaquettes italiennes. Quelques figures des lucarnes ont une analogie frappante avec les sculptures espagnoles : l'œil est traité d'une façon sommaire, par un coup d'outil faisant ressortir l'arcade sourcilière, les jambes se terminent en volutes à feuillages d'une facture très-personnelle, familière aux artistes de l'autre côté des Pyrénées. Nous ne serions pas surpris si quelque ouvrier sorti d'Espagne avait été embauché aux ateliers de Montal. Du reste, le travail des sculptures de Montal trahit plusieurs mains d'une habileté inégale : quelques figures de la frise sont même assez faibles, mais ces taches légères qui frappent, aujourd'hui que les bas-reliefs sont à portée de l'œil, n'avaient rien de choquant jadis à 12 ou 15 mètres de distance. Laissons les myopes et les docteurs du point sur un *i* épiloguer sur ces négligences ; ce sont des péchés de jeunesse que les écoles vieillies ne commettent plus.

La date de 1527 se trouve deux fois autour des bustes ; celle de 1531 est gravée sur une lucarne. On lit encore les inscriptions suivantes : en haut d'une lucarne, MORT GÉ SVI Y ; — sur une partie de la frise, DVRVM PACIENCIA FRANG ilt ; — et sur une autre les lettres suivantes qui seraient, dit-on, de l'ancien patois du pays ?, TYOSNEVIYOA. Les chiffres de Jehanne et de Robert, son fils, les coquilles des Montal et les croix de Saint-André des Balsac sont répétées partout ; on remarque aussi sur deux lucarnes la salamandre royale, hommage au souverain qui, suivant la tradition, aurait logé au

château. Dans un coin, une petite Judith, passablement féroce, tient d'une main un large coutelas, de l'autre les dépouilles d'Holopherne.

Le château de Montal est contemporain de Blois, de Chambord, d'Écoville, d'Arnay-le-Duc. C'est le même art jeune, libre, hardi, pittoresque, vivant et remuant, avec ses licences et ses incorrections de génie; un mélange singulièrement savoureux du vieux gaulois et de la jeune antiquité. Les moulures sont délicates, nerveuses, les profils fermes, bien équilibrés, les proportions excellentes, les chapiteaux étudiés avec soin, l'ornementation pittoresque, abondante, et tout cela mené avec un esprit, un entrain, une verve incroyables. Il y a telle frise, logée dans les combles, à perte de vue, qui serait à sa place sur la cheminée d'un cabinet d'amateur. Plusieurs figurines du meilleur style, perdues dans les lucarnes, ont à peine la grosseur d'une noix et sont finies à perfection; caprice bizarre d'un artiste qui, juché sur son échafaudage, à 20 mètres du sol, ciselait avec amour et pour son plaisir ces petits bijoux invisibles.

Quel sera le sort des monuments de Montal? Un de nos princes de la finance aura-t-il le bon esprit de les acquérir pour se faire construire un hôtel incomparable? La France saisira-t-elle enfin cette occasion inespérée de commencer le musée de la sculpture française au Moyen âge et à la Renaissance? Le Louvre, Cluny, le Trocadéro, en réunissant leurs budgets, ne pourraient-ils pas se partager ces dépouilles opimes, les bustes au Louvre, les cheminées à Cluny, les lucarnes et le reste au Trocadéro? L'Allemagne a déjà pris les devants: elle a fait, — nous le savons, — des ouvertures bien tentantes. *Cavant consules!* Ne laissons pas échapper ces modèles qu'on ne fait plus; ils nous enseignent l'éternelle leçon du passé, l'élégance, la liberté, l'esprit, la fantaisie, la distinction, la grâce, tout ce qui s'appelait jadis le génie national.

EDMOND BONNAFFÉ.

ACADÉMIE DES SCIENCES

LA VISION DES COULEURS

M. Chevreul reprend sa communication relative aux phénomènes de la vision de couleurs en mouvement. M. Chevreul s'étend sur la loi des couleurs complémentaires et sur la découverte de cette loi qu'il attribue au P. Scherfer, professeur de mathématiques à l'Université de Vienne vers la moitié du siècle précédent. L'expérience fondamentale de M. Chevreul est simple: elle consiste à prendre un disque de carton dont une moitié diamétrale est blanche, l'autre moitié colorée en rouge ou en jaune ou en bleu, etc. Une tige métallique traverse le disque en son milieu et sert à lui imprimer un mouvement de rotation plus ou moins rapide, variant de 170 à 60 tours par minute. Suivant la vitesse, on distingue trois phases correspondant à des phénomènes divers de vision.

Lorsque la vitesse atteint, sans le dépasser, le degré voulu et qu'en fermant un œil on regarde fixement un point du disque tournant, ce n'est plus la couleur étendue sur la moitié diamétrale qu'on aperçoit, mais bien la couleur complémentaire de celle-ci. Si le disque est teinté de jaune, on aperçoit une couleur violette; s'il est teinté de rouge, une couleur verte. M. Chevreul explique le fait en disant que la rétine, tant qu'elle perçoit le rouge, est insensible au vert; mais qu'en devenant par la fatigue insensible (ou anesthésiée) pour le rouge, elle perçoit, au lieu du rouge, la couleur complémentaire qui est le vert.

BIBLIOGRAPHIE

Journal de la Jeunesse, 124e livraison. Texte par J. Girardin, Paul Pelet, Mme Witt, née Guizot et Frédéric Dillaye. — Dessins: Tofani, Toussaint, Saudoz, G. Doré.

Le *Tour du monde*, 1015e livraison. — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Quatorze dessins de Taylor, H. Catenacci, O. Tofani, E. Thérond, E. Ronjat et E. Zier.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 16 JANVIER 1881

CONSERVATOIRE

Symphonie en *re*, de Beethoven. — *La Mer*, odesymphonie de M. V. Joncières. — Ouverture de *Geneviève*, de Schumann. — *Hymne*, de Mendelssohn. — Ouverture du *Carnaval romain*, de Berlioz.

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en *si* bémol de Beethoven. — Caprice en *si* mineur de Mendelssohn, par Mme Montigny-Remaury. — Air de ballet égyptien d'A. Luigini. — Fragments du troisième acte de *Walkyrie*, de Wagner, chanté par M. Labis. — Larghetto de Mozart, par M. Grisez (clarinette) et tous les instruments à cordes. — Introduction et allegro pour piano, de Godard, par Mme Montigny-Remaury. — Marche du *Prophète* de Meyerbeer.

CONCERT DU CHATELET

L'*Enfance du Christ*, trilogie sacrée en trois parties, par Hector Berlioz.

VENTE AUX ENCHERES PUBLIQUES
après faillite de M. S*,**
DE
BELLES TAPISSERIES ANCIENNES
Etoffes anciennes, Broderies de soie or et velours, Chasubles et Etoles anciennes,

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5.

Le lundi 17 *janvier* 1881, *à deux heures.*

Me LÉON TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39,

Assisté de M. A. BLOCHE, expert, 44, rue Laffitte.

Exposition publique le dimanche 16 janvier, de 1 à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
DES
MONNAIES FRANÇAISES
MÉDAILLES, SCEAUX, JETONS
etc., etc., etc.,

Composant les Collections de M. le Docteur V**

Dont la vente aura lieu les *lundi* 17 *et mardi* 18 *janvier* 1881.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Par le ministère de Me Henri LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6, square Montholon,

Assisté de M. E. LETELLIER, expert en médailles, quai des Orfèvres, 48.

Exposition avant la vente.

Vente aux enchères publiques
Pour cause de départ et par suite de décès

Hôtel Drouot, salle no 9
Le mercredi 19 *janvier* 1881, *à 4 h. précises*

PEINTURES DÉCORATIVES
PAR OUDRY, LALLEMAND, SAUVAGE

DEUX PANNEAUX
Attribués à LANCRET

TABLEAUX par WITHOOS, MICAS, VANHIER, BARILLOT, SCHOTH, etc.

Harmonium d'Alexandre, Lustre Jardinières.

Me Ernest GIRARD, commissaire-priseur, rue Saint-Georges, 5,

Assisté de M. Ch. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition avant la vente, de midi à 4 heures.

MINIATURES
DES
XVIe, XVIIe & XVIIIe SIÈCLES
PORTRAITS HISTORIQUES

Par Mengs, Ronnès, Isabey, Andreoli, Morin, Vigneux, Baldrighi, Liloy, Hollier, Bordier, Albanese, Fuger, Buttoni, Daffringer.

OBJETS DE CURIOSITÉ
formant la collection de M. de R***

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le lundi 17 *janvier* 1881, *à 2 heures.*

Me Léon TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39;

M. A. BLOCHE, expert, rue Laffitte, 44.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 16 janvier 1881, de 1 heure à 5 heures.

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

EN VENTE CHEZ RAPILLY,
QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1875, in-8° br.
Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8° br.
Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr.

COLLECTION D'UN AMATEUR

TABLEAUX

ANCIENS

Dessins de Maîtres, Pastels, Aquarelles

BELLES TAPISSERIES DES GOBELINS

MARBRES, BRONZES

BEAUX MEUBLES LOUIS XVI ORNÉS DE BRONZES

OBJETS DE CURIOSITÉ

MEUBLES DE SALON EN TAPISSERIES DE BEAUVAIS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 27 et vendredi 28 janvier 1881 à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me ESCRIBE, 6, rue de Hanovre

EXPERTS :

M. HARO ✻, peintre-expert	**M. A. BLOCHE, expert**
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20	rue Laffitte, 44

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique* :
Le mardi 25 janvier 1881	Le mercredi 26 janvier 1881

De une heure et demie à cinq heures et demie.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE LA PRESSE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 4 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 22 janvier.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

—

MM. les souscripteurs nouveaux pourront réclamer, comme prime, au prix de 15 francs (franco en province, 20 francs), au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La commission exécutive de la souscription **Lakanal** rappelle à MM. les sculpteurs que l'exposition aura lieu à l'école des Beaux-Arts, du 1er au 6 février, de 10 heures à 4 heures.

Les maquettes, soit en plâtre, soit en cire, sans piédestal, sans signature, mesurant 70 centimètres de hauteur, portant une devise et accompagnées d'un pli cacheté, devront être déposées le 31 janvier courant entre 10 heures et 4 heures.

Pour tous les renseignements, s'adresser au siège de la commission, 15, faubourg Montmartre, de midi à 4 h.

—

Une exposition des beaux-arts est ouverte au **Paris-Club**, 32, avenue de l'Opéra.

—

MM. Dantan, V. Gilbert, Gœneutte, Haquette et Yon font une exposition de leurs œuvres, 33, avenue de l'Opéra.

LA COMMISSION DU SALON

—

Lundi s'est réunie pour la première fois la commission du Salon. La grande salle des bureaux de l'administration des beaux-arts au Palais de l'Industrie a été mise à sa disposition.

La séance a commencé par une sorte de remise des pouvoirs opérée au nom de l'administration, par M. Lafenestre, qui a fait connaître officiellement à la commission des artistes que l'Etat leur abandonnait entièrement l'organisation des Salons.

A l'ouverture de la séance, M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat, a lu lui-même la déclaration suivante :

Le conseil supérieur des beaux-arts, vous le savez déjà, reconnaissant la nécessité de rendre aux expositions officielles l'éclat et l'intérêt que l'on est en droit de leur demander, a émis le vœu que dorénavant ces expositions, comprenant la production choisie depuis plusieurs années, n'eussent lieu qu'à des dates éloignées.

Tout en s'efforçant d'assigner ses véritables limites à la haute protection que l'Etat peut exercer au profit de l'art, le conseil ne pouvait oublier l'intérêt des artistes, dont la production, chaque jour croissante, honore et enrichit notre pays.

Ces intérêts respectables et multiples ne peuvent, on l'a reconnu, trouver leur satisfaction entière que dans les expositions annuelles d'un accès plus facile.

Le conseil a donc pensé qu'il fallait maintenir le principe de ces expositions ; mais il a eu même temps reconnu que l'Etat n'avait point à y intervenir directement, et que nul ne pouvait, aussi bien que les intéressés, les organiser au mieux de leurs intérêts.

Il a proposé à M. le ministre d'en offrir la gestion libre et complète, la gestion matérielle et artistique à tous les artistes français.

C'est pour donner suite à ce vœu que j'ai invité tous les artistes français dont le nom est inscrit sur les livrets du Salon à nommer un comité de 90 membres, et que je viens aujourd'hui vous confirmer, au nom de M. le ministre, les pouvoirs qui vous sont donnés par l'élection de vos confrères.

La mission que vous avez à remplir est simple et précise. Vous avez à prendre en main la gestion libre et entière, matérielle et artistique, des expositions annuelles au lieu et place de l'administration.

L'Etat n'interviendra plus dans vos affaires qu'à titre gracieux, si vous le désirez, pour la concession temporaire d'un local dans les conditions déjà faites à d'autres sociétés.

Vous aurez tous les bénéfices de l'entreprise ; vous en aurez, comme il est juste, toutes les charges aussi. Les recettes seront encaissées par vous, les dépenses seront réglées par vous, vous serez seuls les maîtres de fixer le nombre et la valeur des récompenses que vous jugerez à propos de décerner au nom de votre association. S'il y a quelques difficultés dans une première organisation, elles sont moindres qu'on ne se l'imagine ; en tout cas, ce ne sont point des difficultés de nature à effrayer une association qui compte dans son sein tant d'hommes supérieurs, accoutumés à diriger des entreprises autrement longues et compliquées, ni à vous faire renoncer aux avantages considérables d'une liberté qui permettra à votre corporation de conquérir, en peu de temps, une situation aussi indépendante que celle dont jouissent déjà, grâce à des efforts pareils, la Société des gens de lettres et celle des auteurs dramatiques.

Vous avez encore tout le temps nécessaire pour vous organiser, c'est-à-dire pour établir votre acte de société, choisir votre conseil d'administration, former votre capital social, élaborer votre réglement, nommer votre personnel. Il suffit que vous soyez prêts à agir.

Dès que vous m'aurez présenté vos propositions, je m'empresserai de les soumettre à M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, à M. le ministre des travaux publics et à M. le ministre des finances, qui auront, chacun en ce qui le concerne, à prendre les mesures nécessaires, et qui seront heureux, j'en suis assuré, de prêter leur concours le plus bienveillant à votre initiative. Je vous prie de me faire connaître les décisions que vous aurez prises le 31 janvier au plus tard.

Ai-je besoin d'ajouter que le concours de l'administration dans les questions d'un ordre général élevé, vous fera d'autant moins défaut que son intervention n'aura plus à s'exercer dans des questions inférieures de détail ? La franchise avec laquelle je vous parle doit vous être un sûr garant de l'intérêt que je vous porte. Si l'Etat reprend sa liberté, en vous rendant la vôtre, ce n'est point pour se séparer de vous. Notre conviction profonde est que nous marcherons d'autant mieux d'accord que nous marcherons plus librement côte à côte, et que la dignité des artistes, aussi bien que celle de l'Etat, sera mieux sauvegardée par l'exacte définition de leurs rôles respectifs. Le soin de faire des acquisitions et des commandes utiles à nos musées et édifices publics, celui de désigner au président de la République les artistes éminents qui méritent des distinctions honorifiques, nous paraît une tâche assez honorable à accomplir pour que nous n'en désirions pas d'autre.

Je suis, d'ailleurs, tout à fait rassuré sur l'issue de vos délibérations par la composition de votre comité ; le suffrage intelligent des artistes ne pouvait confier le soin de diriger leurs affaires à des maîtres plus respectés ni à de plus dignes confrères ; vos résolutions auront une gravité et une autorité qui s'imposeront à tous. L'expérience a suffisamment démontré qu'il n'y avait point de transactions possibles entre la gestion complète par l'Etat ou la gestion libre par les artistes.

La commission d'artistes chargée d'élaborer le règlement du Salon a composé ses bureaux de la façon suivante :

Section de peinture : M. Cabanel, président; MM. Bonnat et Français, vice-présidents; MM. Vuillefroy et Humbert, secrétaires.

Section de sculpture : M. Cavelier, président ; M. J. Thomas, vice-président; MM. Millet et Mathurin Moreau, secrétaires.

Section d'architecture : M. Boeswillwald, président ; M. Ballu, vice-président; MM. de Baudot et Brune, secrétaires.

Section de gravure : M. Jules Laurens, président; M. Bracquemond, vice-président; M. Rousseau, secrétaire.

Ajoutons que la commission a désigné pour son président général M. E. Guillaume.

La commission a nommé une sous-commission composée de MM. Detaille, Mazerolles, Busson, Protais, Bastien-Lepage, peintres ; Dubois, Fremiet, Barrias, sculpteurs ; Gilbert, graveur, et Vaudremer, architecte. Cette sous-commission est chargée de faire sur le règlement un travail préparatoire destiné à être soumis à la commission dans une séance générale qui aura probablement lieu le 31 janvier prochain.

La majeure partie des jurés élus, 45 sur 50 dans la section de peinture, ayant accepté par avance un programme d'organisation rédigé dans différentes réunions d'artistes avant le scrutin, on peut regarder comme certaine l'adoption de ce projet dont voici les principales dispositions :

Toutes les œuvres seront soumises à l'examen du jury.

Le nombre des œuvres admises ne pourra dépasser 2.500 au maximum.

Chaque artiste aura le droit d'exposer deux toiles seulement.

Les médailles sont maintenues et seront décernées par le jury.

Le procès-verbal des séances sera publié. Pour le scrutin des récompenses, le vote sera rendu public.

Chaque artiste sera averti à la fois de la réception de ses œuvres et du numéro qu'elles auront obtenu en vue du placement.

La médaille d'honneur est décernée par le suffrage de tous les exposants de l'année appelés à voter.

Quant à l'organisation matérielle du Salon, rien n'est encore décidé ; la commission va se

constituer en Société anonyme, pour se conformer à la loi. Il est probable qu'elle procédera elle-même à l'installation, sans le secours d'aucun entrepreneur.

DOCUMENTS OFFICIELS

NOMINATIONS DANS LA LÉGION D'HONNEUR

Grand officier : M. Ambroise Thomas, directeur du Conservatoire de musique et de déclamation.

Officiers : MM. Paul Mantz, sous-directeur à l'administration départementale et communale (Ministère de l'Intérieur) ; Albert Dumont, directeur de l'Enseignement supérieur ; Geoffroy, directeur de l'École française de Rome ; Baudry, administrateur de la Bibliothèque Mazarine ; Armand Dumaresecq, peintre ; Jouaust, typographe éditeur.

Chevaliers : MM. Chipiez, architecte, inspecteur de l'Enseignement du dessin ; Comte, chef du bureau de l'enseignement au ministère des beaux-arts ; Paladilhe, compositeur de musique ; Altès, chef d'orchestre à l'Opéra ; Henry Havard, écrivain et critique d'art ; Feyen, Goupil, Debat-Ponsan et Saint-Pierre, artistes peintres ; Bourdoncle, ciseleur.

Plusieurs des noms qui figurent sur cette liste sont trop connus des lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* pour que nous ayons à dire combien la distinction dont le gouvernement vient de les honorer nous semble méritée ; mais si nous croyons superflu de rappeler ici les titres de nos amis et collaborateurs, nous ne nous priverons pas du plaisir de leur adresser nos plus vives félicitations.

NOUVELLES

*** L'Académie des beaux-arts reprenait samedi ses travaux pour la première fois de l'année, la dernière séance ayant été levée après la communication de la mort de M. Lefuel, membre de l'Académie des beaux-arts. On a procédé au renouvellement du bureau et des diverses commissions.

Ont été nommés :

Président : M. Questel, architecte ; vice-président : M. Lenepveu, peintre, ancien directeur de l'École de France à Rome. On sait que M. le vicomte Delaborde est secrétaire perpétuel de l'Académie. La section de musique a fait connaître les résultats du concours Rossini.

Les membres du jury pour le concours de 1880 étaient : MM. Ambroise Thomas, Charles Gounod, Massenet, Reyer, auxquels MM. Gruyer et Emile Perrin avaient été adjoints.

Le poème couronné est *Prométhée enchaîné*, de M. Camille du Locle, résidant actuellement à Rome. La lecture de ce poème a été faite à l'Académie des beaux-arts par M. le vicomte Delaborde. Les livrets déposés étaient au nombre de 76. La valeur du prix pour le poème couronné est de 3.000 francs.

Dans sa prochaine séance, l'Académie des beaux-arts s'occupera de nommer des successeurs au peintre Léon Cogniet et au musicien Reber, décédés.

*** Nous avons annoncé que la Bibliothèque nationale venait de s'enrichir d'une miniature de Jean Fouquet ayant appartenu au célèbre Livre d'Heures commandé au grand artiste par Etienne Chevalier. Cette miniature représente sainte Anne avec ses trois filles et la postérité de ces trois filles. Au-dessous de ce sujet qui occupe la partie supérieure, sur des écussons pourpres, sont figurés le nom et les initiales d'Etienne Chevalier. On sait que de cet admirable manuscrit on ne connaissait jusqu'à ce jour que les quarante miniatures conservées à Francfort chez M. Brentano, une pièce en la possession de M. Feuillet de Conches, et une autre qui fut vendue à Londres en 1856 à la suite du décès du poète Samuel Rogers. Ce précieux spécimen d'un manuscrit si important pour l'histoire de l'art français, et qui jouit d'une réputation européenne, n'a pas été payé sur le budget ordinaire de la Bibliothèque ; il a été offert au département des Manuscrits par M. le duc de la Trémoille, qui compte parmi les bienfaiteurs les plus généreux et les plus éclairés de notre grand établissement national.

*** Le musée du Louvre est resté fermé mardi, à cause de la grande abondance de neige qui était tombée sur les vitraux, et qui faisait dans les salles une nuit presque complète. Ce fait s'est déjà produit il y a deux ans.

*** Quelques journaux ont dépeint l'administration des beaux-arts comme fort embarrassée du legs des objets d'art ayant appartenu à M. Thiers, legs auquel elle ne voudrait pas consacrer un cabinet particulier au Louvre et qu'elle n'oserait pas refuser.

La vérité est que l'administration, n'ayant pas encore été saisie de ce legs, n'a pas encore eu à s'en occuper.

*** Cette semaine a été ouverte la nouvelle salle de lecture publique à la Bibliothèque nationale.

Cette nouvelle salle annule celle dite de Louis XIV, où depuis une douzaine d'années les simples lecteurs étaient admis.

Les proportions de la nouvelle salle sont un peu supérieures à celles de l'ancienne. Elle a 24 mètres environ sur 6 de largeur, et peut recevoir à la fois 180 lecteurs.

Cette seconde salle n'est que provisoire. La nécessité de recevoir les ouvriers à travers l'ancienne a seule provoqué la translation des services.

Il n'a pas fallu déménager moins de 28.000 ouvrages, comprenant au moins 40.000 volumes, pour arriver à réaliser cette translation.

Le mode de communication des ouvrages aux lecteurs demeure le même que par le passé. On est admis dans cette partie de la Bibliothèque sans formalités et sans carte.

⁂ On se souvient de l'affaire de la Vierge du Breuil, de cette statue vendue par le curé ou par le conseil de fabrique, et qui, revendiquée par l'administration municipale comme propriété communale, lui fut restituée en vertu d'un jugement.

Un fait du même genre vient de se passer à Châtillon, dit l'*Indépendant*, d'Epernay. L'église de cette commune possédait des boiseries ornées de sculptures délicates et d'une grande valeur artistique. Par suite de changements opérés dans la décoration des autels, ces boiseries en avaient été retirées depuis quelques années. Il y a quinze jours environ, elles ont été extraites du dépôt où on les conservait et emmenées sur la voiture d'un marchand de bric-à-brac, qui disait s'en être rendu acquéreur.

⁂ On télégraphie du Caire à la *Gazette de Voss* que l'on vient de dégager, près de Saggarah, au nord de l'endroit où était situé Memphis, deux pyramides qui ont été construites par deux rois de la sixième dynastie et dont les parois intérieures sont recouvertes de plusieurs milliers d'inscriptions. On ajoute que cette découverte inattendue est de la plus haute importance au point de vue de la science.

LE CHATEAU DE MONTAL

A l'article excellent que notre collaborateur M. Bonnaffé a consacré dans le dernier n° de la *Chronique* au château de Montal transporté du Quercy à Paris et dont les sculptures ornementales sont du plus haut intérêt et quelques-unes de la plus forte et de la plus originale beauté, nous ajouterons le renseignement suivant, fourni par M. le duc de la Trémoille et par M. Lisch, architecte des monuments historiques. D'après ces messieurs, il n'y aurait aucun doute que la grande cheminée de Montal, une des merveilles de l'art français au commencement du XVI.e siècle, ne soit de la même main que le porche de Thouars, c'est-à-dire d'*André Lamy*, « tailleur de pierre » tourangeau.

L. G.

NÉCROLOGIE

Une dépêche du Caire, datée du 19 janvier, annonce la mort du célèbre égyptologue **Mariette-Bey**. Né à Boulogne-sur-Mer en 1821, Mariette-Bey, dont les nombreuses découvertes ont produit une si grande sensation en Orient et en Europe, avait commencé, dès l'année 1847, à s'occuper dans sa ville natale de l'étude des hiéroglyphes égyptiens ; et, quoiqu'il n'eût que fort peu de livres pour se guider dans ses recherches, il se rendit maître des principales difficultés que présentait la science toute nouvelle créée par Champollion.

En 1850, sur la recommandation de l'Institut, Mariette-Bey, qui avait été attaché au musée égyptien du Louvre où il s'était fait remarquer par son savoir, fut chargé d'une mission scientifique en Egypte. Il devait rechercher les manuscrits coptes conservés dans les couvents; mais, à peine arrivé au Caire, son attention se porta du côté de l'ancienne Memphis, dont les monuments gisaient, recouverts par le sable, près des Pyramides. S'aidant des indications données par les auteurs de l'antiquité, il entreprit des fouilles et découvrit le Serapeum, sanctuaire du dieu Serapis, les tombeaux des Bœufs Apis, ainsi que d'autres restes du plus grand intérêt au point de vue archéologique.

Pendant quatre années, au milieu du désert, il continua ses fouilles à Memphis, à Abydos et sur différents points de la haute Égypte et de la Nubie; il déblaya le fameux colosse du Sphinx qui est taillé, comme on sait, dans un roc naturel au pied des Pyramides de Giseh, et mit au jour une foule de bas-reliefs, d'inscriptions, de stèles, d'objets d'or et d'argent.

A son retour en France, Mariette-Bey fut nommé conservateur du musée égyptien de Paris. En 1858, il reprenait la direction des fouilles dans la vallée du Nil et faisait de nouvelles découvertes. On lui doit le dégagement des temples d'Edfou, de Karnak, de Medinet Abou, et la fondation du magnifique musée de Boulaq au Caire, où il n'a cessé de réunir dans ces dernières années tous les objets précieux recueillis par ses soins en Egypte. En 1873, l'Institut lui décernait le prix biennal de 20.000 fr. Mariette-Bey était, depuis 1867, commandeur de la Légion d'honneur.

Depuis quelques années déjà la santé de Mariette-Bey était gravement atteinte, et l'on peut dire qu'il est mort à la tâche, victime de son dévouement pour la science.

Acquisitions récentes du Musée du Louvre

Nous avons le goût des arts, et l'on peut dire, sans montrer une vanité exagérée, que nous les cultivons non-seulement avec passion, mais avec un réel succès. Cependant il n'est pas de pays où les grandes collections publiques soient aussi pauvrement dotées que les nôtres. Il est vrai que nous avons de si grandes richesses accumulées depuis des siècles que nous n'avons pas besoin, pour maintenir notre rang, de faire des sacrifices aussi considérables que nos voisins. Mais en nous endormant ainsi sur nos lauriers nous risquons fort de nous laisser rattraper et dépasser par nos émules. C'est déjà fait sur quelques points, et l'intérêt aussi bien que l'amour-propre national devraient nous engager à aviser sans retard. Je l'ai déjà dit souvent et avec insistance : les allocations accordées à nos collections publiques sont notoirement insuffisantes. Celles de notre Musée national ont été quelque peu augmentées depuis deux ou trois ans. Mais c'est avec une somme de 150.000 fr. par an que les conservateurs doivent

pourvoir aux acquisitions des départements de la sculpture antique, des monuments égyptiens, orientaux et du Moyen-Age, des bronzes, de la céramique ancienne et moderne, de la sculpture de la Renaissance, de la peinture, des dessins, du Musée... de marine même, dont on devrait bien, pour le dire en passant, débarrasser enfin le Louvre.

Malgré l'exiguité de ses ressources, l'administration des Beaux-Arts fait les plus grands efforts pour augmenter les trésors qui lui sont confiés, et le public ne se rend peut-être pas suffisamment compte de ces accroissements qui se font pièce à pièce et sans bruit. On ne sait guère ce qui se passe au Louvre, et bien souvent ce n'est que tardivement et par hasard qu'on apprend l'existence dans notre Musée d'ouvrages faits pour intéresser les amis des arts. Il n'entre pas une pièce nouvelle dans les collections de Londres, de Berlin ou de Saint-Pétersbourg que la presse n'en retentisse. Je ne tiens pas au tapage, mais je crois utile de donner de temps en temps à nos lecteurs quelques renseignements précis sur ce sujet.

D'abord les antiques. Faute de fonds suffisants, les conservateurs de ce département se sont trouvés dans l'impossibilité d'acquérir plusieurs grandes collections qui se sont vendues dans ces derniers temps, et qu'il eût été très-désirable que la France possédât dans leur ensemble. Telles sont, par exemple, l'incomparable collection cypriote du général de Cesnola, achetée par le Musée de New-York au prix de plusieurs centaines de mille francs; les collections Paravey, la collection Barre, celle de bronzes antiques et de médaillons de la Renaissance d'un choix si délicat de M. His de la Salle qui se vend ces jours-ci en Angleterre. Cependant, avec son bien mince budget, le département des antiques a trouvé moyen de former pièce à pièce plusieurs séries de monuments d'une rare beauté et d'une grande valeur pour les études artistiques et archéologiques. Il s'est particulièrement tenu au courant des découvertes récentes qui dans presque toutes les branches de l'antiquité ont permis de substituer aux types d'imitation de l'art étrusque et gréco-romain les beaux types originaux de l'art hellénique. Ainsi, notre Musée ne possédait qu'un bien petit nombre de figurines en terre cuite provenant de la Grèce propre. Il en a aujourd'hui une collection de plus de deux cents pièces de choix venant principalement de la nécropole de Tanagre, collection formée plusieurs années avant les suites appartenant à des particuliers que l'on a admirées en 1878 au Trocadéro. Or ce n'est pas sans raison que l'on recherche tant et que l'on paie si cher ces petits ouvrages. Malgré leur exiguité et la matière commune dont ils sont faits, ils ont, au double point de vue de l'art et de la science, le plus vif intérêt. Un grand nombre d'entre eux sont de la plus grande, de la plus rare, de la plus exquise beauté. Quelques-uns reproduisent certainement des statues célèbres qui n'ont pas laissé d'autres traces. D'autres donnent sur les mythes, les croyances, les usages, les costumes des anciens les plus précieux renseignements et nous font pénétrer bien plus profondément que les ouvrages d'apparat dans la vie intime des populations helléniques. M. Heuzey, l'émiuent conservateur-adjoint des antiques, a entrepris la publication de ces précieuses figurines, et nous ne saurions trop recommander cet intéressant et savant travail dont le troisième fascicule vient de paraître.

Les *lecythes* blancs de l'Attique, décorés de peintures polychromes, n'étaient représentés dans l'ancien Musée que par trois ou quatre spécimens; on y compte aujourd'hui vingt-huit de ces vases, dont plusieurs sont d'une grandeur et d'une beauté exceptionnelles. Nous nous bornerons à signaler les charmants *aryhasses* athéniens à figures rouges d'une extrême délicatesse, comme l'amphore de Milo, comme la célèbre coupe signée des noms de deux artistes Douris et Calliadès, achetée à la vente Paravey, ou comme la grande coupe d'Euphronios, décorée d'un sujet analogue à celui qui couvrait les murs du temple de Thésée à Athènes. Les miroirs grecs gravés au trait étaient naguère inconnus; et, avant ceux qui furent signalés pour la première fois par M. Albert Dumont, on allait jusqu'à nier que cet art eût été pratiqué par des artistes de ce pays; on peut actuellement en voir quatre dans la salle des bronzes au Louvre, et il n'existe, croyons-nous, dans aucun autre musée, un lot aussi important de ces monuments encore très-rares. On pourrait encore signaler des accroissements semblables dans les parties du Musée qui sont consacrées aux antiquités orientales et auxquelles une salle nouvelle a été récemment ajoutée.

Parmi les grandes pièces antiques qui ont été acquises dans le courant de cette année, nous signalerons tout spécialement les suivantes:

Une statue de Minerve un peu moins grande que nature, qui se distingue par ce très-intéressant détail que la déesse porte dans son égide la ciste d'où s'échappe le serpent Erichtonios; c'est une représentation unique dans la statuaire. Le style de cette figure est élégant; la tête surtout est charmante et le profil intact d'une extrême finesse.

Un bas-relief appartenant à la série des représentations connues sous le nom de: « Visite de Bacchus chez Icarius ». Ce motif, traité avec beaucoup de distinction, présente des variantes curieuses, et surtout ce trait tout à fait nouveau que le dieu y est figuré imberbe et dans la première fleur de la jeunesse.

Plusieurs beaux fragments de sculpture — têtes, parties de figures dont les unes appartiennent à l'art archaïque, les autres au siècle de Périclès. — Une tête malheureusement mutilée présente le même caractère que les métopes du Parthénon.

Une tête d'Apollon, de grandeur plus que naturelle, appartenant au style de transition entre l'époque archaïque et le style de la belle époque grecque. — Un miroir grec en bronze, autrefois argenté et doré, avec inscriptions et figure, représentant le Génie de la ville de Corinthe couronnée par sa colonie Leucade. — Une belle Œnochoé archaïque portant le nom du potier Amasis. — Deux vases à figures rouges, de style attique, d'un dessin libre, à la fois très-large et merveilleusement fin, représentant des sujets du mythe d'Aphrodite. (*A suivre*).

CHARLES CLÉMENT.

(*Journal des Débats.*)

BIBLIOGRAPHIE

—

Eugène Fromentin, peintre et écrivain, étude biographique et critique, par Louis Gonse. 1 vol. in-8° de 360 pages, orné de 16 gravures hors texte et de 55 gravures dans le texte d'après des dessins et des peintures du maître. — Paris, A. Quantin.

Prix : 30 francs.

Sur papier de Hollande : 60 francs.

Nous rappelons à nos abonnés qu'ils peuvent se procurer des exemplaires au bureau de la *Gazette des Beaux-Arts*.

—

Publications de M. Germer-Baillière

Un éminent professeur de physique des Etats-Unis, M. Rood, qui est en même temps un peintre amateur distingué, vient d'écrire un livre intitulé : *Théorie Scientifique des couleurs, et les applications à l'art et à l'industrie*. Ce livre, qui paraît dans la *Bibliothèque scientifique internationale* dirigée par M. Em. Alglave, convient à la fois, grâce aux aptitudes variées de son auteur, aux artistes et aux gens du monde. On y trouve, sous une forme accessible, l'exposé des diverses théories sur les couleurs et sur leur perception dans l'œil humain, ainsi que les applications si variées et si curieuses que beaucoup de ces théories ont trouvées dans l'industrie. Enfin le rôle des couleurs dans la peinture, les moyens de les employer et l'étude des divers genres, forment une partie importante de l'ouvrage.

Le livre, cartonné à l'anglaise, ne coûte que six francs ; il a sa place toute marquée dans la bibliothèque de nos lecteurs, que les questions d'art intéressent particulièrement.

Les artistes y apprendront bien des choses qu'ils ignorent ou qu'ils ont oubliées L'intervention de la science dans les questions d'art ne peut que leur être profitable ; il serait à désirer, notamment, que l'on fît un bon traité pratique de l'emploi des couleurs, au point de vue chimique. La *cuisine* des matières colorantes dont on se sert aujourd'hui est faite sans aucun discernement par la plupart de nos peintres. Il y paraît sur leurs toiles au bout de très-peu de temps ; la fraîcheur des tons disparaît sous des colorations neutres et tristes qui résultent évidemment de réactions chimiques imprévues.

Et puis, est-on bien sûr que toutes les couleurs extraites du goudron de houille sortent des alambics avec leur coloration définitive? N'est-il pas probable, au contraire, que le ton résulte seulement de telle ou telle phase d'une évolution artificielle aboutissant en dernier terme au noir d'origine ? En tout cas, l'événement semble nous donner raison.

Nous appelons de tous nos vœux l'apparition d'un manuel des substances incompatibles en peinture. Les peintres qui n'ont pas dédaigné de se renseigner à ce sujet s'en sont bien trouvés : je n'en citerai qu'un, Ricard, dont les ouvrages ont conservé leur fraîcheur première.

A. DE L.

—

Le Temps, 20 janvier : *Lefuel*, par Charles Blanc.

Le Siècle, 20 janvier : *Mariette-Bey*, par Henry Havard.

Journal de la Jeunesse, 425e livraison. Texte par J. Girardin, Mme Barbé, Albert Levy, Mme Witt, née Guizot, Charles Joliet, Paul Pelet, et Mme Gustave Desmoulins. — Dessins : Tofani, Faguet Riou, Sandoz.

Le *Tour du monde*, 1046e livraison. — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Taylor, D. Lancelot, E. Ronjat et E. Zier et Barclay.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Saint-Nicolas, n° 7. Texte et musique. — Illustrations de B. de Monvel, Chafranski, Petters, Courboin, Gaillard, etc.

CONCERTS DU DIMANCHE 23 JANVIER 1881

CONSERVATOIRE

Symphonie en *la* majeur (Mendelssohn) ; Fragments de *Fernand Cortez* (Spontini) ; Concerto en *la* mineur pour piano (Schumann) ; Trio et chœur des *Parques*, Hippolyte et Aricie (Rameau) ; Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en *ut majeur* (Mozart). — *Barcarolle*, marche. — Scherzo de la 1re symphonie (Saint-Saëns). — *Armide*, air de Renaud, chanté par Capoul (Gluck). — Fragments de la symphonie romantique (Joncières). — Romance en *fa*, pour violon, exécutée par M. Marsick (Beethoven). — Air de *Sylvia* (Léo Delibes). — Romance de la *Deesse et le Berger*, chantée par Capoul (Duprato). — Le *Carnaval* (Giraud).

CONCERT DU CHATELET

Symphonie en *la* (Beethoven). — Deux pièces pour orchestre (Massenet). — 2e concerto pour piano (Diemer). — La chevauchée des Walkyries (Wagner). - Concert stuck pour violon (Sivori). — *Samson et Dalila* (Saint-Saëns). — Marche nuptiale (Mendelssohn).

Vente aux enchères publiques

OBJETS D'ART

CURIOSITES

Faïences françaises, italiennes, etc.

Porcelaines, Émaux, Bijoux, Bronzes, Pendules.

MEUBLES ANCIENS, Tentures et étoffes.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les mardi 25 et mercredi 26 janvier 1881

à 2 heures

Par le ministère de Me HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon).

VENTE
par suite du décès
DE
ÉMILE DURANTY
Rédacteur à la *Gazette des Beaux-Arts*

TABLEAUX MODERNES
ESQUISSES, AQUARELLES, PASTELS
DESSINS, EAUX-FORTES
LIVRES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les vendredi 28 *et samedi* 29 *janvier* 1881, *à deux heures précises*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de

M. DURAND-RUEL, marchand de tableaux rue de la Paix, 1 | M. CHAMPION libraire quai Malaquais, n° 15

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

ORDRE DES VACATIONS

Le vendredi 28 janvier : LES LIVRES.
Le samedi 29 janvier : LES GRAVURES, DESSINS ET TABLEAUX.

Exposition des tableaux pendant la vente des livres.

BELLE COLLECTION
—
ESTAMPES

Principalement de l'École française du XVIIIe siècle

PIÈCES IMPRIMÉES EN NOIR ET EN COULEUR

VIGNETTES
Portraits et Dessins

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 24, *mardi* 25 *et mercredi* 26 *janvier* 1881, *à* 1 *h.* 1/2 *précise*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 23 janvier 1881, de 2 à 5 heures.

VENTE
DE TABLEAUX
ANCIENS ET MODERNES
des écoles
Flamande, Française et Hollandaise
faisant partie de la collection
DE
M. J. DERICKN
de Bruxelles

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 24 *janvier* 1881, *à deux heures.*

Par le ministère de Me DUTARTRE, commissaire-priseur, rue Lamartine, 44,

Assisté de M. Charles NEUMANS, peintre-expert, rue de Moscou, 44,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 23 janvier, de 2 h. à 5 h.

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

EN VENTE CHEZ RAPILLY,
QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1875, in-8° br.
Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8° br.
Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr.

COLLECTION D'UN AMATEUR

TABLEAUX

ANCIENS

Dessins de Maîtres, Pastels, Aquarelles

BELLES TAPISSERIES DES GOBELINS

MARBRES, BRONZES

BEAUX MEUBLES LOUIS XVI ORNÉS DE BRONZES

OBJETS DE CURIOSITÉ

MEUBLES DE SALON EN TAPISSERIES DE BEAUVAIS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 27 et vendredi 28 janvier 1881, à deux heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me ESCRIBE, 6, rue de Hanovre

EXPERTS :

M. HARO ✲, peintre-expert	**M. A. BLOCHE, expert**
14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20	rue Laffitte, 44

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique* :
Le mardi 25 janvier 1881	Le mercredi 26 janvier 1881

De une heure et demie à cinq heures et demie.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

IMPRIMERIE GÉNÉRALE DE LA PRESSE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 3 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 29 janvier.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

MM. les souscripteurs nouveaux pourront réclamer, comme prime, au prix de 15 francs franco en province, 20 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition des œuvres de **Jules Jacquemart**, aquarelles, dessins et eaux-fortes, ouvrira le 2 février dans le local de la Société des Aquarellistes, rue Le Peletier.

Le programme du **Concours musical** de la Ville de Paris, ouvert en 1881 entre les compositeurs français d'œuvres symphoniques et populaires, vient d'être publié.

S'adresser à la préfecture de la Seine, bureau des beaux-arts, où les manuscrits devront être déposés au plus tard le 27 décembre au soir.

On sait que le prix est de 10.000 fr., et que l'œuvre primée est exécutée par les soins de la Ville.

Un arrêté du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, datant de plusieurs années, a institué à la manufacture nationale de **Sèvres** un concours annuel pour un prix qui porte le nom de *prix de Sèvres*. Le sujet en est la composition d'un vase de porcelaine ou de pièces de porcelaine d'après un programme donné. Il faut être Français pour concourir.

Le concours comporte deux épreuves. La première consiste en un dessin géométral de la grandeur des ouvrages à exécuter. Quatre des projets seront choisis et admis à la seconde épreuve. Pour cela ils seront exécutés en plâtre, de la grandeur définitive, à la manufacture de Sèvres et aux frais de l'État.

Il n'y aura qu'un prix auquel sera attachée une somme de 2.000 fr. Cependant, sur la proposition du jury du concours, le modèle placé en seconde ligne pourra être acquis par l'État.

Le sujet du concours de 1881 est : une coupe de milieu de 1 mètre de haut, ronde, avec ou sans anses, sans couvercle. Les dessins devront être remis le 31 mai 1881, au plus tard, avant quatre heures du soir, au secrétariat de l'École des beaux-arts.

La *Vie moderne*, 13, rue Taitbout fait en ce moment une exposition des cartons, aquarelles et dessins de **M. Félix Régamey** sur le Japon.

La commission du Salon

La commission des artistes a mené ses travaux avec une activité et une décision qui causeront une heureuse impression dans le public, où l'on avait quelque inquiétude sur l'issue de la tentative qui est faite de laisser les artistes organiser eux-mêmes les expositions annuelles.

Le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts lui avait accordé jusqu'au 31 janvier prochain pour se constituer en Société civile et pour lui faire savoir si elle acceptait de se charger de l'organisation du Salon de 1881. Elle se trouvait en mesure de répondre dès mercredi, et le soir, à cinq heures, elle communiquait ses résolutions à M. Turquet.

Avant d'aborder l'analyse des travaux de la

commission, nous avons à redresser les erreurs qui se trouvent dans la liste publiée par la *Chronique* des 50 membres élus dans la section de peinture, erreurs provenant, du reste, de ce que les résultats définitifs du scrutin n'étaient pas encore connus exactement au moment où s'imprimait le journal. Aux noms de MM. Pelouze, Pille, Rebert-Fleury, Bernier, Ségé, Bertin, Léon Glaize et Leloir, il faut substituer ceux de MM. *Lalanne, Guillemet, Français, Cazin, Lérolle, Guillaumet, Butin* et *Jules Dupré* que le scrutin a proclamés membres de la commission.

Dans la première séance de cette semaine, la commission des artistes a résolu de constituer une Société qui se chargerait de l'entreprise du Salon. Voici le texte de la déclaration qu'elle a votée à ce sujet.

« Devant la déclaration de M. le sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, qui lui crée une situation nouvelle et inattendue, la commission des artistes ne pouvant traiter avec l'État que sous le nom de Société ou de syndicat, et voulant assurer l'exposition de 1881, se constitue seulement pour un an et à titre provisoire, en syndicat représentant tous ses électeurs. »

Cette résolution n'a été votée qu'après une longue discussion. Un certain nombre d'artistes voulaient donner leur démission. Ils faisaient remarquer que dans l'arrêté publié au *Journal officiel* qui convoquait les artistes pour le scrutin du 12 janvier, il était dit que la commission aurait simplement pour mission de préparer l'organisation du prochain Salon *d'accord avec l'administration*. La déclaration faite par M. Turquet dans la première séance de la commission modifiait complètement la situation puisque l'administration se retirait et ne voulait plus se mêler en rien des expositions annuelles. Selon eux, le mandat donné aux membres de la commission d'enquête par leurs électeurs ne comportait point les pouvoirs nécessaires pour qu'elle se chargeât complétement du Salon.

Divers membres de la commission et notamment MM. Guillaume, Humbert et de Vuillefroy combattirent énergiquement l'idée d'une démission en masse. A leur avis, la commission avait, en effet, été nommée seulement pour s'occuper du règlement, mais ce qui importait avant tout, c'était de sauvegarder les intérêts des artistes. L'administration s'était retirée, et la commission se retirant à son tour, il n'y aurait pas de Salon en 1881, ce qui leur causerait un grand préjudice. « Un succès sera fécond pour l'avenir, a dit M. Guillaume. Depuis trop longtemps on refuse aux artistes les qualités administratives. Si nous réussissons à organiser une fois un Salon, nous réussirons en même temps à faire accepter à tout jamais le principe des expositons libres. »

Ces arguments firent grand effet, et quand on passa au vote, deux voix seulement s'élevèrent contre la constitution d'une Société civile.

La commission s'occupa aussitôt de former un conseil judiciaire. Elle choisit pour notaire Me Delapalme, pour avoué Me Engrand et pour avocat Me Croix-d'Est-Ange. On sait qu'il avait été d'abord question de la transformer en une Société civile qui aurait pris le nom de Corporation des artistes. Me Engrand leur fit observer qu'un Société de cette forme, entraînant la responsabilité de ses membres dans la mesure de toute leur fortune, pourrait avoir les plus grands inconvéniens. Comme nous le prévoyions dans notre dernier numéro, la commission devait se borner à former une Société anonyme.

Dans la réunion suivante, la section de peinture a adopté pour le règlement du Salon le programme qu'un mandat impératif avait imposé à la plupart de ses membres.

Voici les points du règlement qui ont été adoptés :

1° Chaque artiste pourra faire recevoir deux œuvres ;

2° Les places seront désignées par les numéros de réception : numéros 1, 2 et 3, lesquels donnent droit au premier rang (cimaise), au deuxième, au troisième.

La lettre d'avis qui annoncera à l'artiste la réception de son œuvre lui indiquera son numéro et la place à laquelle il a droit ;

3° Les médailles sont maintenues ainsi que leur degré : première, deuxième et troisième classes ;

4° Le bulletin de vote des médailles devra être signé par le juré ;

5° Les médailles d'honneur seront votées par tous les exposants électeurs.

Une nouvelle discussion a eu lieu ensuite pour savoir si, dans la situation nouvelle que l'État a faite aux artistes, les votants avaient à voter pour un jury ou pour une commission constituante.

Il s'en est suivi un deuxième vote dans lequel, à la majorité de deux voix, il a été décidé que l'on ferait un autre appel aux électeurs pour la constitution du jury.

Enfin, dans la séance de mardi dernier, devant la commission réunie en assemblée générale, M. de Vuillefroy a lu un rapport sur les travaux de la sous-commission qui ont abouti à un projet de société civile anonyme. Me Delapalme a donné ensuite lecture des statuts de cette Société. Les dispositions sont les suivantes :

La Société est constituée au capital de 200.000 fr. divisé en actions de 100 francs. Les actions devront être souscrites tout entières par les membres de la commission afin de n'admettre aucun étranger dans la Société. Chaque membre devra souscrire au moins une action pour avoir voix délibérante dans la réunion d'actionnaires. Les actions ne rapporteront ni intérêt ni dividendes. Les bénéfices, s'il y en a, seront partagés entre tous les artistes exposants, suivant un mode que la Société reste libre de déterminer. La Société n'est constituée qu'en vue du Salon de 1881. Elle sera dissoute un mois après la fermeture de l'Exposition.

Les statuts, mis aux voix, ont été adoptés à l'unanimité moins une voix, celle d'un architecte. Séance tenante, le capital a été souscrit. Les peintres ont souscrit pour 132.500 fr. ; les sculpteurs pour 36.600 fr. ; les architectes pour 27.500 fr., et les graveurs pour 3.400 fr. Tout

le monde a commencé par prendre un nombre d'actions proportionné à ses ressources, puis les peintres les plus riches se sont partagé le reste. Il en est qui ont souscrit pour 8.000 fr.

Comme nous l'avons dit plus haut, la commission a fait savoir au sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, qu'elle a constitué une société responsable qui se charge du Salon. M. Turquet a dû remettre la proposition aux ministres de l'instruction publique et des beaux-arts, des travaux publics et des finances, qui prendront, chacun en ce qui le concerne, les mesures nécessaires.

NOUVELLES

⁂ M. Turquet, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, déposera dans le courant de la semaine prochaine une proposition de loi tendant à la création d'une école des arts décoratifs à Limoges.

Ce sera la première institution de ce genre existant en France. Les pays étrangers en possèdent un certain nombre, notamment l'Angleterre et l'Allemagne.

⁂ Un crédit de 250.000 fr. était inscrit chaque année au budget des beaux-arts pour couvrir les dépenses du Salon, au temps où l'État s'en chargeait. Aujourd'hui que l'organisation du Salon est abandonnée aux artistes, ce crédit n'a plus d'objet.

L'intention du sous-secrétaire d'État des beaux-arts est d'en demander néanmoins le maintien à la Chambre. Les ressources dont l'administration dispose pour les achats de tableaux et d'œuvres d'art sont fort restreintes, et ces 250.000 fr. viendraient fort utilement les grossir.

⁂ M. Maspéro, professeur au Collège de France, directeur de l'École française d'archéologie orientale récemment créée au Caire, vient d'être nommé par le khédive directeur du musée de Boulaq et des fouilles archéologiques d'Égypte, en remplacement de feu Mariette. Nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance de cette heureuse nouvelle

⁂ M. Cormon a reçu de l'État la commande d'un plafond pour l'hôtel-de-ville de Compiègne, au prix de 20.000 fr.

M. Boitvin est chargé de graver, pour la somme de 6.000 fr., *la Promenade dans le parc* de Watteau, de la galerie Lacaze.

M. Ringel fera une statue de la Liberté pour une ville de l'Hérault.

⁂ L'État vient de donner une subvention de 60.000 fr. pour l'érection définitive du monument à Watteau que la ville de Valenciennes veut élever d'après le projet de Carpeaux.

⁂ Les faussaires en antiquités ne respectent rien. Leur industrie doit être assez productive, car elle est fort répandue. Il n'y a pas bien longtemps que le musée de Berlin achetait comme de vénérables restes de l'antique Palestine une collection d'objets fabriqués par d'habiles imitateurs. Il paraît que les faussaires s'en prennent aujourd'hui aux silex taillés et polis, les monuments les plus anciens que l'on ait trouvés jusqu'à présent de l'industrie humaine. M. de Mortillet, conservateur du musée national des antiquités préhistoriques de France, écrit à ce sujet la lettre suivante à M. Penet :

Saint-Germain, 15 janvier.

Mousieur et cher confrère,

Recevez mes bien sincères compliments pour le courage et le savoir que vous déployez à poursuivre les faussaires qui cherchent à déconsidérer la paléontologie préhistorique. C'est aux vrais connaisseurs qu'il appartient de confondre les gens qui, pour gagner quelques sous, fabriquent les pièces les plus absurdes et les plus invraisemblables. Il ne faut pas que l'opinion publique s'égare. Vous rendez donc un véritable service à la science en dévoilant l'œuvre des tailleurs de silex modernes. Mais tous les dupeurs sont-ils de simples ouvriers à la recherche de quelques pièces de monnaie ? Je ne le crois pas ; derrière les exploiteurs, il pourrait bien y avoir le groupe des mystificateurs. La science nouvelle offusque et épouvante bien des gens. Elle projette trop de lumière pour leur faible intelligence. Ils espèrent la rendre grotesque et l'annuler en la prenant dans quelques grossiers traquenards. Ils en seront pour leur peine, surtout s'ils rencontrent devant eux beaucoup d'hommes comme vous !...

C'est donc au nom de notre chère science que je vous félicite et vous remercie.

G. DE MORTILLET.

⁂ Une nouvelle Revue illustrée, intitulée *Pompei* et rédigée en français, va paraître à Naples. Elle aura pour but d'exciter un plus grand intérêt relativement aux fouilles et recherches archéologiques qui ont lieu à Pompéi, à Herculanum et dans d'autres parties de l'Italie.

⁂ Le *Courrier de Castres* apprend que le curé de Notre-Dame de Noailhac a découvert le 10 janvier, dans le parc du château de la Beloterie, un tombeau carlovingien.

A côté du squelette d'un guerrier franc se trouvait dans l'auge funèbre une monnaie en argent frappée à Toulouse au dixième siècle et portant les inscriptions suivantes :

A — ÷ ODDO REX FR-C. — croix.

R/ — ÷ IVI ASOLOT pour TOLOSA IVI quatre annelets.

La légende du revers est écrite de droite à gauche, ce qui constitue une variété inédite.

L'empreinte du roi Eudes est le type générateur de tous ceux qui furent employés à Toulouse pendant la période féodale.

NÉCROLOGIE

M. **Jules Lafrance**, qui obtint, en 1870, le premier grand prix de Rome de sculpture pour un *Samson lui ayant ses liens*; en 1874 et en 1878, une première médaille, et qui était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1878,

vient de mourir à l'âge de trente neuf ans : c'est une grande perte pour l'art.

M. Lafrance avait exposé au dernier Salon la statue de Sauvage, l'inventeur de l'hélice, qui doit être inaugurée cette année à Boulogne.

—

Mariette-Bey

A la séance de l'Académie des inscriptions du 21 janvier, le président, M. Pavet de Courteille, s'est fait l'interprète des sentiments douloureux que la nouvelle de la mort de Mariette-Bey avait inspirés à tous ses collègues de l'Institut et aux savants du monde entier.

On sait que l'éminent égyptologue a rédigé un vaste programme des explorations qui restent à exécuter dans la vallée du Nil. Ce programme, que nous avons publié dans la *Chronique* de l'an dernier, est comme le testament scientifique d'Auguste Mariette; l'école française d'égyptologie tiendra à honneur de reprendre, pour les réaliser, les plans du maître. Son exemple et ses indications serviront aux nouveaux explorateurs d'aiguillon et de guide.

Pour compléter la notice nécrologique que nous avons consacrée à Mariette-Bey, nous donnons la liste de ses principaux ouvrages : *Monuments divers recueillis en Egypte et en Nubie;* cinq livraisons. 1872. — *Karnak, étude topographique et archéologique.* 1875. — *Dendérah; description générale du grand temple et de la ville.* 1878-1880. — *Description des fouilles exécutées en Egypte de* 1850 *à* 1854. 1863. — *Listes géographiques des pylones de Karnak,* relatives à la Palestine, à l'Ethiopie et au pays des Sômalis. 1875. — *Mémoire sur la mère d'Apis.* 1856. — *Aperçu de l'histoire ancienne d'Egypte.* 1867. — *Choix de monuments découverts pendant le déblaiement du Sérapéum.* 1856. — *Sur les tombes de l'ancien Empire à Saqqarah.* 1868. — *Abydos; description des fouilles exécutées sur l'emplacement de cette ville;* cet ouvrage capital dont la publication fut commencée en 1869 n'a été terminé que tout récemment.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Peu de nouvelles artistiques; c'est la continuation de l'accalmie que je vous signalais dernièrement. Cependant les ateliers se reprennent petit à petit à travailler; çà et là des expositions s'organisent; il s'opère une espèce de mise en train.

Je vous ai signalé dernièrement l'excellente idée de ce cercle de province, le *Cercle littéraire et artistique* liégeois, qui bravement, en dépit de la saison, s'était mis en tête d'organiser chaque année à Noël une exposition-vente d'aquarelles, d'esquisses et de dessins. Il est vrai que Liège est par excellence la ville vivante et qu'on serait mal venu à lui appliquer dans un sens rigoureux le qualificatif provincial.

Donc, l'exposition s'est ouverte, et si nous en croyons le chiffre des ventes, les artistes n'ont pas eu à se plaindre d'avoir répondu à l'appel du comité d'organisation. Environ 150 envois ont trouvé des amateurs. Quelques artistes ont même été particulièrement favorisés. Nous citerons, parmi ceux-là, MM. Delpérée, qui n'a pas vendu moins de dix-huit aquarelles, Binjé, qui figure sur les listes pour huit dessins, cinq aquarelles et une esquisse, H. Seghers, qui y est porté pour douze dessins et aquarelles, puis encore MM. Lybaert, Bossaet, Musin, Ch. Soubre, Philippet et Stacquet.

A la même époque, le cercle artistique d'Anvers ouvrait ses salons à un groupe relativement nombreux d'artistes; et les uns y exposaient leurs œuvres nouvelles, les autres leurs toiles, retour des expositions de Bruxelles et de Gand. On a particulièrement remarqué l'émouvante composition de M. Van der Oudera, *En route pour le bûcher,* un grand effort de mise en scène, le *Cabinet de travail* de M. Siberdt, reproduisant un des coins de la maison Plantin, une *Fille des champs,* de M. Frans Van Kuyck, et une *Diogenia* de M. Abry, assez bizarre étiquette adaptée à une belle fille rousse dont le peintre avait bien exprimé les nostalgies provocantes. Beaucoup de paysages signés Leemans, un luministe épris des effets de lune et qui s'entend à brouiller ses ciels dans de grandes nuées fantastiques, Claus, un bel entrain de peintre clairvoyant et sain au service d'une palette fraîche, Henri de Cock, le peintre des verts noyés dans les brumes, Stobbaerts, un coloriste puissant, Th. Verstraeten, qui tranche sur l'enseignement anversois par des allures décidées d'impressionniste, enfin Lamorinière, dont les ouvrages, précieusement terminés, passionnent les amateurs. M. Cap, grand collectionneur d'eaux-fortes, avait envoyé un album très-varié où se succédaient ces marques de fabrique : Goya, Unger, Jacquemart, Gérôme, Félicien Rops, de Groux, Portaels, Verhoeckhoven, Leys, H. de Brackleer, Stobbaerts, etc.

Anvers, il ne faut pas l'oublier, a toujours été un des remparts de l'eau-forte. Je vous ai dit dans une précédente correspondance qu'une Société d'aquafortistes s'y était formée, avec l'intention de publier des cahiers d'études, à des époques déterminées. On avait résolu primitivement de ne publier que les planches des sociétaires; mais un esprit plus large a prévalu : un appel sera fait à tous les graveurs à l'eau-forte du pays. Il était grand temps qu'un groupe déterminé reprît en main la cause de ce bel art, bien négligé en Belgique depuis la dispersion de la Société dont Rops était le président, et il est permis de prédire des succès à l'initiative anversoise, si les artistes fondateurs savent se garer des complaisances et se renfermer dans des choix sévères. L'*Album* de la Société des aquafortistes a péri pour avoir trop largement appliqué le principe de la tolérance.

L'heure présente, il est vrai, n'est pas favorable à ces calmes élaborations. Les journaux vous ont appris les désastres des dernières inondations; partout des détresses à secourir, des deuils à consoler, une immense dévastation à laquelle il faut parer. Comme il est arrivé l'an dernier, à propos des calamités qui ont frappé les familles des victimes de l'Agrappe, on a frappé à la porte des artistes, et ceux-ci ont répondu avec ce large empressement qui fait d'eux les plus constants et les plus dévoués des souscripteurs, dans toutes les circonstances où la pitié est en jeu. C'est par

centaines que se nombrent les adhésions aux fêtes que l'on va organiser en faveur des inondés; toute une floraison d'éventails, de tambourins, d'écrans, de petites et de grandes toiles et aquarelles, va sortir des ateliers, parafée de signatures éclatantes; et une fois de plus se vérifiera le renom de générosité des consolateurs naturels de toutes les infortunes.

Il était dit que cette lettre finirait dans les tons noirs. L'art belge a perdu, à la fin de l'an dernier, un de ses fils les plus vaillants, sinon les plus renommés, le paysagiste Charles Pauli. Il s'était créé, dans le monde de l'industrie, une situation qui lui permettait de se livrer à la peinture sans avoir à s'occuper du marchand. Sa note était personnelle, un peu grêle toutefois; le détail l'absorbait; mais il rachetait par la conscience et l'application à tout exprimer, l'absence d'un tempérament déterminé. On retrouvait son nom à chaque exposition. Il figurait à la tête de cette intéressante phalange des artistes vivant et travaillant en province, qui, pour n'arriver que difficilement à la réputation des artistes de la capitale, n'en méritent pas moins l'attention.

L.

VENTES PROCHAINES

Les vendredi 4 et samedi 5 février, aura lieu à l'Hôtel Drouot la vente d'une intéressante réunion de *Livres rares et précieux et d'ouvrages à figures*. C'est la première vente importante de l'année et nous la signalons aux lecteurs bibliophiles de la *Chronique*. Ils y trouveront dans les diverses sections des livres dignes de toute attention, des manuscrits, des livres du XVIe siècle avec gravures sur bois, et parmi ceux-ci l'édition originale de la Bible d'Holbein, des ouvrages du XVIIe siècle avec gravures avant la lettre, la seconde édition, si rare, de Montaigne et celle de 1595, l'édition originale de la Bruyère, un tirage à part des figures de Gillot pour les Fables de la Motte, des poètes du XVIe siècle, etc. Ils y rencontreront surtout quatre articles de premier ordre et infiniment précieux. D'abord, et c'est un véritable joyau, un volume en maroquin rouge ayant appartenu au grand Condé et à ses armes; c'est la *Vie de la duchesse de Montmorency*, livre déjà rare par lui-même, exemplaire de dédicace en grand papier, avec le portrait rarissime de la duchesse par Van Schuppen. Les livres aux armes du grand Condé sont par leur extrême rareté et par le mérite intrinsèque du personnage parmi les phénix de la curiosité bibliophilique. Les trois autres articles sont : un manuscrit des *Nobles Dames* de Boccace, du XVIe siècle, illustré de 39 miniatures des plus curieuses; un exemplaire de la *Henriade*, offert par Voltaire à l'impératrice de Russie avec des vers autographes signés; et la partition du *Devin du village*, de Rousseau, avec envoi autographe de Rousseau à la marquise de Pompadour.

BIBLIOGRAPHIE

Academy: 13 janvier. Catalogue général des monuments d'Abydos, par A. Mariette (compte-rendu). — Les anciens maîtres à la Royal Academy (2e article), par Cosmo Monkhouse. — L'exposition de la Grosvenor Gallery.

Athenæum: 13 janvier. Livres illustrés. — Nouvelles estampes. — La Royal Academy, 2e article. — 22 janvier. L'ancienne argenterie française, avec des tables, des dates de Paris et fac-similé d'autres marques, par W. Cripps (compte-rendu). — La Royal Academy (3e article).

Zeitschrift für Bildende Kunst (Gazette des Beaux-Arts de Leipzig): livraison de janvier. Etude sur Thomas Couture, par E. Biller.

Journal de la jeunesse, 426e livraison. — Texte par J. Girardin, Albert Lévy, André Bourquien, Mme de Witt, née Guizot, et Frédéric Dillaye. — Dessins : Tofani, Sandoz, Lancelot.

Le Tour du monde, 1047e livraison. — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le Ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Taylor, D. Lancelot et E. Ronjat, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 20 JANVIER 1881

CONSERVATOIRE

Symphonie en *la* majeur (Mendelssohn); Fragments de *Fernand Cortez* (Spontini); Concerto en *la* mineur pour piano (Schumann); Trio et chœur des *Parques*, Hippolyte et Aricie (Rameau); Ouverture de *Léonore* (Beethoven).

CONCERT PASDELOUP

Symphonie héroïque (Beethoven). — Cantate de la Pentecôte (Bach) par Mme Brunet-Lafleur. — Barcarolle (Saint-Saëns). — Concerto russe pour violon (Lalo, par M. Marsick. — Gavotte (Lulli). — Première audition de *Souvenez-vous, Vierge Marie* (Massenet) par Mme Brunet-Lafleur. — La *Terreur*, ouverture (Litolff). On prélèvera 5 0/0 sur la recette brute au profit des asiles de nuit de Paris.

E. LOWENGARD
26, rue Bulfault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX

TABLEAUX MODERNES

Etudes, aquarelles, TABLEAUX ANCIENS : paysage, par J.-B. Oudry.

OBJETS DU JAPON, cabinets, tables-supports, laques, porcelaines, bronzes, etc.

FAIENCES, PORCELAINES ANCIENNES

Curiosités diverses.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le lundi 31 *janvier* 1881, *à deux heures.*

Me Henri LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6.

M. Ch. GEORGES, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique le dimanche 30 janvier, de 1 à 5 h.

COLLECTION

DE FEU

M. DE MALVAL

DE LYON

ESTAMPES ANCIENNES

SUPERBES ÉPREUVES

ALBERT DURER, REMBRANDT, ETC.

XVIIIe SIÈCLE ET MODERNES, AVANT LA LETTRE

PORTRAITS

ŒUVRES DE GRATELOUP

RAPHAEL MORGHEN, NANTEUIL, ETC.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les lundi 31 *janvier et mardi* 1er *février* 1881, à 1 heure précise.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. VIGNÈRES, expert, rue de la Monnaie, 21,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 30 janvier, de 1 h. à 4 h.

TRÈS-BELLES

ÉTOFFES BRODÉES

MEUBLES EN TAPISSERIE LOUIS XIV

Objets d'art et de curiosité

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le lundi 31 *janvier* 1881, *à 2 heures*

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. Arthur BLOCHE, expert, rue Laffitte, 44.

Exposition publique, le dimanche 30 janvier

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

D'ORFÈVRERIE

des XVIe et XVIIe siècles

BOIS SCULPTÉS

Retable rehaussé de peinture et de dorure (travail du XVe siècle).

BRONZES

Statue équestre de Louis XIV, garnitures de cheminées, candélabres, lustres.

PORCELAINES

Grandes et belles potiches du Japon, porcelaines de Sèvres, Saxe et Chine.

BRODERIES ANCIENNES

Tableaux anciens par : de Troy, Broeck, Guardi, Van Helmont, etc., etc.

Meubles genre Boule par Jacob.

Deux étagères d'angle du temps de Louis XVI en laque.

*Composant la collection de M. C***.*

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 2 *février* 1881, *à 2 heures*

Par le ministère de Me Henri LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de :

M. Charles MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

M. E. FÉRAL, peintre-expert, faubourg Montmartre, 54.

Exposition publique, mardi 1er février 1881.

LIVRES

RARES ET PRÉCIEUX

OUVRAGES A FIGURES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les vendredi 4 et samedi 5 février 1881, *à deux heures précises*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,
Assisté de M. A. LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition chaque jour de vente à 1 heure.

COLLECTION
DE FEU M. CHAMBRY

ESTAMPES

ANCIENNES ET MODERNES

DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le jeudi 3 février 1881, *à 2 heures précises*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, 27, rue Drouot,

Assisté de M. CLÉMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition de 1 h. à 2 h.

AUTOGRAPHES

VENTE d'une précieuse collection de

LETTRES AUTOGRAPHES

HOTEL DES VENTES, RUE DROUOT, SALLE 9,

Le samedi 5 février 1881, *à 2 h. de relevée*

Par le ministère de Me Paul PERROT, commissaire-priseur, rue Lavoisier, 22,

Assisté de M. Eugène CHARAVAY, expert en autographes, quai du Louvre, 8

Exposition publique, vendredi 4 février, de 2 à 5 heures, hôtel des Ventes.

BIBLIOTHÈQUE

de feu

M. Émile MICHELOT

DE BORDEAUX

Première partie :

Grands ouvrages sur les Beaux-Arts les Belles-Lettres et l'Histoire

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 7 et mardi 8 février 1881, *à 2 h. précises*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,
Assisté de M. Adolphe LABITTE, libraire-expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

EN VENTE CHEZ RAPILLY,

QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1875, in-8° br.
Sur papier chamois..... 12 fr
Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8° br.
Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr

Vient de Paraître :

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAITRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Durer
Velazquez, André Del Sarte, Raphaël, Reynolds
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

PRIX : 100 FRANCS

Pour les abonnés de la Revue :

60 FRANCS

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 6 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 5 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

MOUVEMENT DES ARTS

La belle cheminée du Cerf, faisant partie du **château de Montal**, et dont notre collaborateur M. Bonnaffé a donné la description, vient d'être vendue à M. le baron de Hirsch.

—

Collection His de la Salle

(Fin. Voir la *Chronique* du 15 janvier)

Me Maurice Delestre, commissaire-priseur.
MM. Danlos et Delisle, experts.

Rembrandt, eaux-fortes : le Canal aux Cygnes, 140 fr. ; Vieille qui dort, 136 fr. — *Ch. Jacque*, la Bergerie, 340 fr. — *Jacquemart*, Gemmes et joyaux, 60 planches, avant lettre, 305 fr. — *Mercury*, les Moissonneurs d'après Léopold Robert, épreuve d'artiste, 140 fr. — *Millet*, les Glaneuses, 190 fr. — Œuvre gravé et lithographié par et d'après *Prud'hon*, 8.350 fr. — *H. Vernet*, 150 pièces, 205 francs.

La vente des objets d'art provenant du musée **Carnavalet** a produit 108.211 francs. Nous en reparlerons.

—

Vente Duranty

Me Maurice Delestre, commissaire-priseur.
MM. Durand-Ruel et Champion, experts.

Cette vente a produit 16.350 francs ; elle se composait de livres d'études, de dessins, de gravures et de quelques peintures : le résultat a dépassé les espérances des amis de notre regretté collaborateur. Une aquarelle de *Jacquemart* : Jeune fille, s'est vendue 1.000 fr. ; Une danseuse, pastel de M. *Degas*, 555 fr. ; le Portrait de Duranty par le même, 400 fr. ; Des fleurs de M. *Fantin Latour*, 315 fr. ; Une conférence, dessin de M. *Lhermitte*, 200 fr. ; Une tête d'enfant, pastel de Mlle *Cassatt*, 280 fr. Parmi les dessins d'artiste, reproduits pour la plupart dans la *Gazette des Beaux-Arts* ou dans les *Beaux-Arts illustrés*, la Danse de gladiateurs, de M. *Alma Tadéma*, s'est vendue 405 fr. ; le Portrait d'Edwin Edwards, par M. *Fantin Latour*, 280 fr., et les portraits du Salon de 1879, 200 fr. ; l'Heure de la soupe, d'*Israels*, 150 fr. ; Jésus au milieu des docteurs, de M. *Liebermann*, 200 fr. ; de *Menzel*, Une tête d'homme à la plume, étude pour « La Forge », 310 fr. ; Homme se lavant, 250 fr. ; Tête d'ouvrier éclairée en dessous (*Gazette*), 405 fr. ; Ouvrier assis, 265 fr ; de M. *Raffaelli*, Maire et conseiller municipal, 190 fr. ; Tête d'Auvergnat, aquarelle, 305 fr.

—

Le *Livre d'Or*, recueil de tous les originaux, autographes et dessins, dont la reproduction a paru dans le *Paris-Murcie*, a été adjugé à l'Hôtel des ventes moyennant la somme de 12.300 francs.

La commission du Salon

—

Voici le compte rendu de la séance qui a été tenue vendredi dernier.

M. Bailly, président, annonce que l'acte de société qui a été soumis au sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts a été approuvé par lui.

M. Guillaume demande qu'on ne traite dans les réunions générales de la commission que les questions principales, et qu'on laisse aux sections le soin de régler les points de détail. Cette motion est adoptée.

On délibère ensuite sur les questions suivantes :

1° Le Salon ouvrira-t-il le 1er mai ? — La commission se prononce affirmativement sans discussion.

2° Les œuvres exposées seront-elles divisées en sept genres différents ? — La discussion s'engage sur ce point, et finalement il est décidé que la lithographie sera réunie à la section de gravure. M. Gilbert voudrait qu'on créât une

section spéciale pour les ouvrages des illustrateurs. On fait observer que les illustrateurs ont toujours pu exposer soit à la peinture, soit à la gravure. Les genres seront donc au nombre de six.

3° Le nombre des œuvres exposées par chaque artiste sera-t-il fixé à deux? — Par 31 voix contre 25, la commission laisse les sections libres de limiter le nombre des œuvres suivant l'opportunité et la place dont elles disposeront.

4° Y aura-t-il un jury? — Oui, à l'unanimité.

5° Le jury sera-t-il, comme la commission, nommé par les exposants français ayant été admis une fois au Salon? — Oui.

6° Y aura-t-il des exempts? — M. Millet voudrait en réduire le nombre ; il estime que la croix de la Légion d'honneur est la consécration d'un talent parfaitement reconnu, et que les artistes décorés devraient être admis sans examen.

Cette théorie est combattue par les arguments suivants: les médailles offrent plus de garantie que la décoration, qui est souvent donnée à l'intrigue, et on refuse le privilège de l'exemption même aux médailles d'honneur. Lorsque l'Etat faisait lui-même le Salon, il pouvait donner aux artistes médaillés une garantie contre la passion d'un jury dont il laissait la nomination à un corps électoral; mais lorsque les artistes font eux-mêmes le Salon et nomment un jury qui les représente tous et doit faire l'exposition au mieux de leurs intérêts, il n'y a pas lieu de prendre des garanties contre le jury. A l'unanimité, moins 8 voix, la commission décide qu'il n'y aura pas d'exempts.

7° Y aura-t-il des médailles et seront-elles de trois classes? — Oui, à l'unanimité.

8° Y aura-t-il des hors concours comme les autres années? — M. Thomas et plusieurs membres de la commission voudraient qu'on pût toujours concourir pour une première médaille ; cependant, sur l'observation des peintres, que ce système empêcherait certains artistes de talent, mais d'un talent inférieur, de jamais arriver à la première médaille, que les mêmes concurrents pourraient obtenir chaque année et accaparer en quelque sorte, la commission décide, contre 19 opposants, qu'il y aura lieu de conserver les dispositions du règlement de 1880. Toutefois, on ajoutera au règlement nouveau cette réserve que le jury pourra toujours donner une première médaille aux artistes qui n'en ont jamais obtenu, fussent-ils hors concours après une seconde médaille.

9° Y aura-t-il des médailles d'honneur?—La commission décide qu'il y en aura une par section; qu'elle sera votée par tous les exposants de la section ; qu'elle ne donnera lieu qu'à un seul tour de scrutin, et qu'elle ne sera décernée que si l'artiste a obtenu le tiers des suffrages exprimés.

Ces résolutions prises, il a été décidé que le texte définitif en serait rédigé dans la séance suivante et approuvé dans une séance générale dont la date n'est pas encore fixée.

Cercle artistique de la place Vendôme

—

L'exposition du Cercle artistique de la place Vendôme ouvrira ses portes lundi prochain, 7 février. Malgré quelques abstentions regrettables, nous lui prédisons son succès habituel et les 50.000 visiteurs qu'elle reçoit chaque année.

Le portrait y domine et sera certainement l'*attraction* principale de l'exposition. Citons d'abord celui du baron de G .. par Meissonier, un véritable chef-d'œuvre ; celui de Mme H... et de sa fille par C. Duran ; ceux de Mlle Gérôme et de M. B... par Jalabert ; puis une toile étonnante d'Emile Levy représentant un de nos écrivains les plus connus. Viennent ensuite MM. Jacquet, Ferrier, Machard, Saintin, Sain, etc.

Parmi les tableaux de divers genres nous avons remarqué deux toiles de Gérôme, une nature morte par Ph. Rousseau, une scène militaire par Protais, une marine de Courant, des paysages par Japy, Mesgrigny; puis les sujets habituels de MM. Worms, Gide, Jourdain, G. Doré.

Dans la sculpture, des bustes de MM. Franceschi, Saint-Marceaux, etc.

L'exposition sera close le 18 mars.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

L'exposition du **Cercle artistique et littéraire** (rue Volney) a été ouverte le 1er février. Nous en rendrons compte dans notre prochain numéro.

—

L'exposition des aquarelles de **Jules Jacquemart** est également ouverte, 16, rue Laffitte.

—

L'exposition des projets de statue pour **Lakanal** a lieu, en ce moment, à l'École des beaux-arts.

—

La ville de **Versailles** prépare, à l'occasion du concours régional de 1881, une exposition rétrospective d'objets d'art et d'archéologie.

Cette exposition aura lieu au Palais de Versailles du 1er juin au 15 juillet 1881.

Elle est placée sous le patronage de la *Commission de l'Inventaire des Richesses d'art du département de Seine-et-Oise*, qui a délégué ses pouvoirs à une sous-commission : Président M. L. Clément de Ris, conservateur du musée, secrétaire, M. Dutilleux, chef de division à la Préfecture de Seine-et-Oise, à qui devront être adressées les demandes d'admission.

Une salle sera spécialement affectée à tout ce qui a rapport à l'art et à l'histoire de l'ancienne Ile-de-France et de la ville de Versailles.

Les frais d'emballage, de transport et de réexpédition sont au compte de la commission de l'exposition.

M. Chenue, emballeur des musées nationaux, est chargé de centraliser tous les objets, de les emballer chez les propriétaires, de les transporter à Versailles et de les rendre aux exposants.

Tous les objets devront être déposés dans les salles d'exposition le 14 mai à 6 heures du soir au plus tard.

Les exposants recevront une carte d'entrée permanente, un exemplaire du catalogue et une médaille commémorative frappée à l'occasion de l'exposition rétrospective de 1881.

—

A la suite des récents pourparlers qui ont eu lieu entre le comte Zichy, le baron Albert de Rothschild, le baron Kœnigswarter et autres amateurs et protecteurs des arts, il est aujourd'hui arrêté qu'il y aura sous peu une grande exposition internationale des beaux-arts à **Vienne.**

Le local du *Kunstlerhaus*, qui appartient à la corporation des artistes, va être dans ce but considérablement agrandi.

NOUVELLES

—

*** La Société nationale des antiquaires de France a procédé au renouvellement de son bureau pour 1881. Ont été élus :

Président, M. Aug. Prost ; 1er vice-président, M. G. Perrot ; 2e vice-président, M. G. Duplessis ; secrétaire, M. G. Schlumberger ; secrétaire-adjoint, M. Rayet ; trésorier, M. Ed. Aubert ; bibliothécaire-archiviste, M. A. Lognon.

Membres de la Commision des impressions, MM. Michelant, Ant. Héron de Villefosse et A. de Barthélemy ; membres de la Commission des fonds, MM. G. Wescher, L. Heuzey et Saglio.

*** Un musée va s'ouvrir à l'Observatoire. Il est inutile d'ajouter que ce musée se compose d'une collection d'objets et de tableaux relatifs à l'astronomie et à l'histoire de l'Observatoire de Paris.

On y verra notamment les portraits et les bustes des savants et des astronomes qui se sont illustrés par leurs découvertes ; des médailles relatives à l'astronomie et une collection de dessins, de gravures, de photographies, représentant les phénomènes astronomiques.

Des vitrines renferment des instruments astronomiques, des lentilles, des prismes, des méridiens et, entre autres objets curieux, le mètre étalon de la première République et la toise du Pérou qui servit, en 1738, à la mesure du degré de l'équateur.

*** La *National Gallery* de Londres vient d'acquérir au prix de 225.000 francs la *Vierge aux Rochers* de Léonard de Vinci appartenant au duc de Suffolk.

*** M. E. Miller, ex-bibliothécaire du Corps législatif, vient de faire don au musée du Louvre de la stèle de marbre qu'il a découverte en 1863 à Larisse. Sur ce monument, qui date du premier siècle de notre ère, est gravée une liste des vainqueurs de divers concours. Parmi ces concours, il y a une chasse au taureau dont on ne connaît pas d'autre exemple.

*** Un comité s'est formé pour élever, à Paris, un monument en l'honneur de l'amiral Coligny. Une somme de 100.000 fr., dont l'État consent à fournir un tiers, a été votée pour couvrir les frais d'exécution. M. Crauk a été choisi comme sculpteur.

*** Le sculpteur Aimé Millet vient d'être chargé par le comité de la statue d'Edgar Quinet d'exécuter cette statue, dont l'inauguration à Bourg (Ain) aura lieu probablement le 14 juillet 1882.

*** Le comité des inscriptions parisiennes vient de décider qu'un médaillon de marbre serait placé sur la façade de la maison portant le n° 218 de la rue Saint-Jacques, bâtie sur l'emplacement de celle qu'habita, au treizième siècle, le poète Jehan de Meung, l'auteur du *Roman de la Rose*, en collaboration avec Guillaume de Lorris.

*** M. de Liesville, conservateur-adjoint de la Bibliothèque et des collections historiques de la ville de Paris, vient de faire don à la ville de sa collection personnelle composée de pièces relatives à l'histoire de la première Révolution et de celle de 1848. Leur nombre atteint près de 80.000 numéros : documents écrits ou manuscrits, livres, gravures, médailles, céramique, etc. Nous n'avons pas besoin d'insister sur l'importance de cette collection : elle est unique en son genre. L'on ne saurait trop remercier M. de Liesville de la générosité avec laquelle il s'est dépouillé, au profit de tous, de documents et d'objets d'art dont la réunion a dû lui coûter les plus grandes peines, sans compter leur valeur matérielle.

*** Notre collaborateur M. Jacquesson de La Chevreuse a été nommé officier d'Académie en récompense des services qu'il a rendus à l'enseignement du dessin.

Tous les élèves de M. de La Chevreuse, et ils sont nombreux car son atelier est un des plus fréquentés de Paris, applaudiront à cette distinction si méritée.

*** M. Eugène Guillaume, membre de l'Institut, vient d'avoir la douleur de perdre sa mère, décédée à Paris dans sa 88e année. Les funérailles ont eu lieu, hier, à St-Thomas-d'Aquin, en présence d'une foule composée des amis et confrères de l'éminent sculpteur.

*** Un comité de secours pour les inondés belges s'est organisé sous la présidence de M. le baron de Beyens. Le montant des souscriptions recueillies jusqu'à ce jour dépasse la somme de 45.000 fr.

Une vente de tableaux, offerts à l'œuvre par des artistes français et belges, aura lieu très-prochainement à l'hôtel Drouot. Le produit en sera affecté au soulagement des victimes du terrible fléau qui a dévasté les plus belles contrées de la Belgique.

MM. Edouard Romberg, Alfred Stevens et Van Marcke ont été chargés de l'organisation de cette vente.

*** M. Bode, un des conservateurs de la ga-

lerie de tableaux de Berlin, examinant ces temps derniers un certain nombre de toiles mises depuis longtemps au grenier, découvrit un tableau représentant Jean Cuspinianus, conseiller de l'Empereur Maximilien Ier, sa femme et ses deux fils. Frappé des qualités remarquables de l'exécution, M. Bode fit nettoyer le tableau ; sur l'envers du cadre on trouva une inscription faisant connaître que le peintre s'appelait Bernard Strigel, qu'il était natif de Memmingen et qu'il avait peint de la main gauche le portrait de Maximilien Ier et de sa famille, très-belle toile qui se trouve actuellement au Belvédère à Vienne et dont on ignorait jusqu'ici l'auteur.

M. Bode croit pouvoir avec certitude revendiquer pour Strigel un assez grand nombre de portraits disséminés dans les galeries d'Allemagne et d'Autriche et qu'on avait jusqu'ici l'habitude d'attribuer à Holbein.

NÉCROLOGIE

M. **Léopold Double**, ancien officier d'artillerie, ancien aide de camp du maréchal Soult, est mort subitement le 1er février dans sa 68e année. Cette mort a causé de vifs regrets dans le monde des arts, où M. Double, amateur distingué et possesseur d'une des plus belles collections d'objets d'art qu'il y ait en Europe, était universellement estimé.

La *Gazette* a gravé plusieurs des tableaux de la collection Double, notamment le *Soldat et Fillette* de Van der Meer, admirablement interprété par J. Jacquemart.

—

Les journaux anglais annoncent la mort de M. **Alfred Elmore**, l'un des meilleurs peintres d'histoire de l'Angleterre. Il était né à Clonakilty, comté de Cork (Irlande), en 1815.

Parmi ses tableaux, on cite surtout le *Martyre de Thomas Becket*, destiné à O'Connel et offert par lui à une église de Dublin, et *Rienzi au Forum*. L'*Invention du métier à bas* est resté populaire ; l'*Origine de la querelle des Guelfes et des Gibelins*, qui fut acquis en 1846, au prix de 7.500 francs, a figuré à Paris à l'Exposition de 1855. M. Elmore envoya un assez grand nombre d'œuvres aux Expositions de 1867 et de 1878; on remarquait entre autres, à la dernière Exposition, une *Lucrèce Borgia* et *Marie reine d'Ecosse*. Il était membre titulaire de l'Académie des beaux-arts de Londres.

—

On annonce la mort à Londres du célèbre marchand de tableaux, M. **P. L. Everard**.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

La Minerve de Phidias

La statue de Minerve, récemment découverte à Athènes, a occupé de nouveau l'Académie. Il résulte des renseignements, très circonstanciés, contenus dans un travail de M. Hauvette-Besnault, membre de l'Ecole française, que l'enthousiasme exprimé dans la dépêche de M. Sontzo, maire (Démarque) de la capitale hellénique, n'était pas suffisamment justifié.

La statue a été trouvée à 0 m. 60 de profondeur, sous une voûte formée de tuiles, ressemblant à une cachette. Cette circonstance a suggéré aussitôt l'idée qu'on avait affaire à un objet des plus précieux. Les conjectures sont allées un peu plus vite qu'il ne convenait. La statue gisait au milieu de substructions qui gardent encore des traces d'ornements peints. Ces substructions semblent appartenir à une maison de l'époque romaine. Nous voilà bien loin de Phidias !

Cependant, on ne doute pas qu'on ne soit en présence d'une des innombrables copies ou répliques qui furent exécutées, dans le cours de plusieurs siècles, de la célèbre statue chryséléphantine du Parthénon. Mais dans ces répliques, dont l'exactitude visait l'ensemble, non les détails, du chef-d'œuvre, c'était à reproduire tantôt une partie, tantôt une autre, que le sculpteur s'attachait de préférence, selon la catégorie d'acheteurs auxquels l'ouvrage était destiné. L'ébauche, trouvée par M. Ch. Lenormant dans un coin du temple de Thésée, comparée à la statue du Varvakéion, fournit aux archéologues des éléments précieux pour la reconstruction du chef-d'œuvre, dont les deux répliques procèdent de façon à se compléter l'une l'autre. On peut maintenant se convaincre une fois de plus avec quelle réserve il faut se lancer dans les hypothèses quand il s'agit de rendre aux monuments de l'antiquité ce qui leur manque.

La statue a moins de 0 m. 85 de hauteur ; elle est en beau marbre de Paros et d'un poli remarquable ; elle est coiffée du casque attique, étroit et bas, surmonté d'un sphinx. Le sphinx est accosté de deux griffons. Les huit chevaux de face, qu'un archéologue supposait sculptés sur la partie antérieure de la coiffure, au-dessous du sphinx, n'existent pas. Les traits du visage sont traités avec beaucoup de finesse, et cette partie est admirablement conservée ; les sourcils sont peints en rouge ; le front est bas ; les joues et le menton, un peu durs, donnent à la physionomie un caractère d'énergie et d'austérité. Les yeux, larges et profonds, ont les cils indiqués par de petits traits rouges ; la prunelle est rehaussée de rouge, la pupille peinte en bleu ; les cheveux, qui s'échappent du casque sur le cou en plusieurs tresses, fournies et courtes, sont peints en jaune.

L'égide couvre toute la poitrine ; elle est garnie, comme on sait, de serpents ; au-dessous, pend le gorgonium (tête de Méduse) en forme de disque lunaire; la figure et les cheveux sont indiqués sommairement. Minerve est revêtue d'une longue tunique talaire (qui descend jusqu'aux talons) ; sur ce premier vêtement est passée une autre tunique, retenue à la taille par une ceinture de serpents, et terminée par quatre pans triangulaires; la déesse est chaussée de sandales à semelles épaisses, sans ornements. Le piédestal est de même,

uni ; dans l'œuvre de Phidias, on y voyait représentée la naissance de Pandore.

La main gauche est gracieusement posée sur un bouclier, décoré au centre d'une tête de Méduse. Sous le bouclier est le serpent, dont la tête fait saillie en avant. Aucune trace de lance n'apparaît. La main droite, soutenue par une mince colonnette, est ouverte ; la paume tournée en haut soutient une Victoire, aux ailes repliées (et non étendues, comme on l'avait conjecturé), dont chaque main tenait un bout d'une guirlande. La Victoire n'est pas tournée vers Athénè : ce n'est donc pas à la fille de Zeus qu'elle apporte une couronne ; ainsi tombe encore une hypothèse généralement admise. La Victoire est posée de manière à être aperçue de trois quarts par le spectateur : il est donc probable que le mouvement général du groupe doit s'interpréter en ce sens que Athénè est représentée offrant la Victoire au peuple.

Si la statue n'a pas toute la valeur qu'on lui a attribuée au premier moment, on voit qu'elle ne manque pas d'un intérêt relatif.

DROIT DE REPRODUCTION DES TABLEAUX

Le « Rouget de l'Isle » de Pils

Dans une publication intitulée : *Les chefs-d'œuvre d'art au Luxembourg*, que publient MM. Baschet et Montrosier, les éditeurs avaient donné la photographie du *Rouget de l'Isle*, de Pils. Le numéro qui contenait cette photographie a été saisi à la demande de personnes qui ont acquis, en 1856 croyons-nous, le droit de reproduction des œuvres du peintre. M. Baschet, qui avait été autorisé par l'Administration des Beaux-Arts à reproduire ce tableau, a porté plainte auprès de M. Turquet.

Le tableau de Pils a été acheté par l'État, au prix de 1.800 francs, en 1849 : on se rappelle peut-être que nous avons signalé, l'an dernier, l'idée originale qu'avait eue l'Administration des Beaux-Arts d'en commander la gravure à M. Rajon, qui devait recevoir 15.000 francs, pour son eau-forte. Le *Rouget de l'Isle chantant la Marseillaise* s'était-il donc tellement bonifié avec le temps que l'on pût le traiter en chef-d'œuvre ? Quel que soit le talent de M. Rajon, l'écart entre le prix de l'original et celui de la copie nous semblait un peu forcé. Du reste, la commande a été retirée.

Quant à la question du droit de reproduction, il est à présumer que l'État aura gain de cause. Pils en vendant son tableau n'avait fait aucune réserve : s'il a cédé quelques années plus tard le droit de graver et de photographier ses œuvres, l'exercice de ce droit ne peut s'étendre aux peintures vendues antérieurement, sans restriction. Les tribunaux en ont jugé ainsi, dans une affaire de même nature.

Acquisitions récentes du Musée du Louvre

(Suite)

(Voir le numéro du 22 janvier 1881)

Dans la série des antiquités orientales on peut citer une élégante statue de femme assise, en pierre calcaire, de style gréco-cypriote, provenant des fouilles de M. de Vogué, des cachets, des tablettes en terre cuite et en pierre portant des inscriptions cunéiformes dont une particulièrement rare au nom du roi chaldéen Hammourabi ; plusieurs monuments de l'ancienne civilisation arabe, avec inscriptions et figures ; enfin trois bas-reliefs palmyréniens donnés au Musée par M. Joseph Reinach et qu'il a rapportés du voyage en Orient dont il vient de publier l'intéressante et piquante description.

Plusieurs de nos consuls ont continué ces traditions de bienveillante et patriotique générosité envers le Musée qui honorent si hautement le département des affaires étrangères, et c'est pour nous un grand plaisir de pouvoir les nommer ici, les remercier publiquement de leurs envois et du concours très-utile qu'ils donnent à l'administration des beaux-arts. M. Ledoux a donné au Louvre la partie inférieure d'une statue de Vénus relevant sa draperie. Bien que ce fragment trouvé près de Tripoli ait été usé par la mer, on en distingue encore le très-élégant travail. Deux ossuaires juifs couverts de curieux ornements nous ont été envoyés de Palestine par M. Patrimonio ; nous devons à M. Lacau un ouvrage du même genre, et à M. Chevarrier une lampe chrétienne trouvée près de Jaffa. La base, en forme de galère, qui portait l'admirable Victoire de Samothrace et qui ajoute un si grand intérêt à la belle découverte de M. Champoiseau, n'a pu encore être placée dans l'intérieur des galeries à cause des travaux qui sont nécessaires pour supporter une masse aussi considérable. On voit, par cette simple énumération, que notre musée des antiques se complète et que les deux savants qui le dirigent, MM. Ravaisson et Heuzey, en s'appliquant tout particulièrement aux monuments qui appartiennent aux périodes caractéristiques et originales, lui donnent une excellente direction.

Les conservateurs des sections modernes ne paraissent suivre la même voie. Les collections de sculpture de la Renaissance et de peinture se sont enrichies de quatre ouvrages : le buste de Filippo Strozzi, par Benedetto de Majano, le Saint Jean-Baptiste, par Mino de Fiesole ; une fresque de Beato Angelico et un portrait de Domenico Ghirlandajo, qui appartiennent au quinzième siècle.

Benedetto de Majano et Mino de Fiesole sont au nombre des artistes les plus distingués de cette école naturaliste florentine qui, sous la puissante impulsion de Donatello, avait rompu avec les traditions mystiques et les types de convention, et pris une nouvelle vigueur au contact de la réalité. Quoique très-nombreux, les ouvrages de ces deux sculpteurs sont rares dans les collections. La plupart d'entre eux font partie de monuments qui sont encore en place dans les églises de Toscane, et qui, selon toute vraisemblance, y resteront. Il faut donc ne négliger aucune occasion d'acquérir les quelques morceaux qui sont en circulation, de manière à compléter par des échan-

tillons modestes — puisqu'il ne paraît pas possible de se procurer les plus importants — notre collection de sculpture de la Renaissance. Elle est bien pauvre par le nombre des morceaux qui la composent. Mais nous possédons dans *les Captifs* de Michel-Ange deux des plus admirables chefs-d'œuvre de la sculpture moderne, et il semble qu'après Florence c'est notre Musée qui était destiné à représenter cette merveilleuse époque de l'art. Il y a quelque vingt ans, j'ai cru que mon espoir à cet égard allait se réaliser. La précieuse collection Gigli, qui renfermait des Orgagna, des Donatello, des Michel-Ange, et tant d'autres, était à vendre, et à un prix très-modéré. Malgré les démarches et les instances que nous fîmes à ce moment, on la laissa enlever par le Musée de Kensington, et la France perdit alors une occasion qu'elle ne retrouvera peut-être jamais.

Comme la plupart des artistes de la Renaissance, Benedetto de Majano cultivait plusieurs arts ; il était à la fois architecte et sculpteur. Comme architecte, il appartenait à la grande école de Brunelleschi et de Michellozzo, et c'est à lui que l'on doit l'un des plus splendides monuments de Florence, ce palais Strozzi où le buste qui nous occupe a été conservé jusqu'à nos jours. Comme sculpteur, il est l'émule des Della Robbia, des Rosellini, de Mino de Fiesole, de Civitale. Pour comprendre tout son mérite, il faut voir à Santa-Maria-Novella le tombeau de Filippo Strozzi qui est réellement un chef-d'œuvre. Mais le portrait en buste du même personnage qui vient d'entrer au Louvre donne une idée assez complète de sa manière. Cette tête, très-accentuée, sèche et sévère, est dessinée avec beaucoup de finesse, et l'exécution est d'une extrême précision. C'est par son extraordinaire caractère de vérité qu'elle se distingue, et, jusqu'à ce qu'on puisse se procurer mieux, elle représentera convenablement ce maître.

Pour ma part, je lui préfère de beaucoup le saint Jean-Baptiste de Mino de Fiesole. Ce délicieux ouvrage provient de la collection His de la Salle, et tous ceux qui ont visité le cabinet de l'excellent homme, de l'éminent amateur que nous avons récemment perdu ne l'ont certainement pas oublié. C'est une de ces œuvres exquises auxquelles on s'attache avec passion. Son propriétaire l'adorait littéralement, et je me souviens qu'un jour l'un de nos plus fins connaisseurs dans un accès d'enthousiasme le prit dans ses bras et l'embrassa. Depuis bien des années je le voyais sans me lasser deux ou trois fois par semaine, et c'est avec un véritable bonheur que je l'ai retrouvé au Musée. On a reproché avec raison à Mino l'uniformité de ses types et la monotonie de sa facture. Mais, en présence de quelques très-beaux échantillons du maître que nous avons à Paris dans les collections Timbal et Dreyfus, et surtout devant cette petite merveille de sentiment et d'expression, de vie, de réalité dans le meilleur sens de ce mot, on ne peut qu'admirer. Au point de vue de l'exécution, c'est un des morceaux les plus individuels et les plus ravissants de l'artiste, et, somme toute, il nous paraît bien supérieur à *la Madone*, du même maître, que M. His de la Salle a donnée au Musée il y a quelques années déjà et qui se trouve placée au-dessus du saint Jean-Baptiste.

CHARLES CLÉMENT.

A suivre. (*Journal des Débats.*)

BIBLIOGRAPHIE

—

La Vie moderne, dont les bureaux sont maintenant, 13, rue Taitbout, vient d'entrer dans sa 3e année. Elle offre à ses abonnés de très-belles primes artistiques : une grande héliogravure d'un dessin de M. Daguan-Bonveret, d'après son remarquable tableau du dernier Salon : l'*Accident* ; une charmante scène de patineurs de Kœmmerer, tirée en couleurs ; le portrait de M. E. Zola, eau-forte de Desboutin, et le portrait de la Patti par M. de Liphart.

Sous l'intelligente direction de M. Charpentier, ce journal a, du reste, apporté dans sa façon d'être d'heureuses modifications qui sont de nature à lui concilier, de plus en plus, l'estime du public distingué auquel il s'adresse. Sans rien sacrifier de son caractère artistique, la *Vie moderne* s'efforce de justifier son titre en consacrant à l'actualité une place plus grande : ce n'est plus seulement, comme dans le principe, un intéressant recueil de dessins d'artistes et de fantaisies littéraires, c'est une véritable revue hebdomadaire, donnant de la semaine ce qu'il est bon d'en retenir.

A. DE L.

—

Un Voyage inédit d'Albert Dürer, par Charles Ephrussi, plaquette tirée sur papier de Hollande à 30 exemplaires. — Quantin, imprimeur.

C'est une réimpression de l'intéressante étude qui a paru dernièrement dans la *Gazette des Beaux-Arts*, avec addition de quelques bois qui n'accompagnaient pas cet article. Tirée à très-petit nombre, cette plaquette se vend 10 francs au bureau de la *Gazette*.

—

Signalons également, bien qu'elles ne soient pas mises en vente, les tirages en plaquette de deux savantes études de M. Louis Courajod : l'une, *les Chandeliers de la chapelle du château d'Écouen*, au Louvre, avait paru dans le tome XL des *Mémoires de la Société des Antiquaires* ; l'autre, *la Cheminée de la salle des Cariatides*, au Louvre, dans le tome VII des *Mémoires de la Société de l'Histoire de Paris*.

—

Nous avons déjà parlé à nos lecteurs du *Livre d'Or du Salon de peinture*, si luxueusement édité par la maison Jouaust, et qui donne, avec la description des œuvres récompensées et des principales œuvres hors concours, la reproduction à l'eau-forte d'un certain nombre de ces œuvres. L'Administration des Beaux-Arts, reconnaissant l'utilité de cette publication, qui est en même temps le livre d'or de la gravure et celui de la peinture, et dont la collection formera l'un des documents les plus précieux pour l'histoire de l'art contemporain, vient d'y souscrire pour un nombre important d'exemplaires.

Le tirage du *Livre d'Or du Salon* ayant été fait à un chiffre très-restreint, les amateurs qui tiendront à en posséder la collection au complet feront bien de se procurer immédiatement les deux

années qui ont déjà paru, s'ils ne veulent s'exposer à les payer beaucoup plus cher par la suite.

Le *Livre d'Or du Salon* forme un beau volume in-8° colombier. Prix de chaque année : 25 fr., à la Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338.

—

Journal de la Jeunesse, 427e livraison. — Texte par J. Girardin, Et. Leroux, Aug. Cherbonneau, Mme de Witt, née Guizot, Charles Schiffer et Frédéric Dillaye. — Dessins : Tofani, Sandoz.

Le Tour du Monde, 1048e livraison. — Excursion anthropologique aux monts Tatras, par le docteur Gustave Le Bon. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de G. Vuillier, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Saint-Nicolas, n° 10. — Texte par Nelly Lieutier, Eudoxie Dupuis, Victor Aubry et Em. Desbeaux. — Illustrations par Kauffmann, Poisson, Gaillard et Ziew.

Bureaux à la librairie Delagrave, 15, rue Soufflot.

CONCERTS DU DIMANCHE 6 FÉVRIER 1881

—

CONCERT PASDELOUP

Symphonie militaire (Haydn) — Première audition du *Septuor* (Saint-Saëns), exécuté par MM. Saint-Saëns (piano), Teste (trompette) et tous les instruments à cordes. — Scène 8e du *Tasse* (B. Godard), chantée par Mme Brunet-Lafleur. — Première audition du *Concert-Stuck* pour clarinette et clarinette alto (Mendelssohn), exécuté par MM. Charles Turban et Grisez. — Le *Vaisseau Fantôme* (Wagner), soli par Mmes Brunet-Lafleur, Caron et M. Lauwers. — *Invitation à la Valse* (Weber).

CONCERT DU CHATELET

Symphonie fantastique (Berlioz). — Rêverie (Schumann). — Ouverture pour la tragédie d'*Hamlet* (G. Mathias). — Deux pièces pour orchestre (Saint-Saëns). — La chevauchée des Walkyries (Wagner). — *Invitation à la Valse* (Weber).

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

TABLEAUX ANCIENS

principalement

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

Boucher, Chardin, Demarne, Eisen, Fragonard, Greuze, Huet, Guardi, Jeaurat, Debucourt, Lawrence, Moreau aîné, Lajone, Rigaud, Watteau, Taunay, Trinquesse, Swebac.

*Provenant de la collection de M. le comte de ****

Et dont la vente aura lieu Hôtel Drouot, salle n° 5,

Le *Lundi 7 Février* 1881, à 2 heures,

Par le ministère de Me Henri LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de M. O'DOARD, expert, rue Lafayette, 24,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le dimanche 6 février 1881, de 1 heure à 5 heures.

VENTE

Aux enchères publiques, par suite de décès et pour cause de licitation

DE

TABLEAUX MODERNES

PAR

Baron, Benassit, J.-L. Brown, Corot, Decamps, Fichel, J. Goupil, Hereau, Hoguet, de Knyff, J.-F. Millet, Ch. L. Muller, Palizzi, Pelouze, Ary Scheffer, Schlesinger, James Tissot, Vollon et Ziem.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le mercredi 9 février 1881, *à 3 heures et demie*

Voir le catalogue chez :

Me LÉON TUAL, commissaire-priseur, à Paris, rue de la Victoire, 39,

M. PAUL DETRIMONT, expert, rue Laffitte, 27.

Exposition publique le mardi 8 février, de 2 h. à 5 heures 1/2.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

VENTE

DES LIVRES

sur les Arts industriels, les Beaux-Arts, la Théologie, les Belles-Lettres, l'Histoire, l'Archéologie, etc., etc.

Composant la

BIBLIOTHÈQUE de feu M. J L****

membre de l'Institut

RUE DES BONS-ENFANTS, 28 (Mson SILVESTRE)

Du mercredi 9 au samedi 12 février 1881, à 7 h. 1/2 précises du soir,

Par le ministère de Me CH. PILLET, commissaire-priseur, à Paris, rue de la Grange-Batelière, 10,

Assisté de M. Adolphe LABITTE, expert-libraire de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

Et de M. SAINT-JORRE, libraire, rue de Richelieu, 91,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

LIVRES RARES

ET PRÉCIEUX

LA PLUPART RELIÉS EN MAROQUIN

Par du Seuil, Padeloup, Derome, Bozérian, Thouvenin, Capé, Duru, Bauzonnet, Trautz-Bauzonnet, Lortic, Thibaron, Cuzin, etc.

Provenant du Cabinet de M. N***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le vendredi 11 février 1881, à 1 h. et demie

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. DETAILLE, libraire, rue des Beaux-Arts, 10,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique le jeudi 10 février, de 2 h. à 5 heures.

CHOIX

DE

LIVRES RARES

ET PRÉCIEUX

Provenant de la Bibliothèque

DE M. LE COMTE D'ES...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le samedi 12 février 1881, à 2 heures

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition particulière le vendredi 11 février, de 2 heures à 5 heures.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

EN VENTE CHEZ RAPILLY,

QUAI MALAQUAIS, 5, PARIS

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé d'Antoine Watteau, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1875, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr.

Catalogue raisonné de l'œuvre peint, dessiné et gravé de P.-P. Prud'hon, par Edmond de **Goncourt**. Paris, 1876, in-8° br.

Sur papier chamois..... 12 fr.
Sur papier vergé..... 24 fr.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 7 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 12 février.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

MM. les souscripteurs nouveaux peuvent réclamer, comme prime, au prix de 15 francs franco en province, 20 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier.

MOUVEMENT DES ARTS

Autographes

Les collectionneurs d'autographes se sont vivement disputé les lettres d'une collection vendue hier à l'hôtel Drouot. La collection comprenait 237 lettres : le total des prix d'adjudication est de 29.486 fr. 50, sans les frais.

Le chiffre le plus important a été atteint par 22 lettres du prince de Metternich, adjugées 5.000 francs.

Parmi les autres lettres, citons celles de Mirabeau, adjugées 40 fr. ; de Meyerbeer, 70 fr. ; de Méry, 10 fr. ; de Napoléon Ier à Ouvrinot, 25 fr. ; du maréchal Ney, 20 fr. ; du pape Pie IX, 30 fr. ; de Pierre le Grand, 85 fr. ; de Rachel, 410 fr. ; du cardinal de Richelieu, 40 fr. ; de Sainte-Beuve, 42 fr. ; de Ristori, 15 fr. ; de Talleyrand, 31 fr. ; de Mlle Mars, 7 fr.

La lettre du comte de Chambord à M. Villemain a atteint 995 fr.

Citons encore les lettres de Mme de Maintenon, adjugées 390 fr. ; une de Louis XIV, 300 fr. ; de Louis XVIII, 22 fr. ; de Lamartine, 16 fr. ; de J. Janin, 40 fr. ; de François II, 48 fr. ; de Charles VII, 63 fr. ; du prince de Condé, 410 fr. ; de Bossuet, 70 fr. ; de Buffon, 18 fr., etc.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

CERCLE ARTISTIQUE DE LA RUE VOLNEY

Le catalogue a 296 numéros. Le cercle de la rue Volney a pour lui la supériorité du nombre, mais il ne peut rivaliser sous le rapport de la qualité avec le cercle de la place Vendôme qui ne compte que 142 ouvrages. L'exposition est cependant fort intéressante : on y admire de beaux portraits par Carolus Duran, Baudry, Henner, Emile Levy ; un paysage d'un sentiment élevé par Bastien-Lepage, les *Blés mûrs*, dans la manière des paysages de Millais ; des pastels de Cazin ; une poétique étude, le *Soir*, par Lerolle ; une *Vue du grand canal* de Venise, par Pasini, étincelante de lumière ; des animaux de M. Van Marcke, un délicat tableau de fleurs, par M. René Gonse ; de M. Bergeret, une des meilleures natures mortes que cet excellent peintre ait données jusqu'à ce jour. Une scène du monde, *Autour du piano*, de M. Béraud, fait songer à Menzel, toutes proportions gardées. Signalons enfin une excellente étude de marine par M. Auguste Flameng, et deux bustes intéressants de MM. Rodin et Franceschi.

—

Une exposition de peintures de **M. Pasin** est ouverte chez Goupil, avenue de l'Opéra.

—

Chez M. Sedelmeyer, 6, rue de Larochefoucauld, exposition des œuvres d'un jeune peintre, **Camille Müller**, mort récemment à l'âge de 19 ans. Ces peintures sont très-remarquables.

—

L'ouverture de l'Exposition de **Pau** est fixée au 21 mars, et la clôture au 16 mai suivant.

—

Vendredi dernier, le jury pour le concours **Lakanal** s'est réuni à l'École des beaux-arts sous la présidence de M. Pascal Dupral.

M. Jobbé-Duval a été élu secrétaire. Le jury était composé de MM. Charles Blanc, L. de Ronchaud, Vigarosy, sénateur de l'Ariège; Jules Claretie, publiciste; Schonewerk, Aimé Millet, Frémiet et Mathurin Moreau, sculpteurs.

La majorité des voix était de 6.

Au premier tour de scrutin, le premier prix a été décerné à M. Picault, auteur du projet n° 15. M. Picault, qui est sculpteur de bronze et qui habite Saint-Mandé, a obtenu 6 voix.

Le deuxième prix a été décerné à M. Henri Allouard, auteur du projet n° 10, représentant Lakanal étendant la main sur un enfant qui étudie.

Le troisième prix a été donné à M. Dumaige, l'auteur de la statue de *Rabelais*, érigée, cette année, à Tours.

On espère que la statue de Lakanal, dont M. Picault va être chargé, pourra être érigée en septembre, au moment de la fête de la ville de Foix.

—

Le **Répertoire universel des œuvres d'art**, officiellement annoncé par M. le sous-secrétaire d'État des beaux-arts à l'inauguration du musée de céramique de Limoges, sera sous peu de jours mis à la disposition du public dans les bureaux ministériels de la rue de Valois (Palais-Royal).

Établi au moyen des inventaires officiels, du dépouillement des catalogues français et étrangers, des procès-verbaux de ventes, des déclarations des artistes ou propriétaires et tenu au courant avec soin, — cet important travail, qui comprendra environ 35.000 cartes biographiques et 400.000 fiches monographiques, fera connaître, et en quelque sorte jour par jour, le lieu et les conditions matérielles où se trouveront les œuvres anciennes et modernes vraiment dignes de ce nom.

Chaque carte contient, sous le portrait photographié et la biographie de l'artiste dont elle porte le nom, la liste chronologique de ses productions connues.

Chaque fiche renferme, avec le titre de la réduction photographique de l'ouvrage auquel elle est consacrée, tous les renseignements historiques et signalétiques qui le concernent : origine (auteur, lieu, date); description, dimensions, déplacements successifs; prix de vente; situation actuelle; état de conservation.

Auxiliaire de toute loi sur la propriété artistique, ce précieux instrument de contrôle pourra être consulté sur place ou par correspondance.

—

Appel aux poètes. — Le vingt-sixième concours poétique ouvert en France le 15 février 1881, sera clos le 1er juin 1881. Vingt médailles, or, argent, bronze, seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé *franco*, à M. Évariste Carrance, président du Comité, 12, rue Roussannes, à Agen (Lot-et-Garonne). — Affranchir.

—

Les concours pour les grands **prix de Rome** auront lieu pendant l'année 1881 dans l'ordre suivant :

Les peintres entreront en loge le 13 avril et en sortiront le 7 juillet; les sculpteurs, du 1er mai au 26 juillet; les architectes, du 22 mai au 30 juillet; enfin, les graveurs en médaille et en taille-douce resteront en loge du 21 mai au 12 juillet.

Comme de coutume, l'exposition publique aura lieu le lendemain de la sortie des loges.

NOUVELLES

—

*** L'Académie a procédé, samedi dernier, à l'élection d'un membre ordinaire dans la section de peinture, en remplacement de M. Cogniet.

Il y avait 33 votants. Les suffrages se répartissent ainsi au premier tour de scrutin :

MM.	Bonnat.....	19 voix.
	Jalabert.....	1
	Boulanger.....	6
	Maillot.....	6
	Em. Lévy.....	1

M. Bonnat est élu.

La section de peinture ayant à élire un correspondant étranger, en remplacement de M. Liévin de Winne (Bruxelles), présente la liste suivante des candidats : 1° M. Alma Tadéma, à Londres; 2° M. Mackart, à Vienne; 3° M. Consoni, à Rome. L'Académie ajoute à la liste M. Israëls, à la Haye.

La commission mixte chargée de dresser la liste des candidats pour le remplacement de M. Visconti, correspondant, présente en première ligne M. Constantin Carapanos, à Athènes; en seconde ligne, M. Tullo Massarani, à Milan. L'Académie ajoute M. Thausing, à Vienne.

*** Le regretté Mariette-Bey étant mort sans aucune fortune, le ministre de l'instruction publique et celui des affaires étrangères ont accordé d'urgence un premier secours de 6.000 francs à ses enfants.

L'Académie a reçu une lettre touchante dans laquelle la fille d'Auguste Mariette, annonçant la mort de son père, raconte brièvement les derniers jours de sa maladie. Aussitôt arrivé en Égypte, malgré sa faiblesse et ses souffrances, Mariette avait pris les mesures nécessaires pour faire commencer sans délai des fouilles à Sakkarah. C'était là, on s'en souvient, qu'il avait, vers 1867, rencontré de nombreuses sépultures remontant aux temps de l'ancien empire. Ces fouilles, menées avec beaucoup d'activité et dirigées par le savant archéologue du fond de la chambre où l'épuisement chaque jour plus accentué de ses forces le retenait sur un lit, avaient donné lieu à d'im-

portantes découvertes. Mlle Mariette dit que son père « a été largement récompensé de ses efforts suprêmes ». Elle ne précise rien ; mais il est certain que M. Gaston Maspero, dont nous avions annoncé le départ pour l'Égypte il y a plus d'un mois et demi, a été tenu au courant des derniers travaux de son illustre maître ; rien ne sera donc perdu ni pour la science, ni pour la gloire de notre compatriote, des résultats de cette dernière campagne archéologique.

*** L'Etat vient d'acquérir au prix de 50.000 fr., pour le musée du Luxembourg, deux paysages de Jules Dupré. Ce sont deux grands panneaux qui proviennent de San Donato. Le prince Paul Demidoff pour compléter la décoration d'un salon de son hôtel de la rue Jean-Goujon, — acquis depuis par le duc de Chartres, — avait commandé huit panneaux à quatre artistes : Corot, Th. Rousseau, Fromentin et Jules Dupré. Ce sont les deux paysages du dernier qui viennent d'entrer au Luxembourg : le maître n'y était pas représenté.

*** Les peintures de Delacroix qui ornent la salle de la bibliothèque du Palais-Bourbon sont menacées de destruction. Les pierres du mur sur lequel elles sont fixées se disloquent.

Une commission a été nommée par le bureau de la Chambre des députés pour aviser aux moyens de prévenir cette destruction ; elle est composée de M. Turquet, sous-secrétaire d'État au ministère des beaux-arts ; Barbet de Jouy, administrateur des musées nationaux ; Proust et Lockroy, députés ; Ballu, architecte de l'Hôtel de Ville ; Garnier, architecte de l'Opéra ; Ch. Blanc, membre de l'Académie des beaux-arts ; Vaudremer, architecte, membre de l'Institut ; Burty, critique d'art ; Andrieu, peintre, élève de Delacroix ; Parfait, président de la commission de comptabilité, et Joly, architecte du Palais-Bourbon. Les trois questeurs font également partie de cette commission.

*** La collection des maîtres modernes au Louvre vient de s'enrichir d'une œuvre de Flandrin, provenant d'un legs de M. E. Vinet. C'est un portrait de femme d'une cinquantaine d'années, coiffée d'une mantille noire rattachée sur la poitrine par un camée et portant une grappe de fleurs rouges dans les cheveux.

*** On annonce la nomination de M. Guillaume, architecte du Musée de Versailles, au poste d'architecte des palais nationaux, poste laissé vacant par la mort de M. Lefuel.

*** M. Meissonier travaille en ce moment à une *Reconnaissance de dragons conduite par un paysan de la Forêt-Noire* et à une *Réception dans un château sous Louis XIII*. Le *Figaro* nous apprend qu'il a renoncé à faire les deux tableaux qu'il avait promis à une Société belge qui voulait les faire voyager en Europe. Il ajoute que la *Halte de cuirassiers*, exposée en 1878 au Champ-de-Mars et vendue à cette époque 150.000 fr., a été achetée récemment 200.000 fr. par M. Petit, expert, qui l'a revendue 250.000 fr à un Américain.

*** M. E. Marcille a acheté dernièrement, pour le musée d'Orléans, au prix de 2.000 fr., un portrait de Prud'hon représentant M. Lavallée, secrétaire général et agent comptable des musées sous le premier Empire. Cette belle peinture, qui mesure 61 centimètres de hauteur sur 50 de largeur, est signée et datée de 1809.

M. Lavallée, collaborateur très-apprécié de M. Denon, directeur des musées, entra dans les bureaux du Louvre en 1804 ; il fut destitué en 1816, pour avoir laissé le buste de l'Empereur dans les salles du Louvre.

*** Mme Jules Héreau, la veuve de l'artiste mort dans des conditions douloureuses, vient d'être nommée inspectrice des écoles de dessin de la ville de Paris.

Sous son nom de jeune fille, Louise Darru, Mme Jules Héreau s'était fait connaître à diverses expositions par des tableaux de fleurs.

*** Le conseil municipal de Berlin a rejeté presque à l'unanimité la proposition relative à une exposition universelle à Berlin.

*** Les antiquités découvertes à Troie par le docteur Schliemann, et qui étaient exposées depuis quelque temps au musée de South-Kensington à Londres, viennent d'être transportées à Berlin, M. Schliemann en ayant fait don à l'Allemagne, comme nous l'avons annoncé.

Ces collections sont arrivées à Berlin, renfermées dans quarante caisses que l'on a déposées provisoirement au nouveau musée des Arts, en attendant l'achèvement du musée ethnologique où plusieurs salles leur seront réservées.

L'empereur d'Allemagne a adressé au docteur Schliemann une lettre pour le remercier de ce précieux cadeau archéologique.

NÉCROLOGIE

On annonce la mort de M. **Gatteaux**, graveur et sculpteur, doyen d'âge de l'Académie des beaux-arts, qui s'est éteint avant-hier soir dans son domicile de la rue de Lille, à l'âge de quatre-vingt-treize ans.

On annonce également la mort de M. L. Potier, l'ancien libraire.

LES MANUSCRITS DE LÉONARD DE VINCI

Nous n'avons pas voulu parler dans notre précédent numéro d'un article du *Figaro* où étaient annoncées d'importantes découvertes relatives à la biographie de Léonard de Vinci. La lettre que va lire, adressée au rédacteur, en chef du *Figaro*, répond à certaines parties de l'article.

Quant au fond même de la question, c'est-à-dire à la nature et à l'importance des docu-

ments inédits que l'on peut extraire des manuscrits de Léonard, nous en ferons une étude spéciale dans la prochaine livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*.

4 février 1881.

Monsieur le Rédacteur en chef,

Il a paru avant-hier 2 février, dans le *Figaro*, une lettre signée Veha, dont l'auteur, en annonçant la découverte de certains détails de la bliographie de Léonard de Vinci, tirés de quelques-uns des manuscrits qui subsistent de ce grand auteur, par un savant allemand, M. Ritcher, accuse notre pays d'avoir laissé dans l'obscurité ceux de ses manuscrits qu'il possède.

Vous n'ignorez pas que tout au contraire la France a tenu à honneur de faire des douze manuscrits de Léonard de Vinci, que possède l'Institut (et non la bibliothèque Mazarine, comme le dit, parmi d'autres erreurs, M. Veha), l'objet d'une publication complète et fidèle. Le premier volume de cette publication, entreprise il y a déjà plusieurs années et qui s'exécute aujourd'hui avec le concours du gouvernement français, sur l'avis des plus éminents artistes et savants de notre pays, a été présenté à l'Institut dès le mois de décembre 1880 ; les autres volumes suivront de près.

La lettre dans laquelle Léonard vient d'être représenté comme ayant passé onze années consécutives en Orient, de 1472 à 1483, vient montrer une fois de plus à combien d'erreurs on est exposé, tant que les textes originaux ne peuvent être qu'entrevus, au travers d'interprétations plus ou moins fondées.

Léonard de Vinci ne délaissa pas l'Italie de 1472 à 1483 ; en 1475, 1477, 1478, 1481, des documents authentiques le montrent à Florence.

Si l'on arrive à prouver, ce qui n'est pas encore démontré, que Léonard a fait quelque voyage en Orient, ce ne pourra être que pour une période assez courte ; en tout cas, ce serait à tort qu'on accepterait sans examen les hypothèses qu'on avance aujourd'hui, et d'après lesquelles le grand personnage dont il s'agit aurait mené en Orient une vie d'aventurier et même de pirate ; moins encore est-on en droit d'affirmer que par cela seul que Léonard de Vinci aurait servi en qualité d'ingénieur le soudan d'Egypte, il aurait dû se faire musulman : c'est là un raisonnement dont bien des faits, qu'il serait facile de réunir, démontrent la fausseté.

Charles Ravaisson-Mollien,
Attaché au Musée du Louvre.

CORRESPONDANCE

COMITÉ DE SAINT-MARC DE VENISE,

9, Buckingham St., Strand, London, W. C.,
18 janvier 1881.

Monsieur le directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*,

J'ai l'honneur de porter à votre connaissance la résolution prise au Meeting Général du Comité de St. Marc de Venise le 17 courant.

A la suite du discours prononcé par le Commandeur Azzurri, le 29 oct. 1880, discours blâmant les récentes restaurations de St. Marc (voici les paroles de l'honorable Président : " È indubitato che *gravissimi* furono i guasti arrecat al carattere ed alle particolarità del monumento da questi lavori "), et exprimant, au nom de l'Académie de St. Luc, les mêmes vœux et les mêmes sentiments que le Comité de St. Marc de Venise ; —dans son *ordre du jour* de la même date, l'Académie exprime l'espoir que "i lavori che verranno quindinnanzi eseguiti, saranno lavori *di stretta conservazione e non mai di rifacimento*, " le Comité alors a cru devoir se mettre spontanément en rapport avec ladite Académie, et a adopté l'adresse suivante :

" A l'honorable Présidence de l'Académie de St. Luc :

" Le Comité de la Basilique de St. Marc de Venise réuni en assemblée générale au domicile de Mr. G. E. Street, R. A., Professeur de l'Architecture à l'Académie Royale de Londres, envoie à l'unanimité ses remerciements à la Présidence pour la façon dont elle a manifesté son opinion au sujet de la Conservation de la Basilique de St. Marc. Ce Comité exprime sa profonde satisfaction de trouver dans la lettre et le discours de l'honorable Président, le Cr Azzurri, l'interprétation de ses propres sentiments sur la question ; et il propose à l'Académie de se faire le centre et l'intermédiaire de toutes les observations qui peuvent se produire au sujet dudit Monument. Par l'illustration personnelle de ses membres nationaux, autant que par la distinction des membres étrangers qui la composent, l'Académie de St. Luc peut être considérée comme le représentant autorisé de l'Internationalité de l'Art, le Comité espère donc trouver en elle un solide appui avec une juste appréciation des sentiments qui dictent les observations qu'elle pourra présenter à ce sujet. "

Croyez, Monsieur, à l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Henry Wallis,
Secrétaire Honoraire.

Eugène Verboeckhoven

Je n'emploierai pas, à propos de la mort d'Eugène Verboeckhoven, le cliché traditionnel : l'art vient de faire une grande perte ; mais certainement le monde artistique, c'est-à-dire les amateurs et les marchands, a été sensiblement affecté par la nouvelle de cette fin que rien ne faisait prévoir. On était tellement habitué à cette longévité travailleuse du vieux peintre que la mort d'un jeune homme n'eût pas étonné davantage, et il se survivait depuis si longtemps que la camarde semblait l'avoir oublié. Un point pleurétique l'a enlevé, il y a deux semaines environ, tandis qu'assis devant son chevalet, dans son grand atelier de la chaussée d'Haecht, il oubliait que son âtre était sans feu et qu'il gelait dehors à pierre fendre : il est mort debout, l'ancien, comme tombent les vieux chênes, tout saignants de sève sous la cognée qui les abat.

J'ai dit qu'il se survivait ; mais, même au figuré, cette expression dépasse ma pensée. Verboeckho-

ven n'a jamais eu d'âge, ou plutôt, dès les débuts, il avait cent ans; il retarda toute sa vie d'un siècle sur l'art moderne. C'était le Mathusalem du paysage avec animaux et il perpétua surtout l'honnête propreté de ce dernier des porcelainiers, Ommeganck, son maître, comme lui persillant ses feuillages et calamistrant ses toisons dans des idylles ratissées, où pas une herbe ne poussait, mais qui, en retour, avaient des cheveux blancs — des idylles capillaires.

Il demeura fermé à l'émotion du monde extérieur : la beauté de la terre ne l'attendrit jamais au point de lui faire oublier un instant sa froide impeccabilité d'*artiste géomètre*.

Il fit de l'art une mathématique incontestablement savante, comme tout ce qui est basé sur une notion précise; ses bêtes le prouvent par A + B; il n'oublia de leur donner qu'une chose, la vie. Mais la vie vient d'une sensation chaude de l'organisme et d'une perception supérieure de la réalité; elle vient surtout d'un attendrissement.

Il sut chiffrer : il ne sut pas aimer.

Partout son œuvre présente une apparence mesquine de petite animalité : nulle part elle ne montre la grande songerie obscure de la bête, ses moutons ressemblent presque tous à des agneaux mystiques, et ses bœufs ont des airs intelligents de vieillards méditatifs. Il a fait des bergerettes : je ne sache pas qu'il ait fait une seule bergerie, au sens étendu du mot.

Il ressemblait à ces petites mécaniques perfectionnées qu'une main de femme fait manœuvrer sans fatigue et qui opèrent silencieusement une besogne nombreuse et régulière : Verboeckhoven a été une *Silencieuse* dans son art.

Tic-tac, tic-tac, tout le talent du célèbre animalier était là. A présent que le mécanisme est brisé, on s'aperçoit combien peu elle était compliquée : elle était à l'art des vrais maîtres ce que la manivelle de l'orgue de Barbarie est à la musique de Beethoven. Il n'y a pas un seul chant d'oiseau dans ses paysages; une désolation morne de cimetière pèse sur les arbres et traîne dans les ciels. On n'est pas impunément un artiste heureux.

Rappeler le nombre considérable de ses collectionneurs est inutile : il n'est peut-être que la France qui soit demeurée rebelle à son éternelle vache et à son éternel mouton. En revanche, l'Angleterre, l'Amérique, la Hollande, l'Allemagne, se sont largement approvisionnées de ses œuvres : c'étaient, sur les marchés européens, des valeurs moyennes et sûres. Point de grands prix, mais des prix constants. Il n'avait su mériter que la popularité; la gloire l'a regardé passer, indifférente.

Verboeckhoven avait commencé par manier la cire et la terre; il modelait avec une prédilection marquée les bœufs et les chevaux; il modela aussi plusieurs bustes. A je ne sais plus quelle exposition, il y eut un étonnement général de lui voir exposer en même temps des terres cuites et des tableaux, les uns et les autres également empreints de cette correction sèche qui signale sa manière. Et cet étonnement se renouvela récemment, à l'Exposition rétrospective du Palais de la rue de la Régence, où des animaux sculptés rappelaient sa première vocation. En 1820 — vous voyez qu'il faut remonter loin avec lui — il exposait à Bruxelles un portrait équestre du roi Guillaume des Pays-Bas, passant en revue la garnison de Gand, dans les petites dimensions qui lui étaient chères. Il a rarement abordé, en effet, la grande peinture, et ses deux tableaux du musée de Bruxelles, mais particulièrement sa Campagne Romaine, où un berger grandeur nature s'allonge paresseusement à côté de son bœuf et de ses moutons, dans un paysage terne que n'a jamais visité le soleil italien, sont presque une exception dans son œuvre.

Sa facilité de production était considérable. En voici un joli trait :

Un de ses marchands, pressé de demandes, s'en vient le trouver un vendredi.

— Il me faut trois tableaux pour lundi. Vous savez : *la Vache et les Moutons*. Puis-je y compter?

— Impossible, cher ami.

— Comment! mais vous allez me faire perdre une excellente affaire!

— Je le regrette, mais impossible.

— Voyons, réfléchissez... Trois tableaux ne sont pas la mer à boire... pour vous bien entendu.

— Encore une fois, impossible... Cependant... tenez, je suis bon enfant. Revenez mercredi : VOUS EN AUREZ SIX!

Le marchand revint et eut ses six tableaux.

Eugène Verboeckhoven avait vu défiler devant lui bien des morts; il avait assisté à bien des disparitions; il avait vu tomber bien des choses : l'art s'était renouvelé plusieurs fois autour de lui; et tandis que des combattants nouveaux faisaient oublier les combattants anciens, enfermé dans son atelier, sans autre préoccupation que de lisser ses petits panneaux, il continua à faire son même petit art à machine bien graissée qui ne défaillait jamais. Les formules avaient beau changer, la sienne ne variait pas; et à travers un espace de temps si grand que les moins sujets à changer se seraient aperçus cette fois de l'instabilité des idéals artistiques, il est mort comme il a vécu, le même bonhomme indifférent et doux; fabriquant sempiternellement des bucoliques qui n'ont qu'un rapport lointain avec la nature. Avez-vous vu aux convois mortuaires des petits vieux guillerets et verts? Le temps semble les épargner et ils portent en rose le deuil des autres. Verboeckhoven était un de ces petits vieux-là.

CAMILLE LEMONNIER.

Acquisitions récentes du Musée du Louvre

(*Suite et fin.*)

—

La *Crucifixion*, de Fra Angelico, est une peinture d'une réelle importance, car elle ne mesure pas moins de 1m35 de hauteur sur 2m60 de largeur. Elle ornait le réfectoire de San-Domenico à Fiesole. C'est, comme on le sait, à l'église de ce même couvent qu'appartenait l'admirable *Couronnement de la Vierge* que nous possédons depuis 1812. Après l'aliénation du couvent, devenu la propriété d'une illustre famille florentine, le réfectoire fut transformé en orangerie. Les représentants d'une galerie étrangère firent des démarches pour acquérir cette fresque, mais ils reculèrent devant les risques à courir dans l'enlève-

ment d'un aussi grand ouvrage. Cette opération dans laquelle il faut scier la muraille et l'amincir par derrière jusqu'à ce qu'il ne subsiste plus que l'enduit sur lequel la peinture a été exécutée, est extrêmement délicate et chanceuse. M. Bandini l'a faite avec un plein succès, et c'est lui qui a vendu au Louvre ce spécimen très-curieux d'un genre de peinture qui n'est représenté dans notre musée que par un très-petit nombre de morceaux.

L'école mystique dérivée des maîtres de Sienne se maintint jusqu'en plein quinzième siècle à côté de la grande école naturaliste florentine qui devait finir par tout absorber dans son foyer vivant. Dépositaires fidèles des traditions religieuses, les peintres qui la composaient, tout en se laissant influencer dans une certaine mesure par les progrès accomplis autour d'eux et en modifiant l'exécution si insuffisante de leurs devanciers, résistaient aux entraînements du naturalisme. Leurs peintures, souvent très-médiocres, mais exquises de sentiment et d'une sorte de beauté immatérielle et idéale qui leur est particulière, sont des œuvres de foi, des élévations, des adorations plutôt que des ouvrages d'art proprement dits. Fra Angelico les résume et les surpasse de beaucoup. Ses œuvres, pleines de candeur, de délicatesse, de ferveur, d'émotion, vont à l'âme, et elles dénotent un savoir, un goût pittoresque qui rapprochent le pieux moine des plus célèbres représentants de l'école rivale. Quoique la nature même de son exécution exclue les qualités d'extrême finesse que l'on trouve dans le *Couronnement de la Vierge* et dans la plupart des petites peintures *a tempera* du maître, on trouvera dans la *Crucifixion* les grands traits du génie de Fra Angelico. La tête du Christ est sublime de douleur et de résignation; la figure du saint à genoux et tenant des deux mains le bas de la croix, pleine de ferveur et d'onction. La Vierge est également d'une grande beauté d'attitude et d'expression. J'aime beaucoup moins le saint Jean debout de l'autre côté. Il me paraît un peu lourd et insignifiant, et je crois que quelques parties de la draperie ont subi de maladroites restaurations.

La peinture de Domenico Ghirlandajo est d'un tout autre caractère (1). Elle provient du palais Ridolfi et représente vraisemblablement un des personnages de ce nom qui au quinzième siècle étaient au nombre des magistrats florentins. En effet, c'est bien un portrait. On le voit assez, ou ne le voit que trop. Comme des néophytes qu'ils étaient, ces artistes florentins du quinzième siècle avaient brûlé leurs anciens dieux, rejeté avec colère les formes convenues où l'art était resté si longtemps embourbé, et ils se livraient à l'imitation de la nature avec une sorte de fureur. Ils se seraient fait scrupule de rien retrancher des laideurs de la réalité. Ils en reproduisaient les accidents, les moindres détails sans les atténuer à aucun degré, et plutôt en les soulignant et en les outrant. Ils étaient des *fervents* à leur manière. Le nez de ce vieillard, mamelonné, bourgeonné, énorme, est monstrueux et horrible. Mais avec quelle tendresse et quelle profondeur de sentiment il regarde son petit-fils qui se jette sur lui pour lui demander quelque chose! Quelle vérité dans les attitudes, dans les mouvements, dans les expressions! Comme chacun des deux personnages est dans son rôle! Quelle ardeur, quelle franchise, quelle vérité! L'exécution est large, simple, d'une superbe qualité, et rappelle les bons ouvrages d'un artiste qui en a fait d'excellents et qui a eu, de plus, l'honneur d'être le maître de Michel-Ange,

Pendant l'année qui vient de s'écouler, l'administration des Beaux-Arts a encore acheté deux peintures modernes, et, par leur choix, elle semble avoir voulu montrer l'éclectisme judicieux dont elle est animée. L'une est l'admirable *Baigneuse* d'Ingres, et c'est dans les ouvrages de ce genre exécutés d'après nature, bien plus que dans ses tableaux, que l'illustre artiste montre ses plus hautes, ses plus sincères, ses plus personnelles qualités. L'autre est un petit portrait de femme, par Regnault, que l'on a vu exposé au Palais des Champs-Elysées en même temps que le portrait du général Prim. Quelques personnes ont blâmé ce choix. Mais on n'a pas assez réfléchi qu'une administration ne doit pas être exclusive; et cette peinture, dont je ne veux pas nier le caractère frivole, est si pimpante, si piquante, elle est exécutée d'un pinceau si vif, si léger, sa couleur est si élégante, si brillante, elle représente si exactement un côté du goût et du caractère français, que je ne peux regretter de la voir prendre une petite place dans nos collections.

CHARLES CLÉMENT.

(*Journal des Débats.*)

(1) Voir, dans la dernière livraison de la *Gazette*, l'article de M. Ephrussi à propos de ces peintures de Fra Angelico et de Ghirlandajo, et la gravure qui l'accompagne. (N. D. L. R.)

BIBLIOGRAPHIE

Le Siècle, 8 février : Un collectionneur (M. Double).

La République française, 2 février : Un chef-d'œuvre de damasquine (coffret, par M. A. Gauvin, par Ph. Burty.

Journal des Débats, 5 et 8 février : Mariette-Bey, par Gabriel Charmes.

— 8 février : Le Musée des moulages, par Charles Clément.

La Vérité, 9 février : La question du Salon, par E. Moschedé.

Le Tour du Monde. — 1049e livraison. — Excursion anthropologique aux monts Tatras, par le docteur Gustave Le Bon. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de G. Vuillier.

Journal de la Jeunesse. — 428e livraison. — Texte : J. Girardin, A. Mendlé, Louise Mussat, Charles Joliet, Mme le Witt, née Guizot, A. Bertalisse et Authyme Saint-Paul. — Dessins : Tofani, Sandoz, Barclay.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Saint-Nicolas. — N° 11. — Illustrations par de Mouvel, Chafranski, Palmer Cox, R***, Gaillard, etc.

Librairie CH. DELAGRAVE, à Paris, et chez tous les libraires.

Athenæum. — 29 janvier. — La Royal Academy (4e article). — 5 février. — La Royal Academy (5e article). — Les pastels de M. Whistler. — Les arts industriels de l'Inde, par George Birdwood.

Academy. — 29 janvier. — Raphaël, par M. Muntz (compte rendu par E. Pattison). — Les anciens maîtres à la Royal Academy (5e article), par Cosmo Monkhouse. — 5 février. — Livres d'art. — L'exposition de l'Institut des beaux-arts de Glasgow, par John Gray.

CONCERTS DU DIMANCHE 13 FÉVRIER 1881

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en *ut majeur* (Beethoven) : *Légende* (Wieniawski) et *Fileuse* (Lotto) pour violon, exécutées par Mlle Jeanne Mayer; Airs de ballet tirés de l'opéra de *Feramos* (Rubenstein); Fragment de la *Prise de Troie* (Berlioz), chanté par Mme Pauchioni et M. Lauwers : *Chant du soir* (Schumann); Concert Stuck pour piano (Weber), exécuté par Mlle Clotilde Kleeber; *Marche tzigane* (Reyer).

CONCERT DU CHATELET

Symphonie héroïque (Beethoven); première audition de l'ouverture de *Frithiof*, légende scandinave (Th. Dubois); concerto en *mi bémol*, pour piano (Mozart), exécuté par M. Saint-Saëns; *Danse macabre* (Saint-Saëns); Adagietto de l'*Arlésienne* (Bizet); *La Chevauchée des Walkyries* (Wagner).

SUCCESSION

VICTOR BORIE

ANCIEN MAIRE DU VIe ARRONDISSEMENT DE PARIS

VENTE

aux enchères publiques pour cause de minorité

DE

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

par Lucas Cranach (le vieux), Rembrandt, Gérôme, Glaize, Lambert, Leleux, etc., etc.

DESSINS ET AQUARELLES

par Brion, Gérôme, Hamon, Harpignies, Charles Jacques, Lambert, etc.

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Faïences et porcelaines, Objets du Japon

BIJOUX

Argenterie ancienne, Bronzes et Meubles anciens, Pianos, Etoffes, Tapis

LIVRES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 14, mardi 15 et mercredi 16 février 1881, à 2 heures précises,

Par le ministère de Me GLÉHOULT, commissaire-priseur, rue de Provence, 66,

Assisté de :

Pour les tableaux, M. HARO ✻, peintre-expert, rue Visconti, 14;

Pour les objets d'art, M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12;

Pour les livres, M. SAUSSET, libraire-expert, boulevard Saint-Martin,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Expositions : Particulière, le samedi 12 février.
— Publique, le dimanche 13 février, de 1 heure à 5 heures.

NOTA. — Les livres seront vendus le mardi 15 février, à 8 heures du soir.

ESTAMPES

EN NOIR ET EN COULEUR

Moreau le jeune, Fragonard, Boucher, Watteau, Boilly, Regnault, Huet, Carême, Jaminet, Baudouin.

Caricatures anciennes, Miniatures, Pastels et Gouaches.

DESSINS

Wille, Boucher, Demachy, Watteau, Moreau, Gravelot.

ALBUM DE 37 DESSINS, par Leprince, Berthaul, Le Guerchin, Malyn, Nicolle, Lewhout et autres.

PEINTURES

Hubert-Robert, Lantara, Maugin.

LIVRES A FIGURES

Rétif de la Bretonne, Boccace, Rousseau, etc.

EN PARTIE DU XVIIIe SIÈCLE

Faïences, Curiosités, Bronzes, Bijoux anciens

MEUBLES ANCIENS

Provenant de la collection de M. le vicomte de L*
Et dont la vente aura lieu Hôtel Drouot, salle n° 9,

Le lundi 14 février 1881, à deux heures.

Par le ministère de Me HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de M. MEYER, expert, chez MM. MATHIAS, marchands d'estampes, rue de Châteaudun, 4 bis.

Exposition publique, le dimanche 10 février, de 1 h. à 5 heures.

VENTE D'UNE PETITE COLLECTION

de

LIVRES PRÉCIEUX

APPARTENANT à M. E. Q. B.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 14 février 1881, à 2 heures précises.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, libraire de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le dimanche 13 février, de 2 à 4 h.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

DE

53 TABLEAUX

VUES DE PARIS & DES ENVIRONS

PAR LÉPINE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le lundi 14 février 1881, à 3 heures précises

Me LEONETTAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 38,

MM. MARTIN et PASCHAL, rue Saint-Georges, 29.

Exposition publique, le dimanche 13 février de une heure à cinq heures.

BIBLIOTHÈQUE
DE FEU
M. ÉMILE MICHELOT
DE BORDEAUX
Deuxième Partie
LIVRES ANCIENS ET MODERNES
Théologie, Jurisprudence, Sciences et Arts et Métiers, Beaux-Arts, Belles-Lettres, Histoire, Biographie, Bibliographie.

VENTE RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Du lundi 14 février au samedi 5 mars 1881. *à 7 heures 1/2 précises du soir.*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, libraire-expert de la Bibliothèque nationale, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

LIVRES
PRINCIPALEMENT
SUR LE THÉATRE
DE SUITE DE VIGNETTES, DE MANUSCRITS
et de
Lettres autographes
COMPRENANT
LES PAPIERS DE BEAUMARCHAIS
VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 février 1881.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. LABITTE, expert, r. de Lille, 4,

Et de M. ETIENNE CHARAVAY, archiviste paléographe, rue de Seine, 51,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

TRÈS-BEAU MOBILIER
MODERNE

Ameublements de salon, bibliothèque, salle à manger, salle de billard, fumoir et chambres à coucher en chêne sculpté, bois doré, bois noir, palissandre et marqueterie.

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT
CURIOSITÉS, OBJETS D'ART
GROUPES, STATUES ET BUSTES EN MARBRE
Piano, billard, tapisseries, tapis

MAGNIFIQUES RIDEAUX ET TENTURES
en velours peluche, satin, damas de soie, etc.

VENTE en un hôtel, avenue de l'Opéra, 3
Les mardi 15, mercredi 16 et jeudi 17 février, à 2 heures.

EXPOSITIONS :
Particulière, le samedi 12.
Publique, dimanche 13 et le lundi 14 février 1881, de 1 heure à 5 heures.

LA NOTICE DÉTAILLÉE SE DISTRIBUE CHEZ
Me ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.
M. Arthur BLOCHE, expert, rue Laffitte, 44.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
par suite de décès
DE TABLEAUX
ÉTUDES et ESQUISSES
par feu **CALS**
LIVRES, GRAVURES, MEUBLES et OBJETS DIVERS
Garnissant son atelier
HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Les mercredi 16 et jeudi 17 février 1881, à 2 heures précises.

Me LÉON TUAL, commissaire priseur, rue de la Victoire, 39.

MM. MARTIN et PASCHAL, rue Saint-Georges, 29.

Exposition le mardi 15, de 1 h. à 5 h.

NOTA. — Les livres, gravures et objets divers seront vendus le mercredi soir 16 février, à 8 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
de
Tableaux
ÉTUDES et ESQUISSES
PAR FEU
L. HERPIN
Paysagiste
HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le vendredi 18 février 1881, à 2 heures précises.

Me LÉON TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39,

M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7.

Exposition publique, jeudi 17 février 1881, de 1 heure à 5 heures.

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, ÉMAUX

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.
Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons
PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 8 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 19 février.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

MM. les souscripteurs nouveaux peuvent réclamer, comme prime, au prix de 15 francs franco en province, 20 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier.

Voir aux annonces la table de cet album.

MOUVEMENT DES ARTS

Tapisseries, meubles et tableaux.

MM. Ch. Pillet, Mannheim et Petit (7 février).

N^os^ 1 à 3. Trois tapisseries de Bruxelles, époque Louis XIV, sujets mythologiques, signées Vanderbercht, 15.000 fr. — N° 4. Une tapisserie Louis XIII, 3.500 fr. — N^os^ 5 à 11. Paysages et sujets mythologiques Louis XIII avec bordures, 24.500 fr. — N° 18. Lit de style Louis XIII, 2.120 fr. — N° 25. Deux garnitures de croisée, tapisseries et rideaux en peluche grenat, Louis XIV, 5.050 fr. — Un canapé et trois fauteuils, tapisseries de Beauvais, Louis XVI, 9.100 fr.

Chaplin, La partie de loto, 4.000 fr. — *Eug. Lami*, une Incroyable, aquarelle, 1.000 fr. — *Roybet*, un gentilhomme Louis XIII, 9.100 fr. — *D'Épinay*, Jeune fille, marbre, 4.000 fr.

La vente a produit 156.010 fr.

Marbres de M. Carrier Belleuse.

MM. Quévremont et Gandouin (1^er^ février).

Statuettes : Le Réveil, 1.400 fr. — La Coquette, 900 fr. — L'Automne, 1.000 fr. — Soucieuse, buste, 1.280 fr.

Tableaux dans diverses ventes.

Collection de M. le comte de M. (MM. H. Lechat et O'Doard) : *Trinquesse*, Jeune femme assise, 2.150 fr. — *M^me^ Vigée-Lebrun*, Portrait de M^lle^ de Mortemart, 1.175 fr.

Vente faite par MM. H. Berthelin et Bloche : *Théodore Chassériau*, le Calife Ali-ben-Amed, grande composition, 2.500 fr.

Collection Victor Borie (MM. Guéroult, Haro et Georges) :

L'esquisse de *Gérôme*, le Siècle d'Auguste, a été adjugée au prix de 5.500 fr. Les deux panneaux de *Lucas Cranach* ont dépassé 8.000 fr. La petite tête de *Rembrandt*, un Vieillard, a été adjugée pour 800 fr. Les petits dessins d'Hamon n'ont guère atteint que 60 ou 80 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

L'exposition posthume des œuvres de **Jules Jacquemart**, organisée au Cercle des aquarellistes, par les soins de M. Georges Petit, restera ouverte seulement jusqu'au 25 février. Nous ne saurions trop vivement appeler l'attention de nos lecteurs sur une exposition dont la valeur est unique et dont on ne reverra sans doute pas l'analogue. Nous nous réservons d'en parler dans le prochain numéro de la *Gazette*.

Le Musée national du **Luxembourg**, qui avait été fermé, comme tous les ans, pour y donner place à des acquisitions nouvelles faites par l'État et qui, cette année, est rentré en possession de quelques œuvres d'artistes vivants dont il avait été longtemps privé, est ouvert au public depuis le 15 février.

A côté des deux grands paysages de Jules Dupré, dont nous parlions l'autre jour, on y voit le petit *Saint Jean-Baptiste* de Paul Baudry, des toiles nouvelles de Cabanel, sa *Vénus* entre autres, le *Môle* d'Achenbach, deux

petits paysages de Georges Michel, le tableau de M. Cazin du dernier Salon, et, dans la sculpture, le *Saint Jean* de Jules Lafrance.

—

Une exposition rétrospective (jusqu'à la fin du XVIII[e] siècle) spéciale d'art décoratif espagnol et portugais s'ouvrira dans le courant de mai au **South-Kensington Museum** et durera jusqu'à la fin de septembre.

Parmi les organisateurs de cette exposition, placée sous le patronage du prince Léopold, nous remarquons les noms de plusieurs amateurs français bien connus : le baron Davillier, MM. du Sommerard et Spitzer.

Toutes les demandes ou communications doivent être adressées au secrétaire du Département des sciences et arts, *South-Kensington, London S. W.*

Pour tous les objets acceptés, les frais de transport seront à la charge du Département.

NOUVELLES

—

*** L'emploi de chef de division des Beaux-Arts à la ville de Paris vient d'être supprimé à la suite de la démission de M. Michaux.

M. de Champeaux est nommé inspecteur des Beaux-Arts de la ville.

*** M. Double, fils du célèbre collectionneur récemment décédé, vient de donner au Musée du Louvre, en souvenir de son père, un tableau du maître Hamand Gonzalès Coques, représentant une assemblée dans le goût du commencement du dix-septième siècle. Ce sont des portraits de tous les membres de la famille princière d'Arenberg.

*** M. Julian (Louis-Rodolphe), artiste peintre, qui a fondé et dirigé depuis 1868 une académie libre de peinture, vient d'être nommé chevalier de la Légion d'honneur.

*** Une découverte dont nous ne pouvons encore préciser l'importance vient d'être faite près de Tours dans le parc du château de Grandmont. Des travaux de terrassement y ont mis à nu les restes d'une église gothique détruite il y a environ deux siècles, à ce que l'on suppose d'après l'âge des arbres dont les racines s'étalent aujourd'hui sur le pavé de l'église.

La Société archéologique de Touraine n'en est jusqu'ici qu'aux conjectures. Aucun objet curieux ou inscription n'ont été trouvés, sauf un anneau d'évêque et quelques chapelets de religieux.

*** Nous avons annoncé il y a quelque temps que l'excellent peintre Philippe Rousseau allait faire une vente de quelques-unes de ses œuvres ; cette vente aura lieu le 21 de ce mois, elle sera précédée le 19 d'une exposition particulière. Le catalogue comprend 37 numéros, natures-mortes et peintures décoratives ; il y a dans le nombre des toiles fort importantes du maître.

Académie des beaux-arts

—

Séance du 12 février

L'Académie a convoqué pour demain samedi les sections de peinture et d'architecture, afin de dresser une liste des jurés adjoints qui doivent prendre part aux divers jugements des concours de Rome de 1881.

Les sections de sculpture, de gravure et de musique nommeront ultérieurement leurs jurés adjoints pour ces mêmes concours.

L'empire avait enlevé le jugement de ces concours à l'Académie des beaux-arts, comme il avait soustrait l'école d'Athènes à la direction immédiate et au contrôle de l'Académie des inscriptions ; M. Thiers, par une mesure libérale, remit les choses en place. Le jugement des concours de Rome fut rendu aux sections compétentes de l'Académie des beaux-arts, dans les conditions suivantes :

Pour l'appréciation des envois des élèves, chaque section s'adjoindrait un certain nombre de personnes autorisées, choisies en dehors de l'Institut ; ce nombre serait égal à la moitié de celui des membres de la section ; enfin, la décision du jury serait soumise à l'approbation de l'Académie, qui pourrait annuler cette décision en se prononçant contre elle à une majorité des deux tiers des suffrages. Les jurés adjoints ont un rôle important que voile leur infériorité numérique ; ils apportent aux réunions une assiduité, et aux délibérations une ardeur qui font souvent défaut à leurs collègues de l'Académie.

Après l'ordre de convocation et la lecture du procès-verbal, la séance a été levée en signe de deuil à l'occasion de la mort de M. Gatteaux, membre de la section de gravure, doyen d'âge de l'Académie. M. Gatteaux avait quatre-vingt-treize ans ; il avait été élu membre de la Compagnie en 1815.

RÈGLEMENT DU SALON

—

Voici le règlement du Salon, tel qu'il a été arrêté par la commission des artistes. Des changements, sans grande importance, y seront sans doute apportés par l'administration des Beaux-Arts en ce qui touche l'organisation matérielle et la durée d'occupation du Palais qu'elle prête aux artistes.

Nous reproduisons en caractères *italiques* les dispositions du règlement de 1880, qui se trouvent modifiées ou supprimées dans celui de cette année.

Nous signalons aussi les dispositions absolument nouvelles.

DISPOSITIONS GÉNÉRALES

I. — Du dépôt des ouvrages.

Article premier. L'exposition annuelle des ouvrages des artistes vivants aura lieu au Palais

des Champs-Elysées du 2 mai au 20 juin 1881. Elle sera ouverte aux productions des artistes français et étrangers.

Les ouvrages devront être déposés au Palais des Champs-Elysées, conformément au règlement particulier de chaque section. Aucun sursis ne sera accordé pour quelque motif que ce soit; en conséquence, l'administration du Salon considérera toute demande de sursis comme nulle et non avenue.

Art. 2. Sont admis au Salon les ouvrages des six genres ci-après désignés : 1° peinture; 2° dessins, aquarelles, pastels, miniatures, émaux, porcelaines, faïences, cartons de vitraux et vitraux, à l'exception toutefois des vitraux et cartons de vitraux qui ne représenteraient que des sujets d'ornementation; 3° sculpture; 4° gravure en médailles et sur pierres fines; 5° architecture; 6° gravure et lithographie. (*La lithographie formait une 7e section.*)

Art. 3. Ne pourront être présentés : les copies, sauf celles qui reproduiront un ouvrage par un procédé différent; les ouvrages qui ont figuré aux expositions précédentes de Paris; les tableaux et autres objets sans cadre; les ouvrages d'un artiste décédé, à moins que le décès soit postérieur à l'ouverture du dernier Salon; les ouvrages anonymes; les sculptures en terre non cuite et les réductions d'ouvrages de sculpture déjà exposés.

Art. 4. Les ouvrages envoyés à l'exposition devront être expédiés franc de port à M. le président du conseil d'administration du Salon, au palais des Champs-Elysées. Chaque ouvrage exposé devra être muni d'un cartel portant le nom de l'auteur et l'indication du sujet.

Art. 5. Chaque artiste, en déposant ou faisant déposer ses œuvres, devra en même temps donner une notice signée de lui, contenant ses nom et prénoms, sa nationalité, le lieu et la date de sa naissance, le nom de ses maîtres, la mention des récompenses obtenues par lui aux expositions de Paris, sa qualité de prix de Rome ou de prix du Salon, son adresse, le sujet et les dimensions de ses ouvrages. Ceux qui ne pourront accompagner leurs œuvres devront les faire déposer par une personne munie de leur autorisation écrite.

Art. 6. Les ouvrages des six genres désignés ci-dessus devront être inscrits sur une notice séparée.

Art. 7. Un appendice du Catalogue sera consacré aux édifices publics ou privés construits par les architectes, ainsi qu'aux ouvrages de peinture et de sculpture exécutés pour la décoration de ces monuments et qui, par la place qu'ils occupent, ne sont pas susceptibles de figurer au Salon.

Art. 8. Dès que les ouvrages auront été enregistrés, nul ne sera admis à les retoucher.

Art. 9. Aucun ouvrage ne pourra être reproduit sans une autorisation écrite de l'auteur.

Art. 10. L'administration du Salon mettra tous ses soins à assurer la bonne conservation des objets d'art qui lui seront confiés par les artistes, mais elle décline d'avance toute responsabilité pécuniaire dans le cas où ils se trouveraient endommagés ou perdus par quelque cause que ce soit.

Nul objet ne pourra être retiré avant la clôture de l'exposition, à moins de circonstances exceptionnelles dont l'administration du Salon sera juge.

Les ouvrages admis au Salon doivent être retirés dans le courant du mois qui suivra la clôture. Ils ne seront rendus que sur la présentation du récépissé. Après le délai précité, les ouvrages cesseront d'être sous la surveillance de l'administration du Salon.

II. — De l'admission.

Art. 11. L'admission des ouvrages présentés par les artistes sera prononcée par un jury élu à la majorité relative. Il n'y a pas d'incompatibilité entre les fonctions de jury et celles de membre du comité des 90 ou celles de membre du conseil d'administration de la Société d'organisation du Salon. (*Un quart des jurés était nommé par l'administration.*)

Le Jury sera divisé en quatre sections :

La première comprendra la peinture, les dessins, pastels, aquarelles, miniatures, porcelaines, faïences, émaux, cartons de vitraux et vitraux.

La deuxième comprendra la sculpture, la gravure en médailles et sur pierres fines.

La troisième, l'architecture.

La quatrième, la gravure et la lithographie.

Art. 12. Sont électeurs dans la section où ils envoient leurs œuvres, tous les artistes français ayant déjà été admis au moins une fois au Salon dans ladite section. Les artistes électeurs seront admis à voter après avoir apposé leur signature sur un registre spécial. Chacun d'eux déposera dans l'urne de la section dans laquelle il est électeur un bulletin plié portant les noms des jurés choisis par lui. Les électeurs qui ne pourront venir voter en personne aux jours indiqués pour le vote de chaque section pourront envoyer leur bulletin à M. le président du conseil d'administration au palais des Champs-Elysées, sous un pli cacheté signé de leur nom. Ces votes seront consignés sur le registre des électeurs. (*Etaient électeurs tous les artistes français exposants remplissant l'une des conditions suivantes : membres de l'Institut, décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ayant obtenu soit une médaille, soit le prix du Salon, soit le prix de Rome, soit une mention honorable ou ayant été admis trois fois à l'Exposition.*)

Art. 13. Le dépouillement de chaque scrutin sera fait le jour même du vote avec toutes les garanties nécessaires pour en assurer la sincérité aussitôt après la clôture des urnes et en présence de M. le président du conseil d'administration et des artistes qui voudront assister à cette opération.

S'il y a lieu de pourvoir au remplacement d'un ou de plusieurs élus, il y sera pourvu en prenant à la suite dans l'ordre du scrutin.

Art. 14. Pour l'admission de toute œuvre soumise au jury, la majorité absolue des membres présents est indispensable. En cas de partage, l'admission sera prononcée.

Toutes les œuvres sans exception seront soumises au jury. (*Etaient reçus sans examen les ouvrages des artistes membres de l'Institut décorés de la Légion d'honneur pour leurs œuvres, ayant obtenu soit une médaille aux Expositions précédentes, soit le prix du Salon, soit le grand prix de Rome, soit une mention honorable.*

Nul ne jouissait de cette exemption que dans la section où il avait obtenu des récompenses. Les ouvrages des artistes hors concours ou exempts étaient placés dans des salles spéciales, ainsi que ceux des artistes étrangers.)

Le placement des ouvrages sera fait par l'administration du Salon, conformément aux indications données par le jury.

Jusqu'à l'ouverture de l'exposition, les portes du Salon seront rigoureusement fermées à toutes les personnes qui n'y seraient pas appelées par suite de leurs fonctions ou d'une convocation spéciale.

III. — Des récompenses.

Art. 15. Le jury d'admission votera dans chaque section toutes les récompenses, sauf la médaille d'honneur.

L'acceptation des fonctions de juré entraîne la renonciation à toutes les récompenses données par le jury.

Art. 16. Les médailles seront de trois classes en dehors de la médaille d'honneur.

Des mentions honorables pourront être décernées par le jury à la suite des médailles.

Art. 17. Nul artiste ne pourra obtenir une médaille d'un ordre inférieur ou égal aux médailles qu'il a déjà obtenues. La médaille d'honneur est exceptée de cette disposition. Celui qui aura obtenu une première médaille sera hors concours. Celui qui aura obtenu une seconde médaille sera considéré comme hors concours, mais le jury pourra toujours lui décerner une première médaille.

Les médailles et rappels de médailles antérieurs à 1864 ont la valeur des médailles actuellement décernées. La médaille unique établie par le règlement de 1864 a la valeur d'une troisième médaille si elle n'a été obtenue qu'une fois; d'une deuxième si elle a été obtenue deux fois; d'une première si elle a été obtenue trois fois.

Art. 18. Une médaille d'honneur pourra être décernée dans chaque section. Elle sera votée par tous les exposants et le jury de la section. Elle ne donnera lieu qu'à un seul tour de scrutin et sera décernée à l'artiste qui aura obtenu le plus grand nombre de voix, pourvu toutefois que le nombre soit égal au tiers plus un du nombre total des votants. (*Deux médailles d'honneur, de la valeur de 4.000 fr. chacune, étaient décernées aux auteurs des œuvres les plus éminentes du Salon, par les sections réunies des divers jurys, sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat*

Ces deux médailles ne pouvaient être décernées dans la même section.

A la suite de la distribution des récompenses, le ministre des Beaux-Arts se chargeait de faire reproduire par la gravure les ouvrages qui avaient mérité la médaille d'honneur.)

Art. 19. Les œuvres récompensées seront, lors du remaniement du Salon, désignées au public par des cartels.

Art. 20. Les récompenses seront distribuées par le comité et les quatre sections en séance solennelle, le 24 juin, dans l'ordre même où le jury les aura volées. (*Prix du Salon. Tous les jurys en séance générale sous la présidence du sous-secrétaire d'Etat, choisissaient entre les exposants des diverses sections un artiste âgé de moins de 32 ans, qui paraissait, par les qualités de ses œuvres exposées, le plus propre à profiter d'un séjour de trois années à l'étranger, dont* une *au moins devant être passée en Italie.*

Il était alloué au jeune artiste désigné par le jury une somme de 4.000 francs pour chacune de ces trois années, à des conditions indiquées par un arrêté du 16 *mai* 1874.)

IV. — Des entrées.

Art. 21. L'exposition sera ouverte tous les jours de la semaine, de huit heures du matin à six heures du soir, sauf le lundi, jour où les portes n'ouvriront qu'à midi. Toutefois, le lundi 2 mai, jour de l'ouverture, les portes seront ouvertes à neuf heures.

Le droit d'entrée est fixé à deux francs avant midi, et à un franc dans la journée. Par exception, le jour de l'ouverture et le vendredi de chaque semaine, le droit d'entrée est fixé à cinq francs toute la journée. (*Cette exception n'existait pas.*)

Le dimanche, les portes ouvriront à dix heures et l'entrée sera gratuite. (*Il en était de même le jeudi.*)

Art. 22. Des cartes d'entrée rigoureusement personnelles seront mises à la disposition des artistes exposants. Ces cartes seront distribuées aux ayants-droit, dans les bureaux du secrétariat de l'administration du Salon, au Palais des Champs-Elysées. Les artistes, pour s'en servir, devront y apposer leur signature. *Les artistes non exposants, mais ayant le droit de vote avaient droit à une carte.*)

MM. les sénateurs, MM. les députés, MM. les membres du conseil général et du conseil municipal de la Seine, et MM. les membres de l'Institut étaient admis sur la présentation de leurs médailles.)

Art. 23. Il sera fait un service pour la presse.

Art. 24. Le 1er mai, veille de l'ouverture du Salon, les artistes seront admis, sur la présentation de leur récépissé, à pénétrer dans les salles de l'exposition.

Art. 25. Il y aura des cartes d'abonnement.

DISPOSITIONS PARTICULIÈRES A CHAQUE SECTION

Peinture, dessins, aquarelles, pastels, etc.

Article 1er. Les ouvrages de peinture, dessins, aquarelles, pastels, miniatures, porcelaines, émaux, cartons de vitraux et vitraux, devront être déposés au Palais de l'Industrie, du jeudi 10 mars au dimanche 20 mars inclusivement, de 1 heure à 5 heures.

Les artistes ne pourront envoyer que deux ouvrages pour la section de peinture à l'huile, et deux ouvrages pour celle des dessins, aquarelles, pastels, etc.

Sera considéré comme ne formant qu'une seule œuvre tout assemblage d'ouvrages appartenant à cette seconde section, placés dans un cadre dont chaque côté, mesuré extérieurement, n'excédera pas 1 mètre 20 centimètres.

Art. 2. Le minimum pour la dimension des bordures sera de 0 m. 30 de largeur et de 0 m. 20 en épaisseur.

Art. 3. Les ouvrages ayant des cadres de forme ronde ou ovale, ou à pans coupés, devront être ajustés sur des planches dorées de forme rectangulaire.

Art. 4. Le vote pour le jury de la section de peinture, dessins, etc., aura lieu au Palais des Champs Elysées le jeudi 24 mars, de 9 heures du matin à 4 heures du soir.

Le jury se composera de 40 membres (*au lieu de* 15 *élus*) sans distinction de genres. Il ne pourra recevoir plus de 2.500 tableaux et plus de 1.200 dessins, aquarelles, pastels, miniatures, etc., vu l'impossibilité absolue d'en placer convenablement un plus grand nombre. (*Le nombre des ouvrages admissibles n'était pas limité.*)

Art. 5. Le jury, en recevant chaque œuvre, lui donnera un numéro de placement. Il y aura trois numéros. Les numéros seront collés sur les cadres jusqu'à la fin du placement et seront consignés au procès-verbal où chaque artiste pourra vérifier celui qu'il aura obtenu.

Art. 6. Le jury de la section de peinture, dessins, etc., disposera de 32 médailles, qu'il répartira à son gré dans les trois classes, suivant les besoins du Salon. (*Pour cette section on disposait de quatre médailles de* 1re *classe dont une pour la peinture monumentale ou décorative, une pour la peinture d'histoire ou portrait, une pour la peinture de genre et une pour la peinture de paysage, animaux, fleurs et nature morte; dix médailles de* 2e *classe et dix-huit médailles de* 3e *classe. Deux des médailles de* 2e *ou de* 3e *classe devaient être attribuées à des dessins, pastels, aquarelles; deux autres à des emaux, faïences, porcelaines, vitraux et cartons de vitraux. Il y avait en outre* 16 *mentions honorables.*)

Art. 7. Toutes les médailles de la même classe seront votées en un seul tour de scrutin. Seront seules décernées celles qui obtiendront un nombre de suffrages égal au tiers des votants. (*La présence des deux tiers des jurés était indispensable et les résolutions étaient prises à la majorité absolue des suffrages.*) Chacun des jurés devra signer son bulletin de vote. Ce bulletin sera mentionné au procès-verbal qui sera tenu à la disposition des exposants. (*Le procès-verbal devait être publié au* Journal officiel.)

Section de sculpture, gravure en médailles et gravure sur pierres fines.

Art. 1er. Les ouvrages de sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines, devront être déposés au Palais de l'Industrie, du lundi 21 mars au dimanche 10 avril inclusivement, de dix heures du matin à cinq heures.

Toutefois les sculpteurs pourront, jusqu'au 27 avril inclusivement, remplacer dans leur matière définitive les modèles en plâtre, grandeur d'exécution, envoyés dans les délais prescrits.

Art. 2. Les artistes pourront envoyer deux ouvrages pour la sculpture et deux ouvrages pour la gravure en médailles et sur pierres fines. Pour la gravure en médailles et sur pierres fines, tout assemblage d'ouvrages dans un même cadre sera considéré comme une seule œuvre.

Art. 3. Le vote pour le jury de la section de sculpture, gravure en médailles et gravure sur pierres fines, aura lieu au Palais de l'Industrie le mardi 12 avril, de dix heures du matin à quatre heures du soir.

Ce jury se composera de 15 membres, dont 12 devant représenter la sculpture et 3 la gravure en médailles et sur pierres fines. (9 *membres élus dont au moins un graveur en médailles et un graveur en pierres fines.*)

Art. 4. Le jury de la section de sculpture disposera de vingt médailles dont deux seront attribuées à la gravure en médailles sur pierres fines. (*Deux médailles de première classe, six de deuxième, douze de troisième et huit mentions honorables.*)

Section d'architecture.

Article premier. Les ouvrages d'architecture devront être déposés au Palais de l'Industrie, du 1er au 10 avril inclusivement, de dix heures à cinq heures.

Art. 2. Les architectes pourront envoyer deux ouvrages. Chaque ouvrage pourra se composer de plusieurs châssis. Toutefois, dans le but de répartir l'emplacement disponible d'une façon équitable, le jury aura la faculté d'écarter les dessins qu'il ne jugerait pas nécessaires à l'intelligence de l'œuvre présentée.

Art. 3. La copie d'un dessin ou d'un relevé ne pourra être acceptée. Des photographies ou des monographies pourront être exposées, mais seulement à titre de renseignements complémentaires dont le jury appréciera l'opportunité.

Art. 4. Les architectes pourront exposer des modèles en relief. Un modèle en relief présenté par un architecte comptera pour un des deux ouvrages qu'il a droit de présenter, à moins que ce modèle ne soit le complément d'un de ces deux ouvrages.

Art. 5. Le vote pour le jury d'architecture aura lieu, au Palais de l'Indu trie, le 12 avril, de une heure à quatre heures du soir.

Art. 6. Le jury d'architecture disposera de 11 médailles ainsi réparties : 2 médailles de première classe, 4 médailles de deuxième classe et 5 médailles de troisième classe.

Les médailles de première classe ne pourront être décernées qu'à des compositions ou à des projets de restauration d'une importance capitale. (*Deux médailles de première classe, dont une devait être attribuée soit à la restauration d'un monument historique, soit à la construction d'un édifice public français; quatre médailles de deuxième classe, cinq médailles de troisième classe et huit mentions honorables.*)

Art. 7. Dans la section d'architecture, la médaille d'honneur ne pourra être donnée qu'à une composition. (*Article nouveau.*)

Section de gravure et lithographie.

Article premier. Les ouvrages de gravure et de lithographie devront être déposés au Palais de l'Industrie, du 21 mars au 1er avril inclusivement, de dix heures à cinq heures.

Toutefois les graveurs pourront, jusqu'au 27 avril inclusivement, substituer une nouvelle épreuve à celle qui aura été déposée en temps utile.

Art. 2. La section de gravure et lithographie sera divisée en quatre sous-sections : la gravure au burin, la gravure à l'eau-forte la gravure sur bois et la lithographie. Chaque artiste pourra envoyer deux ouvrages de chacune de ces sous-sections. Sera considéré comme ne formant qu'une seule œuvre tout assemblage de gravures ou lithographies placées dans un cadre dont chaque côté, mesuré extérieurement, n'excédera pas 1 mètre 20 cent.

Art. 3. Le maximum des marges de gravures ou lithographies sera de 0 mét. 20 cent.

Art. 4. Le vote pour le jury de la section de gravure et lithographie aura lieu au Palais de l'Industrie le samedi 2 avril, de 10 heures du matin à 4 heures du soir.

Art. 5. Le jury de gravure et lithographie sera composé de douze membres, mais le vote aura lieu par sous-sections, de façon que chaque exposant aura le droit de voter pour trois noms dans chacune des sous-sections où il sera exposant. (*Neuf membres élus dont cinq graveurs au burin, deux graveurs à l'eau-forte, un lithographe, un graveur sur bois. Le vote par sous-sections n'existait pas.*)

Les voix données à un juré dans une sous-section ne pourront être ajoutées à celles qu'il aura obtenues dans une autre. Le juré nommé dans deux sous-sections devra opter pour l'une des deux.

Une fois nommés, les douze jurés opéreront ensemble.

Art. 6. Le nombre des médailles à décerner dans la section de gravure est fixé de la manière suivante : une première médaille, trois secondes médailles, huit (*au lieu de six*) troisièmes médailles. (*Il y avait en outre quatre mentions honorables.*)

La première médaille ainsi que les secondes pourront, sur l'avis du jury, être divisées en médailles d'un ordre inférieur. Réciproquement, les médailles d'un ordre inférieur pourront être réunies pour former des premières ou des deuxièmes médailles. (*Article nouveau.*)

Les médailles de chaque classe ne pourront donner lieu à plus de deux tours de scrutin à la majorité absolue, et d'un troisième tour à la majorité relative.

Art. 7. Le procès-verbal de toutes les séances du jury sera tenu à la disposition des exposants.

Pour le scrutin des médailles, chacun des jurés signera son bulletin de vote; ce bulletin sera mentionné au procès-verbal. (*Disposition nouvelle.*)

NÉCROLOGIE

M. **Gatteaux**, dont nous annoncions la mort dans le précédent numéro de la *Chronique*, représentait la gravure en médailles à l'Académie des Beaux-Arts.

Voici quelques détails biographiques sur cet artiste distingué qui fut en même temps un excellent homme, de la générosité la plus rare.

Tout en étudiant la gravure sous la direction de son père, le célèbre graveur Nicolas-Marie Gatteaux, il était entré dans l'atelier du sculpteur Moitte. Aussi, lorsque après avoir remporté, en 1809, le grand prix au premier concours établi à l'Ecole des Beaux-Arts pour la gravure en médailles, il se rendit à Rome, il s'adonna aux deux arts de la sculpture et de la gravure, exécuta le buste de Moitte, mort peu après son départ, et la médaille du *Rétablissement de la villa Médicis;* il fit également quelques essais de peinture.

De retour à Paris en 1813, il reçut dans tout le courant de sa carrière de nombreuses commandes de l'Etat. Comme sculpteur, il a exécuté les bustes, en dimension colossale, de Marie-Louise et de Napoléon pour une loge maçonnique, le buste de son père, le buste de Rabelais pour Versailles (1822), ceux de Michel-Ange et de Sébastien del Piombo pour le Louvre (1824 et 1827), la statue du chevalier d'Assas, demandée par le département du Gard en 1826 ; la statue de Triptolème, pour les Tuileries ; le buste du Roi, pour l'hôtel des Monnaies (1831) ; Hippolyte Bisson, en bronze, pour la ville de Lorient; *Minerve après le jugement de Pâris*, acquis par l'Etat en 1833 ; *Mercure et Pomone ;* le buste de Sedaine, pour le foyer du Théâtre-Français, et la statue d'Anne de Beaujeu, pour le jardin du Luxembourg (1847).

Comme graveur, c'est à M. Gatteaux que le gouvernement de Louis XVIII confia le soin d'éterniser le souvenir de la *Sainte-Alliance* et de la *Paix de* 1814. Dans la longue série de ses médailles, on cite les médaillons de Malherbe et de Ducis, qui donnèrent à Bérard l'idée de la Galerie métallique des grands hommes, pour laquelle M. Gatteaux fit plus tard : Rabelais, Montaigne, Corneille, Grétry, Buffon, etc. On cite encore la médaille du duc d'Enghien, les députés vendéens, le duc d'Artois, quatre portraits de Charles X, La Fayette, Louis-Philippe, la prise d'Anvers, le mariage du duc d'Orléans, les fortifications de Paris, etc.

De 1824 à 1855, M. Gatteaux exposa aux Salons des œuvres d'art qui furent récompensées de plusieurs médailles ; il était officier de la Légion d'honneur depuis 1861.

Sous le gouvernement de Louis-Philippe, il fut élu conseiller municipal de Paris. Jouissant d'une très-grande fortune, il était devenu le protecteur d'un grand nombre d'artistes.

Dans sa jeunesse, M. Gatteaux avait commencé à collectionner des tableaux, dessins, sculptures, objets d'art, etc., parmi lesquels de nombreux et magnifiques peintures et dessins d'Ingres. Pendant la Commune, l'hôtel qu'il possédait en face de la Caisse des dépôts et consignations fut brûlé, et son admirable collection fut, en grande partie, réduite en cendres ou volée, car dans la suite M. Gatteaux parvint à *racheter* un certain nombre d'objets d'art, entre autres son portrait et celui de Mme Gatteaux, par Ingres. Quant à la célèbre *Vierge* de Memling, elle dut son salut à cette circonstance qu'elle se trouvait alors chez M. François qui en avait entrepris la gravure. Nous verrons bientôt cette admirable peinture au Louvre, car M. Gatteaux a chargé son exécuteur testamentaire, M. G. Duplessis, de disposer de tout ce qui reste de sa collection en faveur du Louvre, de l'Ecole des Beaux-Arts, du cabinet des Estampes et du musée de Montauban.

UN JARDIN DE PLANTES ORNEMENTALES

Sous forme de lettre adressée à un de ses rédacteurs, le *Journal de Rouen* émettait dernièrement une idée ingénieuse dont l'enseignement du dessin pourrait tirer un excellent profit;

aussi n'hésitons-nous pas à emprunter le texte de cette lettre à notre confrère.

Cher monsieur,

Votre dernier article sur la chélidoine et sur la flore indigène appliquée à l'ornementation m'a remis en mémoire les leçons que j'ai suivies à la Société libre d'Emulation.

C'était, je crois, en 1879, le professeur, M. Léon de Vesly, exposait les principes de l'ornementation pendant cette période que les archéologues appellent ère de transition, et qui commence au douzième siècle. Pour mettre en évidence le système décoratif adopté par les ornemanistes de l'art ogival, le professeur avait fait une véritable moisson de plantain, de renoncules, de chélidoine, d'églantines, de potentilles, de scrofulariées et de bien d'autres herbes dont je ne me rappelle plus les noms.

M. de Vesly nous montra également l'acanthe, et j'avoue que je ne reconnais pas dans cette plante le modèle qui avait fait tailler à Callimaque le chapiteau corinthien; mais ce que j'ai compris et bien retenu, c'est l'étude que firent de notre flore indigène les sculpteurs français.

Figurez-vous, nous disait notre professeur, des artistes - clercs, c'est-à-dire élevés et instruits dans les monastères, et qui, fatigués de copier les ornements des étoffes byzantines, les vieux galons et les monstres symboliques de l'art romain, aspirent à la liberté et s'échappent du cloître.

Dès qu'ils eurent franchi l'enceinte du monastère, ils se mirent à contempler et à observer la riante nature, et ils s'aperçurent qu'avant eux l'églantier et le lierre avaient escaladé les murs du couvent; qu'une flore charmante s'accrochait à ses pierres, et que la vigne laissait pendre ses pampres par toutes les brèches. Voilà nos modèles, s'écrièrent-ils, et leur ciseau tailla des chapiteaux que le lierre enveloppa et des frises où s'enlacèrent la vigne et l'églantier.

Ils ne s'arrêtèrent pas en si beau chemin, nos *ymagiers*, et, comme de folâtres écoliers, les voilà courant à travers champs, prairies et bois, à la recherche de nouveaux modèles. Ici, c'est la renoncule qui fixe leur étude, ainsi que le plantain, le muguet et la mauve; là, c'est la sagittaire aux feuilles aiguës, la fougère aux crossettes délicates ou le fraisier qui rampe. Le genêt captive aussi leur attention; c'est la fleur printanière, le symbole du renouveau, et les feuilles, la fleur, le spadice et la graine serviront désormais de modèles à de charmants motifs.

Toute la flore de nos bois, de nos étangs, de nos prairies va, pendant trois siècles, servir à la décoration des monuments; toutes les graines, délicatement découpées, vont être jetées avec bonheur sur les murs de nos vieilles cathédrales, et toutes les plantes grimpantes vont s'élancer dans les arceaux de leurs portiques!...

J'ai voulu étudier d'après nature, disait en terminant notre professeur, cette première page de notre art national, ce premier bégaiement de notre enseignement artistique et *laïque*, et, pour réaliser mon projet, je me suis rendu aux Chartreux de Guevilly.

J'ai retrouvé là, la chapelle romane avec ses chapiteaux aux lourds tailloirs et ses modillons aux figures grimaçantes, le vieux mur en échiquier tout couvert de lierre, à l'ombre duquel croissaient le bouton d'or, le bec de grue, la chélidoine et tous ces premiers modèles de nos sculpteurs du treizième siècle; mais, que de lacunes il m'a fallu combler, ce qui a d'ailleurs été très-facile en revenant par le Jardin des Plantes.

Aussi, en parcourant les allées du carré botanique, je caressais un projet, celui de voir créer dans le jardin de Sainte-Marie un carré de plantes ornementales où tous nos jeunes artisans, fréquentant nos cours de dessin, trouveraient réunies, dès les premiers beaux jours, toutes ces fleurs qui ont inspiré leurs ancêtres. Ils observeraient la gracilité des unes, la noble simplicité des autres, et, jetant les yeux sur nos admirables édifices, ils pourraient contempler d'un même regard le modèle et l'œuvre, dont Rouen sera toujours fière.

Voilà le projet de notre professeur; il ne sera peut être pas exécuté de longtemps, mais j'ai voulu vous le confier, à vous, monsieur Jean Labèche, qui aimez beaucoup les fleurs et demandez toujours l'enseignement populaire, car vous voudrez, comme nous, voir réunis toutes ces charmantes fleurettes, tous ces beaux modèles que nous offre la nature, pour reposer nos yeux et embellir nos demeures.

Veuillez, etc.

UN ENLUMINEUR ROUENNAIS.

Cette idée d'un carré réservé aux plantes ornementales dans le jardin de Sainte-Marie, est due, paraît-il, au professeur de dessin, M. Léon de Vesly; nous espérons qu'elle sera bien accueillie par l'administration de l'établissement.

BIBLIOGRAPHIE

Le Moniteur universel. — 16 février. — Le Musée du Luxembourg, par V. Ch.

Journal de Bruxelles. — 14 février. — Les jurys artistiques, par Léon Lequime.

Academy. — 12 février. — Florence, par Ch. Yriarte (compte rendu par H. Wallis). — La statuette d'Athéné Parthenos récemment découverte, par C. T. Newton.

Athenæum. — 12 février. — Livres illustrés. — Nouvelles estampes. — Anciens monuments en Egypte, par A. Butler.

Le Tour du Monde, 1050e livraison. — De Cayenne aux Andes, par M. Jules Crevaux, médecin de première classe de la marine française. — Première partie : Explorations de l'Oyapock et du Parou.— 1878-1879. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Riou, avec une carte des rivières Parou, Yary et Rouapir.

Journal de la Jeunesse, 429e livraison. — Texte par J. Girardin, Henri Jacottet, A. Mendlé, Mme de Witt, née Guizot, A. Cherbonneau, Albert Lévy.— Dessins : Tofani, Sandoz, Valentin.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 20 FÉVRIER 1881

CONSERVATOIRE

Symphonie en *si bémol* (Beethoven) ; chœur de *Paulus* (Mendelssohn) ; Fragment du ballet de *Prométhée* (Beethoven) ; Fragment du troisième acte de *Sigurd* (M. E. Reyer), chantés par Mmes Gabrielle Krauss, Montalba, Castillon. MM. Lassalle, Sellier. — Ouverture d'*Obéron* (Weber).

CONCERT DU CHATELET

Symphonie romaine (Mendelssohn) ; ouverture du Roi d'Ys (E. Lalo) ; andante de la Symphonie romantique (Joncières) ; Marche des Ruines d'Athènes (Beethoven), et l'exécution, par M. Sarasate, des morceaux suivants pour violon : Fantaisie sur des thèmes écossais (Max Bruch) ; troisième concerto, pour violon (C. Saint-Saëns) ; Danses espagnoles (Sarasate).

VENTE

après décès de M. F...

DE

TABLEAUX

DESSINS, AQUARELLES

ET GRAVURES

Par

COROT, DIAZ, CÉSAR DE COCK, BIDA, GRANVILLE

Etc., etc.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9,

Le samedi 26 février 1881, à 3 heures.

Par le ministère de Me PAUL PERROT, commissaire-priseur, rue du 29 Juillet, 11,

Assisté de M. HARO ✻, peintre-expert, rue Visconti, 14, et rue Bonaparte, 20,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, vendredi 25 février 1881, de 1 heure à 5 heures.

ANTIQUITÉS

STATUETTES, VASES, TERRES CUITES
BIJOUX, CAMÉES
PIERRES GRAVÉES ET MÉDAILLES ANTIQUES

Recueillis à Athènes

PAR

M. le Vicomte de B***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le jeudi 24 février 1881, à 2 heures très-précises

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de MM. ROLLIN et FEUARDENT, experts, rue de Louvois, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le jour de la vente, de midi à 2 heures.

TABLEAUX MODERNES

TRÈS-IMPORTANTS

FORMANT LA

COLLECTION D'UN AMATEUR

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Le jeudi 24 février 1881, à deux heures et demie

Commissaire-priseur :	Expert :
Me CHARLES PILLET	M. DURAND-RUEL
10, r. la Grange-Batre.	1, rue de la Paix.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : Particulière, le mardi 22 février ; publique, le mercredi 23 février, de 1 heure à 5 heures et demie.

Tableaux

peints par

Philippe ROUSSEAU

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 21 février 1881, à 2 heures et demie.

Commissaire-priseur :	Expert
Me Charles PILLET	M. Georges PETIT
10, r. Grange-Batelière	7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 19 février.

Publique, le dimanche 20 février, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX, GRAVURES

ARMES

GARNISSANT L'ATELIER DE

J. RIGO

Dont la vente après son décès aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le lundi 21 février 1881, à 1 heure et demie

Par le ministère de Me PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur, rue de la Chaussee-d'Antin, 25,

Assisté, pour les tableaux, de M. E. FÉRAL, expert, faubourg Montmartre, 54,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le dimanche 20 février, de 1 heure à 5 heures.

VENTE PAR SUITE DU DÉCÈS
de
M. ROBINET, peintre
HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,
Les vendredi 25 et samedi 26 février 1881, à 2 heures.

TABLEAUX
COPIES, ÉTUDES
Par M. ROBINET
Plusieurs centaines de Tableaux, Études Croquis
par MM. **Pau de Saint-Martin**, père et fils
DESSINS, AQUARELLES
de **Saint-Aubin, Boucher, Hilaire, Hubert Robert**, etc.
NOMBREUSES GRAVURES ET LITHOGRAPHIES
Ustensiles d'atelier, etc.

Me DEGAS, commissaire-priseur, 10, rue de Trévise.
M. HORSIN-DÉON, peintre-expert 6, place de Valois.
Exposition publique, le jeudi 24 février 1881, de 1 heure à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS
par
Hal's (Van), Lingelbach, Netscher, Wittel, Zachtleven, etc.
TABLEAUX MODERNES
GRAVURES, ARMES
Françaises et Étrangères
PORCELAINES ET FAIENCES
dont la vente aura lieu
HOTEL DROUOT, SALLE N° 6
Le lundi 21 février 1881, à trois heures.

Par le ministère de Me PHILIPPE LECHAT, commissaire-priseur, rue de la Chaussée-d'Antin, 25,
Assisté, pour les tableaux, de M. FÉRAL, expert, faubourg Montmartre, 54,
CHEZ LESQUELS SE DÉLIVRE LE CATALOGUE
Exposition publique, le dimanche 27 février, de une heure à cinq heures.

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX

CHOIX
DE
LIVRES RARES
ET PRÉCIEUX
Provenant de la Bibliothèque
DE FEU
M. H. JORDAN
VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,
Le mercredi 23 février 1881, à deux heures précises

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.
Assisté de M. CH. PORQUET, libraire, quai Voltaire, 1.
CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

---

27 Tableaux
MODERNES
COMPOSANT EN PARTIE
LA COLLECTION DE M. S...
VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le lundi 28 février 1881, à 2 heures et demie

Par le ministère de Me CH. PILLET, commissaire-priseur, à Paris, rue de la Grange-Batelière, 10,
Assisté de M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7,
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE
Expositions : Particulière, le samedi 26 février; publique, le dimanche 27 février, de 1 h. à 5 heures et demie.

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.
Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons
PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

Vient de Paraître :

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAITRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Durer
Velazquez, André Del Sarte, Raphaël, Reynolds
Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier,
Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat
Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran
Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

PRIX : 100 FRANCS

Pour les abonnés de la Revue :

60 FRANCS

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE

VINGT EAUX-FORTES

DE

JULES JACQUEMART

Tirées sur beau papier in-4 colombier, reliure en basane

TABLE DES GRAVURES

1. — Miroir français du XVI[e] siècle.
2. — Le Soldat et la Fillette qui rit, d'après Vander Meer.
3. — Bijoux antiques (musée Campana).
4. — Aiguière à grotesques d'Urbino.
5. — Scène espagnole, d'après Goya.
6. — Objets orientaux.
7. — Moïse, de Michel-Ange.
8. — Trépied ciselé par Gouthière.
9. — Bijoux du XVI[e] siècle.
10 — La Minerve de Besançon, bronze antique
11. — Bijoux (collection Czartoriski).
12. — Plat d'Urbino.
13. — Buste de Henri III (bronze).
14. — Vase à boire, argent et vermeil.
15. — Chez Berne-Bellecour.
16. — Vénus marine, bas-relief en bronze.
17. — Armes du XVI[e] siècle.
18. — Ivoire et céladons.
19. — Vase en émail cloisonné.
20. — Christ à la colonne.

Planches choisies dans la Collection de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La gravure *Christ à la Colonne* est complètement inédite

MM. les abonnés de 1881 pourront retirer un exemplaire de cet album, au bureau de *la Gazette*, au prix de 15 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente (franco en province, 20 francs).

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

TABLEAUX

DE PREMIER ORDRE

ANCIENS & MODERNES

COMPOSANT LA GALERIE DE

M. JOHN W. WILSON

Dont la vente aura lieu pour cause de départ

EN SON HOTEL

3, Avenue Hoche, 3

LES LUNDI 14, MARDI 15 & MERCREDI 16 MARS 1881

à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :	EXPERT :
Me CHARLES PILLET	**M. GEORGES PETIT**
10, rue de la Grange-Batelière	7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :	*PUBLIQUE :*
Le vendredi 11 et samedi 12 mars 1881	Le dimanche 13 mars 1881

De 1 heure à 5 heures 1/2

Catalogue illustré, prix : 20 francs

COLLECTION DE M. ROXARD DE LA SALLE

DE NANCY

TABLEAUX ANCIENS

CAMPHUYSEN, GOYEN (VAN), HALS (FRANS),
HOOCH (PIETER DE), KAISER (TH. DE), NEER (VAN DER), RUBENS
VLIEGER (SIMON DE), NATTIER, DE BRAY
VAN DAEL, RIBERA, et autres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

LE LUNDI 28 MARS 1881, A 2 HEURES 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :	EXPERT :
Me CHARLES PILLET	**M. FÉRAL, Peintre**
10, rue de la Grange-Batelière	54, faubourg Montmartre

Chez lesquels se trouve le Catalogue

Expositions :

Particulière : le samedi 26 mars 1881, de 1 heure à 5 heures.

Publique : le dimanche 27 mars 1881, — —

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection d'un amateur

TABLEAUX MODERNES

Me Charles Pillet. M. Durand-Ruel

Cette vente a produit 543.310 fr.

Bonington, Entrée de village, 2.000 fr.; l'Espace, paysage, 3.800 fr.

Bonvin, l'Ave-Maria, intérieur du couvent d'Aramont, 10.105 fr.

Collard (Marie), le Verger, 2.700 fr.; l'Automne, 900 fr.; l'Hiver, 1.200 fr.

Corot, Jeune baigneuse, 5.000 fr.; Eurydice, 6.510 fr.; Juive d'Alger, 5.420 fr.; l'Atelier, 5.400 francs; le Canal, environs de Saint-Omer, 5.900 francs; la Prairie, environs de Saintes, 4.060 fr.; le Tréport, 5.610 fr.

Courbet, Marée basse, 2.220 fr.

Decamps, les Bûcheronnes, 7.500 fr.

Delacroix, les Convulsionnaires de Tanger, 95.000 fr.; Chevaux sortant de l'abreuvoir, 24.500 fr.; la Barque de don Juan, 7.700 fr.;

Delaroche, le Christ au jardin des Oliviers, 9.200 fr.;

Dupré (Jules), Grand pacage du Limousin, 43.000 fr.; le Port Saint-Nicolas, 2.950 fr.; les Pyrénées, 5.050 fr.; l'Automne, 5.500 fr.; la Forêt, 19.550 fr.; Barques de pêche, 10.050 fr.; Marine, 2.420 fr.;

Feyen-Perrin, le Chemin du Marché, 1.850 fr.;

Huguet, Porte de la mosquée de Bou-Médine, 4.800 fr.;

Héreau (Jules), Station d'Omnibus, 1.450 fr.;

Humbert (Fer.), le Repos, 450 fr.;

Ingres, Angélique, 10.000 fr.;

Jongkind, l'Escaut, 2.825 fr.; Marine, 830 fr.; les Patineurs, 1.220 fr.; Habitation hollandaise, 980 fr.; Canal en Hollande, 1.020 fr.;

Levy (Henry), la Sieste, 1.000 fr.

Manet, l'Enfant à l'épée, 9.100 fr.

Michel, (G.), le Four à plâtre, 2.500 fr.; Troncs d'arbres, 1.320 fr.; Trois moulins, 1.400 fr.; Lisière de bois, 2.000 fr.; Etang, 2.500 fr.

Millet (J.-F.), la Gardeuse d'oies, 35.500 fr.; Portrait de jeune homme, 2.050 fr.

Mouchot (L.), Montreur de singes au Caire, 4.000 fr.; un Carrefour au Caire, 3.900 fr.

Prud'hon, la Paix, 7.550 fr.

Ribot, Philosophe lisant, 2.450 fr.

Rousseau (Th.), Forêt d'hiver, 48.600 fr.; le Vieux Dormoir du Bas-Bréau, 49.000 fr. (acheté pour le Louvre); l'Automne au Jean-de-Paris, 46.000 fr.

—

Œuvres de Philippe Rousseau

La vente a produit environ 43.000 fr. Les *Clefs de l'église* ont été adjugées à 2.000 fr.; la *Basse-Cour*, à 3.700 fr.; le *Bocal de cornichons*, à 6 800 fr.; les *Huitres*, à 7.100 fr.; les *Prunes et Sorbiers*, à 3.950 fr., les *Asperges*, à 800 fr.; les *Raves*, à 900 fr.; le *Palais à Venise*, à 1.510 fr.; les *Parfums du Midi*, à 2.100 fr. Les petites esquisses faites pour la salle à manger du prince impérial ont varié entre 350, 400 et 500 fr. Ces esquisses ont 10 centimètres de haut sur 20 centimètres de large.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Académie des beaux-arts

(19 *février*)

Lecture est donnée du décret présidentiel approuvant l'élection de M. Bonnat en qualité de membre ordinaire. M. le président invite M. Bonnat à prendre place parmi ses confrères et lui souhaite la bienvenue.

La section d'architecture est d'avis à l'unanimité qu'il y a lieu de remplacer M. Lefuel, décédé. Dans la prochaine séance, l'Académie entendra la lecture des lettres des candidats.

L'Académie nomme jurés adjoints pour le concours des prix de Rome (section de peinture) MM. Biennoury, Tony Robert-Fleury, Henry Lévy, Joseph Blanc, Morot, Glaize fils, Emile Lévy.

Sont nommés jurés adjoints pour la section d'architecture (même concours) MM. Guillaume, Louvet, Huchard, Lebouteux.

L'ordre du jour appelle l'élection d'un membre ordinaire dans la section de musique, en remplacement de M. Reber.

Il y a 33 votants. Majorité : 17.

Au premier tour de scrutin, les suffrages se répartissent de la manière suivante :

MM. Saint-Saëns.....	14 voix.
Léo Delibes.....	11
Duprato.....	2
A. Boieldieu.....	2
Bulletin nul.....	1

Au second tour, les suffrages se répartissent ainsi :

MM. Saint-Saëns.....	22 voix.
Léo Delibes.....	9
Duprato.....	2

M. Saint-Saëns est élu.

—

La commission du Salon.

Les quatre-vingt-dix membres composant le comité du Salon se sont réunis mardi, au Palais de l'Industrie, pour élire le conseil d'administration qui sera chargé, cette année, de toutes les questions relatives à l'organisation de l'exposition.

Voici le résultat du vote dans l'ordre des nominations :

MM. Cavelier, Bailly, Guillaume, de Vuillefroy, Bouguereau, Thomas, Bonnat, Brune, Garnier, Bœswilwald, Cabanel, Humbert, Didier, Français, Brisson, Laguillermie, de Baudot et Ballu.

Aussitôt après le dépouillement du scrutin, le conseil a procédé à la nomination de son bureau qui a été ainsi composé :

Président : M. Bailly ; vice-présidents, MM. Guillaume et Bouguereau ; secrétaires : MM. de Vuillefroy et Garnier.

—

Société d'Aquarellistes Français.

C'est le 1er mars que les aquarellistes vont ouvrir leur troisième exposition, rue Laffite, 16, à leur domicile habituel. Ils se seront maintenus à la hauteur des expositions précédentes, bien qu'ils aient, hélas! un grand vide qu'ils ne pourront combler. La mort leur a enlevé Jacquemart il reste heureusement un groupe compacte de talents solides et variés. Il suffit de rappeler le nom des principaux sociétaires : Mmes Madeleine Lemaire, la baronne de Rothschild, MM. Detaille, Leloir, Heilbuth, Vibert, etc., etc., et d'ajouter que deux nouveaux ont été adjoints cette année : MM. Duez et Levis Brown.

On peut sans se compromettre leur prédire un succès.

A. B.

—

Concours de l'Union centrale

Dans notre article sur les concours de l'Union centrale, rédigé avant la publication officielle des noms des lauréats, il s'est glissé une erreur d'attributions d'œuvres. Le prix de voyage obtenu par M. Rouillard avait pour sujet un projet de décoration en bronze d'une porte murale de trésorerie et non une cafetière. L'œuvre que la *Gazette* a reproduite doit, en conséquence, être restituée à M. Louis Carrier-Belleuse fils qui l'a modelée et à MM. Broecks, Trotté, Heintze et Roze, de la maison Christofle et Cie, lauréats, ainsi que nous l'avons d'ailleurs annoncé, du Grand Prix de l'Union centrale. Rendons à César ce qui appartient à César.

M. V.

—

La **Vie moderne** expose en ce moment, dans ses galeries de la rue Taitbout, 13, une série nouvelle des principaux dessins originaux dont elle a publié la reproduction dans ses précédents numéros.

—

Une Exposition des Beaux-Arts aura lieu à **Lille**, au *Palais Rameau*, du 25 août au 31 octobre 1881.

Les Commissions du Musée de Peinture et du Musée Wicar sont chargées de l'organisation de cette Exposition et sont constituées en jury d'admission.

Ne figureront à cette Exposition que les œuvres des artistes vivants ou décédés depuis un an.

M. Olivier Merson, 117, boulevard Saint-Michel, est le correspondant à Paris de la Commission administrative.

—

Du 20 mars au 30 avril sera ouverte à **La Haye**, dans les salles du Palais gothique, sous les auspices de LL. MM. le roi et la reine, une exposition de tableaux de maîtres anciens au profit des inondés.

La roi a prêté pour cette exposition une trentaine de tableaux très-remarquables, et le concours empressé des grandes familles de La Haye est tel, qu'il permettra d'organiser tout un Salon d'œuvres jusqu'ici presque inconnues des grands maîtres d'autrefois : Van der Helst, Rembrandt, Van Ostade, Dow, Teniers, Ruisdael, Adrien Brauwer, Palamedes, Pieter Potter, Frans Hals, Wouwerman, Weenix, Flinck, Jean Steu, Both, Metsu, etc.

NOUVELLES

—

*** M. Timbal a laissé au Louvre le dessin original de Raphaël, *la Belle Jardinière*, gravé dans la *Gazette*, un marbre du XVe siècle (bas-relief) et un antique.

*** M. Barbet de Jouy vient de faire don au Musée du Luxembourg de deux aquarelles de Jacquemart représentant, l'une la place du Carrousel, l'autre le Pont-Neuf.

*** Nous avons annoncé que M. L. Double avait donné au Louvre, en mémoire de son père, un tableau de Gonzalès Coques représentant la famille des princes d'Arenberg; ce n'est pas cette toile, mais une autre plus petite, du même maître, et représentant l'artiste au milieu de sa famille.

*** Le bureau du conseil municipal de Paris s'est occupé du nouveau modèle de la médaille à l'aide de laquelle des conseillers municipaux se font reconnaître dans les fêtes et dans les cérémonies publiques.

L'ancien modèle gravé par Oudiné est abandonné, parce que les coins sont usés. Le nouveau modèle portera à la face le groupe de M. Daniel Dupuis, la *Ville de Paris et la République*, qui a été couronné au concours de 1879. Le revers, également dû au burin du même artiste, représentera les armes de la Ville de Paris, au-dessus d'un cartouche portant le nom de chacun des conseillers.

Cette médaille sera en argent et coûtera vingt francs.

*** On parle beaucoup, dans le monde des artistes, du grand tableau de M. Munkacsy, *le Christ devant Pilate*. Cette toile, dont les figures sont plus grandes que nature, semble appelée au plus grand succès.

*** Un journal annonce pour l'année prochaine, dans une galerie située près de la Madeleine, une exposition des œuvres de M. Meissonier; là se trouveront réunies presque toutes les toiles du peintre de la *Rixe*.

*** L'association des élèves anciens et nouveaux de l'École des beaux-arts pour faciliter à leurs jeunes camarades l'engagement volontaire d'un an, nous prie de rappeler à nos lecteurs cette intéressante fondation. La cotisation qui est toujours fixée à 10 fr.) et les dons seront reçus au Secrétariat de l'École tous les jours de 10 à 4 heures. Ils seront touchés à domicile pour les personnes qui en feraient la demande.

La sculpture à l'Hôtel de Ville

Nous avons, il y a quelque temps, publié les noms des hommes illustres dont les statues orneront le nouvel Hôtel de Ville, mais nous n'avons pas nommé les statuaires chargés de les exécuter.

725.000 francs sont répartis pour travaux de sculpture entre les artistes dont les noms suivent :

M. Guillaume, deux gaines en marbre pour la grande salle à manger; prix alloué..Fr. 24.000

MM. Cavelier et J. Thomas, chacun une cheminée monumentale pour les salons de réception, prix alloué à chaque artiste : 24.000 fr..... 48.000

M. Falguière, une statue en marbre pour la salle à manger; prix alloué.... 12.000

M. Barrias (Ernest), une statue en marbre et deux figures en pierre pour la façade du Boccador; prix alloué.. .. 20.000

M. Carrier-Belleuse, six gaines-consoles pour l'escalier du préfet; prix alloué... 12.600

MM. Delaplanche, Mercié, Moreau (Mathurin) et Schœnewerk, chacun un groupe en pierre et une statue; prix alloué à chaque artiste : 12.000 fr..... 48.000

MM. Aizelin, Allar, Chaplain, Degeorge, Dumilatre, Dupuis (Daniel), Franceschi, Injalbert, Lafrance, Lenoir (Alfred), Maniglier et Thabard, chacun deux statues; prix alloué à chaque artiste : 8.000 fr... 96.000

MM. Allasseur, Allouard, Aubé, Barthélemy, Basset Urbain), Baujault, Becquet, Blanchard, Boisseau (Emile), Bourgeois (Arthur), Caille, Cambos, Capellaro, Captier, Carlier (Joseph), Chatrousse, Chervet, Chevalier (Hyacinthe), Cordier (Charles), Cougy, Coutan, Damé, Deconchemont, Delorme, Deloy, Ding, Dubray (Vital), Dumaige, Durand (Ludovic), Enderlin, Eude, Ferrary et Fourquet, Garnier (Gustave), Gaudez, Granet, Gruyère, Guglielmo (Lange), Guilbert, Hercule, Hiolin, Houssin, Hugoulin, Idrac, Iselin, Laucon (Alfred), Laurent-Daragon, Leenhoff, Lefèvre (Louis), Lemaire (Hector), Lepère, Lequien (Alexandre), Loison, Lombard, Lougepied, Marqueste, Martin (Félix), Merley, Mombur, Moreau-Vauthier, Noël (Antony), Oliva, Oudiné, Paris, Pépin, Perrey (Léon), Plé, Rodin, Saint-Jean, Sanson, Schroeder, Tournois, Truphême, Turcan, Vasselot (Marquet de), Vingtrie (Bayard de la), chacun une statue pour l'extérieur; prix alloué à chaque artiste : 4.000 fr... 304.000

MM. Caïn et Jacquemart, chacun deux lions pour la façade (place Lobau); prix alloué à chaque artiste : 12.000 fr..... 24.000

M. Frémiet, un motif de décoration (lampadaire); prix alloué..... 12.000

MM. Chabaud et Roubaud, chacun quatre gaines; prix alloué à chaque artiste : 6.000 fr..... 12.000

M. Croisy, deux figures demi-ronde-bosse pour une cheminée du premier étage; prix alloué..... 6.000

M. Cugnot, deux modèles de cariatides pour le salon central; prix alloué..... 5.000

MM. Hasse et Soldi, chacun un tympan d'arcade (place Lobau); prix alloué à chaque artiste : 5.000 fr..... 10.000

MM. Dubois (Alphée), Ferville-Suan, Pêtre et Robert (Eugène), chacun un couronnement de porte; prix alloué à chaque artiste : 4.000 fr..... 16.000

M. Félon, une Renommée (tympan escalier du préfet); prix alloué..... 4.000

M. Petit (Stephan), un couronnement de porte (escalier du préfet; prix alloué..... 3.000

MM. David (Adolphe), Denèchau, Prinssay et Rougelet, chacun cinq médaillons (cour des bureaux et cour du préfet); prix alloué à chaque artiste : 3.000 fr..... 12.000

MM. Bogino, Clère, Cochery, Cordier (Henri), Cornu, Coulon, Faraill, Frère, George (Alfred), Jetot, Millet de Marcilly, Ogé, Péter, Rolard, Sauzel, Steiner, chacun un œil-de-bœuf (cour Louis XIV) ; prix alloué à chaque artiste : 3.000 fr.....	48.000
Une somme de.....	9.000
est mise à la disposition des architectes pour la reproduction de dix-huit cariatides à 500 fr. l'une.	
Fr.....	725.000

Les artistes chargés des commandes susénoncées doivent soumettre à l'administration et à la commission des beaux-arts du conseil municipal les esquisses, ainsi que les modèles demi-grandeur de leur travail.

Les commandes ne seront définitives qu'après l'acceptation des esquisses et modèles, et, en cas d'avis défavorable, elles pourront être retirées par l'administration aux artistes, sans qu'ils aient droit à aucune indemnité.

Après l'achèvement des travaux, les esquisses acceptées seront rendues à l'administration municipale pour prendre place dans la collection d'œuvres de même nature, formée par elle.

La ville se réservant la propriété exclusive des œuvres d'art qu'elle commande ou acquiert, aucune reproduction ne pourra en être faite sans autorisation spéciale.

LES PYRAMIDES DE SAQQARAH

Il y a deux mois, on télégraphiait du Caire à la *Gazette de Voss* de Berlin que l'on venait de dégager près de Saqqarah, au nord de l'emplacement qu'occupait Memphis, deux pyramides construites par des rois de la VI^e^ dynastie, et dont les parois intérieures étaient recouvertes de plusieurs milliers d'inscriptions. Depuis, on attendait de plus amples détails sur cette découverte intéressante. Brugsch Bey, l'un des conservateurs du Musée de Boulaq, les envoie au journal allemand dans une lettre datée du Caire le 4 février.

On sait que les Pyramides se trouvent toutes dans l'Egypte moyenne sur la gauche ou à l'ouest du Nil, entre le Delta et le Fayoum. On en a reconnu une centaine. Les plus célèbres sont les trois grandes que l'on rencontre à 16 kilomètres du Caire, près de Gizeh, et dont la plus haute, celle de Chéops, a 137 mètres d'élévation. Ces montagnes de calcaire, tombeaux des Pharaons, sont si gigantesques, qu'on les aperçoit de dix lieues, et qu'à la distance d'une lieue on croit être à leur pied, tant elles dominent la vallée.

Les autres pyramides forment un certain nombre de groupes plus ou moins espacés qu'on distingue d'après les villages actuels qui avoisinent le long du Nil. Elles varient beaucoup quant à leurs dimensions et à leur état de conservation. On remarque d'abord, au nord-ouest de celles de Gizeh, la pyramide d'Abouroach, dont il ne reste que cinq assises avec une chambre située au-dessous du niveau du sol ; plus loin, près du village d'Abousir, il y a un groupe de quatre pyramides de grandeur inégale et une pyramide isolée à 900 mètres du groupe.

En se dirigeant vers le sud-est, on atteint les pyramides de Saqqarah au nombre de dix ; la plus grande est singulièrement disposée en gradins étagés au nombre de cinq ; la plus méridionale, appelée par les Arabes « Mastabet el Firoum », ou siège de Pharaon, est restée inachevée. Tout à côté des pyramides de Saqqarah se trouvent les quatre pyramides de Dachour, dont la plus élevée a 99 mètres. C'est la plus haute de toutes les pyramides égyptiennes après celles de Chéops et de Chéphrem. Enfin, les dernières pyramides de la vallée du Nil sont celles de Matanyeh et de Meïdoun. Il en existe d'autres qui sont entièrement écroulées ou que le sable a recouvertes.

Ce sont ces dernières, monuments du plus grand intérêt au point de vue historique, qui avaient attiré tout particulièrement, l'année dernière, l'attention de Mariette. Se sentant près de mourir, le célèbre égyptologue avait confié à Brugsch Bey la direction des fouilles qu'il avait commencées au pied de la chaîne libyque, dans ce vaste champ des Pyramides encore imparfaitement exploré.

Au mois de décembre 1880, sur les indications de Mariette, Brugsch Bey, aidé par son frère, opéra le déblai de trois pyramides situées à l'ouest de Saqqarah. Il écrit à la *Gazette de Voss* qu'il a pénétré à l'intérieur de deux de ces tombeaux pharaoniques qui sont d'ailleurs très-détériorés. L'un n'est autre que la Pyramide du Pharaon Aphiops, le Merira Apapus de Manéthon, le plus puissant roi de la VI^e^ dynastie Eléphantine.

Brugsch Bey dit qu'il n'a visité que la salle qui précède la chambre sépulcrale. La paroi occidentale de cette salle est recouverte d'inscriptions qu'il a pu déchiffrer. Il n'a pas découvert encore le sarcophage ni la momie royale sur lesquels le Musée de Boulaq a des indications écrites exactes.

Cette pyramide porte le nom de Mennoser, qui veut dire en égyptien « bonne place ». La deuxième pyramide dont Brugsch Bey a retrouvé l'entrée est celle du fils d'Aphiops, Merenra. Il y a rencontré deux sarcophages, dont l'un est recouvert d'hiéroglyphes du meilleur style ; c'est celui du roi. Il renfermait la momie royale, encore bien conservée.

Le couvercle du plus petit n'a pas été soulevé, et, comme il ne porte aucune inscription, on ne sait qui y a été enseveli Brugsch Bey, dit la *Gazette de Voss*, continue activement aux alentours de Saqqarah ces recherches que Mariette n'avait pu terminer et qui donneront sans doute de nouveaux renseignements sur les anciennes dynasties égyptiennes.

BIBLIOGRAPHIE

LE CATALOGUE DU MUSÉE DE CLUNY

Le nouveau catalogue du musée de Cluny, rédigé par M. du Sommerard, vient de paraître ; il est mis en vente à l'Hôtel de Cluny.

Ce catalogue est une œuvre considérable, qui a exigé un travail immense et une profonde érudition artistique. Le volume ne comprend pas moins de 700 pages in-8°. 10.345 objets variés y sont catalogués, décrits sommairement avec les indications les plus précises de dates et de provenances.

Pour les pièces d'une haute valeur, telles que le trésor d'Hildesheim, le retable de Champdeuil, la châsse d'ivoire de l'Ancien et du Nouveau Testament, la nef de Charles-Quint, l'autel d'or de l'empereur Henri II, le trésor de Guarrazar, etc., la notice est accompagnée de notes très-développées contenant l'histoire de la découverte et des descriptions complètes.

Chacune des parties du catalogue, divisé en vingt grandes séries, sculpture, peinture, céramique, broderies, etc., est précédée également d'une étude fournissant aux lecteurs des notions historiques générales mais très-précises sur l'industrie qui y est catalognée. Cette innovation, très-heureuse, donne ainsi à l'ouvrage un intérêt particulier et en fait un volume non-seulement à feuilleter dans le musée, mais utile et agréable à lire chez soi.

Ce catalogue était devenu indispensable et urgent; depuis ces dernières années, le musée de Cluny a acquis un si grand nombre d'œuvres, que l'ancien catalogue ne fournissait des indications que sur la moitié à peine des éléments variés qu'il contient.

Dans un rapport au ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, en date de 10 février 1881, rapport reproduit en guise de préface du catalogue, M. du Sommerard expose avec un légitime orgueil le développement considérable du musée dont il a la direction. « Un chiffre seul, dit-il, suffira pour établir l'importance prise par les collections de l'hôtel Cluny pendant ces dernières années : au mois de décembre 1852, l'inventaire du musée comprenait deux mille cent cinquante-cinq numéros; il atteint aujourd'hui le chiffre de dix mille huit cents, et il faut ajouter que ce chiffre est bien loin de représenter le nombre exact des objets d'art existant au musée, car des séries tout entières d'origine ou de provenance analogues ont dû se trouver fréquemment inscrites sous un même numéro d'ordre. »

—

Peintres contemporains. Jean Desbrosses, par Frédéric Henriet; plaquette de 30 pages, chez A. Lévy, 13, rue Lafayette.

M. Frédéric Henriet s'est fait une sorte de spécialité de ces monographies d'artistes, et les paysagistes contemporains ont toutes ses préférences. On n'a pas oublié avec quel talent il a étudié l'œuvre et la vie de Daubigny et de Chintreuil. L'artiste dont il s'occupe aujourd'hui n'a pas la même importance, mais sa peinture est sincère et originale. Cela suffit à justifier les quelques pages sympathiques que M. F. Henriet lui consacre; elles feront mieux apprécier ce peintre rustique dont la réputation n'est pas à la hauteur de son mérite.

A. DE L.

—

Les Peintres Vermay, par A. Durieux, in-12 de 69 p. et un titre. — J. Renaut, Cambrai, 1880.

Les documents publiés en 1872 dans la *Gazette des Beaux-Arts* (t. V), par M. J. Houdoy, sur *Marguerite d'Autriche et les artistes de la Renaissance en Flandre*, sont le point de départ de l'étude de M. J. Durieux sur la dynastie des Vermay.

Le premier, Jehan Vermay, accompagna Marguerite, dont il était le peintre en titre, à Cambrai, en 1529, lorsqu'elle y alla signer la Paix des Dames. C'est lui qui fut l'auteur des cartons de la conquête de Thunes, sur laquelle le même M. J. Houdoy a publié d'intéressants documents et dont quelques pièces ont été vues dans la section rétrospective espagnole au Trocadéro.

Il peignit beaucoup de portraits de la famille impériale qui doivent exister en Allemagne à l'état anonyme, ainsi que le fait observer M. A. Durieux.

Le second, Henry de Vermay, était établi à Cambrai dès 1549, ainsi qu'il appert des comptes de la ville et de la cathédrale. Il y faisait tout ce qui concernait son état, y peignant des cadrans d'horloge et des tableaux de sainteté et des portraits.

Le troisième, Ponthieu de Vermay, aidait son père en 1571 à repeindre le cadran de l'horloge de la ville, et travailla seul à décorer le palais épiscopal pendant les années suivantes, ou à exécuter les travaux fort divers que lui confiait la ville.

Il n'est plus question de lui à partir de l'année 1612.

Le quatrième, Henry de Vermay, faisait partie de la confrérie de Saint-Luc dès l'année où son père disparaît. Il fut peintre comme lui et devint échevin de Cambrai. A ce titre il exécuta, vers 1630, un tableau du genre composite, représentant la Vierge et les magistrats de la ville, en remplacement du dîner qu'il devait offrir pour son entrée en charge.

Là s'arrêtent les renseignements que nous venons de résumer sommairement sur une famille de peintres qui a travaillé à Cambrai pendant plus d'un siècle, et dont on n'y connaît aucune des œuvres qu'ils y ont laissées.

On pourrait rattacher peut-être à cette famille le Henry Vermaise que nous trouvons travaillant à Fontainebleau, de 1537 à 1540, avec toute la colonie de peintres et de stucateurs que François Ier y avait réunis.

Il serait à désirer que tous ceux qui ont à leur disposition les archives locales, imitassent M. A. Durieux, qui dans une suite d'élégantes plaquettes nous fait successivement connaître les faits qui intéressent l'histoire de l'art dans le Cambrésis.

A. D.

—

Journal des Débats, 22 février. — Les manuscrits de Léonard de Vinci, par Ch. Clément.

Le Temps, 23 février. — Philippe Rousseau, à propos de sa vente.

Le Siècle, 24 février. — Millet et Fromentin, compte-rendu des livres de MM. Paul Mantz et L. Gonse, par Henry Havard.

La France, 24 février. — Une loi urgente (Vente des objets d'art par les municipalités), par Marius Vachon.

Saint-Nicolas, n° 13.—Texte par Victorien Aury, E. Dupuis, E. Desbeaux et Nelly Lieutier. — Illustrations par B. de Monvel, R***, Ziev, Walker, Kauffmann, Gaillard, etc.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

Le Tour du Monde, 1051e livraison.—De Cayenne aux Andes, par M. Jules Crevaux, médecin de première classe de la marine française.—Première partie : Exploration de l'Oyapock et du Parou. — 1878-1879. — Texte et dessins inédits. — Quatorze dessins de Riou.

Journal de la Jeunesse, 430e livraison. — Texte par J. Girardin, Paul Pelet, Mme de Witt, née Guizot, Albert Lévy et Anthyme Saint-Paul. Dessins : Tofani, de Drée, Sandoz, Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum, 19 février. — La Royal Academy (6e et dernier article). — Nouvelle peinture de M. Poynter.

Academy, 19 février. — Pastels de M. Whistler, par Fr. Wedmore. — Exposition de MM. Agnew, par Cosmo Monkhouse.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 FÉVRIER 1881

—

CONSERVATOIRE

Fragments de *Roméo et Juliette* (Berlioz); Concerto pour violon (Mendelssohn), joué par Sarasate; Motet, double chœur sans accompagnement (J. S. Bach); Ouverture de *Fidelio* (Beethoven).

CONCERT PASDELOUP

Le *Désert* (F. David), soli par M. Bolly, poème récité par M. Silvain. — *Phaéton*, poème symphonique (Saint-Saëns), sous la direction de l'auteur. — *Largo* (Boccherini) et *Papillon* (Popper), exécutés par M. Popper, violoncelliste. — *Marche funèbre d'une Marionnette* (Gounod). — Première audition de *Sérénade* pour piano (Mendelssohn), exécutée par M. Breitner. — Nocturne et Gavotte (Popper), exécutés par l'auteur. — Ouverture du *Freyschutz* (Weber).

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

27 Tableaux

PAR

Bonnat, Corot, Courbet, Daubigny, Delacroix (Eug.), Diaz, Dupré, Meissonier, Rousseau (Th.), Troyon, Vollon, Ziem, etc.

COMPOSANT EN PARTIE

La collection de M. M. S*

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 28 *février* 1881, *à* 2 *heures et demie*

Commissaire-priseur :	Expert
Me Charles PILLET	**M. Georges PETIT**
10, r. Grange-Batelière	7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, aujourd'hui samedi 26 février;
Publique, le dimanche 27 février,
de 1 heure à 5 heures.

2me VENTE

Belle collection

DE

ANCIENNES PORCELAINES

De Sèvres, de Saxe, de la Chine et du Japon

Cabarets, tasses, plateaux, théières, sucriers, etc., en porcelaine de Sèvres, pâte tendre.

Grand nombre de plats, vases, flacons, coupes, assiettes, etc., en ancienne porcelaine de la Chine et du Japon, porcelaines de Saxe et autres, plaques, plats, assiettes, vases, gourdes en ancienne faïence de Delft.

Appartenant à M. X*, de Madrid**

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Les lundi 28 *février et mardi* 1er *mars* 1881, *à deux heures*

Commissaire-priseur :	Expert :
Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
10, r. la Grange-Batre.	7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 27 février, de 1 heure à 5 heures.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

ESTAMPES

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

DU XVIII^e SIÈCLE

Pièces imprimées en noir et en couleurs

PORTRAITS

ÉCOLE ANGLAISE

composant la

MAGNIFIQUE COLLECTION DE M. G. M.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du lundi 28 *février au samedi* 5 *mars* 1881, *à* 2 *heures précises.*

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de MM. DANLOS fils et DELISLE, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, le samedi 26 fév.
— publique, le dimanche 27 fév.
de deux heures à cinq heures.

TAPISSERIES

CURIOSITÉS ET OBJETS D'ART

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mercredi 2 *mars* 1881, *à* 2 *heures.*

M^e LÉON TUAL	M. A. BLOCHE
commissaire-priseur,	expert
39, r. de la Victoire	44, rue Laffitte

Exposition, le mardi 1^er mars, de 1 h. à 5 h.

Anciennes Faïences de Nevers

Meubles sculptés du XVI^e siècle
Belles tapisseries, Etoffes anciennes
Tapis d'Orient, Bronzes, Cuivre, Livres, etc.

VENTE

après décès de **M. Vauquelin**

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les jeudi 3 *et vendredi* 4 *mars* 1881, *à* 2 *heures*

M^e ESCRIBE	M^e BÉGUIN
comm.-pr.	comm.-pr.
6, rue de Hanovre.	8, pass. Laferrière,

Et M. BLOCHE, expert, 44, rue Laffitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mercredi 2 mars 1881

TABLEAUX ANCIENS

DES ECOLES ITALIENNE, HOLLANDAISE, FLAMANDE ET FRANÇAISE

Œuvres de Albane, Van Balen, Brakenburg, Breughel, Carracci, Cranach, Franck Guerchin, Guido Reni, Kœning, Molenaer, Zorg, etc.

Gracieuses et importantes compositions de Netscher, Platser, Rottenhamer, Breughel de Velours, Thilborg, etc.

Le tout arrivant de l'étranger

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les vendredi 4 *et samedi* 5 *mars* 1881, *à* 2 *h.*

M^e CHARLES PILLET	M. FÉRAL
commissaire-priseur	expert
10, rue Gr.-Batelière	54, faubg Montmartre

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition, le jeudi 3 mars 1881, de 1 à 5 h.

LETTRES AUTOGRAPHES

Composant le cabinet de feu

M. CHAMBRY

Ancien maire du 1^er arrondissement, chevalier de la Légion d'Honneur

RUE DES BONS-ENFANTS, 28, SALLE N° 1

Le lundi 7 *mars et les deux jours suivants à* 8 *heures très-précises du soir*

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, archiviste-paléographe, expert en autographes, rue de Seine, 51.

Exposition particulière, les 2, 3, 4 et 5 mars, chez M. Etienne Charavay, 51, rue de Seine, de 1 h. à 5 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

TABLEAUX ANCIENS

DES

Écoles italienne, flamande, hollandaise et française

Œuvre importante de **N. MAAS**

UN STATHOUDER ET SA FAMILLE

Et autres par : Denner, Hondekoeter, Garofalo, Hugtenburg, Miéris, Van Orley, Palma, Perino del Vaga, Ryckaert, Salvator Rosa, D. Teniers, Tintoret, Titien, Vasari, Woenix, Van der Weff, etc.

MARBRES

Formant la collection de M. Jean-Louis FAZY

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mercredi 9 mars à deux heures

Me CHARLES PILLET	M. FÉRAL
com.-pr.	peintre-expert
10, r. Grange-Batelière	54, Faub. Montmartre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, mardi 8 mars, de 1 h. à 5 h.

BEAUX

DIAMANTS ET BIJOUX

Trois diadèmes, magnifique bracelet, bagues, boucles d'oreilles, broches, croix, etc., montés de diamants, de rubis, d'émeraudes et de saphirs.

Jolies tabatières et miniatures du temps de Louis XVI. Beau nécessaire de dame en vermeil avec chiffres en diamants, rubis et émeraudes.

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le samedi 12 mars, à deux heures

Me CH. PILLET	M. MANNHEIM
commissaire-priseur	expert
10, rue Gr.-Batelière	7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique* :
Jeudi 10 mars 1881	Vendredi 11 mars
De une heure à 5 heures	

VENTE

DE

TABLEAUX

DE

PREMIER ORDRE

ANCIENS & MODERNES

COMPOSANT LA GALERIE DE

M. JOHN W. WILSON

Dont la vente pour cause de départ aura lieu

EN SON HOTEL

3, Avenue Hoche, 3

LES LUNDI 14, MARDI 15 & MERCREDI 16 MARS 1881

à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :	EXPERT :
Me CHARLES PILLET	**M. GEORGES PETIT**
10, rue de la Grange-Batelière	7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :	*PUBLIQUE :*
Le vendredi 11 et samedi 12 mars 1881	Le dimanche 13 mars 1881

De 1 heure à 5 heures

Catalogue illustré, prix : 20 francs

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 10 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 5 mars.

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de tableaux de M. S.

MM. Ch Pillet et Georges Petit.

Bonnat, le Barbier nègre, 22.500 fr. — *Corot*, le Ruisseau, 21.000 fr.; le Berger, 17.500 fr.; le Pêcheur, 7.000 fr.; l'Homme d'armes, 4.000 fr.; le Soir, 7.500 fr.; le Matin, 9.400 fr.; la Chaumière, 3.600 fr. — *Courbet*, une Vallée, 4.100 fr. — *Daubigny*, Village au bord de l'eau, 20.000 fr.; l'Etang, 6.000 fr. — *Delacroix*, un Marchand arabe, 7.805 francs; l'Enfant Jésus, debout devant la Vierge, 5.700 fr.; Corbeilles de pavots et de chrysanthèmes, 10.300 fr. — *Diaz*, Lisière de forêt, 15.000 fr.; la Clairière, 4.700. — *Jules Dupré*, Coucher de soleil, 6.000 fr. — *Hébert*, réduction de la Malaria, 8.600 fr. — *Meissonier*, une Compagnie de mousquetaires, 50.000 fr. — *Ph. Rousseau*, les Prunes, 3.050 fr. — *Troyon*, l'Abreuvoir, 36.700 fr.; Berger et troupeau, 25.500 fr.; un Pâturage, 40.600 fr. — *Vollon*, Fruits et Fleurs, 2.680 fr. — *Ziem*, le Grand Canal à Venise, 4.500 fr.; Vue d'Orient, 3.520 fr.

La vente a produit 347.260 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La section d'architecture, à l'Ecole des beaux-arts, a décerné, mercredi, le prix **Rougevin** de la manière suivante : 1er prix, M. Roy, élève de MM. Vaudremer et André ; 2e prix, M. Deglane, élève de M. André.

—

L'Exposition rétrospective et contemporaine qui doit avoir lieu à **Tours** en mai prochain semble appelée à obtenir un grand succès, si l'on en juge par l'empressement qu'ont mis les amateurs et les artistes à offrir leur concours.

M. Prétet, sous-commissaire des expositions à la direction des Beaux-Arts, a été nommé commissaire spécial chargé de l'organisation. Il est question d'offrir une fête à la presse le jour de l'inauguration. Le jury des récompenses est composé de MM. Busson, Feyen-Perrin, Français, Henner, Marquiset, Matout, Rapin, de Vuillefroy, Barrias, Bogino, Dumaige, Clément de Ris, Dauban, de Grandmaison, Lafenestre, Paul Mantz, Marcille, de Montaiglon et Prétet.

—

La ville de Versailles prépare, à l'occasion du Concours agricole régional de 1881, une **Exposition rétrospective** d'objets d'art et d'archéologie.

Cette Exposition aura lieu au Palais de Versailles, du 1er juin au 15 juillet prochain.

Elle est placée sous le patronage de la *Commission de l'Inventaire des Richesses d'art du département de Seine-et-Oise*, qui a délégué ses pouvoirs à une sous-commission dont le président est M. L. Clément de Ris, conservateur du Musée, et le secrétaire M. Dutilleux, chef de division à la préfecture. Toutes communications et demandes d'admission devront être adressées à l'un ou à l'autre de ces deux membres de la commission.

Une ou plusieurs salles seront spécialement affectées à tout ce qui a rapport à l'art et à l'histoire de l'ancienne Ile-de-France et de la ville de Versailles.

Les frais d'emballage, de transport et de réexpédition sont au compte de la commission de l'Exposition. M. Chenue, emballeur des Musées nationaux, est chargé de centraliser tous les objets, de les emballer chez les propriétaires, de les transporter à Versailles et de les rendre aux exposants.

Tous les objets devront être déposés dans

les salles de l'Exposition le 14 mai à six heures du soir au plus tard.

Les Exposants recevront une carte d'entrée permanente, un exemplaire du catalogue et une médaille commémorative frappée à l'occasion de l'Exposition rétrospective de 1881.

—

Une grande exposition des arts et de l'industrie de la Bavière doit avoir lieu à **Nuremberg** en 1882.

Les préparatifs sont commencés et le nombre des participants s'élève déjà à 1.702, annoncent les journaux de Nuremberg. Des sections seront réservées aux ministères de l'intérieur et des affaires étrangères dans le bâtiment central, qui aura une superficie de 16.800 mètres carrés, et s'élèvera sur le Maxfeld, que l'on vient d'entourer d'une clôture.

NOUVELLES

—

*** Nous avons annoncé que le Musée du Louvre venait de s'enrichir d'un certain nombre d'objets du plus haut intérêt, dus à la générosité de deux amateurs. Mme Charles Timbal, voulant exécuter une pieuse recommandation de son mari, a donné l'admirable dessin de Raphaël, *la Belle Jardinière ;* un bas-relief italien du quinzième siècle ; un buste antique de Bacchus, et un pilastre sculpté de la Renaissance.

Ces quatre morceaux sont de la plus belle qualité ; le dessin de Raphaël a été payé 10.000 fr. il y a plusieurs années, par son dernier possesseur et il vaudrait bien davantage aujourd'hui. Nous avons dit également que M. Edouard Gatteaux avait légué au Musée tous les objets de sa collection qui paraîtraient dignes aux conservateurs de prendre place dans les galeries du Louvre. M. Georges Duplessis, exécuteur testamentaire de M. Gatteaux, a déjà mis le Musée en possession du célèbre tableau de Hans Memling, *le Mariage mystique de sainte Catherine ;* d'un panneau de Fra Angelico de Fiesole, représentant cinq saints vus à mi-corps ; de quatre émaux très-importants de Pierre Penicaud, et de trois dessins à la mine de plomb, d'Ingres : les portraits de M. Gatteaux père, de Mme Gatteaux mère et de M. Edouard Gatteaux.

Aussitôt que l'inventaire complet de ce qui reste de la collection sera terminé, les conservateurs du Louvre seront appelés à choisir, parmi les peintures, les dessins et les bronzes qui ornaient l'hospitalière habitation de l'artiste que nous venons de perdre, tout ce qui leur paraîtra convenir à notre Musée national ; et, malgré des pertes irréparables, la moisson sera sans doute encore très-abondante.

*** Sur l'initiative de M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, le gouvernement vient de demander à la Chambre un crédit de 112.000 francs pour la décoration de la salle du Jeu-de-Paume à Versailles.

La République de 1848 avait classé cette salle parmi les monuments historiques ; la République actuelle vient de la faire restaurer complètement, et c'est pour achever cette restauration que le gouvernement demande un crédit de 112.000 fr. destinés à la décoration de cette salle.

Cette décoration doit consister : 1° dans une statue de Bailly qui occupera la place d'honneur ; 2° dans vingt bustes de membres du tiers-état qui ont pris part au serment ; les noms choisis sont ceux de : Mirabeau, Laréveillère-Lepeaux, Boissy-d'Anglas, Sieyès, Grégoire, Rabaut Saint-Étienne, Dom Gerle, Pétion de Villeneuve, Buzot, Barnave, Tronchet, Camus, Merlin de Douai, Thouret, Target, Monnier, Malouet, Lechapelier, Lanjuinais et Volney ; 3° dans la reproduction en grisaille, sur l'une des parois, de la fameuse composition de David, d'après les cartons du Louvre et d'après la gravure de Jazet.

La statue coûtera 12.000 francs ; les vingt bustes à 3.000 francs chacun 60.000, et la peinture en grisaille 40.000 francs.

Signalons une autre demande de crédit non moins intéressante faite à la Chambre, toujours à l'instigation de l'administration des beaux-arts. C'est une demande de crédit de 205 000 francs pour restaurer diverses peintures célèbres des palais de Fontainebleau et de Versailles.

A Fontainebleau, il s'agit de restaurer la grande salle Henri II, la galerie François Ier et l'escalier dont les peintures sont dues au Rosso et au Primatice.

A Versailles, il s'agit de restaurer le plafond peint en 1736 par Lemoyne dans le salon d'Hercule. C'est dans ce salon que se fit, le 8 mars 1876, la transmission des pouvoirs de l'Assemblée nationale aux deux nouvelles Chambres élues, en vertu de la Constitution du 25 février.

*** Le sous-secrétaire d'État des beaux-arts vient de prendre une intéressante décision. Il a résolu de faire tous les trimestres, dans la salle des Tapisseries au Louvre, une exposition publique des œuvres d'art achetées par l'État pour les Musées nationaux.

Cette innovation recevra sa première application dans une huitaine de jours. L'exposition comprendra le beau tableau de Théodore Rousseau, acheté dernièrement au prix de 49.000 francs, et une belle terre cuite achetée en Italie, ainsi que plusieurs autres objets.

*** M. Tony Noël, l'auteur du *Roméo et Juliette*, qui fut remarqué à l'Exposition de 1878, vient d'être chargé de l'exécution du monument d'Albert Joly, le député de Seine-et-Oise, mort récemment. On se rappelle qu'une souscription publique avait été ouverte pour en couvrir la dépense.

*** La Société des Amis des Arts de Boulogne-sur-Mer vient de se dissoudre. Elle a nommé une Commission exécutive, composée des fonctionnaires actuellement en exercice, pour procéder à la liquidation de la Société. Cette commission affectera l'actif net de cette liquidation à l'achat d'un tableau, peint

par M. Jean-Charles Cazin, que la Société offrira à la ville de Boulogne-sur-Mer, pour être placé dans la collection municipale de peinture, et à l'achat de deux collections de gravures à l'eau-forte de deux artistes également Boulonnais, MM Auguste Ballin et Edmond Hédouin, qui seront offertes à la ville de Boulogne-sur-Mer, pour être déposées dans la bibliothèque communale.

NÉCROLOGIE

Le lithographe **Adolphe Mouilleron** vient de mourir. Né à Paris le 13 décembre 1820, M. Mouilleron donna d'abord quelques planches dans les salons d'Augustin Chalamel (1840 à 1843). Il débuta aux Salons, en 1846, par l'*Autodafé*, d'après M. Robert-Fleury, et fut chargé d'aller exécuter, d'après l'original, la *Ronde de nuit*, de Rembrandt, qu'il ne termina qu'en 1859.

M. Mouilleron peignait aussi ; mais ses toiles, peu connues du public, ont presque toutes été expédiées en Hollande. On doit à M. Mouilleron quelques eaux-fortes pour la grande Bible de M. Bida, et plusieurs dessins originaux. Il avait été souvent nommé membre des jurys de peinture. Médaillé de 3e classe en 1846, de 2e en 1849, de 1re en 1852 et en 1855, M. Mouilleron avait été décoré de la Légion d'honneur en 1852.

FRANCISCO LAURANA

LE RETABLE DE SAINT-DIZIER, A AVIGNON

Le texte cité par M. Trabaud (1), d'après l'Inventaire sommaire de 1875, qui n'avait pas à dire s'il était ou non publié, est connu depuis longtemps et se trouve un peu partout. Je ne sais s'il est déjà dans l'histoire du roi René de M. de Villeneuve, que je n'ai pas sous la main, mais il a été donné en 1845, par M. de Quatrebarbes, à qui il avait été signalé par M. Blégier de Pierre-Grosse (*Œuvres complètes du roi René*, p. CLI de l'introduction). Il l'a été en 1856 par M. Achard, alors archiviste d'Avignon, dans les *Archives de l'Art français*, en 1857, par M. Renouvier, dans ses *Peintres et enlumineurs du roi René*, et en 1873 par M. Lecoy de la Marche, dans son volume sur les comptes et mémoriaux du roi René. La pièce ou, pour mieux dire, son analyse dans un vieil inventaire, n'est donc pas nouvelle; ce qui est nouveau, c'est la gravure et la description du monument.

La photographie, d'après laquelle la gravure a été dessinée, permet d'y ajouter. Les statues des deux niches qui encadrent le sujet central, n'y sont pas complètes. On y lit très-clairement, sur la plinthe de gauche, la fin du nom de S. BENEDICTVS. On ne lit pas le nom de la statue de droite, perdue dans le noir. Comme elle est vêtue de même d'une robe monacale, et comme cette robe est à la fois longue et ample, je pencherais, en face de S. Benoît, à y voir, non S. François, dont on voit toujours les pieds, mais S. Dominique, ce qui sera plus que facile à vérifier sur place.

Par contre, l'inscription en quatre longues lignes, où les *æ* sont représentés par des *e*, et qui n'a comme ponctuation que des points pour indiquer la fin des hexamètres, est très-lisible, et il est bon, en la ponctuant, de la redonner d'après la photographie, qui permet de corriger plusieurs erreurs de l'ancienne transcription :

Siculidum Regis hec sunt monumenta Renati ;
Jusserat hec condam fieri, que Karolus heres,
Rex pius, absolvi voluit ; que marmora cernis.
Tristia cum gemitu Cristi spectacula, cuntis
Ad mortem, liceat vobis spectare, fideles.
Cog tur ecce piis humoris, cesusque, cruentus,
Ferre crucem lassus, quâ crimina nostra ferantur,
Sacrilegasque manus Judee gentis inique.
Discite dura pati, cunctosque subire labores,
Discite, Christicole, memores que estote dolorum
Quos Deus ecce tulit. Sic vos licet esse beatos.
Anno Dni nri. IHV. XPI MCCCCLXXI

En voici une traduction telle quelle, car les méchants vers ne sont pas plus faciles à traduire que les bons:

« C'est ici un monument de René, roi de Sicile ; il avait jadis donné ordre qu'il fût fait ; Charles, son héritier, roi pieux, a voulu qu'il fût terminé ; c'est le marbre que tu vois. Contemplez, ô fidèles, le triste spectacle du Christ allant à la mort au milieu des gémissements. Frappé, sanglant, il est forcé de porter avec fatigue sur ses pieuses épaules la croix, pour que nos crimes soient par elle effacés, et de subir les mains sacrilèges de l'inique gent Juive. Apprenez de lui à subir les souffrances ; apprenez de lui, ô chrétiens, à supporter toutes les peines, et souvenez-vous des douleurs que Dieu a souffertes. C'est ainsi qu'il vous sera donné d'entrer dans la béatitude.

« L'an de Notre Seigneur Jésus-Christ 1471. »

La commission donnée par Charles d'Anjou, le neveu du roi René, complète cette inscription. Si le roi René, mort en 1480, avait vécu, il est probable qu'il eût payé le travail entier, et puisque les Célestins, après ses six cents écus, en ont donné trois cents, c'est que l'héritier du roi René, en leur accordant le monument, les a chargés ou plutôt s'est déchargé sur eux du paiement qui restait encore à faire. Mais le plus important c'est le nom même du sculpteur *Francisco Laurens*. Devant la gravure de *la Gazette*, encore plus devant la photographie, j'ai pensé du premier coup à Francisco Laurana; j'ai su depuis, par mon ami et confrère M. Giry, qu'il avait, dans un compte-rendu du livre de M. Lecoy (*Revue critique*, 1875, II, p. 294), proposé cette identification. Comme il ne connaissait pas le monument, ce n'était qu'une déduction érudite; la mienne, qui partait du style et de l'art, se trouvant être la même, il y a, je crois, lieu de ne pas douter que Francisco Laurens et Francisco Laurana ne soient le même homme, et cela ajoute beaucoup d'intérêt et d'importance au bas-relief du portement de croix.

La composition, à la fois peu reliée et trop chargée, est lourde et n'est pas sans maladresse. Toutes les têtes s'étagent d'une façon si pressée qu'on aurait peine à loger les corps, et il n'est

(1) *Gazette des Beaux-Arts*, liv. de février 1881.

pas étonnant qu'un médailleur, habitué à un champ plus restreint et à des groupes plus simples, se soit un peu alourdi dans cet enchevêtrement. Mais dans le groupe réaliste des soldats, encore plus dans celui des saintes femmes, les têtes ont une bien grande force et quelques-unes sont vraiment belles. La plupart sont de face, et cela très-volontairement et pour changer ; le petit nombre de celles qui sont de plein profil sont bien l'habitude de la médaille, aussi bien que toutes les architectures du fond, traitées moins en sculpteur qu'en numismate. Les qualités et les défauts de l'œuvre se trouvent donc convenir à merveille à l'attribution qu'elles viennent ainsi confirmer.

On sait combien Laurana est de la maison du roi René. Toute son œuvre connue s'y rapporte. Ce sont, avec les médaillons du roi René et de Jeanne de Laval, ceux de Charles d'Anjou, son frère, que M. Hucher a publiés, de Ferry de Vaudemont, son neveu, de l'un de ses fous en titre qui vient d'être gravé pour un mémoire de M. Aloïs Heiss dans le Bulletin de la Société de numismatique et d'archéologie. Le médaillon de Louis XI, encore jeune, dont M. Fillon a une répétition sculptée en pierre de touche, qui a été gravé dans le Bulletin de la Société des Antiquaires de France et que la dureté de la pierre employée doit faire attribuer comme exécution à Laurana lui-même, se rapporte encore au roi René par sa légende : *Concordi Augustorum*, que M. Chabouillet a très-justement rapporté à la réconciliation faite à Lyon entre le roi de France et son vieux parent.

Il serait intéressant de savoir d'où Laurana est originaire. Je l'ai cherché et demandé en vain. Il n'est ni Florentin, ni Romain ; le style de ses œuvres s'y opposerait d'ailleurs, et Vasari n'a pas même connu son nom. On aurait pu plus vraisemblablement le croire Lombard et même Milanais, comme Pierre de Milan, un autre médailleur du roi René. M. Chabouillet, à qui j'en parlais ces jours-ci, pencherait à le croire Napolitain. Ce n'est point par une raison de style, car il n'y a guère de médailleurs à Naples au XV^e^ siècle dont les œuvres puissent servir comme élément de critique et de rapprochement, mais par sa fidélité à la famille d'Anjou, dont il était absolument le domestique, dans le vrai sens du mot. Lorsque le frère du roi René a perdu le royaume de Naples, il est tout simple que les gens de sa maison l'aient suivi et par là même soient entrés au service de son frère.

Nous voyons Laurana terminer en 1481 le retable des Célestins d'Avignon ; celles de ses médailles qui sont datées le sont de 1471 ; s'il est du royaume, *del regno*, comme on disait en Italie à propos de Naples, il en était parti sans espoir de retour pour suivre la fortune de ses patrons.

A la supposition très-plausible de M. Chabouillet on peut ajouter une très-petite remarque : c'est que le nom de Laurana, qui a pour origine première *laurus*, c'est-à-dire l'idée de *laurier*, est peut-être particulièrement napolitain. Un peintre et architecte, mort très-vieux à la fin du XVI^e^ siècle, Tommaso Lauretti, est un Sicilien de Palerme ; un théologien célèbre du XVII^e^ siècle, qui mourut cardinal, Francisco Lorenzo Brancate de Lauria, était né à Lauria, qui est une ville de la Basilicate. Notre Laurana en serait-il originaire ?

Je terminerai par une dernière supposition. A propos des antiquités et des curiosités du Mans, j'aurai occasion de revenir dans la *Gazette* sur une bien belle œuvre qui se trouve à la cathédrale du Mans et qui n'est ni connue, ni estimée comme elle mérite de l'être parce qu'on ne s'est pas rendu compte de sa véritable origine.

C'est le sarcophage et la statue couchée de Charles d'Anjou ; elle est italienne absolument, aussi bien dans les enfants nus qui portent le cartel et dont le bas-relief sent le médailleur, que dans les lettres mêmes de l'inscription, qui sont de la plus pure forme antique, que dans les entrelacs du coussin et dans la figure tout entière.

C'est une œuvre contemporaine du Bambaja, mais moins sèche, plus souple, plus simple et absolument plus belle. Elle était pour moi entièrement italienne, de composition comme d'exécution et de sentiment, mais je n'y mettais aucun nom. Charles d'Anjou, comte du Maine, mort en 1472, était le frère du roi René. Il est tout simple que son tombeau ait été fait pour son frère, et que ce frère ait employé l'artiste qui avait été au service de Charles et qui était passé au sien. Dans ces conditions il paraît aussi simple que juste d'y voir une nouvelle œuvre de Laurana. Tout convient, le style et le goût, comme la date et l'origine. Je n'y aurais pas pensé si je n'avais vu l'article et la gravure de M. Trabaud. Mais maintenant la chose est si probable que l'attribution me paraît approcher de la certitude.

ANATOLE DE MONTAIGLON.

BIBLIOGRAPHIE

Les Projets primitifs pour la basilique de Saint-Pierre de Rome, par Bramante, Raphaël Sanzio, Fra Giocondo, les San Gallo, etc., publiés pour la première fois en fac-similé, avec des restitutions nombreuses et un texte, par le baron H. de Geymüller. Paris, Baudry, 1875-1880.

Souvent déjà, nous avons eu l'occasion d'entretenir les lecteurs de la *Gazette* et de la *Chronique*, du grand ouvrage auquel M. de Geymüller travaille depuis tant d'années et qui est appelé à combler une lacune si considérable dans l'histoire de l'architecture moderne : *les Projets primitifs pour la basilique de Saint-Pierre de Rome.*

Nous sommes heureux de pouvoir annoncer que cette publication monumentale vient enfin d'être achevée ; elle se compose d'un superbe volume de texte, imprimé par Chamerot et orné de vingt gravures et d'un atlas grand in-folio, contenant cinquante-cinq planches. Est-il nécessaire d'ajouter que les *Projets primitifs* tiennent toutes les espérances qu'avaient fait concevoir la grande compétence de M. de Geymüller dans les choses de l'architecture, son érudition si variée et si sûre, son ardent amour de la Renaissance en général et de Bramante en particulier ! L'enquête à laquelle l'auteur s'est livré pour rechercher dans les collections de l'Europe tout entière les documents peints, gravés, dessinés ou écrits se rapportant au nouveau Saint-Pierre, a été des plus fructueuses ; elle a mis au jour des centaines de pièces inédites. Mais il faut encore admirer davan-

ige la sagacité avec laquelle M. de Geymüller a lassé ces innombrables matériaux, le plus sou- ent dépourvus de toute indication, rendu à cha- ue artiste les projets qui lui appartenaient, dé- erminé la place de chaque projet dans l'œuvre énérale, en un mot éclairci et illustré la genèse e cette entreprise gigantesque, dont la réalisation exigé plus d'un siècle C'est un travail qui ne era pas refait.

Bramante occupe naturellement la place d'hon- eur dans l'ouvrage de M. de Geymüller : près de a moitié du volume lui est consacrée. Mais notre uteur a su réserver aussi les droits des collabo- ateurs ou des concurrents du fondateur de Saint- ierre : ses recherches éclairent d'une lumière ouvelle la biographie et l'œuvre de Giuliano de an Gallo, de Fra Giocondo, de Raphael, d'Anto- io da San Gallo, de Balthazar Peruzzi et de plu- ieurs autres maîtres éminents.

En thèse générale, le titre, trop modeste, adopté ar M. de Geymüller ne donne qu'une idée impar- aite de l'importance de son travail. Nous n'avons as seulement affaire à une monographie de aint-Pierre, c'est une véritable histoire de l'ar- hitecture religieuse en Italie, depuis les débuts e la Renaissance jusqu'à la mort de Léon X, que ous avons devant nous. Ici l'auteur examine, ans les monuments antérieurs, les principes élé- ientaires de la basilique vaticane ; ailleurs il étu- ie les projets de dômes de Léonard de Vinci ; les ravaux de Bernard Rossellino, sous Nicolas V, ont également l'objet d'un examen approfondi ui contribuera singulièrement à élucider cette artie de l'histoire de la Renaissance.

Nous ne saurions avoir la prétention, dans cette apide esquisse, d'exposer tous les résultats nou- eaux qu'apporte à la science ce travail si riche n informations et en idées. La *Gazette des Beaux- rts* ne tardera d'ailleurs pas, nous l'espérons, à evenir sur les *Projets primitifs de Saint-Pierre de Rome* et à leur consacrer un compte-rendu plus en apport avec leur importance. Mais nous ne vou- ons pas prendre congé de la publication de M. de eymüller sans signaler la valeur exceptionnelle es planches qui l'accompagnent. Ces planches, resque toutes exécutées par les procédés de M. Dujardin, sont absolument dignes du texte au- uel elles servent d'illustration. Ce ne sont pas les interprétations plus ou moins fidèles qu'elles ous offrent, ce sont les reproductions sincères, uthentiques, des dessins tracés par la main de Bramante, de San Gallo et du divin Raphaël.

E. M.

—

L'Eau-forte en 1881. — 8e année. — Trente eaux-fortes par trente artistes. (Cadart, éditeur.)

Comme tous les ans, la maison Cadart a réuni, ous la forme d'un album, un choix remarquable de gravures dont la collection se recommande par les seuls noms des auteurs. Il y a dans l'*Eau-forte en* 1881 trente planches originales, sans compter un frontispice coloré et saisissant d'un artiste distingué, François Chifflart. Trente noms des plus aimés parmi les artistes de ce temps ont apporté leur concours à cet album. Paysages lumineux, scènes intimes profondément étudiées, visions et fantaisies, les aquafortistes de 1881 ont traité chacun avec une verve personnelle les sujets les plus variés ; à côté d'une tête de raffiné de Louis Leloir, spirituelle et nardie, on rencontre des acacias de Maxime Lalanne, des moissonneuses de J. Veyrassat ; auprès d'une scène de genre de Casanova, une pêcheuse d'U- lysse Butin ; à côté d'un clair de lune d'Emile Bre- ton, une tête de fantaisie de Jules Goupil.

Le réalisme et la poésie fraternisent dans cet album comme dans un salon. MM. Desboutin, Hudaux-Martial, Delannoy, Appian, Armand Du- maresq, C. Mathey, P. Jazet, Gonzalez, Barillot, Brissot, Lhermitte, Brispot, Los Rios, Ch. Yon, Cortazzo, Héselline, Ch. Monginot, Lançon, Bur- nand, Toudouze, Charles Beauverie, etc., sont, dans des genres divers, les collaborateurs de cet ouvrage, et, à côté de leurs eaux-fortes, une pré- face alerte, sans prétention, de M. Jules Claretie, paye à Jules Jacquemart la dette du souvenir et parle avec autorité de l'art de la gravure dans cet album de l'eau-forte en 1881, et le complète en quelque sorte en marquant les étapes de cet art spécial, pour lequel a tant fait la maison Cadart.

—

Le Temps, 3 mars. — Une excursion en Italie (2e article), par Ch. Blanc.

Le Siècle, 1er mars. — L'exposition des aqua- rellistes, par H. Havard.

Journal des Débats, 2 mars. — Les projets pri- mitifs pour la basilique de Rome, compte-rendu du livre de M. de Geymüller, par Charles Clé- ment. — 3 mars. — Les origines de l'histoire, compte-rendu du livre de M. F. Lenormand, par G. Charmes.

Journal de la Jeunesse, 431e livraison. — Texte par J. Girardin, F. des Malis, E. Duhousset, Mme de Witt, née Guizot, et P. Vincent. Dessins : Tofani, Sandoz.

Le Tour du Monde, 1052e livraison. — De Cayenne aux Andes, par M. Jules Crevaux, médecin de pre- mière classe de la marine française. — Deuxième partie : Exploration de l'Iça et du Yapura — 1878-1879. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Riou et P. Sellier, avec une carte des rivières Iça et Yapura.

Bureaux à la librairie Hachette et Ce, 79, boule- vard Saint-Germain, à Paris.

Academy, 26 février. — Explorations archéolo- giques à Samothrace, par M. Conze (compte- rendu par A. S. Murray). — L'exposition de l'A- cadémie Royale Ecossaise, par J. M. Gray. — Millais et la Société des beaux-arts, par Cosmo Monkhouse.

Athenæum, 26 février. — Nouvelles peintures de M. Rossetti. — L'ancien Londres, par J. Edward Price. — Syra, par S. Lambros.

CONCERTS DU DIMANCHE 6 MARS 1881

—

CONSERVATOIRE

Fragments de *Roméo et Juliette* (Berlioz) ; Con- certo pour violon (Mendelssohn), joué par Sara- sate ; Motet, double chœur sans accompagnement (J. S. Bach) ; Ouverture de *Fidelio* (Beethoven).

CONCERT PASDELOUP

La *Damnation de Faust* (Berlioz) : Marguerite, Mlle Caron ; Faust, M. Léon Achard ; Méphisto- phélès, M Lauwers ; Brander, M. Labis.

CONCERT DU CHATELET

La *Damnation de Faust* (Berlioz) : Marguerite, Mlle Vergin ; Faust, M. Lamarche ; Méphistophélès, M. Claverie ; Brander, M. Bonjean.

BIBLIOTHÈQUE

DE

M. le baron M... D.., C...

LIVRES FRANÇAIS

ILLUSTRÉS

Suites de Vignettes

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Du lundi 7 au mardi 15 mars 1881, *à 2 heures*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, libraire-expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, chaque jour de vente, de 1 h. à 2 heures.

VENTE

DE

OBJETS D'ART

ET DE

CURIOSITÉ

Sculptures en marbre et en terre cuite, statue par Gaston Guitton, *beau crucifix en ivoire*, porcelaines de Saxe, de Chine et du Japon, bijoux, orfèvrerie, faïences, quelques armes, objets variés; *bronzes d'ameublement*, pendules Louis XIV; meubles des XVII^e^ et XVIII^e^ siècles, *Tapisseries*.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le vendredi 11 mars, à deux heures

Commissaire-priseur :	Expert :
Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
10, r. la Grange-Batre.	7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le jeudi 10 mars 1881, de 2 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

BEAUX

DIAMANTS ET BIJOUX

Trois diadèmes, magnifique bracelet, bagues, boucles d'oreilles, broches, croix, etc., montés de diamants, de rubis, d'émeraudes et de saphirs.

Jolies tabatières et miniatures du temps de Louis XVI. Beau nécessaire de dame en vermeil avec chiffres en diamants, rubis et émeraudes.

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le samedi 12 mars, à deux heures

Me CH. PILLET	M. MANNHEIM
commissaire-priseur	expert
10, rue Gr.-Batelière	7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique* :
Jeudi 10 mars 1881	Vendredi 11 mars

De une heure à 5 heures

COLLECTION

DE

M. le Baron de BEURNONVILLE

TABLEAUX ANCIENS

des écoles

Française, Flamande, Hollandaise Italienne, École gothique

COMPOSANT LA

REMARQUABLE COLLECTION

de

M. le Baron de BEURNONVILLE

DONT LA VENTE AURA LIEU 3, RUE CHAPTAL

Dans le courant du mois d'avril prochain

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

M. G. PETIT, 7, rue Saint-Georges,
M. FERAL, 51, faubourg Montmartre,
M. GEORGE, 12, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUERA LE CATALOGUE

Expositions : particulière, les vendredi 1 et samedi 2 avril,

— publique, le dimanche 3 avril,

de une heure à cinq heures.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

VENTE
DE
TABLEAUX
DE
PREMIER ORDRE
ANCIENS & MODERNES
COMPOSANT LA GALERIE DE
M. JOHN W. WILSON

Dont la vente pour cause de départ aura lieu
EN SON HOTEL
3, Avenue Hoche, 3
LES LUNDI 14, MARDI 15 & MERCREDI 16 MARS 1881
à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :
Me CHARLES PILLET
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERT :
M. GEORGES PETIT
7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE : Le vendredi 11 et samedi 12 mars 1881

PUBLIQUE : Le dimanche 13 mars 1881

De 1 heure à 5 heures

Catalogue illustré, prix : 20 francs

COLLECTION DE M. ROXARD DE LA SALLE
DE NANCY

TABLEAUX ANCIENS

PAR

CAMPHUYSEN, GOYEN (VAN), HALS (FRANS),
HOOCH (PIETER DE), KAISER (TH. DE), NEER (VAN DER), RUBENS
VLIEGER (SIMON DE), NATTIER, DE BRAY
VAN DAEL, RIBERA, et autres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
LE LUNDI 28 MARS 1881, A 2 HEURES 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :
Me CHARLES PILLET
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERT :
M. FÉRAL, Peintre
54, faubourg Montmartre

Chez lesquels se trouve le Catalogue

Expositions :
Particulière : le Samedi 26 Mars 1881, de 1 heure à 5 heures
Publique : le Dimanche 27 mars 1881, — —

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE

VINGT EAUX-FORTES

DE

JULES JACQUEMART

Tirées sur beau papier in-4 colombier, reliure en basane

TABLE DES GRAVURES

1. — Miroir français du XVI^e^ siècle.
2. — Le Soldat et la Fillette qui rit, d'après Vander Meer.
3. — Bijoux antiques (musée Campana).
4. — Aiguière à grotesques d'Urbino.
5. — Scène espagnole, d'après Goya.
6. — Objets orientaux.
7. — Moïse, de Michel-Ange.
8. — Trépied ciselé par Gouthière.
9. — Bijoux du XVI^e^ siècle.
10. — La Minerve de Besançon, bronze antique
11. — Bijoux (collection Czartoriski).
12. — Plat d'Urbino.
13. — Buste de Henri III (bronze).
14. — Vase à boire, argent et vermeil.
15. — Chez Berne-Bellecour.
16. — Vénus marine, bas-relief en bronze.
17. — Armes du XVI^e^ siècle.
18. — Ivoire et céladons.
19. — Vase en émail cloisonné.
20. — Christ à la colonne.

Planches choisies dans la Collection de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

La gravure *Christ à la Colonne* est complètement inédite

MM. les abonnés de 1881 pourront retirer un exemplaire de cet album, au bureau de *la Gazette*, au prix de 15 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente (franco en province, 20 francs).

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 11 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 12 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le concours d'architecture qui porte le nom d'**Achille Leclère** vient d'être jugé.

Le prix a été décerné à l'auteur du projet n° 3 (ancien n° 16), ayant pour devise : « Rivoli ». Cet auteur est M. Louis Poncet, né le 7 septembre 1853, élève de M. Vaudremer.

Deux mentions honorables ont été décernées en outre :

1° A l'auteur du projet n° 4 (ancien n° 15), ayant pour devise un aigle dans un cercle, M. Jules Saladin, né à Bolbec le 2 novembre 1857 ;

2° A l'auteur du projet n° 4, M. Joseph Esquié, né à Toulouse le 24 mai 1852.

Tous deux sont élèves de M. Daumet.

—

Jeudi s'est ouverte sous la présidence du grand-duc Alexis, dans les ateliers du peintre russe Saxe, 18, rue de Tilsitt, place de l'Etoile, l'exposition que les **Artistes russes** peintres et sculpteurs résidant à Paris ouvrent chaque année au bénéfice de la Société de secours mutuels et de bienfaisance qu'ils ont fondée il y a trois ans.

Cette exposition, d'après un projet en préparation, deviendrait permanente et serait un endroit de réunion pour les Russes, probablement un cercle.

—

Pour l'exposition de **Chalon**, les ouvrages devront être adressés à M. le maire de Chalon et arrivés le 20 avril au plus tard.

Les artistes des départements de l'Ain, de la Côte-d'Or, du Doubs, du Jura, de la Haute-Saône, de Saône-et-Loire, de l'Yonne, de la circonscription de Belfort, ainsi que ceux de Paris et de Lyon, sont seuls admis.

—

La Société des Amis des Arts, de **Nîmes**, constituée depuis quelques jours à peine, ouvrira sa première exposition le 14 mai 1881.

—

Une exposition des beaux-arts, des arts industriels et rétrospectifs s'ouvrira à **Alger** le 2 avril 1881 et durera jusqu'au 25 du même mois.

—

A **Dunkerque**, exposition du 17 juillet au 31 août. S'adresser à M. Pottier, 16, rue Gaillou, avant le 30 juin. Envois directs à Dunkerque jusqu'au 1er juillet, au magasin général de la marine.

—

A **Dijon**, l'exposition s'ouvrira du 1er juin au 15 juillet.

—

A **Montpellier**, exposition par la Société artistique de l'Hérault. Ouverture le 24 avril 1881. Adresser les ouvrages à Montpellier, Salle des concerts, le 5 avril au plus tard. — S'adresser à Paris, à M. André, emballeur, 38, rue Notre-Dame-de-Lorette, qui est également désigné sur le programme de la dix-septième exposition artistique organisée par la Société des Amis des Arts de **Pau**, du 21 mars au 16 mai. Envois directs à Pau avant le 15 mars.

—

A **Madrid**, exposition de peinture, sculpture, etc., des artistes espagnols et étrangers.

Les ouvrages doivent être présentés à Madrid au local de l'Exposition « Paseo de la Castellana », du 1er au 10 avril 1881, par leurs auteurs ou les représentants de ceux-ci.

—

A **Strasbourg**, l'exposition durera du 1er juin au 31 juillet. Les lettres doivent être adressées au conservateur de la Société des Amis des Arts, à Strasbourg.

—

La Société hongroise des beaux-arts ouvrira son Exposition de printemps le 1er avril dans son palais de **Buda-Pesth**.

Jusqu'ici les artistes français qui ont pris part à ses expositions n'y ont été représentés que par des œuvres appartenant à des marchands de tableaux. Cette fois, le président, mû par le désir de servir les intérêts des deux pays, s'est adressé à l'Association des artistes français, présidée par M. du Sommerard, en lui demandant de vouloir bien servir d'intermédiaire pour faciliter des relations directes entre nos nationaux et l'Académie hongroise. Le comité de l'Association, s'empressant de répondre au désir exprimé par la Société des beaux-arts à Buda-Pesth, vient de décider que tous les documents relatifs aux expositions de cette Société seraient mis à la disposition des intéressés dans ses bureaux de la rue Bergère, 25.

Les expositions de la Société hongroise ont lieu deux fois par an; celle du printemps s'ouvre au commencement d'avril; celle d'automne le 1er octobre. La durée de chaque exposition est de deux mois, et tous les frais de transport et d'assurance sont à la charge de la Société.

—

A **Milan**, exposition des beaux-arts, œuvres d'artistes italiens, au Palais des Archives de l'Etat. Ouverture le 1er mai 1881, clôture le 31 juillet suivant.

—

Des travaux de réparation urgents à la toiture du Palais de l'Industrie contraignent le **Musée des Arts décoratifs** à fermer ses portes le 15 mars au soir.

Avis aux retardataires qui n'ont pas encore vu sa belle et intéressante exposition de peintures décoratives modernes.

L'administration va s'occuper activement d'organiser une nouvelle exposition qui servira à inaugurer sa réouverture dans le courant d'avril. La date en sera annoncée ultérieurement.

NOUVELLES

—

*** L'Académie des beaux-arts a élu correspondant, dans la section de peinture, M. Alma Taddema, à Londres, en remplacement de M. de Winne, décédé. Elle a en outre élu correspondant libre M. Carapanos, à Athènes, en remplacement de M. Visconti, décédé.

La même Académie a nommé jurés-adjoints pour prendre part aux divers jugements des concours de Rome en 1881 :

1° Dans la section de sculpture, MM. Falguière, Tournois, Lequesne, Schœnewerk;

2° Dans la section de gravure (gravure en médailles), MM. Alphée, Dubois et Degeorge;

3° Dans la section de musique, MM. Duprato, Membrée et Paladilhe.

*** Voici la liste des candidats présentés par la section d'architecture à l'Académie des beaux-arts :

En première ligne, M. Diet; en deuxième, M. Ginain; en troisième, M. Dumnet; en quatrième, M. André; en cinquième, M. Normand.

L'Académie a ajouté à cette liste les noms de MM. Davioud et Magne.

L'élection aura lieu dans la prochaine séance.

*** Des difficultés relativement graves se sont élevées entre l'administration des finances et la commission exécutive du Salon au sujet d'un droit de 10 0/0 que le Trésor entend prélever sur le chiffre des entrées.

M. Magnin, ministre des finances, voudrait également frapper d'un droit de 12.500 francs la gérance du buffet; mais les artistes ne l'entendent pas ainsi.

Selon eux, l'Etat, en leur concédant l'administration et la direction du Salon, a fait abandon de tous ses droits en leur faveur.

Deux délégués de la commission se sont présentés chez M. Turquet, à qui ils ont fait part des exigences de l'administration.

Le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts leur a répondu qu'il en conférerait avec M. Magnin et qu'il ferait tous ses efforts pour donner satisfaction aux artistes.

A la suite de leur entrevue, M. Magnin a décidé qu'il ne serait perçu qu'un franc sur les recettes de l'Exposition, pour le principe.

*** Le comité formé pour l'érection de la statue de Rabelais, à Chinon, vient d'être informé par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, que MM. Thiébaut frères étaient chargés de la fonte en bronze de la statue et des deux bas-reliefs qui doivent en décorer le piédestal.

Le ministre de la guerre a, de son côté, prévenu le comité qu'il demandait au président de la République la cession gratuite de quinze mille kilos de vieille fonte pour subvenir à une partie des frais de cette œuvre nationale.

Dans une réunion récente, tenue chez M. Wilson, sous-secrétaire d'Etat aux finances, sous la présidence de M. Joubert, député de Chinon, le comité a décidé qu'une grande représentation avec conférence serait donnée au bénéfice de la souscription.

*** M. Paul Baudry doit exposer cette année, au Salon, le magnifique plafond qu'il vient d'achever pour la Cour de cassation.

Cette œuvre symbolise la Loi sur son trône, entourée de ses attributs : l'Equité, la Prudence, la Vigilance, la Jurisprudence, l'Autorité, sous les traits de belles et fières jeunes femmes, recevant le serment d'un magistrat en robe rouge.

Plusieurs députés, paraît-il, sont en instance pour que cette page magistrale soit détournée de sa destination et placée au Corps législatif, derrière la tribune présidentielle, où elle serait plus en vue que dans la salle des délibérations d'une cour de justice.

⁂ En compulsant des documents relatifs à l'ordre des chevaliers de Jérusalem, un curieux vient de découvrir, aux Archives nationales, un autographe de Corneille. On sait combien ils sont rares : à peine en existe-t-il cinq ou six. C'est donc une trouvaille de grand prix.

C'est un dénombrement des terres possédées par le poète sur la commanderie de Sainte-Vaubourg, au Val-de-la-Haye, près Rouen. Il porte une très-belle signature de Pierre Corneille. L'acte est daté de 1653 et renferme des indications précieuses sur la fortune assez importante que possédait alors celui qui devait mourir dans la pauvreté.

Cet autographe va être mis sous verre et placé dans la galerie ouverte au public.

⁂ M. Daniel Vierge, l'habile dessinateur, vient d'être frappé subitement d'hémiplégie : il a tout le côté droit paralysé ; on espère cependant qu'il sera promptement rétabli.

Vierge avait commencé l'illustration de *Gil Blas* et de *Don Pablo de Ségovie*.

⁂ On vient de distribuer à la Chambre des députés le texte du projet de loi ayant pour objet la création d'une Ecole nationale d'art décoratif et d'un Musée national à Limoges.

⁂ Par décret en date de 9 mars 1881, M. Flahaut (Léon), artiste peintre, est nommé chevalier dans l'ordre national de la Légion d'honneur. — Médaille en 1869. Médaille de 2e classe en 1878. Hors concours.

⁂ M. Ph. Burty est envoyé en Russie, en mission artistique. Il est chargé de visiter les musées et particulièrement les Musées et Ecoles d'art décoratif de Saint-Pétersbourg et de Moscou.

⁂ Le gouvernement anglais vient d'envoyer au Musée des arts décoratifs le moulage d'un monument indien fort remarquable. C'est la porte d'un monument boud dhiste.

Elle ne mesure pas moins de 11 mètres de hauteur et est ornée de sculptures symboliques représentant des animaux fantastiques, des personnages et des plantes.

⁂ La Société des Amis des Arts de la Touraine vient de se constituer sur les bases habituelles à ce genre de Sociétés. Elle se compose d'artistes et d'amateurs : les femmes peuvent en faire partie ; des personnes étrangères au département d'Indre-et-Loire peuvent être nommées membres correspondants. La cotisation annuelle est de 10 fr. Les statuts de la Société ont reçu l'approbation préfectorale. Le comité d'organisation est composé de MM. L. Lobin, Léon Palustre, Melfre, Grodvolle, Paul Briand, Pitard et Mahien.

⁂ Aquila, chef-lieu de l'Abruzze ultérieure, située à 190 kilomètres de Naples, va élever une statue à Salluste. C'est dans cette ville qu'est né le célèbre historien, an 86 avant Jésus-Christ. Dans sa dernière séance, le conseil communal d'Aquila a voté, pour lui ériger un monument, la somme de 10.000 fr.

LA QUESTION ORIENTALE
DANS LA VIE DE LÉONARD DE VINCI

Au rédacteur en chef,

Dans la seconde moitié de l'excellent article sur les écrits de Léonard de Vinci, qui a paru dans le dernier numéro de la *Gazette des Beaux-Arts*, ainsi que dans le numéro 7 de la *Chronique*, M. Charles Ravaisson, votre savant collaborateur, a expliqué ses vues sur la possibilité d'un voyage du grand maître en Orient, dont j'ai recueilli des preuves dans des manuscrits bien connus, mais point encore déchiffrés. Tout en réservant la publication intégrale de ces documents fort curieux pour les volumes où je réunirai les écrits de Léonard de Vinci sur les Beaux-Arts, sa correspondance, etc., j'ai cependant jugé à propos de donner d'avance quelques détails dans un essai qui a paru le 17 février dernier dans la *Zeitschrift fur bildende Kunst* de Leipzig (pages 133-141) sur la question d'un voyage de Léonard en Orient.

Permettez-moi donc, monsieur le rédacteur en chef, de mettre sous les yeux des lecteurs de la *Chronique* quelques preuves nouvelles qui me paraissent expliquer plus clairement la nature des engagements qui, selon moi, ont retenu Léonard en Orient non pour des mois, mais bien pour des années. En écrivant l'article de la *Revue de Leipzig*, je n'avais d'autre but que de démontrer que le maître avait réellement visité l'Orient. Je n'ai pas voulu préciser l'époque de sa vie pendant laquelle le voyage en Orient a dû avoir lieu. J'ai seulement étendu ce séjour à une durée *d'au moins deux ans*.

Parmi les 2 200 feuillets, tous écrits de droite à gauche et de la main de Léonard (à l'exception de deux), qui forment le célèbre *Codex Atlanticus* de la bibliothèque ambrosienne à Milan, j'ai réussi à déchiffrer des *minutes* de lettres portant l'adresse : « Au chancelier d'Etat de Syrie, représentant de Sa Sainteté le Sultan au Caire (*Al diodario di Soria locotenente del sacro soltano di Babilonia*). » Le texte de ces minutes, qui est très-difficile à lire, abonde en corrections, modifiant la pensée, ainsi que le fait celui qui écrit une lettre où entrent en jeu des intérêts personnels et délicats.

Voici le commencement de la seconde de ces minutes :

« Je me trouve ici, en Arménie, pour me livrer avec dévouement aux travaux dont vous m'avez chargé en m'y envoyant. Pour commencer dans les contrées qui me paraissaient le plus à notre propos, je suis entré dans la ville de Chalindra. C'est une ville voisine de notre frontière qui est située sur les côtes, au pied du mont Taurus, etc. (Ritrovandomi io in queste parte derminia a dare con

amore e sollicitudine opera acquello vfitio pel quale tu mi mandasti e nel dare principio in quelle parte che a me pareano esser piv al proposito nostro entrai nel (la) città di Chalindra vicina ai nostri confini, etc.) »

Une autre lettre commence par ces mots : « Je ne mérite pas, o diotario, d'être accusé de paresse comme vos reproches paraissent l'indiquer. Mais bien plutôt, comme votre bienveillance, qui a créé pour moi la charge que j'ai obtenue de vous, est sans limite, je me sens obligé à faire les recherches et à approfondir avec ardeur les raisons d'effets si considérables et si étonnants, mais cette affaire m'a bien coûté du temps etc. (Non sono ho diotario da essere datte imputato di piegritia chome le tue rampognie par che accenino. Ma lilfrenato amore il quale ha creato il benifitio chio posseggo datte ecquello che ma constretto chon somma sollecitudine a cerchare e con diligienția anvesstighare la chausa di si grande e stupendo effetto, la qual cosa non sanza tempo a potuto avere effetto).»

La minute qu'on vient de lire n'a cependant pas servi pour la réponse envoyée au *diotario*. Léonard n'a pas fini cette lettre. Il en a commencé une autre traitant des mêmes questions, mais cachant mieux son irritation des reproches auxquels il se voyait exposé de la part de son maître.

Il résulte du long rapport que Léonard s'était engagé à faire — le brouillon de ce rapport existe également parmi les manuscrits autographes de Windsor-Castle et de Milan — il résulte, selon moi, que Léonard avait été envoyé d'Égypte en Asie Mineure comme ingénieur du sultan Kaït-Bai en mission spéciale. D'après les documents arabes dont M. le professeur Schéfer, membre de l'Institut, a bien voulu me communiquer des extraits, ce sultan égyptien aurait fait un voyage, en 1477, dans les vallées de l'Euphrate et du Tigre, pour inspecter les forteresses qui, environ quarante ans plus tard, devaient tomber entre les mains des Turcs. En 1483 il y eut en Syrie, et surtout à Alep, un tremblement de terre épouvantable auquel le terme « *grande e stupendo effetto* » paraît faire allusion. Léonard parle en détail, dans son rapport « de la ruine de la ville et du désespoir des habitants ». Ces descriptions sont illustrées par des dessins de sa main qui représentent des rochers dont les noms arabes sont notés avec des lettres italiennes et par une petite carte géographique de l'Arménie.

Je regrette de ne pas pouvoir traiter ici la question de savoir si Léonard de Vinci, qui est accusé par Vasari d'avoir été un libre penseur, s'était fait musulman pour le temps des engagements en question ni de ne pouvoir parler de son séjour en Egypte dont les preuves me paraissent être non moins fondées.

Il y a deux époques, dans la vie de l'artiste, sur lesquelles nous ne possédions jusqu'à présent aucun renseignement. Après des recherches minutieuses dans les archives de Milan et de Florence pour compléter les lacunes dans la biographie du maître, si légèrement écrite par Vasari, on a dû avouer que dans les années 1473 à 1477 et 1481 à 1485 le grand artiste n'est mentionné nulle part. En 1472, à l'âge de 20 ans, l'ancien élève de Verrocchio est mentionné comme peintre indépendant dans les comptes de la compagnie de Pittori. Il n'y est plus en 1473 et pendant les années suivantes. S'il figure dans des actes judiciaires de l'année 1477 comme témoin de certains faits qui s'étaient passés dans l'atelier de Verrocchio, je ne suis pas de l'avis d'en déduire une conclusion pour son séjour à Florence, pendant les cinq années précédentes pendant lesquelles il aurait fait d'après une supposition ingénieuse de M. Ravaisson une visite au Righi. En 1480, Léonard avait reçu à Florence une commande pour faire un tableau, mais il est prouvé que ce tableau n'a pas été exécuté par lui. En 1481, d'après un autre document, une provision de bois fut payée à un « maître Léonard pour une peinture de l'horloge », mais je crois qu'il n'est question ici que d'un artisan portant le même nom. Le document le plus ancien qui prouve son arrivée à Milan est de l'année 1487. Après le départ de Verrocchio à Venise (en 1484), Rustici se liait à Florence avec Léonard. Il n'est donc point probable qu'il se soit fixé à Milan plus tôt que vers l'année 1486. Dans les douze manuscrits de l'Institut j'ai trouvé un fort curieux plan d'un pont « da Costantinopoli a Pera ». C'est un projet auquel le maître doit avoir travaillé. En outre il n'y a rien dans ces manuscrits qui pourrait, d'après ma conviction, affirmer ou infirmer d'une manière décisive les documents que je viens de citer. Je dois aussi dire que les douze manuscrits de l'Institut, qui du reste forment à peine un quart de l'ensemble des manuscrits de Léonard, sont plus importants pour les connaissances scientifiques du grand Florentin que pour les études artistiques, et le peu de renseignements biographiques qu'ils contiennent n'ont pas échappé aux recherches d'Oltrecchi, publiées par Amoretti en 1804.

JEAN-PAUL RICHTER.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Des expositions sont annoncées ; quelques-unes ont ouvert déjà ; et parmi celles-ci, l'*Essor*, un cercle d'élèves et d'anciens élèves de l'Académie, qui se montre à l'œuvre pour la cinquième fois. Demain, ce sera la *Chrysalide*, puis la *Société des Aquarellistes* ; la chronique ne chômera pas.

Je me suis rendu à l'appel des jeunes gens de l'*Essor*. Hélas ! ces jeunes gens, sauf de rares exceptions, m'ont paru très-vieux et d'une routine sans pareille, même dans le médiocre qui est la note générale. Ni élan, ni recherche ingénue ; la plupart sont des brosseurs, gâtés avant le temps par l'atelier ; et vraiment on a le droit de s'inquiéter, quand on sait que c'est là la fournée des peintres qui suit immédiatement celle dont vous avez vu les œuvres à la dernière Exposition universelle.

A force de chercher, peut-être recueillerait-on une tendance : les meilleurs, en effet, parmi les mauvais, établissent assez justement les relations de ton ; c'est le signe d'une éducation de l'œil ;

ce n'est pas la preuve d'un tempérament de peintre. L'an dernier, du moins, l'Exposition s'animait des vives pochades de M. Hoeterick; il y avait là une promesse d'art, mais M. Hoelerick n'a pas recommencé, et les salles semblent bien mornes, privées qu'elles sont d'un petit coin où le coloris jette ses flambées.

Ce qui m'épouvante, ce qui a dû en épouvanter d'autres que moi, c'est la facilité avec laquelle tous ces jeunes artistes se passent de tout ce qui constitue la science élémentaire, la mise en place, le dessin, la perspective. Comme ils n'ont point d'idéal et que leurs incorrections ne sont pas rachetées par des traits de force et des hardiesses de caractère, jugez de ce qui leur reste. Les trois quarts de ces carrés de peinture ne s raient point admis aux expositions qui se respectent, le quart restant aurait besoin lui même d'être échenillé. Et pourtant, je serais désolé que l'*Essor* cessât de vivre: mais je l'engage à se montrer sévère dans les choix, à ne pas tout accepter sans contrôle, à mériter l'estime en commençant par s'estimer elle-même.

Il n'y a peut-être, cette année, que les dessins de M. Lynen et les petits tableaux de M. van Leemputten devant lesquels il soit permis de s'arrêter avec quelque complaisance. Ce dernier possède un sens des colorations soyeuses et fines qui n'est pas commun: l'influence d'Alfred Verwée y est bien pour quelque chose: mais tant mieux, puisqu'elle l'incline au goût du bon morceau et à la distinction du ton. Il est certain que la *Tourbe*, avec ses gris d'air ardoisant le ras du sol et ses estampes sourdes où coule, toutefois, la lumière, dénote une santé d'instinct qui ne se rencontre nulle part chez le reste des exposants. Je les mets donc à part, tout en signalant un côté de virtuosité qui, chez un praticien jeune, est un danger; il n'est pas bon d'arriver d'emblée.

Quant à M. Lynen, le reproche de virtuosité n'est pas de ceux qu'on pourrait lui faire: son *Atelier* dénote une conscience difficile à se satisfaire; tout d'abord, on est frappé par la netteté de l'aspect, la justesse des valeurs et la douceur du ton général; puis l'œil passe au détail de l'exécution et l'on s'aperçoit que les ombres sont transparentes, les lumières moelleuses et noyées, le coloris général délicatement voilé, comme si une fumée brouillait le fouillis que l'artiste a représenté. On sent qu'on est en présence d'un esprit attentif, duquel on peut espérer des études nourries et une formule rationnelle. Il suffit, d'ailleurs, de voir les dessins de M. Lynen pour être assuré qu'il ne perd pas une occasion de s'initier au détail de la vie moderne. Ses coins brouillassés, cafés-concerts et cafés-restaurants, bals publics, galops de passants par les rues et les places, ont du mouvement et de la décision: non-seulement la notation est vigoureuse, mais le procédé est pittoresque, d'un jet, avec des ombres grasses et veloutées découpant des clairs vivement allumés. Je signale avec d'autant plus de plaisir le fait de cet artiste observateur que les dessinateurs sont rares en Belgique, par suite du manque presque absolu de publications illustrées.

Naturellement, le paysage domine à l'*Essor*: avec un peu d'attention et d'habitude, on arrive à faire proprement un terrain, tandis que la moindre étude de figure exige des connaissances spéciales. C'est un signe des temps qu'aux expositions, grandes et petites, les paysagistes sont en plus grand nombre que les peintres de l'homme. Ils s'appellent ici de Greeff, Broeckx, Clary Evrard, Hamesse, Houyoux, Nadez, Van Damme, et cætera. Pour ma part, je n'ai retenu qu'un *Marais* du premier, bonne impression grise, une *Carrière* du second, enlevée du coup, dans des gammes pâles et fines, de M. Clarys une étude de *Lions* et des *Vaches au pâturage*, de M. Evrard des scènes d'inondations, de M. van Damme des taches de bestiaux au vert. Chez eux, du moins perçait un accent de nature qui rendait indulgent pour les lourdeurs et les incohérences de la facture. D'autres, plus adroits, MM. Herbo, van Gelde, Frédéric, avaient, en retour, des tons de vieille peinture rancie.

L.

BIBLIOGRAPHIE

Le livre, numéro du 10 mars (Quantin, éditeur).

Baudelaire inconnu, préfaces inédites des *Fleurs du Mal*, par Octave Uzanne. — *Jamet le jeune* (4e article), par Gustave Monravit. — *Charles Nodier*, d'après sa correspondance, par Daniel Bernard. — *Un bibliomane conservateur*, par G. H. J. — *Chronique du Livre*: Renseignements et Miscellanées. — Gravures hors texte: *Un bibliomane conservateur*, gravure de Charpentier.

Saint-Nicolas, nº 14. — Texte, par Marie Talandier. — Illustrations par B. de Monvel, Chafranski, A. Poirson, etc.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

Le Tour du Monde, 1053e livraison. — De Cayenne aux Andes, par M. Jules Crevaux, médecin de première classe de la marine française. — Deuxième partie: Explorations de l'Iça et du Yapura. — 1873 1879. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Riou

Journal de la Jeunesse, 432e livraison. — Texte, par J. Girardin, Frédéric Dillaye, Mme Howit, Aimé Giron et Mme Gustave Desmoulins. — Dessins: Tofani, Riou, Ferdinandus, Mesnel.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy, 5 mars. — Description de la villa romaine, située près de Brading, par C. Nicholson. (compte-rendu, par C. Trice Martin. — Histoire des origines de l'art en Angleterre, par H. Middleton.

Athenæum, 5 mars. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

CONCERTS DU DIMANCHE 13 MARS 1881

CONCERT PASDELOUP

La *Damnation de Faust* Berlioz; Mlle Carou, MM. Léon Achard, Lauwers, Labis.

CHATELET

La *Damnation de Faust*; Mlle Vergin, MM. Claverie, Lamarche, Dethurens.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

COLLECTION
De feu Jules JACQUEMART

AQUARELLES ET DESSINS
ESTAMPES

Œuvres de feu Jules Jacquemart

TABLEAUX et ESTAMPES par DIVERS
Objets de l'Orient

Armes, bronzes, sculptures, porcelaines, miniatures indiennes, étoffes et tapis, joli meuble de la Renaissance en bois sculpté et autre meuble incrusté de nacre et de filets de cuivre.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 11 *avril* 1881 *et jours suivants, à deux heures.*

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

M. Charles MANNHEIM, rue St-Georges, 7;
M. CLEMENT, 3, rue des Saint-Pères;
M. G. PETIT, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière, le samedi 9 avril 1881.
Publique, le dimanche 10 avril 1881,
de 1 heure à 5 heures.

BEAU MOBILIER ARTISTIQUE

Belles porcelaines de Sèvres, Saxe, Chine, etc., faïences italiennes, etc., curiosités, argenterie, bijoux et miniatures

Buste en marbre de LANZIROTTI,

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT
Meubles anciens et de style et étoffes brochées et brodées
SUITE DE 5 BELLES TAPISSERIES D'AUBUSSON
Tapisseries des Flandres
En partie appartenant à **Madame de R...**

VENTE
HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les lundi 14 *et mardi* 15 *mars* 1881, *à 2 heures.*

Me ESCRIBE comm.-pr. 6, rue de Hanovre.	M. A. BLOCHE expert 44, rue Laffitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition, le dimanche 13 mars 1881

LIVRES ANCIENS & MODERNES
OUVRAGES A VIGNETTES
GRAVURES
Illustrations du XVIIIe siècle

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les vendredi 18 *et samedi* 19 *mars* 1881
à deux heures.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Assisté de M. J. MARTIN, expert, rue Seguier, 18.

Exposition, le jeudi 17 mars, de 2 h. à 4 h.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
DE

TABLEAUX MODERNES

PAR

Th. Rousseau, Corot, Baron, Chintreuil, J. Dupré, Boudin, Damoye, Dameron, Gonzalès Brown, etc.

Objets d'art et Gravures

HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Le lundi 14 *mars* 1881, *à 2 h.*

Par le ministère de Me HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de M. COURNERIE, expert, rue de Lyon, 35.

Exposition publique, le dimanche 13 mars, de 1 h. 1/2 à 5 heures.

VENTE PAR SUITE DU DÉCÈS DE

M. SALMON

Restaurateur des tableaux des Musées nationaux

TABLEAUX ANCIENS
ET MODERNES
GRAVURES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le lundi 14 *mars* 1881, *à 2 heures*

Me ALBINET, commissaire-priseur, 84, rue de Maubeuge.

M. HORSIN DÉON, peintre-expert, 6, place de Valois.

Exposition, dimanche 13 mars 1881, de 1 h. 1/2 à 5 heures.

Tableaux
ANCIENS ET MODERNES

2 BELLES TAPISSERIES DU TEMPS DE LOUIS XIV

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le samedi 19 *mars* 1881, *à 2 heures*

LE CATALOGUE SE DISTRIBUE CHEZ

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre	M. HARO expert, 14, r. Visconti et rue Bonaparte, 20.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le jeudi 17 mars,	le vendredi 18 mars

De une heure à cinq heures

TABLEAUX ANCIENS
et
PORCELAINES ANCIENNES
DÉPENDANT DE LA COLLECTION DE
M. LE BARON VAN H***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Le vendredi 18 *mars*, *à deux heures*

Par le ministère de Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière,

Assisté de

M. FÉRAL peintre-expert 54, faubg Montmartre	M. MANNHEIM expert 7, rue Saint-Georges

Expositions : particulière, mercredi 16 mars,
— publique, jeudi 17 mars.
de une heure à cinq heures.

---

30 TABLEAUX
Par Ed CHAIGNEAU

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5
Le samedi 19 *mars*, *à deux heures*

Me LÉON TUAL commissaire-priseur, 39, r. de la Victoire	M. FÉRAL peintre-expert 54, faub. Montmartre

EXPOSITIONS

Particulière : Jeudi 17 mars 1881	*Publique :* Vendredi 18 mars

de une heure à cinq heures

MÉDAILLES
ET
PLAQUETTES ITALIENNES
Des XVe et XVIe Siècles
Provenant de la collection de M. *** de Londres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9
Le samedi 19 *mars* 1881, *à* 2 *heures*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,
Assisté de MM. ROLLIN et FEUARDENT, experts, rue de Louvois, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

LETTRES AUTOGRAPHES
DOCUMENTS HISTORIQUES
VRES ILLUSTRES, MINIATURES et DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7
Le jeudi 17 *mars* 1881, *à* 2 *heures*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,
Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, expert, rue de Seine, 51,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mercredi 16 mars, de 2 heures à 5 heures.

Intéressante Collection
OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ
SCULPTURES EN MARBRE
Deux jolis groupes composés chacun de deux enfants
Deux beaux chapiteaux Renaissance
SCULPTURES EN BOIS ET EN IVOIRE
Suite de groupes et statuettes du XVe siècle à décor polychrome
Coffrets gothiques en bois
ORFÈVRERIE
Très-grande croix du XVe siècle et grand ostensoir du XVIIIe siècle
ARMES ET FERS
Buste applique en faïence de Lucca della Robbia, objets divers, cruches en grès de Flandre, des XVIe et XVIIe siècles, statuettes en vieux Saxe.
Dinanderie, bronzes, meubles, bahuts et devants de coffre en bois sculpté
Curieuse table gothique de changeur

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Les lundi 21 *et mardi* 22 *mars* 1881, *à* 2 *heures*

Commissaire-priseur : Me CHARLES PILLET 10, r. la Grange-Batre.	Expert : M. CH. MANNHEIM 7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : Le samedi 19 mars	*Publique* : Le dimanche 20 mars

de une heure à 5 heures

BIBLIOTHÈQUE
DE
M. J. RENARD (de Lyon)
LIVRES
RARES ET PRÉCIEUX
Imprimés et manuscrits
La plupart Français et Latins

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Du lundi 21 *au mercredi* 30 *mars* 1881,
à une heure et demie

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,
Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, libraire-expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le dimanche 20 mars, de 2 h. à 5 heures.

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.
Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons
PROVENANCE DIRECTE

VENTE
DE
TABLEAUX
DE
PREMIER ORDRE
ANCIENS & MODERNES
COMPOSANT LA GALERIE DE
M. JOHN W. WILSON

Dont la vente pour cause de départ aura lieu
EN SON HOTEL
3, Avenue Hoche, 3
LES LUNDI 14, MARDI 15 & MERCREDI 16 MARS 1881
à 2 heures

COMMISSAIRE-PRISEUR :
Me CHARLES PILLET
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERT :
M. GEORGES PETIT
7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
Aujourd'hui samedi 12 mars 1881

PUBLIQUE :
Le dimanche 13 mars 1881

De 1 heure à 5 heures

Catalogue illustré, prix : 20 francs

COLLECTION DE M. ROXARD DE LA SALLE
DE NANCY

TABLEAUX ANCIENS
PAR
CAMPHUYSEN, GOYEN (VAN), HALS (FRANS),
HOOCH (PIETER DE), KAISER (TH. DE), NEER (VAN DER), RUBENS
VLIEGER (SIMON DE), NATTIER, DE BRAY
VAN DAEL, RIBERA, et autres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
LE LUNDI 28 MARS 1881, A 2 HEURES 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :
Me CHARLES PILLET
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERT :
M. FÉRAL, Peintre
54, faubourg Montmartre

Chez lesquels se trouve le Catalogue

Expositions :
Particulière : le Samedi 26 Mars 1881, de 1 heure à 5 heures
Publique : le Dimanche 27 mars 1881. — —

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 12 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 19 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Galerie de M. John W. Wilson.

MM. Charles Pillet et Georges Petit.

TABLEAUX MODERNES

L'*Angelus*, de Millet, 160.000 fr.; *Halte de cavaliers*, de Meissonier, 125.000 fr.; *Intérieur de cour en Italie*, de Decamps, 36.800 fr.; la *Sentinelle*, de Bargue, 28.000 fr.; *Joueur de flûte*, de Bargue, 30.000 fr.; *Sous la feuillée*, de Diaz, 16.500 fr.; *Soleil couchant*, de Corot, 12.000 fr.; *Vallée de la Sole*, de Troyon, 19.200 fr.; *Tigre et serpent*, de Delacroix, 24.100 fr.; *Arabes à la chasse*, de Pasini, 6.000 fr.; *Portrait de l'artiste*, de Ricard, 3.100 fr., acheté pour le Louvre par M. Turquet; *Cour de maison*, de Fortuny, 5.100 fr.; le *Message*, de Roybet, 12.050 fr.; la *Mare*, de Diaz, 12.300 fr.; le *Marais*, de Daubigny, 12.550 fr.; *Venise*, de Ziem, 17.500 fr.; *Faneuse*, de Millet, 23.700 fr.; *Tigre surpris par un serpent*, de Delacroix, 24.100 fr.; *Hameau en Normandie*, de Rousseau, 20.000 fr.; la *Mare*, de Troyon, 31.500 fr.; *Sommeil de la Nymphe*, de Troyon, 1.650 fr.; *Tête de femme*, de Couture, 900 fr.; la *Ferme*, de Troyon, 3.400 fr.; *Intérieur flamand*, de Leys, 4.900 fr.; les *Babouches*, de Delacroix, 1.320 fr.; un *Bouquet d'œillets*, de Muller, 820 fr.; *Tête de bélier mort*, de Troyon, acheté pour le Musée du Louvre par M. Turquet, 1.510 fr.

TABLEAUX ANCIENS

Frans Hals, *Portraits de Scriverius et de sa femme*, adjugés au Musée de Berlin pour 80.000 fr.; le grand *Portrait de P. Ven der Broeke*, adjugé à 78.000 fr.; celui d'*Un membre de la famille de Schade*, à 43.100 fr.; le *Bal*, de Pieter Codde, poussé par le Musée de Bruxelles jusqu'à 30.000 fr., a été acquis par le Musée de Berlin pour 34.900 fr.; le *Bac*, de Salomon van Ruisdael, 32.000 fr., au Musée de Bruxelles; une *Vue de Dordrecht*, par Van Goyen et A. Cuyp, 30.500 fr.; la *Kermesse*, de Cornelis Dusart, 15.500 fr.; l'*Artiste dessinant d'après nature*, de Cuyp, 73.000 fr.; le *Calme*, de Willem van de Velde, 21.000 fr.; *Une fête*, par Dirck Hals, adjugée pour 6.000 fr. au Louvre; le *Pont de bois*, de Decker, et l'*Intérieur hollandais*, de Koedyck, acquis par le Musée de Bruxelles, 5.000 fr. chacun; la *Naumachie*, de Lavreince, 3.000 fr.; le *Plat de Delft*, par Kalf, 3.200 fr.; la *Perdrix*, de A. de Vois, 5.000 fr.; l'*Enfance de Bacchus*, de Poussin, 9.000 fr.; le *Comte de Bastard*, par Perronneau, 5.050 fr.; *Grande fête patronale*, de Demarne, 8.100 fr.; *Cache cache*, de Fragonard, 8.100; *Lady Eltenborough*, de Lawrence, 10.000; la *Maréchale de Luxembourg*, de Lancret, 17.500 fr.; les *Plaisirs du camp*, de Pater, 17.000; l'*Ile enchantée*, de Watteau, 20.000 fr.; le *Portrait d'homme*, de Rembrandt, 200.000 fr.; un *Rabbin*, id., 10.000 fr.; le *Golgotha*, id., 9.150 fr.; *Etienne Gardinet*, par Holbein, 66.700 fr.; *Intérieur de cuisine*, par Teniers, 23.000 fr.; le *Festin des singes*, id., 6.200 fr.; l'*Enfant à la gaufre*, de Maas, 10.500 fr.; le *Dam*, de Berckeyde, 8.300 fr. *Clair de Lune*, de Van der Meer, 5.300 fr.; la *Veuve*, de Reynolds, 15.500 fr.; la *Halte*, de Morland, 8.520 fr.; la *Servante*, de Van der Meer, 8.500 fr.; *Frère et sœur*, de Beechey, 3.800 fr.; le *Coup de canon*, de Brooking, 5.500 fr.; le *Chef maure*, de F. Bol, 4.000 fr.; *The glebe Farm*, de Constable, 3.660 fr.

La vente a produit 2.032.425 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Salon

M. Puvis de Chavannes vient d'adresser la lettre suivante aux artistes peintres à l'occasion de la nomination du jury pour le prochain Salon :

Paris, 13 mars 1881.

Messieurs et chers confrères,

Le rang dans lequel j'ai été appelé plusieurs fois déjà à l'honneur de faire partie du jury sous

l'ancien règlement, me permet, sans trop de présomption, de penser que vous songeriez peut-être de nouveau à moi cette année. — Or, de grandes modifications ayant été introduites, je tiens à vous faire connaître d'une manière précise mon opinion à ce sujet.

1° Aujourd'hui comme toujours, je suis pour le respect de certains droits acquis et, par conséquent, opposé à l'article aux termes duquel tout le monde doit passer devant le jury.

2° Je ne crois pas à la possibilité d'un fonctionnement heureux avec un jury composé de quarante membres.

3° Je me refuse complètement à la signature du vote, considérant cette mesure comme touchant à la dignité du juré et d'une efficacité douteuse.

4° Enfin, je considère comme de plus en plus inapplicable, par le fait de la disproportion avec le nombre toujours croissant des artistes de valeur, le système des médailles.

La commission constitutive du Salon ayant adopté, à une forte majorité, ces mesures dont les avantages m'échappent, il était de mon devoir de ne vous laisser aucun doute sur mon sentiment.

Veuillez agréer, messieurs et chers confrères, l'assurance de ma considération très-distinguée.

P. Puvis de Chavannes.

—

Les élèves architectes dont les noms suivent ont été admis au concours définitif du grand **Prix de Rome**.

1° MM. Maillard, élève de M. Guadet; 2° Hermant, élève de MM. Hermant et Vaudremer; 3° Quatesous, élève de M. Pascal; 4° Larche, élève de M. Guadet; 5° Deylane, élève de M. André; 6° Albert Julien, élève de M. Daumet; 7° Guébin, élève de M. Pascal; 8° Ruy, élève de MM. Vaudremer et André; 9° Redon, élève de M. André; 10° Devienne, élève de M. Coquart.

L'esquisse définitive sera faite mercredi 23 jusqu'au samedi 26 inclus.

—

Les artistes admis à l'épreuve de second degré du concours pour le monument à élever à Versailles, en commémoration de l'**Assemblée constituante** de 1789, sont prévenus que les projets devront être déposés à l'École nationale des beaux-arts, les 29 et 30 mars courant, de dix heures à quatre heures.

Les concurrents devront produire :

Une maquette d'au moins un dixième ;

Une figure de la statue de la République, et une autre de Mirabeau, réduites au tiers.

Les projets seront exposés à la salle Melpomène et dans le péristyle ayant accès au quai.

L'exposition publique sera ouverte du vendredi 1er avril au dimanche 5 avril inclusivement.

NOUVELLES

—

*** Lundi matin, la commission plénière de la décoration des écoles et de l'imagerie scolaire s'est réunie au ministère de l'instruction publique, rue de Grenelle.

Après avoir pris connaissance du rapport relatif à l'imagerie scolaire, la commission en a adopté les conclusions.

L'imagerie scolaire comprend les estampes et les photographies destinées à être distribuées comme prix, accessits, bonnes notes, bons points ou autres récompenses. Une commission spéciale permanente sera chargée d'examiner les spécimens pour lesquels on sollicitera une souscription du ministère de l'instruction publique. Les gravures et photographies adoptées pourront porter la mention de cette souscription.

Les estampes ou photographies destinées aux prix ou aux accessits devront reproduire, autant que possible, des compositions ou des œuvres d'art consacrées par l'admiration générale. On s'attachera, de préférence, aux compositions qui unissent l'intérêt du sujet à la perfection du style.

Les prix consisteront en un portefeuille renfermant plusieurs estampes, ou bien en une estampe unique destinée à être encadrée.

A côté des chefs-d'œuvre de la peinture, on admettra ceux de l'architecture, de la sculpture et des arts décoratifs. Ces dernières devront, de préférence, être appropriées aux industries d'art, spécialement représentées dans chaque région.

Les accessits comprendront des estampes en plus petit nombre ou d'un format plus réduit.

Dans le choix des bonnes notes et des bons points, on tiendra compte des besoins de l'enseignement et de l'éducation.

*** Depuis 1876, le gouvernement se préoccupe du parti à prendre pour la conservation des ruines des Tuileries, à raison de l'intérêt artistique et archéologique que présentent certaines dispositions architecturales et décoratives du monument. On s'est également demandé à quelle destination il convenait d'affecter le monument une fois restauré. La question, abandonnée pendant un certain temps, vient d'être reprise.

La combinaison actuellement à l'étude consisterait à utiliser ce qui reste du palais en façade sur les jardins à l'installation du Musée du Luxembourg.

C'est M Charles Garnier, architecte de l'Opéra, inspecteur général des bâtiments civils, qui est chargé de l'étude de cette combinaison.

*** Pour l'élection du successeur de M. Lefuel dans la section d'architecture à l'Académie, il n'a pas fallu moins de six tours de scrutin. Il y avait pour cette laborieuse élection 33 votants ; la majorité nécessaire (la moitié plus un), 17, n'a été obtenue par M. Ginain qu'au sixième scrutin.

⁂ Le prince de Galles est venu, vendredi, visiter pour la seconde fois le Musée Spitzer sur lequel la *Gazette des Beaux-Arts* prépare un travail qui paraîtra prochainement.

⁂ M. le baron Adolphe de Rothschild a ouvert lundi son *Hall* de la rue de Monceaux, où sont installées des merveilles de toutes sortes, surtout en cristaux de roche et en matières précieuses qu'il a fait venir récemment de son château de Prégny.

Fouilles à Utique

—

On se rappelle qu'en 1874, M. le baron de Billing, chargé d'affaires de France à Tunis, avait, avec l'autorisation du gouvernement de la régence de Tunis et l'approbation du ministre de l'instruction publique, fait pratiquer, dans les environs d'Utique, des fouilles qui avaient amené la découverte d'objets d'un haut intérêt pour l'art et l'archéologie. Un certain nombre d'amateurs parisiens ont pensé qu'il y avait lieu de reprendre ces investigations, et se sont entendus pour instituer une Société qui ferait le capital nécessaire.

Voici les noms des souscripteurs qui constituent la Société en participation : M. Edouard André, M. le comte R. Cahen d'Anvers, les comtes A. et N. de Camondo, M. Géry, M. A. de Girardin, M. le comte de Lambertye, M. le baron Alph. de Rothschild, M. le baron Seillière et sir Richard Wallace.

M. le comte Irisson d'Hérisson et M. le baron de Billing ont été chargés de la direction des fouilles; et dès le mois de février dernier, ils se sont rendus sur les lieux. Les premières tranchées, faites à peu de profondeur, ont amené la découverte d'un palais de sénateur avec nombre d'inscriptions intéressantes, une profusion de lampes et divers objets provenant d'une petite nécropole (*patera, amphora, olla ossuaria, unguentaria*), et de petits cercueils en pierre, d'une forme très-particulière, encore scellés par des pattes de bronze, et qui ne seront ouverts que devant les membres de la Société.

Enfin, le 14 mars 1881, un des membres de la Société a reçu la dépêche suivante :

« Venons de découvrir, à deux mètres de profondeur, beau temple consacré à Hercule enfant avec belle statue du dieu en marbre blanc; semble travail grec; admirables mosaïques. »

A. de L.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

—

Des membres de l'Académie, parmi lesquels M. Renan, avaient eu la pensée de solliciter, par l'intermédiaire de M. Ferdinand de Lesseps, l'intérêt du khédive pour les deux filles de Mariette. M. de Lesseps vient d'écrire à M. Renan que le vice-roi d'Egypte, avant la démarche projetée, avait déjà assigné à chacune des deux filles de l'illustre savant une pension de 200 livres, voulant ainsi reconnaître les services rendus au pays par le fondateur du musée de Boulaq.

C'est une lettre de Riza-Pacha, premier ministre du khédive, qui annonce à M. de Lesseps cette mesure généreuse, dont l'Académie s'est déclarée très-vivement touchée et reconnaissante.

Un manuscrit du septième siècle. — M. Léopold Delisle met sous les yeux de la Compagnie un manuscrit que son ancienneté rend très-précieux. L'écriture est onciale et moins belle que celle du Pentateuque de Lyon, dérobé en partie par Libri et restitué récemment par lord Ashburnham, mais elle s'en rapproche par la forme générale des lettres. Le volume comprend 178 feuillets de parchemin et contient : 1° une Vie des Pères; 2° dix homélies de saint Césaire, archevêque d'Arles; 3° une décrétale mutilée du pape Gélase; 4° un court commentaire de l'Evangile. Le frontispice et les capitales sont de curieux spécimens de la calligraphie au septième siècle. Le manuscrit est, en effet, de l'année 690. Il a appartenu d'abord au monastère de Saint-Médard, à Soissons, puis il est passé dans la librairie du monastère de Saint-Vaast, à Arras, où il est resté jusqu'au dix-septième siècle. De cette librairie, il a passé alors dans une bibliothèque ecclésiastique, puis a été recueilli par la bibliothèque de Bruxelles. Pendant la Révolution, il est rentré en France. Actuellement, il a repris sa place dans la bibliothèque de Bruxelles.

— L'Académie déclare vacante la place de Mariette-Bey. Elle décide, en outre, que l'exposition des titres des candidats aura lieu le 11 mars. Plusieurs membres auraient voulu joindre cette élection à celle que le récent décès de M. Paulin-Pâris met en perspective et nommer le même jour les deux nouveaux académiciens. On a voté sur cette proposition, qui a été rejetée.

— M. Geoffroy, directeur de l'Ecole française, envoie des nouvelles de Rome.

Des inscriptions ont été recueillies sur l'emplacement de l'ancien théâtre d'Ostie. Le texte en sera prochainement connu.

On construit tout près de Rome, sur le monte Mario, un vaste fort détaché de l'enceinte. Non loin de là passait la *Via triumphalis*, que suivaient les généraux vainqueurs quand ils obtenaient les honneurs du triomphe. En creusant les fossés du fort, les ouvriers ont mis au jour une chambre sépulcrale, située à cinq ou six mètres au-dessous du niveau du sol. La voûte du caveau funéraire était écroulée; la chambre a 4 mètres de long sur 3 m. 50 de largeur. Cette sépulture a dû être violée à une époque ancienne, car on a trouvé les urnes renversées, les sarcophages sans couvercle; on n'a recueilli aucun bijou, aucun objet de prix. Les murs n'offrent plus aucune trace de peinture; toutefois, on a ramassé de petits fragments de plâtre peint d'un centimètre carré; d'où on pourrait conclure que les parois ont reçu un enduit recouvert de peinture et que l'humidité a fait tomber.

La chambre sépulcrale contient sur chacun de ses côtés un grand sarcophage, sans couvercle, sans ornements, sans inscription : l'un est en marbre, l'autre en péperin, les deux autres en pierre dite de Palo. Au fond du caveau, à gauche, s'élève un petit monument assez curieux. Sur un petit carré en maçonnerie se dresse une

voûte ogivale. L'ensemble a 1 mètre 30 de haut ; l'intérieur est creux et divisé en deux étages d'inégale hauteur et d'inégale profondeur ; sur celui du fond on a trouvé un crâne presque entier reposant directement sur les briques.

Au milieu de la chambre, il y avait deux grandes urnes funéraires carrées : la première, haute de 1 m. 28, large de 0 m. 71, a sur le fronton de son toit triangulaire un aigle au milieu de deux roses, et sur ses faces latérales la patère et l'*urceolus* (seau) ; elle porte une inscription en beaux caractères de la bonne époque, où est nommée *Minicia Marcella, fille de Fundanus, morte à douze ans, onze mois et sept jours.*

La seconde urne, haute de 1 m. 08, large de 0 m. 68, dont le fronton est orné d'une couronne de laurier, porte une inscription qui nomme *Statoria Marcella, fille de Marcus.*

Des mêmes fouilles proviennent encore d'autres inscriptions funéraires recueillies ailleurs que dans la chambre : dans l'une sont nommés *Pullaienus Nicomède* et sa femme *Toccia Panacia*, qualifiée d'*épouse rarissime* ; dans l'autre figure *Sextus Curius Eusèbe ;* dans l'autre une affranchie de Nerva, *Cocceia Concordia Urania,* qualifiée d'*épouse irréprochable* (*sanctissima*), avec ses deux filles *Vibiana* et *Renata.* Enfin, on a recueilli un morceau de marbre représentant un cône tronqué, mesurant dans son plus grand diamètre 0 m. 09, haut de 0 m. 06, et portant sur une face les caractères III qui le désignent comme un poids. Citons aussi une petite urne, haute de 0 m. 25 ; à chaque angle il y a des têtes de bélier auxquelles s'accrochent des guirlandes de feuillage ; sur le couvercle, en forme de toit, se dressent, en guise d'acrotères, des têtes de masques.

— M. Léopold Hugo envoie à l'Académie, qui, conformément aux intentions généreuses du donateur, le transmet au Musée du Louvre, un petit bas-relief antique. Sa provenance est inconnue. Il avait été encastré dans les murs d'une habitation que M. Hugo possédait à Enghien. Sur la plaque de marbre blanc haute de vingt centimètres environ, large de 23, on voit sculpté un homme à cheval. L'animal est au repos ; il a la tête tournée vers un tronc d'arbre autour duquel s'enroule un serpent. L'homme a la tête nue et porte sur ses épaules le manteau d'apparat qui s'agrafe sur l'épaule par une fibule. L'arbre et le serpent sont des symboles bien connus pour appartenir aux régions infernales, au séjour des ombres, des héros.

Le cavalier est un de ces bienheureux (*makarii*) habitants des îles fortunées que les artistes grecs ont représentés partout sur les vases et les monuments funéraires ; de son vivant le héros représenté ici était un personnage de distinction.

Au-dessous du bas-relief il y a une inscription de trois lignes. Nous lisons aisément la première ligne comme M. Léopold Hugo : *Satyros kai Dionysos.* Une partie de la seconde ligne est fruste ; les caractères que nous y distinguons pourraient bien être les restes des mots : *Apolloni* ou *Poseidoni Theô epoioun.* C'est-à-dire : *ont consacré ce monument au dieu Poseidon Apollon.*

BIBLIOGRAPHIE

—

Les Bains de femmes d'Albert Dürer, par Charles Ephrussi, plaquette in-4° de 20 pages, sur papier de Hollande, avec cinq gravures hors texte. Jouaust, éditeur ; prix, 10 fr. — Tirage à 250 exemplaires.

On conserve au Cabinet des Estampes de Paris deux épreuves d'une gravure sur bois désignées sous le nom de *Bain d'Orient* et attribuées à Hans Baldung Grien. Notre ami Ch. Ephrussi, qui ne laisse pas impunément dévaliser son maître de prédilection, A. Dürer, établit péremptoirement dans cet opuscule que les gravures sont la contrepartie d'un dessin à la plume, conservé à la *Kunsthalle* de Brême, signé des deux initiales A. D. et daté 1496. Si le dessin est fort beau, les nudités féminines que l'on y voit n'ont rien de bien attrayant : l'artiste a été sincère jusqu'à la cruauté, mais ce n'est pas sa faute si les « chambres de bain », nombreuses en Allemagne à son époque, n'étaient pas fréquentées par des Vénus Callipyges. En 1506, le maître, mieux informé des grâces de la femme depuis qu'il a visité l'Italie, exécute un dessin analogue (collection du duc de Devonshire, à Chatsworth), où l'anatomie humaine offre aux regards des aspects plus consolants. Ce dessin est également reproduit dans la savante monographie de M. Ephrussi que la librairie des Bibliophiles a éditée avec le plus grand luxe et, ce qui vaut mieux encore, avec un goût parfait.

A. de L.

—

Physiologie du curieux, par Edmond Bonnaffé, plaquette de 50 pages, tirée à 600 exemplaires, sur papier de Hollande ; Jules Martin, successeur de A. Aubry, éditeur, 18, rue Séguier, à Paris.

Les lecteurs de la *Gazette* ont eu la primeur de cette délicate et spirituelle étude. M. Ed. Bonnaffé parle des collectionneurs en homme qui les connaît à merveille et qui a pu étudier sur lui-même le fonctionnement des organes particuliers à cette intéressante variété de l'espèce humaine. Il parle d'eux en toute sincérité ; aussi, avons-nous une satire plus souvent qu'un dithyrambe ; mais s'il est conduit, par la force des choses, à railler leurs petits travers, une tendresse visible atténue l'amertume de ses critiques.

M. Bonnaffé estime qu'il est permis de frapper un *curieux*, pourvu, cependant, que les verges soient entourées de fleurs.

Nous recommandons au charmant écrivain une classe moins intéressante que celle des curieux, mais qui se rattache à celle-ci par des points de contact multipliés et aussi par une étroite sympathie : la sympathie du loup pour l'agneau. Je veux parler du marchand, du brocanteur, et de tous ses complices déguisés... Jamais les coups montés du brocantage n'ont eu cette audace ; les rafles s'opèrent sur des millions. Que de bonnes histoires à raconter et dont la morale serait si utile à connaître pour les malheureux et innocents *curieux* dont on vide effrontément les poches ! A celui qui voudrait montrer les promesses de la bande noire, et surtout celles des chefs occultes qui dirigent les opérations, — il serait heureux pour une plus complète édification du public que ce fût un écrivain autorisé comme l'est M. Bonnaffé, — à celui-là nous prédisons un succès d'autant plus vif que, cette fois, les verges ne devront pas être enguirlandées de fleurs.

A. de L.

—

CONCERTS DU DIMANCHE 20 MARS 1881

CONSERVATOIRE

Symphonie avec chœur (Beethoven). — *Passacaille*, air de danse d'*Armide*, 1686 (Lulli). — *La prière du matin et du soir*, chœur (Emilio del Cavaliere). — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en *ré* majeur de Beethoven. — Première audition des variations sur un air béarnais de Fouquet. — Premier concerto pour piano de Liszt, par Mme Sophie Menter, pianiste de la cour d'Autriche. — Allegro, scherzo, nocturne et marche du *Songe d'une Nuit d'été*, de Mendelssohn. — Tarentelle de la *Muette*, transcrite pour piano par Liszt et exécutée par Mme Sophie Menter. — Marche religieuse de *Lohengrin*, de Wagner.

La vente des objets d'art, aquarelles, dessins et eaux-fortes délaissés par *Jules Jacquemart* aura lieu du 4 au 8 avril. Exposition les deux jours précédents, salle n° 8, à l'Hôtel Drouot.

VENTE DE

LIVRES

RARES ET CURIEUX

PRINCIPALEMENT SUR L'ARCHÉOLOGIE, LES BEAUX-ARTS, LA DIPLOMATIQUE ET LA BIBLIOGRAPHIE

RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Les lundi 21 et mardi 22 mars 1881, *à 7 heures 1/2 du soir.*

VOIR LE CATALOGUE CHEZ :

Me GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits Champs, 26.

M. CHOSSONNERY, libraire, quai des Grands-Augustins, 47.

MÉDAILLES

ANTIQUES

du MOYEN AGE et MODERNES

PROVENANT DE LA COLLECTION

DE FEU

M. l'abbé GERVOISE

de Chaumont (Oise).

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le lundi 21 mars 1881, *à 1 heure très-précise*,

Par le ministère de Me DURANTON, commissaire-priseur à Paris, rue Saint-Lazare, 32,

Assisté de MM. ROLLIN et FEUARDENT, experts, rue de Louvois, 1.

Intéressante Collection

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

SCULPTURES EN MARBRE

Deux jolis groupes composés chacun de deux enfants

Deux beaux chapiteaux Renaissance

SCULPTURES EN BOIS ET EN IVOIRE

Suite de groupes et statuettes du XVe siècle à décor polychrome

Coffrets gothiques en bois

ORFÈVRERIE

Très-grande croix du XVe siècle et grand ostensoir du XVIIIe siècle

ARMES ET FERS

Buste applique en faïence de Lucca della Robbia, objets divers, cruches en grès de Flandre, des XVIe et XVIIe siècles, statuettes en vieux Saxe.

Dinanderie, bronzes, meubles, bahuts et devants de coffre en bois sculpté

Curieuse table gothique de changeur

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 21 et mardi 22 mars 1881, *à 2 heures*

Commissaire-priseur :	Expert :
Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
10, r. la Grange-Batre.	7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique* :
Le samedi 19 mars	Le dimanche 20 mars

de une heure à 5 heures

TABLEAUX

ÉTUDES ET DESSINS

PAR FEU COMPTE-CALIX

Meubles Renaissance, belles tapisseries, Costumes, faïences et objets d'art

Garnissant son atelier

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mercredi 23 mars 1881, *à 2 h. 1/2 précises.*

Me LÉON TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39.

M. CHARLES MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7.

Exposition publique, le mardi 22 mars, de 2 h. à 5 heures 1/2.

VENTE
de
TABLEAUX MODERNES
Aquarelles & Dessins

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 25 *mars* 1881, *à* 2 *h.*

Me CH. PILLET	M. FÉRAL
commissaire-priseur,	peintre-expert
r. Grange-Batel., 10	54, faubg Montmartre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le mercredi 23 mars,	le jeudi 24 mars

De une heure à cinq heures

TABLEAUX MODERNES

composant en partie

La COLLECTION DE M. D...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 25 *mars* 1881, *à* 2 *heures* 1/2

Me CH PILLET	M. GEORGES PETIT
commissaire-priseur,	expert
10, r. Grange-Batelre.	7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, le mercredi 23 mars,
— publique, jeudi 24 mars,
De une heure à cinq heures.

Faïences Italiennes

Des fabriques de Gubbio, Pesaro, Urbino, Faenza, Castel-Durante, Castelli, etc.,
Faïences de Rouen, Porcelaines diverses,
Biscuits de Wedgwood, Verrerie de Venise,
Bijoux, Objets variés, Cabinets Louis XIII

DENTELLES ET BRODERIES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le samedi 26 *mars* 1881, *à* 2 *h.*

Me CH. PILLET	M. MANNHEIM
commissaire-priseur,	expert
10, r. Grange-Batelre.	7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le vendredi 25 mars, de 1 heure à 5 heures.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

VENTE
Après décès de Mme N***
BEAUX BIJOUX

Enrichis de brillants, perles fines et pierres de couleurs, rivières, colliers, etc.

Argenterie et vermeil. Objets d'art et d'ameublement. Tableaux, bronzes, porcelaines. Meubles en bois sculptés et autres. Garderobe, fourrures, dentelles, éventails.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les vendredi 25, *samedi* 26 *et lundi* 28 *mars*
à deux heures

Me ALBINET, commissaire-priseur, 84, rue de Maubeuge.

M. CHARLES MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition, jeudi 24 mars, de 1 h. à 5 h.

COLLECTION
De feu Jules JACQUEMART
—
AQUARELLES ET DESSINS
ESTAMPES
Œuvres de feu Jules Jacquemart

TABLEAUX et ESTAMPES par DIVERS

Objets de l'Orient

Armes, bronzes, sculptures, porcelaines, miniatures indiennes, étoffes et tapis, joli meuble de la Renaissance en bois sculpté et autre meuble incrusté de nacre et de filets de cuivre.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 4, *mardi* 5, *mercredi* 6, *jeudi* 7 *et vendredi* 8 *avril* 1881, *à deux heures.*

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :
M. Charles MANNHEIM, rue St-Georges, 7;
M. CLÉMENT, 3, rue des Saint-Pères;
M. G. PETIT, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :
Particulière, le samedi 2 avril 1881.
Publique, le dimanche 3 avril 1881,
de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

COLLECTION DE M. ROXARD DE LA SALLE
DE NANCY

TABLEAUX ANCIENS

PAR

CAMPHUYSEN, GOYEN (VAN), HALS (FRANS),
HOOCH (PIETER DE), KAISER (TH. DE), NEER (VAN DER), RUBENS
VLIEGER (SIMON DE), NATTIER, DE BRAY
VAN DAEL, RIBERA, et autres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

LE LUNDI 28 MARS 1881, A 2 HEURES 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :

Me CHARLES PILLET

10, rue de la Grange-Batelière

EXPERT :

M. FÉRAL, Peintre

54, faubourg Montmartre

Chez lesquels se trouve le Catalogue

Expositions :

Particulière : le Samedi 26 Mars 1881, de 1 heure à 5 heures

Publique : le Dimanche 27 mars 1881, — —

SUCCESSION P. L. ÉVERARD

Marchand de tableaux

TABLEAUX
MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 8 & 9

Les jeudi 31 mars et vendredi 1er avril 1881, à deux heures

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière

M. DURAND-RUEL
expert
1, rue de la Paix, à Paris

M. J. HOLLENDER
expert
7, rue des Croisades, à Bruxelles

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
Le mardi 29 mars 1881

PUBLIQUE :
Le mercredi 30 mars 1881

De 1 heure à 5 heures et demie

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE

VINGT EAUX-FORTES

DE

JULES JACQUEMART

Tirées sur beau papier in-4 colombier, reliure en basane

TABLE DES GRAVURES

1. — Miroir français du XVI^e^ siècle.
2. — Le Soldat et la Fillette qui rit, d'après Vander Meer.
3. — Bijoux antiques (musée Campana).
4. — Aiguière à grotesques d'Urbino.
5. — Scène espagnole, d'après Goya.
6. — Objets orientaux.
7. — Moïse, de Michel-Ange.
8. — Trépied ciselé par Gouthière.
9. — Bijoux du XVI^e^ siècle.
10. — La Minerve de Besançon, bronze antique
11. — Bijoux (collection Czartoriski).
12. — Plat d'Urbino.
13. — Buste de Henri III (bronze).
14. — Vase à boire, argent et vermeil.
15. — Chez Berne-Bellecour.
16. — Vénus marine, bas-relief en bronze.
17. — Armes du XVI^e^ siècle.
18. — Ivoire et céladons.
19. — Vase en émail cloisonné.
20. — Christ à la colonne.

Planches choisies dans la Collection de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

MM. les abonnés de 1881 pourront retirer un exemplaire de cet album, au bureau de *la Gazette*, au prix de 15 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente (franco en province, 20 francs).

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 13 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 26 mars.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection G. M...

Estampes de l'Ecole française du XVIIIe siècle. MM. Maurice Delestre, Danlos fils et Delisle.

Nous donnons ici toutes les enchères qui se sont produites à 500 francs et au-dessus.

Smith (J.-B.). Promenade à Carlisle-House en 1781. 620 fr.

Moreau le jeune (d'après). Marie-Antoinette, 500 fr.

Baudoin (d'après). Eau-forte de Moreau et Simonnet. Le coucher de la mariée, 2.015 fr. — La même estampe, 1 220 fr. — L'épouse indiscrète, par Delaunay (1771), 500 fr. — La même estampe, 600 fr. — Le lever, par Massard (1771), 715 fr. — La même estampe, 600 fr.

Fragonard (d'après). Les hasards heureux de l'escarpolette, par N. de Launay, 1.000 fr. — La même estampe, 700 fr. — Joconde, par C.-L. Lingée, 500 fr. — Le glouton, par J.-B. Simonnet, 640 fr. — Sœur Jeanne, 1.100 fr.

Freudeberg (d'après S.). Le petit jour, par N. de Launay, 710 fr. — Les confidences, par C.-L. Lingée, 600 fr. — L'occupation, par Lingée, 599 fr. — La toilette, par Voyz l'aîné (1774), 600 fr. — Suite d'estampes pour servir à l'histoire des mœurs et du costume des Français dans le XVIIIe siècle, etc., 4.000 fr.

Greuze (d'après). La cruche cassée, par J. Massard (1773), 1.401 fr.

Laurence (d'après). L'assemblée au concert, l'assemblée au Salon, par Dequevauviller, 716 fr. — Le billet doux, par N. de Launay, 510 fr. — La consolation de l'absence, par N. de Launay, 700 fr. — Le contre-temps, par Dequevauviller, 601 fr. — Le directeur des toilettes, par Voyz l'aîné, 1.150 fr. — L'heureux moment, par N. de Launay, 700 fr. — Qu'en dit l'abbé? par N. de Launay, 920 fr. — La même estampe, 890 fr. — La même estampe, 980 fr. — La même estampe, 560 fr. — Le repentir tardif, par Le Vilain, 705 fr. — Le Roman dangereux, par Helman, 600 fr. — Les Sabots, par J. Couché, 600 fr. — Le joli chien, 600 francs.

Moreau le jeune (d'après). Déclaration de la grossesse, par P.-A. Martini (1776), 500 fr. — J'en accepte l'heureux présage, par Orière, 500 fr. — Les délices de la maternité, par Helman (1777), 505 fr. — Le rendez-vous pour Marly, par C. Guttenberg, 680 fr. — Les adieux, par N. de Launay, 500 fr. — La dame du Palais de la reine, par P.-A. Martini (1777), 600 fr. — Le lever, par L. Halbou (1781), 500 fr. — La petite toilette, par P.-A. Martini, 500 fr. — La même estampe, 1.200 fr. — La grande toilette, eau-forte, par Trière et Romanet, 980 fr. — La même estampe, 950 fr. — La course de chevaux, par Guttenberg, 800 fr. — Le pari gagné, par Camligne, 530 fr. — La même estampe, 1.200 fr. — La partie de whist, par J. Dambrun (1783), 920 fr. — La même estampe, avant la lettre, 1.760 fr. — Oui ou non, par N. Thomas (1781), 700 fr. — Le seigneur chez son fermier, par J.-L. Delignon (1783), 500 fr. — La même estampe, avant la lettre, 600 fr. — La petite loge, par Patas, 700 fr. — La sortie de l'Opéra, par Malbeste, 700 fr. — La même estampe, avant toutes lettres, 695 fr. — Le souper fin, par Helman (1781), 1.000 fr. — La même estampe, 795 fr. — Le vrai bonheur, par J.-B. Simonnet 1782), 600 fr. — Suite d'estampes pour servir à l'histoire des modes et du costume en France, dans le XVIIIe siècle, année 1776, 2.450 fr. — Suite d'estampes pour servir à l'histoire des modes et du costume en France, dans le XVIIIe siècle, année 1876, 3.200 fr. — Monument du costume physique et moral de la fin du XVIIIe siècle, 700 fr.

Saint-Aubin (A. de). Suite de portraits, 3.200 fr. — Les mêmes estampes, 600 fr. — Au moins soyez discret; Comptez sur mes serments, 500 fr. — Le bal paré, par A.-J. Duclos, 705 fr. — La promenade des remparts de Paris, par Courtois, 505 fr. — Tableau des portraits à la mode, etc., 815 fr. — Le bal paré, par A.-J. Duclos, 1.205 fr. — Le concert, par A.-J. Duclos, 2.905 fr. — Le bal paré,

— le concert, par A.-J. Duclos, 12.000 fr. — Les mêmes estampes, 2.000 fr.

Debucourt. Le menuet de la mariée (1785), 1.960 fr. — Les noces au château, 1.605 fr. — La même estampe, 500 fr. — L'escalade ou les adieux du matin, 500 fr. — Les deux baisers, 3.000 fr. — Promenade dans la galerie du Palais-Royal (1787), 1.575 fr. — Promenade du jardin du Palais-Royal (1787), 1.300 fr. — L'oiseau ravimé (1787), 1.510 fr. — Les bouquets ou la fête de la grand'maman, 3.000 fr. — La main, — la rose, 2.200 fr. — La promenade publique (1792), 1.380 fr. — La croisée, 605 fr. — Frascati, 1.000 fr. — Modes et manières du jour, 630 fr.

La vente a produit 258.455 francs.

(*A suivre.*)

—

Autographes

Cinq lettres originales de Paul de Foix et de Michel de Castelnau, envoyés de Catherine de Médicis auprès de la grande Elisabeth, et fort intéressantes pour l'histoire de Marie Stuart, ont été vendues 9.700 fr. ; une lettre du duc d'Alençon à Louis XI a atteint 1.005 fr. ; une lettre d'amour de Pauline Bonaparte au comte de Forbin, 555 fr. ; deux lettres échangées entre le maréchal Berthier et le duc de Saxe-Weimar, 555 fr. ; huit pages de Mme de Griguan, fille de Mme de Sévigné, 500 fr. ; quatorze lettres de Palissot, 500 fr. ; une symphonie inédite de Rossini, 500 fr. ; neuf lettres de Talleyrand, alors qu'il était ministre des relations extérieures en l'an VI, 530 fr. ; soixante-quatre autographes de Voltaire, notes, réflexions, pensées, fragments, 500 fr. ; les papiers de Carnerero, fameux agent espagnol, intéressants pour l'histoire de la Restauration, ont été vendus 6.000 fr. en quatre dossiers. Un exemplaire de l'*Histoire de la Révolution française* de M. Thiers, contenant 720 portraits et autographes des personnages les plus marquants de la Révolution, a été vendu 1.500 fr.

Le total de la vacation s'est élevé à 42.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le jury de peinture, à l'**Ecole des Beaux-Arts**, vient de rendre les jugements suivants :

Concours de la demi-figure peinte, dit du torse, fondé en 1776 Prix : M. Burnoin, élève de M. Cabanel ; mentions : MM. Berton et Pichot, élèves de M. Cabanel.

Au concours de places (section de peinture) pour le cours de M. Yvon, quatre-vingts élèves ont été admis. La plupart sortent de l'atelier de M. Cabanel.

Le conseil supérieur vient de prendre une mesure de rigueur à l'égard d'un élève.

Par une décision du 15 mars, M. Licorini est exclu de l'École jusqu'au 1er juillet 1881.

—

Nous annonçons de nouveau que le 1er mai prochain s'ouvrira à **Milan**, sous le patronage de S. M. le roi, une grande exposition internationale italienne qui restera ouverte jusqu'à la fin de septembre.

A côté des beaux-arts figureront l'industrie, l'art ancien, une revue du travail, une exposition musicale et une exposition agricole.

La ville se prépare depuis longtemps à cette grande fête de l'industrie et des arts, et s'efforce de rendre le séjour le plus agréable possible aux visiteurs. Le grand théâtre de la Scala qui, d'ordinaire, ne s'ouvre qu'en Carnaval et en Carême, s'apprête à donner des spectacles d'opéra et de ballet en l'honneur de l'exposition.

Les beaux-arts seront largement représentés. Déjà les œuvres de peinture annoncées de toutes les parties d'Italie s'élèvent à 3.000 environ, et celles de sculpture à un millier.

NOUVELLES

—

*** Samedi a eu lieu, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, l'élection du successeur de Mariette-Pacha.

Deux candidats étaient en présence : M. Lenormand et M. Oppert. Au premier tour de scrutin, M. Oppert a été élu par 19 voix contre 16 données à son concurrent.

M. Oppert est un de nos savants les plus distingués. Allemand naturalisé Français, il professait déjà depuis longtemps quand des travaux fort remarquables sur les antiquités de l'Assyrie lui valurent, en 1876, le Grand Prix biennal de 20.000 fr., et la chaire de philologie et d'archéologie assyrienne au Collège de France.

M. Oppert est âgé de cinquante-cinq ans. Il est officier de la Légion d'honneur.

*** Le jury de peinture du Salon n'aura pas à examiner moins de *neuf mille* toiles envoyées cette année par les artistes.

*** Un atelier inoccupé de la manufacture des Gobelins vient d'être transformé en salle d'exposition pour les tapisseries nouvellement fabriquées qui n'ont point encore été livrées à leur destination définitive. Tels sont les panneaux de M. J. Mazerolle pour l'Opéra : le *Vainqueur*, de M. F. Ehrmann, donné au Musée d'art et d'industrie de Vienne (Autriche), et une partie des tentures commandées pour le Panthéon.

M. E. Turquet, sous-secrétaire d'Etat des Beaux-Arts, accompagné de M. de Ronchaux, secrétaire général des Beaux-Arts, Gruyer, inspecteur des Beaux-Arts, et Gerspach, chef du bureau des manufactures nationales, sont venus visiter mercredi cette exposition, qui a été immédiatement ouverte au public.

*** Les journaux de Lyon nous apprennent que, dans sa dernière réunion, le conseil municipal de Villefranche a voté l'érection d'une statue à Claude Bernard sur la place de ce nom, à la porte de Belleville.

Une souscription a été autorisée à cet effet.

D'autre part, on mande de Grenoble que le décret autorisant l'érection d'une statue à

Hector Berlioz à la Côte-Saint-André, vient d'arriver à la préfecture de l'Isère.

Cette statue sera élevée par souscription publique sur la grande place de la ville natale du célèbre compositeur.

NÉCROLOGIE

Un peintre distingué, M. **Hugues Merle**, élève de M. Léon Cogniet, est mort à la suite d'une courte maladie.

M. Merle n'était âgé que de 58 ans; il était né à Saint-Marcellin (Isère) et avait débuté à l'âge de 20 ans au Salon de 1843. Depuis, il avait successivement exposé : la *Migration des Pâtres des Alpes*, la *Lisette de Béranger*, le *Repos de la Sainte Famille en Egypte*, la *Mendiante*, actuellement au Musée du Luxembourg, l'*Assassinat de Henri III*, les *Portraits des fils du duc de Morny*, *Marguerite essayant des bijoux*, *Pernette*, la *Fileuse*, une *Jeune fille d'Etretat*, etc.

Fouilles d'Utique

Ces fouilles, dont nous avons mentionné les premiers résultats dans notre dernier numéro, continuent avec un grand succès. Sans parler des très-nombreux fragments d'architecture mis à jour, une nouvelle dépêche datée du 22 et signée de M. le comte Irisson d'Herrisson annonce la découverte d'une belle statue de Bacchus en marbre blanc.

Tous les objets provenant des fouilles d'Utique seront rassemblés en une exposition qui aura lieu en 1882 au Palais de l'Industrie. Les artistes et les savants pourront se prononcer sur la valeur des résultats obtenus.

CORRESPONDANCE DE LONDRES

La série d'expositions artistiques que le « *Burlington Fine Arts Club* » s'est donné la mission d'organiser périodiquement, se continue cette année. C'est, on le sait, une association d'amateurs et de collectionneurs, comme on en rencontre beaucoup en Angleterre, cette terre classique des sociétés libres et constituées en dehors de toute attache officielle. Elle vient d'ouvrir les portes de ses salons de Savile Row à une exposition de gravures en manière noire, pour faire suite à celle de l'œuvre de Rembrandt, dont le compte-rendu critique, œuvre du Dr E. Seymour Haden, a été distribué en prime aux abonnés de la *Gazette des Beaux-Arts* dans l'excellente traduction qu'en a faite M. A. W. Thibaudeau.

Prenant la gravure en manière noire, le « Engraving in mezzotinto » des Anglais, à son origine, la série s'étend de Ludwid von Siegen et du prince Robert jusqu'à James Ward, Charles Turner et David Lucas. Dans cette période de près de deux siècles, cent vingt-deux artistes, représentés par 198 pièces, constituent une véritable histoire rétrospective d'une branche de l'art qui a été plus particulièrement cultivée dans la Grande-Bretagne. Aussi les noms anglais abondent-ils; et de ceux d'origine continentale, le plus grand nombre est porté par des maîtres qui ont travaillé en Angleterre, tels que Wallerant Vaillant, Abraham Blootelling et Paul van Somer.

C'est presque uniquement encore aux collections anglaises qu'ont été empruntées les œuvres exposées. Elles constituent d'ailleurs un ensemble des plus remarquables; les pièces les plus rares, les plus caractéristiques des divers graveurs y figurent.

Si l'on y remarque quelques lacunes, il n'en faut accuser que les dimensions assez restreintes du local dont le club peut disposer. Les inestimables richesses d'art que renferment les cartons des amateurs du Royaume-Uni auraient facilement permis de le remplir au quintuple, de manière à y faire figurer tous les artistes qui se sont fait un nom dans cette branche si intéressante de l'art.

La dominante de cette exposition, c'est l'abondance des portraits; le paysage et le genre, les sujets historiques ou religieux n'y paraissent pour ainsi dire qu'à l'état d'exceptions. Peut-être entre-t-il dans les vues du comité de direction d'en organiser une autre où figureront les grandes pièces qui reproduisent les œuvres des maîtres qui ont traité l'histoire et l'art religieux.

Est-ce qu'une exposition de ce genre n'aurait pas quelque attrait à Paris?

V.-J. Vaillant.

La tenture de l'Histoire de Moïse

d'après N. Poussin.

A M. Ludovic Lalanne.

Mon cher ami,

C'est à tort que M. de Chanteloup croyait, lorsqu'il a écrit le *Journal du voyage du cavalier Bernin*, que Colbert n'avait pas goûté sa proposition de faire une tenture de l'Histoire de Moïse, d'après les compositions du Poussin.

Si la difficulté de « réduire les sujets en grand, qui ne sont exécutés qu'en petites figures » (*Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. XXIII, p. 276), a d'abord arrêté Colbert, la réflexion, les avis de Ch. Le Brun aidant, sans doute, l'ont fait revenir sur son impression première.

On a exécuté aux Gobelins, en effet, antérieurement à l'année 1691, deux « tentures de l'*Histoire de Moïse* » avec or, en 10 et 11 pièces, l'un des sujets ayant été divisé en deux.

Aux compositions du Poussin, deux avaient été ajoutées par Ch. Le Brun; ce sont le *Serpent d'airain* et le *Buisson ardent*.

Les peintres qui avaient agrandi les tableaux, tant du Poussin que de son disciple, sont les suivants, d'après les documents déposés aux Archives nationales :

Stella : Le *Moïse exposé sur les eaux*, que M. de Chanteloup avait désigné et qui était chez Stella lui-même. La tapisserie est exposée dans la galerie des Gobelins.

Paillet, l'académicien : Le *Moïse retiré des eaux*, de M. de Richelieu, désigné par Chanteloup.

Yvait, le fils : *Le passage de la mer Rouge.*

Bonnemer : *La Manne* et *la Verge de Moïse*, dont le premier seul est désigné par Chanteloup et le *Serpent d'airain* de Ch. Le Brun.

Testelin : Le *Buisson ardent*, d'après Ch. Le Brun.

Desève, le cadet : Le *Moïse marchant sur la couronne de Pharaon*, le *Frappement du Rocher*, désignés par Chanteloup et le *Veau d'or* qu'il ne désigne pas.

Vous voyez que les trois sujets étrangers à l'Histoire de Moïse dont avait parlé M. de Chanteloup ayant été écartés et remplacés par deux autres qui s'y rapportent et que Ch. Le Brun avait composés, la tenture en question ayant plus d'unité, méritait bien le nom qu'on lui a donné dans les inventaires du XVIIe siècle et non celui de tenture de l'*Ancien Testament*, qui existe, mais composée d'autres tapisseries, exécutées postérieurement et d'après d'autres maîtres.

Votre tout affectionné,

DARCEL.

BIBLIOGRAPHIE

On representations of Centaurs in greek vase painting, par M. Sidney Colvin, 8°. — Londres, 1880 (extrait du *Journal of hellenic Studies*, I).

Sous ce titre, et à propos de trois vases inédits dont il publie des reproductions remarquablement fidèles, M. Sidney Colvin nous donne une étude complète et méthodique du mythe des Centaures, tel qu'il est raconté par les poètes et figuré par les artistes, les peintres de vases surtout.

Il distingue d'abord les divers épisodes de ce mythe : les plus importants sont le combat contre les Lapithes aux noces le Pirithoüs, la lutte avec Héraklès sur le mont Pholoé, l'entreprise et la punition de Nessus, la participation de Chiron aux noces de Thétis et de Pélée, et l'éducation par lui du jeune Achille. Il inventorie, classe et décrit, lorsqu'il y a lieu, les représentations connues de ces diverses scènes.

Mais ce n'est pas tout, et cette première partie de sa tâche une fois terminée, M. Sidney Colvin, élargissant le cadre de ses recherches, aborde l'étude de l'origine et de la nature même du mythe. Il écarte d'abord les explications Evhéméristes qui feraient des Centaures une simple peuplade de cavaliers, établie en Thessalie ou en Arcadie, et vivant de chasse et de pillage. Le fait que l'habitat de ces êtres fabuleux est toujours placé sur les montagnes les plus inaccessibles et que les armes qui leur sont données sont des branches d'arbres ou des quartiers de rochers, jamais ou presque jamais des armes humaines, suffisait à lui seul à prouver la fausseté de ces explications. Le système, fort en honneur aujourd'hui, qui fait des Centaures helléniques les frères des Gandharvas de l'Inde, est plus plausible. Les Gandharvas jouent un grand rôle dans les Védas, et y représentent les nuages ; mais ils ne sont jamais décrits comme ayant une double nature ; c'est sous l'aspect de guerriers qu'ils apparaissent et du haut de leurs chars de guerre qu'ils combattent. Aussi, M. Sidney Colvin, tout en se gardant de rejeter l'assimilation proposée (et il aurait eu, je crois, grand tort de le faire), fait-il remarquer avec beaucoup de raison que le mythe, s'il est originellement le même, s'est développé dans les deux contrées d'une manière très-différente. Pour comprendre la physionomie du Centaure grec, c'est à la Grèce même, à sa littérature et à ses œuvres d'art, qu'il faut s'adresser. Gerhard et surtout Preller l'avaient déjà tenté ; M. Colvin les suit résolument dans cette voie, et atteint enfin le but entrevu par eux.

Il observe d'abord que le type des Centaures est formé d'une manière analogue à celui des Sirènes, de la Chimère, de Scylla, des Harpyes. Comme ces divers monstres, les Centaures doivent donc représenter quelqu'une des forces sauvages de la nature, et les traditions qui les cantonnent constamment sur les hautes montagnes nous indiquent dans quelle sorte de lieux nous devons chercher la manifestation de la force qu'ils symbolisent.

Or, dans la mythologie grecque, le cheval, à cause de son allure rapide et bondissante, a été souvent pris pour symbole de l'eau en mouvement, des vagues qui se renversent en déferlant sur la plage, des torrents qui roulent de rocher en rocher. Les Centaures, monstres à corps de cheval, nés sur les sommets du Pélion, des amours d'Ixion (le tourbillon du vent) avec Néphélé (le nuage chargé de pluie), les Centaures ne sont donc pas autre chose que des torrents, qui, après les orages, se précipitent à grand fracas des hauteurs dans la plaine. Ecoutez d'ailleurs Virgile :

Ceu duo nubigenæ, cum vertice montis ab alto
Descendunt Centauri, Homolen Othrynque nivalem
Linquentes cursu rapido : dat euntibus ingens
Silva locum, et magno cedunt virgulta fragore.

Dans cette descente fougueuse, dans ce fracas d'arbres brisés, dans cette forêt qui s'entr'ouvre sur le passage des deux cavaliers, est-il possible de méconnaître la peinture poétique des ravages d'un torrent ?

Mais les neiges et les pluies ne donnent pas seulement naissance aux torrents dévastateurs, elles alimentent aussi les sources bienfaisantes qui fertilisent les vallons, et aux exhalaisons desquelles la superstition populaire attribue le pouvoir de donner l'inspiration prophétique. Aussi à côté des mauvais Centaures, trouvons-nous les bons Centaures, Chiron et Pholos, qui révèrent les dieux, connaissent les vertus des simples et se montrent serviables aux mortels. Et ainsi une contradiction qui tout à l'heure semblait inexplicable, non-seulement se comprend aisément, mais constitue une preuve de plus en faveur du système.

M. Sidney Colvin expose ces idées dans un style limpide et élégant. Son érudition n'est jamais pédante, et ses raisonnements, pour être fort serrés, n'en sont pas moins faciles à suivre. Ce sont là des qualités auxquelles, en France, nous sommes particulièrement sensibles, et non sans raison. Aussi ai-je grand plaisir à saluer cette brochure, et je crois pouvoir promettre à ceux de nos lecteurs qui se décideraient à l'ouvrir, qu'ils s'applaudiront de l'avoir fait.

O. R.

La librairie Quantin annonce comme devant paraître sous quelques jours, un nouvel ouvrage de M. Champfleury, la *Bibliographie céramique*, un fort volume in-8°, contenant la nomenclature analytique de toutes les publications faites en Europe et en Orient sur les arts céramiques depuis le XVIe siècle jusqu'à nos jours.

Le poste de conservateur du musée de Sèvres conduisait naturellement M. Champfleury à entreprendre un de ces importants et utiles travaux semblables à ceux que répand l'administration du South-Kensington. Enregistrement analytique de tous les ouvrages publiés par les divers peuples, manuscrits et ouvrages rares sur la céramique signalés dans les bibliothèques nationales ou privées, indication d'ouvrages contenant des renseignements sur l'art céramique et sa fabrication, mémoires archéologiques non mis dans le commerce, tout a été enregistré et étudié pendant neuf ans par M. Champfleury, avec l'attention, le soin, la patience qui sont le caractère de ses ouvrages d'érudition.

—

Journal des Débats, 22 mars. — Le musée des Arts décoratifs à Paris, par G. Berger.

St-Nicolas, n° 18. — Illustrations par Poirson, L. H., Heters, Ziew, Courboin, Gaillard.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris et chez tous les libraires.

Le Tour du Monde, 1054e livraison. — Une semaine à Lisbonne, par M. Jules Leclercq. — Texte et dessins inédits. — Huit dessins de Barclay, H. Catenacci, E. Thérond et E. Ronjat, avec une carte des environs de Lisbonne.

Journal de la Jeunesse, 343e livraison. — Texte par J. Girardin, J. Levoisin, Albert Lévy, Aimé Giron et Louis Rousselet. — Dessins : Tofani, Sirony, Ferdinandus, Bayard.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum, 12 et 19 mars. — Catalogue général des monuments d'Abydos, par Mariette (compte-rendu). — Exposition générale d'aquarelles à la Dudley Gallery. — Les arts industriels de l'Inde, par G. Birdwood. — Les arts industriels de l'Inde (II), par George Birdwood.

Academy, 12 et 19 mars. — Léonard de Vinci dans le Levant, par Mary Heaton. — Aquatintes au Club des beaux-arts de Burlington, par Frederick Wedmore. — Aquarelles à la Dudley Gallery. — La vie de William Blake, par A. Gilchrist (compte-rendu, par John Gray). — Tapisseries.

VENTES PROCHAINES

—

Collection de M. Roxard de la Salle

Cette belle collection de tableaux anciens va être dispersée, à l'Hôtel des ventes, lundi prochain 28 mars. Après l'étude approfondie qu'en a faite M. Paul Mantz dans la dernière livraison de la *Gazette des Beaux-Arts*, il est presque superflu d'attirer l'attention des amateurs sur l'importance de la plupart des toiles qui la composent; nous nous bornerons donc à rappeler les pièces capitales. D'abord, une ravissante esquisse de Rubens: le *Portrait équestre de Ferdinand d'Espagne, archiduc d'Autriche*, délicate et charmante improvisation d'un maître qui, presque toujours, a dit du premier coup de pinceau, le meilleur de ce qu'il avait à dire; puis la *Petite fille au chien*, de Pieter de Hooch; ce tableau de premier ordre a été gravé dans la *Gazette*, pour accompagner l'un des articles consacrés par Burger à la galerie Pereire, dont il faisait partie; le *Jeune homme à l'œillet*, par Frans Hals, œuvre longuement caressée en certaines parties, d'une touche fougueuse, en d'autres qui semblent destinées à montrer la signature habituelle du maître; de superbes portraits encore de Mierevelt, de Thomas de Keyser, de Janson Van Keulen, de de Bray; des *Poissons de mer*, de Van Beyeren, dessinés avec soin, énergiquement peints; un excellent *Intérieur d'église* d'Emmanuel de Witte; un tableau capital de Govert Camphuysen, la *Halte de Chasse*, avec des personnages de grande taille peints dans la manière large et savoureuse d'Albert Cuyp qui eût volontiers signé ce bel ouvrage; un charmant tableau signé de Van der Neer et daté de 1646, le *Matin*; trois Van Goyen, des plus importants; un joli tableau de fleurs de Van Dael (collection Delessert); deux *Hiver* très-curieux du vieux Breughel, dont M. Mantz n'a pu parler, attendu qu'ils viennent seulement d'être envoyés à Paris par M. de la Salle, qui ne pouvait se décider à les vendre; enfin, la perle de la collection, dans les maîtres hollandais, une *Plage de Scheveningue*, datée de 1643, et que M. Mantz appelle avec raison le chef-d'œuvre de Simon de Vlieger; c'est, en effet, une admirable peinture.

Les écoles méridionales sont également représentées dans la collection de M. de la Salle par trois ou quatre morceaux qui tous sont classés et connus. Au premier rang, le *Baptême du Christ*, de Ribera, toile superbe, qui a fait partie de la collection Salamanca; puis l'*Hérodiade* de Carlo Dolci, et le *Saint Sébastien* de Francesco Furini.

Dans l'école française: une jolie esquisse de Fragonard, un très-beau portrait de *Mme Adélaïde de France*, par Carle Van Loo, et celui de *Mme Henriette*, par Nattier; enfin un curieux portrait du comédien *Paul Poisson*, par Grimou.

—

Œuvres et collection de J. Jacquemart

La vente des objets composant la succession de notre regretté collaborateur et ami Jules Jacquemart se fera du 4 au 8 avril, à la salle n° 8 de l'hôtel Drouot. Elle se composera de deux parties: la première composée d'œuvres de Jacquemart, la seconde d'objets qu'il avait collectionnés avec le goût qui le caractérisait aussi bien comme amateur que comme artiste.

Dans la première nous notons 21 de ces aquarelles qui l'ont classé parmi les maîtres; 8 gouaches; 21 dessins, vues, paysages, objets de curiosité; 11 dessins inédits d'après les gemmes de la galerie d'Apollon, une des parties les plus originales de son œuvre, et d'autres de la même série qui ont servi de maquettes aux étonnantes gravures que l'on sait, et dont un certain nombre ont été publiées dans la *Gazette des Beaux-Arts*.

Dans la seconde nous signalerons quatre tableaux signés: de Nittis et Vollon, marques qui se recommandent d'elles-mêmes; puis des objets exquis de l'Orient: bronzes, cuivres émaux cloisonnés et peints, armes, porcelaines, faïences, orfèvreries, matières précieuses, ivoires, bois sculptés, laques, meubles, étoffes, tapis, miniatures..., en un mot tout un musée de pièces choisies par un amateur difficile à contenter et venu à temps.

Vient enfin une magnifique collection des estampes de l'artiste, et quantité de gravures modernes, en état précieux, des aquafortistes les plus remarquables de notre époque.

Cette vente, faite par MM. Ch. Pillet, Mannheim, Clément et Georges Petit, est certainement une des plus curieuses et des plus importantes de l'année.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 MARS 1881

—

CONSERVATOIRE

Symphonie avec chœur (Beethoven). — *Passacaille*, air de danse d'*Armide*, 1686 (Lulli). — *La prière du matin et du soir*, chœur (Emilio del Cavaliere). — Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

CONCERT PASDELOUP

Symphonie en cinq parties (H. Berlioz). 1re partie : Rêveries, passions; 2e partie : Un bal; 3e partie : Scène aux champs; 4e partie : Marche au supplice; 5e partie : Songe d'une nuit du Sabbat. — (Mozart) *Aria* (Ah ! non sai qual pena sia), chantée par Mlle Emma Thursby. — Fragment symphonique, première audition (Ad. Wormser. — Concerto en *mi* bémol pour piano, par Mlle Sophie Menter (Beethoven). — Menuet (Boccherini). — Tarentelle, chantée par Mlle Emma Thursby (Littolff). — Ouverture des *Girondins*.

TABLEAUX MODERNES

AQUARELLES et DESSINS

DONT LA VENTE AURA LIEU HOTEL DROUOT,

SALLE N° 9,

Le lundi 28 *mars* 1881, *à* 2 *heures* 1/2

Par le ministère de Me HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon),

Assisté de M. CH. GEORGE, expert à Paris, rue Laffitte, 12,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 27 mars, de 1 h. à 5 h.

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE, DU JAPON ET DE SAXE

Garnitures de trois et cinq pièces, potiches, cornets, bols, plats, assiettes, tasses et soucoupes, faïence de Delft, verrerie de Bohême, BRONZES, pendules, lustres, objets divers, OBJETS DE VITRINE, montres, châtelaines, argenterie, éventails, dentelles, guipures, etc.,

MEUBLES et ÉTOFFES.

Le tout arrivant de Hollande

Et appartenant à MM. HAMBURGER frères, d'Utrecht

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 28, *mardi* 29 *et mercredi* 30 *mars*, *à une heure et demie*.

Par le ministère de Me CH. PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Exposition publique, le dimanche 27 mars, de 1 à 5 h.

LIVRES

PROVENANT DE LA BIBLIOTHÈQUE

de feu M. JORDAN

(2e partie)

VENTE RUE DES BONS-ENFANTS, 28,

Le jeudi 31 *mars* 1881, *à huit heures du soir*

Par le ministère de Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. PORQUET, libraire, quai Voltaire, 1,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES

de

BELLES TAPISSERIES

des

GOBELINS et de FLANDRE

Suite de 5 belles tapisseries des Gobelins à sujets mythologiques et à riches bordures.

TAPIS de table en soie richement brodés.

TENTURES en damas ancien.

MEUBLES en bois sculpté et autres de style Louis XVI.

BRONZES d'ameublement, bustes en terre cuite.

2 PLAFONDS par Voillemot.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le samedi 2 *avril* 1881, *à* 2 *heures et demie*.

Me LEON TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39.

M. CHARLES MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7.

Expositions : particulière, le jeudi 31 mars,
— publique, le vendredi 1er avril 1881
de une heure à cinq heures.

E. LOWENGARD

26, rue Bullault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

COLLECTION
De feu Jules JACQUEMART

AQUARELLES ET DESSINS
ESTAMPES
Œuvres de feu Jules Jacquemart
TABLEAUX et ESTAMPES par DIVERS
Objets de l'Orient

Armes, bronzes, sculptures, porcelaines, miniatures indiennes, étoffes et tapis, joli meuble de la Renaissance en bois sculpté et autre meuble incrusté de nacre et de filets de cuivre.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8
Les lundi 4, mardi 5, mercredi 6, jeudi 7 et vendredi 8 avril 1881, *à 2 heures*

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :
M. Charles MANNHEIM, rue St-Georges, 7;
M. CLÉMENT, 3, rue des Saint-Pères;
M. G. PETIT, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le samedi 2 avril	le dimanche 3 avril

de une heure à cinq heures

VENTE

DES TABLEAUX

par feu
ALEXANDRE GUILLEMIN
et des
Tableaux
COSTUMES, BRONZES, Etc.
Composant sa Collection particulière

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3
Le vendredi 8 avril 1881, *à 2 heures et demie.*

Par le ministère de Me HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6 (square Montholon).
Assisté de M. DETRIMONT, expert, rue Laffitte, 27,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, jeudi 7 avril 1881, de 1 heure à 5 heures.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.
Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons
PROVENANCE DIRECTE

ESTAMPES
ANCIENNES ET MODERNES

FORMANT LA COLLECTION DE FEU LE PRINCE
ALEXANDRE LOBANOW DE ROSTOWSKY
Comprenant les chefs-d'œuvre des vieux maîtres

Schongauer, Mecken, Durer, Beham, Aldegrever, Leyden, Rembrandt, Ostade, Bega, Berghem, Potter, Dujardin, Everdingen, Ruisdael, Waterloo, Van Dyck, Raimondi, Edelinck, Drevet, Bervic, Massard, Ville, Strange, *en épreuves superbes et rares*, puis :

les Travaux des célèbres burinistes comme

Volpato, Morghen, Garavaglia, Longhi, Anderloni, Desnoyers, Richomme, Forster, Lefèvre, Claesseus, Muller, Steinla, Mandel, Felsing, Keller, etc.

En toutes premières épreuves choisies et une petite collection de PORTRAITS RUSSES

dont la VENTE aux enchères aura lieu

Mardi 26 avril 1881, et jours suivants

Chez AMSLER et RUTHARDT, à BERLIN, marchands de gravures
BEHRENSTRASSE, 29 a

On trouvera le catalogue illustré chez MM. CLÉMENT, 3, rue des Saints-Pères, et DANLOS fils DELISLE, 15, quai Malaquais, chez lesquels la collection sera exposée dans les premiers jours Avril.

COLLECTION DE M. ROXARD DE LA SALLE
DE NANCY

TABLEAUX ANCIENS

PAR

CAMPHUYSEN, GOYEN (VAN), HALS (FRANS),
HOOCH (PIETER DE), KAISER (TH. DE), NEER (VAN DER), RUBENS
VLIEGER (SIMON DE), NATTIER, DE BRAY
VAN DAEL, RIBERA, et autres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

LE LUNDI 28 MARS 1881, A 2 HEURES 1/2

COMMISSAIRE-PRISEUR :
Me CHARLES PILLET
10, rue de la Grange-Batelière

EXPERT :
M. FÉRAL, Peintre
54, faubourg Montmartre

Chez lesquels se trouve le Catalogue

Expositions : **Particulière** : le Samedi 26 Mars 1881, de 1 heure à 5 heures
Publique : le Dimanche 27 mars 1881, — —

SUCCESSION P. L. ÉVERARD
Marchand de tableaux

TABLEAUX
MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES 8 & 9

Les jeudi 31 mars et vendredi 1er avril 1881, à deux heures

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière

M. DURAND-RUEL
expert
1, rue de la Paix, à Paris

M. J. HOLLENDER
expert
7, rue des Croisades, à Bruxelles

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
Le mardi 29 mars 1881

PUBLIQUE :
Le mercredi 30 mars 1881

De 1 heure à 5 heures et demie

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 14 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 2 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Roxard de La Salle

MM. Charles Pillet et Féral.

J. de Bray, L'homme à la canne, 2.550 fr. — *Breughel* (Pierre), Une vente mobilière, 1.850 fr.; L'hiver en Hollande, 1.200 fr. — *Camphuysen*, Halte de chasse (acheté par M. Brame), 9.200 fr. — *Van Ceulen*, la Dame aux perles (M. Goldschmidt), 1.580 fr. — *Van Dael*, Fleurs dans un vase, 3.500 fr. — *Carlo Dolci*, Hérodiade, 4.100 fr. — *Furini*, Saint Sébastien et Sainte Irène, 800 fr. — *Van Goyen*, Habitations rustiques, 4.100 fr.; Effet d'hiver (M. Laurent Richard), 4.100 fr.; les Bords du canal, 2.000 fr. — *Granet*, Maison de Michel-Ange, à Rome, 600 fr. — *Grimou*, l'Acteur Paul Poisson, 2.100 fr. — *F. Hals*, Le jeune homme à l'œillet (M. Gerson), 10.000 fr. — *P. de Hooch*, Un intérieur hollandais (M. Brame), 30.000 fr. — *Th. de Keyser*, Portrait de femme, 4.000 fr. — *C. Van Loo*, Mme Adélaïde (M. le duc de Castries), 10.000 fr. — *Mierevelt*, Riche Hollandaise (M. Brame), 3.000 fr. — *Nattier*, Mme Henriette (M. le duc de Castries), 7.000 fr. — *Van der Neer*, Matinée d'automne (M. Sedelmeyer), 10.300 fr. — *Ribera*, le Baptême du Christ, racheté 5.000 fr. par le vendeur, M. de La Salle, qui vient de donner ce beau tableau au musée de Nancy; *Rubens*, Don Ferdinand d'Autriche (M. Stern), 13.000 fr. — *Simon de Vlieger*, les Dunes de Scheveningen (M. Rothan), 9.100 fr. — *G. de Witte*, Temple protestant (M. Sedelmeyer), 5.100 fr.

La vente a produit 151.875 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le jury de la peinture

Le dépouillement du scrutin pour la nomination du jury de peinture du prochain Salon n'a été terminé que dans la soirée de vendredi dernier. 1.570 artistes ont pris part aux élections. Voici les noms des membres élus :

	Voix		Voix
1 Bonnat	1.430	21 Feyen-Perrin.	1.059
2 J. Lefebvre	1.392	22 Bairias	1.050
3 Jean-P. Laurens	1.384	23 Humbert	1.025
4 Henner	1.374	24 M. Lalanne	1.024
5 Vollon	1.359	25 Col	1.024
6 J. Breton	1.325	26 Duez	1.010
7 Carol. Duran	1.297	27 Protais	1.003
8 Harpignies	1.276	28 Mazerolle	1.003
9 Bouguereau	1.271	29 E. Levy	986
10 Detaille	1.257	30 Butin	953
11 De Vuillefroy	1.237	31 B. Constant	923
12 Français	1.234	32 Lavieille	910
13 Busson	1.234	33 Rapin	906
14 Luminais	1.191	34 Roll	904
15 A. Cabanel	1.154	35 Hanoteau	799
16 Guillemet	1.143	36 Van Marck	798
17 Guillaumet	1.126	37 De Neuville	766
18 J. Dupré	1.120	38 Bin	719
19 Gervex	1.095	39 H. Pille	683
20 G. Boulanger	1.059	40 Puvis de Chavannes	681

Tous ces noms, à part ceux de MM. Col et H. Pille, figuraient déjà dans la commission du règlement du Salon.

Voici les noms des douze artistes qui ont obtenu le plus de voix après les élus :

Baudry, 681. — Cormon, 681. — Bernier, 677. — Ribot, 671. — Lansyer, 628. — Cazin, 625. — Lerolle, 552. — Bonvin, 536. — Pelouze, 488. — Delaunay, 461. — Bastien-Lepage, 454. — Tony-Robert Fleury, 426.

Exposition des Artistes indépendants

Aujourd'hui même s'ouvre, boulevard des Capucines, 35, l'exposition annuelle des Artistes indépendants. On y retrouvera avec plaisir la vaillante phalange des novateurs, tout en remarquant l'absence de M. Caudebotte et en regrettant celle de M. et Mme Bracquemond. Un des attraits de cette piquante exhibition

sera sans aucun doute la statuette en cire de M. Degas, une petite danseuse qui nous était promise l'an passé, mais dont on n'a vu encore que la vitrine, admirée d'ailleurs pour sa luxueuse simplicité. A côté de M. Degas on reverra et on discutera à grands renforts d'arguments nouveaux ou vieux, Mmes Berthe Morisot et Mary Cassatt, MM. Pissaro, Raffaelli, Forain, Rouart et autres champions de la peinture indépendante et des expositions libres.

X.

—

Une exposition d'œuvres d'art, **en noir et en blanc**, va être ouverte pendant tout le mois d'avril, 33, avenue de l'Opéra.

—

Une Exposition de peinture, sculpture, etc., sera organisée cette année, à **Reims**, par la Société des Amis des Arts. Ouverture, 15 octobre; clôture, 4 décembre.

—

Une exposition d'œuvres d'art décoratif s'ouvrira en mai prochain, dans les galeries situées 103 New Bond street, à **Londres**, sous le patronage de S. A. la princesse Louise.

Le directeur, M. T. J. Gullik, ou son représentant, M. H. Lassalle, sera à Paris jusqu'au 7 avril (inclusivement), à l'hôtel de France, 33, rue Laffitte, et sera visible de 9 heures à midi, et de 5 à 7 heures du soir, pour donner toutes les informations aux personnes désireuses d'exposer.

L'exposition sera réouverte au mois de novembre prochain. Les objets exposés en mai pourront rester en dépôt pour figurer à cette future exposition.

NOUVELLES

—

⁂ A l'Académie des Beaux-Arts, samedi dernier, lecture a été donnée du décret présidentiel approuvant l'élection de M. Ginain, en qualité de membre titulaire pour la section d'architecture. M. Ginain a été introduit par M. Delaborde, secrétaire perpétuel, et a assisté à la séance.

L'Académie a entendu ensuite les lettres des candidats à la place vacante dans la section de gravure. Ces lettres sont signées de MM. Chaplain, Degeorge, Oudiné, Poncet, Ponscarme.

La section de gravure présentera une liste de candidats dans la prochaine séance.

⁂ M. Lanson, grand prix de sculpture à l'Académie de France, qui a terminé ses quatre ans cette année, vient d'achever son dernier envoi à la villa Médicis. C'est un groupe représentant la *Discorde*, dont on parle beaucoup à Rome et qui, dit-on, est appelé à un grand succès.

⁂ Le portrait de M. de Montalivet par Bonnat, donné à l'État par la famille de Montalivet, est exposé en ce moment dans la salle des tapisseries au Louvre.

⁂ Un amateur distingué de peinture, ayant lui-même exposé plusieurs fois, M. Emile Clerget, a institué par testament les Hospices de Nevers légataires universels de sa fortune, laquelle doit être évaluée à dix-huit cent mille francs au moins. Ce legs est fait sous certaines conditions, notamment de servir plusieurs rentes viagères à des personnes désignées, et enfin de transformer une maison de campagne appartenant à M. Clerget, où la mère de celui-ci est morte, et sise à Marzy, dans la Nièvre, en maison de retraite destinée à recueillir le plus grand nombre possible d'artistes français, peintres, dessinateurs, graveurs, sculpteurs et architectes, devenus infirmes ou tombés dans la misère.

⁂ Les comptes rendus du Salon se multiplient depuis quelques années à tel point qu'il est impossible aux artistes d'avoir connaissance des articles qui leur sont consacrés par les critiques d'art.

La «Correspondance des artistes», inaugurée l'an dernier par le *Moniteur des Arts* (48, rue Hallé), est venue combler cette lacune. Pour le Salon de 1881, cette Correspondance comprendra le dépouillement de 194 journaux parisiens, départementaux, anglais, américains, allemands, suisses, italiens et espagnols.

LE MUSÉE DE LILLE

—

M. Paul Baudry, membre de l'Institut, a adressé au maire de Lille la lettre suivante :

A Monsieur Géry-Legrand, maire de la ville de Lille.

Monsieur le maire.

Nous avons été, mes amis et moi, si touchés du cordial accueil que vous nous avez fait, qu'il nous donne l'obligation de vous en remercier publiquement, et de vous prier de transmettre à messieurs les membres de la commission du Musée et à ses conservateurs l'expression de notre vive gratitude.

J'ai revu avec joie ce beau musée de Lille, que mes amis et confrères admiraient pour la première fois. La collection Wicar y brille d'un éclat incomparable, par la réunion de tous ces grands ouvriers des premières heures de la Renaissance, par les dessins divers de Raphaël et de Michel-Ange, qui vont de pair avec les plus célèbres d'Oxford, de Vienne et de Paris. Mais si les Anglais et les Allemands ont élevé des sanctuaires à ces merveilles, il est affligeant de penser que pour nous, Français, c'est un devoir qui reste encore à remplir, notamment pour notre beau Louvre, où il semble qu'un mauvais sort accumule de jour en jour d'effrayantes chances de destruction. Nous avons pu apprécier, grâce à vous et au préfet notre ami, M. Paul Cambon, l'attention passionnée des Lillois pour tout ce qui touche aux intérêts et à la gloire de leur cité ; nous étions heureux de constater les vivantes traditions de ce fécond et haut patronage dont les villes du Nord ont de tout temps honoré l'art et les artistes.

J'ai l'espoir que la ville de Lille nous donnera encore le bon exemple en construisant un édifice exclusivement réservé aux arts, qu'elle en écartera la connexion périlleuse des services publics, des locaux administratifs et des aménagements officiels ou privés tels qu'ils existent à Paris et malheureusement presque partout en France.

La municipalité de Lille aura l'honneur d'obtenir la réalisation grandiose et parfaite de cette création démocratique de notre siècle, le *Musée national*, qui a mis le public en pleine possession des chefs-d'œuvre des maîtres, qui ne lui étaient connus autrefois que par ouï-dire, lui imposant en même temps le devoir sacré de veiller à leur conservation.

Veuillez, etc.

PAUL BAUDRY.

FRANCISCO LAURANA

(Voir la *Chronique* du 5 mars.)

J'ai reçu, à propos de Francisco Laurana, deux lettres intéressantes; je n'ai pas autre chose à faire qu'à les transcrire à l'intention des lecteurs de la *Chronique* ; ils s'y intéresseront certainement autant que moi.

L'une est de M. Léon Palustre :

« Dans votre article sur Francisco Laurana, il s'est glissé une erreur que vous me permettrez bien de relever. Vous prétendez que les deux saints placés sur les côtés du retable d'Avignon sont, l'un saint Benoît et l'autre saint Dominique, celui-ci douteux. »

Ici j'interromprai mon ami M. Palustre. Je n'ai rien prétendu du tout. Je n'ai pas vu le monument et je l'ai dit. J'ai eu sous les yeux une grande photographie où les deux saints, perdus dans les noirs, ne figurent l'un que pour le bord de son côté gauche, l'autre que pour le bord de son côté droit, ce qui laissait voir que c'étaient des statues d'hommes en robes monacales. Sur le socle de la statue de gauche, il y a, en grandes capitales romaines, qui paraissent peintes et assez modernes, la fin du nom *Benedictus*. Il était impossible de partir d'autre chose et j'ai demandé qu'on vérifiât.

La suite de la lettre de M. Palustre donne la réponse que je demandais :

« Je connais depuis longtemps le retable d'Avignon, sur lequel il ne m'eût pas été difficile de faire un article intéressant, et je puis vous assurer que les noms des deux saints sont parfaitement lisibles sur la bordure de leurs vêtements et qu'il a fallu beaucoup de bonne volonté pour ne pas s'en apercevoir.

« L'un des deux saints est saint Pierre Célestin, le célèbre pape qui, après avoir abdiqué, se retira dans les montagnes de la Pouille, aux environs d'Aquila, où j'ai visité sa retraite, il y a plusieurs années. Sa place était tout indiquée sur un retable destiné à l'église des Célestins.

« L'autre est le bienheureux Pierre de Luxembourg, dont le culte est, vous le savez, très répandu à Avignon. Dans une des églises de la ville, je ne me rappelle plus laquelle, on conserve différents objets qui ont appartenu à ce prélat de haute volée. »

Voilà donc un fait iconologique bien éclairci et les deux saints sont bien à leur place. Les anciennes *Archives de l'Art français*, V, 342-6, ont publié, il y a longtemps, une pièce de novembre 1389 relative à une statue de cire du roi Charles VI, offerte par ce prince au tombeau, à Avignon, de saint Pierre de Luxembourg, mort cardinal à dix-huit ans en 1387.

La seconde lettre est de M. Eugène Muntz, que je n'ai pas à présenter aux lecteurs de la *Chronique*; elle se rapporte à la nationalité de Francisco Laurana. Comme elle produit des documents inédits, je n'ai aussi qu'à la transcrire :

« Si Francisco da Laurana est, comme je l'ai toujours pensé, parent de Luciano di Martino da Laurana, l'architecte du palais d'Urbin, c'est qu'il est Dalmate, non Napolitain; la Dalmatie appartenait alors aux Vénitiens.

« Voici en effet ce qu'on lit au sujet de la patrie de ce dernier, dans des documents authentiques : 19 sept. 1483 : egregius vir Lucianus q. Martini de Jadia, provinciæ Dalmatiæ architectus (Gaye, I, 217).

Dans la description du palais d'Urbin, publiée au XVI^e^ siècle par Baldi, on trouve un renseignement un peu différent :

« Il perchè, fatto pratica con molti principi per « aver architetti che fossero atti a soddisfarlo (il « s'agit de Frédéric d'Urbin), fra molti altri, ghe « ne fu mandato uno dal re Napoli, chiamato Lu- « ciano, nato in Laurana, luogo della Schiavonia; « questi, per quanto si dice, fu quel medesimo che « fabbricò il palazzo di Poggio Reale di Napoli. » — Versi et prose scelti di Bernardino Baldi. Florence, 1859, p. 546.)

« Luciano avait donc, comme Francisco, travaillé à Naples; c'est un motif de plus de croire que les deux artistes étaient parents, probablement frères.

« Mais voici qui tranche la question :

« En 1469, Francesco exécutait pour le dôme de Palerme une statue de la Vierge; le contrat l'appelle « habitator, ut asserit, urbis Panormi et civitatis Venetiarum (Di Marzo, *Delle belle arti in Sicilia*, t. IV, p. 24 et 185, et *Archivio storico italiano*, t. XVI, 3^e^ série, 1873, p. 327). Cette statue existe encore. Les liens qui unissaient alors la Dalmatie à Venise expliquent cette qualification de Vénitien. »

Il n'y a pas ici à poursuivre l'étude de l'architecte; il suffit que deux artistes, l'un architecte et l'autre sculpteur, aient porté en même temps le nom peu commun de Laurana pour qu'ils doivent être parents; leur parfaite contemporanéité exclut que l'un soit le fils de l'autre. Leur fraternité est par la même très-vraisemblable, et ce qui devient incontestable, c'est la communauté d'origine et de patrie. Donc Francisco Laurana est Dalmate, mais, comme le dit très-bien M. Muntz, la Dalmatie dépendait de Venise; c'est forcément à Venise que lui et Luciano ont étudié et commencé; c'est de là qu'ils sont partis. Un autre ami m'écrivait que, sans preuves et par le style, il aurait cru Francisco Genois. Genois, Milanais, comme je le proposais, Vénitien, sont, malgré les différences, la même chose, c'est-à-dire l'art de l'Italie du nord, différent de l'art toscan et romain. De plus, Francisco, comme Luciano, a été à Naples, puisqu'il a travaillé à Palerme. Les deux suppositions essentielles que j'avais mises en avant et soumises à la critique, l'une que c'était un artiste de l'Italie du nord, ce

que j'indiquais en le croyant de l'Ecole milanaise, si importante et si influente à cette époque ; l'autre, due à M. Chabouillet, qu'il avait été à Naples avant de venir en Provence, autrement dit qu'il venait de Naples, se trouvent donc pleinement confirmées par les observations et les citations de M. Muntz.

J'ajouterai qu'il faudrait vérifier si Gaye, qui a souvent bien mal lu et transcrit, a bien lu le mot *Jadia*. *Jader* est le nom d'un petit fleuve de Dalmatie, et *Jadera*, le nom latin de la ville de Zara. Entre Jadia, Jadra, ou Jadera avec une abréviation, la différence paléographique est presque imperceptible; mais, comme je n'ai pas vu, là aussi je ne prétends rien.

ANATOLE DE MONTAIGLON.

BIBLIOGRAPHIE

Les Poêles en poterie dans le canton des Grisons, du XVI^e^ *au* XVII^e^ *siècle*, par Christian Bühler, curé. Avec six planches chromo-lithographiques, de J.-J. Hoffer. Zurich, César Schmidt, 1881.

Tel est le titre d'une savante et substantielle étude publiée en allemand, par un curé suisse. Remontant jusqu'aux plus anciens procédés de chauffage usités chez les Grisons, l'auteur arrive à décrire ces poêles d'un art si décoratif que les potiers suisses et allemands construisent depuis le milieu du XVI^e^ jusqu'à la fin du XVII^e^ siècle. M. Bühler a examiné un à un tous ces charmants spécimens d'un art utile : poêles de château, d'hôtels de ville, de maisons bourgeoises, racontant, avec preuves à l'appui, les origines de chacun, décrivant leurs plaques monochromes ou multicolores avec un soin consciencieux, expliquant le sens des figures symboliques et des légendes qui les accompagnent, faisant à l'occasion quelque excursion dans le domaine de l'histoire, en un mot, commentant ces documents d'un genre tout spécial avec le même scrupule que les érudits apportent à l'interprétation d'un livre.

Notons parmi les peintres sur poterie qui ont *illustré* ces instruments de chauffage les Pfau et, après eux, les Steckborn et Meier, tous de Winterthur, qui était le principal centre de cette industrie artistique.

Le lecteur peut juger de la perfection de leur travail, car M. Bühler lui offre six belles chromolithographies : le poêle du château de Haldenstein, près Coire (1548 ; celui de la salle de l'hôtel de ville à Coire, exécuté par Hans Heinrich Pfau (1632) ; celui de la chambre du conseil de Malans, par David Pfau (1690) ; enfin, celui du greffe municipal de Coire, par Daniel Meier (1734). Les dernières planches montrent quelques pièces de détail et les coupes et les plans de ces poêles, vraiment dignes d'une monographie si intéressante, qui complète utilement l'ouvrage du professeur Lübke, sur les *Anciens poêles de la Suisse*.

A. DE L.

Les artistes modernes, publication hebdomadaire, par Eugène Montrosier.

M. Eugène Montrosier, qui a déjà attaché son nom à d'importantes publications sur les arts, a fait paraître hier la première livraison de cette revue hebdomadaire qui est destinée surtout à former plus tard d'élégants volumes où l'on retrouvera l'histoire et l'œuvre des artistes contemporains les plus remarquables ; l'œuvre racontée par des dessins originaux et des photogravures, la vie par la plume de M. Montrosier.

La première partie comprendra les peintres de genre qui fourniront à eux seuls la matière d'un volume, soit 20 fascicules. Chaque fascicule contiendra deux biographies d'artistes, des dessins originaux et deux photogravures sortant des ateliers de la maison Goupil : le prix est de 2 fr. 50 par fascicule ou livraison. On souscrit aux librairies Lannette (22, rue de Vaugirard), L. Baschet (123, boulevard Saint-Germain) et chez MM Goupil.

Acteurs et Actrices du temps passé. — Encouragée par le grand succès des *Comédiens et Comédiennes*, de M. Sarcey, la Librairie des Bibliophiles a voulu faire pour l'ancien théâtre ce qu'elle venait de faire pour le théâtre moderne. Elle a donc entrepris, sous le titre d'*Acteurs et Actrices du temps passé*, la publication d'une série de notices de M. Ch. Gueullette, qui, rédigées d'après les documents les plus authentiques, et parsemées de piquantes anecdotes, ne peuvent manquer d'avoir un grand attrait pour les personnes qui s'intéressent à notre histoire dramatique. Chacune de ces notices est ornée d'un portrait à l'eau-forte dû au talent ingénieux de M. Lalauze. Grâce à une incomparable collection de portraits mise obligeamment à sa disposition, l'éminent graveur a pu former une galerie de nos anciens artistes dramatiques, qui, par l'exactitude du rendu et la finesse de l'exécution, deviendra un véritable trésor pour les historiens et les amateurs, chaque jour plus nombreux, de notre théâtre national.

La cinquième livraison, consacrée à la *Raisin*, paraît aujourd'hui à la Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338. — Prix de la livraison, 4 fr. 50.

CONCERTS DU DIMANCHE 3 AVRIL 1881

CONCERT PASDELOUP

Fragments de l'*Armide* de Lulli et de l'*Armide* de Gluck, chantés par M^mes^ Ploux, Panchioni, Caron ; MM. Lauwers, Bolly. — Fragments des *Fêtes d'Hebe*, de *Dardanus* et de la *Mascarade de Versailles*, de Rameau, par les mêmes artistes et les chœurs.

CHATELET

La *Tempête*, par Faure, Verguet, Dubulle ; M^mes^ Brunet-Lafleur et Franck-Duvernoy.

COMPAGNIE PARISIENNE

d'éclairage et de chauffage par le Gaz

Le Conseil d'Administration rappelle à MM. les Obligataires qu'ils auront à effectuer, du 6 au 20 avril prochain, au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet, tous les jours non fériés, de 10 h. à 2 heures, le 4^e^ et dernier versement (100 francs) sur les Obligations de l'émission de 1878.

Passé ce délai, les versements seront passibles d'un intérêt de retard, calculé à 5 0/0 l'an, à dater du 6 avril 1881.

Le Coupon des Actions à l'échéance du 6 avril sera reçu en paiement jusqu'à concurrence des versements à effectuer.

COMPAGNIE PARISIENNE

d'éclairage et de chauffage par le Gaz

Le Conseil d'Administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires, que le complément du dividende de l'exercice 1880, *soit* 61 *fr.* 50 *par action, sera payé, à dater du* 6 *avril prochain, au siège de la Compagnie,* 6, *rue Condorcet, tous les jours non fériés, de* 10 *heures à* 2 *heures.*

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit :

1° *Action nominative de Capital ou de Jouissance* 59 655
2° *Action de Capital au porteur*.... 58 331
3° *Action de Jouissance au porteur*. 57 647

Les porteurs de plus de vingt actions pourront déposer leurs titres ou leurs coupons, dès le 30 *mars, en échange d'un mandat à échéance du* 6 *avril.*

VENTE
de
26 TABLEAUX
PAR
FÉLIX BARRIAS
ET DE
34 TABLEAUX
PAR
Alexandre Segé

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5
Le lundi 11 *avril* 1881, *à trois heures*

Me CH. PILLET, commissaire-priseur, r. Grange-Batel., 10 | M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : Le samedi 9 avril | *Publique* : Le dimanche 10 avril de 1 heure à 5 heures

---

COLLECTION MAILAND
ESTAMPES
ANCIENNES ET MODERNES
dont une très-belle série
DES ÉCOLES FRANÇAISE ET ANGLAISE DU XVIIIe SIÈCLE
PORTRAITS, DESSINS
Par Moreau, Freudeberg Greuze, Fragonard, H. Robert.
LIVRES SUR LES BEAUX-ARTS
Composant la collection de feu M. Mailand.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4
Du lundi 4 *au mardi* 19 *avril* 1881, *à* 1 *h.* 1/2.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,
Et Me E. BERTHELIN, son confrère, rue Le Peletier, 29.
Assistés de M. CLÉMENT, expert, rue des Saints-Pères, 3.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, les dimanches 3 et 10 avril, de 2 à 5 heures.

VENTE AUX ENCHÈRES PUBLIQUES
par suite de décès
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ
Faïences, grès de Flandre, porcelaines de Sèvres, de Saxe, de Chine et autres; sculptures sur bois, sur ivoire et sur marbre.
Matières précieuses, médailles antiques en or et en argent, médailles et plaquettes en bronze.

BRONZES D'ART et autres
ARMES
DES XVIe, XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES.
Armes orientales; bijoux, miniatures, objets variés.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Les jeudi 7 *et vendredi* 8 *avril* 1881, *à* 2 *h. précises.*

Me LÉON TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39.
M. CHARLES MANNHEIM, expert, rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, mercredi 6 avril 1881, de 1 h. à 5 h.

BELLE COLLECTION
de
LIVRES
de
L'ÉCOLE ROMANTIQUE
provenant
DU CABINET DE M. N...
ÉDITIONS ORIGINALES
Livres rarissimes
EXEMPLAIRES BROCHÉS OU RELIÉS SUR COUVERTURE IMPRIMÉE
Vignettes de Tony Johannot; **Eaux-fortes** de Célestin Nanteuil.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Les jeudi 7, *vendredi* 8 *et samedi* 9 *avril* 1881, *à* 2 *heures précises.*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,
Assisté de M. DETAILLE, libraire, rue des Beaux-Arts, 10,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

VENTE DE
Tableaux anciens, Pastels, Miniatures, Curiosités, beau et grand Cartel en bronze doré, Bijoux, Bronzes, Porcelaine vieux Chine et Japon, Figurines vieux Saxe, Faïences, etc. etc.
Pour cause du départ de
M. PAUL DE R...

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2
Le lundi 4 *avril* 1881, *à deux heures*

Me GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits Champs, 26.
M. HORSIN-DÉON, peintre-expert, 6, place de Valois.

Exposition publique, le dimanche 3 avril 1881, de une heure et demie à cinq heures.

COLLECTION
De feu Jules JACQUEMART

AQUARELLES ET DESSINS
ESTAMPES
Œuvres de feu Jules Jacquemart
TABLEAUX et ESTAMPES par DIVERS
Objets de l'Orient

Armes, bronzes, sculptures, porcelaines, miniatures indiennes, étoffes et tapis, joli meuble de la Renaissance en bois sculpté et autre meuble incrusté de nacre et de filets de cuivre.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 4, *mardi* 5, *mercredi* 6, *jeudi* 7 *et vendredi* 8 *avril* 1881, *à* 2 *heures*

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

M. Charles MANNHEIM, rue St-Georges, 7;
M. CLÉMENT, 3, rue des Saint-Pères;
M. G. PETIT, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le samedi 2 avril	le dimanche 3 avril

de une heure à cinq heures

VENTE
de
MADAME HORTENSE SCHNEIDER

DIAMANTS
Diadème, Rivières, Colliers Bracelets
MAGNIFIQUE COLLIER DE PERLES
Très-belles Perles Poires

ARGENTERIE ANCIENNE
OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

Marbre, bronzes, porcelaines anciennes, faïences, boîtes, éventails, miniatures, étuis, objets de vitrines, MEUBLES ANCIENS ET DE STYLE.

BELLES TAPISSERIES

Etoffes anciennes, meubles courants, objets divers.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 11, *mardi* 12, *mercredi* 13, *jeudi* 14, *vendredi* 15 *et samedi* 16 *avril* 1881
à 2 heures

Le catalogue se trouve chez :

Me ESCRIBE commissaire-priseur, 6, r. de Hanovre	M. A. BLOCHE expert rue Laffitte, 44

EXPOSITIONS

Particulière :	*Publique :*
le samedi 9 avril	le dimanche 10 avril

IMPORTANTE COLLECTION
de
Tapisseries des Gobelins

de la suite dite **des Dieux** et autres
Belles porcelaines de Sèvres, de Saxe et de Chine
TERRES CUITES par CLODION
Deux grands vases en granit rose oriental

SCULPTURES SUR MARBRE, IVOIRE ET BOIS
FAÏENCES ITALIENNES ET AUTRES

Deux très-grands bustes de nègres en marbre de rapport.

Armes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles
FERS OUVRÉS
Émaux de Limoges

Bronzes d'art, calice du XVe siècle.

Beaux bronzes d'ameublement.

Meubles du XVIIIe siècle, belles consoles en bois doré à dessins d'albâtre oriental.
Belles étoffes et broderies des XVe et XVIIIe siècles.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 11 *et mardi* 12 *avril* 1881, *à deux heures précises.*

Me CH PILLET commissaire-priseur, 10, r. Grange-Batelre.	M. MANNHEIM expert 7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, samedi 9 avril 1881;
publique, dimanche 10 avril 1881,
de 1 heure à 5 heures.

Beaux Bijoux
DIAMANTS ET PIERRES
DE COULEUR
Beau collier de perles fines
AQUARELLES & TABLEAUX
par
J. Pils, E. Detaille, A. Francia, J. Palizzi, J.-G. Vibert, Fichel, Henry Monnier

ÉVENTAILS par Palizzi, Ricois, Saunier. Miniatures.
FAIENCES de Delft, Rouen et Moustiers.
PORCELAINES de Saxe, de Chine, etc.; Curiosités.

MEUBLES ANCIENS et MODERNES
BRONZES, PIANO

Le tout appartenant à Mme T***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 4, *mardi* 5 *et mercredi* 6 *avril* 1881, *à* 2 *heures.*

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.
M. HARO ✻, peintre-expert, rue Visconti, 14, et rue Bonaparte, 20.
M. A. BLOCHE, expert, 44, rue Laffitte.

Exposition publique, le dimanche 3 avril.

OBJETS D'ART
ET DE HAUTE CURIOSITÉ
Suite importante de
ÉMAUX DE LIMOGES

Par Nardon Penicaud, Jean Courtois, Jehan Court, dit Vigier, Léonard Limousin, Pierre Raymond, Jean Limousin, N. et J. Laudin, Nouailher et autres.

Sculptures en ivoire, sur bois et sur albâtre

Précieux reliquaire du XV^e siècle

Orné d'une très-belle sculpture sur ivoire

Beau plat à reptiles par Conrade de Nevers.

Faïences de Bernard Palissy, manuscrits et livres des XV^e et XVI^e siècles.

Objets variés.

Beaux meubles et panneaux des XV^e et XVI^e siècles en bois sculpté.

*Composant la collection de M. M****

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23 avril, à deux heures

Commiss.-priseur	Expert
M^e CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
10, r. Gr.-Batelière	7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions: particulière, le lundi 18 avril;
— publique, le mardi 19 avril,
de une heure à 5 heures

LIVRES PRÉCIEUX

THÉOLOGIE, SCIENCES, BEAUX-ARTS, BELLES-LETTRES ET HISTOIRE

Composant le cabinet de M. E. C***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le lundi 4 avril 1881, *à 2 heures précises*

M^e MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ADOLPHE LABITTE, libraire-expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

SCULPTURES DU CHATEAU DE MONTAL

CHEF-D'ŒUVRE D'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE

VENTE

75, boulevard de Clichy, 75

Le samedi 30 *avril* 1881, *à 2 heures et demie*

Commiss.-priseur	Expert:
M^e CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
10, r. Gr.-Batelière	7, rue St-Georges

Les permis de visiter sont délivrés à partir du 18 avril, chez M. PILLET.

Expositions: particulière, le jeudi 28 avril 1881;
— publique, le vendredi 29 avril,
de une heure à cinq heures.

TABLEAUX ANCIENS
de
TOUTES LES ÉCOLES
COMPOSANT LA
TRÈS-IMPORTANTE COLLECTION
DE
M. le baron de BEURNONVILLE

VENTE
3, RUE CHAPTAL, 3

Les lundi 9, mardi 10, mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13, samedi 14 mai 1881 et jours suivants

M^e CHARLES PILLET
Commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

M. Féral	M. George	M. G. Petit
54, faubourg Montmartre	12, rue Lafitte	7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	*PUBLIQUE*
les vendredi 6 et samedi 7 mai	le dimanche 8 mai

de 1 heure à 5 heures

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.
Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons
PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉS, ETC.
BOISERIES ANCIENNES
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX

COMPAGNIE PARISIENNE
D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires que, par délibération de l'Assemblée Générale du 29 mars 1881, il est autorisé à émettre 24 000 obligations de 500 francs, semblables à celles déjà émises, et remboursables au pair, par voie d'amortissement, en 25 annuités, à partir de l'année 1881.

Les souscriptions, exclusivement réservées aux Actionnaires, seront reçues au siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet, tous les jours, du 30 mars au 4 avril inclusivement, de 10 heures du matin à 2 heures très-précises, sur la présentation des mandats, délivrés comme d'usage par le Bureau des Titres de la Compagnie, pour le paiement des coupons d'actions à l'échéance du 6 avril 1881.

La production des certificats nominatifs d'actions est indispensable ; la présentation matérielle des actions au porteur ne sera pas exigée et la Compagnie se contentera du dépôt des coupons.

Ceux de MM. les Actionnaires qui auront acheté des actions du Gaz, en liquidation du 31 mars, et qui voudraient user du bénéfice de la souscription aux obligations nouvelles, pourront, dès le 30 mars et jusqu'au 4 avril prochain inclusivement, faire leur déclaration de souscription à la Compagnie, par l'intermédiaire d'un agent de change, sauf à ne déposer les coupons dont la production est exigée que le lendemain du Syndicat, c'est-à-dire le jeudi 7 avril, avant 2 heures.

Les obligations nouvelles seront réparties entre les souscripteurs, au prorata du nombre d'actions de chacun d'eux. Elles seront émises à 500 francs, payables en deux termes, avec jouissance du 1er janvier de l'année, pour le premier versement, et du 1er juillet, pour le deuxième versement.

Ces versements auront lieu, savoir :

du 6 au 20 avril 1881.....	250 Fr.
du 6 au 20 octobre 1881.....	250

Le premier versement, qui libérera les titres de 250 fr., donnera droit à un intérêt de 6 fr. 25 par coupon, payable le 1er juillet prochain ; le dernier versement portera les intérêts annuels à 25 fr., soit 12 fr. 50 par semestre.

Les coupons des actions, payables au 6 avril et au 6 octobre de cette année, seront acceptés en paiement des versements correspondants à faire sur les obligations souscrites.

A défaut de versement aux époques indiquées, l'intérêt sera dû, à partir du 6 avril pour le premier versement, et du 6 octobre pour le dernier, à raison de 5 0/0 l'an pour chaque jour de retard.

Les obligations seront nominatives jusqu'à leur entière libération, époque à laquelle les titres provisoires seront échangés contre des titres définitifs.

Celles desdites obligations dont le dernier versement ne serait pas effectué le 30 novembre 1881, seront vendues à la Bourse de Paris, à la diligence de la Compagnie, par M. le syndic des agents de change, pour le produit être appliqué, par la Compagnie, et jusqu'à due concurrence, au versement restant à effectuer.

L'excédant, s'il y en a, appartiendra aux ayant-droit et leur sera payé par la Compagnie.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

ESTAMPES DE L'ÉCOLE FRANÇAISE DU XVIII^e^ SIÈCLE

Collection G. M.

MM. Maurice Delestre, Danlos et Delisle.

(Voir le n° 13 de la *Chronique*)

Nina, d'après Hoin, par Janinet. Portrait de M^me^ Dugazon dans le rôle de Nina ou la Folle par amour, 3.550 fr. — Janinet. Portrait de Marie-Antoinette 1777, 2.830 fr. — Janinet. L'Amour, la Folie d'après Fragonard, 665 fr. — La toilette de Vénus d'après Boucher, 565 fr.

Lawreince (d'après). Ah! laisse-moi donc voir, par Janinet, 1.100 fr. — Ah! quel doux plaisir. Je touche au bonheur, par Copier, 905 fr. — L'aveu difficile, par Janinet, 3.000 fr. — La même estampe, 1.090 fr. — Les trois sœurs au parc de Saint-Cloud, par J.-B. Chapuy, 666 fr. — Les Grâces parisiennes au bois de Vincennes, 650 fr. — La comparaison, par Janinet, 610 fr. — Le déjeuner anglais, par Vidal, 1.205 fr. — Le déjeuner en tête-à-tête. L'ouvrière en dentelle, 700 fr. — L'élève discret, 755 fr. — Ah! le joli petit chien, par Janinet, 1.180 fr. — L'indiscrétion, par Janinet, 1.500 fr. — La leçon interrompue, par Vidal, 806 fr. — On y va deux, par S. Benossi. Il n'est plus temps, d'après Simonneau, 980 fr. — Pauvre Minet! que ne suis-je à ta place, par Janinet, 800 fr. — Le petit conseil, par Janinet, 1.160 fr. — Valmont and présid. de Tourvel, par R. Girard, 500 fr. — Le joli petit serin, par Mixelle, 620 fr. — Jeune femme debout jouant de la guitare, etc., 755 fr. — Les petits favoris, 1.105 fr. — La même estampe, 505 fr. — Eh! vite, l'on nous voit. Si tu voulais, par Lecœur, 610 fr. — Regnault (N.-E.). Le lever, 700 fr. — Sergent, d'après Saint-Aubin. Le premier est le mieux servi. La place au premier occupant, 560 fr. — Les mêmes estampes, 610 fr.

Taunay (d'après). Foire de village, noce de village, la rixe, le tambourin, par Descourtis, 2.605 fr.

—

Vente après décès de M. V...

M^es^ Baubigny et Albinet. — MM. Féral, Mannheim et Martin.

Berkeyden (Gérard). La Place du Marché, à Haarlem, 2.700 fr.

Bonington. Port de mer, 1.850 fr.

Decamps. Un camp arabe, 5.700 fr.

De Marne. La Route de Saint-Denis, 1.020 fr.

Géricault. La Cour d'un roulage, 2.310 fr.

Hondekoeter (attribué à). Oiseaux de basse-cour, 3.500 fr.

Potter (attribué à Paul). Les Gardeurs de porcs, 4.500 fr.

Rembrandt (Van Ryn). Portrait de jeune Femme, 8.450 fr.

Ruysdael (Jacques). Paysage montueux, 5.800 francs.

Steen (Jean). Une Noce de village, 6.900 fr.

Téniers (David). L'Été, 9.000 fr.

Marbre blanc. Très-joli groupe du temps de Louis XVI. (Deux Amours se disputant un cœur.) Attribué à Pajou. Hauteur, 50 centimètres, 10.600 francs.

Marbre blanc. Jolie figure d'enfant nu tenant un oiseau d'une main et une pomme de l'autre, par Pigalle, 1784. 11.700 fr.

Deux candélabres du temps de Louis XVI, à figures d'enfants bronzés, portant des bouquets de lys à six lumières, 5.000 fr.

Grande pendule en bronze vert, bronze doré et marbres de diverses nuances. Groupe de bacchantes, d'enfant bacchant et ceps de vigne d'après Clodion, 6.000 fr.

Deux consoles d'angle du temps de Louis XVI, en bois d'acajou, bronze ciselé et doré, 2.810 fr.

—

Collection de M. le baron von H...

MM. Charles Pillet, Féral et Mannheim.

Antré et *Jean Both*. Site d'Italie, 18.800 fr.

Hubert Robert. Deux panneaux décoratifs, 7.450 francs.

Simon Vouet. Grands portraits de Louis XIII et d'Anne d'Autriche, 2.720 fr.

Em. de Witte. Intérieur d'église, 5.100 fr.

Deux grandes potiches en ancienne porcelaine Japon, à décor bleu, rouge et or, 2.520 fr.

Grande potiche à pans et couvercle en ancienne porcelaine du Japon, riche décor de fleurs, oiseaux et ornements bleu, rouge et or, 3.220 fr.

—

Vente P.-E. Everard

MM. Pillet et Durand-Ruel.

Cette vente a produit 630.995 fr.

Corot : les *Deux Sœurs*, 6.000 fr.; *Environs d'Arras*, 4.950 fr. Daubigny : *Fécamp, soleil couchant*, 18.000 francs; Decamps : *Soldats au prétoire*, 12.000 fr. Diaz : *Enfants turcs jouant avec une cage d'oiseaux*, 11.000 fr.; la *Caravane*, de Gérôme, 5.550 fr.; *Une Polonaise*, de Jacquet, 6.400 fr.; *Cavaliers près d'une mare*, de Meissonier, 7.505 fr.; *Episode du sac de Rome*, de Robert Fleury, 5.600 fr.; la *Mare*, de Th. Rousseau, 6.000 fr.; *Fruits et Gibiers*, de Saint-Jean, 15.450 fr.; le *Pont*, de Troyon, 16.000 francs; le *Trévort*, de Vollon, 10.000 fr.; une réduction du *Canal de Venise*, de Ziem, 4.020 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Salon de 1881

La section d'architecture a procédé, au Palais de l'Industrie, à l'élection du jury d'admission et de récompense pour le Salon de 1881.

Ont été nommés :

MM. Ballu, 53 voix; Garnier, 49; Brune, 49; Questel, 47; Ginain, 45; Coquart, 44; Diet, 41; Daumet, 40; Heinard, 38; André, 38; Guadet, 38; Guillaume, 36.

Viennent ensuite : MM. Bœswilwald, 24 voix; Lich, 22; Vaudremer, 22; de Baudot, 21; Ruprich-Robert, 19.

La section de gravure et lithographie a procédé également à l'élection de son jury.

Ont été nommés :

Gravure au burin. — MM. François, 17 voix; Levasseur, 16; Didier, 15.

Viennent ensuite : MM. Blanchard, 2 voix; Henriquel, 1; Huot, 1.

Eau-forte. — MM. Hédouin, 49 voix; Courtry, 43; Gaucherel, 41.

Viennent ensuite : MM. Braquemont, 6 voix; Boilvin, 4; Laguillermie, 3.

Gravure sur bois. — MM. Bertrand, 36 voix; Yon, 33; Pisan, 25.

Viennent ensuite : MM. Lepère, 20 voix; Rousseau, 16; Thiriat, 15.

Lithographie. — MM. Laurens, 16 voix; Cicéri, 13; Vernier, 13.

Viennent ensuite : MM. Sirouy, 13 voix; Chauvel, 7; Gilbert, 5.

Le jury de peinture a constitué son bureau de la façon suivante : MM. Alexandre Cabanel, président; Bouguereau, Bonnat et J.-P. Laurens, vice-présidents; Humbert, de Vuillefroy, Benjamin Constant, secrétaires.

M. Puvis de Chavannes, juré, et MM. Baudry et Cormon, jurés supplémentaires, ont donné leur démission. M. Bernier remplace M. Puvis de Chavannes et M. Lansyer un autre juré qui est absent pour raison de santé.

—

Samedi dernier s'est ouverte, à l'Ecole des beaux-arts, l'exposition des épreuves du concours définitif du monument de l'**Assemblée constituante** à Versailles; elle durera jusqu'au 11 de ce mois et elle est ouverte de dix heures à quatre heures.

Voici l'ordre dans lequel ont été exposés les dix projets qui ont victorieusement subi l'épreuve du premier concours :

1er. Projet n° 18. MM. Bernard et Granet.

2e. Projet n° 12, MM. Boitte, architecte; Alfred Lenoir, sculpteur.

3e. Projet n° 41. MM. Bruneau, architecte; Caillé, sculpteur.

4e. Projet n° 40, MM. Abel Chancel, architecte; Sauzel, sculpteur.

5e. Projet n° 37, MM. Adrien Chancel, architecte; Camille Lefebvre, sculpteur.

6e. Projet n° 51, MM. Formigé, architecte; Jules Coutan, sculpteur.

7e. Projet n° 33, MM. Guillaume, architecte; de Saint-Marceaux et Hiolle, sculpteurs.

8e. Projet n° 52, MM. Hémard, architecte; Lafrance, sculpteur.

9e. Projet n° 43, MM. Pujol (Paul), architecte; Falguière, sculpteur.

10e. Projet n° 45, MM. Train et Genuys, architectes; Aubé et Dalou, sculpteurs.

L'auteur du projet classé le premier dans le jugement définitif pourra être chargé de l'exécution du monument et aura droit à une prime de 30.000 fr.

Il y aura de plus des primes de 20.000 fr., 15.000 fr., 10.000 fr., 5.000 fr., pour les projets classés de 2 à 5; et enfin des indemnités de 4.000 fr. pour les projets classés de 6 à 10.

Le jury chargé de juger ce concours est composé ainsi qu'il suit : MM. Ballu, Paul Dubois, Guillaume, Thomas et Vaudremer, jurés titulaires.

MM. de Ronchaud, secrétaire général de l'administration des beaux-arts; Lafenestre, inspecteur des beaux-arts; Chartron et Henri Martin, sénateurs; Edouard Lockroy et Maze, députés, nommés spécialement pour ce concours; MM. Cavelier et Ch. Garnier, jurés supplémentaires.

Ce jury s'est réuni, sous la présidence du ministre des beaux-arts, avec M. Edmond Turquet pour vice-président.

Tous les projets, exposés selon le programme, comprennent une colonne surmontée d'une statue de la République ou de la Loi, avec quatre figures dressées sur le piédestal, celles de Mirabeau, de Lafayette, de Sieyès et de Bailly.

Le jury s'est réuni mercredi à l'Ecole des Beaux-Arts, sous la présidence de M. Jules Ferry, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, et a classé les œuvres comme suit :

N° 1. MM. Formigé et Coutan.

N° 2. MM. Paul Pujol et Falguière.

N° 3. MM. Guillaume, de Saint-Marceaux et Hiolle.

N° 4. MM. Train, Genuys, Aubé et Dalou.
N° 5. MM. Bernard et Granet.
L'exposition reste ouverte jusqu'au 11 avril ourant.

NOUVELLES

*** Le 1er avril, M. Morel, député de la Manhe, et M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat des eaux-arts, ont été entendus par la commision du budget et à la Chambre, au sujet des emparts du Mont-Saint-Michel minés par la ier et du conflit élevé à ce propos entre l'adinistration des beaux-arts et celle des traaux publics. M. Turquet a accepté la plupart es réductions opérées sur son budget, entre utres celle relative à l'exposition des artistes ivants, organisée, cette année, aux frais des rtistes. Il a fourni à la commission, ainsi que . Lockroy, rapporteur, de nombreux détails ur le fonctionnement de la manufacture de èvres.

La commission a décidé qu'un récolement énéral des objets d'art appartenant à l'Etat t dispersés dans les ministères et autres bâtients publics serait établi, et qu'elle visiteait le Louvre afin de se rendre compte du anger que présente pour les collections voisinage des logements particuliers et des dministrations publiques établies dans ce alais.

*** La section de gravure a présenté à l'Acadmie les candidats à la place vacante par ite du décès de M. Gatteaux, dans l'ordre uivant :

1° M. Oudiné; 2° M. Chaplain; 3° M. Ponsarme; 4° M. Degeurge.

L'Académie n'a ajouté le nom d'aucun canidat à cette liste.

*** Les pensionnaires de l'Académie de rance à Rome ont adressé à M. le ministre e l'instruction publique une demande ayant our but d'augmenter leur traitement mensel, qui n'est que de 267 francs. Les pensonnaires doivent, avec cette somme, faire ace non-seulement à leurs dépenses personelles, mais encore aux frais qu'entraînent urs études.

*** Le Cercle de la librairie prépare pour et été une exposition entièrement consacrée ux estampes anciennes et modernes, et qui ompprendra naturellement tous les ouvrages lustrés les plus remarquables.

Aujourd'hui que les livres sont en grande artie recherchés pour leurs figures, cette xposition sera certainement des plus intéressantes.

En effet, quand dans quelque vente publique il passe des ouvrages illustrés par Eisen, udry, Gravelot, Fragonard, pour ne citer que s principaux, on voit des enchères de 4, 5 et 000 fr. se produire.

Les *Chansons* de Laborde, les *Baisers* de oral, qui ne sont que des badinages, dépasent encore ces prix quand les figures d'Eisen ui s'y trouvent sont en bon état.

L'exposition du Cercle de la librairie sera d'ailleurs le complément de celle de livres qu'on y fit l'an passé à pareille époque.

*** M. Meissonier fera pour le Salon de 1882 le portrait de M. Gambetta.

*** M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'État des beaux-arts, vient de faire exposer, dans une des salles de l'ancien musée des Souverains, au Louvre, un Jean Steen, l'*Enfant prodigue*, récemment acquis pour notre Musée national; le *Dormoir*, de Théodore Rousseau, acheté à la vente Edwards; un Gonzalès Coques, don de M. Lucien Double; le *Portrait du comte Camille de Montalivet*, offert par sa veuve au Musée de Versailles, et le *Festin champêtre*, de Dirk Hals. Dans la salle voisine se trouvent exposés cinq tableaux de l'école anglaise, récemment achetés par l'*Art* et offerts au Louvre. Ce sont: *The Glebe Farm*, par Constable; l'*Abreuvoir*, par William Mulready; la *Halte*, par Georges Morland; la *Femme en blanc*, par John Opie, et *Frère et Sœur*, par sir William Beechey.

*** La section des manuscrits et le cabinet des antiques de la Bibliothèque nationale viennent d'être remis en possession des précieux objets qui avaient été retirés de leur dépôt lors de la création du musée des Souverains, au château de Saint-Germain.

Parmi les antiquités figurent les armes, objets et fragments d'habillement, monnaies et médailles trouvés dans la sépulture de Chilpéric Ier, sépulture qui fut découverte à Tournoy, le 27 mai 1653.

Une antiquité non moins curieuse est le fauteuil de Dagobert. C'est celui sur lequel s'asseyaient les rois francs de la première race pour recevoir, lorsqu'ils prenaient le commandement, les hommages et serments des grands du royaume. Il est de bronze, doré par places, fondu et ciselé, avec des têtes de panthères pour ornements.

Ce siège historique fut conservé durant plusieurs siècles dans le trésor de l'abbaye de Saint-Denis, mais en 1793, après la suppression et le pillage des monastères, il passa au Palais-Royal, où il fut conservé avec soin; plus tard, il fut déposé au cabinet des médailles.

C'est assis sur ce siège antique, que l'empereur Napoléon Ier distribua les premières décorations de la Légion d'honneur, le 15 mai 1804, au camp de Boulogne. Le précieux fauteuil avait été transporté de Paris à Boulogne expressément pour cette cérémonie, avec les casques de Bayard et de Duguesclin.

Parmi les manuscrits les plus précieux rendus à la Bibliothèque, il faut mentionner le livre d'Heures du roi Henri II, merveilleux volume, unique au monde, orné de peintures qui sont un des rares spécimens de l'art français au seizième siècle.

Il y a aussi le célèbre Evangéliaire de Charlemagne et le Livre des chevaliers du Saint-Esprit, manuscrit qui contient les noms et professions des chevaliers, commandeurs et officiers de l'ordre du Saint-Esprit, avec la signature de Henri III au bas.

Le premier nom inscrit sur cette liste est celui de Ludovic de Gonzague, qui effectivement fut le premier chevalier de l'ordre du Saint-Esprit. Toutes les promotions y sont indiquées, et la dernière, celle du 31 mai 1780, est celle de Louis-Philippe d'Orléans.

Des armures, des épées, des casques ont été également restitués à la Bibliothèque; mais elle s'en est dessaisie en faveur du Musée d'artillerie établi à l'hôtel des Invalides.

(*Le Journal des Arts.*)

NÉCROLOGIE

M. **Davioud**, l'architecte bien connu, est mort mercredi à midi et demi, en son domicile, 108, boulevard Saint-Germain. On se souvient que ce sont les projets de MM. Davioud et Bourdais qui furent adoptés pour la construction de l'Exposition universelle de 1878, et dans ces projets M. Davioud est exclusivement l'auteur des plans relatifs au palais du Trocadéro.

M. Davioud était né en 1823, à Paris. Après avoir remporté tous les prix à l'Ecole spéciale de dessin, il était entré comme dessinateur à la préfecture de la Seine, au service du nouveau plan de Paris. Nommé élève de l'Ecole des beaux-arts en 1844, il obtint en 1849 le second grand prix de Rome et le prix départemental en 1850. Sa première construction fut le théâtre d'Etampes en 1850.

En 1855, M. Davioud fut nommé architecte inspecteur du service des promenades et plantations. Sur ses plans ont été exécutés le kiosque, les embarcadères, les pavillons des gardes, les grilles, les serres du bois de Boulogne, ainsi que la tribune des courses, en collaboration avec M. Bailly; c'est aussi à lui qu'est due la restauration du moulin de Longchamps.

Devenu architecte en chef du service des promenades, M. Davioud a décoré les squares les plus importants de Paris; c'est lui qui a construit, en 1859, la fontaine Saint-Michel d'abord dédiée à la Paix, et dont le projet fut modifié par la commission municipale après la guerre d'Italie. Ce fut aussi en 1859 qu'il acheva le panorama des Champ Elysées.

De 1860 à 1862, tout en dirigeant les travaux du square des Arts-et-Métiers, du canal Saint-Martin, du parc Monceaux et du Jardin d'Acclimatation, M Davioud achevait sur la place de Châtelet les deux beaux théâtres du Châtelet et des Nations.

M. Davioud a été décoré de la Légion d'honneur en 1862 et promu officier le 1er mai 1878, jour de l'ouverture de l'Exposition universelle.

Les obsèques de M. Davioud ont eu lieu vendredi, à midi, à l'église Saint-Sulpice.

—

Le peintre **Jules Noël** vient de succomber, à soixante-six ans, à une cruelle maladie qui, depuis plusieurs années, lui avait fait abandonner le pinceau.

Jules Noel était originaire de Bretagne; aussi la plupart de ses toiles représentent-elles des ports de mer ou des villages bretons et normands, tels que la *Baie de Douarnenez*, le *Port de Brest*, une *Rue de Quimper*, etc. Il a peint en 1858 la *Réception de la Reine d'Angleterre à Cherbourg*. Un de ses tableaux les plus remarqués fut l'*Arrivée de la Diligence à Quimper sous le Directoire*.

Jules Noël avait une prodigieuse facilité; l'Etat a acquis plusieurs de ses tableaux pour les musées de province; il a exécuté pour le ministère de l'intérieur, en 1845, une *Rade de Brest*.

M. Noël avait obtenu une médaille de 3e classe en 1853.

—

M. **Lacoste-Brunner**, paysagiste, est décédé, le 27 mars, à l'âge de quarante-trois ans.

Né à Paris et destiné très-jeune à la carrière des beaux-arts, il commença par faire de la décoration. Nos palais nationaux renferment de lui un certain nombre de peintures décoratives très-estimées. Il se distingua surtout dans les fleurs. Cependant il exposa souvent aux Salons des motifs de genre et des paysages d'un goût fin et délicat. Il avait au Salon de 1880 des « Roses trémières » qui ont été fort remarquées.

—

On annonce la mort de M. **John Prescott Knight**, peintre anglais d'un certain renom, secrétaire de la Royal Academy. Elève du peintre J. Clint, M. Knight se fit remarquer très-jeune comme portraitiste. A l'Exposition de 1835, il envoya deux tableaux qui furent très-appréciés: les *Naufrageurs* et *John Knox cherchant à arrêter la violence du peuple*. M. J.-P. Knight a été reçu en 1836 membre de l'Académie de Londres. Il était né en 1803.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Quelques expositions ont bien à point dérangé, en ces derniers temps, l'accalmie qui avait envahi le monde des arts. Je vous ai parlé de l'*Essor* et de ses tableaux. Presque en même temps, un autre cercle, composé exclusivement, celui-là, d'élèves de l'Académie, l'*Union des artistes*, ouvrait ses portes au public. Il est toujours intéressant de suivre ces manifestations, principalement quand, comme c'est ici le cas, il s'agit de jeunes artistes, la graine de l'avenir.

Le dirai-je ? L'ensemble de l'Exposition de l'*Union* m'a paru aussi médiocre que celle de l'*Essor*. On a beau écarquiller les yeux, on ne découvre nulle part la promesse d'un talent vraiment original. Pour vingt habiles qui brossent avec une patte d'enfer et subissent jusqu'à l'asservissement les influences d'école, il n'en est pas un qui révèle un tempérament affranchi de l'imitation et franchement personnel. Ces sortes de constatations sont plus mélancoliques que je ne puis le dire; on ne peut s'empêcher de penser, en effet,

à cette suite d'efforts qui marquent la période d'art antérieure au moment actuel, et l'on se demande si ce mouvement ne sera pas fatalement interrompu par l'absence des originalités qui, seules, pourraient le pousser dans une voie déterminée.

Ce qui manque le plus à la génération nouvelle, ce sont les fortes études, les connaissances solides, et même les notions élémentaires. Encore s'ils avaient la passion, cette belle flamme de jeunesse qui supplée parfois aux qualités que procure une application soutenue! Mais je ne découvre partout que recettes d'atelier, ficelles d'écoles, trucs appris. La plupart ont l'air de vieux peintres qui n'auraient jamais peint que l'épiderme des choses, sans se soucier d'indiquer la vie subtile qui les anime; les maniements purement matériels leur sont à tous familiers; ils sont saturés des vices que leur ont légués leurs devanciers. On a beau leur crier: *Sursum corda!* montrez vos crises, vos nerfs, vos dents; à la place de ces tons froidement élaborés et de ce métier où vous êtes quasi égaux, mettez un peu de vous-mêmes, un grain de personnalité, une palpitation de votre être, quelque chose qui vous distingue les uns des autres. Autant clamer dans le désert. Très-peu, d'ailleurs, s'attachent à la peinture de l'homme; l'apprentissage spécial et l'éducation supérieure qu'exige le travail de la figure sont incompatibles avec leur besoin de faire vite et les jouissances limitées qu'ils demandent à l'art. Ils s'attachent de préférence à la nature morte, au paysage, aux accessoires, et, dans le domaine de la figure, ne s'aventurent pas au delà du portrait, c'est-à-dire à la représentation directe du modèle. Encore n'y apportent-ils qu'une interprétation souvent banale, déterminée par l'absence des vibrations que produit, dans les êtres fortement organisés, le contact de la nature. Paresse ou ignorance, ils ne parviennent pas à se l'assimiler; elle demeure chez eux à l'état de simple indication; c'est un clavier duquel ils ne savent point tirer des accords.

(*A suivre.*) L.

BIBLIOGRAPHIE

Publications artistiques de M. Plon

Une œuvre excellemment conçue et exécutée, d'une utilité incontestable, vient de paraître chez les éditeurs E. Plon et Cie: *les Maîtres ornemanistes, dessinateurs, peintres, architectes, sculpteurs et graveurs* (Ecoles française, italienne, Allemande et des Pays-Bas; Flamande et Hollandaise), par D. Guilmard. L'équivalent de cet important ouvrage n'existe nulle part. On y voit figurer, au nombre de plus de onze cents, les Maîtres ornemanistes des diverses écoles; on y trouve la description exacte et très-minutieuse de leurs productions, et le catalogue des pièces exécutées par eux.

Ce livre est, à proprement parler, le répertoire des Maîtres ornemanistes, et concerne spécialement la grande famille des artistes et des collectionneurs qui s'occupent, à des titres et dans des buts différents, de l'ornementation. Tous les documents relatifs à cet art, depuis l'époque de l'impression de la gravure jusqu'à la fin du dix-huitième siècle, existent, sans lacune et au grand complet, dans le magnifique travail de M. D. Guilmard. Non content de noter pas à pas, et en suivant la marche chronologique, les résultats progressifs dus aux incessants labeurs et au génie des Maîtres, M. Guilmard a fait, au fur et à mesure de son exposé, l'histoire de l'ornementation générale des quatre Ecoles. De plus, il fournit aux chercheurs et aux artistes les indications les plus précieuses, pour aider leurs investigations à travers les documents et les volumes existant soit à la Bibliothèque nationale de Paris, soit dans les Bibliothèques de l'Arsenal et de Bruxelles. A ces mérites, déjà considérables, et qui recommandent ce livre comme un vrai trésor d'érudition artistique à tous ceux qui s'occupent d'ornementation, se joint l'avantage, fort grand aussi, de pouvoir y consulter une foule de planches, reproductions en fac-similé par les procédés nouveaux des œuvres les plus curieuses et les plus parfaites des meilleurs maîtres de chaque Ecole.

Les *Maîtres ornemanistes* forment un splendide volume grand in-8, enrichi de 180 planches tirées à part et de nombreuses gravures intercalées dans le texte. L'*Introduction*, excellente et substantielle, a été rédigée par M. le baron Davillier, auteur de travaux bien connus parmi lesquels il convient de citer les *Porcelaines de Sèvres de madame du Barry*, et les *Arts décoratifs de l'Espagne.*

—

Sous le titre de *Recueil intime*, l'auteur des *Pensées tristes* et des *Nuits persanes*, M. Armand Renaud, vient de donner chez Lemerre un nouveau volume de poésies.

L'élégance de la forme, la délicatesse du fond méritent d'attirer sur cet ouvrage l'attention des amateurs.

—

Revue des arts décoratifs, mars. — A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît.

Texte. — E. Lechevallier-Chevillard, par M. Georges Duplessis. — La décoration murale à Pompéi, par M. P. Rioux-Maillou. — Bulletins des sociétés de l'Union centrale et du Musée des Arts.

Planches. — Exposition de l'Union centrale de 1880 : Vase en bronze chinois, collection de M. E. Lansyer (photogravure). — Frontispice de l'Oraison funèbre du grand Condé, publiée par E. Bocher. Projet de vitrail pour la cathédrale d'Orléans, présenté au concours des vitraux de Jeanne d'Arc, par M. Georges Bardon, verrier (1875). Compositions de M. Lechevalier-Chevignard.

—

Le Temps, 2 avril. — Les monuments de l'art antique, compte-rendu de l'ouvrage de M. O. Rayet, par M. G. Schlumberger.

Journal de la Jeunesse, 9 avril 1881. — Texte par Louis Ronsselet, par George Duruy et Albert Levy. — Dessins, Pranishnikoff, Thorond, Ferdinandus, Gilbert.

Le Tour du Monde, 1057e livraison. — Comment j'ai traversé l'Afrique. — De l'océan Atlantique à l'océan Indien, par le major Serpa Pinto. — 1877-1878. — Texte et dessins inédits. — Quinze dessins de A. de Bar et E. Bayard.

Bureaux, à la librairie Hachette et Cie, boulevard St-Germain, 79, à Paris.

St-Nicolas, n° 19. — Texte par Lemercier de Neuville, J. Protche de Viville, Mélanie Talandier. Illustrations par de Monvel, Hunser, A. Poirson, Korenfeld, Janet-Lange, Ziew, Gaillard.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

CONCERTS DU DIMANCHE 10 AVRIL 1881

CONSERVATOIRE

Symphonie en *ut mineur* (Beethoven). Aria, *mia speranza adorata* (Mozart). Allegro appasionato (M. Lalo). Finale d'*Euryanthe* (Weber). Solo : Mlle Emma Thursby. Symphonie *inédite* (Haydn). Alleluia, chœur du *Messie* (Hændel).

CONCERT PASDELOUP

L'*Armide* de Lulli ; l'*Armide* de Gluck ; les *Fêtes d'Hébé*, de Rameau ; *Dardanus*, trio des songes ; la *Damnation*, de Berlioz ; les *Maîtres chanteurs*, de Wagner ; *Marche du Tannhauser*.

Interprètes : Mlle Ploux (de l'Opéra) ; Mmes Panchioni, Baron ; MM. Lauwers, Bolly, Labis.

CHATELET

La *Tempête*, par Faure, Vergnet, Dubulle ; Mmes Brunet-Lafleur et Franck-Duvernoy.

VENTE

de

26 TABLEAUX

PAR

FÉLIX BARRIAS

ET DE

34 TABLEAUX

PAR

Alexandre Segé

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le lundi 11 *avril* 1881, *à trois heures*

Me CH. PILLET commissaire-priseur, r. Grange-Batel., 10	M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : Aujourd'hui samedi 9 avril	*Publique* : Demain dimanche 10 avril

de 1 heure à 5 heures

Étude de Me PAUL GÉRARD, commissaire-priseur au département de la Seine.

VENTE

aux enchères publiques

DE

TABLEAUX

par

PAUL VERNON

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 13 *avril* 1881, *à* 2 *h.* 1/2 *de relevée*

Me PAUL GÉRARD, commissaire-priseur, rue Labruyère, 3 bis ;

M. REITLINGER, expert, rue de la Paix, 20.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, mardi 12 avril 1881, de une heure à cinq heures.

JOLIE COLLECTION

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

DE LA CHINE ET DU JAPON

Matières précieuses

Telles que : jades finement travaillés et de nuances diverses, agates orientales, lapis-lazuli.

Porcelaines de la Chine et du Japon

Pièces d'échantillons, beaux bronzes brûle-parfums, vases, coupes

ÉMAUX CLOISONNÉS

de travail ancien, sculptures sur ivoire, laques objets variés, étoffes

*Le tout appartenant à M. Georges B****

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 14 *et vendredi* 15 *avril* 1881, *à* 2 *heures.*

Me CH. PILLET commissaire-priseur, 10, r. Grange-Batelre.	M. CH. MANNHEIM expert 7, rue Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mercredi 13 avril, de 1 à 5 h.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

OBJETS D'ART
ET DE HAUTE CURIOSITÉ

Suite importante de

ÉMAUX DE LIMOGES

Par Nardon Penicaud, Jean Courtois, Jehan Courtois dit Vigier, Léonard Limousin, Pierre Raymond, Jean Limousin, N. et J. Laudin, Nouailher et autres.

Sculptures en ivoire, sur bois et sur albâtre

Précieux reliquaire du XV^e siècle

Orné d'une très-belle sculpture sur ivoire

Beau plat à reptiles par Conrad de Nevers.

Faïences de Bernard Palissy, manuscrits et livres des XV^e et XVI^e siècles.

Objets variés.

Beaux meubles et panneaux des XV^e et XVI^e siècles en bois sculpté.

*Composant la collection de M. M****

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23 avril, à deux heures

Commiss.-priseur	Expert
M^e CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
10, r. Gr.-Batelière	7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, le lundi 18 avril;
— publique, le mardi 19 avril,
de une heure à 5 heures

Collection de feu M. BERTEAUX, de Metz

ANCIENNES PORCELAINES

de Saxe, de Sèvres et autres

Environ mille pièces : Groupes, Statuettes, Pendules, Candélabres, Vases, etc., en ancienne porcelaine de Saxe ou d'Allemagne; Porcelaines de la Chine et du Japon; Porcelaines françaises, anglaises et italiennes; Faïences de Lorraine, de Delft et autres;

ÉMAUX DE LIMOGES

Orfèvrerie; Bijoux; Sculptures; Bronzes.

Tableaux anciens

composant l'importante collection

DE FEU M. BERTEAUX, DE METZ

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 25, *mardi* 26, *mercredi* 27, *jeudi* 28 *et vendredi* 29 *avril* 1881, *à* 2 *heures*

M^e CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
commissaire-priseur	expert
10, r. Grange-Batel.	7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, samedi 23 avril 1881;
publique, dimanche 24 avril 1881,
de 1 heure à 5 heures.

Collection de feu M. François Nieuwenhuys

TABLEAUX ANCIENS

PAR

Backuysen, Berghem, Bordone, Guardi, Hondekoeter, Huysum (van), Neer (van der), Pérugin, Porbus, Pynacker, Rubens, Ruysdaël, Snyders, Steen (van), Téniers, Velde (van), Wouwerman, etc., etc.

TABLEAUX MODERNES

PAR

Belly, Brias, Conte, Alf. de Dreux, Huguet, Koekkoek, Schelfhout,

DONT LA VENTE AURA LIEU HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 28 *avril* 1881, *à* 2 *heures.*

Commissaire-priseur :	Expert :
M^e CH. PILLET,	M. FERAL, peintre
10 r. Grange-Batel^re.	54, faub. Montmartre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mardi 26 avril 1881	le mercredi 27 avril

de 1 heure à cinq heures

SCULPTURES DU CHATEAU DE MONTAL

CHEF-D'ŒUVRE D'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE

VENTE

75, boulevard de Clichy, 75

Le samedi 30 *avril* 1881, *à* 2 *heures et demie*

Commiss.-priseur	Expert :
M^e CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
10, r. Gr.-Batelière	7, rue St-Georges

Les permis de visiter seront délivrés à partir du 18 avril, chez M. PILLET.

Expositions : particulière, le jeudi 28 avril 1881;
— publique, le vendredi 29 avril,
de une heure à cinq heures.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

TABLEAUX

TRÈS-IMPORTANTS

par

Delacroix (Eug.), Millet (J.-B.) et Th. Rousseau

COMPOSANT

LA COLLECTION DE M. HARTMANN

Dont la vente aura lieu par suite de son décès

18, RUE DE COURCELLES

Le samedi 7 mai 1881, à trois heures

Me CHARLES PILLET	M. G. PETIT
com.-pr.	expert
10, r. Grange-Batelière	7, r. Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le jeudi 5 mai	le vendredi 6 mai

de une heure à cinq heures

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

TABLEAUX ANCIENS

comprenant des

Œuvres remarquables de l'Ecole Italienne

TRÈS-BEAU PORTRAIT DE FEMME

Par ANGELO BRONZINO

Et AUTRES par Giorgione, Luini, Filippo Lippi Morone, Guido Reni, Paul Véronèse, etc.

et des

Ecoles Flamande, Hollandaise et Espagnole par Fyt (Jean), Rubens, Terburg, Wœnix, etc.

Beaux portraits de l'Ecole Française par Drouais, Tournières, de Troy, etc.

composant la

Collection de feu M. MAILAND

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE Nos 8 ET 9

Les lundi 2, mardi 3 et mercredi 4 mai 1881, *à 2 heures*

Comm.-priseur	Expert
Me CHARLES PILLET	M. FÉRAL, peintre,
10, r. Gr.-Batelière	54, faub. Montmartre

EXPOSITIONS

Particulière :	*Publique :*
le samedi 30 avril	le dimanche 1er mai

de 1 h. à 5 heures

TABLEAUX ANCIENS

de

TOUTES LES ÉCOLES

COMPOSANT LA

TRÈS-IMPORTANTE COLLECTION

DE

M. le baron de BEURNONVILLE

VENTE

3, RUE CHAPTAL. 3

Les lundi 9, mardi 10, mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13, samedi 14 mai 1881 et jours suivants

Me CHARLES PILLET

Commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

M. Féral	M. George	M. G. Petit
54, faubourg Montmartre	12, rue Laffitte	7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	*PUBLIQUE*
les vendredi 6 et samedi 7 mai	le dimanche 8 mai

de 1 heure à 5 heures

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 16 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 16 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Prix du Salon

Les sculpteurs et les graveurs ont nommé les membres de leur jury.

Ont été élus pour la sculpture :

MM. Paul Dubois, 237 voix; Chapu, 205; Mercié, 201; Guillaume, 186; Shœnewerck, 161; Falguière, 161; Frémiet, 150; Barrias, 149; Thomas, 141; Mathurin Moreau, 140; Captier, 107; Cavelier, 105.

Jurés supplémentaires: MM. Delaplanche, 92 voix; Millet, 90; Gautherin, 89; Leroux, 84; Doublemard, 76;

Viennent ensuite : MM. de Saint-Marceaux, 68 voix; Thabard, 58; Guilbert, 58; Hiolle, 55, et Tony Noël, 54.

Ont été élus pour la gravure :

MM. Degeorge, graveur en médailles, 111 voix; Levillain, graveur en médailles, 99; Galbrunner, graveur sur pierres fines, 98.

Jurés supplémentaires : MM. Alphée Dubois, graveur en médailles, 90; David, graveur sur pierres fines, 81; Ponscarme, graveur en médailles, 59.

Le nombre des artistes ayant pris part au vote est de 295.

—

Ont été admis à l'entrée en loges, pour le grand **Prix de Rome**, les artistes dont voici les noms :

Fritel, élève de MM. Cabanel et Millet, né à Paris, le 5 juillet 1853, premier second prix de 1877 ;

Buland, élève de M. Cabanel, né à Paris le 26 octobre 1852, deuxième second grand prix de 1878 et premier second grand prix de 1879 ;

Royer, élève de M. Cabanel, né le 25 décembre 1852, à Château-du-Loir (Sarthe) ;

Danger, élève de MM. Gérôme et Millet, né à Paris, le 31 janvier 1857 ;

Berton, élève de MM. Cabanel et Millet, né à Paris, le 16 septembre 1854 ;

Lambert, élève de MM. Cabanel, Bin et Lequien, né à Paris, le 10 avril 1854 ;

Popelin, élève de MM. Gérôme et Millet, né à Paris, le 30 juillet 1859 ;

Pinte, élève de M. Cabanel, né à Marseille, le 15 juin 1856 ;

Michel, élève de M. Lehmann, né à Besançon, le 20 octobre 1854 ;

Fournier, élève de MM. Cabanel, J. Lefebvre et Boulanger, né à Paris, le 17 décembre 1857.

Entrée en loges, le jeudi 14 avril. Sortie des loges, le 7 juillet prochain.

Exposition publique, les 13, 14, 15 et 17 juillet. Jugement définitif, le samedi 16 juillet, à midi.

—

Un concours est ouvert entre tous les sculpteurs français pour ériger une statue à **Carnot**, à Nolay, sa ville natale.

L'organisateur de la Victoire sera représenté debout, en conventionnel, membre du comité du salut public, d'après les documents historiques. La statue, en bronze, aura 3 mètres de hauteur, non compris la plinthe, et sera supportée par un piédestal en granit ou en marbre de Comblanchien de 4 mètres d'élévation.

Les concurrents produiront : 1° Une maquette en plâtre de la statue, mesurant 75 centimètres ;

2° Un projet de piédestal en plan, coupe et élévation à l'échelle de 15 centimètres par mètre au moins. Les projets et maquettes devront être déposés à l'École des beaux-arts, à Paris, le 10 juillet 1881, avant cinq heures du soir. Le jugement sera rendu trois jours avant la clôture de l'exposition publique, qui durera du 10 au 20 juillet inclusivement.

Il sera décerné quatre prix. L'auteur de la maquette qui aura obtenu le premier prix sera chargé de l'ensemble du monument. Il recevra le bronze nécessaire à la statue et une somme de 30.000 fr. sur laquelle 7.000 fr. seront affectés au piédestal.

L'auteur du projet classé n° 2 aura droit à 3.000 fr. ; le troisième recevra 2.000 fr. et le quatrième 1.000 fr.

—

Nous avons dit que le jury chargé de juger le concours du monument de l'**Assemblée constituante**, à Versailles, avait désigné pour le premier prix le projet de MM. Formigé, architecte, et Coutan, sculpteur. La décision du jury n'a été rendue qu'après deux tours de scrutin et quatre heures de délibération.

Au premier tour, MM. Formigé et Coutan d'une part, Pujol et Falguière d'autre part, ont obtenu chacun 6 voix; le projet de MM. Guillaume, de Saint-Marceaux et Hiolle, 1 voix.

Au deuxième tour ont obtenu : M. Formigé, 7 voix; M. Pujol, 6.

En vertu de l'article 13 du règlement du concours, le jury a nommé une sous-commission chargée d'examiner les modifications qui pourraient être exigées par l'administration sur le projet couronné, avant son exécution définitive.

En outre le jury, parmi tous les projets exposés, a recommandé spécialement à l'administration des beaux-arts (à la suite d'un vote) la statue de la République de M. Granet, la statue de Mirabeau de M. Falguière et les bas-reliefs de M. Dalou.

—

Comme nous l'avons annoncé le 19 février dernier, l'administration du musée de **South-Kensington** organise une exposition rétrospective de l'*Art décoratif espagnol et portugais*, sous la présidence de Son Altesse Royale le prince Léopold. L'exposition ouvrira vers la fin du mois de mai prochain.

Le sous-comité français, présidé par M. Ottiwell Adams, premier secrétaire de l'ambassade anglaise à Paris, se compose de :

MM. le baron d'Alcochete, Edmond Bonnaffé, Chabrière-Arlès, baron Davillier, Gustave Dreyfus, Edm. Foulc, Ernest Odiot, baron Ferd. de Rothschild, E. du Sommerard, Fréd. Spitzer.

Le sous-comité fait appel au concours de tous les amateurs français qui possèdent des objets d'art décoratif espagnol ou portugais. Les demandes d'admission seront reçues soit chez MM. les membres du sous-comité, soit à l'ambassade d'Angleterre.

Les frais de transport entre Paris et Londres, aller et retour, sont à la charge de l'administration du Musée.

Exposition des artistes indépendants

—

En parcourant la sixième Exposition des artistes indépendants, nous avons eu, cette année comme les précédentes, le regret de ne pas y voir le groupe entier, de constater même l'absence des plus importants parmi ceux qui se piquent d'indépendance.

Où est M. Manet ? où est son presque homonyme M. Monet? Où sont MM. Renoir et Sisley? Deux d'entre eux, préférant la pompe officielle des Champs-Elysées à l'hospitalité moins solennelle des boulevards, réservent le fruit de leur labeur annuel pour le prochain Salon. Les deux autres, découragés évidemment, tranchent la question des expositions dépendantes ou indépendantes... en n'exposant pas.

Et c'est vraiment dommage ! Il eût été curieux de voir M. Manet au milieu des siens, dans son atmosphère propre, sous son vrai jour, bien placé, à l'abri du voisinage de toiles si différentes des siennes qu'elles lui nuisent et qu'il leur nuit. Il eût pu envoyer au boulevard un nombre moins limité de ses œuvres, d'anciennes peut-être, et cet envoi eût provoqué de singuliers étonnements. « Quoi ! se serait-on dit, voilà ce qui a excité, il y a peu d'années, tant de stupéfactions irritées ! Voilà ce qui a fait pousser des exclamations irrespectueuses, provoqué de violentes philippiques ? Est-ce donc si bizarre ? Faut-il adorer ce que nous avons brûlé ? Avions-nous tort à cette époque ? Aurions-nous raison aujourd'hui ? »

Il est probable que nous avons raison aujourd'hui. M. Manet ne nous apparaît plus comme un tireur de pétards, un chercheur d'effets étranges, un amoureux de l'inattendu; non pas qu'il ne reste en lui un peu de tout cela, mais il y a une autre chose et mieux : il y a un vigoureux tempérament d'artiste, plein d'élan, aimant la lutte, audacieux, fuyant la bureaucratie de l'art, secouant avec rudesse les chaînes étroites de la convention, essentiellement *sui generis*. Ajoutez à cela un œil d'une merveilleuse pénétration, exercé comme par nature à saisir les plus délicates vibrations de la lumière, la mobilité de l'atmosphère et les irisations de l'air ambiant ; une main éprise de la forme animée et expressive plutôt que soucieuse de l'élégance et de la calligraphie du trait, hardie jusqu'à la violence. En un mot, un vrai peintre, un novateur entaché de défauts, s'exprimant fortement avec des moyens quelquefois hésitants ou paraissant tels à cause de la nouveauté de l'expression, naïf et excentrique, visionnaire et observateur, ignorant et savant, attirant les yeux et les repoussant, séduisant et choquant.

Mais, puisque M. Manet et d'autres manquent à l'appel, contentons-nous de ce qui nous est offert.

Les exposants se partagent naturellement en deux groupes : ceux qui méritent réellement le nom d'indépendants parce qu'ils apportent dans l'art une note nouvelle, un accent original, et ceux qui ne se séparent que timidement des traditions acquises. A la tête du premier groupe se place M. Degas, qui expose de saisissantes et incisives études d'assassins d'après des maîtres en ce genre, Abadie, Kirail et Knoblock, et surtout une statuette en cire, une danseuse de quatorze ans avec son jupon en

tarlatane, grêle, laide à faire peur, mais campée, cambrée, mouvante, de ce mouvement anguleux ordinaire aux appren ies de la danse, d'un dessin ferme accusé et pénétrant qui indique avec une sagacité infinie les allures intimes et la profession de la personne.

Elle se présente en demi-nature, debout dans son vêtement de travail, lasse et fatiguée, détendant ses membres harassés, étirant les bras sur le dos; la tête fine et sentie, maigre son épouvantable laideur, avec un nez vulgairement retroussé, une bouche saillante et un front caché par des cheveux qui tombent presque sur de petits yeux à demi fermés. Voyez, sous un maillot de soie à plis menus, la courbure nerveuse des jambes, les solides attaches des pieds enfermés dans des souliers usés, le torse osseux et souple comme l'acier. Ce n'est point là, certes, la Terpsichore aux lignes classiques, c'est le rat d'opéra dans son expression moderne, apprenant son métier, avec toute sa nature et son stock de mauvais instincts et de penchants vicieux. On voudrait que l'exécution fût plus poussée, que la couleur de la cire fût mieux fondue sans ces plaques sales qui gâtent l'aspect général. Voilà vraiment une tentative nouvelle, un essai de réalisme en sculpture. Un artiste vulgaire eût fait de cette danseuse une poupée, M. Degas en a fait une œuvre de forte saveur, de science exacte, sous une forme vraiment origina'e

M. Pissaro avec toute une série de plus de vingt tableaux pastels, nous mène en plein champ. Il parcourt d'un pas lourd, mais sûr, la vraie campagne, s'arrêtant sur le coteau, près de la chaumière, au bord de la prairie, étudiant l'ossature du sol et les grandes ondulations de terrains, entrant dans le jardinet potager où la mère allaite l'enfant, où la fille promène la chèvre, causant avec les femmes, avec les Ruth modernes qui glanent les épis oubliés. Les fonds où les arbres en groupes isolés se détachent largement sur le ciel, les prés à la végétation grasse et généreuse, les plaines dont la ligne monotone n'est coupée que par quelques plis de terrain ou quelques meules éparses çà et là, avec un horizon où se profile un chariot lentement traîné par un vieux cheval, un laboureur rentrant une vache à l'étable, une paysanne portant un lourd paquet sur son dos courbé : voilà le domaine de M. Pissaro, domaine qu'il exploite en héritier du grand Millet, pénétré comme lui de la poésie du sol, trempant comme lui son pinceau dans le suc de la vie des champs, mais sans atteindre aux sereines harmonies du maître incomparable. M. Pissaro voit le paysan tel qu'il est, massif, lourd, épais, hébeté et stupide, vraie bête de somme, non sans quelque noblesse cependant, car la terre qu'il retourne sans cesse lui communique un peu de son éternelle beauté.

La chaleur et la clarté palpitent dans ces paysages. Le peintre regarde le soleil en face, s'enivre de sa lumière, en produit tous les effets, mais en détail, fragmentairement pour ainsi dire, avec une analyse qui décompose les rayons solaires en multitude de tons secondaires. Chaque reflet du globe lumineux sur le sol est rendu à petits coups de pinceau; toutes les couleurs du prisme se succèdent et s'emmêlent; la synthèse manque. Aussi cet émiettement de la lumière rend-il la facture pénible, empesée, cotonneuse. Il y a dans ces tableaux de la vie rustique comme l'écho des peines et des fatigues du rude labeur des champs; le pinceau de M. Pissaro semble une bêche qui remue péniblement la motte de terre. L'expression est forte et intense, mais le métier est d'une âpre monotonie et d'une uniformité excessive. Pas d'habileté, peu de franchise dans la main, mais de la vigueur et du sentiment.

C. E.

(*A suivre.*)

NOUVELLES

*** Le nombre des toiles définitivement reçues par le Jury de peinture est de 2.420.

*** La commission administrative des beaux-arts de la préfecture de la Seine a été constituée de la façon suivante :

3 membres de droit : le préfet de la Seine ou, à son défaut, le secrétaire général, président; le président du conseil municipal; le directeur des travaux.

6 membres du conseil municipal : MM. Boll, Cernesson, Collin, Delhomme, Hattat, Vauthier.

3 peintres : MM. Héberl, membre de l'Institut; J.-P. Laurens; Lavastre, peintre décorateur.

3 sculpteurs : MM. Dalou; P. Dubois, membre de l'Institut; Falguière.

3 architectes : MM Ballu, membre de l'Institut; Bailly, membre de l'Institut; Lisch, inspecteur général des monuments historiques.

1 graveur en taille-douce : M. François, membre de l'Institut.

1 graveur en médailles : M. Chaplain.

1 membre hors catégorie : M. Albert Liouville.

La commission s'est réunie pour se constituer et désigner la sous-commission chargée d'examiner les esquisses de sculptures pour la direction des travaux du nouvel Hôtel de ville.

*** Samedi a eu lieu, à l'Académie des beaux-arts, l élection d'un membre à la place vacante par suite du décès de M. Gatteaux, dans la section de gravure. Les candidats qui se présentaient étaient MM. Oudiné, Chaplain, Ponscarme et Degeorge. M. Chaplain a été élu.

*** L'ouverture de la réunion des délégués des Sociétés de beaux-arts des départements à la Sorbonne a été fixée au mercredi 20 avril courant.

*** Le *Progrès de la Côte-d'Or* dit qu'un comité s'organise dans le but d'élever un monument à Rude, l'illustre sculpteur. La municipalité de Dijon et plusieurs représentants de la Côte-d'Or ont déjà donné leur adhésion, notamment MM. Magnin, ministre des finances; Dubois, député; Mazeau, sénateur.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

(Voir le précédent numéro.)

—

J'ai noté toutefois, à l'*Union*, quelques indices favorables. M. Lampe, dont je prise assez peu les scènes de genre, a une vraie science de portraitiste. Ses deux portraits, traités avec entrain, ont de la silhouette et de la physionomie. M. Vandamme, le paysagiste, a de l'œil et de la main, mais il n'a pas su oublier suffisamment ses devanciers. Il faut aimer la nature comme la femme, d'une adoration jeune qui ne cherche ses élans qu'en soi-même. Je recommande à M. Hoorick un peu plus de religion et un peu moins de malice. Les bêtes de M. Schouten se font remarquer par une assez grosse santé de ruminants; mais il leur manque encore la belle tache étalée et luxuriante qui est le signe extérieur de leur robustesse. Chez M. Leveaux, on sent un virtuose rompu aux manipulations; il a de la finesse de vision, sa note est déliée. Et pourtant ses toiles ont un air vieillot, par moments. C'est qu'il est plus préoccupé de l'effet que de la nature; et l'effet, par un côté, rappelle toujours l'école et les vieux praticiens. Un autre artiste, M. Bourotte, qui signe dans l'*Illustration belge* des dessins d'observation parfois curieuse, s'est appliqué à une toile sage, d'une excellent sentiment académique. Et comme une exposition d'élèves ne va pas sans un tableau d'histoire, M. Franz Charlet s'est dévoué. Une sculpture nerveuse, d'un fin modelé, le *Printemps*, de M. de Rudder, couronnée l'an dernier par l'Académie, s'ajoutait, avec quelques autres morceaux moins saillants, aux œuvres de peinture. Il faudrait chercher peut-être, dans l'école française, le point de départ de cette manière souple et si gracieusement sculpturale. Le nom du jeune sculpteur est de ceux qu'il n'est pas inutile de retenir.

Je signalerai en quelques lignes l'exposition des œuvres de Huberti au Cercle artistique. On a retrouvé avec plaisir, dans les 73 numéros qui la composent, les tendances discrètes et le délicat talent de cet artiste, par excellence sympathique. Hélas! lui aussi, comme tant d'autres, comme Boulanger, comme Dubois, est mort de son art, mort de n'avoir pu toucher le but, après s'être épuisé dans les recherches et les incertitudes. Peut-être l'uniformité de l'exécution et du sentiment a-t-elle un peu nui au succès sur lequel la famille comptait pour la consécration du peintre charmant. Huberti était surtout un poète; une sensibilité excessive le rendait timide devant la nature; il ne l'abordait qu'avec des hésitations infinies. De là, dans son œuvre, la prédilection pour des aspects à peu près pareils, ciels indécis et noyés, avant-plans brumeux, pâleurs de printemps, et une tendresse voilée qui s'exprime par des douceurs un peu monotones.

Huberti n'est pas représenté dans les collections du Musée moderne, mais on prête à l'Etat l'intention d'acquérir une des œuvres du Cercle : aucune ne donne mieux la note de l'artiste que le *Moulin au repos*. Nous nous permettons de la recommander à la direction des beaux-arts.

Une toute jeune artiste, Mlle Georgette Meunier, la fille de l'excellent graveur, exposait aussi au Cercle, ces jours derniers, un grand tableau d'accessoires, d'un bel arrangement et d'une verve hardie d'exécution. On connaissait d'elle des tableaux de fleurs délicats et prestement enlevés mais l'*Hommage à Servais* dénote une sûreté supérieure. Mlle Meunier est élève de Alf. Stevens.

C. L.

BIBLIOGRAPHIE

—

DIX PLANCHES NOUVELLES, PAR CHARLES JACQUE (1)

Il n'y a pas grand'chose à dire de M. Ch. Jacque que l'on ne sache déjà : depuis longtemps; l'excellent artiste est célèbre, aussi bien comme peintre que comme aquafortiste. Du reste, les renseignements écrits ne manquent pas pour éclairer les nouveaux venus sur une des personnalités les plus originales de notre époque M. J.-J. Guiffrey a publié un remarquable catalogue de l'œuvre gravé de Ch. Jacque, et M. Ch. Blanc a caractérisé le talent du maître en quelques pages éloquentes : « Jacque, dit-il, plus complet, plus divers qu'eux tous (les peintres-graveurs), les surpasse par la variété de sa pointe, la délicatesse de ses croquis et l'art de faire mordre... Ce qui le distingue aussi, c'est la poésie pénétrante de ses paysages, c'est le charme intime de ses fermes, de ses cabarets, de ses paysanneries. Par là, il représente et il résume dans ses petites estampes toute notre école moderne de paysagistes et de peintres familiers. »

Ce jugement, qui date de loin, nous paraît plus fondé que jamais. M. Ch. Jacque, en possession de tous les secrets de l'eau-forte, a su éviter l'écueil de la virtuosité; dans ses dernières estampes, comme dans les quatre cents pièces qui les ont précédées, sa pointe se refuse à « écrire un trait insignifiant, une hachure inutile ». Toujours il s'efforce d'exprimer une forme ou une coloration entrevue dans la nature, avec cette volonté toute particulière à lui de ne raconter que ce qui mérite de l'être. M. Ch. Jacque est, en somme, un des derniers paysagistes sachant faire un tableau, c'est-à-dire ayant souci de l'équilibre, de la pondération et de l'harmonie du motif qui prend place dans ses cadres. Le peintre sincère est chez lui doublé d'un homme de goût. La chose mérite d'être signalée en raison de sa rareté.

Les dix planches que nous recommandons aujourd'hui ont été gravées en 1879 et publiées en 1880. Ce sont, comme d'habitude, des scènes de la campagne gravées à l'eau-forte ou à la pointe sèche; toutes sont remarquables au plus haut degré, quelques-unes vraiment étonnantes de sentiment et de puissance : l'absence de légendes ne nous permet pas de les signaler particulièrement.

En terminant, nous croyons utile de dire que le tirage a été de 200 exemplaires seulement, sur papiers divers, et qu'il n'y en aura pas davantage, car les planches ont été biffées : plus de la moitié du tirage est déjà placée, les amateurs feront donc bien de se presser.

A. DE L.

(1) Chez l'auteur, 73, boulevard de Clichy.

CONSERVATOIRE

CONCERT SPIRITUEL

Le Samedi-Saint 16 avril 1881, à 8 heures 1/2 précises du soir.

Symphonie en *la* (Beethoven). Fragment de la *Messe* en *si mineur* J. S. Bach). Concerto pour le piano en *mi bémol*, M. Fissot (Beethoven). Stabat mater: (1736) *Stabat mater dolorosa* — *Quando corpus morietur* (Pergolèse). Ouverture du *Freyschütz* (Weber). Chœur final de *Christ au Mont des Oliviers* (Beethoven).

102 TABLEAUX MODERNES

provenant

DE LA MÊME COLLECTION

Œuvres de :

ADAN, ANASTASI, BATAILLE, DE BEAUMONT, H. BELLANGÉ, BELLEL, FAUSTIN BESSON, BONNEGRACE, CABAT, C. DE COCK, COIGNARD, DE COUBERTIN, DE CURZON, DEHODENCQ, DEVEDEUX, TH. FRÈRE, A. GAUTIER, L. GAUTHIER, GOSSE, DE GROSEILLIEZ, GUIAUD, HERBSTHOFFER, HERSENT, HILLEMACHER, E. ISABEY, JACOBBER, G. JADIN, JEANRON, DE LA BOUERE, CH. LANDELLE, LAUGÉE, MONGINOT, MOREL FATIO, MOULINET, MURATON, C. NANTEUIL, NAVLET, PENGUILLY, O. PICHAT, PIERDON, DE POMMAYRAC, A. PROTAIS, RANVIER, REIGNIER, J. ROUX, G. SAAL, SAINTIN, A. SAUZAY, SCHOPIN, TABAR, THUILLIER, L. VIARDOT, R. VINCHON, H. DE VIVIERS, ETC., ETC.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le jeudi 21 avril 1881, à 2 heures

LE CATALOGUE SE TROUVE CHEZ

Me ESCRIBE commissaire-priseur 6, rue de Hanovre	M. HARO ✻, expert 14, rue Visconti et rue Bonaparte, 20

Exposition publique, mercredi 20 avril 1881, de 1 h. à 5 h.

ANCIENNES PORCELAINES

DE CHINE

Japon, Sèvres, Saxe, etc. Faïences, Grès, Sculptures, Emaux, Curiosités, Antiquités, Médailles, Bronzes, Autographe de Rachel, Manuscrits.

Tableaux, Gravures, Livres

Belles tapisseries, Meubles anciens

Formant la collection de M. X..., de Dunkerque

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 9

Jeudi 21, vendredi 22, samedi 23 avril 1881

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre

M. BLOCHE, expert, 44, rue Laffitte.

Exposition publique, mercredi 20 avril 1881.

OBJETS D'ART

ET DE HAUTE CURIOSITÉ

Suite importante de

ÉMAUX DE LIMOGES

Par Nardon Penicaud, Jean Courtois, Jehan Courtois dit Vigier, Léonard Limousin, Pierre Raymond, Jean Limousin, N. et J. Laudin, Nouailher et autres.

Sculptures en ivoire, sur bois et sur albâtre.

Précieux reliquaire du XVe siècle

Orné d'une très-belle sculpture sur ivoire

Beau plat à reptiles par Conrad de Nevers.

Faïences de Bernard Palissy, manuscrits et livres des XVe et XVIe siècles.

Objets variés.

Beaux meubles et panneaux des XVe et XVIe siècles en bois sculpté.

*Composant la collection de M. M****

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23 avril, à deux heures

Commiss.-priseur	Expert
Me CHARLES PILLET 10, r. Gr.-Batelière	M. CH. MANNHEIM 7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, le lundi 18 avril;
— publique, le mardi 19 avril,
de une heure à 5 heures

Collection de M. BAMMEVILLE

—

MONUMENTS ANTIQUES

VASES PEINTS

MARBRES, PIERRES GRAVÉES

Bronzes

TERRES CUITES, OBJETS DU MOYEN AGE

de la Renaissance, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les mercredi 20, jeudi 21, vendredi 22 et samedi 23 avril 1881, à 2 heures précises.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de MM. ROLLIN et FEUARDENT, experts, rue de Louvois, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le lundi 18 avril 1881	le mardi 19 avril 1881

de deux heures à cinq heures

Vente des livres composant

LA BIBLIOTHÈQUE

DE FEU

JULES JACQUEMART

Les lundi 25 *et mardi* 26 *avril prochain*

RUE DES BONS-ENFANTS, 28.

à 7 heures 1/2 précises du soir

Commissaire-priseur:	Expert-libraire
Me CHARLES PILLET	Me LÉON TECHENER
10, r. Grange-Batelière	52, r. de l'Arbre-Sec

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition de deux heures à cinq heures.

Collection de feu M. BERTEAUX, de Metz

ANCIENNES PORCELAINES

de Saxe, de Sèvres et autres

Environ mille pièces : Groupes, Statuettes, Pendules, Candélabres, Vases, etc., en ancienne porcelaine de Saxe ou d'Allemagne; Porcelaines de la Chine et du Japon; Porcelaines françaises, anglaises et italiennes; Faïences de Lorraine, de Delft et autres;

ÉMAUX DE LIMOGES

Orfèvrerie; Bijoux; Sculptures; Bronzes.

Tableaux anciens

composant l'importante collection

DE FEU M. BERTEAUX, DE METZ

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 25, *mardi* 26, *mercredi* 27, *jeudi* 28 *et vendredi* 29 *avril* 1881, *à* 2 *heures*

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
commissaire-priseur	expert
10, r. Grange-Batel.	7, rue St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, samedi 23 avril 1881; publique, dimanche 24 avril 1881, de 1 heure à 5 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Bulfault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

VENTE

aux enchères publiques après décès

TABLEAUX ET ÉTUDES

par feu ROUGERON

et de

TABLEAUX & ÉTUDES

par

Diaz, Henri Regnault, de Vuillefroy, garnissant son atelier

HOTEL DROUOT, SALLE N° 5

Le vendredi 22 *avril* 1881, *à* 2 *heures.*

Me LÉON TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39.

M. GEORGES PETIT, expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition, le jeudi 21 avril, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection de feu M. François Nieuwenhuys

TABLEAUX ANCIENS

PAR

Backuysen, Berghem, Bordone, Guardi, Hondekoeter, Huysum (van), Neer (van der), Pérugin, Porbus, Pynacker, Rubens, Ruysdaël, Snyders, Steen (van), Téniers, Velde (van), Wouwerman, etc., etc.

TABLEAUX MODERNES

PAR

Belly, Brias, Conte, Alf. de Dreux, Huguet, Kœkkœk, Schelfhout,

DONT LA VENTE AURA LIEU HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 28 *avril* 1881, *à* 2 *heures.*

Commissaire-priseur :	Expert :
Me CH. PILLET,	M. FERAL peintre
10, r. Grange-Batelre.	54, faub. Montmartre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique* :
le mardi 26 avril 1881	le mercredi 27 avril

de 1 heure à cinq heures

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

TABLEAUX ANCIENS

comprenant des

Œuvres remarquables des Ecoles Italienne et Espagnole

TRÈS-BEAU PORTRAIT DE FEMME
Par ANGELO BRONZINO

Et AUTRES par Giorgione, Luini, Filippo Lippi Lorenzo Lotto, Solario, Velasquez, etc.

et des

Ecoles Flamande et Hollandaise par Fyt (Jean), Rubens, Terburg, Wœnix, etc.
Beaux portraits de l'Ecole Française par Drouais, Tournières, de Troy, etc.

composant la

Collection de feu M. MAILAND

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE Nos 8 ET 9

Les lundi 2, *mardi* 3 *et mercredi* 4 *mai* 1881, *à* 2 *heures*

Comm.-priseur	Comm.-priseur
Me CHARLES PILLET	Me E. BERTHELIN
10, r. Gr.-Batelière	29, rue Le Peletier

Assistés de M. FÉRAL, peintre-expert, 54, faub. Montmartre.

EXPOSITIONS

Particulière :	*Publique :*
le samedi 30 avril	le dimanche 1er mai

de 1 h. à 5 heures

SCULPTURES DU CHATEAU DE MONTAL

CHEF-D'ŒUVRE D'ARCHITECTURE DE LA RENAISSANCE FRANÇAISE

VENTE

75, boulevard de Clichy, 75

Le samedi 30 *avril* 1881, *à* 2 *heures et demie*

Commiss.-priseur	Expert :
Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
10, r. Gr.-Batelière	7, rue St-Georges

Les permis de visiter seront délivrés à partir du 18 avril, chez M. PILLET.

Expositions : particulière, le jeudi 28 avril 1881;
— publique, le vendredi 29 avril, de une heure à cinq heures.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

TABLEAUX ANCIENS

de

TOUTES LES ÉCOLES

COMPOSANT LA

TRÈS-IMPORTANTE COLLECTION

DE

M. le baron de BEURNONVILLE

VENTE

3, RUE CHAPTAL. 3

Les lundi 9, mardi 10, mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13, samedi 14 mai 1881 et jours suivants

Me CHARLES PILLET
Commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

M. Féral	**M. George**	**M. G. Petit**
54, faubourg Montmartre	12, rue Lafitte	7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	*PUBLIQUE*
les vendredi 6 et samedi 7 mai	le dimanche 8 mai

de 1 heure à 5 heures

COLLECTION

De feu M. L. Double

OBJETS D'ART

ET DE

RICHE AMEUBLEMENT

Suite importante d'anciennes porcelaines de Sèvres, pâte tendre

Telles que magnifiques Vases, Service de Table, Ecuelles, Tasses, etc.
Anciennes porcelaines de Saxe, lustres, bras, appliques, groupes, statuettes, tabatières, Bonbonnières des époques Louis XV et Louis XVI

ÉMAUX PAR PETITOT

Miniatures par VAN BLARENBERGHE

Orfèvrerie ancienne, armes européennes et orientales

Magnifique Pendule en Marbre blanc par FALCONET

Superbe Lustre en cristal de roche, remarquables bronzes d'ameublement des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

MAGNIFIQUES MEUBLES DE SALON LOUIS XIV, LOUIS XV ET LOUIS XVI, EN BOIS SCULPTÉ ET DORÉ, COUVERTS EN TAPISSERIES DES GOBELINS ET DE BEAUVAIS

Meubles des époques Louis XIV, Louis XV, Louis XVI en bois sculpté et autres en marqueterie

TRÈS-BELLES TAPISSERIES DES GOBELINS & DE BEAUVAIS

Charmant Boudoir décoré de peintures par VAN SPAENDONCK

Belles Boiseries du temps de Louis XIV

Tableaux anciens

Boucher, Clouet, Coques (Gonzalès), Greuze, Hals (Frans), Hals (Dirk), Keyser (Th.), Lajoue, Neer de Delft (Van den), Rembrandt, Watteau, etc.

LIVRES PRÉCIEUX

Composant l'importante collection de feu M. Léopold DOUBLE

Dont la Vente aura lieu en son Hôtel

9, Rue LOUIS-LE-GRAND, 9

Le LUNDI 30 MAI 1881 et jours suivants

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

Pour les objets d'art : **M. CH. MANNHEIM**, 7, rue Saint-Georges

Pour les tableaux :	Pour les livres :
M. FÉRAL, Peintre	**M. PORQUET**
54, faubourg Montmartre	1, quai Voltaire

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :	*PUBLIQUE :*
Vendredi 27 et Samedi 28 Mai 1881	Dimanche 29 Mai 1881

De 1 heure à 5 heures

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 17 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 23 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Vente Jules Jacquemart

MM. Ch. Pillet, G. Petit, C. Mannheim et Clément.

Aquarelles et dessins de Jules Jacquemart. N° 1. l'Avenue de la Porte-Maillot, 1.400 fr. 3. Le Troupeau, 405 fr. — 6. Montagues, 870 fr. — 7. Montagues, 550 fr. — 8. Jeune fille à la fontaine, 520 fr. — 11. Fillette de Menton, 600 fr. — 13. Groupe de pêcheurs, 680 fr. — 20. Jeune fille et citrons, 800 fr.

Gouaches. 22. Roses trémières, 710 fr. — 29. Grappes de raisins, 230 fr.

Dessins à la plume et au crayon 32. Platanes, 460 fr. — 33. Route de Menton, 1.010 fr. — 34. Id., 600 fr. — 35. Le Pont de Carei, 1.000 fr. — 36. Id., 600 fr. — 39. Le Port de Gênes, 710 fr. — 40. Vue de Paris des fenêtres du Louvre, 1.310 fr. — 55. Aiguière en cristal, 1.550 fr. — 57. Nacelle en lapis, 605 fr. — 60. Aiguière en sardoine, 420 fr. — 80. Portrait d'Alexandre Dumas fils, 510 fr. — 84. Trophée d'armes, 650 fr.

Objets d'art et armes. 89. Brûle-parfums en bronze, 760 fr. — 91. Coupe des Chang, 610 fr. — 111. Brûle-parfums du Japon, 380 fr. — 144. Kathar damasquiné d'or, 235 fr. — 151. Couteau indien, 220 fr. — 159. Fer de lance ciselé de l'Inde, 650 fr. — 160. Lame indienne, 600 fr. — 173. Sabre persan, 425 fr. — 174. Id., 700 fr. — 178. Casque persan, 445 fr. — 194. Kriss malais, 435 fr. — 231. Jardinière porcelaine d'Imari, 425 fr. — 239. Vase de Sèvres (1866), 405 fr. — 255. Grand vase indien, argent doré, 280 fr. — 258. Petit vase de jade vert, 210 fr. — 259. Petit vase en lapis, 400 fr. — 264. Boîte indienne en ivoire, 300 fr. — 267. Deux panneaux en bois sculpté, japonais, 300 fr.

Meubles. 305. Meuble à deux corps, noyer sculpté, 1.505 fr. — 306. Id. à incrustations, 1.350 fr. — 308. Cabinet en vieux laque, 1.710 fr. — 310. Table en bois de fer, 365 fr.

Miniatures. 363. Volume contenant 34 miniatures indiennes, 800 fr. — 365. Miniature indienne, personnage assis, 150 fr. Les autres, de 10 à 60 fr. pièce.

Gravures de Jacquemart. 450. Les Gemmes et Joyaux de la couronne, édition sur parchemin, 700 fr. — 460 Cabinet d'armes de M. le comte de Nieuwerkerke, 550 fr. — 543. La Joconde, 165 fr. — Danbigny. La Vendange et le Gué, 3 pièces, 126 fr. — Fortuny. La Victoire et Idylle, 137 fr. — Legros. Thomas Carlyle, 105 fr. — Méryon. Le Strige, 70 fr. — Millet. Les Glaneuses, 75 fr.; les Bêcheurs, 185 fr. — Sept pièces de Rajon, 245 fr. — Th. Rousseau. Le Chêne de Roches, 56 fr. — Seymour-Haden, Aby-road in Tipperary, 300 fr., etc.

La vente a produit 82.616 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Envois de Rome

C'est lundi qu'a eu lieu, à la villa Médicis, l'inauguration de l'exposition des pensionnaires de l'Académie de France à Rome.

L'exposition se fait, comme les années précédentes, sous le portique et dans la grande salle de la bibliothèque.

Les envois des pensionnaires de 4e année ne figureront pas à l'exposition, parce qu'ils ne sont pas achevés.

Voici la nomenclature des objets d'art qui sont exposés :

Peinture :

M. Chartran, pensionnaire de 3e année : 1° une copie, d'après Paul Véronèse, représentant le *Mariage de sainte Catherine*; 2° une esquisse de saint Georges; 3° une étude faite à Venise.

M. Schommer, pensionnaire de 2e année : le *Baiser mortel*, sujet tiré d'une légende brésilienne.

M. Bramtot, pensionnaire de première année : un tableau représentant le *Supplice d'Ixion*.

Sculpture :

M. Cordonnier, troisième année, expose une tête d'étude.

Le directeur de l'Académie, M. Cabat, a voulu qu'on exposât aussi une esquisse de M. Grasset, sculpteur de deuxième année, décédé l'année dernière.

Cette esquisse représente *Esaü*.

M. Fagel, pensionnaire de première année, expose un bas-relief représentant la *Mort du poète*.

Gravure en médailles :

M. Boité, de troisième année, expose un *Saint Sébastien*, grand bas-relief.

M. Deblois, de deuxième année : portrait d'*Ange Doni* (Raphael), de la galerie Pitti de Florence; un dessin représentant la *Madonna del Sacco* d'A. del Sarto.

L'architecture est représentée par les planches de MM. Lalou et Blavette. Le premier expose quatre planches d'architecture antique et trois de la Renaissance; le second, des feuilles d'architecture antique.

—

Une Exposition d'aquarelles à sujets empruntés aux **Fables de La Fontaine** va avoir lieu, du 5 au 10 mai prochain, dans le local de la Société des aquarellistes, rue Laffitte.

Cette importante collection, qui comprend plus de 200 numéros, appartient à M. Roux : elle réunit les noms de tous les artistes célèbres de notre époque : Baudry, Gérôme, G. Moreau, Henner, Delaunay, Heilbuth, Pasini, Ph. Rousseau, de Nittis, L. Leloir, etc., etc. On y verra enfin 21 aquarelles de Jules Jacquemart, œuvres très-importantes et absolument inconnues du regrettable artiste.

—

Une exposition artistique est ouverte à **Yeddo** depuis le 15 mars et elle durera jusqu'au 30 juin.

Un certain nombre de peintres français y ont fait des envois.

Exposition des peintres indépendants

(Voir le précédent numéro)

—

De M. Pissaro à Mme Berthe Morisot, quoique d'un indépendant à une indépendante, il y a loin. Chez celle-ci, tout est brillante et douce harmonie ; douée d'une acuité de vision particulière, elle ne saisit que les colorations claires, s'y attache, les perçoit et les rend avec un sens extraordinairement délicat, par des tons mats, qui sont une fête pour les yeux. L'ombre disparaît ou devient si transparente qu'on la distingue à peine; la gamme claire, seule maîtresse du terrain, s'évanouit joyeusement dans une atmosphère d'une étonnante limpidité. La lumière diffuse, en ce qu'elle a de plus tendre, riant et fin, voilà le propre de Mme Morisot. Pour elle les sujets n'ont qu'une importance secondaire, insignifiante presque ; ils ne sont qu'un prétexte à effets lumineux, à combinaisons harmonieuses, acceptés ou plutôt tolérés pour que l'œil puisse s'arrêter sur une forme sensible, mais dont les lignes et les contours sont à peine déterminés. De là un parti-pris d'indications légères qui n'ont rien de net, de précis, de formel, mais où tout est grâce exquise et charme coquet, femmin et printanier. Le pinceau en ébauchant ces élégantes mondaines, souvent plutôt soupçonnées qu'aperçues, a des touches souples et spirituelles, pétillantes et frétillantes, qui rappellent les maîtres essentiellement français du XVIIIe siècle, aussi bien que ces tonalités d'un gris à reflets azur et rose où éclatent certains tons, vifs comme de petits cris d'oiseaux. La tête d'enfant, que Mme Berthe Morisot expose à côté de sa jeune femme à l'ombrelle et de son buste de femme décolletée, est d'une préparation au pastel d'un dessin senti presque digne de Perronneau, où le crayon s'écrase en une poussière semblable à celle des ailes d'un papillon. Deux autres croquis au pastel marquent la limite extrême où devra s'arrêter la tendance du peintre à se contenter d'indications trop fugitives ; un pas de plus et on arriverait à ne plus rien discerner, à ne plus rien comprendre.

Mme Morisot a une grande facilité, Mlle Cassatt une grande volonté ; l'une peint comme l'alouette gazouille, l'autre travaille avec la conscience de l'artiste ; l'une se laisse aller à l'abandon de sa nature française, l'autre développe la ténacité de la race américaine.

La peinture de Mlle Cassatt est pleine d'honnêteté de sincérité, de recueillement; la gravité n'y exclut point la grâce. Ainsi la mère faisant, sur une terrasse de jardin, la lecture à ses trois enfants, respire une sérénité d'âme, une beauté morale qui accuse un vrai style ; quoique peinte à l'huile, la toile a l'aspect clair et mat de la fresque ; on voudrait voir un talent si sérieux s'exercer, dans cette manière, à la décoration de quelque salle d'école ou de quelque mairie.

Comme ses confrères en indépendance, MM. Manet et Degas, Mlle Cassatt s'est acharnée à porter son organe visuel à un état de sensibilité, de nervosité, d'irritation même, tel qu'il peut saisir le moindre frémissement de la lumière, le moindre atome colorant, les moindres teintes de l'ombre. La rétine a été affinée, aigoisée de façon à percevoir les nuances d'une même couleur dans ses dégradations les plus fugitives, si bien que les diverses gammes ont été augmentées d'un nombre infini de tons, de demi-tons, de quarts de ton. La plus légère tache affecte l'œil, lui traduit avec une extrême délicatesse, non plus le contour, mais le petit mouvement lumineux qui fait couleur ; tout devient valeur, enveloppe et masse. Ce système, qui exige une conformation et une éducation toutes spéciales des facultés visuelles, est appliqué à la *Jeune femme au jardin*. Tricotant, coiffée d'un chapeau de tulle rose dont le rebord projette une ombre douce sur le visage modelé en demi-teinte, d'une étonnante finesse. La même figure nous montre à quel degré l'ar-

tiste possède la relation et l'opposition des tons, leurs déductions logiques, la pénétration d'une couleur par l'autre : la robe de chambre bleue s'enlève sur une allée de jardin en perspective que bordent des feuilles rouge-marron au pied de massifs verts, et ces contrastes se résolvent en une ingénieuse harmonie. De même, la femme assise sur un banc dans un bois, vers la fin de l'après-midi enveloppée d'un cachemire des Indes, révèle, dans une tonalité plus accusée et avec un faire large et mâle, l'amour des énergiques colorations; tandis que la femme en rose buvant du thé fait succéder à ces grands cris de couleurs des harmonies de tons neutres, fines et exquises, d'où sont bannies les matières luisantes.

Quant aux têtes de jeunes femmes et d'enfants, et à *la Tendre Mère*, ces paresseuses ébauches arrivent aux dernières délicatesses du pastel et en font jaillir une sensation d'indicible volupté pour l'œil.

En dehors de ces notations raffinées de couleur qui rattachent Mlle Cassatt à M. Degas, en dehors de cette science de la limpidité et des éclats de la lumière, plus exploitée jusqu'ici en Angleterre que chez nous, la vaillante Américaine a une entente très-sûre de l'effet et du caractère local, de l'expression typique et vraie, choses et gens participant tous d'un même sentiment et donnant une complète homogénéité d'impression. Souvent les figures coupées à mi-corps, indiquant ainsi que le modèle a posé de très-près, rejettent dans les petitesses de la perspective les fonds lointains, bouquets d'arbres, allées, maisons, et de cet aspect original se dégage un accent vif et inattendu de saisissante réalité.

A ce groupe de quatre artistes viennent s'adjoindre MM. Vignon et Guillaumin, procédant l'un de M. Pissaro, l'autre de MM. Monet et Jongkindt, ce dernier tendant à se créer une véritable personnalité avec ses agréables paysages et ses humides marines dans la nuance gris-violet; puis M. Forain qui a étudié attentivement la manière de M. Degas et sait donner aux acteurs de petites compositions une pointe d'esprit toute parisienne.

Nous refuserons le nom d'indépendant à M. Raffaelli. Ses petits chiffonniers, ses habitués de la banlieue, qui s'étalent dans 33 cadres sur la paroi de la salle d'honneur de l'exposition, fatiguent presque par une monotonie de sujets et de facture qui tombent dans le procédé. Toutes ces figures, uniformément noires sur un fond clair, isolées, de menues dimensions, ne constituent pas un tableau et restent à l'état de morceaux détachés qui n'ont ni la spontanéité, ni la fraîcheur d'impression d'une esquisse, d'une franche note d'artiste. Sans avoir, en dépit d'une application consciencieusse, atteint toute la puissance du dessin et toute la force du rendu, quoique maniant trop le pinceau à la façon d'une pointe d'aiguille qui a des aigreurs de touche et des grattements aigus, M. Raffaelli pourrait cependant un jour aspirer à une place honorable, dans la peinture de genre, au-dessous des Mulready, des Knaus, des Vautier, des Defregger et de tant d'autres petits maîtres anglais, allemands et suisses, parmi lesquels M. Dagnan Bouveret a fait l'an dernier une brillante irruption. Peut-être ne doit-on pas attendre encore de M. Raffaelli une œuvre aussi importante que l'*Accident*, mais on est en droit de lui demander d'étendre sa vue, de nous intéresser davantage à ses traînemisère, de donner plus de largeur à son faire et plus d'ampleur à son dessin. Ses personnages, si justes d'attitude, d'expressions et de gestes observés, mais trop enserrés dans leurs contours, se découpent trop sèchement sur des fonds, d'un ton souvent agréable d'ailleurs, et montrent plus de soin que de caractère, plus de fini que de vigueur.

Quand nous aurons signalé, de M. Rouart, un beau coin de forêt et d'aimables paysages dessinés à la sépia, nous en aurons fini avec l'exposition du boulevard des Capucines : le reste, qui retombe dans l'excentrique ou le très-médiocre, ne fournirait aucun sujet d'observation ou d'étude. Au total, les exposants vraiment intéressants sont, en 1881, comme en 1880, MM. Degas et Pissaro, MMes Morisot et Cassatt. Ceux-là sont sincèrement personnels, ils suivent leurs inspirations, obéissent à leur tempérament, luttent, savent vaincre ou se font pardonner leurs échecs; ils rejettent les formules surannées, dédaignent la recherche du succès facile, l'imitation du peintre en vogue, la rhétorique pompeuse de l'art et les avantages matériels qu'on en peut tirer; ils ont horreur de la mesure commune et de l'étalon légal; loin d'eux la correction poncive, l'emphase, l'abus du fini aussi bien que le pastiche, le bibelotage et la vaine archéologie; ils cherchent l'affranchissement par le naturel et la sincérité; ils veulent être de leur temps et parler leur langue, dussent-ils la parler avec incorrection. L'art original à la place de l'art d'imitation, le rajeunissement au sein de la nature, au milieu du plein air, en face du soleil et de la lumière, le mépris de la calligraphie et le souci du caractère dans le dessin, telle est la nouvelle et louable esthétique des vrais Indépendants (1).

C. E.

NOUVELLES

*** *L'Angelus*, de Millet, adjugé au prix de 160.000 fr. à M. Secretan, lors de la vente récente de la collection Wilson, a déjà changé de propriétaire. Son acquéreur l'aurait, en effet, revendu moyennant 200.000 fr.

Il ne faudra t pas conclure de ce fait que l'administration des beaux-arts a été mal inspirée en laissant échapper ce tableau; nous sommes même surpris qu'elle ait soutenu les enchères jusqu'à 150 000 fr. Si le chiffre est exact, on serait plutôt tenté de féliciter l'administration de sa non-réussite.

*** La statue de George Sand, œuvre du

(1) Nous croyons utile de déclarer, à la fin de cette intéressante étude, que nous laissons à notre collaborateur la responsabilité des opinions qui y sont exprimées. (N. D. L. R.)

statuaire Aimé Millet, sera inaugurée au mois d'août prochain, à Nobant.

* * Un peintre très-estimé, M. Adolphe Guillon, vient d'avoir la douleur de perdre son père. Le docteur Guillon, mort dans sa 89e année, avait fait, comme médecin, les dernières campagnes de l'Empire. Très-connu et très-aimé des artistes, il fréquentait assidûment le théâtre de l'Opéra-Comique dont il était médecin. Les habitués le voyaient tous les soirs au foyer, depuis une soixantaine d'années.

DONS FAITS EN 1880 AU MUSÉE ET A LA BIBLIOTHÈQUE DE LA MANUFACTURE NATIONALE DE SÈVRES.

Outre les achats, en 1880, de la manufacture nationale de Sèvres pour l'accroissement des collections, des dons de l'étranger ont été faits au musée et à la bibliothèque par MM. Enschédé, archiviste à Haarlem; Fétis, de Bruxelles; A.-W. Franks, de Londres; Lambert, de Bruxelles; Baldassare Odescalchi, de Rome; Henry Pierrel, consul de France à Yokohama; H. Van Duyse, de Gand.

On doit également des dons aux érudits et aux archéologues de la province, MM. Em. Cussac, de Lille, Benjamin Fillon, de Fontenay-le-Comte, Gustave Gouellian, de Rouen, baron d'Huart, de Longwy, E. Hucher, du Mans, C. Jouhanneaux, de Limoges, Gaston le Breton, de Rouen, de Lérue, de Rouen, Lombard-Dumas, de Nimes, Mathon fils, de Beauvais, J. Pillon, de Valenciennes.

Une faïence rare a été offerte au musée de Sévres par la commission du musée céramique de la ville de Rouen. MM. E. Auscher, Louis Barré, Champfleury, baron Ch. Davillier, Gerspach, Joannis Guigard, Guignet fils, François Hallion, Lacombe, Lacroix, chimiste, Charles Lauth, administrateur de la manufacture, Reiber, ont également augmenté le musée et la bibliothèque de pièces curieuses et d'ouvrages ayant trait à l'histoire des arts céramiques.

Enfin, il faut également signaler un legs du vicomte Philippe de Saint Albin, qui a compris la manufacture dans le nombre des musées nationaux à qui il laissait des dons.

M. Jules Ferry, président du conseil ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, et M. Tirard, ministre de l'agriculture et du commerce, ont en outre accordé à la bibliothèque du musée de Sèvres d'importantes publications scientifiques et artistiques.

LA COLLECTION DE M. P. J.

—

La collection de M. P. J. est celle d'un homme spirituel qui, occupé de très-grands devoirs, n'a eu ni le loisir, ni l'ambition, de former une galerie de chefs-d'œuvre. Modeste, peu ami du bruit, et peut-être trop aisément satisfait quelquefois, il a recueilli un certain nombre de pages intimes qui montrent l'art moderne, non dans ses grandeurs, mais dans ses familiarités. Si M. P. J. a toujours été juste, il n'a pas toujours été assez sévère, et il a, par bonté d'âme, admis aux honneurs de son cabinet plus d'un morceau de petite signification. Nous ne parlerons pas de ces choses légères, dont la gravité du prêteur ne doit point s'occuper, mais nous dirons quelques mots des œuvres qui brillent par l'esprit du pinceau ou qui ont, même dans leurs dimensions restreintes, une fleur de coloration, un éclair de poésie.

Ici, les vrais poètes, ce sont les paysagistes, et, parmi eux, l'ancêtre et le précurseur Georges Michel, celui que, dans un accès de délire ou de justice, nous avons jadis appelé le Ruysdaël de Montmartre. Il est certain que, par le contraste vibrant qu'il établit entre les clartés grises ou laiteuses de ses ciels et la vigueur de ses terrains et de ses arbres roux, Michel semble avoir obéi parfois à des préoccupations hollandaises. De ce brave peintre longtemps méconnu, et que nous parviendrons bien à mettre à sa place, nous avons chez M. P. J. une *Entrée de forêt*, d'une coloration puissante et d'un grand effet mélancolique. Assurément, ce n'est là qu'une étude, mais elle est excellemment vigoureuse et caractérisée.

Le paysage de Ziem étonnera les générations nouvelles. Elles apprendront, si elles ne le savent déjà, que l'habile peintre n'a pas toujours été le Vénitien égayé, l'orientaliste scintillant qui s'amuse à tirer des feux d'artifice sur les rivages féeriques où la mer bleue vient caresser les murailles des palais roses. Au temps où triomphait Théodore Rousseau, Ziem a eu une manière austère, et ce maître des notes chatoyantes a commencé par chercher la poésie dans les bruns dorés, dans les notes puissantes que le crépuscule rend sages. Pour nous, sans médire du Ziem d'aujourd'hui, nous aimons beaucoup le Ziem d'autrefois, celui qui est antérieur à l'invention de Venise. Cette première manière, où le sentiment tient plus de place que l'étincelle, est très-heureusement résumée dans l'intéressant tableau de la collection de M. P. J.

La poésie de l'heure où tout se décolore est encore mieux rendue dans une charmante peinture de Corot, une de ces peintures dont on a de la peine à varier les titres, en ce sens qu'elles s'inspirent de l'éternel motif que le maître a tant aimé, la chute du jour, l'invasion de la campagne par le crépuscule silencieux. La toile est petite, l'effet est grand, parce qu'il est plein d'unité et parce que cette unité est cherchée et obtenue par les moyens les plus simples, dans l'accord chantant des bruns foncés et des bruns clairs, combinés avec les pâleurs d'un ciel qui s'éteint. Nous avons connu le temps où ce Corot, voilé d'une atmosphère poétique, aurait révolté les amateurs de la verdure verte. Depuis lors, les amateurs ont changé de doctrine, et ils ont bien fait.

Nous ne contestons pas d'ailleurs aux prairies le droit d'être vertes à certaines heures. Si nous avions des prétentions aussi folles, Daubigny nous arrêterait sur la pente du paradoxe. Dans les *Bords de la Marne*, le peintre a célébré le printemps et il l'a fait avec des fraîcheurs de tons, une largeur de manœuvre et des allures çà et là négligées qui sont la joie du regard, car si le détail n'est pas écrit, il est sous-entendu et l'ensemble reste juste et puissant. La note verte éclate

aussi, énergique et plantureuse, dans le *Pâturage* de Volon ; à vrai dire, ce n'est là qu'une esquisse, mais elle est enlevée avec un brio extraordinaire.

M. P. J. ne paraît pas avoir eu un goût très-vif pour les peintres qui sont exacts comme des greffiers et qui se plaisent à compter les feuilles et les brins d'herbe. L'impression générale lui suffit, quand elle est rendue de manière à éveiller pour l'esprit et pour les yeux l'image abrégée d'un coin de campagne, la note caractéristique d'une heure ou d'une saison. L'*Entrée d'un village par un temps de neige*, d'Émile Breton, lui a paru dire, dans son éloquence un peu hâtive, tout ce qu'un galant homme doit savoir des tristesses de l'hiver. Il a pensé que la Hollande était suffisamment exprimée dans un excellent Jongkind de 1862, peinture à la fois colorée et fine, qui rend un bon témoignage du talent du maître, au temps de sa manière intermédiaire et alors qu'il commençait à se transformer. M. P. J. possède d'ailleurs beaucoup d'autres paysages. Il a recueilli des Pelouse, des Hervier, des Boudin ; il a plusieurs tableaux de Pata, le plus fidèle des adhérents et des continuateurs de Courbet. Son libéralisme va jusqu'à admettre l'impressionniste Sisley, membre de la petite Académie des Indépendants. M. P. J. n'a point de Pissarro : on n'est pas parfait.

Parmi les peintures dans lesquelles la fantaisie ou le natural sme mettent en jeu la figure humaine, nous avons remarqué quelques morceaux d'une importance assez inégale, mais qui ont cependant leur prix. Une des œuvres les plus intéressantes du cabinet de M. P. J. est le *Soldat de la vieille garde*, par Charlet. Ce grenadier, revêtu de l'uniforme de 1810, est debout dans la campagne et il a l'air un peu mélancolique. C'était l'air du temps ; car les grognards de Charlet ressemblent à ceux de Béranger, et bien qu'ils aient la pantomime martiale et le geste décisif, ils sont souvent en proie à un vague sentimentalisme. Mais, je le répète, c'était là une des préoccupations littéraires de l'époque bizarre où la grande idée de la patrie s'incarnait sous la forme d'une redingote regrettée. Vieux habits ! vieux galons !... Ce qui importe, c'est la peinture, et il se trouve que, dans certaines de ses œuvres, Charlet a la main ferme, une exécution large, un heureux sentiment de la couleur. Ce lithographe — on le voit bien dans le *Soldat de la vieille garde* — a souvent les qualités d'un vrai peintre. On se rappelle ce que Delacroix a dit de Charlet, et Delacroix, ce fin critique, était assez qualifié pour avoir une opinion sur ces questions délicates.

Théodore Chassériau, dont la génération de l'heure présente ne paraît pas se préoccuper beaucoup, mais qui a si vivement intéressé Théophile Gautier et les patriarches, est représenté chez M. P. J. par une peinture assez étrange, une grande étude de femme nue qu'on retrouve reproduite avec des changements dans le *Tépidarium*, aujourd'hui au Louvre. Chassériau était une âme inquiète. Élève d'Ingres, qui faillit lui devenir fatal, il a été charmé par Delacroix au point de ressentir dans l'esprit et dans la main une sorte de trouble fébrile. C'est pour lui surtout que l'art fut un combat. Une trace d'hésitation apparaît dans cette étude d'après nature. Il serait excessif de dire que ces perplexités du pinceau ajoutent du charme à l'étude que nous avons sous les yeux, mais elles la caractérisent, elles racontent par quelles angoisses le pauvre Chassériau a passé quand il cherchait à formuler son idéal.

On remarquera chez M. P. J. quelques autres esquisses, notamment une figurine d'enfant que Munkacsy a utilisée dans son tableau fameux, l'*Intérieur d'atelier*. Elle est d'un temps où l'artiste hongrois avait encore un peu trop de respect pour les noirs. L'*Écolier* de M. Duez est au contraire un morceau où les ombres sont faites avec des clartés. Si, par hasard, Duez revoit cette peinture, elle l'intéressera en lui montrant quel chemin il a parcouru depuis lors. Quant au petit *Cuisinier* de Ribot, il ne pourrait inspirer à l'auteur qu'une grande estime pour son talent, et c'est là, en effet, un tableau à propos duquel tout le monde sera d'accord. Ce *Cuisinier*, qui n'est pas plus noir qu'il ne convient, est l'œuvre d'un peintre bien authentique. Certains tons rosés jouant avec les blancs du costume, la finesse des gris chauds, la virilité de l'exécution, en font une peinture pleine de ragoût, et si nous employons ce mot cher au dix-huitième siècle, ce n'est pas parce que la scène se passe dans une cuisine : c'est parce qu'il est juste, et qu'il a pu vieillir sans cesser d'être vrai.

L'amateur qui nous a demandé notre sentiment sur sa collection possède beaucoup d'autres tableaux. Nous manquerions aux règles de la courtoisie la plus vulgaire, si nous lui disions qu'il en a trop ; mais la vérité est qu'il a donné asile dans son cabinet à quelques œuvres peu significatives. M. P. J. ne nous a pas mis dans la confidence de son secret, et rien ne nous autorise à le deviner. Une conjecture cependant nous vient à l'esprit. Il se pourrait que l'intelligent amateur, attentif à suivre le mouvement qui nous entraîne tous, eût fait un progrès dans l'idéal et qu'il fût devenu plus difficile en vieillissant. Il veut peut-être, en se séparant des œuvres d'art qu'il a réunies dans sa première manière, remplacer le convenable par l'exquis et le bon par le meilleur. Si telle était son ambition, nous ne pourrions lui marchander notre applaudissement. Pourquoi sommes-nous dans la vie et dans l'art, si ce n'est pas pour améliorer sans cesse nos théories et nos collections ? On sait quel est sur ce point le radicalisme de nos doctrines : nous n'avons jamais osé dire, mais nous avons toujours pensé qu'un homme qui, étant en situation de posséder de beaux tableaux, ne s'organise pas pour les avoir au plus vite, est un personnage tout à fait incomplet. En matière d'art, l'indifférent est un coupable.

P. M.

BIBLIOGRAPHIE

L'Art du XVIII^e siècle, par Edmond et Jules de Goncourt. 2^e^ fascicule : Chardin. — 1 vol. grand in-4°, avec planches à l'eau-forte. — Paris, A. Quantin, éditeur. — Prix : 12 francs.

Aujourd'hui paraît, à la librairie Quantin, le second fascicule de l'*Art du XVIII^e siècle*, par MM. Edmond et Jules de Goncourt. Ce fascicule, consacré

à Chardin, contient dans cette nouvelle édition un catalogue très-détaillé des tableaux du Maître avec leurs prix dans les ventes, depuis les ventes du milieu du XVIIIe siècle jusqu'aux ventes de M. Laperlier et Camille Marcille. Il contient des *fac-similés* par Dujardin : le portrait au pastel de Chardin, du Louvre ; le tableau du *Verre d'eau*, appartenant à M. Burty, et trois curieux et rares dessins faisant partie de la collection de M. Edmond de Goncourt.

—

Revue des Arts décoratifs. N° d'avril

Texte. — La Manufacture nationale de Beauvais, par M. Gerspach. — L'Art de la soie à Lyon sous Louis XIII, par P. Brossard, conservateur du Musée d'art et d'industrie de Lyon. — Chronique. — Correspondance : MM. Tiffany et Fontenay. — La *Renaissance en France* et les portes de la cathédrale de Beauvais, par V. Ch. — Bulletin de l'*Union centrale*. — Bibliographie.

Planches. — Les vantaux des portes de la cathédrale de Beauvais, eau-forte de M. Sadoux. — Panneau d'ornement, dessin de Gille-Paul Cauvet (1734-1788). — Milieu de panneau de porte au grand salon du château de Saint-Roch, par M. Lechevallier-Chevignard.

—

Le Temps. — 14 avril : Une excursion en Italie (suite), par Charles Blanc. — 20 avril : Une Exposition d'art antique (terres cuites de la collection Lécuyer), par A. Cartayet.

Le Siècle. — 20 et 23 avril : Le Musée des arts décoratifs (suite), par Henry Havard.

Le Tour du Monde. 1059e livraison. — Comment j'ai traversé l'Afrique. — De l'océan Atlantique à l'océan Indien, par le major Serpa Pinto. — 1877-1878. — Texte et dessins inédits. — Seize dessins de A. de Bar, E. Bayard et A. Ferdinandus, avec un plan.

Journal de la Jeunesse, 458e livraison — Texte par Louis Rousselet, A. Mendié, Mme de Witt, née Guizot, et Anthyme Saint-Paul. — Dessins: Pranichnikoff, H. Clerget, Th. Weber, Ed. Zier, T. Taylor.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard St-Germain, 79, à Paris.

St-Nicolas, n° 20. — Illustrations par A. Poirson, Chanfrausky, Gino, Korenfeld, de Monvel et Gaillard.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

Athenæum, 2 avril. — La céramique japonaise, rapport fait par un indigène (compte-rendu). — Ashburnam House, par J. Mickletwaite. — Notes de Rome, par R. Lanciani.

9 avril. — Hippolyte Bellangé, par J. Adeline (compte-rendu). — Exposition de la Société des peintres-graveurs à l'eau-forte, New Bond Street. — Notes de Rome, par Lanciani.

Academy, 2 avril. — Dernières fouilles en Egypte, par Amelia Edwards. — Un atelier romain. — Quelques ateliers anglais.

9 avril. — La Société des peintres-graveurs, par Cosmo Monkhouse. — La Société des artistes anglais.

BIJOUX

enrichis de

DIAMANTS, PIERRES ET PERLES FINES

Parures, Broches, Bracelets
Bagues, Médaillons, Pendants d'oreilles, Épingles, Boutons

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6

Le samedi 23 avril 1881, à deux heures

Me FÉLIX ALBINET, commissaire-priseur, rue de Aubenge 84.

M. FALKENBERG, expert, rue Louis-le-Grand, 26.

Exposition publique, le jour de la vente, de midi à 2 heures.

TABLEAUX

AQUARELLES ET DESSINS

Par Corot, Daubigny, Defaux, Diaz, Brown (J.), Dupray, Hébert Millet (J.-F.), Henner, Rousseau (Th.), Pils, Veyrassat, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 25 avril 1881, à 3 heures précises

Me LÉON TUAL, commissaire-priseur, à Paris, rue de la Victoire, 39.

M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7.

Exposition publique, dimanche 24 avril 1881, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

COLLECTION DE MM. TOTVANIAN

OBJETS DE LA PERSE

Faïences, Armes, Cuivres gravés

Belles étoffes, Tapis anciens

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Les lundi 25 et mardi 26 avril 1881

Me ESCRIBE	M. A. BLOCHE
commissaire-priseur	expert
6, rue de Hanovre	44, rue Laffitte

Exposition publique, le dimanche 24 avril 1881

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

ESTAMPES

DE L'ÉCOLE FRANÇAISE

DU XVIII[e] SIÈCLE

Pièces imprimées en noir et en couleurs

Composant la collection de **M. de F*****

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 25 et mardi 26 avril 1881, à 2 heures précises

M[e] MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de MM. DANLOS fils et DELISLE, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Collection de feu M. François Nieuwenhuys

TABLEAUX ANCIENS

PAR

Backuysen, Bergen, Bordone, Guardi, Hondekoeter, Huysum (van), Neer (van der), Pérugin, Porbus, Pynacker, Rubens, Ruysdaël, Snyders, Steen (van), Téniers, Velde (van), Wouwerman, etc., etc.

TABLEAUX MODERNES

PAR

Belly, Brias, Conte, Alf. de Dreux, Huguet, Kœkkœk, Schelfhout.

DONT LA VENTE AURA LIEU HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 28 avril 1881, à 2 heures.

Commissaire-priseur :	Expert :
M[e] CH. PILLET,	M. FERAL peintre
10, r. Grange-Batel[re].	54, faub. Montmartre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le mardi 26 avril 1881	le mercredi 27 avril

de 1 heure à cinq heures

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

LIVRES

ANCIENS & MODERNES

reliés par Capé, Masson et Debonnel,

SUITE DE VIGNETTES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 27 avril 1881, à 2 heures précises.

M[e] MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. LABITTE, expert, rue de Lille n° 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition le mardi 26 avril, à deux heures.

---

*Collection de M. le comte de N****

EAUX-FORTES MODERNES

Braquemond, Courtry, Daubigny, Flameng, Herkomer, Jacquemart, Meissonier, Meryon, Millet, Rajon, Seymour-Haden, Tissot, Waltner, etc

LITHOGRAPHIES, CARICATURES

Charlet, Daumier, Granville, Prudhon
Raffet, E. Lamy, H. Monnier, etc., etc.

Dessins modernes

LIVRES ET CATALOGUES ILLUSTRÉS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les vendredi 29 et samedi 30 avril, à 1 heure

M[e] DELESTRE	M. L. DUMONT
com.-pr.	marchand d'estampes
27, rue Drouot, 27	q. Gds-Augustins, 21

SCULPTURES DU CHATEAU DE MONTAL

CHEF-D'ŒUVRE D'ARCHITECTURE DE
LA RENAISSANCE FRANÇAISE

VENTE

75, boulevard de Clichy, 75

Le samedi 30 avril 1881, à 2 heures et demie

Commiss.-priseur	Expert :
M[e] CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
10, r. Gr.-Batelière	7, rue St-Georges

Expositions : particulière, le jeudi 28 avril 1881;
— publique, le vendredi 29 avril,

de une heure à cinq heures.

TABLEAUX
MODERNES

COMPOSANT

la collection de feu M. FR. HARTMANN
dont la vente aura lieu en son hôtel
18, *rue de Courcelles*

Le samedi 7 mai à 3 heures

Me CHARLES PILLET	M. G. PETIT
com.-pr	expert
10, r. Grange-Batelière	7, r. Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, le jeudi 5 mai 1881; publique, le vendredi 6 mai 1881, de 1 heure à 5 heures.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

TABLEAUX ANCIENS

comprenant des

Œuvres remarquables des Ecoles Italienne et Espagnole

TRÈS-BEAU PORTRAIT DE FEMME
Par ANGELO BRONZINO

Et AUTRES par Giorgione, Luini, Filippo Lippi Lorenzo Lotto, Solario, Velasquez, etc.

et des

Écoles Flamande et Hollandaise par Fyt (Jean), Rubens, Terburg, Wœnix, etc.
Beaux portraits de l'Ecole Française par Drouais, Tournières, de Troy, etc.

composant la

Collection de feu M. MAILAND

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Les lundi 2, mardi 3 et mercredi 4 mai 1881, à 2 heures

Comm.-priseur	Comm.-priseur
Me CHARLES PILLET	Me E. BERTHELIN
10, r. Gr.-Batelière	29, rue Le Peletier

Assistés de M. FÉRAL, peintre-expert, 54, faub. Montmartre.

EXPOSITIONS

Particulière :	*Publique :*
le samedi 30 avril	le dimanche 1er ma

de 1 h. à 5 heures

TABLEAUX ANCIENS
de
TOUTES LES ÉCOLES
COMPOSANT LA
TRÈS-IMPORTANTE COLLECTION
DE
M. le baron de BEURNONVILLE
VENTE
3 RUE CHAPTAL. 3

Les lundi 9, mardi 10, mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13, samedi 14 et lundi 16 mai 1881

Me CHARLES PILLET
Commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

M. Féral	M. George	M. G. Petit
54, faubourg Montmartre	12, rue Laffitte	7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	*PUBLIQUE*
les vendredi 6 et samedi 7 mai	le dimanche 8 mai

de 1 heure à 5 heures

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissaut. — Paris.

N° 18 — 1881. BUREAUX, 8, RUE PAVART. 30 avril.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le Salon de 1881

Demain dimanche, 1er mai, vernissage des tableaux au palais des Champs-Elysées.

Lundi, 2 mai, ouverture officielle; entrée : 5 francs.

Les récépissés et les cartes d'exposants n'étant pas valables le 1er mai, les artistes ont reçu une invitation de vernir ou de faire vernir leurs tableaux ce jour-là.

Ces cartes, uniquement destinées au *vernissage* des tableaux *proprement dits*, sont enlevées à l'entrée et ne sont pas rendues.

Les artistes qui, après avoir verni leurs ouvrages, sortiraient du palais, ne pourraient plus y rentrer.

L'exposition de **Lille**, qui s'ouvrira le 25 août, sera certainement fort brillante. Nous rappelons aux intéressés que leurs ouvrages devront être rendus à Lille, en gare, le 31 juillet, terme de rigueur, et que les artistes de Paris invités par la commission auront à faire déposer les tableaux ou les morceaux de sculpture qu'ils destinent à cette exposition, chez M. Toussaint, rue du Dragon, 13, le 20 juillet, au plus tard. — Correspondant de l'Exposition de Lille, à Paris, M. Olivier Merson, 117, boulevard Saint-Michel.

Les Musées des départements

M. Turquet, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, vient d'adresser une circulaire aux préfets au sujet de l'organisation des musées des départements.

M. Turquet fait l'historique de la création et de l'organisation des musées actuels. Créés par un décret de la Convention du 10 octobre 1792, les musées des départements n'ont point tardé à prendre de grands développements, grâce aux envois d'objets d'art que les principales villes reçurent du gouvernement à titre de dépôt. Aux objets qui furent mis à cette époque à la disposition des municipalités vinrent s'ajouter bientôt un certain nombre de tableaux qui avaient été déposés, faute de place, dans les magasins du Louvre, et dont la répartition fut ordonnée par un arrêté du premier consul du 14 février an VIII.

De nouvelles répartitions furent faites en 1803 et en 1811, puis, après un très-long intervalle de temps, en 1862 et en 1872.

En 1878, M. Jules Ferry a donné mission à trois inspecteurs temporaires de le renseigner sur l'importance relative et sur les conditions d'installation des collections publiques d'objets d'art et d'antiquités.

Les rapports de ces inspecteurs ont permis de reconnaître que si un certain nombre de musées se trouvaient installés dans d'excellentes conditions, beaucoup d'autres laissaient à désirer, non-seulement au point de vue de l'exiguité du local et du mauvais éclairage, mais au point de vue de la conservation des objets d'art qui y sont réunis.

M. le sous-secrétaire d'Etat invite donc les préfets à veiller à l'observation de la loi du 9 frimaire an III. Cette loi prescrit que les musées ne doivent pas être placés dans des édifices contigus à des théâtres, à des fabriques de produits chimiques, à des magasins de spiritueux, à des laboratoires de chimie, etc.

Il rappelle aussi les prescriptions de la loi, en ce qui touche au personnel des conservateurs : le décret-loi du 25 mars 1852, qui est toujours en vigueur, attribue aux préfets la nomination de ces fonctionnaires; nombre d'entre eux n'ont cependant reçu leur investiture que des municipalités. Il y là un intérêt public que le gouvernement a le devoir de sauvegarder.

M. Turquet prie en terminant les préfets d'examiner dans quelles conditions se trouvent tous les musées existant actuellement dans leurs départements respectifs et de rechercher quelles améliorations pourraient être apportées à l'organisation de chacun d'eux.

NOUVELLES

*** Entre autres acquisitions faites par le Louvre à la vente de la collection de Bammeville, nous signalerons la grande coupe à figures rouges de Brygos, représentant le sac de Troie, publiée depuis longtemps par M. Heydemann et appréciée par M. Rayet, dans son étude sur l'*Art ancien au Trocadéro* (*Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. XVIII, p. 120). Parmi les peintres de vases du Ve siècle, Brygos est au premier rang, à côté de Sosias et d'Euphronios, et cette coupe est, sans contredit, son chef-d'œuvre. C'est dire que nous applaudissons sans réserve à l'achat fait par notre Musée et que nous ne trouvons nullement élevé le prix de 11.000 fr. payé pour cette admirable pièce.

*** L'inauguration du monument érigé à la mémoire de Carpeaux a eu lieu dimanche à Valenciennes au milieu d'un grand concours de population.

Le monument, dont le plan est dû à M. Ernest Thibeau, architecte, a été sculpté par M. Hiolle, tous deux compatriotes du grand statuaire. Sur le sommet se trouve posé le buste en bronze de Carpeaux, par M. Hiolle.

*** Les bâtiments du vieux Louvre n'ayant pas été construits sur caves, l'humidité qui en résulte occasionne des dégâts dans les rez-de-chaussée et, pénétrant dans les murs, envahit peu à peu les étages supérieurs.

L'administration des travaux publics a reconnu la nécessité de faire exécuter cette année, dans l'intérêt de la conservation de l'édifice et des riches collections qu'il renferme, des travaux ayant pour objet d'empêcher l'humidité d'exercer son influence destructive sur nos collections renfermées dans les galeries des Cariatides, de Melpomène et de la Vénus de Milo.

Ces travaux consisteront à creuser des caves, comme il en a déjà été exécuté, d'ailleurs, sous la galerie des Antiques et sous les deux salles à la suite. Les résultats obtenus sont des plus satisfaisants. L'assainissement est complet.

Les dépenses qu'occasionnera la construction de ces caves s'élèveront à 400.000 fr.

Une allocation de 289.000 fr. est demandée par l'administration au budget pour commencer ces travaux d'une extrême urgence.

*** Parmi les communications faites à la réunion des Sociétés savantes, nous relevons celle-ci qui peut intéresser nos lecteurs :

M. l'abbé Dehaismes, de la Société d'agriculture, sciences et arts de Valenciennes, a retrouvé, dans les archives de Valenciennes, des détails biographiques concernant un artiste fameux du quatorzième siècle, André Beauneveu, sculpteur, peintre et miniaturiste, dont Froissart a vanté l'immense talent. M. Dehaismes a rappelé qu'il était l'auteur des statues de Philippe de Valois, de Jean le Bon et de Charles V à Saint-Denis. L'auteur décrit minutieusement les grisailles coloriées d'André Beauneveu qui ornent divers manuscrits de la bibliothèque de Bruxelles et de la Bibliothèque nationale. Il essaie de dresser un catalogue complet des œuvres de Beauneveu, commandées pour la plupart par le duc de Berri.

LES PEINTURES D'EUG. DELACROIX

AU PALAIS-BOURBON.

On sait qu'une commission avait été chargée d'étudier les mesures à prendre pour la conservation des peintures d'Eugène Delacroix, au Palais-Bourbon. Les rapports des sous-commissaires nommés, M. Ch. Garnier pour l'architecture du monument, et M. Burty pour les peintures, viennent d'être imprimés et remis à la questure de la Chambre.

M. Ch. Garnier estime qu'il n'y a rien à faire : le tassement effectué dans la maçonnerie a déterminé des crevasses, mais il est probable que le mal ne s'étendra plus. On doit donc se borner à boucher les trous. Peut-être même ferait-on mieux de les respecter, car, s'il faut en croire M. Ch. Garnier, « ces accidents donnent à la décoration un certain charme et un certain caractère ».

M. Ph. Burty paraît plus difficile à satisfaire : il demande d'abord un nettoyage général suivi de retouches, et puis il voudrait qu'on prît des copies de l'ensemble des peintures, et qu'on reportât sur toile ceux des originaux qui sont peints à la cire sur enduit, afin de leur assurer « un nouveau bail ».

Conclusions du bureau : MM. les questeurs sont invités à faire faire les nettoyages et les raccords ; pendant le cours de ces opérations, on pourra se livrer à un examen détaillé de l'état des toiles.

La commission exprime, en outre, le vœu que des copies de certaines peintures plus particulièrement exposées soient exécutées de telle sorte qu'on puisse les adapter à l'emplacement qu'occupent les originaux : on les conserverait sur des coupoles de même forme et dimension que celles de la Bibliothèque du Palais-Bourbon, en prévision d'une destruction éventuelle de l'œuvre du maître.

A. DE L.

Sur quelques ventes de tapisseries

Une vente importante de tapisseries, dont la plupart avaient été exposées en 1880 dans le Musée des arts décoratifs, a été faite à l'hôtel Drouot,

salle 8, le 12 avril, par MM. Ch. Pillet, commissaire-priseur, et Ch. Mannheim, expert.

Nous mentionnons les articles suivants :

1. — TENTURES DES DIEUX D'APRÈS CLAUDE AUDRAN. *Bacchus*. Atelier de Cozette aux Gobelins. Haut. 3 m. 69. Larg. 2 m. 55. 14.500 fr.

2. — *Bacchus*. Contre-partie de la pièce précédente avec quelques variantes dans l'alentour. Gobelins basse lisse, 14.500 fr.

3. — *Cérès*. De la même tenture que la pièce précédente. Gobelins basse lisse, 14.500 fr.

4. — *Venus*. Autre tenture, Gobelins. Haut. 3 m. 25. Larg. 2 m. 35. 7.100 fr.

5. — *Bacchus*. Répétition du n° 1, de même tenture que le n° 4, Gobelins, 7.100 fr.

La différence des prix peut s'expliquer par l'état de conservation et par l'exécution des pièces dont les tentures n'ont cessé d'être fabriquées aux Gobelins depuis la fin du XVII^e^ siècle jusqu'à celle du XVIII^e^.

TENTURE DES MOIS ET DES CHATEAUX

Le château de Saint-Germain. Haut. 3 m. 25, Larg. 2 m. 85. 17.700 fr.

Le château des Tuileries. Haut. 3 m. 20. Larg. 3 m. 35. 17.700 fr.

Ces deux tapisseries ne présentaient que le centre des compositions de Ch. Le Brun, sans les colonnes ou les termes, et les architraves qui les encadrent, en dedans de la bordure.

Elles étaient annoncées comme étant des Gobelins ; plusieurs raisons peuvent empêcher de partager cette opinion.

D'abord leur bordure n'a montré ni l'ampleur, ni le goût de celles des tapisseries des Gobelins contemporaines dont elle imite quelques éléments. Puis cette bordure se retrouve, sinon identique, du moins avec une frappante analogie autour de pièces que ne citent point les inventaires comme ayant été fabriquées aux Gobelins. La *Gazette des Beaux-Arts* doit publier une de ces pièces dans son numéro du 1^er^ mai.

Mais plusieurs de celles-ci portent cependant la signature de Le Febvre, qui fut entrepreneur aux Gobelins, après avoir travaillé au Louvre avec son père que le roi avait fait venir de Florence où il existe de lui d'assez plates tapisseries dont la facture n'est point sans analogies avec celles-ci.

Mazarin possédait une tapisserie de basse lisse, exécutée à Paris par le père, et il se pourrait bien que tout en dirigeant un atelier de haute lisse, dans la manufacture royale, Le Febvre en eût possédé un de basse lisse en dehors de la manufacture : ce que l'on sait avoir existé pour d'autres entrepreneurs qui ont voulu rendre au roi les modèles dont ils ne pouvaient plus se servir.

Enfin cinq pièces de l'*Histoire de Psyché*, imitations des compositions gravées par le Maître au Dé, vendues quelques jours auparavant, et comme étant des Gobelins, dans la salle n° 1, pour le prix de 31.500 fr., offraient le même caractère d'exécution et les mêmes bordures que les tapisseries ci-dessus. Or, cette tenture de l'*Histoire de Psyché* ne fut point tissée aux Gobelins (1), non plus que la tenture des *Bacchanales* à mi-corps dont la *Gazette des Beaux-Arts* (1) va publier une pièce, tenture de physionomie tout italienne et du XVI^e^ siècle ; il semble permis d'en rapprocher les deux tapisseries de la *tenture des mois ou châteaux* qui viennent d'être vendues.

Les deux Le Febvre, dont les époques de résidence à Florence et à Paris présentent quelques obscurités (*Nouvelles Archives de l'art français*, 2^e^ série, t. I, p. 245), pourraient bien avoir rapporté d'Italie quelques modèles dont ils usaient dans leur atelier particulier en les accommodant au goût français à l'aide d'emprunts faits aux modèles sur lesquels ils travaillaient aux Gobelins.

Dans la vente de M^lle^ Schneider figuraient plusieurs tentures de tapisserie qui ont été adjugées le samedi 16 avril, et dont une offre un certain intérêt.

Elle représente l'*Histoire de Diane* divisée en quatre pièces d'une surface totale de 70 mètres carrés environ qui ont été adjugées à 9.600 fr., ce qui les fait revenir à 140 fr. le mètre carré environ, prix peu élevé, en égard à leur qualité et à leurs bordures. Car on sait que l'on vend souvent aujourd'hui les tapisseries pour leurs bordures seules, afin d'en encadrer des panneaux ou des portières. Témoin l'histoire des tapisseries de l'église Saint-Gervais. Ce sont des verdures animées de quelques grandes figures, d'une exécution très-simple dans le genre de la tenture des *Chasses de Maximilien* du Musée du Louvre.

Les bordures très-larges sont fort belles et sont composées de figures, personnifications de vertus et de qualités morales, disposées au milieu de motifs d'architecture, de fleurs et de paysages, comme on en a tant exécuté à Bruxelles à la fin du XVI^e^ siècle, mais dans cette tenture avec un accent moins banal et plus particulier.

D'après ces bordures et d'après le style et le mode d'exécution de ces tapisseries, on les croirait du milieu du XVI^e^ siècle, si la double signature qu'elles portent dans leur lisière ne les rajeunissait pas singulièrement. L'une est celle de Jacques Gerbels, et l'autre est un monogramme qui, contre l'habitude, est facile à lire : c'est celui de Jean Raes, que nous avons trouvé d'ailleurs joint à son nom sur une autre tenture. Or, l'*Histoire des tapisseries bruxelloises* de M. A. Wauters nous apprend (page 292) que ces deux tapissiers vendirent en 1613 seulement aux princes flamands (? une tenture de l'*Histoire de Diane* mesurant 222 aunes au prix de 44 livres l'aune.

Ainsi, lorsque le XVII^e^ siècle était depuis longtemps déjà commencé, lorsque en France un style nouveau avait été inauguré pour les bordures où l'on ne craignait pas d'introduire de grands personnages, les ateliers de Bruxelles s'en tenaient encore aux anciens modèles de la fin du XVI^e^ siècle.

Une tenture de trois pièces, exécutées à Bruxelles, fort probablement au XVII^e^ siècle, dans un style qui semble inspiré d'Eustache Lesueur, mais avec cette désinvolture particulière aux maîtres secondaires de cette époque, avec bordure de fleurs, a été vendue 8.100 fr.

Par galanterie l'expert de la vente l'a qualifiée de « tenture de la belle Hélène ». M'est avis que la

(1) Dans la *tenture des dessins de Jules Romain* il y a bien « le festin des Nopces de Psyche où sont Bacchus et Sylène » et « le festin des Nopces de Psyché où sont Vulcain et Mercure » dont Boulogne l'ainé et Houasse avaient fourni les modeles, mais on possède ces tapisseries qui ne rapoellent en rien les compositions du Maître au Dé.

(1) Voir dans la *Gazette* de demain, 1^er^ mai, une des gravures qui accompagnent l'article de M. Eug. Müntz.

présence de quelques pourceaux au milieu de seigneurs buvant, à une coupe que leur présente une belle dame, au milieu de palais et de jardins héroïques, font allusion à l'*Histoire de Circé*.

Une telle tenture n'était point déplacée chez la célèbre enchanteresse.

Nous sommes toujours étonné lorsque nous assistons à une vente de tapisseries de l'écart qui existe entre le goût des acheteurs, goût qui doit se mesurer au prix qu'ils paient les choses, et l'intérêt particulier que nous prêtons à ces mêmes choses.

Ainsi une tapisserie d'Aubusson, signée du nom de A. GRELLET, représentant *David dansant devant l'arche*, aussi grande que mal dessinée, a trouvé acquéreur à 1.060 fr., tandis qu'une fort jolie verdure, à parterres développant leurs perspectives à travers les troncs de grands arbres et d'une belle conservation, n'a été vendue que 760 fr.

A propos de verdures, signalons quatre panneaux de la fin du XVe siècle, tout couverts de tiges colossales de chardon et d'autres plantes en fleurs, dans une étroite bordure de ceps de vigne d'un effet décoratif très-original, qui ont été vendues 1.650 fr. chacune.

D'où viennent les verdures de ce dessin et de ce caractère? Les uns disent Audenarde, mais on est encore incertain.

A. D.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie céramique, par Champfleury, conservateur du Musée de Sèvres. 1 vol. in-8° de 352 pages. — A. Quantin. Paris, 1881.

Voici un de ces livres qui exigent de longues préparations, beaucoup de patience et de peine et qui ne rapportent guère de gloire. On les consulte, on se sert d'eux souvent sans le dire, et c'est tout. Mais comme on doit les consulter longtemps, et toujours même, ils donnent en définitive autant d'honneur que des publications plus brillantes, mais qui passent.

M. Champfleury, dont le talent est composé de beaucoup de cette patience dont Newton disait qu'était fait le génie, est depuis neuf ans attelé à la besogne de cette *Bibliographie céramique* dont il a exclu ce qui regarde la céramique préhistorique — une bien jolie invention — et la céramique antique.

Tout ce qu'il a pu découvrir en écrits sur la céramique faits depuis le XVIe siècle, aussi bien en Europe qu'en Chine, il l'a catalogué en deux séries.

La première est classée par noms d'auteurs; la seconde, réellement méthodique, comprend les divisions suivantes pour chaque pays :

1° L'industrie et la technique;
2° Les généralités et l'histoire;
3° Les marques;
4° Les biographies;
5° Les catalogues des collections publiques et particulières.

Quand il s'agit de la France, qui a jusqu'ici fourni la plus grande contribution à l'histoire de la céramique, ces divisions principales se subdivisent encore suivant la nature des produits et le genre des publications.

Si cette division un peu extrême des matières rend les recherches parfois un peu longues dans cette seconde partie, le catalogue alphabétique de la première est un guide toujours sûr qui vous engage à la persévérance, puisque rien n'est dans cette première partie qui ne se retrouve dans la seconde.

Celle-ci, au lieu de se borner à un sec énoncé du titre d'un livre, outre qu'elle en indique la nature par sa place dans telle ou telle division, en donne une rapide analyse qui en fait apprécier la valeur.

M. Champfleury n'affirme pas qu'il n'ait point fait d'omission, nous ne l'affirmerions point après lui, mais en découvrant dans sa *Bibliographie céramique* une foule de brochures et de plaquettes introuvables, et dont beaucoup ne méritent peut-être pas d'être cherchées, nous pouvons être certain que les lacunes ne doivent être ni importantes ni nombreuses.

A. D.

Comptes des bâtiments du roi sous le règne de Louis XIV, publiés par M. J. Guiffrey, archiviste aux Archives nationales. — 1 vol. in-4° de LXXIV et 842 pages à 2 et 3 colonnes. Imprimerie Nationale. — 1881.

La collection des « Documents inédits sur l'histoire de France » vient d'accorder un enfouissement de première classe, comme dit notre collaborateur E. Bonnaffé, et ainsi que le fait l'État pour toutes ses publications, à une source de renseignements d'une importance extrême pour l'histoire de l'art français.

Beaucoup y ont puisé lorsque ces renseignements n'étaient déposés qu'en un unique exemplaire manuscrit dans les cartons des Archives nationales; mais combien plus pourront s'en servir aujourd'hui qu'ils sont répandus par la presse dans le monde des chercheurs et des érudits! L'histoire des Beaux-Arts sous le règne de Louis XIV est là presque tout entière.

Ce premier volume, qui commence en 1664, avec l'administration de Colbert, laquelle introduisit un peu d'ordre dans les comptes des bâtiments, s'arrête avec l'année 1680. — Un second volume en préparation doit pousser les choses jusqu'en 1683, où mourut Colbert.

Dans une Introduction où il étudie tous les documents sur les comptes des bâtiments du roi déposés aux Archives; M. J.-J. Guiffrey nous apprend qu'on les y trouve sans lacune jusqu'en l'année 1774.

L'Administration poussera-t-elle aussi loin la publication qu'elle vient de commencer?

Nous craignons que non, avec chaque ministère nouveau les idées changent; à celles qu'on croyait excellentes lorsqu'on les a mises en œuvre on en substitue d'autres que l'on croit meilleures, jusqu'à ce qu'il en vienne de nouveaux qui les trouvent toutes détestables.

Mais enfin, avec les différents Comptes de l'Argenterie et de l'Hôtel des rois de France du XIVe au XVIe siècle que Douet d'Arcq a mis au jour en trois volumes pour la « Société de l'Histoire de France »; avec les deux volumes des *Comptes des bâtiments du roi* de 1528 à 1570, que le marquis

Léon de Laborde avait laissés aux trois quarts imprimés lorsqu'il est mort, et que M. J.-J. Guiffrey vient de publier, en y ajoutant des errata et une excellente table pour la « Société de l'histoire de l'art français », et enfin avec le dernier volume des *Comptes* sous l'administration de Colbert, le public possède une ample carrière de documents à exploiter.

M. J.-J. Guiffrey ne s'est pas borné à copier les registres qu'il avait sous la main, il a réuni les différents comptes de même nature et les différents paiements d'une même dépense disséminés dans les registres : il a vérifié tous les chiffres, et en a donné un résumé par chapitres.

Une table alphabétique, enfin, qui ne remplit pas moins de 134 pages imprimées sur 3 colonnes, permet de trouver du premier coup l'article que l'on désire, instrument indispensable pour travailler dans ces amas de documents divers réunis pour tout classement suivant l'ordre des dates.

A. D.

Le Temps, 23 avril. — Exposition des œuvres des artistes indépendants, par Paul Mantz.

Le Siècle, 27 avril. — Le Musée des arts décoratifs (5e article), par Henry Havard.

Le XIXe Siècle, 28 avril. — Lettres d'Italie : Exposition de la villa Médicis, signé Camillo.

Academy, 16 avril. — Notes archéologiques de la Méditerranée, par Greville Chester. — La Société des peintres à l'aquarelle, par Cosmo Monkhouse. — Peintures hollandaises modernes, chez MM. Goupil.

23 avril. — Portrait d'A. Dürer par lui-même, par Mary Heaton. — Notes artistiques de Florence, par Heath Wilson.

Athenæum, 16 avril. — La crypte de la cathédrale de Canterbury, son architecture, son histoire et ses fresques, par W. Scott Robertson compte-rendu. — La Société des peintres à l'aquarelle, 1er article.

23 avril. — La Société des peintres à l'aquarelle, 2e et dernier article. — Nouvelles estampes. — Peintures par Mlle Rosa Bonheur. — Peintures de J. Millais. — Récentes découvertes à Sakkara, par W. Loftie.

Catalogues illustrés d'eaux-fortes

On souscrit chez M. Ch. Pillet
10, rue Grange-Batelière

Collection Nieuwenhuys ..... 10 fr.
— Mailand ..... 10 —
— Hartmann ..... 10 —
— Beurnonville ..... 30 —

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX

Collection de M. de B***
ESTAMPES
École anglaise
DU XVIIIe SIÈCLE
PORTRAITS
Pièces imprimées en noir et en couleurs
VENTE HOTEL DROUOT, SALLE No 4
Les lundi 2, mardi 3 et mercredi 4 mai 1881,
à 2 heures précises
Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,
Assisté de MM. DANLOS fils et DELISLE, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15,
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE
Exposition, le dimanche 1er mai 1881, de 2 à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS
des XVe, XVIe & XVIIe siècles
Tableaux gothiques et de l'école allemande
Triptyques, Polyptyques
Tableaux de l'École française du XVIIIe siècle
parmi lesquels
une scène pastorale de Boucher
Le tout dépendant de la collection de M. M.
VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5
Les mardi 3 et mercredi 4 mai 1881, *à 2 heures*
Me CHARLES PILLET, Commis-priseur, 10, r. Grange-Batelière | M. CH. MANNHEIM, expert : 7, r. Saint-Georges
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.
Exposition avant la vente.

TABLEAUX MODERNES
ET AQUARELLES
dépendant en partie de la collection de M. M. P. J...
ŒUVRES DE :
Baron, E. Breton, Charlet, Corot, Courbet, Diaz, Gendron, Jacque, Jongkind, Laugée, J. Lefèvre, Maignan, Michel, Munkacsy, Pasini, Pata, Pelouse, Pils, Rapin, Ribot, Roybet, Troyon, Vollon, Ziem, etc.
VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1
Le mercredi 4 mai 1881, *à deux heures*
Commiss.-priseur Me CHARLES PILLET 10, r. Gr.-Batelière | Expert : M. E. FÉRAL 34, faub. Montmartre
CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE
Exposition, mardi 3 mai 1881, de 1 h. à 5 h.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

TABLEAUX ANCIENS

comprenant des

Œuvres remarquables des Ecoles Italienne et Espagnole

TRÈS-BEAU PORTRAIT DE FEMME

Par ANGIOLO BRONZINO

Et AUTRES par Giorgione, Luini, Filippo Lippi, Morone, Guido Reni, Paul Véronèse,

et des

Écoles Flamande et Hollandaise par Fyt (Jean), Rubens, Terburg, Wœnix, etc.

Beaux portraits de l'Ecole Française par Drouais, Tournières, de Troy, etc.

Objets antiques et de la Renaissance

composant la

Collection de feu M. MAILAND

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Les lundi 2, *mardi* 3 *et mercredi* 4 *mai* 1881, *à* 2 *heures*

Comm.-priseur	Comm.-priseur
Me CHARLES PILLET	Me E. BERTHELIN
10, r. Gr.-Batelière	29, rue Le Peletier

Assistés de M. FÉRAL, peintre-expert, 54, faub. Montmartre.

EXPOSITIONS

Particulière :	*Publique :*
le samedi 30 avril	le dimanche 1er mai

de 1 h. à 5 heures

JOLIE COLLECTION

D'Objets de la Chine & du Japon

ANCIENNES PORCELAINES

BRONZES, MATIÈRES PRÉCIEUSES, IVOIRES

LAQUES FINS, BEAUX MEUBLES SCULPTÉS ET BURGAUTÉS

TABLEAUX, ARMES EUROPÉENNES

VENTE

Le jeudi 5 *mai* 1881, *à deux heures*

HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Me ESCRIBE	M. A. BLOCHE
commissaire-priseur	expert
6, rue de Hanovre	44, rue Lafitte

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le 4 mai, de 1 h. 1/2 à 5 heures 1/2.

TABLEAUX MODERNES

COMPOSANT

la collection de feu M. FR. HARTMANN

dont la vente aura lieu en son hôtel

18, *rue de Courcelles*

Le samedi 7 mai à 3 heures

Me CHARLES PILLET	M. G. PETIT
com.-pr.	expert
10, r. Grange-Batelière	7, r. Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, le jeudi 5 mai 1881; publique, le vendredi 6 mai 1881, de 1 heure à 5 heures.

COLLECTION

De feu M. L. DOUBLE

—

OBJETS D'ART

ET DE

Riche Ameublement

SUITE IMPORTANTE D'ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES PATE TENDRE

Tels que magnifiques Vases, Service de Table, Écuelles, Tasses, etc. Anciennes Porcelaines de Saxe, Lustres, Bras, Appliques, Groupes, Statuettes, Tabatières, Bonbonnières des époques Louis XV et Louis XVI.

ÉMAUX PAR PETITOT

Miniatures par VAN BLARENBERGHE

Orfèvrerie ancienne, armes européennes et orientales. Magnifique pendule en marbre blanc, par FALCONET. Superbe Lustre en cristal de roche, remarquables Bronzes d'ameublement des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.

Magnifiques meubles de salon Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, en bois sculpté et doré, couverts en tapisseries des Gobelins et de Beauvais.

Meubles des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI en bois sculpté et autres en marqueterie.

TRÈS-BELLES TAPISSERIES DES GOBELINS ET DE BEAUVAIS

Charmant boudoir décoré de peintures par VAN SPAENDONCK

Belles boiseries du temps de Louis XIV

TABLEAUX ANCIENS

Boucher, Clouet, Coques (Gonzalès), Greuze, Hals (Frans), Hals (Dirk), Keyser (Th.), Lajoue, Neer de Delft (Van der), Rembrandt, Watteau, etc.

LIVRES PRÉCIEUX

Composant l'importante collection de feu **M. Léopold Double**

Dont la vente aura lieu en son hôtel

9, *rue Louis-le-Grand*

LE LUNDI 30 MAI 1881 ET JOURS SUIVANTS

Commissaire-priseur :

Me CHARLES PILLET, 10, r. Grange-Batelière

Experts :

Pour les objets d'art : M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Pour les tableaux : M. FÉRAL, peintre, 54, faubourg Montmartre.

Pour les livres : M. PORQUET, 1, quai Voltaire,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : les vendredi 27 et samedi 28 mai 1881.

Publique : le dimanche 29 mai 1881,

de 1 heure à 5 heures

OBJETS D'ART

et de haute curiosité

des XV^e^ et XVI^e^ siècles

Belles sculptures sur marbre, sur pierre, sur terre cuite, sur bois et sur ivoire; faïences italiennes, faïences hispano-mauresques et de Perse, faïences de Bernard de Palissy et autres.

Bronzes d'art, objets en cuir, paon en bronze du XVI^e^ siècle, objets variés.

Meubles et sièges en bois sculpté des XV^e^ et XVI^e^ siècles.

Tableaux anciens des écoles Italienne et Française

VENTE

par suite du décès de M. ARONDEL.

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les jeudi 5 et vendredi 6 mai, à deux heures

Me CHARLES PILLET	M. CH. MANNHEIM
comm.-pris.	expert
10, r. Gr.-Batelière	7, rue St-Georges

Exposition publique, mercredi 4 mai, de 1 h. à 5 h.

VENTE DE LA

BIBLIOTHÈQUE

de M. A. VULLIET, professeur de littérature française à l'Académie de Lausanne

LIVRES

à figures & à vignettes du XVIII^e^ siècle

2^e^ PARTIE

RUE DES BONS-ENFANTS, 28
(MAISON SYLVESTRE), SALLE N° 1,

Le jeudi 5 mai 1881, à 7 heures et demie du soir.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. J. BAER, libraire-expert, rue des Saints-Pères, 11,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le jour de la vente, de 2 à 4 h.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

TABLEAUX ANCIENS

de

TOUTES LES ÉCOLES

COMPOSANT LA

TRÈS-IMPORTANTE COLLECTION

DE

M. le baron de BEURNONVILLE

VENTE

3, RUE CHAPTAL, 3

Les lundi 9, mardi 10, mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13, samedi 14 et lundi 16 mai 1881

Me CHARLES PILLET
Commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

M. Féral	M. George	M. G. Petit
54, faubourg Montmartre	12, rue Lafitte	7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	*PUBLIQUE*
les vendredi 6 et samedi 7 mai	le dimanche 8 mai

de 1 heure à 5 heures

VENTE

d'un choix de

LIVRES RARES

ET PRÉCIEUX

Manuscrits et Imprimés

COMPOSANT LE CABINET

De feu M. le Marquis DE GANAY

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les jeudi 12, *vendredi* 13 *et samedi* 14 *mai* 1881, *à* 2 *heures précises*

Désignation sommaire :

Livres d'heures, manuscrits avec miniatures, évangéliaire de Charlemagne, reliure byzantine. Manuscrits exécutés pour Charles le Téméraire, duc de Bourgogne. Poètes français. Romans de chevalerie. Livres provenant des bibliothèques de François Ier, Henri II, Henri III, Marie de Médicis, Anne d'Autriche, Marie-Antoinette, Bossuet, Mme de Chamillard, J.-B. Colbert, Nicolas Fouquet, Grolier, comte d'Hoym, duc de Luynes, duchesse de Lesdiguières, baron de Longepierre, Mme de Maintenon, connétable Anne de Montmorency, Mme de Pompadour, cardinal de Retz, cardinal de Richelieu, Jac.-Aug. de Thou, comtesse de Verrue, etc., etc. Belles reliures en maroquin de Le Gascon, Duseuil, Boyet, Padeloup, Derome, Trautz-Bauzonnet, etc., etc.

Me MAURICE DELESTRE	M. CHARLES PORQUET
commissaire-priseur	libraire
27, RUE DROUOT, 27	1, QUAI VOLTAIRE

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITION PUBLIQUE

Le Mardi 11 Mai 1881, de 2 heures à 4 heures

VENTE

DE

7 TABLEAUX

Provenant de la

GALERIE POURTALÈS

Et dépendant de la

SUCCESSION DE FEU M. LE MARQUIS DE GANAY

PARMI LESQUELS

Une œuvre capitale de CLAUDE LORRAIN

EXPOSITION PUBLIQUE : Hôtel Drouot, salle n° 3

Les mercredi 11, jeudi 12 et vendredi 13 mai 1881

VENTE

LE SAMEDI 14 MAI 1881 A 5 HEURES

Immédiatement après la vente des Livres et Manuscrits de la Bibliothèque de M. le Marquis de GANAY

Me ESCRIBE	M. HARO ✲
commissaire-priseur	peintre-expert
6, RUE DE HANOVRE	14, RUE VISCONTI ET RUE BONAPARTE, 20

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Collection de M. Mailand

MM. Ch. Pillet, Berthelin et Féral

Allori, n° 4 du catalogue : Jeune femme, 1.850 francs. — *J. Van Artois*, l'Artiste et sa famille, 2.050 fr. — *Aved*, Jeune femme, 1.160 fr. — *Bronzino*, Portrait d'une dame, 14.500 fr. — *Ch. Coypel*, Flore et Zéphire, 1.040 fr. — *Dan'ou r*, Petites paysannes, 1.470 fr. — *J.-L. David*, Saint Jérôme, 1.000 fr. — *J.-F. De Troy*, la Force et la Justice, 830 fr. — *Drouais*, Portrait d'homme, 615 fr. — *Ferg*, Paysages avec figures, deux pendants, 1.420 fr. — *P. della Francesca*, la Flagellation, 1.010 fr. — *J. Fyt*, Fruits et gibier, 16.800 fr. — *Giorg one*, Pastorale, 6.050 fr. — *Ch. de Lafosse*, Diane et ses nymphes, 1.400 fr. — *Lairesse*, Sacrifice à Cérès, 810 fr. — *Latour*, Portrait d'homme, 800 fr. — *Lely*, Dame tenant un éventail, 1.110 fr. — *Lippi*, la Vierge et l'Enfant, 2.550 fr. — *Lotto*, Jeune femme, 2.520 fr. — *Maes*, Jeune dame hollandaise, 960 fr. — *Maratti*, Hortense Mancini, 1.540 francs. — *Miereveldt*, Jeune femme, 750 fr. — *Moreelse*, Portrait de femme, 2.000 fr. — *Panini*, le Colysée, 970 fr. — *Pater*, les Baigneuses, 3.920 fr. — *Rombouts*, Jeune femme, 1.580 fr. — *Rubens*, Mars couronné par la Victoire, 4.300 fr. — *Salviati*, l'Enfant Jésus, 1.320 fr. — *Solario*, Diane, 4.100 francs. — *Terburg*, Portrait de van Goyen, 4.520 fr. — *Tournières*, Jeune femme (n° 127), 2.620 fr. — *Velazquez*, Infante, 6.000 fr. — *Vernet*, Jeune fille, 1.540 fr. Buste de femme, marbre de la Renaissance, 6.500 fr.

Total de la vente, 136.445 fr.

—

A la vente des sculptures du **château de Montal**, la principale cheminée a été adjugée 50.000 fr. à M. Stettiner. Elle sera exposée dans quelques jours dans sa galerie, 29, rue de la Chaussée-d'Antin.

On sait que la cheminée au Cerf avait été achetée précédemment par le baron Lucien de Hirsch au prix de 25.000 fr.

—

Porcelaines de la collection Berteaux

MM. Ch. Pillet et Mannheim

La vente a produit 201.579 francs (Catalogue de 668 n°s).

Saxe. — N° 15, Berger et Bergère, 1.420 fr.; n° 22, le Tailleur du Roi, 1.805 fr.; n° 42, Groupe de Bergers en deux parties, 4.350 fr.; n° 44, Vénus et Amour, 3.450 fr.; n° 47, Scène pastorale, 2.225 fr.; n° 48, Scène de carnaval, 2.700 fr.; n° 49, Marquis et marquise, 5.900 fr.; n° 50, Groupe colporteur, 4.800 fr.; n° 52, Asiatique montant un éléphant, 3.900 fr.; n° 53, Char d'Apollon, 7.000 fr.; n° 120, Scapin et Arlequin, 2.875 fr.; n° 170, deux vases décorés de fleurs, 2.200 fr.; n° 188, quatre flambeaux, 7.310 fr.; n° 190, deux candelabres, 3.175 fr.; n° 193, deux bras appliques, 1.900 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Prix de Rome

Le jury de l'Académie des beaux-arts (section de sculpture) a admis, dans l'ordre suivant, à l'entrée en loges, pour le concours du grand Prix de Rome :

1° M. Lefèvre, élève de MM. Cavelier et Millet, né le 31 décembre 1853, à Issy; premier second grand prix en 1878;

2° M. Desvergnes, élève de MM. Jouffroy et Chapu, né le 19 août 1860, à Bellegarde (Loiret ;

3° M. Hannaux, élève de M. Dumont, né le 31 janvier 1855, à Metz; deuxième second grand prix de 1880;

4° M. Puech, élève de MM. Jouffroy et Chapu, né le 2 décembre 1854, à Gavernac (Aveyron);

5° M. Labatut, élève de M. Jouffroy, né le 30 juillet 1851, à Toulouse; premier second grand prix de 1877;

6° M. Quinton, élève de M. Cavelier, né le 31 décembre 1853, à Rennes;

7° M. Mengin, élève de M. Dumont, né à Paris, le 5 juillet 1853;

8° M. Carlès, élève de M. Jouffroy, né le 24 juillet 1851, à Gimont (Gers);

9° M. Ferrary, élève de M. Cavelier, né le 8 août 1852;

10° M. Peene, né le 20 mai 1853, à Bergues (Nord), élève de MM. Dumont et Bonassieux; soit cinq anciens logistes et cinq nouveaux : MM. Desvergues, Quinton, Mengin, Carlès et Ferrary.

L'entrée en loges a eu lieu le lundi 2 mai : sortie des loges le mercredi 26 juillet, à huit heures du soir.

Exposition publique les 28, 29, 31 juillet et 1er août. Jugement, le samedi 30 juillet, à midi.

—

Le **Musée des Arts décoratifs**, fermé depuis quelques semaines pour cause de réparations, est rouvert depuis le 1er mai (Palais de l'Industrie, porte 7).

Comme l'an dernier, une communication est, cette année, établie entre le Musée et le Salon.

—

Le **Christ devant Pilate**, grande composition de M. Munkacsy, sera exposé à partir du 10 courant, chez M. Sedelmeyer, 6, rue de La Rochefoucauld.

NOUVELLES

—

*** Les entrées au Salon le jour du vernissage se sont élevées au chiffre d'environ 16.000, déduction faite des doubles entrées occasionnées par les nécessités du service.

Le 2 mai, premier jour où le public a été admis, les entrées payantes se sont élevées au chiffre de 3.785 et les entrées gratuites à celui de 2.930.

On sait que les artistes avaient fixé à 5 fr. le prix d'entrée pour cette journée, tandis que les années précédentes on payait, le jour de l'ouverture, le prix ordinaire, soit 2 francs jusqu'à midi, et 1 franc dans la journée. Il est donc curieux de rapprocher le chiffre des entrées de la journée correspondante de l'an dernier.

Pour la première journée du Salon de 1880, on a constaté 2.344 entrées à 2 fr. et 7.542 à 1 fr.; au total, 9.886 entrées payantes, c'est-à-dire 6 101 de plus que cette année. L'affluence a donc été beaucoup moins nombreuse ce jour que l'an dernier; c'était sans doute le résultat souhaité, puisqu'on se plaignait chaque année de la cohue du premier jour; et, d'autre part, la recette a été beaucoup plus forte, 3.785 entrées à 5 fr. produisant 18.925 fr., tandis que la recette de l'an dernier n'avait été que de 12.230 fr. Les artistes pourront donc se féliciter doublement.

Rappelons à propos du Salon que le droit d'entrée reste fixé à 5 fr. le vendredi de chaque semaine, et que l'entrée ne sera gratuite que le dimanche seulement. Tous les autres jours, sauf le lundi, où les portes n'ouvriront qu'à midi, l'entrée sera de 2 fr. avant midi et de 1 fr. dans la journée.

*** Un comité composé de Français résidant à Bruxelles, et d'artistes belges, vient de se former dans la capitale de la Belgique pour faire rentrer en France les cendres du peintre David, mort en exil à Bruxelles.

Le tombeau de David au cimetière de Sainte-Gudule consiste en une modeste pyramide monolithe, en granit noirci par le temps et affectant la forme de l'obélisque. Sur les trois faces de la pierre tumulaire se trouvent gravées ces inscriptions :

Jacques-Louis David
Restaurateur de l'École moderne
de peinture en France

né à Paris le 13 août 1748,
mort à Bruxelles, le 25 décembre 1825

Les exécuteurs testamentaires des dernières volontés de David, le jurisconsulte Merlin, de Douai, et Ramel, qui fut ministre des finances, avaient envoyé secrètement en France le cœur de David, qui se trouve au Père-Lachaise, à gauche de la chapelle mortuaire, où est placée la tombe de la famillle.

NÉCROLOGIE

—

M. **Adam Salomon**, sculpteur et photographe bien connu, a succombé, dans son hôtel de la rue de la Faisanderie, aux suites d'une bronchite.

Samuel-Antony Adam Salomon était né à la Ferté-sous-Jouarre, en 1818. Il fut élevé à Fontainebleau, où il passa quelques années dans le commerce. Entré comme modeleur à l'âge de vingt ans dans la manufacture de M. Jacob Petit, il exécuta son *Béranger*, la plus vraie et la plus populaire des reproductions des traits du poète. Il fut alors envoyé, aux frais de la ville de Fontainebleau, à Paris, pour y compléter son éducation artistique. Il a plus tard exécuté, en souvenir de ce bienfait, une statue de la Vierge, qui est placée dans l'église de Fontainebleau.

Comme sculpteur statuaire il a fait, outre le bas-relief populaire de Béranger, celui de Charlotte Corday, les bustes de Mme Delphine de Girardin, de Scribe, d'Halévy, du duc de Broglie, de Garnier-Pagès, de Jules Janin, de Bixio, de Royer, etc. On lui doit les tombeaux de Lamartine et de Mme de Lamartine, le buste de Lamartine pour le village de Milly, le monument funéraire de Delphine Fix et celui du duc de Padoue, qu'on peut voir aux In-

valides, le Génie de l'étude et la Musique, qui sont au nouveau Louvre, etc.

Dans les derniers temps, M. Adam Salomon s'était occupé avec succès de photographie, perfectionnant les procédés en usage et possédant au plus haut degré l'art de faire poser ses modèles.

Il était chevalier de la Légion d'honneur depuis 1870.

LES DANSES GRECQUES A PARIS

Mme la comtesse de Beaumont a donné, dimanche dernier, dans son hôtel de l'avenue de l'Alma, une soirée des plus intéressantes ; elle a fait assister ses invités à un essai de restitution des danses grecques antiques par Mlle Laure Fonta et sa sœur. On sait que les travaux de M. Gevaert et de M. Bourgault-Ducoudray nous ont permis de nous former de la musique hellénique une idée assez précise. La conservation de plusieurs traités anciens de musique, l'existence, dans certains manuscrits, de morceaux de notation musicale, et plus encore la perpétuité de l'emploi des anciens modes dans les chants populaires de la Grèce moderne et dans ceux de l'Église orientale, ont rendu l'entreprise possible. Retrouver le caractère des danses antiques était infiniment plus malaisé ; les renseignements fournis par les monuments figurés, bas-reliefs et vases, sont peu nombreux ; ceux que l'on trouve dans les textes sont plus insuffisants encore : un passage du *Banquet* de Platon, un traité philosophique de Lucien, un paragraphe de Pollux, quelques chapitres d'Athénée, sont les seuls documents en notre possession. La difficulté de la tâche n'a pas effrayé Mlle Fonta. Aidée de MM. Bourgault-Ducoudray et Legrand, elle s'est mise résolument à l'œuvre, et à force d'intelligence et de travail, elle est parvenue à des résultats qui, pour laisser une grande place à l'hypothèse, n'en sont pas moins des plus curieux.

On peut distinguer trois classes dans les danses antiques : d'abord les danses populaires, les unes guerrières comme la *pyrrhique*, les autres joyeuses comme la *chaine* (hormos) et la *grue* (géranos), les dernières lascives et dansées presque uniquement par des courtisanes, comme le *pétrin* (mactrismos), le *pilon* (igdis), l'*étude* (thermastris). De celles-là, les peintures de vases et les bas-reliefs nous ont conservé quelques représentations ; la *chaine* et la *grue* ont traversé les siècles et se dansent encore probablement sans grandes modifications ; nous pouvons nous former une idée des lascives par celles des Andalouses, qui ont, comme leurs analogues de la Grèce, une origine phénicienne, et ont conservé les particularités caractéristiques du mactrismos et de ses congénères : les renversements de tête, les ondulations des hanches et les frémissements des reins.

La seconde classe est celle des danses religieuses, au moment des sacrifices, qui accompagnaient le chant des hymnes. Telles étaient la *karyatis* de Laconie, la *kidaris* de Phénéos, l'*idètes* de Sicyone. — C'étaient des danses graves, tristes souvent, où les mains avaient plus de part que les pieds, et dont les danseuses en bronze du Musée de Naples indiquent bien le caractère.

C'est de ces danses religieuses que dérivent les danses de théâtre, l'*emmèleia*, dansée par les chœurs tragiques, le *kordax*, qui s'associait à la comédie, et la *sikinnis*, réservée aux drames satyriques. Ces diverses danses reproduisaient des actions ou exprimaient des sentiments ; c'étaient de véritables drames où les pas et les gestes remplaçaient les paroles, et qui confinaient à la pantomime. Les ballets italiens doivent s'en rapprocher de très près.

Ce sont les danses de cet ordre que Mlle Laure Fonta s'est attachée à retrouver, et dont elle a, avec sa sœur, dansé quelques spécimens. La tentative a fait grand plaisir et était, en vérité, fort heureuse. Tout au plus reprocherai-je à Mlle Fonta d'avoir donné un peu trop d'importance aux pas et pas assez aux poses plastiques. Il y a dans Athénée une phrase, sur l'imitation des statues par les danseurs, à laquelle elle fera bien, je crois, d'accorder plus d'attention. Elle me pardonnera, je l'espère, cette observation qui n'est même pas une critique, et qui n'empêche nullement d'applaudir de grand cœur à ses efforts et à son talent.

O. R.

LE LANGAGE DES FORMES

Un dessin d'Ingres du legs Gatteaux : *Etudes pour le pantalon et les bottes du duc d'Orléans ;* un dessin de Daumier dans le vieux *Charivari* : *Elles sont plus heureuses que moi, ces bottes, elles boivent !*

La complaisance de M. de Tauzia, conservateur des dessins au Musée du Louvre, m'a mis à même de feuilleter hier un portefeuille où sont réunis les dessins recueillis par l'État dans la succession de M. Gatteaux. Il contient plusieurs dessins d'Ingres. Tous les dessins d'Ingres sont beaux ; mais il y en a un, parmi ceux-ci, qui m'a retenu et charmé longtemps.

On a remarqué souvent que les figures ont bien plus de variété que les paroles ; elles sont aussi plus expressives et disent plus en moins de temps. Mais, dans la peinture comme dans les lettres, les grands écrivains ou les grands peintres sont ceux qui font parler aux mots, qui font parler aux formes, avec le plus de force ou de grâce, leur langage propre ; qui donnent aux idées ou aux objets, pour le lecteur ou le spectateur, leur maximum d'expression. Rendre plus frappantes une pensée en l'exprimant, une forme, une impression plastique, forme, rythme, couleur ou lumière, en les peignant, c'est, réduit à sa plus simple expression, tout le secret des lettres et de la peinture.

Dans le dessin d'Ingres que je choisis très-simple, non pas pour le plaisir d'un rapprochement puéril, mais parce qu'il rend la démonstration qu'il m'a suggérée plus saisissante, et qu'il est l'occasion qui me tombe sous la main, le maître a atteint la perfection du dessin. Il a fait parler à ce que, vous et moi, nous eussions appelé volontiers des objets ingrats, avant d'avoir vu son étude, à un pantalon militaire à dessous de pied, à une botte, un dialecte aussi pur que l'ionien dans l'Attique, le toscan en Italie, le français du XVII^e^ siècle en France. Il faudrait mettre le dessin lui-même sous les yeux du lecteur. Le graver dans sa perfection est bien difficile. N'en altérera-t-on pas l'aisance magistrale, l'accent, la fleur? Je ne saurais rendre toute l'impression de respect que font sur moi ces belles choses, mais je dirais volontiers, à propos de ce dessin d'Ingres : « Ne touchez pas à la botte, » comme on disait : « Ne touchez pas à la reine! » Cependant, les mots ne peuvent rendre pour les délicats — heureusement pour la peinture, car c'est toute sa raison d'être — l'effet du dessin; et la recherche qui consisterait à en approcher le plus possible par une description à la Gautier étant vaine pour des peintres, il faudrait bien se résigner à en présenter au public une reproduction due à une autre main que la main divine qui a fait l'original, afin que les artistes ou les amateurs exercés, seuls juges compétents en la matière, vérifient ce que j'avance.

Voici maintenant un autre dessin, une autre impression, un autre langage de bottes. Je l'emprunte à la vieille collection du *Charivari* et au maître dessinateur-caricaturiste Daumier (et j'en puis parler de souvenir après trente ans, tant l'impression m'en est restée). Un ivrogne est aplati contre le mur, le long d'un de ces tuyaux de fonte par où descendent les eaux de pluie; il pleut à torrents, et il adresse à ses bottes ces mémorables paroles : « Elles sont plus heureuses que moi, ces bottes, elles boivent! »

Qu'on ne se méprenne pas, tout d'abord, en s'attachant à la légende. Elle est bonne, elle a le mérite de s'adapter exactement au dessin, elle en sort, mais elle n'est peut-être pas de Daumier; car elle remonte au temps où l'on payait cinq francs à des débutants littéraires pour inventer *ses légendes*, ainsi que l'a raconté récemment M. Wolff dans le *Figaro*. Daumier n'était pas un plaisantin ni un homme d'esprit, mais foncièrement un très-sérieux dessinateur caricaturiste. La légende n'y serait pas que, pour des peintres, le dessin n'y perdrait rien, rien.

Ce qui reste du dessin d'Ingres, c'est une exquise impression d'élégance, de noblesse, malgré l'infimité relative de l'objet dessiné, impression perçue dans le clin d'œil et l'acuité propres à la peinture. Elle est le résultat, chez le maître, d'un mariage naturel et indissoluble avec la beauté, d'une sorte de santé esthétique inaltérable et de la perspicacité rare d'un œil qui découvre le beau partout. Les bottes du dessin de Daumier éculées, crevées, retournées, « canaille », racontent tout le dénûment et le désordre d'un ivrogne permanent. Elles ont aussi leur maximum de caractère. Elles parlent, aussi parfaitement que celles d'Ingres, en peinture, leur langue propre et personnelle. Ce n'est pas la prose du XVII^e^ siècle, mais du français du XVI^e^, du Rabelais, non pas du Rabelais de l'ample lettre de Gargantua à Pantagruel, mais du Rabelais de dans les coins, du Rabelais de la situation.

On voit, par ce rapprochement, l'étendue du clavier dans le langage des formes. Ce que les deux parlers, les deux styles analysés dans cette note ont de commun, c'est qu'ils sont proprement des langages, des styles de peintre. Daumier est chez lui dans la peinture tout comme Ingres. Le caractère commun des deux croquis, c'est leur mérite technique; c'est qu'ils font parler à des objets, à des formes en elles-mêmes indifférentes ou muettes pour des observateurs ordinaires, leur maximum de langage expressif et qu'ils en révèlent au monde la signification.

Les deux maîtres, cela est incontestable, sont bien à leur place dans la maison; reste la question d'étage. Suivant ses goûts, chacun leur donnera une place différente dans son approbation ou son admiration, mais ils sont tous les deux admirables; et s'il y a une chose certaine, c'est que ni l'un ni l'autre ne peut être traité d'intrus, dans un édifice où, surtout en France, il est entré tant d'intrus.

Cependant, s'ils sont admirables, le sont-ils au même degré? S'agit-il seulement du point de vue où on les regarde? A côté des goûts n'y a-t-il pas un goût, qui a le droit de dominer les goûts particuliers, et qui assigne les rangs? C'est une autre question. A propos de bottes, comme à propos de toute forme ou figure, toutes ces grandes questions se posent sans cesse aux esprits nourris, épris des beaux-arts. Sans hésiter, je crois à la hiérarchie, je crois aux rangs, je crois aux maîtres, mais aux degrés dans la maîtrise. L'horrible égalité serait l'oppression même et, par conséquent, la mort, dans un domaine où n'entrent que des privilégiés de naissance, dans le domaine des beaux-arts. Mais, si spécial que soit ce domaine, il est, après tout, une dépendance de l'âme humaine; et s'il est vrai

> Qu'il n'est point de serpent ni de monstre odieux
> Qui, par l'art imité (interprété), ne puisse plaire aux [yeux...

on ne fera jamais qu'elle n'attache plus d'importance à la plastique de l'homme et de ses faits et gestes, par exemple, qu'à la peinture d'animaux, de natures mortes ou de paysages. Dans l'interprétation de l'homme même, on ne fera pas davantage qu'elle ne juge Michel-Ange plus considérable que Téniers.

Malgré les inconvénients des parcs, des barrières, et l'inanité des distinctions trop pédantes entre les genres, l'opinion générale a donc raison quand elle considère le langage de la forme humaine comme plus étendu en hauteur, en longueur, en largeur, en profondeur, que le langage des autres formes visibles et qu'elle lui attribue une supériorité réelle dans laquelle la grandeur de l'homme est intéressée.

Dans l'infinie variété que comporte ce langage, suivant les tempéraments variés d'artiste, elle a raison aussi de marquer des rangs. Et voici pourquoi : les Ingres, d'abord, sont plus rares que les Daumier. En second lieu, s'il était arrivé à Ingres de dessiner les bottes de l'*Ivrogne* de Daumier, il les aurait rendues toutes seules, sans la complicité du personnage entier et des objets environnants, du tableau, plus expressives encore que celles de Daumier. Voilà la supériorité des grands maîtres sur les petits maîtres : avec un objet, un rien, une forme, ils épuisent toute une impression et révèlent un monde, le monde du beau, qui est partout quand ils nous apprennent à le discerner.

Une seule remarque suffira pour expliquer la différence que je fais entre le Daumier et l'Ingres. Je tremblais de faire graver pour la *Gazette des Beaux-Arts* le dessin d'Ingres, mais je vois d'ici vingt dessinateurs de talent capables de reproduire pour mes lecteurs la lithographie de Daumier et je ne redoute d'autre diminution pour ce grand caricaturiste que l'inévitable, mais cette fois insignifiante diminution qu'emporte l'idée d'une copie, d'où la fleur de l'inspiration est forcément absente.

J. Buisson.

Cet article peut être considéré comme une sorte de préface à l'étude sur le Salon de 1881 que M. Buisson va publier dans la *Gazette*. Nous n'avons pas à présenter notre nouveau collaborateur : M. Buisson est depuis longtemps connu dans le monde des amateurs et des artistes : s'il ne fait pas profession d'écrire, on sait qu'il peut mettre au service de sa longue expérience une plume excellente et un crayon d'une habileté remarquable.

BIBLIOGRAPHIE

Manuel de l'amateur d'estampes, par M. Eugène Dutuit. Paris, A. Lévy, éditeur, 13, rue Lafayette. Il a paru le t. IV, formant la 1re partie des *Écoles flamande et hollandaise*.

L'éditeur A. Lévy s'est fait comme une spécialité de la publication des grands travaux sur l'iconographie. Indépendamment de l'*Œuvre complet de Rembrandt*, décrit et commenté par M. Eug. Dutuit, où figureront, reproduites par l'héliogravure, toutes les eaux-fortes connues du maître et dont il n'a encore paru que les premiers fascicules, M. A. Lévy vient de mettre en vente le premier tome d'un ouvrage considérable, car il ne comptera pas moins de huit volumes format grand in-8°, et auquel M. E. Dutuit, son auteur, a donné le titre de *Manuel de l'amateur d'estampes*. Sous ce titre général, cet ouvrage doit embrasser et résumer dans ses divisions principales tout ce qui a été écrit et tout ce qui a paru jusqu'à nos jours sur les productions gravées et sur les peintres-graveurs. Comme introduction, l'auteur donnera un aperçu sur les plus anciennes gravures, sur les estampes en manière criblée, sur les livres xylographiques, les estampes coloriées, les cartes à jouer, sur quelques livres à figures du XVe siècle, sur les danses des morts, les livres d'heures, il nous promet, enfin, un bon catalogue des livres de broderie et un essai sur les nielles et gravures d'orfèvres. Cette introduction, si variée de matières et qui sont toutes du plus haut intérêt, formera à elle seule un volume. Les sept tomes qui compléteront l'ouvrage embrasseront l'étude et l'analyse descriptive et critique des productions des maîtres-graveurs appartenant aux écoles italienne, allemande, flamande et hollandaise, française et anglaise. Des fac-similés des estampes les plus rares accompagnent le texte ; ces reproductions s'obtiennent par l'héliogravure, et à en juger par les spécimens qui ont paru avec le tome IV, le premier mis en vente, et qui est spécialement consacré aux *Écoles flamande et hollandaise*, elles sont parfaites, autant dire, irréprochables.

En entreprenant ce *Manuel*, où l'auteur se propose de condenser les résultats des recherches disséminées dans tous les travaux de ses prédécesseurs et où il exposera d'une manière exacte le point précis où en sont parvenues les connaissances sur la matière, M. Dutuit et son éditeur ne sauraient manquer de rencontrer auprès des iconophiles l'accueil le plus encourageant. De telles publications répondent d'ailleurs à un besoin réel. Depuis l'abbé de Marolles, Adam Bartsch, Robert-Dumesnil, Passavant, et tant d'autres, bien des découvertes ont été faites et chaque jour leurs catalogues et leurs livres appellent des suppléments ou des rectifications justifiés, tantôt par de nouvelles découvertes, tantôt par le changement de quelque point de vue critique. Tous nos érudits, tous nos amateurs d'estampes connaissent de trop longue main M. Eug. Dutuit pour qu'il soit besoin de vanter sa parfaite compétence. Son nom seul est un sûr garant de l'extrême conscience avec laquelle le *Manuel* qu'il publie aujourd'hui sera mené à bien. Sa riche collection d'estampes lui a déjà permis de faire ses descriptions en ayant constamment les originaux sous les yeux, et c'est là une autre garantie d'exactitude qui ne se sera peut-être jamais présentée au même degré.

P. L.

Histoire de l'Art dans l'antiquité, Égypte, Assyrie, Perse, Asie Mineure, Grèce, Etrurie, Rome, par MM. G. Perrot, membre de l'Institut, et C. Chipiez. — Paris, Hachette, 1881.

La publication entreprise par MM. Perrot et Chipiez sera accueillie avec joie de tous ceux qui s'intéressent aux progrès et à la diffusion des études archéologiques. La première livraison, que nous avons sous les yeux, se distingue à la fois par la sûreté des informations, toutes puisées aux meilleures sources, et par un rare talent d'exposition ; l'ouvrage, on peut hardiment le prédire, nous offrira le tableau le plus complet et le plus animé du développement de l'Art chez les différents peuples de l'antiquité, de ses rapports avec les mœurs, les sciences, la littérature. Ce n'est point l'archéologie sous la forme sèche et abstraite qu'on lui a trop souvent donnée dans ces derniers temps ; l'histoire viendra sans cesse éclairer et vivifier l'étude des monuments. Nous rentrons donc enfin

dans la tradition de ces grands ouvrages d'ensemble, depuis si longtemps interrompue dans notre pays. On ne pouvait souhaiter de consécration plus brillante pour l'enseignement que M. Perrot a eu l'honneur d'inaugurer à la Sorbonne.

L'illustration de l'*Histoire de l'Art dans l'antiquité* mérite des éloges tout particuliers ; elle fait le plus grand honneur à M. Chipiez qui l'a dirigée et à MM. Hachette qui n'ont reculé devant aucun sacrifice pour la mettre en harmonie avec les exigences des juges les plus difficiles. Sans cesser d'être élégantes, les gravures sont, avant tout, précises ; la sincérité de la reproduction l'emporte sur la recherche de l'effet, c'est un progrès dont on ne saurait trop se féliciter.

L'*Histoire de l'Art dans l'antiquité* paraît par livraisons hebdomadaires. La *Gazette des Beaux-Arts* reviendra sur cette entreprise si considérable lorsque la publication sera plus avancée.

—

Catalogue illustré du Salon de 1881

La troisième année du Catalogue illustré du Salon vient de paraître chez l'éditeur Baschet, 125, boulevard Saint-Germain, à Paris. Publié sous la direction de F.-G. Dumas, cet ouvrage comprend quatre cents reproductions, dont les originaux ont été choisis parmi les œuvres les plus intéressantes des sections de Peinture et de Sculpture du Salon actuel.

Tous les dessins sans exception ont été exécutés *par les artistes eux-mêmes d'après leurs propres œuvres*.

Cet ouvrage, édité avec luxe au prix de 3 fr. 50, ne peut manquer d'être bien accueilli par tous les amateurs d'art qui lisent les comptes rendus du Salon et qui veulent garder, des Expositions passées, un souvenir durable.

Plus de 20.000 exemplaires sont déjà vendus ; c'est la meilleure recommandation que nous en puissions faire.

—

Le Temps, 6 mai : Les peintures murales d'Eug. Delacroix au Palais-Bourbon, par Charles Blanc.

La Revue des Deux Mondes, 1er mai : Le Salon et ses vicissitudes, par Georges Lafenestre.

Le Tour du Monde, 1061e livraison. — Comment j'ai traversé l'Afrique. — De l'océan Atlantique à l'océan Indien, par le major Serpa Pinto. — 1877-1878. — Texte et dessins inédits. — Dix-huit dessins de E. Bayard et D. Maillart, avec deux cartes.

Journal de la Jeunesse, 440e livraison. — Texte, par Louis Rousselet, Et. Leroux, Mme de Witt, née Guizot et Albert Lévy. — Dessins : Prianichnikoff, Vuillier, Couverchel, Zier, Chauvet.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Saint-Nicolas, nº 23. — Texte, par Alcl Clairin, Lemercier de Neuville, Mélanie Talandier, M. Deaunay. — Illustrations par Toussaint, B. de Monvel, A. Poirson, Hopkins, Monchot, Bonkers, Chafrauski, Gaillard.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les braires.

Athenæum, 30 avril. — L'exposition de la *Royal Academy*, 1er article. — La *Grosvenor Gallery*, 1er article. — M. William Burges. — La villa romaine près de Breading, par E. Brabrook.

Academy, 30 avril. — Les monuments du mont Sipylos, par W. Ramsay. — Expositions : l'Institut des peintres à l'aquarelle, par Frèd. Wedmore. — Peintures de Rosa Bonheur. — Nécrologie : M. William Burges, par J. Micklethwaite.

Catalogues illustrés d'eaux-fortes

On souscrit chez M. Ch. Pillet
40, rue Grange-Batelière

Collection Nieuwenhuys	.....	10 fr.
— Mailand	.....	10 —
— Hartmann	.....	10 —
— Beurnouville	.....	30 —

Une Exposition de Tentures Artistiques aura lieu à l'École des Beaux-Arts, salle Melpomène, du 11 au 29 mai.

Les mardis et vendredis sont réservés aux personnes munies de cartes et aux artistes ayant exposé au Salon.

ADJ on, le 14 mai 1881, à 2 heures, au Palais de Justice, à Paris, DE

1º **HOTEL** avec JARDIN et GRAND ATELIER de **PEINTRE**
rue Trezel, nº 17.
Contenance : 308 mètres.
Mise à prix..... 45.000 fr.

2º **MAISON A SAINT-BRIAC** près DINARD,
dite LA ROCHE-ROUGE
Contenance : 1.850 mètres.
Mise à prix..... 19.000 fr.

S'adresser pour les renseignements : 1º à Me **Michel**, avoué, 25, faubourg Poissonnière ; 2º à Me Corrard, notaire, 17, rue Monsigny.

SUCCESSION
DE
M. XAVIER BRANICKI
VENTE DE
MAGNIFIQUES DIAMANTS
PIERRES DE COULEURS,
Colliers de perles, perles poires et autres

HOTEL DROUOT, SALLE Nº 8,
Les jeudi 12 *et vendredi* 13 *mai* 1881, *à* 2 *h.*

COMMISSAIRES-PRISEURS :
Me ESCRIBE, rue de Hanovre, 6.
Me GUIDOT, rue des Pyramides, 29.

JOAILLIERS-EXPERTS.
M. DUMORET, rue de la Paix, 5.
M. BRIQUET, Palais-Royal, 28.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, le mardi 10 mai 1881,
publique, le mercredi 11 mai 1881,
de 2 heures à 5 heures.

COLLECTION

De feu M. L. DOUBLE

—

OBJETS D'ART

ET DE

Riche Ameublement

SUITE IMPORTANTE D'ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES
PATE TENDRE

Tels que magnifiques Vases, Service de Table, Ecr'eles, Tasses, etc. Anciennes Porcelaines de Saxe, Lustres, Bras, Appliques, Groupes, Statuettes, Tabatières, Bonbonnières des époques Louis XV et Louis XVI.

ÉMAUX PAR PETITOT

Miniatures par VAN BLARENBERGHE

Orfèvrerie ancienne, armes européennes et orientales. Magnifique pendule en marbre blanc, par FALCONET. Superbe Lustre en cristal de roche, remarquables Bronzes d'ameublement des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI.

Magnifiques meubles de salon Louis XIV, Louis XV et Louis XVI, en bois sculpté et doré, couverts en tapisseries des Gobelins et de Beauvais.

Meubles des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI en bois sculpté et autres en marqueterie.

TRÈS-BELLES TAPISSERIES DES GOBELINS ET DE BEAUVAIS

Charmant boudoir décoré de peintures par VAN SPAENDONCK

Belles boiseries du temps de Louis XIV

TABLEAUX ANCIENS

Boucher, Clouet, Coques Gonzalès, Greuze, Hals (Frans), Hals (Dirk), Keyser (Th.), Lajoue, Neer de Delft (Van der), Rembrandt, Watteau, etc.

LIVRES PRÉCIEUX

Composant l'importante collection de feu

M. Léopold Double

Dont la vente aura lieu en son hôtel

9, *rue Louis-le-Grand*

LE LUNDI 30 MAI 1881 ET JOURS SUIVANTS

Commissaire-priseur :

Me CHARLES PILLET, 10, r. Grange-Batelière

Experts :

Pour les objets d'art : M. CH. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Pour les tableaux : M. FÉRAL, peintre, 51, faubourg Montmartre.

Pour les livres : M. PORQUET, 1, quai Voltaire,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière : les vendredi 27 et samedi 28 mai 1881.

Publique : le dimanche 29 mai 1881, de 1 heure à 5 heures

BELLE COLLECTION

d'ESTAMPES

des écoles

FRANÇAISE et ANGLAISE

DU XVIIIe SIÈCLE

Pièces imprimées en noir et en couleurs

VIGNETTES, ORNEMENTS

BEAUX DESSINS DE ROWLANDSON

*Provenant de la collection de M. C***, de Londres*

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 9, *mardi* 10 *et mercredi* 11 *mai* 1881, *à 2 heures précises*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de MM. DANLOS fils et DELISLE, marchands d'estampes, quai Malaquais, 15,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX

Dessins et Aquarelles

Offerts par les artistes au profit de la famille de feu J. LAFRANCE, sculpteur.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le lundi 16 *mai* 1881, *à deux heures*

Me CHARLES PILLET com.-pr. 10, r. Grange-Batelière	M. G. PETIT expert 7, r. Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS

Particulière :	*Publique :*
le samedi 14 mai,	le dimanche 15 mai

de 1 h. à 5 heures

ESTAMPES ANCIENNES

Ecole française du XVIIIe siècle

PORTRAITS

VIGNETTES ET LITHOGRAPHIES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les lundi 16, *mardi* 17 *et mercredi* 18 *mai* 1881, *à 2 heures.*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. CLEMENT, marchand d'estampes, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX MODERNES

provenant de la même collection

2e VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 9 *mai* 1881, *à deux heures*

Me ESCRIBE commissaire-priseur 6, rue de Hanovre	M. HARO père, peintre-expert, 14, r. Visconti et r. Bonaparte, 20

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, le dimanche 8 mai 1881, de 1 à 5 heures.

TABLEAUX MODERNES

Dépendant de la succession de

M. P.-L. ÉVERARD

Marchand de Tableaux, à Paris

2me VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les vendredi 20 *et samedi* 21 *mai* 1881, *à* 2 *h.*

Comm.-priseur, Me CHARLES PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. DURAND-RUEL, expert à Paris, 1, rue de la Paix

M. J. HOLLENDER, expert à Bruxelles, 7, rue des Croisades

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, le mercredi 18 mai; publique, le jeudi 19 mai 1881, de 1 heure à 5 heures.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ

Sculptures en marbre, en pierre, en ivoire en bois et en terre cuite des XVe et XVIe siècles

ARMES EUROPÉENNES ET ORIENTALES

BIJOUX, MINIATURES, GAINES ET COUTEAUX

BRONZES D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Bronzes et objets variés de l'Orient, Laques Porcelaines de Saxe, de Sèvres et de Chine Objets variés des époques Louis XV et Louis XVI

Composant la collection de M. ÉVANS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les mercredi 11 *et jeudi* 12 *mai, à* 2 *heures*

Me CHARLES PILLET, commis priseur, 10 r. Grange-Batelre.

M. CH. MANNHEIM, expert : 7, r. Saint-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE.

Exposition publique, le mardi 10 mai 1881, de 1 heure à 5 cinq heures.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

TABLEAUX ANCIENS

de

TOUTES LES ÉCOLES

COMPOSANT LA

TRÈS-IMPORTANTE COLLECTION

DE

M. le baron de BEURNONVILLE

VENTE

3, RUE CHAPTAL, 3

Les lundi 9, mardi 10, mercredi 11, jeudi 12, vendredi 13, samedi 14 et lundi 16 mai 1881

Me CHARLES PILLET

Commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

M. Féral, 54, faubourg Montmartre

M. George, 12, rue Laffitte

M. G. Petit, 7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE : Le samedi 7 mai

PUBLIQUE : le dimanche 8 mai

de 1 heure à 5 heures

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 20 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 14 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Frédéric Hartmann

MM. Ch. Pillet et G. Petit

Elle comprenait seize tableaux et cinq dessins qui ont produit un total de 798.600 fr.

Voici les prix d'adjudication par ordre de numéros du catalogue :

Eugène Delacroix. — L'empereur du Maroc, 28.100 francs, à M. Gustave Pereire. — Lion attaqué, 10.000 fr.

Millet. — Le Greffeur, 133.000 fr., acheté par M. Georges Petit. — Femme venant de puiser de l'eau, 78.000 francs, à M. Avril, de New-York. — La récolte du sarrasin (Basse-Normandie), 47.000 fr. — Les Meules, 36.000 fr. — Les Falaises à Gruchy, 49.500 fr. — Paysan étalant du fumier, 35.000 fr. — Le Printemps, 45.000 fr. — Femme étendant du linge, 10.200 fr.

Th. Rousseau. — Le Marais dans les Landes, 129.000 fr. (acquis par l'Etat). — Le Four communal dans les Landes, 47.000 fr. (acheté par M. Braune). — Coucher de soleil, 20.100 fr. — Le Village, 38.000 fr. — La Ferme dans les Landes, 73.000 fr. — Une plaine aux Pyrénées, 17.000 fr.

Puis cinq dessins :

Millet. — Tentation de saint Antoine, 1.300 fr.

Rousseau. — La Plaine de Barbizon, 155 fr. — Etude pour le tableau : la Ferme, 275 fr. — Un Pacage, 360 fr. — Village sous de grands arbres, 600 fr.

—

Collection de M. M...

MM. Ch. Pillet et Mannheim.

1. Reliquaire du XVe siècle en ivoire, 18.100 fr.

85. Grande plaque ovale, peinture en émaux de couleurs sur paillons, figures de sibylle et guerrier armé d'un glaive, seizième siècle, 1.970 fr.

86. Coffret oblong, à couvercle de toit, composé de treize plaques peintes en émaux de couleurs sur fond bleu et représentant des jeux d'enfants, seizième siècle, 3.200 fr.

97. Miroir rectangulaire, plaque peinte en émaux de couleurs et sur paillons, par Jean Courtois, 3.000 fr.

98. Suite de trois jolies plaques rectangulaires, peintures en émaux de couleurs et sur paillons, par Jehan Court, dit Vigier, 7.200 fr.

100. Deux belles plaques et quatre bossettes : peinture en grisaille sur fond noir, par Léonard Limousin : Figures de sibylles et femmes drapées, 5.900 fr.

106. Belle buire de forme antique à panse ovoïde. Peinture en émaux de couleurs, par Pierre Raymond, 10.150 fr.

107. Plat ovale. Peinture en grisaille, chairs teintées sur fond noir, attribuée à Pierre Raymond, 4.200 fr.

109-110. Deux grandes plaques rectangulaires en émaux de couleurs, par Pierre Raymond : la Circoncision ; la mort de la Vierge, 2.630 fr.

113. Deux jolies salières, émaux de couleurs, paillons et rehauts d'or, sur fond noir, attribuées à Jean Limousin, 4.550 fr.

235. Deux masques d'abbé et d'abbesse en cuivre battu et doré, grandeur nature, treizième siècle. Provenant de l'abbaye de Saint-Florent-le-Vieil (Maine-et-Loire), achetés par le musée d'Angers, 3.500 fr.

271. Grande stalle, en bois de chêne sculpté, scènes de la vie des Saints en haut-relief, provenant du château de Durtal, 4.000 fr.

—

Collection Niewenhuys

MM. Ch. Pillet et Féral.

Huysum (*J. Van*), Vase de fleurs, 8.000 fr.

Neer (*A. Van der*), Paysage au soleil couchant, 8.520 fr.

Tynacker (*A.*), Paysage. — Soleil couchant, 2.000 francs.

Rubens, Portrait de jeune homme, 9.500 fr.

Ruysdael (*J.*), Paysage, 11.000 fr.

—

Les quatre premières vacations de la vente de M. le baron de **Beurnonville** ont produit un total de 1.595.880 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Prix du Salon

Le conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni lundi matin, à neuf heures et demie, au ministère de l'instruction publique, sous la présidence de M. Jules Ferry.

Le ministre a consulté le conseil sur le maintien du prix du Salon et sur la création de bourses de voyage annuelles et renouvelables à attribuer aux artistes qui auraient, dans les différentes branches de l'art, fait preuve d'aptitudes dignes d'être encouragées et développées par un séjour à l'étranger.

Il a été décidé que le prix du Salon serait maintenu avec une durée de deux ans, la première année en Italie, la seconde au choix de l'artiste. La durée était précédemment de trois ans.

Les bourses de voyage comportant une allocation de 4.000 fr. ont été fixées au nombre de huit. Elles seront décernées « comme le prix du Salon » sur la proposition du conseil supérieur des beaux-arts divisé en jurys spéciaux.

—

Dimanche dernier a été inauguré, à la bibliothèque de l'hôtel Carnavalet, rue Sévigné, le **Musee de l'époque révolutionnaire**, organisé par les bibliothécaires MM. Cousin et de Liesville, avec les collections léguées à la ville de Paris ou achetées par elle.

Ce musée sera des plus intéressants pour l'histoire de Paris pendant la Révolution ; il se compose de livres, gravures, médailles, faïences, armes et objets de toutes sortes, se rattachant à la période de 1789 à 1802, et provenant en grande partie de la collection que M. de Liesville a si généreusement offerte à la ville.

—

On a inauguré mardi dernier une exposition de **tentures artistiques** organisée à l'École des beaux-arts, dans la salle Melpomène ; elle comprend environ 80 pièces de diverses dimensions et de tous genres, installées avec beaucoup de goût.

Ces tentures sont exécutées par un procédé nouveau qui présente certainement un réel intérêt. L'artiste décorateur peint lui-même sur la toile et les couleurs sont fixées d'une manière immuable, paraît-il, à l'aide de produits et de manipulations chimiques qui sont le secret et la propriété des inventeurs. Les spécimens exposés peuvent, au point de vue purement industriel, avoir une certaine valeur et témoigner du mérite du procédé ; entre les mains de peintres ayant un véritable sentiment des conditions particulières à l'art de la décoration, il pourra rendre d'excellents services.

Ces tentures artistiques ne sont, après tout, qu'une variété de toiles peintes. On sait que la fabrication de ces toiles peintes, ou imprimées, s'établit en France au milieu du XVIII^e^ siècle, et qu'elle formait, il y a quelques années encore, une des branches principales de l'industrie de Mulhouse.

—

La grande composition de M. Munkacsy, **le Christ devant Pilate**, exposée chez M. Sedelmeyer (6, rue Laochefoucauld), produit une vive sensation dans le monde des artistes et des amateurs. C'est, à coup sûr, l'œuvre la plus considérable qu'ait donnée jusqu'à ce jour le peintre de *Milton*, du *Dernier jour d'un condamné* et de plusieurs autres ouvrages bien connus ; nous en ferons une étude spéciale avec gravures, dans la *Gazette*.

—

La fameuse statuette en bronze, le **Tireur d'épine**, achetée dernièrement par le baron Ed. de Rothschild, est exposée au **Musée des Arts décoratifs**, qui est rouvert depuis le 1^er^ mai.

—

Exposition de peintures de **M. A. de Knyff** et de dessins du *Punch*, 33, avenue de l'Opéra, jusqu'au 10 juin.

NOUVELLES

—

*** Notre éminent collaborateur M. F. Lenormant a été élu membre de l'Académie des inscriptions, dans la séance de samedi dernier.

*** Le Louvre a acquis au prix de 10.000 fr., à la vente du château de Montal, le buste du baron de Montal, second fils de Jehanne de Balzac.

Dieudonné de Montal, baron de Roquebrou, après son frère Robert tué à l'ennemi dans les guerres d'Italie, avait été protonotaire apostolique, aumônier du roi et doyen de Mauriac. En 1527, époque où furent exécutés les bustes du château de Montal, il avait quitté l'habit religieux et était rentré dans la vie civile, par suite du décès de son frère qui le faisait l'aîné de la famille. Le buste du Louvre paraît avoir été exécuté d'après nature.

*** M. Turquet, sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, se propose de demander, lors de la discussion du budget, un crédit de 500.000 francs, applicable à la conservation des monuments historiques. Un certain nombre de ces monuments sont dans un état déplorable par suite du manque de fonds.

*** Notre collaborateur M. Camille Lemonnier commence dans le *Tour du Monde* la publication d'un important travail sur la Belgique.

Cet ouvrage sera illustré de nombreux dessins des principaux artistes belges, parmi lesquels MM. Alfred Hubert, Xavier Mellery, Constant Meunier, Eug. Verdyen, Verheyden.

NÉCROLOGIE

—

Paul Chéron

La *Gazette* vient encore de faire une perte des plus cruelles, celle de l'un de ses plus anciens, de ses plus assidus et de ses plus dévoués collaborateurs, M. **Paul Chéron**. Il s'est éteint sans agonie jeudi dernier 5 mai, à Sannois, dans la maison paternelle dont la floraison printanière a été l'un de ses derniers plaisirs, et il a été enterré dans le cimetière du village, accompagné par une foule émue où les habitants du pays, dont sa famille était originaire, mêlaient leur tristesse et leurs regrets à ceux de ses nombreux amis venus de Paris pour lui donner le dernier adieu. M. Retali a parlé au nom des premiers, rappelant l'estime affectueuse qui l'entourait, la part que son père et lui ont eue dans la fondation et le développement des diverses associations utiles de Sannois; M. Letort, au nom de la Bibliothèque nationale, où, malgré sa fatigue, M. Chéron avait encore pu aller le mardi, a rappelé ses longs et intelligents services, rendant ainsi la justice qui convenait au dévouement avec lequel il avait toujours servi l'établissement où s'est passée la plus longue et la meilleure partie de sa vie. La *Gazette* se doit à elle même de ne pas laisser partir cet ami de la première heure, qui a toujours été de la maison aussi bien dès le commencement que dans le développement et dans toutes les phases de la Revue, sans marquer ici la trace de son souvenir.

M. Paul Chéron, né à Paris, le 11 mars 1819, avait d'abord commencé des études de médecine, aujourd'hui en quelque sorte reprises et continuées par son fils, dont les travaux, comme l'affection, ont été son seul orgueil et son plus grand bonheur. Il lit, très jeune encore, un séjour en Corse et au retour un long voyage d'Italie, d'où il rapporta l'amour des arts et de leur histoire. Ensuite, grâce à l'intervention de M. Ravenel à qui il avait été recommandé par M. Regnier, il entra aux imprimés de la Bibliothèque, dont le service même lui a donné la satisfaction de son goût pour les lettres et l'a tourné surtout vers l'étude de l'histoire littéraire et de la bibliographie. Il y a avancé modestement, trop lentement à coup sûr, et, bien qu'il fût depuis quelques années à la tête du service de la salle de lecture publique qu'il avait été chargé de créer et d'organiser, peut-être aurait-on pu se servir encore davantage, et plus tôt qu'on ne l'a fait, de son dévouement et de sa compétence éprouvée.

Tout un volume de l'ancien *Journal de la Librairie*, celui de la dernière année de la vie de M. Buchot, est entièrement dû à sa collaboration anonyme; beaucoup plus tard, de 1835 à 1838, il a imprimé pour son ami Jannet un catalogue général de la librairie française de 1800 à 1855, que des circonstances indépendantes de leur volonté ont malheureusement arrêté après le troisième volume. Le reste de ce qu'il a donné au public se compose de réimpressions toujours très soigneuses et très sûres; celles de la plaquette du comte de Brienne sur sa galerie de tableaux, et de la vie de François Chauveau par Papillon, qui datent de 1854, se rapportent à l'histoire des arts; toutes les autres sont littéraires.

L'édition courante qu'il a faite en 1858 de la *Manon Lescaut* de l'abbé Prévost est la première où l'on soit comme il convenait, revenu au texte de l'édition de 1753. En 1861, il a fait une édition des œuvres de Boileau avec les notes de M. Berriat Saint-Prix, que le fils de celui-ci avait mises à sa disposition et auxquelles il a beaucoup ajouté dans une voie où ne s'était pas engagé le premier éditeur, c'est-à-dire l'éclaircissement de la partie et des allusions contemporaines. En 1869 il a donné une belle édition du *Candide* de Voltaire d'après l'édition originale de 1759. En 1876 et 1877, à la suite de l'édition de Jannet et de la mienne, il a fait en cinq volumes une élégante édition du chef-d'œuvre de Rabelais. Mais l'œuvre à laquelle il s'est peut-être le plus intéressé c'est, pour M. Jouaust, la reproduction fidèle, en une suite de plaquettes séparées et déjà rares, des éditions originales de toutes les pièces de Molière, son livre de chevet et sa grande admiration. Il avait réuni en beaux volumes, modernes surtout, une bibliothèque importante. Mais c'était absolument un moliériste, comme on dit aujourd'hui, et la partie la plus nouvelle et la plus poussée était une collection de livres relatifs à Molière, qui est des plus curieuses et qui est du reste bien connue.

En même temps il ne faut pas oublier sa nature obligeante, serviable et toujours prête à rendre service. Les lecteurs de l'ancienne salle de lecture se souviennent, quand il était au bureau du centre, de la façon dont son érudition bibliographique et sa passion pour toutes les recherches étaient sans relâche au service de tous; il a été et pour beaucoup dans les travaux de tous ceux qui le connaissaient et qui s'adressaient incessamment à lui. Que de notes et de vérifications ne lui ont-ils pas dues! l'œuvre de M. Chéron est donc un peu partout. Tous les collaborateurs de la Bibliothèque Elzévirienne, M. Edouard Fournier, moi même qui n'aurais pas fait sans lui ma vieille Bibliographie des salons de peinture, M. Jouaust, à qui il a plus d'une fois rendu le service de suivre la correction des épreuves sur les éditions originales, et bien d'autres savent combien il était facile et utile de s'adresser à sa complaisance. Plus la recherche était difficile, plus il y mettait de sagacité et de passion. Sous ce rapport, personne peut-être ne lui a dû autant d'indications et de vérifications que M. Sainte-Beuve dont l'amitié a été pendant de longues années un des honneurs de la vie de M. Chéron. Il n'y a peut-être pas un article des *Causeries du Lundi*, dont il a fait, ce qui était fort difficile, une table excellente, qui n'ait donné lieu entre eux à un échange de questions, d'indications, de recherches et de réponses.

C'est une part de collaboration du même genre qu'il a apportée à la *Gazette des Beaux-Arts*. Nous n'avons pas à insister sur la biblio-

graphie semestrielle des livres d'art qui nous tenait si complètement au courant de tout ce qui se publiait sur ces matières, ni sur les deux tables qu'il a rédigées pour la première série et que lui avait demandées M. Galichon.

Aujourd'hui, il laisse inachevée la table de la seconde série; elle sera reprise et continuée dans le même esprit, mais il convient de dire que c'est lui qui l'a commencée et qui en laisse faite la plus grosse part.

Je ne dirai pas pour moi la perte que je fais du meilleur et du plus ancien de mes amis; il faudrait exprimer en même temps au nom de trop d'autres les mêmes regrets personnels; notre douleur est encore trop saignante pour que nous puissions la traduire par des paroles.

A. DE MONTAIGLON.

—

Les journaux espagnols nous apprennent la mort de **Francisco Sans**, l'un des artistes les plus remarquables de l'Espagne; M. Sans était directeur du Musée de Madrid.

BIBLIOGRAPHIE

—

La Grande Grèce, paysages et histoire, par François Lenormant, professeur d'archéologie près la Bibliothèque nationale. Tome I, in-8°. Paris, Lévy, 1881.

M. François Lenormant est d'une activité vraiment prodigieuse L'automne dernier, quelques semaines lui suffisaient pour parcourir et fort bien voir, ma foi, la plus grande partie de la Pouille et la longue étendue de côtes qui se développe depuis Tarente jusqu'à Reggio. Rentré à Paris, ni son cours à la Bibliothèque nationale, ni la préparation d'une édition nouvelle de son *Histoire ancienne de l'Orient*, ni sa collaboration assidue à la *Gazette archéologique*, ni les soucis d'une candidature à l'Institut, n'ont suffi à l'occuper. Il a encore su trouver le temps de rédiger et de faire imprimer le récit de la première partie de son voyage : un volume de 474 pages, rempli de recherches et de faits.

Et ce volume même est l'image du caractère multiple de son auteur, le témoignage d'une curiosité que rien ne laisse indifférent, d'une mémoire à laquelle aucun souvenir n'échappe et d'une intelligence qui saisit tout au vol. Il y a de tout dans ce livre : des descriptions pittoresques des sites parcourus, des récits d'aventures lestement enlevés, en même temps que des recherches archéologiques approfondies, et des discussions précises sur des difficultés topographiques. De longues considérations sur la mythologie grecque on passe à des légendes de saints, de l'étude d'un bronze ou d'un vase à l'Evangéliaire de Rossano, de l'histoire des villes antiques à des vues fort justes sur le caractère de la Révolution italienne, la condition des paysans et le développement du socialisme dans les provinces napolitaines. Je connais peu de récits de voyage où la variété soit plus grande, l'allure plus alerte, l'intérêt plus soutenu ; et pour ceux qui ne peuvent faire cette excursion qu'en pensée et à l'aide d'un livre, c'est une véritable bonne fortune que de l'entreprendre sous la direction d'un guide de conversation aussi instructive et d'aussi bonne humeur.

Dire qu'une tournée sur les bords du golfe de Tarente est une manière de voyage de découvertes paraît un pur paradoxe, et cependant cela est strictement vrai. On peut aller de Paris à Tarente en 50 heures, prendre son billet de 1re classe pour Métaponte, Sybaris et Crotone. Tout le monde le sait, mais personne n'y va, et je ne parle pas seulement des simples touristes que la fièvre, la cuisine à l'huile rance et les lits trop habités peuvent avec quelque droit effrayer, mais aussi des archéologues, qui affrontent gaillardement en Grèce et en Asie Mineure un climat souvent plus perfide, des fatigues autrement graodes, une nourriture bien plus rudimentaire, et des gîtes auprès desquels les *locande* de l'Italie méridionale sont presque des palais. Mais voyez comme va le monde : il a suffi qu'en un temps déjà bien loin de nous ce pays fût infesté de malandrins pour qu'aujourd'hui encore on n'ose s'y aventurer. Les gouvernements ont changé, les mœurs se sont adoucies, des chemins de fer et des routes ont été créés, une gendarmerie active veille et protège tout particulièrement l'étranger. Rien n'y fait : le fâcheux renom subsiste toujours, et je ne suis pas sûr que l'exemple de M. Lenormant, parcourant la Calabre avec une femme et une jeune fille, ait la puissance d'entraîner personne.

C'est cependant un des plus beaux et des plus curieux pays de la terre que cette contrée si justement appelée la Grande Grèce, non-seulement parce qu'elle a été grecque deux fois, dans l'antiquité et au début du moyen âge, mais parce qu'elle a de la Grèce l'atmosphère dorée, les horizons veloutés et la mer bleue. Dans l'antiquité, les villes s'y pressaient, riches par le commerce et l'agriculture, éprises du luxe et des arts. D'abord la dorienne Tarente, serrée sur son étroite langue de terre, entre la mer et un étang poissonneux où l'on pêchait la pourpre, où l'on parquait des huîtres célèbres. Puis en suivant le rivage, Métaponte, Héraclée dans la belle vallée de l'Aciris, Séris sur le fleuve du même nom, Sylearis dans la vaste et plantureuse plaine qu'arrosaient le Sybaris et le Crathis, Thuri sur le plateau qui domine les deux fleuves, Petélia dans les replis de la montagne de la Sila. M. Lenormant décrit ce qui reste de ces villes, peu de chose à vrai dire, marque le caractère original de leur civilisation, et suit les vicissitudes de leur histoire depuis leur fondation jusqu'à l'époque moderne. Il n'a garde d'oublier les monuments figurés qui ont été trouvés sur leur emplacement et ces monuments deviennent le point de départ de digressions remplies d'intérêt : ainsi, par exemple, des tablettes trouvées dans des tombeaux à Thurii et à Pétélia lui donnent l'occasion d'entrer dans de longs développements sur le culte mystique de Dionysos et de Déméter, si important dans l'Italie du IVe siècle avant notre ère, et sur les peintures des vases de la Basilicate et de l'Apulie, presque toutes consacrées à des représentations de ce mythe. C'est là un chapitre à lire avant toute visite aux collections céramographiques du Louvre et surtout du Musée de Naples, où les vases de cette époque et de cette provenance sont en si grand nombre.

Dans sa préface M. Lenormant se montre surtout fier d'avoir prouvé, par l'usage qu'il en fait

lui-même, l'importance des monuments monétaires comme source d'information historique. Il y a en effet dans les médailles une mine précieuse de renseignements, et il est infiniment regrettable qu'un si petit nombre de gens soient en état de l'exploiter : les numismates manquant d'ordinaire de toute culture classique, et ceux qui possèdent cette culture étant au contraire dépourvus de toute instruction numismatique. Il cite encore avec raison, comme un des mérites de son livre, celui d'avoir mis en lumière la nouvelle hellénisation de l'Italie méridionale sous la domination des empereurs de Constantinople, du VIIe au XIe siècle. « De Tarente à Reggio, dit-il, il se reforma alors une nouvelle Grèce italienne, complètement hellénique de langue, de mœurs, de religion et de sentiment national, et elle persista même un certain temps sous les rois normands. » C'est là un fait méconnu pendant très longtemps, et qui « a pour l'histoire générale un intérêt majeur, car il révèle dans l'hellénisme byzantin, si injustement décrié, une puissance de vie, d'expansion extérieure et d'assimilation, qui réfute mieux que toute autre chose les préjugés répandus à son égard ». Les chapitres sur Rossano et Santa Severina, où des preuves décisives de cette hellénisation sont réunies, comptent parmi les plus curieux du volume. Je tiens encore à signaler l'étude sur cette immense ville de Sybaris qui, après avoir joué parmi les cités de la grande Grèce un rôle prépondérant, après avoir poussé à un degré inouï la richesse et les raffinements du luxe, a péri tout d'un coup et tout entière, victime de la haine de ses voisins. Le fer et le feu ne suffirent pas à la rage de ses destructeurs ; ils s'imposèrent le travail colossal de détourner le fleuve Crathis pour le faire passer sur l'emplacement même de la ville maudite et assurer à jamais son ensevelissement sous la boue. Ils ont réussi, et aucune ruine n'apparaît à la surface du sol.

Mais n'est-il pas évident que sous ce linceul de terre subsiste une véritable Pompéi hellénique, du VIIe au VIIIe siècle ? « Et c'est même trop peu que de dire une Pompéi, car il ne s'agit plus seulement là d'une petite ville de troisième ou de quatrième ordre, mais bien de la plus grande et de la plus riche cité de l'époque. Une civilisation tout entière, encore imparfaitement connue, sortira de ces ruines. » La dépense sera grosse, il est vrai. « Mais aussi quels merveilleux résultats attendent celui qui aura le courage d'entreprendre cette tâche ! Quelles que soient les sommes à dépenser, on peut tenir pour assuré qu'on n'aura pas à les regretter. » Et ici M. Lenormant gourmande l'indifférence des gouvernements, et je retrouve sous sa plume les idées et presque les termes dont je me suis jadis servi dans la *Gazette* (1880, p. 423) : « On parle beaucoup de la science dans le temps actuel, et certainement les pouvoirs publics déploient la plus louable libéralité pour servir ses intérêts et contribuer à ses progrès. Mais chez nous, dans les sphères officielles, on est trop disposé à ne faire profiter de ces dispositions libérales que la chimie, l'astronomie ou l'histoire naturelle. Loin de moi la pensée de me plaindre que l'on fasse trop pour elles. Seulement il serait temps de s'inspirer un peu de l'exemple donné aux Assemblées de notre pays par la Chambre des Communes d'Angleterre et le Reichstag de Berlin, dans les larges subventions qu'ils ont accordées sans marchander aux fouilles d'Halicarnasse, d'Éphèse, d'Olympie et de Pergame. L'exhumation des grandes œuvres de l'art antique n'est pas un moindre service rendu à la civilisation que la découverte d'une combinaison chimique inconnue ou d'un nouveau corps simple. On le comprend à l'étranger ; on le comprenait autrefois dans notre pays, mais voilà trop longtemps que la France a cessé de tenir un rang digne d'elle dans la carrière des grandes explorations archéologiques, des fouilles monumentales, où elle a récolté autrefois tant de gloire... On se préoccupe de relever le niveau des études classiques, de leur rendre la vie qu'elles ont perdue. Le premier et le plus sûr moyen de reporter sur elles le goût public est d'intéresser l'honneur national à ces entreprises qui servent si puissamment l'art et l'érudition... Mais il importe de se hâter, si nous voulons nous décider à renouer la chaîne d'une des plus brillantes traditions de notre pays en rivalisant, avec l'exemple des Anglais et des Allemands. Le nombre des localités du monde classique où des fouilles peuvent être vraiment fructueuses n'est pas illimité. Quelques-unes des mines dont l'exploration paraissait devoir être la plus productive, et l'a été dans la réalité, sont déjà épuisées. C'est à peine s'il en reste cinq ou six encore auxquelles personne n'a touché, mais qui ne peuvent demeurer bien longtemps intactes. Craignons qu'un jour prochain ne vienne où les gouvernants de la France se repentiraient trop tard de leur longue indifférence en voyant qu'ils auraient laissé passer, pour qu'elle ne se retrouve plus, l'occasion d'ajouter un fleuron nouveau à la couronne de notre patrie. »

Hélas ! j'ai bien peur que cet avertissement ne soit inutile, comme tant d'autres !

O. Rayet

—

Ecole française de Rome. Mélanges d'archéologie et d'histoire. Fasc. I et II, mars 1881. Rome, typogr. de la Paix. Paris, Thorin, in-8° de 159 pages avec 3 planches hors texte.

L'École française de Rome, qui a déjà donné tant de preuves de vitalité, vient de s'affirmer par une publication nouvelle appelée, nous le croyons, à rendre les services les plus signalés. Sous le titre de *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, son directeur, M. Geffroy, a entrepris de faire paraître un recueil contenant, outre les travaux personnels des membres de l'École, des études critiques sur les ouvrages français ou étrangers qui se rapportent à l'étude du monde romain. Le premier fascicule, dont l'impression et l'illustration font le plus grand honneur à l'imprimerie romaine « della Pace » et aux ateliers de photogravure de M. Martelli, s'adresse à la fois aux archéologues, aux épigraphistes, aux historiens d'art. On en jugera par son sommaire : I. Inscription de Tauromenion, par G. Lafaye ; II. Remarques paléographiques et critiques sur cette inscription, par A. Martin ; III. Inscriptions de la Valle di Terracina, par R. de la Blanchère ; IV. Restauration du prétendu théâtre maritime de la Villa d'Adrien, par P. Blondel, architecte pensionnaire de l'Académie de France à Rome ; V. Fastes consulaires des dix premières années du règne d'Antonin le Pieux, par G. Lacour-Goyet ; VI. Etudes sur l'histoire de l'art à Rome : Boniface VIII et Giotto, par E. Müntz ;

VII. Lettres de M. de Rossi sur un médaillon de verre trouvé dans une catacombe ; VIII. Bibliographie.

Les *Mélanges* formeront chaque année un volume de vingt feuilles au moins, publié en quatre ou cinq fascicules, à 3 fr. 50 chacun.

—

Le Siècle, 8 mai. — Les achats du ministère des Beaux-Arts, par Henry Havard. — 10 mai, le Salon (1er article), par le même.

Le Temps, 8 mai. — Le Salon (1er article), par Paul Mantz.

Les Artistes modernes, par Eug. Montrosier, n° 6. — Adrien Moreau. A. Weisz. Croquis de ces artistes et héliogravures Goupil. H. Launette, 22, rue de Vaugirard.

Le Tour du Monde, 1062e livraison. — La Belgique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Uytterschaut, C. Meunier, H. Catenacci, A. Sirouy, Goutzwiller, A. Deroy, E. Puttaert, A. Hubert et E. Verdyen. Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Journal de la Jeunesse, 441e livraison. — Texte, par Louis Rousselet, Frédéric Dillaye, Mme de Witt, née Guizot, et Et. Leroux. — Dessins : Pranichnikoff, Gilbert, Zier, Hadamard.

Vente des tableaux de feu M. le marquis de Ganay

Aujourd'hui même, après les livres rares et précieux que feu M. le marquis de Ganay, un de nos bibliophiles les plus érudits et les plus délicats, avait réunis avec tant de goût et de patiente sollicitude, on vendra les sept tableaux qui ornaient son cabinet d'amateur. Ce petit nombre vaut à lui seul certaines collections ; chacune de ces œuvres offre un réel intérêt et trois au moins mériteraient de figurer dans les plus beaux musées. Toutes proviennent de la célèbre galerie de M. de Pourtalès, beau-père du marquis de Ganay, galerie dont la vente passionna, il y a dix-huit ans, la critique d'art et les amateurs.

Nous ne faisons que mentionner les deux beaux pendentifs de Jules Romain, fresques rapportées sur toile, et représentant l'une et l'autre un ange qui embrasse et affermit le flambeau de la Foi ; ces figures allégoriques décoraient autrefois la chapelle qui suit celle des Massimi dans l'église des Minimes français de la Trinité-du-Mont à Rome ; elles en furent enlevées par le prince de Canino qui les ajouta aux autres peintures de sa collection. Le Guerchin nous donne l'épisode bien connu de la vie de saint Martin, coupant avec son épée une partie de son manteau pour couvrir un pauvre. La *Sainte Famille*, de Jean de Mabuse, trahit par la douceur des types une inspiration tout italienne.

Nous avons hâte d'arriver au remarquable portrait de Perino del Vaga qui nous montre le cardinal Cibo à l'âge de vingt-deux ans portant la barrette et la mozette d'un magnifique ton de pourpre digne des Vénitiens, et à une petite *Décollation de saint Jean-Baptiste* attribuée par le catalogue, sans aucun fondement, à Albert Dürer et qui est assurément de Herrimet de Bles dont on connaît à la Pinacothèque de Munich une *Adoration des Mages*, présentant les mêmes types de haute et élégante stature. Cette *Décollation*, d'une exquise finesse, vrai bijou d'un maître très-rare, est merveilleusement conservée. Mais pourquoi répéter, même en la condamnant, l'attribution erronée à Dürer ? Pourquoi encore faire de Dürer un élève de *Hupse Martin* qui devrait être appelé *Hipsch Martin* ou le beau Martin ? Comment ne pas savoir en outre que Dürer, qui n'a *jamais* vu Martin Schongauer, n'a eu d'autre maître que Michel Wolgemut ? Reste le morceau capital, un *Paysage italien, effet de soleil levant*, de Claude Lorrain, où se trouvent réunies toutes les qualités du maître, poésie pénétrante, coloration chaude et lumineuse, composition de grand style. Cette œuvre de premier ordre, signée et datée 1642, figure dans le précieux *Livre de Vérité* du duc de Devonshire à Chatsworth ; après avoir appartenu à lord Scarborough et à M. William Smith, elle fut vendue par M. Buchanan au comte de Pourtalès à la vente duquel le marquis de Ganay l'acquit pour 36.500 fr. Combien la paiera-t-on aujourd'hui ?

X.

Tableaux

ANCIENS

des Écoles Hollandaise, Flamande et Allemande

ET DES

OBJETS D'ART

composant la collection

de feu **M. Christophe Van Loo** (de Gand)

Et provenant des collections Patureau, Saceghem, Van den Schrieck, Kalbrenner, Van Brienen, Tardieu, de Morny et autres

Dont la vente pour cause d'indivision aura lieu

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mercredi 25 *mai* 1881, *à deux heures*

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10.

Experts :

M. VICTOR LE ROY, expert des musées royaux de Belgique, rue des Chevaliers, 18, à Bruxelles.

M. GEORGE, 12, rue Laffitte, Paris.

M. CHARLES MANNHEIM, 7, rue St-Georges, Paris.

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le lundi 23 mai 1881	le mardi 24 mai 1881

de une heure à cinq heures

VENTE

DE TABLEAUX

AQUARELLES et DESSINS

offerts par les artistes à la veuve d'Andrieux et à son enfant, et de

TABLEAUX, DESSINS, AQUARELLES ET CROQUIS

Par ANDRIEUX

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 16 *et mardi* 17 *mai* 1881, *à* 2 *h.* 1/2

Me LÉON TUAL, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 39;

M. DETRIMONT, expert, rue Laffitte, 27,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Expositions: particulière, le samedi 14 mai 1881; publique, le dimanche 15 mai 1881, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS ANCIENS

MEUBLES, BOIS SCULPTÉS

PORCELAINES ET TERRES CUITES

MARBRES, TAPISSERIES

Etoffes, Broderies, Objets divers

DONT LA VENTE AURA LIEU EN L'HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Le lundi 16 *mai* 1881, *à deux heures*

Me HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, 6.

M. MARGELIDON, expert, boul. Haussmann, 38.

Exposition publique, le dimanche 15 mai 1881, de 1 à 5 heures.

TABLEAUX

BRONZES

MEUBLES, ÉTOFFES ET TAPIS

PORCELAINES, VITRAUX

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le vendredi 20 *mai* 1881

COMMISSAIRE-PRISEUR:

Me BOULLAND, 26, rue des Petits-Champs.

M. HARO ✠ peintre-expert, 14, r. Visconti et r. Bonaparte, 20	M. CH. MANNHEIM expert 7, rue St-Georges

EXPOSITIONS

Particulière :	*Publique :*
le mercredi 18 mai,	le jeudi 19 mai

de 1 h. à 5 heures

VENTE

D'UNE

PRÉCIEUSE COLLECTION

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le samedi 21 *mai* 1881, *à* 2 *heures et demie.*

Me GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur, rue Neuve-des-Petits-Champs, 26;

M. EUGÈNE CHARAVAY, expert, quai du Louvre, 8,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

TABLEAUX MODERNES

Dépendant de la succession de

M. P.-L. ÉVERARD

Marchand de Tableaux, à Paris

2me VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les vendredi 20 *et samedi* 21 *mai* 1881, *à* 2 *h.*

Comm.-priseur, Me CHARLES PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. DURAND-RUEL expert à Paris 1, rue de la Paix	M. J. HOLLENDER expert à Bruxelles 7, rue des Croisades

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions : particulière, le mercredi 18 mai; publique, le jeudi 19 mai 1881, de 1 heure à 5 heures.

Succession de M. le comte de V...

ŒUVRE IMPORTANTE

DE

DROUAIS

Portrait du comte de VANDREUIL

TRES BEAUX PASTELS

par

Mme Vigée-Lebrun

parmi lesquels

Le portrait de Mme la duchesse de Guiche

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le vendredi 20 *mai* 1881, *à quatre heures*

Me CH. PILLET commissaire-priseur, r. Grange-Batel., 10	M. FÉRAL expert, 54, fg Montmartre

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique :*
le jeudi 19 mai de 1 h. à 5 h.	le vendredi 20 mai de 1 h. à 4 h.

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.
Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons
PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES. BRONZES, EMAUX

COLLECTION DOUBLE
OBJETS D'ART
ET DE
RICHE AMEUBLEMENT
Suite importante d'anciennes porcelaines de Sèvres, pâte tendre
ÉMAUX PAR PETITOT
Miniatures par Van BLARENBERGHE
Orfèvrerie ancienne, armes européennes et orientales
Magnifique Pendule en Marbre blanc par FALCONET
Superbe Lustre en cristal de roche, remarquables bronzes d'ameublement et meubles des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI
MAGNIFIQUES MEUBLES DE SALON COUVERTS EN TAPISSERIES DES GOBELINS ET DE BEAUVAIS
TRÈS BELLES TAPISSERIES DES GOBELINS & DE BEAUVAIS
Charmant Boudoir décoré de peintures par VAN SPAENDONCK
Belles Boiseries du temps de Louis XIV
Tableaux anciens
LIVRES PRÉCIEUX
Dont la Vente aura lieu en l'Hôtel DOUBLE
9, Rue LOUIS-LE-GRAND, 9
Le LUNDI 30, MARDI 31 MAI, MERCREDI 1er JUIN et les trois jours suivants
Commissaire-priseur, **Me CHARLES PILLET**, 10, rue de la Grange-Batelière
EXPERTS :
Pour les objets d'art : **M. CH. MANNHEIM**, 7, rue Saint-Georges
Pour les tableaux :
M. FÉRAL, Peintre
54, faubourg Montmartre
Pour les livres :
M. PORQUET
4, quai Voltaire
Chez lesquels se trouve le Catalogue
EXPOSITIONS :
PARTICULIÈRE :
Vendredi 27 et samedi 28 mai 1881
PUBLIQUE :
Dimanche 29 mai 1881
De 1 heure à 5 heures

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 21 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 21 mai.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Beurnonville

MM. Ch. Pillet, Féral, George et G. Petit

Boucher. Offrande à l'Amour, 3.800 fr. ; Jupiter et Calisto, 20.000 fr. ; le Marchand de mercerie, 7.400 fr. — *Chardin*. Le Lièvre, 3.050 fr. — *Drouais*. Mme Dubarry, 14.000 fr. ; Comte d'Artois enfant, 5.000 fr. — *Fragonard*. Le Réveil de la nature, 15.900 fr. ; les Baisers maternels, 7.800 fr. ; Essaim d'Amours, 13.500 fr. ; la Vision du sculpteur, 12.200 fr. ; les Baigneuses, 3.100 fr. ; Diderot, 6.900 fr. ; Visite à la nourrice, 9.000 fr. ; le Pont de bois, 6.600 fr. ; les Cascatelles de Tivoli, 6.900 fr. — *Greuze*. La Prière, 19.000 fr. ; Jeune Fille blonde, 5.600 fr. ; l'Innocence et l'Amour, 12.000 fr. — *Lancret*. La Ronde champêtre, 60.000 fr. ; le Faucon, 10.000 fr. ; Nicaise, 14.100 fr. — *Largillière*. Portrait de jeune femme, 3.000 fr. — *La Tour*. Portrait de Buffon, 3.000 fr. ; portrait de Mme de Pompadour, 3.000 fr. — *Robert (Hubert)*. Le Jet d'eau, 5.600 fr. — *Rosalba*. Portrait de jeune femme, 8.100 fr. — *Platzer*. Alexandre et la Reine des Amazones ; Alexandre et le Grand-Prêtre de Jérusalem ; deux tableaux, 14.500 fr. — *Nattier*. Portrait de Mme de Flesselles, 45.000 fr. ; Mme Victoire, 5.000 fr. — *Pater*. L'Arrivée au camp ; le Campement, ensemble 52.000 fr. ; Assemblée galante, 13.100 fr. ; l'Accord parfait, 12.100 fr. — *Vigée-Lebrun*. Portrait de jeune femme, 4.700 fr. ; portrait de Madame, 6.400 fr. — *Watteau*. Le Lorgneur, 20.000 fr. ; l'Assemblée au parc, 9.200 fr. — *Bellotto*. Le Pont du Rialto ; le grand Canal, ensemble 3.400 fr. — *Canaletti*. Vue de Venise, 8.200 fr. ; vue de la Piazzetta, 8.300 fr. — *Guardi*. Vue de Venise, 27.000 fr. ; la Place Saint-Marc, 6.500 fr. ; Venise, 4.000 fr. — *Berghem*. Le Cavalier en promenade, 4.100 fr. — *Bol*. Portrait de l'artiste, 4.700 fr. — *Cuyp*. Paysage, soleil couchant, 10.050 fr. ; Portrait de femme, 5.000 fr. ; Vue de Rhenen, 10.100 fr. — *Dyck (Van)*. Portrait en pied d'un jeune seigneur, 30.000 fr. — *Heyden (Van der)*. Un canal en Hollande, 14.100 fr. ; place de ville (Hollande), 5.000 fr. La Haye, 9.000 fr. — *Hobbéma*. Le Moulin à eau, 33.000 fr. ; Entrée de la forêt, 65.000 fr. — *Metsu*. Intérieur hollandais, 20.000 fr. ; l'Artiste, 16.200 fr. — *Neer (Eglon van der)*. Le Duo, 5.050 fr. ; Patineurs, 8.900 fr. — *Ostade*. Deux amis, 5.100 fr. ; Intérieur, 11.500 fr. ; la Chanson à boire, 21.000 fr. ; le Repos sous la tonnelle, 12.000 fr. — *Rembrandt*. Le Christ à la colonne, 10.000 fr. ; Portrait de femme, 20.000 fr. ; l'Obélisque, 16.500 fr. — *Rubens*. Le bon Gouverneur, 13.000 fr. — *Ruysdaël*. Le Village sur la hauteur, 19.200 fr. , l'Entrée du village, 6.200 fr. ; la Cascade (n° 445), 28.600 fr. ; les Charbonniers, 23.000 fr. ; quai d'Amsterdam, 28.000 fr. — *Ruysdaël (Salomon)*. Vaches à l'abreuvoir, 5.900 fr. — *Stern*. Une Cour d'hôtellerie, 6.000 fr. ; Convalescente, 6.600 fr. — *Teniers (David)*. L'Opérateur du village, 6.100 fr. ; la Partie de cartes, 35.000 fr. ; une Kermesse, 28.000 fr. — *Terburg*. Jeune femme à sa toilette, 29.000 fr. ; la Dépêche, 19.500 fr. — *Velde (W. van de)*. Calme plat, 7.300 fr. ; Flotte hollandaise, 16.200 fr. — *Wouwerman (Ph.)*. Halte de chasseurs, 9.000 fr. ; le Marché aux chevaux, 18.000 fr. ; le Relais, 20.100 fr. — *Wynants*. Chemin montant, 14.600 fr. — *Codde (Pieter)*. Famille hollandaise, 7.000 fr. — *Dou (Gérard)*. Ménagère hollandaise, 30.100 fr. — *Hals (Frans)*. Le Chanteur de psaumes, 8.150 fr. ; Chanteur (n° 305), 10.000 fr. ; Femme à la collerette, 18.000 fr. — *Hondecoeter*. Le Coq et la Perle, 6.000 fr. — *Slingelandt*. L'Enfant à la cage, 12.100 fr. — *Uchtervelt*. Le Chien favori, 6.350 fr. — *Couet (école)*. Portrait présumé de Marie Stuart, 6.100 fr. — *Eyck (Van)*. Vierge et enfant, 20.100 fr. ; la Vierge, quatre saints personnages, 6.000 fr. — *Goës (Van der)*. Mariage mystique de sainte Catherine, 54.100 fr. — *Holbein (Hans)*. Portrait d'homme, 14.000 fr. — *Leyde*. La Nativité, 13.000 fr. — *Memling*. Dame flamande du XVe siècle, 18.800 fr. — *Pourbus (le jeune)*. Portrait de Guillaume du Vair, 7.000 fr. — *Wilhem de Cologne*. La Circoncision, 14.500 fr. — *Ecole de Bruges*. La Présenta-

tion au temple, 10.000 fr. — *Antonello de Messine.* Portrait d'homme, 33.000 fr. — *Murillo.* L'Assomption de la Vierge, 8.100 fr.

Total de la vente : 2.428.995 fr., pour 724 peintures.

—

Bibliothèque et tableaux du comte de Ganay

Presque toutes les belles éditions de nos grands auteurs figuraient dans cette bibliothèque.

Un *Rabelais* (édition de 1711), en 5 volumes, à toutes marges, a été jusqu'à 14.000 francs.

Un autre ne contenant que les 3e et 4e livres du *Pantagruel*, en édition originale, a été poussé à 14.600 francs.

Un *Molière* de 1675, en six volumes, adjugé 2.750 fr.

Un *Daphnis et Chloé*, de 1718, relié par Padeloup, à 2.950 francs.

Un exemplaire de *Manon Lescaut*, 1753, 2 volumes, à 3.450 francs.

Enfin M. F. Spitzer a acheté à cette vente la perle de la collection, le fameux *Evangéliaire* dit de Charlemagne, dont la *Gazette des Beaux-Arts* a donné le dessin (tome XIX, 1865). Ce précieux monument de la fin du xe siècle a été payé 30.100 francs.

Episode de la vie de saint Martin, par *le Guerchin*, 525 francs. — Sainte famille, par *Jean de Mabuse*, 5.500 francs. — Portrait du cardinal Cybo, par *Perino del Vaga*, 4.500 francs. — Décollation de saint Jean-Baptiste, par *Herrume de Bles*, 6.500 francs. — Deux tableaux figures allégoriques, par *Jules Romain*, 600 francs. — Paysage italien, par *Claude Lorrain*, 43.000 francs.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le vote pour la médaille d'honneur aura lieu au palais des Champs-Elysées le mardi 24 mai, de neuf heures à cinq heures, conformément à l'article 18 du règlement du **Salon** de 1881.

Les artistes exposants de nationalité française, ayant seuls le droit de vote, sont invités à venir eux-mêmes déposer leur bulletin, le vote par correspondance n'étant pas valable.

Le Salon sera fermé les 28, 29 et 30 mai, à l'occasion du remaniement des tableaux.

—

EXPOSITION DES « FABLES DE LA FONTAINE » A LA SOCIÉTÉ DES AQUARELLISTES

L'exposition de la série d'aquarelles exécutées par nos principaux artistes pour une illustration des *Fables* de La Fontaine dont nous avons récemment annoncé l'ouverture rue Laffitte, obtient en ce moment un très vif succès. C'est justice. Il y avait longtemps qu'un ensemble aussi intéressant et aussi choisi d'œuvres modernes n'avait sollicité l'attention du public.

Les aquarelles de M. Gustave Moreau, au nombre de 25, celles de Jules Jacquemart, en quantité presque égale, celles de MM. Delaunay, de Nittis, Heilbuth, forment déjà une réunion sans prix.

Nous compléterons les renseignements que nous avons déjà fournis en publiant la liste complète des artistes qui ont collaboré à cette œuvre importante. L'absence de catalogue donnera quelque intérêt à cette nomenclature :

Gustave Moreau (25), J. Jacquemart (20), Français (9), Raffaelli (2), Eug. Lami, Albert Maignan, Berchère, Gabriel Ferrier, De Penne, Jules Didier, Lançon, Giacomelli, Berne-Bellecour (1), Gervex (2), Vibert (1), Duez (2), J.-Lewis Brown, Gérôme (1), Pille, Ph. Rousseau (7), Veyrassat, Lambert (4), Mme Lemaire, Heilbuth (8), Baron, Imer, Guillemin, Gustave Doré, Toudouze, Delaunay (13), Hébert, Louis et Maurice Leloir, Biseo, Bastien-Lepage, Paul Baudry (1), Worms (4), Pasini (2), Morot (3), Emile Lévy, Luminais, E. de Beaumont (4), Machard (2), J. Jacquet (2), Harpignies (4), Vayson, Ranvier, de Nittis (7), Zuber, Dubufe fils, Joseph Stevens.

—

Au Cercle de l'Union Artistique (place Vendôme), exposition de pastels par **M. de Nittis**, à partir du 24 mai.

—

L'exposition des dessins du **Punch** (avenue de l'Opéra, n° 33) est fort intéressante. On y voit en grand nombre les originaux de ces gravures humoristiques qui ont fait la fortune du journal anglais. Le *Punch* a deux dessinateurs incomparables. L'un, Kean, met au service de la caricature un rare talent de peintre; par la hardiesse du mouvement, la sûreté et l'ampleur du trait, il est digne d'être comparé à Menzel. L'autre, Du Maurier, raconte avec moins d'élévation peut-être, mais avec un grand bonheur d'expression et dans une forme élégante, les scènes de la vie anglaise: la série sur les esthéticiens du monde, amateurs et artistes, dénote un talent exquis d'observation, et l'on ne saurait voir rien de plus amusant que la Société d'admiration mutuelle dont il nous montre le fonctionnement.

A. DE L.

—

MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS

Le Musée des Arts décoratifs, dont la réouverture a eu lieu le 1er mai dernier, vient de s'enrichir de collections et d'objets nouveaux d'une très grande importance.

Citons parmi les plus importants un moulage de la Porte-Est du grand temple bouddhique de Sanchi (Inde centrale) dont la hauteur totale ne mesure pas moins de 11 mètres. Ce curieux spécimen de l'architecture hindoue, qui remonte environ à 500 ans avant J.-C., vient d'être installé dans la cage même du grand escalier conduisant au Musée par les soins du gouvernement anglais qui en a fait don à la France. Il n'existe que trois exemplaires de ce moulage : l'un au Musée du South-Kensington, le second au Musée d'Edimbourg et le troisième qui vient d'être monté au Musée des Arts décoratifs.

Signalons aussi la transformation complète d'une des salles de céramique, autrefois occupée par une partie de la collection Gasnault,

aujourd'hui au Musée de Limoges, et remplacée actuellement par la collection de M. Michel Pascal.

La décoration de cette salle se trouve complétée par des peintures et des tapisseries anciennes, ainsi que par une belle cheminée Louis XIV en marbre, accompagnée d'une suite nombreuse de bronzes, œuvres de Mme la comtesse de Biencourt.

L'Exposition de peinture décorative moderne s'est augmentée d'une toile très importante de M. Lameire, de panneaux décoratifs de MM. Chaplin, Bonnefoy, etc.

A gauche de la porte d'entrée et faisant pendant au magnifique ameublement en tapisserie appartenant à M. Barre, on remarque également un lit en broderie de la fin du règne de Louis XIV, prêté au Musée par Mme la baronne d'Hunolstein.

Dans la statuaire moderne il faut citer le Gladiateur de Gérôme. Parmi les bronzes antiques le char de M. Carapanos, un des objets les plus remarqués à l'Exposition du Trocadéro ; enfin, avec la collection Gréau (série des métaux) et la découverte d'Annecy exposée par M. A. Dulnit, la statuette antique, *Le tireur d'épine*, récemment acquise par M. le baron Edmond de Rothschild et gracieusement mise par lui à la disposition du Musée, ainsi que nous l'annoncions dans notre dernier numéro.

—

ART ET EXPORTATION

L'administration des Beaux-Arts vient, dit le *Siècle*, de relever la statistique de la valeur des objets d'art (tableaux, statues, bronzes) et des livres et estampes importés de France aux Etats-Unis d'Amérique entre le 1er octobre 1874 et le 31 mars 1881. Ces chiffres sont assez curieux pour que nous cédions à la tentation de les faire connaître au public :

ANNÉES finissant	Tableaux, statues, bronzes.	Livres et estampes.	
Le 3 sept. 1875	8.0.224 »	234.708 »	de Mars.
— 1876	914.832 »	407.664 60	
— 1877	702.242 75	241.692 82	
— 1878	630.198 »	157.041 »	
— 1879	1.451.302 20	192.341 76	
— 1880	1.609.502 20	291.695 58	
Six mois finissant le 31 mars 1881.	600.979 06	97.262	
Total.....	6.422.291 01	1.622.405 76	
		6.422.291 01	
Total général.....		8.044.696 77	

Soit quarante millions deux cent vingt-trois mille quatre cent quatre-vingt-deux francs quatre-vingt-cinq centimes.

NOUVELLES

—

⁂ Une souscription est ouverte à l'Institut pour élever un monument à la mémoire du statuaire Perraud.

⁂ Le *Moniteur belge* a publié cette semaine une série de nominations d'artistes dans l'ordre de Léopold.

MM. Bouguereau, Jules Breton, Benjamin Constant et Cormon, sont nommés chevaliers.

⁂ On vient de vendre à New-York une Bible imprimée par Gutenberg, de 1450 à 1455. Elle a été adjugée 40.0 m fr.

⁂ Nous apprenons que D. F. de Madrazo, l'auteur du catalogue du Musée de Madrid et d'un grand nombre de travaux importants relatifs à l'histoire de l'art espagnol, vient d'être nommé directeur du Musée royal du Prado, en remplacement de D. F. Sans dont nous avons dernièrement annoncé la mort.

Correspondance de Milan

—

Il ne sera pas sans intérêt pour les personnes qui comptent diriger leurs pas vers l'Italie, dans la saison la plus propice aux voyages, de savoir que la ville de Milan, à l'occasion de l'Exposition nationale italienne, a préparé également des surprises aux amateurs de l'art ancien. La municipalité ayant fondé, il y a trois ans à peu près, un nouveau Musée dans une localité qui se trouve aujourd'hui entourée par les galeries temporairement bâties pour y recueillir les produits industriels, la Direction de ce musée a bien voulu en enrichir le contenu pour la durée de l'Exposition en y destinant une salle à une exhibition spéciale de différents objets prêtés par des particuliers de Milan et de quelques villes voisines. Parmi les choses les plus remarquables, nous avons à signaler une vitrine contenant une collection de bronzes, quatre-vingts pièces à peu près appartenant à Mme Sophie Mylius. On y remarque des statuettes admirables de l'école de Donatello, de Riccio, de Jean de Bologne : un ensemble d'une richesse et d'un choix dignes des plus précieuses collections de l'Europe. Une série de tapisseries italiennes et flamandes du XVIe siècle, parmi lesquelles se distinguent celles de la cathédrale, exécutées pour les Gonzague sur les dessins de Jules Romain, servent à décorer une partie des parois ; le reste est occupé par les tableaux, en partie appartenant à l'ensemble des legs constituant la Pinacothèque du Musée artistique municipal et en partie prêtés pour la circonstance.

Un portrait d'une vérité surprenante par Antonello de Messine, un petit Lotto charmant, une demi-figure de l'excellent portraitiste J.-Bapt. Moroni, une Madone du Corrège, enfin un petit panneau de Paul Potter, forment les morceaux les plus beaux et les plus importants de la Pinacothèque ; nous devons y ajouter cinq petits panneaux de Gaudenzio Ferrari représentant le Christ et les apôtres et récemment adjoints au Musée. Quant au complément temporaire fourni par des amateurs privés, nous devons rappeler plusieurs Madones des peintres locaux du siècle d'or, tels que Borgognone, Luini et Gaudenzio Ferrari, plusieurs tableaux du Moretto de Brescia, un sujet érotique de Paris Bordone, un grand carton du Pordenone et plusieurs portraits très fins et très distingués.

En même temps la ville de Milan se trouve enrichie d'un Musée hors ligne par l'ouverture qui vient d'être faite de la fondation Poldi-Pezzoli, où

l'on trouve réunies des richesses artistiques de toute sorte dans un appartement des plus splendides, richesses auxquelles la *Gazette* devra tôt ou tard donner une attention toute particulière.

Je ne dois pas non plus omettre de dire que dans les salles de ce musée on a ouvert au public une exposition temporaire de dessins appartenant à plusieurs particuliers : près de 400 pièces, parmi lesquelles figurent bien des productions rares et dignes d'exciter l'envie des connaisseurs les plus raffinés.

G. F.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Fidèle à sa tradition, la Société belge des Aquarellistes a ouvert pour la vingt-septième fois ses portes, le 1er mai. Elle avait déserté son local habituel pour s'installer définitivement dans les salles du premier étage du nouveau palais des Beaux-Arts, et il semble que le changement ne lui ait pas porté bonheur. A coup sûr, l'Exposition actuelle n'a pas l'éclat auquel on était accoutumé.

Beaucoup d'Italiens et peu de Français. Tant mieux pour les amis de l'horlogerie ! Mais, pour ma part, je n'aime que médiocrement tous ces merveilleux petits faiseurs de petites mécaniques auxquelles il ne manque, pour fonctionner, que l'huile de la vie — l'huile essentielle. Il n'en est pas un qui sache abdiquer les malices de l'exécution, le faire prétentieux et quilloché, les jus coulés dans le moule bridé des formes. Patientotypie que cet *Intérieur d'une maison arabe* de Bartolini, ce *Bonjour* de Bignani, cette *Terrasse du couvent* de Cabianca, cette *Confession* de Cipriani, cet *Arc de Titus* de Joris, cette *Befana* de Tusquets ! Est-ce à dire que ces aquarelles, polies comme des joyaux, manquent de talent? Bien au contraire ; le talent s'y étale en dose considérable, mais tendu, d'une acuité persistante à laquelle on préférerait une émotion, même furtive, un accent imprévu et soudain, et surtout l'oubli de cette pratique apprise, monotone à la longue, et qui les rend presque pareilles les unes et les autres.

Je mets à part toutefois les cinq envois de M. de Albertis, toute une gerbée de vives impressions piquetée de flambantes paillettes, avec la soudaineté du mouvement pris sur nature, le chatoiement indécis et flottant des colorations qui bougent. L'*Artillerie italienne*, particulièrement, est d'un jet rare, presque improvisé, qui rend bien, à force de promptitude dans l'exécution, la confusion d'une mêlée.

La note de Mme de Rothschild est plus écrite, avec légèreté cependant : sa *Maison de Castor et Pollux*, souvenir épinglé dans sa fleur d'une excursion à la nécropole pompéienne, s'enveloppe de tons frais, comme un bouquet : des diaprures roses, cyprin, bleu turquoise, vert émeraude, traînant sur les marbres, inondent les dalles, mettent partout leurs fines pâleurs décolorées par le temps, dans le ruissellement d'une lumière blonde. La gamme au contraire s'exaspère chez M. de Beeckman ; son *Tombeau de Mahomet*, d'un faire brillant, qui ne cache pas assez le dégingandé du dessin, s'allume d'un embrasement de tons vénitiens sur un beau fond turquoise profond et doux.

Très chaude aussi la palette de M. Const. Meunier dans les différents morceaux de pratique délibérée et de hardie virtuosité. Le sang des coloristes éclate dans la garçonnette à chapeau retroussé qu'on voit, crânement déhanchée, le poing sur le côté et l'œil flambant, se préparer à la parade (*La Foire*), sous les rouges mordants de son corsage bombé à la gorge. Le *Paysan à abançon* est une bonne étude de caractère à laquelle je préférerais peut-être encore le *Gamin d'usine*, balafré de suie et de cambouis, et qui semble détaché du grand tableau de l'*Usine*, l'envoi du peintre au Salon.

Cela m'amène à parler de la figure. Il n'y en a pas beaucoup aux Aquarellistes : la tache constellée des paysages les tente plus que les femmes accents avec lesquels il faut savoir exprimer l'homme. On remarque avec un intérêt d'autant plus vif le *Poddleur brossant le bain* de M. C. van Camp : le gaillard, membré comme un athlète, se détache sur les fonds incendiés de l'usine avec des rutilements sourds coupés d'ombres suligineuses. Il y a aussi beaucoup de talent de mise en scène dans le *Souvenir de la Fête patriotique* de 1880 : c'est gai, clair, allumé, d'une drôlerie un peu forcée dans les types. Et comme contraste, voici une *Jeune Femme*, en bleu marine, les mains et les joues pâles, d'une distinction quasi anglaise. C'est avec la fine personne de M. Ch. Hermans, profilée sur un fond de mer blanc d'argent, la meilleure note féminine du Salon. Celles de MM. Pierre et David Oyens, tout étonnantes que les rend une facture endiablée, pèchent peut-être par un peu de lourdeur.

Chez M. Emile Claus, un nouveau venu dans la petite académie des Quarante, c'est la simplicité des moyens qui me charme. J'aime particulièrement, et plus encore que son grand morceau *l'Ablution*, d'un gris très fin pourtant, ses petites *Lavandières*, silhouettées dans les pâleurs flottantes de la buée, avec des délicatesses de ton exquises, et son *Verger*, tout écaillé de soleil et mordu d'ombres transparentes, dans une paix profonde d'après-midi.

M. Kathelin nous montre aussi des *Lavandières* alignant, autour d'un caveau immense, de sveltes silhouettes juponnées de rouge, avec un peu de monotonie produite par le retour obstiné des mêmes tons.

Les cinq aquarelles de M. Hoeterick, en revanche, s'incendient d'un amusant pif paf de fusées ; ce serait parfait si l'indécision du dessin ne faisait tort à l'animation du coloris.

C. L.

(*A suivre.*)

LA PYRAMIDE D'OUNAS

—

Dans la dernière séance de l'Institut égyptien, M. Brugsch a rendu compte des dernières fouilles exécutées par l'ordre et sous la direction du regretté Mariette. Il s'agissait de trois des pyramides de Sakkarah qui étaient restées inexplorées jusqu'à ce jour : l'une était vide et muette, les deux autres ont rendu à la science les inscriptions et les sarcophages de deux rois de la VIe dy-

nastie, Papi et son fils Mirenzi. Nous avons le plaisir de pouvoir annoncer que les premières fouilles entreprises sous les ordres de M. Maspéro ont été non moins heureuses.

Une pyramide appartenant à un groupe différent a été ouverte le 28 février dernier, et quelques estampages faits à la hâte par les reis des failles, permirent dès lors de reconnaître qu'on avait mis la main sur le tombeau du roi Ounas. Le 8 mars, M. Maspéro, accompagné de M. Vassali-Bey, conservateur, de M. Emile Brugsch, conservateur-adjoint, et de M. Arthur Rhoné, attaché à la nouvelle école d'archéologie française, se rendit sur les lieux et pénétra dans l'intérieur de la pyramide. Les voleurs d'époque gréco-romaine et les fouilleurs arabes du Moyen-Age y étaient entrés avant lui, et c'est le chemin qu'ils s'étaient frayé qu'il lui fallut suivre. Un boyau de deux pieds de haut sur autant de large aboutit derrière la première herse dans un première chambre à moitié ensablée, au fond de laquelle s'ouvre le couloir qui mène aux chambres funéraires. Ce couloir, dont la longueur totale est d'une vingtaine de mètres environ, est barré trois fois par d'énormes herses en pierre que les fouilleurs n'ont eu garde de forcer : ils les ont contournées et le couloir irrégulier qu'ils ont creusé à cet effet est si étroit qu'un homme un peu fort ne pourrait pas s'y engager.

Aucune pyramide peut-être n'est plus difficile d'accès, mais aucune ne récompense mieux l'explorateur de ses peines. La dernière herse franchie, le couloir recommence d'abord en granit poli, puis en calcaire compacte de Tourah. Les deux parois latérales en calcaire sont couvertes de beaux hiéroglyphes peints en vert, et le plafond semé d'étoiles de même couleur. Ce couloir débouche enfin dans une chambre à moitié remplie de débris, sur les murs de laquelle l'inscription continue : à gauche, un couloir conduit dans une chambre basse à trois niches, qui devait servir de *serdâb* à garder les statues; à droite, un autre couloir aboutit à la chambre du sarcophage. Le serdâb est nu, mais la chambre du sarcophage est couverte d'hiéroglyphes comme la précédente, à l'exception de la paroi opposée à l'entrée. Cette paroi, de l'albâtre le plus fin, est revêtue d'une couche d'ornements peints du plus bel effet. Le sarcophage est en basalte noir, sans inscription; le couvercle en a été jeté bas dans un coin de la chambre et le corps arraché pour le dépouiller. Un bras presque complet, les morceaux du crâne, une côte du roi Ounas sont déjà venus rejoindre au Musée la momie du roi Mirenzi : peut-être retrouvera-t-on dans les débris qui jonchent la chambre de quoi reconstituer tout ou partie du squelette. Le dallage de la chambre a été brisé, mais les fouilleurs ont été arrêtés par la roche vive, après avoir creusé un trou d'un pied et demi de profondeur environ.

Le texte qui couvre les parois de la chambre est identique, sinon entièrement, du moins pour la plus grande partie, au texte qui couvre la tombe du roi Papi, il a même sur celui-ci l'avantage d'être complet. M. Maspéro, à qui M. Mariette avait confié en septembre dernier, les estampages du tombeau de Papi, a reconnu immédiatement certaines formules et certaines phrases qui l'avaient déjà frappé une première fois. La présence de ces deux textes dans la chambre même du mort a confirmé d'une manière précieuse les théories qu'il avait exposées pendant quatre ans au Collège de France sur la disposition des tombeaux égyptiens. Quant aux textes, ils renferment une composition analogue à celle qui couvre certains tombeaux thébains peu connus, et sans présenter des difficultés bien considérables, ils demandent une étude attentive à qui veut les comprendre.

M. Maspéro, encouragé par ce premier succès, a donné l'ordre d'ouvrir une seconde pyramide : il veut vérifier sur les lieux mêmes une idée qui n'est pas celle des égyptologues en général, mais qu'il a défendue depuis de longues années. On admet entre la VI et la X^e^ dynastie un grand vide monumental qu'on ne sait comment remplir. M. Maspéro a toujours pensé que ce vide n'existait pas. Il avait observé que les pyramides sont classées pour ainsi dire du nord au sud, celles de la IV^e^ dynastie à Gizeh, celles de la V^e^ à Abouxâ, celles de la XII^e^ au Fayoum ; les fouilles de Mariette et les siennes placent les rois de la V^e^ et de la VI^e^ à Sakkarah. M. Maspéro pensait et pense de plus en plus que les pyramides situées entre Sakkarah et le Fayoum appartiennent aux souverains des VII^e^, VIII^e^, IX^e^ et X^e^ dynasties. L'avenir montrera s'il a raison : quoi qu'il arrive, la science ne pourra que profiter aux fouilles nouvelles qu'il entreprend.

(*Moniteur officiel égyptien.*)

BIBLIOGRAPHIE

Quelques preuves sur Jean Cousin, par J. Lobet, plaquette ornée de 32 gravures et de trois portraits de Jean Cousin. Librairie Renouard, Paris.

Un mot seulement pour signaler cette intéressante brochure. Le nom de Jean Cousin soulève des problèmes tellement ardus qu'il serait téméraire d'aborder la critique de n'importe quel fait ou document le concernant, sans avoir de l'espace devant soi et être armé de toutes pièces. Ce que l'on sait de plus précis au sujet de Jean Cousin, c'est que sa biographie est toujours à faire. L'œuvre et la vie du grand artiste se dérobent sous des voiles tellement épais que tout le bon vouloir, toute la science des érudits viennent s'y heurter comme devant un mur. M. Lobet compte au nombre de ces infatigables chercheurs que ne rebutent ni le temps ni la peine. Le moins que lui doivent les curieux, c'est la reconnaissance de ses efforts et de l'ingéniosité de ses vues. Nous nous rangerons modestement parmi les curieux, laissant à d'autres le soin d'apprécier le degré de probabilité que présentent les preuves nouvelles exposées dans son intéressante brochure.

A. DE L.

La Sculpture au Salon de 1880, par Henry Jouin, brochure de 80 pages. E. Plon, éditeur.

Voilà huit ans déjà que M. Jouin a entrepris cette publication annuelle : sa durée est la meilleure preuve du succès qu'elle a obtenu, et qui est, du reste, amplement justifié par le talent de l'auteur et par l'intérêt du sujet.

A. DE L.

Emigration et Chouannerie : Mémoires du général Bernard de la Frégeolière. 1 vol. in-8°, de 378 pages. Jouaust, 1881.

Ceci est un livre d'histoire : nous n'avons pas à l'analyser. Tout au plus nous permettrons-nous de le signaler à l'attention des écrivains qui ont entrepris ou entreprendront de jeter un peu de lumière sur des événements mal connus et mal jugés, quoiqu'ils datent d'hier. M. le vicomte de la Frégeolière en faisant connaître la vie de son bisaïeul a eu la double pensée d'honorer une mémoire qui lui est chère à juste titre, et d'affirmer sa fidélité au drapeau qu'ont défendu ses ancêtres. Ces mémoires intéresseront vivement tous ceux qui les liront, monarchistes ou républicains, car c'est une œuvre vécue et racontée sans emphase.

Enfin, la *Librairie des Bibliophiles* les a encadrés dans une édition magnifique. Grâce aux soins et aux exigences également infatigables de M. de la Frégeolière, nous avons là une œuvre de typographie d'une perfection absolue. Le tirage en a été restreint, trop peut-être pour un livre d'histoire ; c'est la seule critique que nous puissions nous permettre.

A. DE L.

—

L'Année artistique

L'éditeur Quantin vient de faire paraître, avec un véritable luxe typographique, la troisième série de l'*Année artistique* (1880-1881), dont les précédentes éditions ont obtenu un succès si mérité. La réputation de cet ouvrage est maintenant européenne. Le tome III de cet annuaire de l'art augmente encore, s'il est possible, le nombre des renseignements fournis par les deux premiers; la plupart des chapitres du livre ont la valeur d'études absolument originales. On trouve là un répertoire complet qui comprend les budgets artistiques de tous les pays, les noms de toutes les personnes qui composent les administrations des beaux-arts, musées, sociétés d'art, etc., etc.

Naturellement la France occupe la plus large part dans l'*Année artistique*. On a entassé là tout ce qui peut servir à l'histoire ou satisfaire la curiosité des artistes et des amateurs. Le livre de M. Victor Champier ne laisse rien passer et relève avec un soin minutieux absolument tout ce qui rentre dans son cadre. Il est, pour tout dire en un mot, indispensable pour tous ceux qui aiment à être renseignés sur tout ce qui concerne l'art et les artistes.

—

Sous le titre de *Numa Roumestan*, le journal *l'Illustration* commence la publication d'un roman inédit d'Alphonse Daudet, ce roman qu'on attend depuis fort longtemps et qui avait été annoncé d'abord çà et là, sous le titre de *Nord et Midi*. C'est un homme du Midi, un Tartarin politique, que le romancier très populaire et très délicat met en scène aujourd'hui. Roumestan se meut, s'agite dans le milieu fiévreux du monde politique actuel. On essaiera de soulever le masque qui le couvre. On voudra mettre des noms sous les pseudonymes de Daudet.

L'*Illustration* fait de grands frais pour ce roman nouveau. Elle le publie en supplément, elle en donne deux chapitres à la fois, autant en un seul numéro qu'en pourrait contenir un journal quotidien en une semaine ; ces chapitres sont admirablement illustrés par le peintre Bayard, dont les compositions sont tout à fait hors de pair Ce sera vraiment un double succès. Jamais Alphonse Daudet n'a trouvé de tableaux aussi délicats, de détails aussi amusants, une intrigue aussi attirante et n'a rencontré un artiste plus ingénieux et plus inspiré pour les traduire avec son crayon. *Numa Roumestan*, ainsi illustré et publié de la sorte, marquera une date dans l'histoire du roman et du journalisme de notre pays.

—

Le Siècle, 18 mai. — Le prix du Salon, par Henry Havard.

La France, 19 mai. — Le jury du Salon, par Marius Vachon.

Saint-Nicolas, n° 25. — Texte, par E. Desbeaux, Raoul de Najac et Mélanie Talandier. — Illustrations par E. Bayard, A. Poirson, Kauffmann, E. Traviès, Sphin, Gaillard.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

Les Artistes modernes, par Eug. Montrosier, n° 7. — Eugène Lambert et J. Caraud. Croquis de ces artistes et héliogravures Goupil. H. Lannette, éditeur, 22, rue de Vaugirard.

Le Tour du Monde, 1063e livraison. — La Belgique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de Taelemans, Ph. Benoist, Barclay, A. Deroy, C. Chauvet, E. Verdyen, A. Hubert, Mellery, J. de La Hoëse et H. Clerget.

Journal de la Jeunesse, 442e livraison. — Texte, par Louis Rousselet, J. Girardin, Lucien d'Elne, Mme de Witt, née Guizot, et Et. Leroux. — Dessins : Pranichnikoff, Zier, A. de Bar.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

The art Journal, mai. — Les gravures de Méryon, par Frederick Wedmore.

Academy, 7 mai. — La Royal Academy (1er article), par J. Comyns Carr. — La Grosvenor Gallery 1er article), par Cosmo Monkhouse.

Athenæum, 7 mai. — La Royal Academy (2e article). — L'exposition de la Grosvenor Gallery (2e et dernier article).

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

Tableaux

des écoles

Hollandaise, Flamande et Allemande

provenant des collections

Kalbrenner, van Saceghen, Ch. Patureau van den Schrick, Tardieu (1842) Colonel Bourgeois, H. de Kat, Pierard, Vi ain XIV, van Brienen, de Morny et autres.

ET DES

OBJETS D'ART

composant la collection

de feu

M. CHRISTOPHE VAN LOO

VENTE

pour cause d'indivision

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Le mercredi 25 mai 1881, à deux heures

Me CHARLES PILLET, commissaire-priseur, rue Grange-Batelière, 10.

M. GEORGE	M. CH. MANNHEIM
expert	expert
12, rue Laffitte	7, rue St-Georges

M. VICTOR LE ROY, expert des Musées royaux de Belgique, rue des Chevaliers, 18, à Bruxelles,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE	PUBLIQUE
le lundi 23 mai 1881	le mardi 24 mai 1881

de une heure à cinq heures

TABLEAUX

PAR

COROT, COURBET, DECAMPS, FROMENTIN, GERVEX, HUMBERT, ISABEY, INGRES, MOREAU (GUSTAVE), DE NEUVILLE, PILLE, VOLLON, ZIEM, ETC.

OBJETS D'ART

Faïences italiennes, françaises et autres. Meubles, bronzes d'art, tapisseries

Composant la collection

DE FEU M. LEPEL-COINTET

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 9 et vendredi 10 juin 1881, à 2 h.

Me CHARLES PILLET, commis priseur, 10 r. Grange-Batelière.	M de CAGNY, commissaire-priseur, 1, rue Rossini
M. CH. MANNHEIM, expert : 7, r. Saint-Georges	M. GEORGES PETIT expert 7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS

Particulière :	*Publique :*
le mardi 7 juin,	le mercredi 8 juin

de 1 h. à 5 heures

MONNAIES ROYALES

DE FRANCE

de

LA TROISIÈME RACE

Médailles et Monnaies papales, Jetons, Livres de Numismatique, Médailliers

Provenant de la collection de M. B. D. E.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Les lundi 23 et mardi 24 mai 1881, à 2 heures précises.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de MM. ROLLIN et FEUARDENT experts, rue de Louvois, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le premier jour de la vente, de midi à 2 heures.

BEAU MOBILIER ARTISTIQUE

Deux ameublements de salon en tapisserie Louis XVI

Meubles anciens et de style, Bronzes, Marbres

Porcelaines de Saxe et autres

Faïences françaises

BEAUX BIJOUX, DIAMANTS

Argenterie

TABLEAUX ANCIENS et MODERNES

TRÈS BELLES TAPISSERIES

DES XVIe ET XVIIe SIÈCLES

Grand Tapis de salon, Tapis d'Orient

Vente par suite de départ

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Lundi 23, mardi 24 et jeudi 25 mai, à 2 h.

Me ESCRIBE	M. BLOCHE
com.-pr.	expert
6, rue de Hanovre	44, rue Laffitte

Exposition publique, dimanche 22 mai.

TABLEAUX

ANCIENS ET MODERNES

AQUARELLES ET DESSINS

GRACIEUSES COMPOSITIONS

DE

Boilly, Fragonard, Schal, etc.

Grands et beaux portraits de Louis XV et Marie Leczinska

attribués à **Carle van Loo**

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le mardi 24 mai 1881, à deux heures précises

Me DELAHAYE, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 43;

M. FÉRAL, peintre-expert, faubg Montmartre, 54,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le lundi 23 mai 1881, de 1 à 5 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

COLLECTION DOUBLE

OBJETS D'ART

ET DE

RICHE AMEUBLEMENT

Suite importante d'anciennes porcelaines de Sèvres, pâte tendre

ÉMAUX PAR PETITOT

Miniatures par Van BLARENBERGHE

Orfèvrerie ancienne, armes européennes et orientales

Magnifique Pendule en Marbre blanc par FALCONET

Superbe Lustre en cristal de roche, remarquables bronzes d'ameublement et meubles des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

MAGNIFIQUES MEUBLES DE SALON COUVERTS EN TAPISSERIES DES GOBELINS ET DE BEAUVAIS

TRÈS BELLES TAPISSERIES DES GOBELINS & DE BEAUVAIS

Charmant Boudoir décoré de peintures par VAN SPAENDONCK

Belles Boiseries du temps de Louis XIV

Tableaux anciens

LIVRES PRÉCIEUX

Dont la Vente aura lieu en l'Hôtel DOUBLE

9, Rue LOUIS-LE-GRAND, 9

Le LUNDI 30, MARDI 31 MAI, MERCREDI 1er JUIN et les trois jours suivants

Commissaire-priseur, Me **CHARLES PILLET**, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

Pour les objets d'art : **M. CH. MANNHEIM**, 7, rue Saint-Georges

Pour les tableaux :
M. FÉRAL, Peintre
54, faubourg Montmartre

Pour les livres :
M. PORQUET
1, quai Voltaire

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
Vendredi 27 et samedi 28 mai 1881

PUBLIQUE :
Dimanche 29 mai 1881

De 1 heure à 5 heures

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

AVIS A MM. LES ABONNÉS

A partir d'aujourd'hui, la Chronique *ne paraîtra plus que tous les quinze jours, suivant l'usage adopté pendant la saison d'été.*

Le prochain numéro portera la date du 11 juin.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente Andrieux

La vente des tableaux, aquarelles et dessins offerts par les artistes à la famille Andrieux, a produit la somme de soixante-huit mille francs.

Parmi les toiles ou aquarelles qui ont été le plus vivement disputées, citons : un Porte-étendard de *Detoille*, 4.400 ; une aquarelle de *Meissonier*, 4.600 ; une d'*Heilbuth*, 1.000 ; des Chats, de *Lambert*, 2.550 ; un paysage, de *Jules Dupré*, 1.690 ; un *Gustave Moreau*, 1.625 ; l'esquisse du *Mendiant*, de *M. Bastien-Lepage*, 850.

Succession de M. le comte de V...

MM. Ch. Pillet et Féral

F.-H. Drouais, portrait du comte de Rigaud de Vaudreuil, 11.000 fr. — *Mme Vigée-Lebrun*, la duchesse de Guiche, 15.000 fr. — Lady Perceval, 2.600 fr. La vente ne comprenait que ces trois tableaux.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les médailles d'honneur au Salon

Conformément à l'article 18 du règlement du Salon, les artistes exposants se sont réunis jeudi, au Palais de l'Industrie, à l'effet de procéder au vote de la médaille d'honneur pour les quatre sections de l'Exposition (peinture, sculpture, architecture, gravure).

Le scrutin, ouvert à neuf heures du matin, a été fermé à cinq heures du soir.

Section de peinture. — Président, M. Thomas. — Votants, 481 ; majorité absolue, 161.

Ont obtenu :

MM. Paul Baudry, 246 voix ; De Neuville, 57 ; Henner, 38 ; Georges Bertrand, 24 ; Bouguereau, 11 ; Cazin, 9 ; Bastien-Lepage, 9 ; Henri Lerolle, 6.

Viennent ensuite MM. Puvis de Chavannes, 4 ; Jules Lefebvre, 4 ; Benjamin Constant, 3 ; Comerre, 3 ; Maignan, 3 ; J. Blanc, 3 ; Laugée, 2 ; Detaille, 2 ; François Flameng, 2 ; Gervex, 1 ; Manet, 1.

Bulletins blancs, 23.

La médaille d'honneur pour la section de peinture a été accordée à M. Paul Baudry. L'ouvrage couronné représente la *Glorification de la Loi*.

Section de sculpture. — Président : M. Busson. — Votants, 213 ; majorité, 72.

Ont obtenu :

MM. Allar, 70 voix ; Gaulherin, 49 ; Barrias, 18 ; Coutan, 14 ; Idrac, 19, etc. Bulletins blancs, 18.

La majorité des suffrages fixée au tiers des votants plus un par le règlement n'ayant été atteinte par aucun des candidats et le vote étant limité à un seul tour de scrutin, il n'y a pas, par conséquent, de médaille d'honneur de la sculpture.

M. Allar, qui a obtenu le plus de voix, avait exposé un groupe en marbre la *Mort d'Alceste;* M. Gautherin, qui a obtenu le plus de suffrages après M. Allar, avait exposé aussi un groupe en marbre, le *Paradis perdu.*

Section d'architecture. — Votants, 42. Majorité, 15.

Ont obtenu :

MM. Formigé, 15 voix ; Hermant, 5 ; Brune, 5. Bulletins blancs, 13.

En conséquence, M. Formigé est proclamé lauréat de la médaille d'honneur dans la section d'architecture.

M. Formigé avait exposé un *Projet de restauration de l'église de Coustouges* (Pyrénées-Orientales).

Tout dernièrement M. Formigé a concouru pour le monument à ériger à Versailles en mémoire de la première Constituante et son projet, exécuté en collaboration avec M. Coutan, statuaire, a été classé premier.

Section de gravure. — 75 votants.

Le lauréat de la grande médaille est M. Théophile Chauvel, auteur de deux gravures d'après la *Saulaie,* de Corot, et d'après le *Nid d'aigle,* de Théodore Rousseau. M. Théophile Chauvel a obtenu 35 voix.

Il reste à décerner par le jury les autres médailles et récompenses.

Le Salon restera fermé à cet effet aujourd'hui samedi, dimanche et lundi. La réouverture aura lieu mardi matin, à huit heures ; la clôture définitive du Salon se fera le 20 juin au soir.

A la réouverture de l'Exposition, les tableaux récompensés porteront sur un cartouche la désignation de la récompense qui leur aura été décernée.

—

Conformément à ses statuts, la **Société libre des Beaux-Arts** ouvre un concours qui sera clos le 15 novembre prochain.

Héro et Léandre, tel est le sujet qu'on propose en ces termes :

« Héro, prêtresse de Vénus, était aimée du jeune Léandre. Il traversait chaque nuit l'Hellespont pour la voir. Un phare allumé sur le rivage servait à guider sa route. Le moment choisi est celui où la prêtresse reçoit Léandre sortant des flots. »

Le prix est de 500 fr. avec la médaille de la Société. Les artistes peuvent se procurer le programme du concours à la mairie du quatrième arrondissement et chez le président de la Société, 46, rue Jacob.

—

L'exposition des pastels de M. **de Nittis** obtient un vif succès au cercle de la place Vendôme. Nous reviendrons sur cet ensemble d'œuvres originales et charmantes. M. de Nittis, tout en restant l'artiste respectueux des enseignements de l'art traditionnel, y développe les qualités les plus rares d'un impressionnisme délicat.

—

Innovation à signaler dans l'exposition de la **Royal Academy of Arts** de Londres.

L'Académie Royale, qui dès son origine avait ouvert ses portes à la gravure sur métal, les avait tenues hermétiquement closes à la gravure sur bois : il y avait là une assez étrange anomalie dans le pays qui a longtemps tenu la tête dans cette section de l'art mis à la portée de tous et de l'illustration à bon marché.

Cette année elle a levé l'interdit qui durait depuis trop longtemps.

Dans la galerie n° IX, sous le numéro 1227, figure une gravure sur bois, la première qui ait été admise depuis la fondation de la Société : c'est *The music Lesson,* d'après sir Frederick Leighton, président actuel de la Société Royale.

On peut noter une particularité non moins remarquable : c'est que l'artiste graveur, admis enfin à cet honneur, est un Français, M. Albert Bellanger. Le bois qu'il a exposé à Londres, auprès des eaux-fortes, des burins et des manières noires, est du reste exposé également au Salon des Champs-Elysées (n° 4580) sous le titre de la *Leçon de musique.*

V. J. V.

Le budget des Beaux-Arts en 1882

—

Le rapport rédigé par M. Edouard Lockroy au nom de la commission du budget, sur le budget des Beaux-Arts, pour l'exercice 1882, vient d'être distribué aux membres de la Chambre des députés.

Ce document qui, il y a quelques années, ne comprenait guère que 20 ou 30 pages, devient de plus en plus volumineux ; aujourd'hui, sa pagination dépasse le chiffre de 150. Nous analyserons cet important travail dans notre prochain numéro.

NOUVELLES

—

*** Le conservateur des peintures et dessins du Louvre M. de Tauzia, envoyé par l'administration des Beaux-Arts à la vente de feu M. Bale, de Londres, vient d'y acquérir une œuvre admirable de Thomas Lawrence, le portrait de lord Whitworth, vice-roi d'Irlande et ambassadeur d'Angleterre en France lors de la signature de la paix d'Amiens (1802). Outre cet intérêt historique, ce portrait offre les plus précieuses qualités du maître anglais : noblesse et aisance de l'attitude, conception magistrale de la physionomie, richesse et puissance du coloris unies à la largeur et à la liberté de la facture. Le Louvre, si pauvre en œuvres de la grande école anglaise, ne possédait avant cette acquisition qu'un dessin de Lawrence. Le portrait de lord Whitworth a été gravé à la manière noire par Charles Turner.

⁂ La commission du Salon avait d'abord résolu de décerner à tous les exposants récompensés une médaille unique de la valeur de cent francs.

Mais les recettes devenant de jour en jour plus fructueuses, la commission est revenue sur sa décision et les médailles seront, comme les années précédentes, de différentes valeurs.

⁂ On peut voir au Salon, dans la section de sculpture, les maquettes en plâtre des projets du monument commémoratif de l'Assemblée constituante, monument qui doit être érigé à Versailles.

On se souvient que récemment ces maquettes étaient exposées à l'Ecole des beaux-arts, salle Melpomène.

⁂ Le ministère des beaux-arts vient de faire des commandes de bustes, destinés à orner les salles des séances de l'Institut. Pour l'Académie française : ceux de MM. Jules Favre, Thiers et Claude Bernard. Pour l'Académie des inscriptions et belles-lettres : celui de M. Mariette, l'égyptologue. Pour l'Académie des beaux-arts : celui du baron Taylor. Pour l'Académie des sciences morales et politiques : celui de Michelet.

⁂ Mme veuve Berryer vient de faire don à l'École des beaux-arts d'une somme de quatre-vingt mille francs, dont les intérêts seront employés à récompenser, chaque année, un des lauréats de l'École.

⁂ M Eugène Thirion a eu le n° 1 au concours ouvert par la ville pour un plafond destiné à la mairie de Bercy. C'est une œuvre considérable et très remarquable. Ce plafond sera découvert dans quelques jours, à la mairie du XII^e^ arrondissement, avenue Daumesnil.

NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. **Benjamin Fillon**. Notre excellent collaborateur et ami a succombé aux suites d'une maladie dont il souffrait depuis longtemps, à La Court-Saint-Cyr, en Talmondais, où il résidait habituellement. Nous analyserons prochainement les travaux de M. Benjamin Fillon qui a rendu à l'histoire, à l'art et à l'archéologie les services les plus signalés.

L. G.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Voir la précédente *Chronique*.

Chez M. Hubert, le dessin n'est jamais abandonné : on sent l'artiste sûr de la ligne et qui la ploie à son gré. Son épisode des courses a un bel entrain; les chevaux s'enlèvent par-dessus les barrières, d'un grand mouvement qui signale une rare connaissance de l'hippiatrique. Exécution ferme, tenue, un peu trop égale peut-être. Il y a plus d'ondulation et de souplesse dans les *Chaloupes de pêche sur l'Escaut :* l'eau allonge sa ligne verdâtre au bas d'un ciel lamé d'argent, d'une transparence infinie ; c'est le matin : deux barques naviguent de conserve et l'on se figure une idylle d'amour dans une plénitude de joie.

C'est une idylle aussi que les *Fiancés* de M. X. Mellery. Raidis dans leurs godrons comme des potiches, l'œil vague et noyé dans un bleu faïence, ils représentent étonnamment la placidité hollandaise : impossible de se méprendre sur l'existence qu'ils mèneront ensemble quand ils seront unis : l'absence de passion les mettra à l'abri des tiraillements du ménage et, comme des fromages de Hollande, ils mûriront dans la paix et les vertus.

M. Mellery est une physionomie à part dans l'art belge ; on le reconnaît de loin à ses accents sobres, à son dessin un peu archaïque, à la franchise et à l'intensité de ton de ses toiles. Témoin encore la *Convoitise*, un fond d'assiette, dirait-on, tant la pâte en est fine et rappelle les pâtes bleuâtres de la céramique, et les *Brasseurs*, deux Vitellius à la carrure débordante, juchés sur leur siège comme sur un trône.

Dans le paysage, c'est toujours M. Stacquet qui l'emporte pour la transparence et la légèreté ; on n'indique pas plus simplement que lui un effet. Sa *Plage* et son *Printemps* dégagent une sensation d'espace et de renouveau. M. Uytterschaut recherche plutôt la solidité, le ton tenu, l'indication ferme des dessous : dans ses *Fleurs*, son *Verger* et ses *Vues de Bruges*, l'exécution est arrêtée avec un souci marqué de la forme et de la perspective.

Il faudrait citer encore les vues rapportées de Jérusalem par les deux frères de Vriendt, pages soyeuses et blondes, les cadres de M. Hennebicq, l'*Ancien marché* de M. Pecquereau, enfin les morceaux de M. Goethals, Huberti, Mols, Rochussen et Roelofs.

C. L.

P.-S. — Au moment du courrier, je reçois communication des nominations et promotions d'artistes dans l'ordre de Léopold. Sont promus : grand cordon : M. Gallait; grand officier : MM. Balat (l'architecte du palais des Beaux-Arts), de Keyzer et Alf. Stevens, peintres, Simonis et Geefs, sculpteurs; officiers : MM. de Curte (l'architecte du monument de Léopold Ier à Laeken), Fassin et Bourre, statuaires, de Knyff, Alf. Verwée, Eug. Smits, peintres, Van der Haeghen, secrétaire de la Société des Beaux-Arts de Gand. Je ne cite pas tous les noms, bien entendu. Parmi les nouveaux décorés figurent MM. Agneessens, Artan, Baron, Hennebicq, Heymans, van Beers, Verbas, Oyens, Verheyden, peintres, et MM. Mignon et Vinçotte, sculpteurs.

Enfin quelques artistes français ont également reçu la croix : MM. Bouguereau, Breton, Constant et Cormon.

Ces différentes promotions et nominations se rapportent à la fois au dernier Salon de Gand et à l'Exposition rétrospective de Bruxelles.

DEUX PORTRAITS DESSINÉS PAR ALBERT DURER

Rapports artistiques entre l'Allemagne et la péninsule ibérique au XVIe siècle, à propos de *Albrecht Durer e sua influencia na peninsula*, par M. Joaquim de Vasconcellos.

I

La collection de l'Albertine, à Vienne, si riche en souvenirs de Dürer, possède, entre autres dessins du maître, deux beaux portraits de personnages restés inconnus jusqu'ici.

Le premier de ces deux portraits montre un buste vu de trois quarts à gauche, coiffé d'une barrette épiscopale et couvert d'un ample vêtement à col droit; des mèches de cheveux fournies sortent des deux côtés de la calotte. Visage imberbe, aux traits assez accentués, respirant une intelligence méditative et une bonté un peu sévère. A droite, le monogramme à la plume.

Nous avons publié ce vif dessin dans la *Gazette des Beaux-Arts* (2e période, t. XVII, p. 321).

Il y a quelques mois, à Francfort, en examinant une curieuse série de médailles allemandes du XVIe siècle, nous avons reconnu sur plusieurs d'entre elles les traits de la figure anonyme (1).

Elles représentent, comme l'indique la légende, le cardinal-archevêque de Salzbourg, Mathaeus Lang de Wellenberg, personnage important dans les dernières années du XVe siècle et dans les premières du XVIe. Ce Lang fut secrétaire intime des empereurs Frédéric III et Maximilien Ier. On le trouve en rapports assez fréquents avec Dürer; celui-ci avait exécuté pour les tables astronomiques et géographiques de Johannes Stabius, dédiées au cardinal Lang, trois planches intitulées *Hemisphaerium australe*, *Imagines cœli septentrionalis*, *Imagines cœli meridionalis* (Bartsch, 150-152). La troisième planche, datée 1515, porte la dédicace *Reverendiss. domino et illustriss. Principi Domino Matheo*, etc. A la même époque Dürer dessine à la plume, sur parchemin, un Christ pliant sous le poids de la croix et un homme, les mains jointes, fléchissant le genou, les deux se faisant pendant, accompagnés de versets latins dans l'esprit de l'*Imitation*, le second, orné des armoiries du cardinal Lang. Des branchages qui encadrent ces dessins en établissent la date approximative par leur analogie avec les enroulements du livre d'Heures de Maximilien. On retrouve encore les armoiries du cardinal sur une composition de Dürer qui semble destinée à un frontispice de livre; six Amours joufflus tiennent les armoiries et deux autres, placés en dehors de ce groupe, sur des chapiteaux de colonne, jouent de la musique; à la plume, sur papier à fond brun-rouge avec rehaut blanc (ces trois derniers dessins sont au Musée britannique (1). Enfin, dans une lettre à (Wolf) Stromer, attaché pendant un certain temps au service de Matheus Lang, Dürer s'exprime ainsi : « Mon très gracieux seigneur de Salzbourg m'a envoyé une lettre par son peintre-verrier. Je ferais volontiers tout ce qui peut être utile à celui-ci, car il doit acheter ici du verre et des matériaux. Voilà qu'il m'annonce qu'il a été dévalisé près de Freistadtlein (2 et qu'on lui a pris vingt florins. Il m'a demandé de l'adresser à vous, car son très gracieux seigneur lui a recommandé s'il avait besoin de quelque chose de vous le faire savoir. Donc, je l'envoie avec mon valet à Votre Sagesse. Je me recommande à vous. De Votre Sagesse, (le serviteur), A. Dürer (3). » On comprend que Dürer ait été appelé à faire le portrait d'un homme avec lequel il était en relations assez suivies. Il est probable que ce rapide dessin fut fait en 1518 lorsque Maximilien Ier vint à la Diète d'Augsbourg, suivi d'une cour brillante où devait figurer le cardinal. On sait que le maître de Nuremberg se rendit alors dans la vieille ville impériale et y fit son beau portrait de l'Empereur. En cette année 1518, Lang, né en 1468, avait cinquante ans; c'est bien l'âge qu'indique notre dessin.

Quant à l'autre portrait, c'est à M. Joaquim de Vasconcellos qu'on doit d'en connaître le modèle (4). Un jeune homme se présente en buste, de trois quarts, à gauche; visage d'une expression douce, au regard clair et bienveillant, nez court et un peu fort, bouche aimable, cheveux abondants et bouclés; barbe et moustaches soyeuses. La tête est couverte d'un chapeau tricorne en feutre dont les deux côtés sont relevés par un ruban fixé au sommet de la coiffure. Pelisse en épaisse fourrure laissant voir une sorte de chemise à plis, montant jusqu'au cou. Tout l'ensemble de la personne est un peu gros et accuse vingt-cinq à trente ans.

M. de Vasconcellos a pu établir l'identité du personnage grâce à une gravure accompagnée des quatre vers suivants :

DAMIANUS A GOES

Thucydides gentis enarrat gesta Pelasgæ
Romanis claret Livius in Decasin
Hic, alia ut taceam serâ data scripta senectâ,
Æthiopvm accepit momen ab Historia

Damianus de Goes, né en 1501, est une des figures les plus importantes de la grande époque du Portugal. Historien et géographe, il publie entre autres ouvrages une chronique du règne d'Emmanuel le Fortuné, une histoire des conquêtes portugaises dans l'Inde, et un travail considérable sur la religion et les mœurs des Ethiopiens. Diplomate voyageur, il est envoyé plusieurs fois en Flandres, où il passe une grande partie de sa vie.

(1) Ces médailles ont été reproduites dans le recueil numismatique de C. G. Heraeus, *Bildnisse der regierenden Fürsten und berühmter Männer von 14ten bis zum 18 Jahrh*, planche 4.

(1) V. *Gazette des Beaux-Arts*, 2e période, t. XVII, p. 321 et 322.

(2) Petite ville au sud de Nuremberg.

(3) L'original de ce billet se trouve dans la collection de M. Cornill, à Francfort.—V. Thausing, *Durers Briefe*, etc., p. XI et 45.

(4) V. *Archeologia artistica*, t. I, fascicule IV, Porto, 1876 et *Goesiana, O retrato de Albrecht Durer*, Porto, 1879.

et où il défend en 1542 Louvain contre les Français. A d'autres époques on le retrouve dans le Nord comme envoyé de Portugal, soit auprès de Sigismond I, roi de Pologne, soit auprès des souverains de Danemark et de Suède. Il séjourne dix ans en Italie et s'y met en rapports avec les Bembo et les Sadolet. On le rencontre encore à Fontainebleau où son talent musical et sa voix charmante le rendent agréable à François Ier. Son principal titre, comme l'indiquent les quatre vers de la gravure, paraît avoir été son histoire des Ethiopiens, c'est-à-dire des Abyssiniens. *Fides religio moresque Æthiopum sub imperio presbyteri Johannis*, in-4°. Louvain, 1540.) Certaines réflexions de ce livre sur la religion de ces peuples, et surtout, sans doute, ses relations avec les humanistes réformateurs du Nord, Erasme, Melanchthon, Glareanus, etc., attirèrent sur lui les rigueurs de l'Inquisition. En 1571 il se voit dépouillé de sa charge de gardien général des archives et jeté dans les cachots du Saint-Office. Toutefois il semble que la sentence prononcée peu de temps après contre lui ait été adoucie, et qu'il ait pu faire le temps de sa captivité dans le monastère de Batalha. Du reste, ses dernières années et sa vie sont enveloppées d'obscurité. On croit cependant qu'il mourut dans sa propre maison en 1573, frappé d'une attaque d'apoplexie ou assassiné.

La gravure, malgré le monogramme dont elle est munie, n'a rien ou presque rien de commun avec le dessin de Dürer. Elle montre un homme d'au moins quarante ans, vieilli d'ailleurs par un burin peu souple et tenu d'une main lourde. Le costume est identique dans les deux œuvres. Quant aux traits du visage, quoiqu'ils soient ceux d'un même homme, il est vrai à deux époques assez éloignées de sa vie, ils présentent cependant une expression différente dans le dessin et dans la gravure. Le jeune modèle de Dürer a la figure bienveillante, éclairée d'une bonté tranquille, pleine de santé et de vie ; le Damiano de la gravure offre des traits amaigris et fatigués; le regard est morne et vitreux : l'ensemble frappe par un air de raideur et de dureté qui vient avant tout de la brutalité d'un burin maladroit. Il est évident que le graveur n'a pas étudié son modèle d'après nature et qu'il n'a fait qu'interpréter le dessin d'autrui. Connaissant l'œuvre de Dürer, il l'aura utilisée pour l'aspect général de la physionomie et pour les détails de l'habillement ; ne voulant pas s'arrêter en si beau chemin, il aura, sans scrupule, orné sa médiocre production du glorieux monogramme ; il n'ignorait pas quelle valeur vénale il ajoutait ainsi à un travail dont le mérite demandait à être rehaussé. La gravure est en sens inverse du dessin de Dürer(1).

Quand et où le maître de Nuremberg a-t-il vu Damiano ? On serait tenté de croire au premier abord que Dürer rencontra Goes chez ces facteurs du Portugal qui lui firent un si cordial accueil lors de son séjour à Anvers. Mais Goes ne séjourna dans les Flandres qu'à partir de 1523. En outre, à la date du voyage de Dürer aux Pays-Bas, il avait vingt ans à peine, âge bien inférieur à celui du portrait. Il faut donc supposer que Goes se rendit à Nuremberg dans les toutes dernières années de la vie de Dürer et qu'alors fut exécuté le dessin qui nous occupe. Du reste, Dürer et Damiano avaient un grand nombre d'amis communs qui durent facilement les mettre en rapport. Parmi eux Jacob Fugger, Peutinger, Amerbach, Melanchthon et surtout Erasme dont le nom et celui de notre maître se trouvent réunis dans une lettre de Goes au latiniste Ieronymo Cardoso : « Eodem ipso puncto, quo juvenis ille, cui epistolam tuam mihi reddendam commisisti, ingressus est cubiculum nostrum effigiem magni illi Erasmi Roterodami per Albertum Direnum (*sic*) suæ ætatis, inter germanos, eximium exculptorem, in manibus habebam. Eamque cum contemplari cœpissem, et tanti viri, hospitisque quondam felicissimi mei recordatio me in sublime sensum meorum arripuisset : Ecce de repente tu quasi ex insidiis, huic nostro solatio, tua epistola novum gaudium adjicere voluisti, etc. »

Les facteurs portugais à Anvers pouvaient aussi être des intermédiaires naturels entre Damiano et Dürer.

CHARLES EPHRUSSI.

(*A suivre.*)

(1) La gravure figure dans le recueil iconographique de Philippe Galle : *Effigies CL virorum versibus arte Montani ornatæ*. L'avant-dernier vers de la légende prouve qu'elle a été placée après coup au bas de la gravure.

BIBLIOGRAPHIE

A history of greek sculpture from the earliest times down to the age of Pheidias, par A. S. Murray, du département des Antiquités grecques et romaines au British Museum. 1 vol. in-8° de 295 pages, avec 11 planches et de nombreux bois dans le texte. — Londres, Murray, 1880.

M. Murray a, si je ne me trompe, fait ses études en Allemagne. Peut-être y est-il resté trop longtemps : il y a pris le goût des formules abstraites, des analyses subtiles et des longues dissertations. Mais les fonctions qu'il remplit au British Museum, l'une des collections les plus riches qui soient au monde, lui ont procuré l'inappréciable avantage de voir chaque jour quelques-uns des plus admirables restes de l'antiquité et de manier un nombre infini d'objets. De plus, il est allé plusieurs fois en Asie Mineure et en Grèce et son coup d'œil, déjà expert, l'est devenu encore plus par l'étude des monuments en place et restés dans leur milieu. Le livre que nous annonçons un peu tardivement doit à cette position privilégiée et à cette étendue de connaissances de son auteur un intérêt si vif que le lecteur pardonne volontiers la peine qu'il a à se reconnaître au milieu de phrases quelque peu enchevêtrées et de chapitres où la suite et les divisions naturelles des faits racontés ne sont pas toujours assez nettement marquées.

La variété, la sûreté des informations sont choses auxquelles les Anglais tiennent par-dessus tout ; ce sont aussi les qualités maîtresses de l'*Histoire de la sculpture grecque avant Phidias*. M. Murray est au courant de tout ce qui se publie, de tout ce qui se découvre ; le mérite n'est pas mince, à une époque où le sol du monde antique est remué de tous côtés, où les trouvailles se succèdent immédiatement l'une à l'autre, où

les archéologues perdent haleine à suivre le progrès des découvertes. Ne rien laisser échapper alors qu'il faut regarder de tant de côtés, tout noter dans sa mémoire, et mettre à sa vraie place tel marbre ou tel bronze à peine sorti de terre et que l'on a eu tout juste le temps d'examiner, ce ne sont pas choses aisées. M. Murray y parvient avec une sûreté de jugement qui lui fait le plus grand honneur.

Ce n'est pas que je sois sur tous les points d'accord avec lui, tant s'en faut, et si j'avais à ma disposition plus de place, je lui chercherais nombre de chicanes. Que le lecteur me permette d'en indiquer au galop quelques-unes. Je ne puis comprendre qu'après avoir vu les objets trouvés à Mycènes, il doute encore de leur authenticité, car c'est apparemment ce que signifie son silence à leur sujet. Je m'étonne aussi qu'il oublie (p. 197) que le Callias consécrateur de l'Athéné d'Endoios, et celui qui érigea sur l'Acropole l'Aphrodite de Calamis, l'un fils de Phœnippos et l'autre fils de Didymias, ne sont pas le même personnage. Quelle singulière idée a-t-il encore, au lieu d'être creux et formé de plaques repoussées et rivées (p. 91)? Je le trouve encore bien sévère pour Pausanias lorsqu'il lui conteste (p. 180) toute espèce de goût. Je ne découvre point, dans l'art primitif de l'Asie Mineure, *la sensualité et l'excès* qu'il lui reproche (p. 111 à 116), et je ne puis trouver que les qualités distinctives de Polyclète soient la *délicatesse*, le *raffinement* et la *grâce* (p. 258, 259). Je ne crois point non plus qu'on puisse reconnaître la manière de Calamis dans les sculptures du temple de la Victoire Aptère, lequel,—on peut, à mon avis, le tenir aujourd'hui pour certain, — est de 425. En revanche, j'accepte sans hésiter l'identification qu'il rejette, entre le Satyre de Latran et le Marsyas de Myron. Mais, en admettant même, ce qui ne paraîtra sans doute pas évident à tout le monde, que j'aie raison contre lui sur tous ces points, ce sont là des détails de peu d'importance et qui ne sauraient modifier l'excellente impression laissée par l'ensemble du livre.

Quelques chapitres sont particulièrement instructifs : celui surtout où M. Murray, à l'aide des coupes phéniciennes, reconstitue fort ingénieusement le bouclier d'Achille, décrit par Homère ; puis ceux où il étudie les frontons d'Égine et les métopes et frises du temple athénien désigné tout à fait à tort comme le temple de Thésée ; enfin le dernier du livre, dans lequel il discute l'existence de cette prétendue école de la Grèce du Nord, sortie tout d'une pièce du cerveau d'ordinaire mieux inspiré de Brunn. Il y a là une sagacité et une force de dialectique qui font vivement désirer que M. Murray ne s'en tienne pas à ce premier volume et nous donne bientôt le tableau de l'histoire de l'art pendant ce v^e^ siècle, sur lequel les fouilles d'Olympie viennent de jeter une si vive lumière.

O. R.

—

Journal de la Jeunesse, 443^e^ livraison. — Texte, par Louis Rousselet, M^me^ Barbe, Lucien d'Elne, M^me^ de Witt, née Guizot, A. Bertalisse et Anthyme Saint-Paul. — Dessins : Pranichnikoff, Vuillier, Taylor, Zier.

Le Tour du Monde, 1063^e^ livraison. — La Belgique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Neuf dessins de A. Stacquet, E. Verdyen, Barclay, H. Catenacci, A. Deroy, Ch. Goutzwiller, H. Clerget, Taylor et Th. Weber, avec une carte du Brabant méridional.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy : 14 mai. — Le Salon de 1881 (1^er^ article), par E. Pattison. — La Grosvenor Gallery (2^e^ article), par Cosmo Monkhouse. — L'Exposition de l'œuvre de M. Herbert, par C. M.

21 mai.—La Royal Academy (2^e^ article), par J. Comyns Carr. — Turner, Girtin et Cozens dans la collection Bale, par Fred. Wedmore. — L'Exposition internationale, par Cosmo Monkhouse. — Une prétendue peinture de Michel Ange, par C. Heath Wilson.

Athenæum : 14 mai. — L'exposition de la Royal Academy (3^e^ article). — Le Salon de Paris (1^er^ article). — Les marques de la porcelaine japonaise, par James Bowes. — Collection d'œuvres d'anciens maîtres, prêtées par leurs possesseurs, à la Haye (1^er^ article), par H. Wallis.

21 mai. — Le Salon de Paris (2^e^ article). — Collection d'œuvres d'anciens maîtres, à la Haye (2^e^ et dernier article), par H. Wallis.

AVIS AUX ARTISTES

—

Un **grand Concours** et une **Exposition** de **Dessins** pour **Cartes de Noël** et de **Nouvel An** aura lieu en juillet prochain, à l'**Egyptian Hall**, *Piccadilly, Londres.* **50.000 fr.** seront donnés par **MM. S. Hildesheimer et C^ie^** pour être distribués en SOIXANTE-DIX PRIX.

Pour les conditions du Concours on est prié de s'adresser à **MM. S. Hildesheimer et C^ie^**, 15, Silk Street, Londres, E. C.

LIVRES
ANCIENS ET MODERNES
LIVRES A FIGURES
SUITES DE VIGNETTES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Les lundi 30 *et mardi* 31 *mai* 1881, *à deux heures.*

M^e^ MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. J. MARTIN, libraire-expert, rue Séguier, 18,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

TABLEAUX MODERNES

par

ANASTASI, E. DE BEAUMONT, BERCHÈRE, J. BOLE, BOUDIN, BROCHART, J. L. BROWN, CHAVET, CÉSAR DE COCK, L. DARRU, GUILLEMIN, HUGARD, INNOCENTI, LANSYER, LE POITTEVIN, PETIT, TCHOUWAKOFF, WASHINGTON, etc.

TABLEAUX ANCIENS

Both, Coypel, Girodet, Jouvenet, N. Maas, Rigaud, Sneyders, Teniers, Carle Vernet, Antoine Watteau, etc.

PANNEAUX DÉCORATIFS par Hondekueter, Huet

MINIATURES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mardi 31 *mai* 1881, *à* 2 *heures* 1/2

Me ESCRIBE	M. A. BLOCHE
com.-or.	expert
6, rue de Hanovre	44, rue Laffitte

Exposition publique, le lundi 30 mai 1881, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Collection de M. K***

GRAVURES

ET

EAUX-FORTES MODERNES

Lithographies

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le jeudi 2 *juin* 1881, *à* 1 *heure et demie*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. DELORIÈRE, expert, rue de Seine, 15,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Collection de M. le comte de N...

DEUXIÈME VENTE

Estampes

ÉCOLE DU XVIIIe SIECLE

en noir et en couleur

COSTUMES, CARICATURES, MODES, PORTRAITS VUES, PIÈCES HISTORIQUES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le vendredi 3 *juin* 1881, *à* 1 *h.* 1/2 *précise.*

Me M. DELESTRE	M. L. DUMONT
com.-pr.	marchand d'estampes
rue Drouot, 27	q. Gds-Augustins, 21

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

TABLEAUX

PAR

COROT, COURBET, DECAMPS, FROMENTIN, GERVEX, HUMBERT, ISABEY, INGRES, MOREAU (GUSTAVE), DE NEUVILLE, PILLE, VOLLON, ZIEM, ETC.

OBJETS D'ART

Faïences italiennes, françaises et autres. Meubles, bronzes d'art, tapisseries

Dépendant de la succession

DE FEU M. LEPEL-COINTET

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les jeudi 9 *et vendredi* 10 *juin* 1881, *à* 2 *h.*

Me CHARLES PILLET, commis priseur, 10 r. Grange-Batelre.	M. de CAGNY, commissaire-priseur, 1, rue Rossini
M. CH. MANNHEIM, expert: 7, r. Saint-Georges	M. GEORGES PETIT expert 7, rue Saint-Georges

EXPOSITIONS

Particulière :	*Publique :*
le mardi 7 juin,	le mercredi 8 juin

de 1 h. à 5 heures

BIBLIOTHÈQUE

DE

Feu M. Ambroise Firmin-Didot

de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

LIVRES PRÉCIEUX

MANUSCRITS & IMPRIMÉS

Troisième partie, comprenant Belles-Lettres et Histoire

VENTE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les jeudi 9, *vendredi* 10, *samedi* 11, *lundi* 13, *mardi* 14 *et mercredi* 15 *juin*, *à* 2 *h.*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27;

M. ADOLPHE LABITTE, libraire-expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

EXPOSITIONS :

Particulière :	*Publique* :
le mardi 7 juin	mercr. 8 et dimanche 12
de 1 h. à 5 h.	de 2 h. à 4 h.

ESTAMPES ANCIENNES

VIGNETTES

Pastels et Pièces historiques

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le mercredi 1er *juin* 1881, *à* 1 *h.* 1/2 *précise*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de Me CLEMENT, marchand d'estampes de la Bibliothèque nationale, rue des Saints-Pères, 3,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition avant la vente.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

COLLECTION DOUBLE

OBJETS D'ART

ET DE

RICHE AMEUBLEMENT

Suite importante d'anciennes porcelaines de Sèvres, pâte tendre

ÉMAUX PAR PETITOT

Miniatures par Van BLARENBERGHE

Orfèvrerie ancienne, armes européennes et orientales

Magnifique Pendule en Marbre blanc par FALCONET

Superbe Lustre en cristal de roche, remarquables bronzes d'ameublement et meubles des époques Louis XIV, Louis XV et Louis XVI

MAGNIFIQUES MEUBLES DE SALON COUVERTS EN TAPISSERIES DES GOBELINS ET DE BEAUVAIS

TRÈS BELLES TAPISSERIES DES GOBELINS & DE BEAUVAIS

Charmant Boudoir décoré de peintures par VAN SPAENDONCK

Belles Boiseries du temps de Louis XIV

Tableaux anciens

LIVRES PRÉCIEUX

Dont la Vente aura lieu en l'Hôtel DOUBLE

9, Rue LOUIS-LE-GRAND, 9

Le LUNDI 30, MARDI 31 MAI, MERCREDI 1er JUIN et les trois jours suivants

Commissaire-priseur, Me **CHARLES PILLET**, 10, rue de la Grange-Batelière

EXPERTS :

Pour les objets d'art : **M. CH. MANNHEIM**, 7, rue Saint-Georges

Pour les tableaux :
M. FÈRAL, Peintre
54, faubourg Montmartre

Pour les livres :
M. PORQUET
1, quai Voltaire

Chez lesquels se trouve le Catalogue

EXPOSITIONS :

PARTICULIÈRE :
Vendredi 27 et samedi 28 mai 1881

PUBLIQUE :
Dimanche 29 mai 1881

De 1 heure à 5 heures

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Double

MM. Ch. Pillet, Mannheim, Féral et Porquet

TABLEAUX

Le Camp, par *Van Blarenberghe*, 27.500 fr.; le Cours d'eau, par *Boucher*, 5.000 fr.; le Moulin, par le même, 4.020 fr.; Portrait de la reine Claude, femme de François Ier, par *Clouet*, 2.500 fr.; les trois Grâces, figurant aussi les Saisons, par le même, 2.900 fr.; Famille hollandaise, par *G. Coques*, 9.000 fr.; Flore et Zéphire, par *Coypel*, 500 fr.; la Petite Paysanne, par *Greuze*, 21.000 fr.; le Petit Enfant blond, par le même, 3.750 fr.; la Jeune Fille à l'agneau, d'après Greuze, 1.020 fr.; portrait de Wilhem Van Heythuijsen, par *Frans Hals*, 30.000 fr.; un Intérieur hollandais au dix-septième siècle, par *Dirck Hals* et *Van Delen*, 7.600 fr.; Habitation hollandaise dans un jardin, par *Van der Heyden* et *A. Van de Velde*, 9.000 fr.; Famille hollandaise dans un intérieur, par *Thomas de Keyser*, 19.500 fr.; le Pare, par *Lajoue*, 3.600 fr. le Soldat et la Fillette qui rit, par *J. van der Meer*, 88.000 fr.; l'Astronome à la sphère, par le même, 44.000 fr.; la Danse macabre, par *Penguilly-Haridon*, 2.650 fr.; Portrait de lui-même, par *Rembrandt*, 23.150 fr.; Figures mythologiques et arabesques (*école de Raphael*), 1.550 fr.; l'Apothicaire, par *G. Terburg*, 10.000 fr.; la Source, par *Watteau*, 16.100 fr.; Judith tenant la tête d'Holopherne, dessin, par *Mieris*, 620 fr.

LIVRES

Heures de Nostre-Dame, à Paris, par Jamet Mettayer, 1584, in-4°, reliure exécutée pour le roi Henri III, 1.000 fr.; *Epiphanii episcopi Constantiæ*, 1544, in-fol., première édition, exemplaire de Henri II, 5.600 fr.; Eléments d'orfèvrerie, par Pierre Germain, 690 fr.; Leçons de grammaire, 1787, par l'abbé Gaultier, in-8°, exemplaire de dédicace aux armes du Dauphin, fils de Louis XVI, 1.100 fr.; les Poésies de Malherbe, avec les observations de Ménage, seconde édition, in-12, reliure Padeloup, aux armes du comte d'Hoym, 2.000 fr.; Œuvres de Boileau, 4 vol. in-12, vignettes et culs-de-lampe de Bernard Picart, aux armes de la reine Marie-Antoinette, 1.000 fr.; les Fables de La Fontaine, exemplaire de la 1re édition, in-4°, relié, Trautz-Bauzonnet, 1.120 fr.; Œuvres anciennes de Béranger, 1.620 fr; Maistre Pierre Pathelin avec le testament à Pathelin à quatre personnages), 1 vol. pet. in-8°, rel. Bauzonnet, 2.800 fr.; les Œuvres de Molière, Ed. Thomas Jolly, 1666, 2 vol. in-12, rel. Trautz-Bauzonnet, 2.200 fr.; le même ouvrage, éd. Denys Thierry et Claude Barbin, 1674-1675, 7 vol., rel. ancienne, 2.000 fr.; Histoires et Contes du temps passé, par Ch. Perrault; Ed. Claude Barbin, 1697, petit in-12, maroquin rouge, rel. Trautz Bauzonnet, 1.600 fr.; le Misanthrope, 1667, in-12, rel. Capé, 850 fr.; Histoire de Manon Lescaut, Ed. Didot aîné, 1781, 2 vol. petit in-12, avec figures dessinées par Lefèvre, reliure Trautz-Bauzonnet, 700 fr.; les Baisers, précédés du Mois de Mai, par Dorat, in-8°, papier de Hollande, figures gravées, d'après Eisen, par Longueil, Masquelier, etc., 5.000 fr. Etc.

—

OBJETS D'ART ET D'AMEUBLEMENT

N° 158, boîte de baptême ovale en or guilloché, 30.000 fr. — N° 159, boîte ronde du temps de Louis XVI, en or ciselé à perles en relief, 20.100 fr. — N° 160, petite boîte oblongue du temps de Louis XVI, en or guilloché et émaillé vert, 13.000 fr. — N° 161, petite boîte ovale, du temps de Louis XVI, en or guilloché, émaillé rouge, 11.500 fr. Toutes ces boîtes sont ornées de miniatures peintes par Van Blarenberghe. — N° 162, boîte ovale, en or de couleur ciselé à rinceaux, enrichie d'une peinture émail, par Petitot, 18.200 fr. — N° 163, boîte ronde en or guilloché, avec un rang de demi-perles et peinture de Petitot, 10.800 fr. — N° 166, boîte oblongue en or émaillé avec six

médailles genre Boucher, 10.150 fr. — N° 175, portrait de Mlle Saint-Aubin dans le rôle de Babet, miniature gouachée par Hall, 4.900 fr. — N° 189, médaillon ovale en argent repoussé et ciselé représentant le buste de Marie-Antoinette, 11.600 fr. — N° 173, une paire de girandoles Louis XVI, en argent ciselé, 12.200 fr.; une écuelle du cardinal Farnèse, 8.100 fr.; un petit sucrier Louis XV, 3.100 fr. — Un casque oriental ayant, dit-on, appartenu à Ivan le Terrible, 3.000 fr.

Les deux magnifiques vases en ancienne porcelaine de Sèvres, pâte tendre, dits vases de Fontenoy, 170.000 fr., à M. Biard, représentant de la maison Rothschild, de Londres. — Le service de table, dit de Buffon, 95.000 fr. — Un petit vase à couvercle, époque Louis XV, 4.800 fr. — Un vase à gorge évasée, fond bleu de Vincennes, 9.100 fr. — Deux vases ayant appartenu à Louis XVI, 1.550 fr. — Une tasse avec médaillons à sujets tirés des fables de La Fontaine, 1.200 fr. — Une tasse avec médaillons de Morin, 1.080 fr. — Une tasse décorée de dauphins et de couronnes, 4.830 fr. — Une tasse avec médaillon représentant l'allaitement du dauphin, 2.000 fr. — Une assiette au chiffre de la Du Barry, 2.150 fr. — Une assiette au chiffre de la grande Catherine de Russie, 6.400 fr. — N° 31, cabaret en ancienne porcelaine de Sèvres, 14.000 fr. — N° 54, tasse à deux anses, 8.300 fr. — N° 50, plat ovale de Sèvres, 5.500 fr. — N° 113, surtout de table de Saxe, 9.010 fr.. — N° 114, pièce de milieu de Saxe, 12.000 fr.

Le meuble Louis XVI, couvert de tapis cries des Gobelins d'après Boucher, représentant des personnages, paysages et animaux, composé de deux grands canapés, d'un petit et de dix grands fauteuils, 110.000 fr., à M. Lowengard. — Le meuble en tapisserie des Gobelins Louis XIV, 100.000 fr., à M. de Camondo. — Meuble du temps de Louis XVI, couvert de tapisserie de Beauvais, 51.500 fr. — Deux tapisseries de Beauvais, d'après Boucher, 60.000 fr., à M. Henri Schneider. — Tapisserie des Gobelins, représentant une scène tirée de l'histoire de Don Quichotte, d'après Coypel, 10.450 fr. — Console en bois sculpté et doré avec frise découpée, offerte en présent de relevailles à Marie-Antoinette en 1781, 24.000 fr. — Deux fontaines en plomb doré, en partie, par Falconet, qui décoraient l'hôtel de Mme d'Etioles, depuis marquise de Pompadour, rue du Sentier, 31.000 fr., à M. J. Kann. — Lustre en cristal de roche de seize lumières, 55.000 fr. — Grand lustre dit des *Amours*, à vingt-huit lumières, 10.100 fr., à Mme Boiss, qui a également acquis, au prix de 10.000 fr., le charmant boudoir provenant de l'hôtel de la Duthé, composé de panneaux finement peints par Van Spaendonck.

Pendule en marbre blanc, représentant les trois Grâces debout sculptées par Falconnet, 101.000 fr., à M. de Camondo. — N° 274, pendule de Furet à buste de négresse, 16.500 fr., à M. de Lambertie. — Pendule du temps de Louis XV, avec vingt figurines de singes musiciens, en ancienne porcelaine de Saxe, 21.000 fr. — Pendule du temps de Louis XV, représentant ce monarque, 27.000 fr., à M. le marquis de Trévise. — Quatre grandes girandoles du temps de Louis XV, en bronze ciselé et doré, 38.400 fr., à M. Stettiner. — Deux jolis bras-appliques du temps de Louis XVI, cités dans le catalogue du comte d'Aumont par le baron Davillier comme un des plus beaux ouvrages de Gouthières, 25.600 fr. — Deux flambeaux formés chacun d'une bacchante debout, en bronze, travail du temps de Louis XVI, 15 000 fr. — Grande et magnifique bibliothèque en bois noir, richement ornée de bronzes ciselés et dorés. Pièce remarquable du temps de Louis XVI. Elle provient du château de Fontainebleau, 17.100 fr. — Bureau plat du temps de Louis XV. Ce bureau a appartenu à Mesdames de France, filles du roi Louis XV, et provient du château de Meudon, 38.000 fr. — Petite table à ouvrage du temps de Louis XV, 16.000 fr. — Un coffre rectangulaire où, dit-on, Marie-Antoinette mettait ses dentelles, 4.000 fr., à M. Lowengard.

Total de la vente : 2.610.031 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Les récompenses du Salon

(Voir les Medailles d'honneur dans le numéro précédent.)

PEINTURE

Il n'a pas été décerné de première médaille.

Deuxièmes médailles

MM. Georges Bertrand, 36 voix : *Patrie ;* Rixens, 34 : *Mort d'Agrippine ;* Léon Comerre, 31 : *Samson et Dalila ;* John Sargent, 29 : *Portraits ;* Julien Dupré, 29 : *La Récolte des foins ;* Nonclercq, 26 : *Atala ;* Masure, 23 : *Marée basse ;* Verhas 21 : *Revue des écoles ;* Pointelin, 19 : *Coteau jurassien ;* Bauverie, 19 : *Cueillette des pois à Auvers ;* Chartran, 18 : *Le Cierge ;* Manet, 17 : *Portrait de M. Pertuiset.*

Quatre artistes ayant obtenu la majorité requise pour l'obtention d'une seconde médaille se sont trouvés privés de cette récompense par le fait que le nombre de secondes médailles prévu par le jury se trouvait inférieur au nombre de médailles votées. Le conseil, sur la demande d'un grand nombre de membres du jury, a décidé de donner quatre secondes médailles supplémentaires pour ces artistes : MM. Jourdain, Leclaire (Victor), Guillou et Dameron.

Troisièmes médailles

Mme Demont-Breton, 31 ; MM. Couturier, 29 ; A. Flameng, 28 ; Lemarié des Landelles, 26 ; Hawkings, 25 ; E. Langlet, 25 ; Delance, 24 ; Beyle, 20 ; Moutte, 19 ; Diendonné, 17 ; E. Bonnet, 17 ; Kredwig, 17 ; Boudin, 16 ; Kroyer, 15 ; Jadin, 15 ; Marun, 15 ; Sauzay, 15 ; Michel Leng, 15 ; Girardet, 13 ; Sauvaige, 13.

Mentions honorables

MM. Binet, Blanchon, Mme Prevost-Roqueplan, Mlle Desbordes, Brispot, Yarz, Brouillet, Berteaux, Saintin, Grandjean, Montenard, Bellanier, Hayon, P. Robert, Le Sénéchal, Lagarde, Ayrton, Delahaye, Delpy, Mlle Breslau, Deyrolle, Tavernier, Mlle Abbéma, Genoudet, Geoffroy, de Katow, Rachou, Bassot, Bordes, Cain, Perrandeau, Renie, Scherrer, Uchermann, Vegmann, Lelièvre, Arcos, Lie-

bermann, de Pury, Richter, Tattegrain, Beauvais, Billotte, Carrier-Belleuse fils, Ed. Bisson, Pearce, Doyen, Monge, Callias, Garaud, Nozal, Niederhausern-Kœchlin.

GRAVURE ET LITHOGRAPHIE

Premières médailles

M. Bracquemond : *Séance de la Convention du 20 mai* 1793, d'après E. Delacroix.

Deuxièmes médailles

MM. Jacquet (Achille) : la *Pietà*, d'après W. Bouguereau ; Le Couteux : *Epagneul et chien de berger*, d'après Van Marke ; Champollion : l'*Embarquement pour l'île de Cythère*, d'après Watteau.

Troisièmes médailles

MM. Langeval (bois), Lefort (eau-forte), Burney (burin), Jacott (lithogr.), J. père (bois), Ramus (eau-forte), Ansseau (bois), J. Didier (lithogr.).

Mentions honorables

MM. de Buland (bois), Closson (bois), Daumont (eau-forte), David Ricquier (eau-forte), Delherre (eau-forte), Fantin-Latour (lithogr.), Guérard (eau-forte), Juengling (bois), Ricardo de los Rios (eau-forte), Manigaud (burin), Maurand (bois), Mourou (lithogr.), Mesnard (burin), Perrichon (bois), Quesne (bois), Tornley (lithogr.), Valentin (eau-forte), Lowestan.

GRAVURE EN MÉDAILLE ET PIERRE FINE

Troisièmes médailles

Gaulard (Félix-Emile) : *Phébus*, camée. — Schulz Jean-Georges) : *Michel-Ange ;* le *Tueur de lions*.

Mentions

MM Coclez (Arthur). — Pierre (Louis). — Perrault (Edmond). — Duvernet (Claude-Marie). — Robert (Eugène). — Cartier (Joseph). — Frizon (Auguste). — Bastet (Victorin Antoine). — Hasselberg (Pierre). — Boutellié (Jean-Ernest). — Madrassi (Luca). — Houssin (Edouard-Charles-Marie). — Caravaniez (A.-Adolphe). — Strasser (Arthur). — Lefèvre (Camille). — Cornu (Vital). — Rolard (François-Laurent). — Georgesco (Jean). — Rambaud (Joseph-Pierre). — Ferrier (Jules-Laurent).

ARCHITECTURE

Première médaille

M. Blondel (à l'unanimité) : *Restauration du temple de la Concorde. Forum à Rome : restauration d'un casino antique dans la villa Adrien, à Tivoli.*

La seconde première médaille n'ayant pas été décernée, le jury décide qu'il y a lieu de tenir compte, pour l'attribution des deuxièmes médailles, de la valeur d'une première équivalant à deux secondes.

Deuxièmes médailles

MM. Mariaud : *Projet d'hospice pour enfants malades et infirmes sur le littoral de la Méditerranée ;* Rapine : *Château de Puyguilhem (Périgord)* et Guérineau : *Etudes sur l'architecture japonaise* (ces trois architectes *ex æquo*) ; Cassien-Bernard : *Monument à élever à la République sur la place du Château-d'Eau, concours de* 1880), et Dupire-Rozan : *Projet d'hospice pour Roubaix, ex æquo.*

Troisièmes médailles

MM. Camut, Calinaud, Eudes, Malençon, Pfnor.

Mentions honorables

MM. Albrizzio, Arnaud, Bazin, Chaine, Girette, L'Enfant, Louzier, Michelin, Moyneau, Reber, Ricquier, Ruy, Digeon, Oury, Penel.

Sculpture

Médaille d'honneur

M. Allar (André) : *La Mort d'Alceste.*

Premières médailles

MM. Gérôme (Jean-Léon) : *Anacréon.*—Dampt (Jean) : *Saint Jean.*

Deuxièmes médailles

MM. Gérard (Calix) : *Marius.* — Gaudez (Adrien : *Nymphe Echo.* — Hugues (Jean Baptiste : *Jeune mère jouant avec son enfant.* — Carlès (Antonin) : *Abel.* — De Groot (Guillaume) : *Le Travail.* — Martin (Louis) : *Persée.*

Troisièmes médailles

MM. Desca (Edmond). — Lahatut (Jules). — Elcheo (François). — Guilloux (Alphonse-Eugène). — Mlle Thomas (Mathilde).—MM. Vovez (Emile). — Thomet (Benoit). — Osbach (Joseph). — Escoula (Jean). — Darcy (Albert).

Mentions honorables

MM. Arthur Coclez, Louis Pierre, Edmond Perrault, Claude-Marie Devenet, Eugène Robert, Joseph Carlier, Auguste Frizon, Victorin-Antoine Bastet, Pierre Hasselberg, Jean-Ernest Boutellié, Luca Madrassi, Edouard-Charles-Marie Houssin, A.-Adolphe Caravaniez, Arthur Strasser, Camille Lefèvre, Vital Cornu, François Laurent Rolard, Jean Georgesco, Joseph Pierre Rambaud, Jules-Laurent Terrier, Sollier.

Les sculpteurs ont dû procéder à un nouveau vote pour décerner la médaille d'honneur. On sait que le premier vote, auquel avaient participé tous les sculpteurs exposants, n'avait pas donné de résultat, aucun des artistes n'ayant obtenu la majorité exigée, c'est-à-dire le tiers des votants, plus un. Les voix s'étaient en effet réparties ainsi qu'il suit : votants, 213 ; majorité, 72. MM. Allar, 70 voix ; Gautherin, 49 ; Barrias, 18 ; Coutan, 14 ; Idrac, 19 ; bulletins blancs, 18.

De plus, le conseil d'administration avait cassé, de sa propre autorité, le vote, et décidé qu'il serait procédé à un nouveau tour de scrutin pour décerner la médaille d'honneur, attendu « que des artistes étrangers avaient pris part au vote ».

Les votants étaient, lors du second scrutin,

au nombre de 157. Ont obtenu : MM. Allar, 74 voix ; Gautherin, 28 ; Idrac, 4 ; Gérôme, 3 ; Injalbert, 3 ; Barrias, 3 ; Rodin, 2 ; Coutan, 1 ; Boucher, 1 ; bulletins blancs, 31 ; douteux, 7.

Ajoutons que divers artistes, MM Carolus Duran, Falguière, Hanoteau, etc., ayant protesté contre l'annulation du premier vote, la commission a déclaré qu'elle n'avait pas outrepassé ses pouvoirs et que le second vote était parfaitement valable.

—

L'exposition publique de la première épreuve du concours du **Prix de Sèvres** de 1881, qui a commencé jeudi dernier, sera ouverte les samedi 11 et dimanche 12 juin, à partir de dix heures, à l'Ecole des beaux-arts, salle Melpomène (entrée par le quai).

Le jugement sera rendu samedi.

—

Une exposition de neuf tableaux de **Courbet** a été inaugurée samedi dans le foyer de la Gaîté.

De ces neuf tableaux, quatre sont de très grandes dimensions : le *Combat de cerfs*, l'*Atelier de Courbet*, l'*Enterrement à Ornans* et l'*Hallali;* puis viennent le *Retour de la Conférence* et la *Sieste pendant la saison des foins;* enfin, deux portraits et une étude complètent cette exposition, où l'on voit aussi deux sculptures du maître d'Ornans.

—

Une exposition des plus intéressantes et tout à fait actuelle aura lieu le mois prochain au Palais de l'Industrie, après la fermeture du Salon.

On se rappelle qu'une mission archéologique fut envoyée en **Tunisie** l'année dernière par M. le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

Ce qu'elle découvrit d'objets antiques forme un véritable petit musée. Il y a des débris de temples, des fragments de statues, des ruines de théâtres et une très grande quantité de vases romains, des mosaïques admirablement conservées, sans compter des armes, des urnes et des médailles remontant aux premières années de l'empire des Césars.

Ce sont ces curiosités archéologiques qui seront exposées au Palais de l'Industrie avant d'aller enrichir le Musée du Louvre.

—

Une exposition rétrospective s'est ouverte dans les salles du palais de **Versailles** à l'occasion du concours agricole régional, sous les auspices du conseil général du département et du conseil municipal de Versailles ; elle durera jusqu'au 15 juillet.

Elle ne comprend pas moins de 600 tableaux et de 3.000 objets d'art et d'archéologie.

Le ministre des travaux publics a prêté quelques-unes des plus belles tapisseries du Garde-Meuble ; le ministère de l'instruction publique expose un certain nombre de dessins de la magnifique collection des monuments historiques.

Un grand nombre d'églises et d'établissements hospitaliers du département ont saisi avec empressement cette occasion de faire connaître les œuvres d'art qu'ils possèdent, et qui sont trop souvent ignorées ; les archives départementales, les musées ou bibliothèques communales de Versailles, Saint-Germain, Etampes, Corbeil, etc., se sont fait un point d'honneur de figurer également dans les salles du palais de Versailles.

Pendant toute la durée de l'exposition, le prix d'entrée a été fixé à la somme extrêmement réduite de 50 centimes afin de permettre, à tout le monde indistinctement, de puiser un utile enseignement dans l'étude d'une réunion d'objets essentiellement propres à former le goût du public.

—

Le **Musée des Arts décoratifs** vient d'installer dans la grande salle une vitrine contenant une douzaine d'anciennes porcelaines de Chine, d'un très beau choix, dont les montures en bronze doré ont été composées et exécutées par M. le Dr Camus. Parmi ces pièces, les plus remarquables sont deux potiches en céladon vert, ornées de bronzes de style Louis XIV, des perroquets formant flambeaux, une coupe en porphyre et surtout deux vases en porcelaine bleu fouetté montés en forme d'aiguières avec un génie d'ornementation, une science du métal et une dextérité de procédés qui font de M. Camus l'héritier direct des Germain et des Caffieri.

—

La ville de **Lyon** ouvre, parmi les artistes français, un concours pour une grande statue de la République.

—

Beaucoup d'artistes ont été invités par la Commission de l'exposition de **Lille** à figurer à cette exposition, qui ouvrira le 25 août, par quelques-unes de leurs œuvres soit en peinture, soit en sculpture. Ceux des artistes *invités* qui désirent envoyer des ouvrages en ce moment au Salon sont priés de faire parvenir leurs *récépissés* à M. Toussaint, emballeur, rue du Dragon, 13. M. Toussaint est chargé de retirer lesdits ouvrages du Palais des Champs-Elysées et de les expédier directement à Lille. Nous rappelons que la dernière limite du dépôt, chez M. Toussaint, des ouvrages destinés à l'exposition de Lille est fixée au 20 *juillet*. — Correspondant, à Paris, de la commission de l'exposition de Lille, M. Olivier Merson, 117, boulevard Saint-Michel.

—

L'Exposition de l'**Art rétrospectif espagnol** au South Kensington Museum à Londres ouvre aujourd'hui 11 juin.

Le budget des Beaux-Arts

—

La commission du budget a apporté cette année des réductions considérables dans le budget des Beaux-Arts ; la différence en moins

sur le chiffre demandé par le gouvernement est de 318.060 fr. Il provient en majeure partie de la suppression du chapitre des frais occasionnés par l'exposition annuelle des Beaux-Arts, soit 202.300 fr.; au chapitre des musées, nous constatons une réduction de 14.960 fr sur les fournitures d'atelier; au chapitre des monuments historiques, une réduction de 26.600 fr.; au chapitre des manufactures nationales (Gobelins), une réduction de 20.000 fr.; enfin, le chapitre du palais du Luxembourg, 10.000 fr., est supprimé, par suite de son occupation par le Sénat.

Par contre, la commission demande à la Chambre de voter une augmentation importante destinée à la manufacture nationale de Sèvres.

Le crédit général proposé par la commission du budget s'élève ainsi à la somme de 8.171.490 fr.

La commission du budget des Beaux-Arts a pris en main la cause du mont Saint-Michel, menacé par les travaux d'endiguement exécutés par les ingénieurs de l'Etat; nous espérons avec la commission que cette digue, parfaitement inutile du reste, sera sacrifiée dans l'intérêt de l'un des plus beaux monuments de l'ancienne France.

Le rapporteur de la commission rappelle, en insistant de nouveau sur leur urgence, quelques vœux de réformes émis l'année dernière et restés sans réalisation : le retour des bâtiments civils au ministère des Beaux-Arts, la création d'un atelier de photographie au Louvre, et la réorganisation des musées au point de vue de l'instruction et de l'étude pour les artisans et les ouvriers; la question du danger permanent qui résulte pour le Louvre de l'installation dans ses bâtiments de l'administration des finances, des écuries et des magasins à fourrages de l'état-major du gouverneur de Paris, de l'administration municipale et enfin des logements particuliers.

La question de la création d'un musée national d'art industriel fait l'objet dans le rapport de M. Lockroy de plusieurs pages; son utilité et son urgence y sont exposées avec une hauteur de vue très remarquable.

Par contre, nous regrettons de trouver dans cet important travail les critiques les plus vives et les moins justifiées contre l'administration des Musées. Quand la question viendra devant les Chambres, il faut espérer que des voix éloquentes s'élèveront pour protester contre de pareilles attaques et rendre à nos honorables fonctionnaires du Louvre la justice qui leur est due.

A. DE L.

NOUVELLES

—

*** L'Académie des beaux-arts a décerné à M. Vasselot la mention honorable du prix Bordin pour son *Histoire du portrait en France*.

Elle a, en outre, décerné un prix de 1.000 fr. à M. Paul Mantz pour ses beaux travaux sur Boucher, Holbein, etc.; un prix de 1.000 fr., à M. Edmond Bonnaffé pour son savant et très intéressant livre : la *Physiologie du curieux :* un prix de 500 fr. à M. Marionneau, auteur d'un ouvrage sur l'*Architecte Louis ;* un prix de 500 fr. à M. Anatole de Montaiglon.

*** Le musée de l'école des Beaux-arts vient d'acquérir plusieurs moulages de monuments italiens de la Renaissance : le David de *Donatello*, le David de *Verrocchio*, la Dame à la rose du même; le buste de Pierre de Médicis, par *Mino de Fiesole*, etc., etc. Ces moulages seront incessamment exposés dans la chapelle, où viennent aussi de prendre place deux vitrines renfermant l'une une collection considérable de moulages du moyen âge (ivoires, sceaux, objets d'orfevrerie), l'autre des moulages de la Renaissance (médailles, plaquettes, statuettes en bronze, etc.).

*** La Société des artistes, qui a procédé cette année à l'organisation du Salon, doit se dissoudre dix jours après la fermeture de l'exposition, son mandat ne lui ayant été donné que pour cette seule année. La commission d'organisation, composée de cinquante membres, va délibérer sur la création d'une Société nouvelle et durable.

*** La neuvième session du Congrès annuel des architectes s'ouvrira à Paris, à l'Ecole des beaux arts, le 13 juin, sous la présidence de M. Bailly, membre de l'Institut, et de MM. les présidents des Sociétés d'architectes des départements.

*** M. le chevalier A. Bertolotti, dont les lecteurs de la *Gazette* connaissent les belles découvertes sur la biographie des artistes italiens de la Renaissance, vient d'être nommé directeur des archives de Mantoue. C'est une distinction aussi flatteuse que méritée. Néanmoins, plus d'un travailleur regrettera de voir enlever M. Bertolotti à ces archives d'Etat de Rome qu'il avait si bien organisées et dont il avait tiré la matière de tant de publications intéressantes.

NÉCROLOGIE

—

M. **Rouillard**, artiste de talent, qui occupait un rang distingué parmi les sculpteurs de notre temps, vient de mourir. Pierre-Louis Rouillard était né à Paris le 16 janvier 1820. Il fut l'élève de Cortot à l'Ecole des beaux-arts. En 1837, il exposa pour la première fois au Salon. L'œuvre qu'il exposait, une *Lionne*, fut distinguée. Il a figuré depuis à tous les Salons et a principalement donné un *Bromadaire* (1838), une *Brebis et son agneau* (1840); divers *Groupes* et *Frontons* pour le nouveau Louvre (1856-58); *Combat de taureaux*, bas-relief (1865), *Lion*, en cire, et huit *Aigles* pour le nouvel Opéra 1868), *Biche et faon* 1876), *Tête de panthère et taureau Durham* (1880).

M. Rouillard avait obtenu une troisième

médaille en 1842 pour son *Hallali sur pied d'un dix-cors*, et un rappel en 1861.

Au Salon de cette année, M. Rouillard avait exposé, en collaboration avec M. Mathurin Moreau, deux groupes argent : *Bergerie, Porcs et Porchers*.

M. Rouillard était, depuis près de trente ans, professeur à l'École des arts décoratifs.

Il était officier de la Légion d'honneur.

Le buste de Dordet, baron de Montal

ACHETÉ PAR LE LOUVRE

—

A-t-on bien le droit, sans préparation aucune, sans examen, de venir discuter dans un journal politique un homme de travail et d'inscrire son nom en caractères d'affiche en tête d'un article qui le désigne à l'indignation publique, comme si c'était le premier malfaiteur venu, et quand on sait fort bien qu'il ne peut pas se défendre par les mêmes armes ni répondre sur le même ton? Les hommes d'étude aiment et pratiquent la discussion, mais à condition que la lutte soit courtoise et qu'elle se trouve circonscrite sur le terrain scientifique. C'est un acte d'administration que l'acquisition conseillée et réalisée par M. Courajod; oui, sans doute, et comme telle elle relève de l'appréciation du public, mais encore faut-il faire la part des responsabilités et discuter cette acquisition au point de vue de son importance artistique.

En fait, M. Courajod ne pouvait prendre sur lui de dépasser le crédit qui lui avait été alloué par l'administration des Beaux-Arts. Si le Louvre n'a pu acquérir que le buste au nez cassé, l'honorable conservateur-adjoint ne saurait donc en être rendu responsable.

Beaucoup de personnes estiment, d'autre part, que le buste de Dordet est supérieur à celui de son frère aîné, Robert de Montal.

MM Eyries et Sadoux, dans leurs *Châteaux historiques de France*, alors que le monument était encore debout et qu'il n'était pas question de le dépecer, ont consacré une excellente monographie au château de Montal et à ses sculptures.

Eh bien! ils ont trouvé que le portrait de Dordet valait mieux que celui de Robert, et ils ont négligé de donner l'image du dernier, tandis que le premier était gravé dans leur ouvrage.

Quoi qu'il en soit de cette question de la valeur relative des deux bustes, M. Courajod n'a qu'un mot à dire pour fermer la bouche de ses contradicteurs: il a été jusqu'au bout des ressources mises à sa disposition.

Le gouverneur d'une ville où Henri IV venait de faire son entrée, s'excusait de ne pas avoir tiré le canon en l'honneur de Sa Majesté. « J'ai de bonnes raisons à donner, sire, dit-il ; la première, c'est que nous n'avons pas de canon... — Cela suffit », interrompit le Béarnais, toujours bienveillant. Que nos confrères veuillent bien méditer ces belles paroles; elles leur feront, sans doute, regretter d'avoir porté un jugement téméraire sur la conduite d'un savant émérite qui remplit ses fonctions de conservateur avec un dévouement et une compétence des plus rares et qui, enfin, ne pouvait, dans le cas présent, faire autre chose que ce qu'il a fait.

A. DE L.

LÉONARD DE VINCI A-T-IL ÉTÉ AU RIGHI LE 5 AOUT 1473?

—

Au Directeur de la *Chronique des Arts*,

Dans le premier de ses intéressants articles sur Léonard, dans la *Gazette* de mars, M. Ravaisson reproduit le fac-similé d'un dessin de Léonard existant aux Uffizi, et y joint l'indication : « Vue prise du Righi. » Dans son texte, M. Ravaisson nous dit, il est vrai, que cette désignation n'est qu'une hypothèse de sa part, et il expose les raisons qui l'y ont conduit. Permettez-moi, monsieur, d'appeler l'attention sur quelques particularités de ce dessin, qui me paraissent s'opposer formellement à y trouver une vue du Righi ou de tout autre point de l'Europe habité par des nations germaniques.

Et d'abord ne faudrait-il pas se demander si nous sommes en présence d'une composition libre ou bien d'une vue fidèle d'après nature? Quoique les mots tracés par Léonard sur ce feuillet n'excluent pas d'une façon absolue l'idée qu'il aurait *composé* ce dessin le jour de la Madonna della Neve, je conviens que la seconde opinion est la plus probable, et je l'accepte jusqu'à preuve du contraire.

Signalons d'abord en passant le peu de caractère alpestre du paysage représenté, qui, d'après la grandeur des arbres dans la plaine, comparée à ceux sur la hauteur, est vu d'une altitude de 2 ou 300 mètres environ, et non depuis un *sommet* situé à près de 1.000 mètres au-dessus du lac. Il est vrai que le « Klosterli », dédié à Sainte-Marie des Neiges, est situé plus bas, mais, par contre, la plaine n'est pas visible de cet endroit, à ce que me disent des amis dont les souvenirs du Righi sont plus récents que les miens. Mais ce sont les deux objections suivantes, la dernière surtout, qui me paraissent décisives. — 1° La division rectangulaire et régulière des champs cultivés de la plaine, division qui est l'une des apparences les plus frappantes, dès son entrée en Italie, pour le voyageur habitué à la vue des campagnes au nord des Alpes ; et 2° la présence d'une ville ou d'un château fort reproduisant tous les signes distinctifs de l'architecture militaire italienne avec sa *régularité de plan* opposée à l'*irrégularité inhérente à toute construction analogue* dans un pays de population germanique. Non-seulement près du Righi, mais sur tout le versant nord des Alpes, nous ne saurions indiquer une seule ville ou un seul château ressemblant en quoi que ce soit à l'importante architecture figurée ici.

Il existe sans doute en Italie nombre de cha-

pelles dédiées à la Madonna della Neve ». C'est en cherchant à en établir la liste que l'on arriverait peut-être à savoir où Léonard se trouvait le 5 août 1473. Un géologue pourrait peut-être nous venir en aide et nous dire si la forme de prédilection que Léonard donnait souvent aux rochers et aux montagnes de ses tableaux correspond à une formation géologique réelle, telle par exemple que les dolomites au sud-est du Tyrol, voisins du Frioul, contrée où Léonard nous dit avoir exécuté des travaux [1], ou bien si le grand artiste, dans cette partie de ses œuvres, se laissait aller au gré de sa fantaisie.

Permettez-moi maintenant, monsieur, en quittant ce paysage qui n'est donc pas une vue d'après le Righi, de vous dire un mot d'une idée qui m'a été suggérée, d'abord par la vue du beau volume publié par M. Ravaisson, et surtout par le récit dans son premier article des difficultés que l'on éprouve en étudiant les manuscrits de Léonard avec leurs caractères à rebours. Cette écriture m'irrite moi-même chaque fois que je la vois, bien que je n'aie eu qu'à l'étudier au point de vue restreint de l'architecture, et je sympathise pleinement avec M. Ravaisson qui, plus que tout autre, doit éprouver ces difficultés, puisque sa publication aborde la totalité des sujets si variés étudiés par Léonard de Vinci. Il se trouve constamment en présence de mots techniques particuliers à des sciences, qui nécessairement lui sont en grande partie étrangères, d'où une sorte d'impossibilité de toujours approfondir le sens précis du texte, et un danger constant de commettre des erreurs de lecture, erreurs auxquelles un Italien même aurait peut-être de la peine à échapper. Or, le but de M. Ravaisson, en publiant en fac-similé tous les manuscrits de l'Institut, est non-seulement de les sauver d'une destruction possible, mais surtout de les mettre à la portée des savants, et de leur permettre de contrôler l'exactitude de son travail. — Dès lors il faudrait profiter, semble-t-il, de la facilité donnée par l'héliogravure pour publier les écrits de Léonard, *non plus renversés comme ils le sont, mais redressés de gauche à droite*. La lecture en deviendrait alors vraiment facile, la valeur du travail de M. Ravaisson, sans augmentation de frais quelconque, serait doublée — et Léonard serait enfin mis à la portée des savants.

On excepterait, cela va sans dire, les feuillets contenant des études pour des compositions connues, le renversement du dessin rendant dans ces cas, relativement rares, la comparaison plus difficile. Pour tous les autres cas nous n'hésiterions pas à faire faire le redressement en ayant soin de mettre en tête de chaque feuillet : *L'écriture originale est à rebours*, ou un signe conventionnel ayant la même signification. Même redressée, l'authenticité de l'écriture de Léonard, avec son orthographe bizarre, sera suffisamment reconnaissable ; et d'ailleurs, si l'on avait des craintes à ce sujet, il suffirait de juxtaposer des échantillons caractéristiques dans leur sens primitif et dans celui redressé, échantillons qui dans des cas douteux serviraient à fixer l'opinion.

Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, dont il a été question dans le deuxième article de la *Gazette*, le fameux projet de lettre au souverain de Milan est écrit de gauche à droite (il est évident que dans des cas, Léonard devait écrire comme le commun des mortels). Mais à cause du caractère des lettres, ce document, jusqu'à preuve du contraire, ne doit pas être considéré comme étant tracé par la *main* même de Léonard, circonstance, soit dit en passant, insuffisante à nos yeux, pour en conclure aussitôt, avec M. Ravaisson, que le texte ne soit pas de Léonard. En effet, quelque grande que fût la capacité de nombre d'artistes italiens de la Renaissance, où trouver en dehors de Léonard un homme qui aurait pu proposer au duc, avec une telle assurance, des services aussi variés que le fait l'auteur de cette lettre, sans en exclure l'architecture, alors qu'à Milan, un Bramante, qui devait donner son nom au style de cette contrée, était déjà célèbre. Les branches dans lesquelles Léonard offre ses services ne sont-elles pas en quelque sorte comme la nomenclature des sujets traités dans ses manuscrits ? puis, le fait de se trouver, dans de telles circonstances, parmi les papiers de Léonard, ne constitue-t-il pas, jusqu'à preuves sérieuses du contraire, un certificat d'authenticité ?

Nous croyons enfin que si, au lieu de faire la transcription du texte d'après les manuscrits originaux, on la faisait d'après des héliogravures qui auraient, par une morsure intelligente telle que la comprend si bien M. Dujardin, fait revivre des parties à peine visibles, parfois bien des erreurs de lecture seraient évitées et bien du temps gagné.

Quel que soit le sort de cette idée que nous recommandons à ceux qui pourraient apprécier si elle mérite d'être prise en considération, nous nous félicitons avec tous les admirateurs de Léonard, que, grâce aux travaux de MM. Ravaisson et Richter, la publication des précieux manuscrits du Vinci soit enfin entrée dans une voie digne de ce génie unique. Loin de craindre que les travaux de ces deux savants se nuisent ou que des livres comme ceux que va publier M. Richter ne donnent qu'une « satisfaction momentanée » (1), nous souhaitons bien vivement que d'autres savants entreprennent, outre le travail d'ensemble de M. Ravaisson, pour chacune des sciences abordées par Léonard, une sorte de monographie partielle, analogue à celle que nous promet M. Richter pour les Beaux-Arts et à laquelle nous sommes heureux de contribuer pour notre part en ce qui concerne l'architecture. Nous espérons surtout voir bientôt figurer au nombre de ces savants M. Gilberto Govi qui, par l'ancienneté de ses études sur Léonard et sa profonde science, nous a en quelque sorte tracé la voie.

HENRY DE GEYMULLER.

Trouville, 24 mai 1881.

(1) Mss. de M. Richter.

BIBLIOGRAPHIE

Emile Rousseaux : Biographie et catalogue de son œuvre, par M. Em. Deliguières. C. Paillart, imprimeur à Abbeville.

Monographie de quelques pages où se trouvent parfaitement étudiés l'œuvre et la vie trop courte d'un graveur éminent. Rousseaux a été enlevé à

(1) 1er article de M. Ravaisson.

l'art dans toute la plénitude de l'âge et du talent ; il est mort le 3 décembre 1874, âgé de 43 ans. Le portrait de *Mme de Sévigné*, d'après le pastel de Nanteuil au Louvre, exécuté pour la Société française de gravure est son dernier ouvrage : il suffirait à maintenir le nom de l'artiste à un rang distingué dans l'histoire de la gravure française.

—

Petits Poètes du XVIIIe siècle. Poésies de Lattaignant, publiées avec préface de M. Ernest Jullien. 1 vol. in-8° écu. — Paris, Quantin ; prix, 10 fr.

La mignonne collection des *Petits Poètes du XVIIIe siècle* compte déjà cinq volumes, *Vadé*, *Bertin*, *Piron*, *Desforges-Maillard*, *Lattaignant*.

Ce dernier ouvrage du joyeux chanoine de Reims, en dehors du piquant des poésies, offre l'attrait de nombreuses pièces inédites et surtout d'un dossier très curieux de lettres de Lattaignant. On sait que le spirituel poète chansonnier, auteur de *J'ai du bon tabac dans ma tabatière* et autres ponts-neufs que la tradition nous a légués, fut un des plus charmants rimeurs du siècle dernier.

On retrouvera, dans l'excellente édition que vient de publier M. Quantin, l'élite des bons vers du galant abbé. Que de bouquets à Chloris, de madrigaux et d'épigrammes d'un tour exquis il nous est donné de lire dans ce recueil !

M. Ernest Jullien, vice-président du tribunal civil de Reims, a mis en tête de cette publication une notice très étudiée sur le chanoine bon vivant. M. Jullien a eu l'heureuse chance de rencontrer dans des archives privées de Reims et dans des châteaux dont Lattaignant fut l'hôte autrefois des documents précieux et des pièces de haute valeur inédites qu'il a jointes à son travail.

Ce volume comme les précédents, édité sous la direction de M. Gustave Uzanne, est un bijou typographique qui joint au luxe des eaux-fortes le cachet artistique qui caractérise toutes les éditions de bibliophiles sorties des presses de la maison Quantin.

—

Les Artistes modernes, par Eug. Montrosier, nos 9 et 10. F. H. Kœmmerer et E. Rudaux, Compte-Calix et Steinheil ; dessins de ces artistes et héliogravures Goupil, d'après leurs tableaux. H. Launette, éditeur, 22, rue de Vaugirard.

Le Tour du Monde, 1066e livraison. — La Belgique, par M. Camille Lemonnier. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de E. Buttaert, C. Meunier, Eug. Verdyen, A. Hubert, H. Clerget, Goutzwiller, Barclay et Uytterschaut.

Journal de la Jeunesse. — 445e livraison, par Louis Rousselet, Jean d'Alsace, Frédéric Dillaye, Mme de Witt, née Guizot, et Paul Pelet.—Dessins : Pranichnikoff, Bayard, E. Zier, Riou.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Saint-Nicolas, 2e année, n° 28. — Illustrations par A. Poirson, Chafranski, Faber Jenbz, Nidrac, Ginos, Gaillard, etc. — Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettre affranchie.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

Athenæum, 4 juin. — L'exposition de l'Académie royale de Peinture ; 3e et dernier article. — Notice nécrologique sur Samuel Palmer.

Academy, 4 juin. — L'exposition de peinture de Paris, 3e article, par E. F. S. Pattison. — La Société des aquarellistes et son exposition chez Goupil, par Cosmo Monkhouse. — Note sur la mort de S. Palmer.

VOYAGE CIRCULAIRE EN SUISSE

ET DANS LE GRAND-DUCHÉ DE BADE

Les touristes qui désirent visiter une partie de la Suisse et du Grand-Duché de Bade trouveront à la gare des chemins de fer de l'Est, au bureau central, rue Basse-du-Rempart, n° 50, et à l'agence des chemins de fer anglais, boulevard des Italiens, n° 4, des billets à prix réduits valables pendant un mois, avec arrêt facultatif :

En France et en Suisse : dans toutes les villes du parcours, en déposant son billet aux gares ;

Dans le Grand-Duché de Bade : dans les principales villes du parcours désignées sur les billets ;

En Alsace : à Strasbourg.

Cet attrayant voyage peut s'effectuer en première classe pour 176 fr. 65, et en seconde classe pour 133 fr., en partant par la ligne de Paris à Belfort et à Bâle (via Mulhouse ou Delle), et en revenant par celle de Strasbourg à Nancy et à Paris, ou bien dans le sens inverse.

E. LOWENGARD

26, rue Bulfault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 24 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 25 juin.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Bibliothèque A. Firmin-Didot

MM. Maurice Delestre et Labitte.

Manuscrits

Histoire universelle jusqu'à la mort de Jules César, volumineux manuscrit grand in-folio sur vélin, du quatorzième siècle, orné de quarante-neuf grandes miniatures, dont deux à pleine page comprenant ensemble onze sujets; ce manuscrit a eu pour possesseur le connétable de Saint-Pol, dont il porte la signature : il a été adjugé 13.000 fr. Autre, orné aussi de miniatures, du commencement du quinzième siècle, et comprenant deux parties : la *Fleur des histoires de la terre d'Orient*, compilée par frère Hayton, prémontré, écrite par Nicolas Falcon, et le *Livre de toutes les provinces de l'universel monde*, 6.060 fr. (Les deux à la Bibliothèque nationale.)— Manuscrit de Flavius Josèphe, *de Bello Judaico*, sur vélin, exécuté dans la première moitié du douzième siècle à l'abbaye des Bénédictins de Saint-Trou, dans le Limbourg belge, 11.000 fr. (à M. le duc d'Aumale. — *Horatius*. Poemata, XIVe siècle, 4.120 fr. — *Boece*. La consolation de philosophie, vélin du XVe siècle, avec miniatures, 7.000 fr. — *Molinet*. Chroniques de Flandres et de Bourgogne, 3 vol., XVIe siècle, 3.000 fr. — *Recueil de poesies provençales*, daté de 1345, donné à la Bibliothèque nationale. — *Dante*. La Divine Comédie, daté de 1357, 1.670 fr. — *Dares Phrygius*. De excidio Trojæ, et divers, XIIIe siècle, 2.300 fr. Bibliothèque nationale. — *Vie de saint Jérôme*, vélin, XVe siècle, avec bordures, 3.200 fr. — *Les Grandes Chroniques de France*, dites de Saint-Denis, sur vélin avec miniatures XVe siècle, 5.400 fr. — *Privileges* octroyés aux clercs, etc., vélin, XVIe siècle, encadrements historiés, attribués à Jean Cousin, 8.000 fr.

—

Collection Lepel-Cointet

Me Charles Pillet.

Les Saules, par *Corot*, 15.000 fr.; vue de Saint-Jean-de-Luz, par le même, 4.500 fr.; paysage d'Orient, soleil couchant, par *Decamps*, 2.800 fr.; le Fauconnier, par *Fromentin*, 19.000 fr.; l'Incendie, par le même, 2.000 fr.; un Campement, par le même, 30.600 fr.; Odalisque, par *Gervex*, 800 fr.; Dalila, par *Humbert*, 2.300 fr.; la Tireuse de cartes, par le même, 1.160 fr.; Saint Paul, apôtre, par *Ingres*, 2.700 fr.; la Rencontre à l'église, par *Isabey*, 5.400 fr.; Entrée du port, par *Boudin*, 730 fr.; Jalousie au réveil, par *Cormon*, 700 fr.; Enlèvement de Déjanire, par *G. Moreau*, 4.550 fr.; la Source troublée, par le même, 4.000 fr.; Mobile, par *de Neuville*, 4.000 fr.; les Rives du Bosphore, par *Ziem*, 2.500 fr.; Polichinelle, par *Vollon*, 5.300 fr. Remise de chevreuils, au ruisseau de Plaisirs-Fontaine (Doubs), par *G. Courbet*, 35.000 fr.

Cette vente a produit 149.673 fr.

—

Collection Van Loo

MM. Ch. Pillet et Féral.

Brauwer: Le Joueur de flûte, 1.500 fr.— *J. Both*: Paysage, 3,800 fr. — *D. van Deelen:* Episode de Carnaval, 3.150 fr.— *Donven:* Le Violoniste, 4.200 fr. — *D. de Heem:* Fleurs et insectes, 8.800 fr.—*J. van der Heyden:* Vue intérieure d'une ville, 9.000 fr.— *Mieris:* Portrait de la femme de l'artiste, 1.600 fr. — *A. van der Neer:* Soleil couchant, 9.100 fr. — *E. van der Neer*: Intérieur hollandais, 7.100 fr. — *Ommeganck:* Pâturage, 6.200 fr.— *A. van Ostade:* Le trio flamand, 17.700 fr.; Intérieur 5.000 fr. — *J. Ruysdaël :* Entrée d'un Bois, 17.100 fr. — *Saft Leren* La Grange, 4.050 fr. — *Seghers :* Autel orné de fleurs, 2.300 fr.— *Snyders:* Nature morte, 6.000 fr. — *J. Steen :* L'Indi-position, 7.000 fr. — *D. Teniers:* Village de Flandre, 8.080 fr. — *Uyt:* Marche triomphale, 1.220 fr.— *W. van de Welde:* Marine, 22.500 fr. — *A. van de Welde:* La sortie de la Bergerie, 10.000 fr. — *Ph. Wouwerman:* Le

Cheval rétif, 14.000 fr.; Halle de Chasseurs, 10.000 francs.

Total de la vente : 226.616 francs.

—

Collection d'autographes

Vendue par Me Maurice Delestre.

Un *projet de paix*, avec ratures et corrections de Louis XIV, document qui précéda la paix d'Utrecht, 2.100 fr.; une *lettre de Louvois* à M. de la Hamayde, concernant les rapports de ce ministre avec la ville de Tournay, 1.505 fr.; la *correspondance de Mme de Genlis avec Mme Tallien*, 1.025 fr.; la *correspondance de la marquise de Caylus avec Mlle d'Aumale*, 2.100 fr.; huit pièces des dossiers du *procès du maréchal Ney*, 1.100 fr.; une *pièce de vers* de Fabre d'Eglantine à Turgot, 800 fr.; autographe de la reine Marie-Louise de Gonzague de Pologne au maréchal de Gramont, 605 fr.; *lettres du maréchal Ney* à Berthier et à Marmont, 600 fr.; correspondance de Masséna et de Lecourbe, 500 fr.; autographe de Marmont daté du quartier général de Notre-Dame-de-Lorette, 22 pluviôse an V, 350 fr.; lettres de Macdonald, 305 fr., etc.

Un certain nombre d'autres autographes n'ont atteint que des prix peu élevés. Quelques lignes de M. Gambetta datées du Maus, 24 novembre 1870, ont été adjugées 30 fr. Une lettre de Victor Hugo à M. Rodriguez, datée de Hauteville-House, 30 novembre 1868, se terminant par ces mots : « Ne soyez pas sujets et n'ayez pas d'esclaves. N'ayez pas de roi à Madrid et pas de nègres à Cuba », a été achetée par un amateur moyennant 15 fr. Une lettre de Béranger à Cherubini, 10 fr.; une lettre de Berryer à M. Gromier, 10 fr.

Une collection très complète des affiches et journaux politiques et satiriques de 1848 à 1877 n'a pas trouvé d'amateurs.

—

LES SCULPTURES DU CHATEAU DE MENARS

On se souvient, dit le *Temps*, qu'un incident assez inattendu fut soulevé lors de l'adjudication, qui eut lieu l'année dernière, à la barre du tribunal de Blois, des château et parcs de Menars, adjudication tranchée au profit de M. Watel, le conseiller municipal du 8e arrondissement. L'Etat prétendit qu'un certain nombre de statues garnissant les jardins et l'un des parcs avaient été, lors de l'attribution de Menars à Mme de Pompadour, distraites des musées royaux, et il revendiqua ces statues comme n'ayant jamais cessé de faire partie du domaine inaliénable de l'Etat.

Le tribunal de Blois, tout en statuant que cet incident ne devait pas entraver l'adjudication de Menars, saisi par M. de Beauffremont, sur la princesse de Beauffremont, née Chimay, ordonna que vases et statues seraient provisoirement distraits de la vente ; mais en même temps il réserva la question de propriété soulevée par M. le ministre des beaux-arts au nom de l'Etat. Depuis, la prétention du ministre des beaux-arts ayant été rejetée par des décisions judiciaires, il a été procédé à la vente des vases et statues ainsi qu'à celle de quelques bustes.

Cette vente a eu lieu vendredi.

Elle a dépassé le chiffre de 400.000 francs ; les statues étaient au nombre de cinq seulement, les vases au nombre de deux, et les quelques bustes, dont quelques-uns avariés, au nombre de quatre, mais tout en marbre blanc comme les vases et les statues.

L'une des statues a atteint le chiffre de 76.000 francs ; une autre, celui de 64.000 francs ; les deux vases ont été poussés jusqu'à 95.000 fr. Il est vrai de dire que les statues et vases étaient l'œuvre de Pigalle, d'Adam et de Lemoyne.

Détail curieux : l'*Abondance*, fort remarquée dans le parc de Menars depuis longtemps et placée comme les autres en plein air, avait quelque peu souffert des intempéries des saisons ; de là une tache qui s'était fixée sur le nez de la statue.

Un Anglais, craignant que cette tache ne dissimulât une avarie, offrit, avant la mise aux enchères, à l'un des commissaires-priseurs, d'abord mille francs, puis deux mille s'il voulait débarbouiller la statue et se convaincre que l'*Abondance* avait conservé son nez intact. Le riche Anglais ayant fini par s'assurer, sans le concours du commissaire-priseur, qu'il s'agissait d'une simple taches s'en rendit adjudicataire au prix de 76.000 fr.

On assure que quelques-unes des statues ont été achetées pour le compte de M. de Rothschild, de Londres. Les deux vases, dits vases Médicis, ont été adjugés à M. Watel pour 95.000 fr. Ces vases sont d'ailleurs un pur chef-d'œuvre.

L'Etat n'a rien acheté.

Voici la liste complète des enchères :

1. *Adam* (l'aîné). L'Abondance, statue en marbre de 2 mètres, adjugée à M. Rutter, 76.000 fr.

2. *Vinache*. L'Aurore, à M. Stettiner, 61.050 fr.

3 et 4. *Pigalle* et *Verbeck*. Deux vases Médicis, à M. Watel, propriétaire actuel du château de Menars, 95.000 fr.

5. *Bousseau*. Zéphire, Flore et l'Amour, à M. Rutter, 92.000 fr.

6. *Lemoyne*. La Crainte des traits de l'amour, à M. Rutter, 64.000 fr.

7. *Adam*, de Dieppe. Auguste, à M. Watel, 5.200 fr.

8. *Clérion*. La Vénus de Médicis, à M. Watel, 1.105 fr.

9. Buste de Turenne, à M. Guenot, 1.160 fr.

10. Buste de Condé, à M. Guenot, 5.250 fr.

11, 12, 13 et 14. Titus, Vespasien, Othon, Marc-Aurèle, bustes, à M. Watel, 950 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Le Prix du Salon

Le conseil supérieur des beaux-arts s'est réuni, lundi 13 juin, au Palais de l'Industrie, sous la présidence de M. le ministre des beaux-arts, pour donner le Prix du Salon et les bourses de voyage.

Le conseil, divisé en quatre sections, de peinture, sculpture, architecture et gravure,

avait fait à l'avance un premier travail de propositions, par un vote dans chacune de ces sections.

Les noms des candidats ont été remis au ministre, qui a invité le conseil à examiner de nouveau leurs œuvres avant de procéder au vote définitif et afin de pouvoir fixer en toute connaissance de cause le nombre des bourses qui seraient attribuées à chaque section. A la suite de ce dernier examen, le conseil est rentré en séance et le vote a eu lieu.

Le Prix du Salon a été décerné à M. Boucher, sculpteur, par 19 voix sur 36 votants.

Les sections de peinture et d'architecture n'avaient pas présenté de candidats. M. Boucher a exposé l'*Amour filial* (groupe, plâtre) et le *Portrait de M. le docteur Pajot*, buste en terre cuite. M. Carlès, sculpteur, qui a exposé un *Abel*, statue en plâtre, a obtenu 9 voix; M. Georges Bertrand, le peintre de *Patrie*, a obtenu 6 voix.

Le conseil a voté ensuite les bourses de voyage, attribuant :

3 bourses à la peinture; 2 bourses à la sculpture; 2 bourses à l'architecture; 1 bourse à la gravure.

Pour la peinture, 36 votants. Ont été désignés : MM. Lucas, par 21 voix (*Sapho expirante*); Bertrand, par 19 voix (*Patrie*); Rosset-Granger, par 18 voix (*Eros*).

Viennent ensuite : MM. Scherrer, 14; Laugée fils, 9; Faivre, 6; Nonclercq, 5.

Pour la sculpture, 36 votants. Ont été désignés : MM. Etcheto, par 25 voix (*François-Villon*); Carlier, par 20 voix (*Avant l'âge de pierre*). Viennent ensuite MM. Carlès, 15; Dampt, 6.

Pour l'architecture, 33 votants. Ont été désignés : MM. Chancel, par 32 voix (*Salle des Pas-Perdus pour une cour d'appel* et *Monument commémoratif de la Constituante à Versailles*); Rapine, par 29 voix (*Château de Puyguilhem, Périgord*).

Pour la gravure, 35 votants. A été désigné : M. Henri Lefort, par 26 voix.

Le même jour, le jury de sculpture était convoqué, à l'effet de décider s'il y avait lieu de décerner une troisième médaille, en remplacement de la médaille obtenue par M. Schulz et annulée par le conseil d'administration, parce que la gravure sur pierre fine exposée par cet artiste avait déjà figuré au Salon de 1876.

Le jury a décidé qu'il n'y avait pas lieu de décerner une médaille.

Dans la liste des récompenses publiée par la *Chronique*, nous avons omis le nom de Mme Roth, qui a obtenu une mention honorable dans la section de peinture.

—

Les envois de Rome

Les œuvres des jeunes artistes qui résident à la villa Médicis, à Rome, sont arrivées à l'École des beaux-arts. L'exposition publique aura lieu à partir du 26 juin et durera huit jours, de 10 h. à 4 heures.

Voici la liste officielle de ces envois, dont nous avons déjà signalé les plus importants :

PEINTURE. — 4e année, M. Wencker : *Prédication de saint Jean Chrysostome contre l'impératrice Eudoxie*. Tableau inachevé. Dimension : 4 mètres.

3e année : M. Chartran : 1° Copie d'après Paul Véronèse, église de Sainte-Catherine, à Venise : *Le Mariage mystique de sainte Catherine*; 2° Vénitienne (étude); 3° *Saint Georges*, projet de décoration (esquisse); 4° *La Prière dans la lagune* (projet de tableau).

2e année : M. Schommer. — *Le Baiser mortel*, légende brésilienne.

1re année : M. Bramtot. — 1° Tableau : *Ixion*. 2° Dessin : le Christ, saint Thomas, saint Magnus d'après Cima da Conegliano. 3° Dessin : fusain d'après une ébauche de Michel-Ange.

SCULPTURE. — 4e année : M. Lanson. 1° *L'Age de fer*, groupe en marbre. (Le marbre n'est qu'ébauché.)

3e année : M. Cordonnier. *Tête d'étude*.

2e année : M. Grasset. *Esau à la chasse*. Esquisse de son envoi de 2e année. M. Grasset est décédé le 15 novembre 1880.

1re année : M. Fagel. 1° *Jeune poète mourant* (bas-relief); 2° *Copie en marbre du Discobole*.

ARCHITECTURE. — 4e année : M. Blondel. — *Restauration du temple de la Fortune à Palerme*. — Etat actuel (5 feuilles); restauration et détails (8 feuilles).

3e année : M. Ninot. — Pas de travail pour cette année, mais l'artiste fournira l'année prochaine pour travaux de deux années : 1° la restauration du temple d'Apollon à Délos; 2° la restauration du Temenos d'Apollon.

2e année. — M. Laloux : 1° Panthéon, dessin d'ensemble de la porte d'entrée, 1 feuille.

2° Panthéon, détail de la porte d'entrée, 1 feuille.

3° Panthéon, dessin d'ensemble de la niche intérieure, 1 feuille.

4° Panthéon, dessin de détail de la niche intérieure, 1 feuille.

5° Soubassement du palais Pesaro, à Venise, 1 feuille.

6° Tombeau dans l'église de la Badia, à Florence, 1 feuille.

7° Plafond de l'ancienne bibliothèque de Saint-Marc, à Venise, 1 feuille.

1re année : M. Blavette, 6 feuilles : 1° Temple dit d'Hercule, à Cori. — 2° Forum triangulaire de Pompei. — 3° Forum civil de Pompei. — 4° Profils et détails divers des deux portiques des Forums de Pompei. 5° Portique du Tabularium, à Rome. — 6° Théâtre de Marcellus, à Rome.

GRAVURE EN MÉDAILLES ET PIERRES FINES. — 2e année : M. Bottée : 1° Saint Sébastien (bas-relief). — 2° Bijou de printemps (modèle de camée). — 3° L'Agriculture (médaille gravée sur acier). — 4° Novice (tête gravée sur onyx). — 5° Sainte Barbe (dessin d'après Palma le Vieux).

GRAVURE EN TAILLE-DOUCE. — 4e année : M. Boisson : 1° Vierge et Enfant Jésus. — 2° Planche de gravure, d'après J. Bellini : Académie des beaux-arts, à Venise.

2e année : M. Deblois. — 1° Dessin d'après l'antique : Vénus, musée du Capitole; une épreuve du portrait, 2° Dessin d'après Andrea

del Sarto : la Madonna del Sacco, cloître de la Annunziata, à Florence. 3° Planche gravée au burin : portrait d'ange d'après Raphaël, galerie Pitti (Florence).

—

Indépendamment de l'Exposition rétrospective qui vient de s'ouvrir au château de **Versailles**, il va y avoir dans cette ville une Exposition des beaux-arts (œuvres d'artistes vivants).

Cette Exposition, qui se prépare sous la direction de la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise, sera la vingt-huitième par ordre de fondation.

Elle aura lieu, comme l'an dernier, dans une des salles du lycée.

—

Le jury du concours du **prix de Sèvres** a admis, après une délibération de deux heures, à l'épreuve définitive les artistes ci-après désignés par ordre alphabétique : MM. Avisse, Forgeron, Rouillard et Cavaillé-Col-Sandrier.

Les projets admis au concours définitif seront exécutés en plâtre fourni par la manufacture de Sèvres.

Chacun des concurrents recevra une indemnité de 250 fr.

—

L'Exposition nationale des arts et de l'industrie de **Milan** est divisée en 11 groupes qui se subdivisent en 66 classes, et comprend près de 8.000 exposants. Un des groupes les plus intéressants est celui des industries textiles où l'on voit, à côté des soies grèges, des produits non travaillés des filatures de Milan, de Novare, de Trévise, de Bologne, de magnifiques étoffes de soie noire pour vêtement et mobilier, des brocarts d'or et d'argent avec hauts-reliefs, des spécimens de l'antique industrie milanaise, des dentelles de Venise, des guipures, des broderies de soie et sur soie, véritables œuvres d'art.

Dans le groupe des arts usuels, des artistes de Milan, de Venise, de Florence, de Naples, de Reggio d'Emilio, de Modène exposent des meubles en marqueterie d'ivoire sur ébène, d'immenses bahuts et cabinets rehaussés de métal et de pierres précieuses, des pianos polychromes.

La cathédrale de Teramo a envoyé un devant d'autel estimé un demi-million de lires. Tissé en argent, il reproduit en émail des scènes du Nouveau Testament divisées en trente-cinq tableaux.

La galerie des costumes attire particulièrement l'attention des visiteurs.

On y remarque une curieuse collection des costumes originaux en usage dans les diverses régions de l'Italie ; ils ont été recueillis par les soins des maires dans chaque province. Sur des mannequins de grandeur naturelle on voit les coiffures élégantes et les parures de la Lombardie, les dentelles des Marches, les draps d'or de la Basilicate, les vêtements étranges de la Sardaigne et de la Sicile, les pittoresques accoutrements de la Campanie. C'est un cours d'ethnographie.

Dans le groupe de l'industrie du papier a été placé un colossal rouleau de papier, véritable curiosité. Il pèse 3 tonnes et mesure 24 kilomètres de longueur.

Un chemin de fer électrique semblable à ceux de Bruxelles et du Palais de Cristal de Sydenham est une des attractions de cette Exposition.

A la suite de l'exposition de Milan, le comité a décidé qu'il n'y aurait pas de prix, ce qui empêche les récriminations ordinaires en pareil cas. Néanmoins, un prix unique a surnagé au naufrage : celui que l'on appelle du prince Humbert. Ce prix, qui est destiné à la plus belle œuvre de sculpture et de peinture, a été décerné à un jeune artiste vénitien, M. Emilio Marsili, pour sa jolie statue qui a pour titre « la Vocation », et qui représente un gamin, un morceau de musique à la main et chantant à gorge déployée ; le bonhomme est absorbé dans son essai et sa figure est admirable de satisfaction ingénue. Cette statue est le grand succès de l'exposition artistique ; la reproduction en bronze de ce joli plâtre a été vendue à un riche amateur de Venise.

—

Voici le tableau exact de la situation financière du Salon comparé à celui de l'année dernière :

1880		1881	
Tourniquets Fr.	193.710	Tourniquets Fr.	329.000
Abonnements..	4.000	Abonnements..	4.000
Buffet.....	12.000	Buffet.....	9.300
Catalogues	51.180	Catalogues	20.000
	260.890		362.300

Il y a donc, cette année, un excédent de 100.000 fr. sur les recettes de l'année dernière ; le bénéfice net sera de 50 000 fr. environ ; le comité va se réunir pour aviser à l'emploi de cette somme.

Rappelons que les médailles d'honneur sont d'une valeur de 2.000 fr. ; les médailles de première classe d'une valeur de 800 fr., de deuxième classe 600 fr. et de troisième classe 350 fr. Il n'a pas été possible de frapper la troisième médaille à la valeur de 400 fr., qui avait été primitivement fixée.

Liste officielle des achats

FAITS AU SALON PAR L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

—

PEINTURE

MM. Beauverie (Ch.), Cueillette des pois ; — Beyle, Pêcheuses de moules ; — Bettanier, En Lorraine ; — Benner (G.), Le Repos ; — Bertrand, Patrie ; — Boutigny (E.), Episode de l'Affaire de Quiberon ; — Bompard, un Début à l'atelier ; — Brouillet, Violation du tombeau d'Urgel ; — Billotte, Le Soir.

Casile, Les Terrains du Lazaret ; — Chartran, Le Cierge ; — Chaperon, En Batterie ; — Coquelet, Mort des derniers Moutaguards ; — Courant, La Barque.

Dameron, Cabane de bûcheron ; — Demont-

Breton. Les Landes du Finistère ; — Delance, Le Retour du Drapeau ; — Demesmay, La Mare de Cèry ; — Deyrolle, Retour de Foire ; Chemin de Saint-Jean à Concarneau ; — Deschamps, Vincent blessé ; — Desbrosses, Les Gorges du Chaix.

Flameng (A.), Bateau de Pêche ; — Flameng (F.), Les Vainqueurs de la Bastille.

Gaillard-Lépinay, Visite du Président à l'escadre ; — Génois (H.), Le dévouement d'Eustache de Saint-Pierre ; — Gilhaut (Eug.), Raisins et Roses d'Alger ; — Guillou (A.), La Mort du dernier marin du *Vengeur*.

Henner, Saint Jérôme ; — Hayon, Plumeuse de volailles.

Jadin, Cerfs bramant, Forêt de Fontainebleau.

Le Marie des Landelles, La Passerelle ; — Laugée (D.), La Question ; — Laugée (C.), En Octobre ; — Laroche, Une promenade ; — Layraud, Diogène.

Moullion (A.), La Baie ; — Maignan (A.), Le Dante rencontre Matilda ; — Melingue, Les Enrôlements volontaires (22 juillet 1792).

Nouclercq, Chactas et Atala.

Perraudeau, Extase ; — Princeteau, Le Relais ; — Petitjean, La rue de Bouxières-aux-Dames ; Lorraine ; — Poiuteliu, Coteau jurassien.

Quesnay de Beaurepaire, Huniugue (1815).

Sauvaige, Le Calme ; — Scherrer, Le Maréchal Bruue ; — Sinibaldi, Le Défilé ; — Skredsvig, Ferme à Venoix.

Ulysse-Roy, Supplice d'uu meurtrier au xme siècle.

Vilin (H.), Distributiou des drapeaux.

Yarz, Source dans un parc.

SCULPTURE

MM. Albert Lefeuvre, groupe plâtre, Pour la Patrie. — Allouard, statue marbre, Bacchus enfant. — Allar, groupe marbre, les Adieux d'Alceste.

MM. Blanchard, statue marbre, Diane surprise. — A. Boucher, groupe plâtre, l'Amour filial.

MM. E.-J. Carlie, groupe plâtre, Avant l'âge de pierre.

MM. L. Durand, statue marbre, Cléopâtre. — J. Dampt, statue marbre, Saint Jean. — E. Damé, groupe marbre, Céphale et Procris.

MM. Fourquet, statue marbre, Cupidon. — J. Frère, statue plâtre, Couteur. — Frizou, groupe plâtre, Hercule étouffant Antée.

MM. Guglielmo Lange, groupe marbre, Jeune mère consolant son enfant. — L. Gaudez, statue plâtre, un Ciseleur au seizième siècle. — C. Gérard, groupe plâtre, Lutte de Jacob avec l'ange. — A. Guilloux, statue plâtre, Orphée expirant.

MM. Hugues, groupe marbre, Une femme jouant avec son enfant. — Houssin, groupe bronze, Enfant à la Panthère, Hercule, bas-relief, bronze, Buveur.

MM. Lecourtier, groupe bronze, Chien Saint-Hubert. — H. Lemaire, groupe plâtre, Charité romaine ou l'amour filial.

M. Mabille, statue plâtre, Méléagre.

M. Osbach, statue plâtre, Un Dénicheur d'aigles.

M. Rodin, statue bronze, Saint Jean prêchant.

M. Bayard de la Vingtrie, statue plâtre, Au Bain.

NOUVELLES

—

*** La distribution des récompenses aux lauréats du Salon a eu lieu hier vendredi, à neuf heures et demie du matin, dans le grand Salon carré du Louvre sous la présidence de M. le ministre des beaux-arts.

*** La commission des beaux-arts du conseil municipal de Paris a décidé d'accorder à toutes les villes de France qui en feront la demande l'autorisation de reproduire en bronze le groupe de Mercié, *Gloria victis*, appartenant à la ville de Paris et actuellement placé au square Montholon.

*** Il est sérieusement question, dit le *Siècle*, de créer un nouveau musée, de très grandes proportions, destiné exclusivement aux ouvrages des peintres vivants, français ou étrangers, ayant déjà acquis une certaine notoriété.

Il serait établi dans la partie du jardin du Luxembourg donnant sur le boulevard Saint-Michel, à côté de l'Ecole des mines.

*** Un groupe d'amis et de compatriotes de M. Munkacsy lui ont offert, à l'Hôtel Continental, un banquet auquel ont été invitées diverses notoriétés artistiques et littéraires et de nombreux représentants de la presse. Cette réunion, présidée par M. de Beust, ambassadeur d'Autriche-Hongrie, était empreinte des sentiments les plus sympathiques pour l'éminent auteur du *Christ devant Pilate*.

*** Nous apprenons avec plaisir que l'Académie française vient de couronner le beau livre sur *Raphael* de notre collaborateur M. Müntz ; elle lui a accordé une partie du prix Marcelin Guérin.

*** Le Congrès archéologique de France se tiendra cette année à Vannes. Sa quarante-huitième session s'ouvrira le 28 juin à trois heures, dans une des salles du Palais de Justice, et sera close le 3 juillet.

Le programme est des plus intéressants ; il comprend vingt-trois questions. De nombreux savants français, anglais, espagnols, italiens, se sont fait inscrire pour les discussions.

On sait que le musée de Vannes renferme une des plus précieuses collections que l'on puisse voir : le mobilier des grands tumulus du Mane-er-Hroëg, de Tumiac, du mont Saint-Michel, de nombreuses sépultures de l'âge de la pierre, des haches souvent faites en roches rares, des perles et pendeloques en turquoises, des vases ornés, des silex taillés.

Les environs de Vannes sont couverts de monuments mégalithiques, les alignements de Carnac, les grands menhirs, les allées couvertes de Gavrinis et autres avec leurs sculptures énigmatiques, les dolmens depuis longtemps célèbres seront visités par le Congrès.

On ouvrira devant lui, le 4 juillet, un grand monticule aux environs de Vannes.

Après le Congrès aura lieu une excursion dans le Finistère.

*** Au mois de mars dernier, on retrouvait noyé dans la Deule le corps dépouillé d'une partie de ses vêtements d'un jeune peintre de Lille, M. Petit-Wéry qui, depuis trois semaines, avait disparu de son domicile. Rien dans la vie de l'artiste ne pouvant motiver l'hypothèse du suicide, il a donc été victime de quelque malfaiteur.

Sa mort a causé une vive émotion dans la région du Nord. Elle laisse sans ressources une jeune veuve avec deux petites filles et leur grand'mère.

Il s'est formé, à Lille, un comité d'artistes et de littérateurs en vue d'apporter quelque soulagement à cette douloureuse situation.

Les dons sont reçus chez M. Alfred Agache, 181, rue de Solférino, à Lille.

Les amis de M. Petit-Wéry se proposent de lui élever un monument funéraire, ils sollicitent en conséquence les souscriptions de tous les amis des arts.

Les souscriptions seront recueillies chez M. Henri Biébuyck, statuaire, rue Masséna, 48, et chez M. Roussel, architecte, place Sébastopol, 30.

NÉCROLOGIE

—

On annonce la mort du peintre paysagiste **Edouard Imer**. Depuis longtemps il n'exposait plus au Salon, où il avait obtenu plusieurs récompenses. Il vivait retiré à Venise, où il était occupé à faire des copies des toiles du peintre vénitien Carpaccio.

M. Imer avait obtenu une médaille en 1865 et une de 2e classe en 1873.

DEUX PORTRAITS

DESSINÉS PAR ALBERT DURER

(Voir le numéro du 4 juin.)

—

Les relations du Portugal avec les grandes cités commerçantes de la Flandre et de l'Allemagne étaient au XVIe siècle très étroites. Depuis que les découvertes des navigateurs portugais et espagnols avaient ouvert au commerce international une voie nouvelle et presque sans limite, l'importance de Venise diminuait rapidement et Lisbonne héritait une partie au moins de la prépondérance maritime du grand port de l'Adriatique. Le tribut qu'Ausbourg, Nuremberg et Ulm, les trois grandes cités de la ligue souabe, et d'autre part Anvers, la métropole flamande, payaient autrefois à Venise, elles le payaient maintenant à Lisbonne. Tandis que le *Fondaco dei Tedeschi* fermait ses portes, une succursale de la maison Imhof, la fameuse banque de Nuremberg, s'établissait dans la capitale du Portugal; son chef Ulrich Imhof, latinisant son nom, s'appelait *Im-Curia* et était enterré dans l'église Notre-Dame-de-Conception à Lisbonne, à côté d'un de ses compatriotes. Un Michel Imhof était également fixé à Lisbonne en 1519; les relations de la riche famille avec le Portugal se prolongèrent jusqu'au XVIIIe siècle (1).

Longtemps auparavant de nombreux émigrants allemands étaient venus offrir leurs services à la couronne de Portugal. On a sur ce sujet le témoignage curieux d'un docteur de Nuremberg, Hieronymus Münzer ou Monetarius, qui visita ces pays en 1495-96 et fut accueilli avec distinction par le roi Jean II. Münzer parle d'un grand nombre d'Allemands de toutes professions, rencontrés par lui en Portugal : ecclésiastiques, marchands, artistes, imprimeurs, bombardiers. Cette dernière catégorie d'émigrants allemands semble avoir été avec celle des imprimeurs la plus importante. Damiano de Goes cite souvent des artilleurs allemands engagés sur les vaisseaux portugais à destination des Indes. Quant aux imprimeurs allemands, Münzer, arrivant à Grenade en 1494, en trouva dans cette ville une colonie entière. Jean II avait fait venir deux imprimeurs, l'un de Nordlingue, l'autre de Strasbourg, qu'il voulait envoyer à l'île Saint-Thomas. Un de ces Allemands adressa en 1513 à Dürer un dessin du fameux rhinocéros en l'accompagnant d'une notice explicative que l'on retrouve sur la gravure exécutée par Dürer (B. 136). On sait que déjà en 1428 Jean van Eyck avait été appelé en Portugal pour faire le portrait de l'infante Isabel, future duchesse de Bourgogne. De son côté le gouvernement portugais accréditait des agents dans le nord de l'Europe et la factorerie portugaise d'Anvers nous donne un spécimen de ces agences. Elle s'établit en 1503; le premier facteur fut Thomé Lopes qui invita Dürer à un grand banquet, et ses successeurs, parmi lesquels figurent les facteurs nommés par notre maître dans son *Journal de voyages*, se continuèrent sans interruption jusqu'à la conquête du Portugal par Philippe II. Le rôle de ces facteurs semble avoir été analogue à celui des consuls de notre temps : ils étaient chargés de représenter les intérêts commerciaux de leur gouvernement à Anvers, de contracter au nom de ce gouvernement, de protéger ses nationaux établis dans la ville, etc. Ils habitaient les deux résidences de Schermere et de Ymmerseele qui, d'abord louées par eux, devinrent bientôt la propriété de la factorerie. La seconde de ces deux demeures, qui existe encore avec la chapelle attenante, était une des plus belles et des plus luxueuses maisons de l'opulente Anvers au XVIe siècle.

C'est dans ces deux maisons que Dürer reçut la cordiale hospitalité dont il se félicite si souvent dans son *Journal*. Le nom du facteur Brandan est un de ceux qui reviennent le plus fréquemment dans ces notes de voyage et il y est toujours cité avec une prédilection bien accusée. Dürer connut

(1) De 1701 à 1717 Jacob Wilhelm Imhof publie une série de travaux importants, luxueusement édités, sur la généalogie des rois d'Espagne et de Portugal et sur la grandesse des deux royaumes.

aussi, quoique moins intimement, le successeur de Brandan, senor Francisco, qu'il appelle le *petit facteur*, ainsi que Rodrigo Fernandez qui devait être facteur en 1528. Il ne fut pas invité moins de dix-sept fois à des repas ou à des réunions chez ces riches Portugais. On le voit recevant d'eux des présents d'une assez grande valeur qui venaient s'accumuler à l'auberge du fidèle Jobst Plankfelt : vins français, espagnols et portugais (parmi ces derniers le madère, déjà apprécié à cette époque), soie et porcelaine de l'Inde, plumes et étoffes de Calicut, sucre candi, sucre en pain et en canne, drogues médicinales, couleurs d'Orient, broderies précieuses, velours et satins de Flandres et d'Italie, bois rares, animaux curieux, menus bijoux pour Agnès Frey, etc.

En échange de ces présents, Dürer offrit un très grand nombre d'œuvres diverses de sa main, entre autres ses plus belles gravures sur cuivre, ses suites de gravures sur bois, et cinq peintures sur panneau ou sur toile (deux têtes d'enfants, deux Véronique et un saint Jérôme). En outre, il exécute six portraits pour la factorerie : ceux des facteurs Brandan, au charbon; de son serviteur, sur petit panneau : du nouveau facteur (senor Francisco), au charbon; du secrétaire de Brandan, au charbon; de la négresse du même, à la pointe d'argent (1), et de Rodrigo Fernandez, sur papier, au pinceau, en grisaille.

Ces relations, entretenues par une perpétuelle réciprocité de présents, paraissent n'avoir pas été moins précieuses à Dürer que ses rapports les plus intimes avec l'élite de la société flamande.

On a cru reconnaître une certaine influence de Dürer sur l'art de la péninsule Ibérique et spécialement sur l'art portugais. Ainsi, Ceau Bermudes voit dans Fernando Gallegos un disciple du maître nurembergeois et le comte de Raczynski soutient que les tableaux de Grão-Vasco, au lieu d'accuser l'influence italienne, comme on l'a supposé, procèdent *décidement* d'Albert Dürer. Mais des affirmations de ce genre ne suffisent pas pour établir sérieusement une réelle parenté entre l'art de Dürer et celui de la péninsule. Ce qui est plus vrai, c'est que les ouvrages théoriques de Durer furent de très bonne heure appréciés et traduits au delà des Pyrénées et qu'ils servirent longtemps de règle, de canon aux artistes portugais. François de Hollande parle de Dürer dans ses *Dialogues* (1549). Luiz da Costa (né en 1599) traduit en portugais les *Quatre livres des proportions du corps humain*. Felipe Nunes (1614) cite fréquemment les travaux scientifiques de Dürer, surtout le *Traité des proportions*, d'après l'édition latine. Ces citations, accompagnées d'éloges, se poursuivent jusqu'au milieu du XVIIIe siècle; à partir de cette époque, l'influence française prédomine et Durer semble oublié.

Dürer ne fut pas moins connu et apprécié en Espagne. Dès le milieu du XVIe siècle, Juan de Yciar met à profit son *Traité des proportions du corps humain* et son *Traité des mesures*. Carducho, dans ses *Dialogues*, vante notre maître, « parce que non seulement il travailla avec une si grande excellence, comme le montrent ses œuvres, mais encore écrivit beaucoup de traités sur ces matières avec une érudition et une science supérieures ». Enfin Pacheco, dans son *Arte de la pintura*, cite la *Passion du Christ* et la *Vie de la Vierge* comme des modèles, admire surtout les portraits du maître et, dans une classification des peintres les plus célèbres, place Dürer au troisième rang après Michel-Ange et Raphaël et avant le Titien. Jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les écrivains espagnols s'occupent de Durer avec une attention marquée. Ses œuvres d'art sont, aux mêmes époques, très recherchées en Espagne. Le sombre Philippe II collectionnait les dessins de Dürer et ses gravures sur bois, surtout celles de l'*Apocalypse*. Carducho parle d'une vente de la *Passion de Jésus-Christ* faite aux enchères publiques dans la première moitié du XVIIe siècle. Dürer figure encore dans d'autres ventes publiques, notamment dans celle de la collection du fameux Antonio Perez.

Cette autorité exercée par Dürer sur l'extrême occident de l'Europe, sans qu'il convienne d'en exagérer la portée, montre bien jusqu'à quel point la gloire du maître nurembergeois était devenue universelle. Il faut remercier M. de Vasconcellos d'avoir jeté une vive lumière sur ce côté nouveau de l'histoire de l'art au XVIe siècle.

CHARLES EPHRUSSI.

(1) Ce dessin, d'une très belle exécution, est aux offices; il porte cette inscription : « 1521. *Katharina, ägee de 20 ans.* »

BIBLIOGRAPHIE

L'Art dans les deux mondes, 1878. Etude critique et revue descriptive de l'art contemporain avec un retour sur les Expositions universelles de 1867 et de 1855, par Dubosc de Pesquidoux. — E. Plon et Cie, éditeurs.

Cet ouvrage en deux volumes, comptant douze cents pages, contenant la mention de plus de quatorze cents artistes, forme un document complet, méthodique et précis de l'art présent dans les deux mondes.

Le premier volume renferme les livres affectés à la France, la Belgique, les Pays-Bas, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, la Grèce.

Le second volume renferme les livres concernant l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche-Hongrie, la Russie, la Suède et la Norvège, le Danemark, la Grande-Bretagne et l'Irlande, les Etats-Unis, les Etats de l'Amérique centrale et méridionale.

« ... Au lieu de ne voir dans l'Exposition de 1878 qu'une exhibition courante et passagère, on devait la considérer comme l'expression du génie de notre époque dans l'un et l'autre hémisphère, et, la prenant pour base d'enquêtes multipliées, en faire le point de départ et le thème d'une analyse et d'une œuvre de critique et d'histoire appliquée aux diverses manifestations de l'art présent.

On a voulu que tous les connaisseurs, les amateurs de chaque pays, les partisans de chaque école pussent rencontrer dans ce livre leurs champions et les objets de leurs études ou de leur prédilection; que chacun pût y puiser des impressions, des souvenirs, et finalement des notions suffisantes pour prononcer un verdict non seulement sur telle ou telle école, mais sur la

masse des écoles, leur caractère, leurs éléments et leur force relative. »

Œuvre d'un homme apprécié depuis longtemps dans la critique contemporaine, cet ouvrage restera comme une étude approfondie et un répertoire exact, par suite d'écoles et de genres, de l'art moderne.

—

Le Corrège, sa vie et son œuvre, par Marguerite Albana Mignaty. Un beau volume in-8° de 450 pages, chez Firschbacher, à Paris.

Ce livre est moins un livre d'histoire qu'une reconstitution inspirée par l'enthousiasme et basée sur les rares documents précis que l'on possède au sujet du maître de Parme, documents en grande partie rassemblés par l'abbé Pungileoni. L'admiration profonde que Mme Mignaty éprouve pour son héros lui a inspiré des pages éloquentes; on lira avec un intérêt particulier l'introduction, qui comprend un tiers de ce volume et est consacrée à l'étude du développement de la culture italienne et du génie de la Renaissance.

—

Acteurs et Actrices du temps passé

Encouragée par le grand succès des *Comédiens et Comédiennes*, de M. Sarcey, la Librairie des Bibliophiles a voulu faire pour l'ancien théâtre ce qu'elle venait de faire pour le théâtre moderne. Elle a donc entrepris, sous le titre d'*Acteurs et Actrices du temps passé*, la publication d'une série de notices de M. Ch. Gueullette, qui, rédigées d'après les documents les plus authentiques, et parsemées de piquantes anecdotes, ne peuvent manquer d'avoir un grand attrait pour les personnes qui s'intéressent à notre histoire dramatique. Chacune de ces notices est ornée d'un portrait à l'eau-forte dû au talent ingénieux de M. Lalauze. Grâce à une incomparable collection de portraits mise obligeamment à sa disposition, l'éminent graveur a pu former une galerie de nos anciens artistes dramatiques, qui, par l'exactitude du rendu et la finesse de l'exécution, deviendra un véritable trésor pour les historiens et les amateurs, chaque jour plus nombreux, de notre théâtre national.

La septième livraison, consacrée à la famille des Quinault, et contenant le portrait de Mlle Quinault-Dufresne, vient de paraître à la Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338. — Prix de la livraison, 2 fr. 50.

—

M. de Chennevières fils, attaché à la conservation du Louvre, vient de faire paraître, chez M. de Mourgues, dans la série des catalogues des musées, une *Notice des tableaux appartenant à la collection du Louvre, exposés dans les salles du Palais de Fontainebleau*. Cette notice, fort bien faite, embrasse la description méthodique de 143 ouvrages.

—

Les Artistes modernes, par Eug. Montrosier; nos 11, 12 et 13. Louis Leloir, J. Worms, Pinchart, Willems, R. Madrazo et J. Bertrand. Croquis de ces artistes et héliogravures Goupil d'après leurs principaux tableaux. — Librairie H. Laurette, 22, rue de Vaugirard.

—

Saint-Nicolas, 2e année, n° 30. — Illustrations par de Monvel, Bogel, Hopkins, Toussaint, Nidrac, A. Poirson, Kauffmann, Gaillard. — Envoi franco d'un numéro spécimen sur demande par lettr affranchie.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

Le Tour du Monde, 1068e livraison. — Un tour en Mingrélie, par Mme Carla Serena. — 1876-1878. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Taylor, Pranisnikoff, A. Sirouy et E. Ronjat. — Revue géographique par MM. C. Maunoir et H. Duveyrier.

Journal de la Jeunesse. — 447e livraison. Texte par Louis Rousselet, Mme Barbé, L. Sévin, Mme Gustave Demoulin et F. Des Malis. — Dessins : Pranisnikoff, Gilbert, Frolich, Blanchard.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 25 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 9 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

LA MISE EN DISPONIBILITÉ

DE

M. Barbet de Jouy

—

Le *Journal officiel* du 6 juillet a publié le décret suivant :

Art. 1er. M. Barbet de Jouy, administrateur des musées nationaux, est mis en disponibilité.

Il conservera la moitié du traitement qui lui a été attribué en vertu de l'article 7 du décret du 1er mars 1879 portant réorganisation de l'administration des musées nationaux.

Art. 2. M. Louis de Ronchaud, secrétaire général de l'administration des beaux-arts, est chargé par intérim de l'administration des musées nationaux.

Nous ignorons les motifs d'un acte aussi insolite dans les habitudes administratives et aussi rigoureux que la mise en disponibilité de l'honorable administrateur du Louvre, M. Barbet de Jouy.

On nous dit que ce sont les motifs mesquins dont il a été question ces jours derniers dans la presse et à la Chambre même.

Dans l'affaire des deux gardiens, M. Barbet de Jouy a cependant exercé un droit et même un devoir stricts desquels nous ne saurions que l'applaudir de n'être pas sorti.

Sous le coup de la pénible émotion que nous cause cette nouvelle, nous tenons avant tout à affirmer nos sentiments de profonde sympathie pour le galant homme qui a sauvé le Louvre pendant la Commune au péril de sa vie, pour l'actif et dévoué conservateur qui a donné des marques si nombreuses et si éclatantes de son goût éclairé, de son esprit d'arrangement, de celui, pour ne rappeler que ces deux titres à notre reconnaissance, qui a fait la galerie d'Apollon et la salle Michel-Ange ce qu'elles sont aujourd'hui, c'est-à-dire des ensembles d'une distinction exquise.

Nous ne laisserons pas partir M. Barbet de Jouy de la maison dont il a été le serviteur si intègre et si fidèle, sans exprimer des regrets qui seront ceux, nous n'en doutons pas, de tous les esprits impartiaux.

L. G.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Prix de Rome

La sortie de loges des dix concurrents du grand prix de Rome (section de peinture) a eu lieu jeudi.

Le sujet de cette année est : *la colère d'Achille*.

L'exposition des tableaux aura lieu les 13, 14, 15 et 17 juillet à l'Ecole des beaux-arts, salle Melpomène.

Le jugement sera prononcé le samedi 16 juillet.

—

Une nouvelle série de tableaux modernes de décoration et d'ornement est exposée, à partir d'aujourd'hui samedi, **au Musée des Arts décoratifs** (Palais de l'Industrie).

—

Acquisitions de la Ville de Paris au Salon

Le conseil municipal a voté l'acquisition des œuvres d'art suivantes, qui ont figuré au Salon de 1881 :

Sculpture. — Guerrier forgeant son arme,

plâtre de M. Chrétien, 5.000 fr.—Le Chasseur d'aigles, plâtre de M. Desca, 5.000 fr. — François Villon, plâtre de M. Etcheto, 5.000 fr.—Le Ciseleur, plâtre de M. Gaudez, 5.000 fr.

Peinture. — Souvenir de fête, de M. Cazin, 7.000 fr.

—

On sait qu'un concours a été ouvert entre tous les sculpteurs français pour l'érection d'une statue à **Carnot**. Cette statue aura 3 mètres de hauteur, non compris la plinthe, et sera supportée par un piédestal de 4 mètres d'élévation. Elle sera érigée à Nolay.

Les projets et maquettes devront être déposés à l'École avant demain 10 juillet au plus tard.

Les prix seront décernés : 1° 30.000 fr., plus 7.000 fr. affectés au piédestal; 2° 3.000 fr.; 3° 2.000 fr.; 4° 1.000 fr.

Le jury se compose de 18 membres : 6 sénateurs ou députés, un membre du conseil municipal de Paris; le secrétaire général des Beaux-Arts; 2 membres de l'Institut, 2 membres du comité et 6 artistes nommés par les concurrents parmi les lauréats du Salon de 1881, pour la sculpture et l'architecture.

L'exposition durera dix jours.

—

L'Association des artistes ouvrira à **Vienne** en 1882, dans son local du Kunstlerhaus, qui a été considérablement agrandi à cet effet, du 1er avril au 30 septembre, une Exposition internationale des beaux-arts comprenant les œuvres les plus remarquables de l'Autriche-Hongrie et de l'étranger, parues depuis la clôture de l'Exposition universelle tenue à Vienne en 1873.

L'Exposition comprendra les œuvres d'architecture, de sculpture, de gravure sur médailles, de peinture, de dessin et celles des arts graphiques.

La direction des affaires de cette exposition a été confiée à une commission élue par l'Association des artistes. Les envois seront reçus jusqu'au 1er mars 1882. S'adresser à la commission de l'Exposition internationale, au Künstlerhaus Lothringer Strasse, 9, à Vienne.

EXPOSITION DES ENVOIS DE ROME

A L'ÉCOLE DES BEAUX-ARTS

—

Rome est décidément trop près de Paris, et la villa Médicis n'est plus cet asile fermé où peintres et sculpteurs vivaient à l'écart, livrés à une occupation unique : le culte de l'art. Les chemins de fer et les bateaux à vapeur ont supprimé les distances. Il semble que Montmartre et le Pincio dominent la même ville, et un pensionnaire de Rome ou un artiste de Paris, c'est tout un. Qu'on regarde les envois de cette année et qu'on me dise ce qu'ont appris en Italie M. Bramtot, un pensionnaire de première année, ou M. Wenker, qui a fini son temps. Nous reviendrons aux peintres; commençons par la sculpture et la gravure, puisqu'elles s'offrent d'abord aux regards dans le péristyle où elles sont assez mal logées. M. Lanson excitait tout particulièrement la curiosité. C'est un sculpteur plein de talent, cela est incontestable, mais son goût n'avait pas toujours brillé du même éclat; il aimait à surprendre et l'extraordinaire lui semblait synonyme de beau. On se rappelle son groupe étrange de *Judith* qui figurait à l'Exposition de 1880. Il nous donne aujourd'hui l'*Age de fer* sous deux formes, en plâtre, puis en marbre ébauché. Un combattant armé d'un fer quelconque tient entre ses jambes un adversaire vaincu. Je ne vois que des éloges à donner à cette simple et savante composition : nobles attitudes, gestes naturels, agencement logique, tout me semble bien conçu, et quant à l'exécution le marbre, quand il sera achevé, tiendra certainement tout ce que promet le plâtre. La tête de vieille femme, en terre cuite, de M. Cordonnier, est bien vivante. N'est-elle pas un peu naturaliste pour venir de la villa Médicis? Ce n'est pas moi qui le lui reprocherai. La *Copie du Discobole*, en marbre, par M. Fagel, montre qu'il est un bon écolier et qu'il a courageusement travaillé pour sa première année. Il y a bien des objections à faire à son *Poète mourant :* la composition est défectueuse, les éléments fort disparates.

Le poète a l'air d'être pris à Millevoye. Il ne méritait les honneurs ni du marbre ni du plâtre, tout au plus de la pâte de guimauve! Pourquoi accouder à son fauteuil une Muse renaissance que guide un Amour antique et appliquer tout le bas-relief sur la caisse à emballage dans laquelle on l'a transporté de Rome? Tous les graveurs ont du talent, en médailles et en pierres fines ou en taille-douce. Parmi les premiers, M. Bottée est en tête avec son grand bas-relief de *Saint Sébastien* ou son petit modèle de camée qu'il intitule *Bijou de printemps;* parmi les seconds, M. Boisson a une bien belle gravure d'après la Vierge et l'Enfant Jésus de Jean Bellin. Au haut de l'escalier, nous trouvons la peinture et l'architecture. M. Bramtot figure le premier par rang d'âge, il en est à sa première année, et pour plaire à ses professeurs, il commence par un fusain d'après Michel-Ange très largement exécuté, bien dans le sentiment du modèle et par un dessin très achevé représentant un saint Thomas de Cima de Conegliano. Voilà qui ne mérite que des bons points et des exemptions. Il en faudrait beaucoup pour compenser le pensum que vaudra, j'espère, à M. Bramtot, son tableau d'*Ixion*. Quelle idée de représenter un des suppliciés des enfers par ce gros gaillard bien portant qui paraît se livrer à une gymnastique d'appartement! N'est-ce pas un sourire qui nous montre ses trente-deux dents? Je parlais de pensum et de professeur, je me trompais, et j'oubliais que M. Bouguereau, le maître de M. Bramtot, ne lui infligera aucune punition. L'élève est trop docile à Rome comme à Paris! M. Schommer romp avec le classique son tableau s'appelle le *Baiser mortel* et il emprunte le sujet à une légende brésilienne. Il n'avait pas

besoin de chercher ainsi midi à quatorze heures et la couleur locale dans un coin de son atelier. Qu'est-ce qu'a de brésilien cette jeune fille nue avec une lumière violente sur les jambes et le reste du corps dans la demi-teinte? La tête lade du jeune homme qui s'éteint entre ses bras, le suaire gris de la mort qui tourne le dos, rien de tout cela ne me transporte dans un Rio quelconque. Mais, pardon, je n'avais pas vu ce qui caractérise le Samson du Brésil, il a un pantalon de cuir orné de franges de même étoffe; puis les cous ins sur lesquels il s'étend entent leur Amérique du Sud. Avec M. Charran, nous sommes à Venise. Il n'y a pas moyen l'en douter. Il a fait une très bonne copie l'après le Véronèse : mariage mystique de ainte Catherine. On ne la destine certainement pas à une de nos mairies. J'aime assez on projet de tableau, *la Prière dans la lagune*, t moins le *Saint Georges*. Pourquoi dans son tude de *Vénitienne* a-t-il donné un pareil développement à la paupière et aux cils? Est-ce qu'un œil ainsi construit pourrait se fermer? Cette façon de rendre la nature nous a reporté u temps heureux de la tête d'expression. Que lire de M. Wenker et de son immense toile inachevée de la *Prédication de saint Jean Chrysome contre l'impératrice Eudoxie?* Qu'elle a qutre mètres et que M. Wenker a, cette année, prouvé au Salon dans un petit portrait d'homme e quelques centimètres carrés, qu'il était un eintre du talent le plus rare et le plus fin. M. Wenker considère sans doute la preuve omme suffisante. Il n'en a pas voulu donner autre. M. Blondel éclipse tous ses collègues, t il aurait la médaille d'honneur d'architecture si l'on en donnait au quai Malaquais comme u palais des Champs-Élysées. Sa restauration u *Temple de la Fortune* est admirable. MM. Laloue et Blavette restaurent aussi des temples ont il reste une pierre tout au plus et ils excellent à rebâtir ces temples en Espagne. Pauvres rtistes! ils jouissent de leur beau temps. uand ils reviendront à Paris pour construire ne maison à six étages, boulevard Voltaire, u un château à Asnières, il leur faudra oublier le temps où on bâtissait des temples à la ortune ou à Hercule.

Tel est en quelques mots le compte rendu es envois de nos pensionnaires. Il suffit à ontrer que l'année 1881 ne figurera pas armi les plus brillantes et que la production, oin de s'élever, décline sensiblement. Soyez ranquille, je n'en chercherai pas les causes; y aurait matière à un volume. Je constate effet et je le déplore à tous les points de vue, urtout à celui-ci : on ne va pas tarder sans oute à battre en brèche l'institution du Prix e Rome, on va traiter de ganaches ceux qui roient encore à l'Italie et à son influence. uelle belle réponse on aurait pu faire, si les ensionnaires du gouvernement nous avaient idés, en nous fournissant de bons arguments? *Age de fer* de M. Lanson et le petit portrait e M. Wenker nous suffiront-ils? Hélas! je rains que non.

A. B.

DISTRIBUTION SOLENNELLE DES RÉCOMPENSES DU SALON DE 1881

Au moment où paraissait notre dernier numéro, avait lieu, comme nous l'avons annoncé, la distribution des récompenses du Salon de 1881.

Après quelques paroles de M. Bailly sur la fondation et l'organisation du jury actuel, le ministre de l'instruction publique a prononcé un discours important où il a annoncé la renonciation complète de l'État à l'administration des expositions ultérieures.

« Bien que nous soyons dans un bâtiment de l'État, a dit en commençant M. Jules Ferry, c'est l'État qui est votre hôte.

« Ce n'est plus un simple essai que vous avez fait, c'est une œuvre définitive.

« Vous voilà, vous aussi, en République. Vous y avez été portés tout naturellement, composant une élite intellectuelle. »

Parlant alors du nouveau jury, M. Jules Ferry a dit : « Votre suffrage universel a fait de bons choix : il a pris les meilleurs parmi les anciens d'entre vous et les premiers parmi les plus jeunes. »

Cette phrase a été accueillie par des protestations et des sifflets, mais cette opposition s'est changée bien vite en une salve d'applaudissements, en acclamations, quand le ministre a fait l'éloge de M. Baudry, le lauréat de la médaille d'honneur pour la section de peinture.

Revenant sur la neutralité qu'on en fait désormais garder l'État pour les Salons futurs, M. Jules Ferry a dit : « Ce n'est pas une fausse abdication comme l'abdication de Charles-Quint, c'est une *vraie* abdication. »

Il a cru devoir engager les artistes à épurer de plus en plus la composition de leurs prochaines Expositions des beaux-arts, et il a été unanimement applaudi quand il a prononcé ces paroles :

« Vous avez courageusement éliminé bien des œuvres; peut-être n'en avez-vous pas éliminé assez. »

En terminant, le ministre a promis en ces termes le concours de l'État aux artistes :

« Nous serons toujours avec vous, parce que nous pensons que vous serez tous au grand art français.

Plusieurs salves d'applaudissements ont salué le ministre de l'instruction publique qui, après s'être assis, s'est relevé presque aussitôt pour lire les noms des lauréats de l'État : prix du Salon et titulaires de bourses de voyage.

NOUVELLES

*** La loi ayant pour objet la création d'une école nationale d'art décoratif et d'un musée national à Limoges (Haute-Vienne) est promulguée au *Journal officiel* du 7 juillet.

⁂ M. Turquet, sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts, a déposé sur le bureau de la Chambre deux intéressants projets de loi au nom du ministre de l'instruction publique.

Le premier de ces projets tend à créer à Roubaix une école nationale d'art industriel, destinée à faire revivre la fabrication des anciennes tapisseries de Flandre, dont on connaît la renommée.

La ville de Roubaix offre un terrain d'une valeur de 900,000 fr. et une subvention de 600,000 fr. pour la construction des bâtiments. L'État devrait en outre dépenser une somme de 900,000 fr.

Le second projet de loi tend à l'ouverture d'un crédit de 130,000 fr. pour l'acquisition par l'État de la belle collection d'antiquités chaldéennes formée par M. de Sarzec, vice-consul de France à Bassorah. Cette collection, qui est destinée aux galeries du Louvre, constitue une chose unique dans son genre.

Signalons, d'autre part, la publication d'un document que le sous-secrétaire d'État des Beaux-Arts va faire distribuer aux membres des deux Chambres. Ce document est l'état de tous les achats d'objets d'art faits par l'État depuis le 1er mars 1879 jusqu'au 1er juillet 1881. C'est la première fois que l'administration des Beaux-Arts fait une publication de ce genre.

⁂ Pendant la discussion du budget des beaux-arts, à la Chambre, M. Benjamin Raspail s'est plaint du retard qu'on met à faire le rapport sur la vente des diamants de la couronne. M. Lockroy, qui est rapporteur de cette question, en même temps que du budget des beaux-arts, a répondu que comme il ne s'agit pas seulement de vendre les diamants de la couronne, mais encore d'organiser une caisse des musées et que la commission n'a pas pensé qu'il fût possible de laisser l'entière disposition de cette caisse à l'administration des beaux-arts, on a dû écrire en Angleterre, en Autriche et en Italie, pour avoir des renseignements sur le système qui est adopté dans ces pays.

Ces renseignements sont aujourd'hui entre les mains de M. Lockroy qui, dans quelques jours, pense déposer son rapport.

⁂ M. Léon Bonnat, dont aucune œuvre ne figurait au Luxembourg, vient de faire don à ce musée du portrait de Léon Cogniet, exposé par lui, cette année, au Salon.

⁂ Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient, sur les conclusions conformes d'un rapport présenté au nom de la commission de la décoration des écoles et de l'imagerie scolaire, d'instituer un comité permanent à l'effet d'examiner les spécimens présentés pour la décoration des écoles, l'imagerie et les musées d'art scolaires et de désigner ceux qui pourraient être l'objet d'une souscription du ministère. Sont nommés membres de ce comité :

MM. Berger, inspecteur général, directeur du Musée pédagogique; Bert, député, membre du conseil supérieur; Bigot (Charles), publiciste; Galland, peintre, professeur à l'École des beaux-arts; Guillaume, membre de l'Institut; Havard, publiciste; P. Mantz, sous-directeur au ministère de l'intérieur; Pelletier, secrétaire, licencié ès-lettres et en droit, sous-chef à l'administration centrale.

MOUVEMENT DES ARTS

Vente de l'Association des artistes

MM. Léon Tual et Georges Petit.

Bastien-Lepage, le Mendiant, esquisse du tableau du Salon de 1881, 1.450 fr. — *Paul Baudry*, Tête d'étude pour le plafond de la cour de cassation exposé cette année, figure de la Jurisprudence, 1.100 fr. — *Jean Béraud*, le Café Cardinal, 1.800 fr. — *Berne-Bellecour*, le Jardin d'acclimatation, dessin, 1.100 fr. — *Bonnat*, Portraits de L. Cogniet et de Victor Hugo, dessin, 2.960 fr. — *Bouguereau*, Tête d'enfant, 4.100 fr. — *G. Boulanger*, Jeune Charmeuse, 1.350 fr. — *Mme Henriette Browne*, Etude d'enfant, dessin au pastel, 1.900 fr. — *Butin*, Au bord de la mer, 1.220 fr. — *Cazin*, Madeleine au désert, 2.100 fr. — *Benjamin Constant*, Maroc : marchand de volailles, 1.150 fr. — *Dagnan*, l'Absinthe, 3.300 fr. — *Delaunay*, Diane de Poitiers présente à Henri II Philibert Delorme, Jean Goujon et Cousin, esquisse, 1.000 fr. — *Detaille*, Militaire du temps de l'empire, aquarelle, 3.400 fr. — *Duez*, Retour du marché aux fleurs, 1.450 fr. — *Ed. Frère*, la Cabane à lapins, 3.000 fr. — *Gérôme*, Arménien, aquarelle, 1.500 fr. — *Firmin Girard*, En route pour le marché, 2.000 fr. — *Goubie*, l'Amazone, 1.080 fr. — *Roger-Jourdain*, A Bougival, aquarelle, 685 fr. — *Eugène Lambert*, Chaton, 2.000 fr. — *J.-Paul Laurens*, Mort de Galswinthe, 2.060 fr. — *Jules Lefebvre*, la Boîte de Pandore, 6.005 fr. — *Maurice Leloir*, le Perruquier, dessin, 1.200 fr. — *Louis Leloir*, Deux amis, dessin à la plume, 1.710 fr. — *Mme Madeleine Lemaire*, Fleurs, aquarelle, 570 fr. — *Henry Lévy*, le Golgotha, 1.450 fr. — *Lobrichon*, Une tempête dans une cuvette, 1.300 fr. — *Luminais*, Cavaliers du seizième siècle, 1.450 fr. — *Albert Maignan*, Dante et Mathilda, 1.650 fr. — *Louis Mouchot*, Une Rue au Caire, 1.020 fr. — *De Neuville*, Un pour un dessin, 2.000 fr. — *Pasini*, Souvenir de l'Orient, 3.100 fr. — *Léon Perrault*, tête de jeune fille, 1.010 fr. — *Pokitonow*, Champ de blé, 2.500 fr. — Mme la baronne *Nath. de Rothschild*, la Maison du teinturier à Vitré (aquarelle), 1.000 fr. — *Tofano*, tête de jeune fille, 1.352 fr. — *Toulmouche*, étude, rêverie, 2.320 fr. — *Veyrassat*, la Moisson, 1.040 fr. — *Chapu*, la Pensée, esquisse en plâtre originale et unique, 360 fr. — *Moreau-Vauthier*, Une Lazzarone, buste original en bronze, 1.410 fr.

La vente a produit 110.000 fr.

La vente de tableaux, bronzes, meubles, porcelaines et vitraux, faite à l'hôtel Drouot, salle 3, le 20 mai, par Me Georges Boulland, assisté de MM. Haro et Mannheim, a produit 193.000 fr.

Voici les enchères les plus importantes :

Bassano, Jésus chez Marthe et Marie, 1.150 fr. — *N. Berchem*, Le passage du gué, 2.100 fr. — *Brascassat*, Taureau normand dans un pâturage, 5.700 fr. — *Corot*, Le soir : paysage, 16.500 fr.; Le Pont-Neuf, 5.500 fr. — *Courbet*, Les bords de la

Loue, 4.110 fr. — *A. Cuyp*, La Galiote hollandaise, 3.500 fr. — *Eugène Delacroix*, Marphise renverse Pirabel et fait revêtir Galerine des habits de la dame de ce chevalier, 25.100 fr. — *J.-L. Gérôme*, Memnon et Sesostris, 17.000 fr. — *Guardi*, Un incendie à Venise, 2 900 fr. — *Ch. Landelle*, La sortie de l'église, 1.050 fr. — *Meissonier*, Soldat de l'époque de Charles IX : tête d'étude, 630 fr. — *Hubert Robert*, Apothéose de Jean-Jacques-Rousseau, 2.100 fr. — *Troyon*, Les bords de la Seine, 8.600 fr. — *Ingres*, Vierge et Enfant Jésus : Première pensée, dessin et aquarelle, 690 fr.

Budget des Beaux-Arts

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 29 juin

« Service des beaux-arts.

« Personnel de l'administration centrale, 334.400 francs. » — (Adopté.)

Il y a un amendement de M. Leconte ainsi conçu :

« Une somme de 16.500 fr., destinée à l'établissement d'un répertoire universel des œuvres d'art, sera inscrite au chapitre du personnel de l'administration centrale. » — (Repoussé.

« Chap. 2. — Frais divers des inspections et frais de missions, 36.500 fr. » — (Adopté.)

« Chap. 3. — Matériel de l'administration centrale, 48.600 fr. — (Adopté.)

« Chap. 4. — Décoration d'édifices publics à Paris et dans les départements et travaux d'art, 870.140 fr. »

M. Leconte a déposé un amendement ainsi conçu :

Augmenter de 100.000 fr. l'art. 3 du chap. 4, pour acquisitions et commandes de copies pour les mairies. » — Repoussé.

« Chap. 5. — Exposition des beaux-arts. La commission propose 305.000 fr. » — (Adopté.)

M. Leconte a déposé un amendement ainsi conçu pour venir en aide aux expositions de province :

« Augmenter cet article de 50.000 fr. » — Repoussé.)

« Chap. 6. — Indemnités et secours (beaux arts), 140.000 fr. — (Adopté.)

« Chap. 7. — Etablissement des beaux-arts, 670.510 fr. » — (Adopté.)

« Chap. 8. — Ecoles municipales des beaux-arts et de dessin dans les départements, 550.000 fr. — (Adopté.)

Chap. 9. — Musées nationaux, 783.320 fr. — (Adopté.)

Un crédit de 100.000 fr., imputable sur l'exercice 1881, est voté sur la proposition de M. Paul Bert et du ministre des finances, pour couvrir les frais d'un déménagement immédiat des écuries et des magasins à fourrage du Louvre, et le déplacement de certains fonctionnaires logés à proximité des galeries de peinture.

« Chap. 10. — Souscriptions et publications, 136.000 fr. — (Adopté.)

« Chap. 11. — Monuments historiques et mégalithiques, 1.550.000 fr.

M. de Bellissen et un certain nombre de ses collègues ont déposé un amendement ayant pour but de porter à 2 millions de francs le crédit proposé pour le chapitre 11. — Repoussé.)

M. Morel a déposé sur ce même chapitre 11 un amendement ainsi conçu :

Augmenter le chapitre 11 d'une somme de 50.000 fr., nécessaire pour réparer les dommages causés aux remparts du mont Saint-Michel. »

Le renvoi de cet amendement à la commission du budget n'est pas ordonné mais le ministre s'est déclaré prêt à engager une conférence entre les deux ministères que cette question concerne Travaux publics et Beaux-Arts à l'effet d'établir l'accord entre eux.

Il y a un dernier amendement sur le chapitre 11, présenté par M. Bouchet.

Cet amendement est ainsi conçu :

« 1er *article additionnel*. — Sont transférés de la section des bâtiments civils relevant actuellement du ministère des travaux publics à la section des beaux-arts les monuments ci-après indiqués :

« Le Panthéon, la Bibliothèque Sainte-Geneviève, les Invalides, l'Obélisque, le palais de l'Industrie, la Bibliothèque nationale, l'Arsenal, le Palais-Royal, l'Elysée, les châteaux de Rambouillet, Compiègne et Meudon, le Trocadéro, l'Opéra, l'Opéra-Comique, le Théâtre-Français, l'Odéon, le Conservatoire de musique, l'Ecole des beaux-arts, l'Ecole des arts décoratifs et les trois manufactures nationales de Sèvres, des Gobelins, de Beauvais et enfin le Garde-Meuble. »

« 2e *article additionnel*. — Seront désormais rattachés au service des monuments historiques :

« 1° Les cathédrales classées parmi ces monuments, mais qui relèvent actuellement du ministère des cultes (service des édifices diocésains, dont la liste est ci-jointe. — Annexe n° 1.)

« 2° Les palais et édifices nationaux classés parmi les monuments historiques, mais qui relèvent actuellement du ministère des travaux publics (section des bâtiments civils), dont la liste est ci-jointe. — Annexe n° 2.) »

Cet amendement n'est pas adopté.

Sur la proposition de M. Hemon, la Chambre accepte une augmentation de crédit de 30.000 fr. pour la conservation des monuments mégalithiques, somme déjà votée par le Sénat.

Par suite de cette adjonction, le chapitre 11 est voté à 1.580.000 fr.

« Chap. 12. — Conservatoire de musique et succursales dans les départements, 276.700 fr. » — (Adopté.)

Il y a sur ce chapitre un premier amendement de M. Montané, demandant d'augmenter de 6.000 fr. la subvention à l'école de musique de Toulouse. — (Repoussé.

Chap. 13. — Théâtres nationaux, 1.170.000 fr. » — (Adopté.)

Chap. 14. — Concerts populaires et sociétés musicales des départements, 50.000 fr. — (Adopté.)

Chap. 15. — Indemnités de secours (théâtres), 130.000 fr. » — (Adopté.

Chap. 16. — Manufactures nationales, 1.015.320 francs. — (Adopté.

BIBLIOGRAPHIE

Inventaire des sceaux de la Normandie... avec une introduction sur la paléographie des sceaux et seize planches photoglyptiques, par *G. Demay*, sous-chef de la section historique aux Archives nationales. — Paris, Imprimerie Nationale, 1881, un vol. in-4° de XLIV-434 pages.

Notre collaborateur M. Demay vient de publier un nouveau volume — le quatrième — de son important travail sur les sceaux conservés dans les dépôts de la province. Cette dernière partie a pour objet la description des types relevés dans les cinq départements composant l'ancienne Normandie. Imprimée à l'Imprimerie Nationale sur le même plan que les catalogues des sceaux de la Flandre, de l'Artois, de la Picardie, le volume que nous présentons aux lecteurs de la *Chronique* s'ouvre par une introduction sur l'écriture des légendes, les différents alphabets employés, leur déchiffrement, véritable traité de paléographie spéciale. Vient ensuite la description des 3.187 sceaux recueillis par M. Demay soit dans les dépôts publics, soit dans les collections particulières. Plusieurs tables facilitent les recherches et ajoutent à la valeur de cet inventaire dressé avec une érudition et une méthode si remarquables.

Les planches offrent un intérêt tout particulier pour l'histoire de l'art, du costume, des mœurs au moyen âge. Les 103 pièces reproduites par M. Demay nous permettent de suivre pas à pas les progrès de la gravure, de comparer entre elles les œuvres écloses dans les différentes régions que l'auteur a parcourues. On sait d'autre part, grâce aux articles publiés par M. Demay dans la *Gazette* et à son *Costume au moyen âge d'après les sceaux*, quel secours la sigillographie peut apporter à l'archéologie.

L'*Inventaire des sceaux de la Normandie* contient à cet égard bien des renseignements inédits.

Mentionnons enfin, comme particulièrement caractéristiques, de nouvelles indications fournies dans ce volume sur l'emploi, par les princes ou abbés du moyen âge, des pierres gravées antiques, dont les figures ont été parfois étrangement détournées de leur sens primitif. Nous signalerons notamment les intailles ou camées représentées sous les nos 56 bis, 192, 2491, 2617, 2618, 2626 (trirème, centaure, génie funèbre, Hercule, néréide montée sur un cheval marin, etc.). Il y a là un ordre de recherches que l'on ne saurait trop recommander aux historiens de la glyptique gréco-romaine, et dont M. Demay a bien fait ressortir l'intérêt dans ses *Pierres gravées employées dans les sceaux du moyen âge*.

E. M.

Librairie des Bibliophiles

La *Bibliothèque des Dames*, dirigée par M. de Lescure et illustrée de frontispices gravés par M. Lalauze, vient de faire paraître son premier volume. Le *Mérite des femmes*, de Legouvé, se présentait naturellement comme la préface de la collection : on a fait à ce charmant poème l'honneur qui lui était dû en commençant par lui. Bientôt viendront la *Princesse de Clèves*, de Mme de la Fayette, et quantité d'autres ouvrages presque tous dus à des plumes féminines.

Saint-Nicolas, 2e année, no 32. — Illustrations par Courboin, de Mouvel, A. Poirson, Koreufeld, Ginos, Gaillard.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

Le Tour du Monde. — Le Sahara algérien. — Biskra, Touggourt, Rhadamès, le Souf, Ouargla, par M. V. Largeau. — 1874-1878. — Dessins inédits. — Treize dessins de G. Vuillier, A. de Bar, E. Bayard, Taylor, E. Ronjat et Mlle Lancelot, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 449e livraison. — Texte par Louis Rousselet, Albert Lévy, Louise Mussat, Mme de Witt, née Guizot, et Frédéric Dillaye.

Dessins : Pranishnikoff, Gilbert.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

VOYAGE CIRCULAIRE DANS LES VOSGES

La Compagnie des chemins de fer de l'Est vient d'organiser un voyage circulaire pour visiter Belfort et les Vosges, une des contrées les plus pittoresques de la France.

Afin de faciliter aux touristes cette intéressante excursion, des billets à prix très réduits sont délivrés à la gare de l'Est et au bureau central de la rue Basse-du-Rempart, no 50. Ils sont valables pendant 15 jours et donnent droit à s'arrêter dans toutes les stations du parcours, notamment à Châlons, Nancy, St-Dié, Gérardmer, Epinal, Gerardmont, St-Maurice-Bussang, Plombières, Luxeuil-les-Bains, Belfort, Vesoul, Chaumont et Troyes.

Les prix sont de : 85 fr. en 1re classe, et 65 fr. en 2me classe.

On peut enfin partir indifféremment par la ligne de Paris à Nancy et revenir par celle de Belfort à Paris, ou vice-versâ.

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.
Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX
PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

Vient de Paraître :

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAITRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens. Michel-Ange, Albert Durer Velazquez, André Del Sarte, Raphaël, Reynolds Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier, Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérôme, C. Duran Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un porte-feuille.

PRIX : 100 FRANCS

Pour les abonnés de la Revue :

60 FRANCS

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS :

8, RUE FAVART A PARIS

PRIME DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

ALBUM RELIÉ

DE

VINGT EAUX-FORTES

DE

JULES JACQUEMART

Tirées sur beau papier in-4 colombier, reliure en basane

TABLE DES GRAVURES

1. — Miroir français du XVI^e^ siècle.
2. — Le Soldat et la Fillette qui rit, d'après Vander Meer.
3. — Bijoux antiques (musée Campana).
4. — Aiguière à grotesques d'Urbino.
5. — Scène espagnole, d'après Goya.
6. — Objets orientaux.
7. — Moïse, de Michel-Ange.
8. — Trépied ciselé par Gouthière.
9. — Bijoux du XVI^e^ siècle.
10. — La Minerve de Besançon, bronze antique
11. — Bijoux (collection Czartoriski).
12. — Plat d'Urbino.
13. — Buste de Henri III (bronze).
14. — Vase à boire, argent et vermeil.
15. — Chez Berne-Bellecour.
16. — Vénus marine, bas-relief en bronze.
17. — Armes du XVI^e^ siècle.
18. — Ivoire et céladons.
19. — Vase en émail cloisonné.
20. — Christ à la colonne.

Planches choisies dans la Collection de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

MM. les abonnés de 1881 pourront retirer un exemplaire de cet album, au bureau de *la Gazette*, au prix de 15 francs, au lieu de 40 francs, prix de vente (franco en province, 20 francs).

ON SOUSCRIT AU BUREAU DE LA GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 26 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 23 juillet.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Prix de Rome

On sait que le sujet de cette année est la *Colère d'Achille*. Voici le texte d'Homère que les concurrents avaient à rendre :

« Ainsi parla Agamemnon, et la douleur saisit le fils de Pélée; sous sa forte poitrine, son cœur balance entre deux partis: devait-il saisir le glaive acéré qu'il portait à son côté et repousser les guerriers pour immoler Agamemnon, ou calmer sa colère, ou retenir sa fureur ?

« Tandis qu'il roulait ces pensées dans son esprit et qu'il tirait son glaive du fourreau, Minerve descendit du ciel; elle s'arrêta derrière le fils de Pélée et le prit par sa blonde chevelure, ne se rendant visible qu'à lui seul.

« Achille, frappé de stupeur, tourne la tête et reconnaît sur-le-champ Pallas-Minerva, dont les yeux brillaient d'un éclat terrible. »

Les dix tableaux admis ont été exposés à l'Ecole des beaux-arts, les 13, 14, 15 et 17 juillet, dans l'ordre suivant :

1° M. Fritel, élève de MM. Cabanel et Millet, né à Paris le 5 juillet 1853, premier second grand prix de 1877;

2° M. Buland, élève de M. Cabanel, né à Paris le 26 octobre 1852, deuxième second grand prix de 1878 et premier second grand prix de 1879;

3° M. Royer, élève de M. Cabanel, né le 25 décembre 1852, à Château-du-Loir (Sarthe);

4° M. Danger, élève de MM. Gérome et Millet, né à Paris le 31 janvier 1857;

5° M. Berton, élève de MM. Cabanel et Millet né à Paris le 16 septembre 1854;

5° M. Lambert, élève de MM. Cabanel, Bin et Lequien, né à Paris le 10 avril 1854;

7° M. Popelin, élève de MM. Gérome et Millet, né à Paris le 30 juillet 1859;

8° M. Pinte, élève de M. Cabanel, né à Marseille le 15 juin 1856;

9° M. Michel, élève de M. Lehmann, né à Besançon le 20 octobre 1854;

10° M. Fournier, élève de MM. Cabanel, J. Lefèvre et Boulanger, né à Paris le 17 décembre 1857.

Le jugement définitif a été rendu le samedi 16 juillet, à midi.

De nombreux tours de scrutin ont eu lieu.

Enfin, le premier grand prix a été décerné à l'auteur du n° 10, M. Fournier (Louis-Paul-Edouard).

Le premier second grand prix a été décerné à l'auteur du n° 4, M. Danger.

La troisième récompense deuxième second grand prix n'a pas été décernée.

La presse a été unanime à constater la faiblesse exceptionnelle de ce concours. Nous nous bornerons à ratifier ce jugement. Là où il n'y a rien, la critique perd ses droits.

—

Mercredi a commencé l'exposition publique du grand concours du prix de Rome, section de gravure en médailles, à l'Ecole des beaux-arts.

Le jugement sera rendu aujourd'hui samedi.

—

Ainsi que nous l'avons annoncé, l'exposition des maquettes et projets du concours ouvert par la ville de Nolay pour la statue de **Carnot** dans cette ville a eu lieu à l'Ecole des beaux-arts jusqu'au 20 juillet.

Soixante projets ont été envoyés, la plupart d'une médiocrité qui ne comporte pas l'analyse.

La statue en bronze aura 3 mètres de hauteur, non compris la plinthe, et sera supportée par un piédestal en marbre de Comblanchien.

Quatre prix seront décernés : 30.000, 3.000, 2.000 et 1.000 fr.

Dans le cas où aucun des projets ne serait jugé digne d'être exécuté, les trois meilleurs seulement devraient recevoir les primes de 3.000, 2.000 et 1.000 fr.

Le jury se composait de 18 membres : 6 sénateurs et députés, 1 membre du conseil municipal de Paris, le secrétaire général des beaux-arts, 2 membres de l'Institut, 2 membres du comité de Nolay, et 6 artistes nommés parmi les concurrents.

Le jugement a été rendu dimanche dernier : 1er prix (30.000 fr.), M. Roulleau (n° 65); 2e prix (3.000 fr.), M. Dumilâtre (n° 31); 3e prix (1.000 fr.), M. Dumaige (Henri), (n° 32).

Exposition rétrospective de Versailles

Quand paraîtront ces lignes, l'Exposition rétrospective de Versailles sera close ; les objets qui y figuraient auront repris leur place habituelle chez leurs propriétaires. Ce retard dû aux occupations journalières et aux imprévus de la vie est regrettable ; nous ne nous le dissimulons pas et nous en adressons nos plus sincères excuses aux lecteurs de la *Chronique*. Ne pouvant plus piquer leur curiosité, nous espérons du moins réveiller et fixer leurs souvenirs.

Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts en autorisant le musée de Versailles à prêter à la Commission de l'Exposition les salles du rez-de-chaussée ; le ministre des travaux publics en permettant au Garde-Meuble de décorer quelques-unes de ces salles des plus belles tapisseries des Gobelins, n'ont pas peu contribué à donner à cette exhibition une part de son lustre. Ils ont fourni l'écrin. L'autre élément de succès, le plus important certainement, est dû à l'inépuisable obligeance des deux cent soixante-dix collectionneurs qui pendant trois mois ont consenti à se priver d'œuvres qui représentent pour eux la meilleure part de leur vie : celle du rêve. Cette obligeance a permis à la commission de l'inventaire des richesses d'art chargée par l'administration départementale d'organiser cette exposition, de mener à bonne fin la délicate et lourde mission qui lui était confiée. Elle a trouvé chez les collectionneurs des collaborateurs dont la patience et la bonne volonté sont à toute épreuve.

Le catalogue comprenait 1.570 numéros, c'est-à-dire — chaque numéro représentant en moyenne quatre objets — à peu près 6.000 œuvres. La quantité est respectable, et, d'un avis unanime, la qualité était en rapport avec la quantité.

Le temps et la place nous manquent pour détailler les œuvres les plus saillantes, pour en signaler l'intérêt, en faire ressortir devant les lecteurs de la *Chronique* le mérite et la valeur, en raconter l'histoire et la généalogie. Nous nous bornerons donc à citer les plus remarquables sous la forme brève et aride d'une nomenclature.

En première ligne et hors de toute comparaison, il faut signaler les tapisseries provenant du Garde-Meuble et qui avaient été exposées une première fois à l'Union Centrale en 1876 ; les *Saisons*, trois pièces d'après Mignard (n° 1496 du cat.) qui doivent provenir de l'appartement de la reine à Versailles en 1681 ; et les *Dieux de la Fable*, six pièces, d'après Audran et Coypel (n° 1497), sur fond jaune d'or. Les formules les plus louangeuses ont été employées à plusieurs reprises pour célébrer la beauté de ces admirables tissus et sont toujours restées au-dessous de la vérité.

J'indique encore, pour ne rien négliger dans les arts textiles, un splendide tapis persan datant du XVe siècle de notre ère. Il appartient au trésor de l'église de Mantes.

Dans la section de l'archéologie je me suis arrêté devant les feuilles de plans exécutés par M. Herard d'après les anciennes abbayes du département de Seine-et-Oise : *Les Vaux de Cernay* (n° 820); *Notre-Dame du-Val* (821); *Port-Royal* (822). Voilà trente ans, à ma connaissance, que M. Herard exposait au Salon de 1851 les premières épures de cet immense travail. Il l'a continué depuis avec une infatigable persévérance, et ce qu'il en expose aujourd'hui démontre qu'après un si long intervalle ce travail n'a rien perdu de son actualité et de son intérêt.

Nous rencontrons en avançant : les deux *Crosses d'abbesses* provenant de l'abbaye de Maubuisson (n° 1550) et appartenant aujourd'hui à la Bibliothèque de Versailles. La volute de chacune de ces crosses en cristal de roche, suivant les prescriptions canoniales pour les chefs d'ordre femmes, date du XIVe siècle, mais, ainsi que l'on pouvait s'en rendre compte dans la vitrine qui les contenait, les hampes ont été refaites dans les dernières années du XVe siècle. Cette différence dans les détails ne nuit en rien à l'ensemble ; et ces crosses restent un document d'une haute valeur pour l'étude de l'ecclésiologie ancienne.

Le mobilier religieux nous fournit les indications suivantes : Un curieux *Tronc à quêtes* en cuivre (n° 1400) de l'église de Saint-Spire de Corbeil, monument du XIVe siècle que je crois unique. Il a été réparé au XVIIIe siècle. — Le *Chandelier en bronze* de la même époque (n° 697) appartenant à M. le curé de l'Isle Adam et bien connu des archéologues par le moulage qu'en fit faire Didron vers 1855 et la reproduction qu'il en donna dans les *Annales archéologiques* en 1856 ou 1857. Que tout cela est loin ! — Une charmante *Statuette de Vierge* en ivoire (n° 443) appartenant à M. Delahercbe; une autre *Statuette* en ivoire de la même époque (n° 1522), propriété du docteur Vanier de l'Isle-Adam; un groupe en cuivre représentant *Judas recevant les trente deniers* (n° 1485), travail de 1450 environ. Il appartient à M. Terral et doit provenir de quelque diptyque ou tableau de lit — Un beau *Crucifix en ivoire* (n° 547) à M. Dubois. J'y vois une œuvre italienne de la fin du XVIe siècle, bien supérieure comme style et comme exécution au *Crucifix* (n° 217), appartenant aux Dames Carmélites de Pontoise. Celui-ci m'a paru une œuvre de

quelque praticien de la seconde moitié du XVII[e] siècle. La tradition assure que cette pièce fut donnée en 1633 aux Dames Carmélites de Pontoise par un riche partisan du nom de Lecointre. Les procédés d'exécution de l'œuvre sont loin de confirmer cette tradition.

Dans l'archéologie proprement dite, ce que les oisifs appellent les « Curiosités » et les gens mal élevés le « Bibelot », je signale, au courant de la plume : les trois *Vasques persanes* (n° 662) en cuivre incrusté et niellé, appartenant à M. Albert Goupil qui possède des merveilles orientales. La fabrication de ces vasques, qui est la même que celle du Louvre passant pour avoir servi au baptême de saint Louis, est contemporaine de notre XII[e] siècle. — Les deux *Lions en cuivre* ciselé, travail vénitien du XVII[e] siècle, pour bras de fauteuil. — Le délicieux petit *Amour volant* (n° 444) en ivoire, travail du XVII[e] siècle. Tous ces objets font partie des collections qu'un amateur de Beauvais, M. Delaherche, réunit depuis un demi-siècle, et dont il a consenti à se dessaisir pendant trois mois en faveur de notre Exposition. M. Delaherche est un croyant. Il a une foi entière dans les progrès que peuvent faire faire au goût français la multiplicité et la fréquence des expositions. Il est l'apôtre de ces expositions. Il ne se borne pas en outre à une foi contemplative et inerte, il agit, il paie de sa personne comme tous les croyants. Toutes les fois qu'il est sollicité de confier sa collection à une exhibition quelconque, il y consent avec une bonne grâce au-dessus de tout remerciement. Ses confrères savent si c'est là de l'héroïsme, prêter ses collections !

En continuant notre course, nous rencontrons le *Hurtoir* (n° 312) à M. Dogiral, belle fonte du nord de l'Italie, vers 1610, qui provient de l'hôtel de Biron, à Versailles, où tout le monde a pu le voir pendant vingt ans. — La collection de *Médailles françaises* (n° 540) de M. Gustave Dreyfus, dont on n'est plus à faire l'éloge ; la remarquable montre en or, exécutée à Londres en 1699 (n° 256), propriété de M. Christophe ; le service de table en vermeil, appartenant à M. Berthelier (n° 121) ; la belle *Écritoire* n° 619) en cuivre ciselé et doré, propriété de M. le marquis de Galard ; les jolies *Tabatières en or* (n° 671) de l'abbé Grunat ; les mille et un bibelots de la collection Larchard 1163) ; les deux terres cuites de Clodion et Marin (n[os] 133 et 873), à MM. Blondel et Lange, et enfin, pour finir légèrement cette lourde nomenclature, les belles feuilles d'éventails provenant des collections de La Villestreux (1570), de M. de Beausacq (n° 113) et de M. Boit (n° 77).

(*A suivre.*) C. R.

NOUVELLES

—

⁂ A la Chambre des députés, M. Léon Renault a adressé au ministre des travaux publics une question sur les peintures du foyer de l'Opéra. On sait que le gaz détériore l'œuvre si remarquable de M. Paul Baudry. M. Léon Renault demandait l'enlèvement de ces peintures ou la substitution de l'éclairage électrique à l'éclairage par le gaz. M. Sadi Carnot a répondu que cette substitution a été essayée et qu'elle sera opérée.

⁂ La statue équestre du général Marceau, de Clésinger, a été élevée devant le Palais de l'Industrie, à l'occasion de la fête du 14 juillet.

Quoique en plâtre, cette statue pèse 1.600 kilogrammes.

Elle sera coulée en bronze et érigée sur l'esplanade des Invalides. Le ministère de la guerre fera les frais du métal.

On sait qu'il existe déjà une statue en pied du général Marceau, à Chartres, place des Epars.

NÉCROLOGIE

—

La mort soudaine de **Paul de Saint-Victor** a produit une impression profonde dans le monde littéraire. Avec lui disparaît un des plus brillants écrivains de notre époque. La critique d'art lui doit quantité de pages magistrales où l'excellence de la forme peut être admirée sans réserve ; quant au fond, il est permis de dire, sans offenser la mémoire de l'écrivain, qu'on n'y trouve ni la sûreté de goût, ni la rectitude de jugement qui font l'autorité du critique. Peut-être, à l'exemple de Théophile Gautier, était-il trop grand artiste lui-même, pour pouvoir apprécier sainement et froidement les œuvres des autres.

Personne ne le regrettera, du reste, s'il est admis qu'une science plus sûre eût affaibli l'éclat des idées et du style de ces deux maîtres.

Paul Bins, comte de Saint-Victor, était né à Paris en 1827. Il avait donc cinquante-quatre ans. Son père, qui était un littérateur distingué, lui fit commencer ses études à Fribourg, en Suisse, et les lui fit achever à Rome, dans la ville des chefs-d'œuvre, qui exerça une grande influence sur le goût et la tournure d'esprit de Paul de Saint-Victor.

En 1848, il était secrétaire de Lamartine.

M. Paul de Saint-Victor débuta comme journaliste au *Correspondant*. C'est dans la *Presse*, en 1857, qu'il écrivit son premier *Salon*. Il succédait à Théophile Gautier.

Paul de Saint-Victor a surtout écrit des feuilletons qu'il a donnés successivement à la *Presse*, à la *Liberté*, au *Moniteur universel*, et qui ont été réunis en volumes.

Ses œuvres principales sont : *Hommes et Dieux* (1867), les *Femmes de Gœthe* (1869), *Barbares et Bandits*, la *Prusse et la Commune* (1871) et les *Deux Masques*, son dernier ouvrage, qui parut à la fin de 1880.

Le plus connu des ouvrages ainsi publiés a pour titre : *Hommes et Dieux* ; c'est une véritable galerie de portraits et de tableaux, « sans lien entre eux, nous dit l'auteur, et sans autre analogie que celle de reproduire des scènes et des figures du passé ». Les pages consacrées

à Marc-Aurèle et à Attila sont des morceaux achevés de critique historique dont la vigueur contraste avec la grâce de ses études sur Diane, Hélène, Cérès et la Vénus de Milo.

Son dernier livre, les *Deux Masques*, qui comprendra trois volumes, dont le premier a déjà paru en 1880, sera le couronnement d'une glorieuse carrière littéraire. Le premier volume est consacré à Eschyle ; le deuxième, qui est sous presse, traitera de Sophocle, d'Euripide et d'Aristophane, et sera suivi d'une étude sur le théâtre indien. Enfin, le troisième volume, dont le manuscrit est entièrement achevé, aura pour sujet : Shakespeare, Molière, Corneille, Racine, Voltaire et Beaumarchais.

On sait que M. Paul de Saint-Victor avait été, il y a quelques mois, candidat à l'Académie française pour le fauteuil de M. Saint-René Taillandier. Il était en concurrence avec M. Maxime du Camp, qui l'emporta.

M. Paul de Saint-Victor avait été nommé inspecteur des beaux-arts en 1870. Chevalier de la Légion d'honneur depuis 1860, il avait été promu officier en 1879.

—

Nous avons à annoncer la mort d'**Auguste Gendron**, peintre d'histoire. Gendron, né à Paris en 1808, fut élève de Delaroche ; son œuvre est considérable ; certains de ses tableaux ont obtenu un vif succès : *les Willis*, *les Néréides*, reproduits par la lithographie, *les Nymphes au tombeau d'Adonis*, etc. Son travail le plus important consiste dans les huit cartouches qui décoraient une salle d'attente à la Cour des comptes, et qui ont péri avec ce bâtiment. Gendron avait obtenu une 3e médaille en 1846, une 2e en 1849 et une 3e, avec la décoration, à la suite de l'Exposition universelle de 1855.

Nominations dans la Légion d'Honneur

—

COMMANDEURS

M. Bailly, architecte, membre de l'Institut, médaille de 1re classe en 1878, hors concours, président du comité des artistes, 1881. Officier depuis 1868.

M. Perrin (Emile), administrateur général de la Comédie-Française. Officier depuis 1863.

OFFICIERS

M. Heilbuth, artiste peintre. Médaille de 2e classe en 1857 ; rappel en 1859 et 1861. Hors concours. Chevalier depuis 1861.

M. de Neuville, artiste peintre. Médaille de 3e classe en 1859 ; médaille de 2e classe en 1861. Hors concours. Chevalier depuis 1873.

M. Detaille, artiste peintre. Médailles en 1869 et 1870 ; médaille de 2e classe en 1872. Hors concours. Services artistiques pendant l'expedition de Tunisie. Chevalier depuis 1873.

M. Vaucorbeil, directeur de l'Académie nationale de musique. Chevalier du 5 septembre 1877. Services exceptionnels.

CHEVALIERS

M. Butin, artiste peintre. Médaille de 3e classe en 1875 ; médaille de 2e classe en 1878. Hors concours.

M. Vernier, artiste graveur et peintre. Médailles, lithographie, en 1869 et 1870 ; médailles, peinture, 3e classe en 1879, 2e classe en 1880. Hors concours.

M. Lansyer, artiste peintre. Médailles en 1865 et 1869 ; médaille de 3e classe en 1873. Hors concours.

M. Dupuis (Daniel), artiste graveur en médailles. Médaille en 1877 ; médaille en 1878. Premier prix au concours de la ville de Paris en 1871. Hors concours.

—

Trois artistes belges, MM. Verhaz et Verwée, peintres, et M. Pannemaker, graveur, viennent également d'être nommés chevaliers de la Légion d'honneur.

La reconstruction du Palais des Tuileries

—

Un projet, dont la discussion a été commencée au Sénat, puis suspendue, puis reprise et abandonnée, sur lequel la Chambre s'est déjà prononcée il y a bientôt deux ans, qui est resté depuis cette époque à l'étude au Luxembourg, était soumis de nouveau, dernièrement, aux délibérations du Sénat.

Le rapport, fait au nom de la commission du Sénat, fut déposé, le 21 juin 1880, par M. Monnet. Les conclusions paraissaient devoir être adoptées, lorsque M. Testelin fit observer qu'avant de prendre une décision il fallait attendre le projet de reconstruction que le gouvernement semblait disposé à présenter. La discussion fut ajournée.

M. Laboulaye, au nom de la commission dont il était président, dit qu'aujourd'hui l'accord règne entre elle et le ministre des travaux publics. Il fait ensuite, en quelques mots, l'historique de cette proposition de loi qui remonte à l'Assemblée nationale.

Le ministre et la commission, dit l'honorable M. Laboulaye, ont adopté un projet dû à M. Garnier, architecte de l'Opéra. Voici, d'ailleurs, brièvement et nettement exposées par M. Laboulaye, les décisions de la commission au sujet de cet intéressant projet :

M. Laboulaye. — Nous vous proposons de décider qu'un crédit de 200.000 fr. sera ouvert pour faire disparaître les ruines, sans toutefois que les travaux puissent être repris avant la disparition des constructions élevées dans la cour pour les services du conseil municipal et des postes.

Nous vous proposons également d'admettre la construction, entre les pavillons de Flore et de Marsan, d'un palais national qui reproduira au-

tant que possible l'architecture de Philibert Delorme.

Ce palais serait affecté à un musée d'art moderne, qui remplacerait le musée du Luxembourg où les tableaux des artistes vivants sont exposés à la trop grande chaleur en été et à l'humidité en hiver sous cette galerie de bois qui obstrue la façade du palais.

Les plans de la construction ont été dressés par M. Garnier, architecte de l'Opéra. Il ne faut pas songer à remplacer les Tuileries par un jardin, comme le demande la Chambre de députés; ce jardin, par suite du manque de parallélisme, ne devant pas présenter un bel aspect.

Placer un grand jardin français devant le petit arc de triomphe, je crois pouvoir dire, sans être grand architecte, que cela aurait une physionomie étrange.

D'ailleurs le vote que nous allons émettre aura un caractère quelque peu platonique, puisqu'une proposition d'ouverture de crédit devra être faite à la Chambre.

Vous aurez du moins exprimé le vœu de conserver d'anciens et respectables souvenirs et de faire disparaître des ruines qu'il est désirable de ne pas voir durer plus longtemps. (Très bien! très bien!)

Le projet a été adopté par le Sénat.

La caisse des musées

M. Edouard Lockroy a déposé sur le bureau de la Chambre, au nom de la commission du budget, son rapport sur le projet de loi présenté par le gouvernement et tendant à l'aliénation d'une partie des joyaux de l'Etat, dits *diamants de la couronne*, et à la constitution, à l'aide du produit de cette vente, d'une caisse des musées nationaux pour l'acquisition d'objets d'art propres à enrichir nos collections nationales.

Voici quelques détails sur les conclusions de ce rapport que la Chambre va être appelée à voter sous peu de jours :

Les joyaux qu'il s'agit d'aliéner ne représentent qu'une fraction des *diamants de la couronne;* ce sont tous des pierres précieuses, diamants ou autres, non montés; leur valeur est estimée à cinq millions. Ils seront vendus aux enchères publiques par les soins de l'administration des domaines. Les autres, ayant tous une valeur artistique ou historique, seront conservés dans les collections nationales.

Le produit de la vente, soit cinq millions, formera, comme nous l'avons dit, la dotation d'une caisse dont les revenus serviront à acheter les œuvres d'art remarquables qui seraient jugées dignes de figurer dans nos musées. De la sorte, si une acquisition exceptionnelle se présente, on ne sera pas exposé à la manquer par insuffisance de fonds, comme cela est déjà arrivé. Les Chambres, en effet, votent chaque année un crédit pour les acquisitions de ce genre; mais il peut arriver que le crédit soit épuisé avant la fin d'un exercice, et alors jusqu'au prochain exercice les ressources peuvent faire défaut.

Sur la demande du rapporteur, il a été entendu que les acquisitions seraient faites désormais par un comité formé du ministre et du sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, de deux députés, deux sénateurs, huit membres pris parmi les artistes, critiques d'art et experts, et le directeur et les conservateurs des musées nationaux.

C'est ce comité, formé à l'exemple de ce qui existe en Angleterre et en Allemagne, qui décidera toutes les acquisitions qui étaient faites jusqu'à présent par les conservateurs du musée seulement.

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE DE MADRID

A l'occasion des fêtes données à Madrid pendant la dernière semaine de mai en l'honneur du célèbre poète dramatique Calderon, les membres de la *Grandesse* espagnole ont organisé dans un local voisin du Prado, malheureusement restreint, une brillante exposition rétrospective.

Beaucoup moins imposante certainement au point de vue artistique que celle qui fut improvisée il y a quelques années à Paris au profit des Alsaciens-Lorrains, l'exposition de Madrid la surpasse en intérêt historique.

Ce ne sont pas en effet seulement des amateurs ou des collectionneurs étalant une partie de leurs richesses, c'est le souverain, ce sont les descendants des anciennes maisons d'un grand pays qui ont apporté les reliques de leurs familles, les épées et les trophées des vaillants guerriers fondateurs de leurs races, ou les œuvres d'art faites pour leurs ancêtres.

Ainsi, le premier objet qui frappe nos regards en entrant dans le salon royal est le dais à dossier pendant, en fine tapisserie de Bruxelles, composé de trois sujets religieux avec bordures de fleurs, qui abritait jadis le trône de Charles-Quint. Près de là sont deux boucliers ronds ayant appartenu au même empereur. Un, en fer repoussé et doré, représente le siège d'une ville, et le second est orné au centre d'une tête de Méduse entourée de riches damasquinures d'or.

Dans une vitrine pleine de curieux manuscrits arabes, persans et espagnols de la bibliothèque de l'Escurial, sont placés plusieurs livres d'heures aux reliures armoriées, couvertes de plaques d'argent ou d'or émaillé qui ont servi à la reine Jeanne Henriquez, à Ferdinand et à Isabelle, à Charles-Quint et à Philippe II.

Sur les murs sont tendues de superbes tapisseries flamandes, choisies dans la magnifique collection du Palais royal de Madrid qui en compte plus de huit cents. Nous remarquons entre autres une charmante *Histoire de la Vierge* qui garnissait l'appartement de Jeanne la Folle et sur laquelle l'infortunée princesse aimait, dit la chronique, à laisser errer ses regards égarés par la démence et la jalousie.

Tous ces objets sont exposés par le Roi. Le duc de Fernan-Nunez nous montre, pour sa part, le

harnais richement orné de pendeloques, de boucles et de plaques émaillées du cheval que montait le roi maure Mohammed en 1331, lorsqu'il fut vaincu et tué sous les murs de Castro-el-Rio, par don Alonzo de Cordova, seigneur de Fernan-Nunez.

Le marquis de Estepa a suspendu à la muraille le pavillon amiral que don Miguel de Oquendo promena victorieux sur tant de mers.

Le duc de Medina-Sidonia a envoyé l'épée de don Alonzo de Gusman el Bueno et l'armure de tête de cheval en fer doré du marquis de Villafranca.

Le duc d'Ossuna, le marquis de la Vega de Armijo et le comte de Valencia de San-Juan ont exposé de belles armures de différentes époques.

Le comte de Tendilla, une superbe épée à deux mains avec pommeau et fourreau dorés, ciselés, avec plaque d'émail Renaissance, donnée en 1485 par le pape Innocent VIII à un comte de Tendilla.

Le marquis de Santa-Cruz, l'épée de don Alvar de Bazan Ier, marquis de Santa-Cruz, et les clefs de la ville de Tunis conquise par lui sur Barberousse en 1535.

Enfin, le duc d'Albe expose l'épée et le bureau de campagne de son grand ancêtre, le vice-roi des Pays-Bas et le vainqueur de Lisbonne. L'épée porte sur sa lame une remarquable ciselure représentant une armée en marche vers une ville assiégée et la date 1556. Quant au bureau en chêne uni, couvert de cuir, il est digne comme simplicité de celui de Philippe II que l'on montre encore dans le sombre cabinet de l'Escurial.

Ces précieux souvenirs historiques, qui donnent une physionomie si caractéristique à cette exposition, auraient encore produit plus d'effet s'ils avaient été réunis dans une même salle au lieu d'être disséminés au milieu de tous les autres objets rangés, non sans art, mais sans le moindre souci des genres et des époques.

Cette méthode simplifie la tâche des organisateurs et plaît souvent davantage aux visiteurs superficiels, mais elle offre le grave inconvénient de rendre très difficile toute comparaison entre les objets de la même espèce ou du même temps.

Une chose qui nous frappe dès l'abord, c'est le petit nombre des tableaux. Il semble que l'on n'ait pas osé en exposer si près des incomparables splendeurs du Musée royal qui est à deux pas. Deux peintures seulement nous ont arrêté. C'est d'abord un superbe Van Eyck au marquis de Bendana, dans lequel on voit au premier plan le Christ en croix entre les larrons, la Vierge, sainte Madeleine, des juifs et des soldats; au second plan, une Jérusalem gothique, et au delà, faisant remonter l'horizon près du bord supérieur du cadre, un riche paysage avec l'entrée de l'enfer dans des rochers, et un lac dans lequel se mire un vieux castel.

Dans une autre salle et envoyé par le marquis de Santa-Cruz se trouve un portrait de la comtesse de Haro par Goya. Rien de plus gracieux, de plus fin et de plus vivant que cette jeune tête couronnée de cheveux sans apprêt et ornée d'une simple bandelette à la grecque. Cette toile d'un pied carré est une des meilleures œuvres du maître.

Une seule sculpture, exposée par le marquis de Villadarias. Une simple statuette en bois peint, mais d'Alonzo Cano, bien curieuse et bien espagnole, et aussi belle que celle de la cathédrale de Tolède. C'est un jeune moine, debout, une plume à la main et les yeux levés vers le ciel, comme pour demander l'inspiration d'en haut. L'expression si frappante de cette tête nous rappelle le religieux en extase d'un tableau de Murillo, peu connu, et cependant admirable, que possède le musée de Toulouse.

Parmi les objets les plus anciens nous trouvons, mais dans trois salles différentes, un curieux reliquaire du XIIIe siècle, en forme de coffret en bois avec petites plaques d'ivoire bombées et sculptées, une tête de crosse d'évêque en ivoire, gothique, charmante de dessin, de pureté de style et d'exécution et un diptyque plein de naïveté.

Les meubles du moyen âge sont peu remarquables, à l'exception d'un coffre du comte de Sastago et de l'armoire, si considérable et si belle exposée par le marquis de Heredia, laquelle provient de cette merveilleuse chartreuse de Miraflores dont on admire les restes près de Burgos.

Les meubles et les objets du XVIe siècle, c'est-à-dire de l'époque de la grande puissance espagnole, sont naturellement nombreux et intéressants.

Plusieurs coffres en chêne et en noyer nous montrent de riches sculptures dans le style de la renaissance italienne, mais avec une pointe d'originalité espagnole curieuse à observer. L'un d'eux, appartenant au duc de Fernan-Nunez, et cependant de la même époque, est couvert de peintures et de dorures hispano-arabes, genre dont nous sommes étonnés, du reste, de ne pas trouver ici un seul échantillon.

De tous les cabinets, le plus intéressant est celui du comte de Pino-Hermoso. Tout en ébène et ivoire, ce meuble se distingue à la fois par la pureté de ses lignes, le goût avec lequel sont distribués les plaques et les filets d'ivoire et enfin par la finesse et le sujet de ces gravures représentant des vues et des plans de villes, des portraits de personnages historiques avec les noms et les dates, et enfin, sur les plaques formant pupitre, des cartes de géographie remarquablement exactes et complètes.

Que de généraux et d'hommes d'État de notre siècle qui ne devraient jamais écrire que sur des bureaux de ce genre!

Au nombre des reliquaires Renaissance, nous en signalerons deux qui nous semblent particulièrement précieux. Le premier, en forme de chapelle, avec dôme, portique et colonnade de cristal de roche et d'or ciselé, a été donné à Philippe II par le duc de Mantoue. Le second, petite église byzantine à coupoles, toute en fer damasquiné à l'intérieur et à l'extérieur, offre un souvenir bien curieux de la vieille basilique vénitienne de Saint-Marc.

Pour en finir avec cette belle époque, mentionnons les remarquables tentures aux armes du marquis de Balbases, qui décorent si bien la salle de gauche, assez semblable à celles que les grands d'Espagne suspendent encore aujourd'hui à toutes les fenêtres de leurs palais les jours de fêtes publiques. Ces tentures en velours grenat, ornées de riches écussons et de larges bordures avec rinceaux, rubans et attributs guerriers en broderies et applications de drap d'argent, produisent un puissant effet.

Le XVIIe siècle nous offre peu de pièces vraiment dignes d'attention. Notons cependant les beaux

repoussés d'argent d'un retable venant de l'Escurial, et le triptyque du baron de Benifayo, contenant une belle collection d'émaux ayant appartenu à la maison de Savoie. N'oublions pas la croix et les chandeliers en cristal de roche et vermeil du marquis d'Alcanicer, duc de Sesto, et du même, une autre croix considérable en marbre avec le Christ, la Vierge et plusieurs autres personnages en argent doré. La croix est bien montée, les personnages excellents et l'ensemble remarquable; malheureusement cette œuvre d'art si belle et si sobre est déshonorée par un affreux piédestal moderne, énorme, peint en blanc doré et orné sur le devant, en guise de bossage artistique..., d'une soucoupe en porcelaine de Chine!

Le XVIIIe siècle nous offre aussi quelques objets de bien mauvais goût: par exemple, des fauteuils Louis XV formés de rinceaux alternés de bois de rose et de bronze doré horriblement lourds, et une pendule du même style, en bois, garnie de jolis cuivres, et déparée par des petits balcons et des petits personnages dignes des marionnettes qui dansaient autrefois sur les orgues de Barbarie. Mais à côté de ces spécimens peu flatteurs des ateliers royaux fondés par Charles III, que de choses charmantes, à commencer par cette commode en marqueterie et par ce bureau Louis XVI orné de plaques de Sèvres serties dans des cuivres si fins, jusqu'à ces deux consoles de bronze doré et ciselé, si gracieuses et si originales, et à ces deux magnifiques paires de candélabres attribuées à Gouthières et bien dignes de ce grand artiste.

Parmi tous les objets d'étagère de la même époque qui occupent plusieurs vitrines, nous nous bornerons à mentionner quelques beaux échantillons de la porcelaine du Buen Retiro, aujourd'hui si recherchée, les gracieux éventails envoyés par la reine, les charmantes petites pièces d'argenterie exposées par le duc de Tamaniès, et enfin, cachée dans une mignonne guitare en émail bleu garnie de perles blanches et de diamants, une montre toute petite qui ne devait certainement marquer que les heures de sérénades et de rendez-vous galants.

Au moment de sortir, on retrouve dans le vestibule, rangées comme si elles attendaient là les duchesses qu'elles avaient l'honneur de porter il y a un siècle, cinq chaises à porteurs dorées, peintes et armoriées qui appartiennent aux ducs de Sesto, d'Albe, de Fernan-Nunez et de Tamaniès. Enfin, si l'on donne un dernier regard à ces chaises élégantes, ce n'est pas sans surprise que l'on reconnaît sur le panneau principal de celle du duc de Tamaniès une copie ou une reproduction d'un tableau religieux de Rubens, représentant le triomphe de l'Eucharistie. Cette figure symbolique si sérieuse, qui porte un ciboire rayonnant d'or à la main, reproduite au milieu d'envolées d'enfants à l'œil fripon, de guirlandes de fleurs et d'emblèmes amoureux, n'est-ce pas un détail bien XVIIIe siècle et bien espagnol?

En résumé, cette exposition rétrospective est fort intéressante, mais nous croyons qu'avec les éléments dont ils disposent et le concours de leur jeune souverain, toujours prêt à se mettre à leur tête, les membres de la Grandesse espagnole pourront offrir, quand ils le voudront, une fête artistique encore plus complète et encore plus belle.

SABATIÉ-GARAT.

BIBLIOGRAPHIE

—

LA HOLLANDE A VOL D'OISEAU

TEXTE PAR HENRY HAVARD, ILLUSTRATIONS DE MAXIME LALANNE.

(Chez Decaux et Quantin, éditeurs.)

La *Hollande à vol d'oiseau* a été le livre le plus beau et le plus original de ceux qui ont paru, au mois de décembre dernier, pour être offerts en étrennes. Il a été aussi le plus remarqué.

Mais son mérite était de nature à survivre à l'occasion; aussi est-il entré définitivement dans la série des œuvres dont le temps accroît le succès. Les éditeurs viennent donc d'avoir l'excellente idée de le publier en livraisons, apportant à cette édition le même soin qui tout d'abord signala l'édition primitive à l'attention des hommes de goût. Les vingt-cinq livraisons dont l'ouvrage complet se composera formeront, si nous en jugeons par les six premières que nous avons sous les yeux, un magnifique volume.

Reproduirons-nous les éloges que, naguère, nous avons adressés aux auteurs et aux éditeurs? Non. Nous dirons seulement que le rêve de notre collaborateur et ami Henry Havard a été dépassé. Parlant de son œuvre, « je voudrais, écrivait-il, « qu'elle tombât entre les seules mains des per- « sonnes qui savent s'intéresser à la nature et à « l'homme et les aimer pour ce qu'ils sont, entre « les mains de ces gens de goût, qui n'ont pas be- « soin que le drame vienne se jeter à la traverse « ou que le récit s'embourbe dans un ruisseau « pour prêter à l'humanité l'attention qu'elle mé- « rite. » Fort bien. Mais il se trouve que le public auquel l'auteur adressait son livre n'est pas aussi restreint qu'il le supposait; et voilà que, la bonne renommée aidant, tout le monde veut l'avoir. Il est certain que le charme est grand de visiter, sans se déranger, un pays aussi intéressant que la Hollande en compagnie de MM. Henry Havard et Maxime Lalanne. Avec l'un on apprend tout ce qu'il faut savoir; avec l'autre on voit, — c'est le mot, — tout ce qu'il faut connaître.

Quant aux éditeurs, nous l'avons dit et nous le répétons, ils n'ont reculé devant aucun sacrifice pour donner à cette œuvre artistique le cadre dont elle a besoin. Vingt-cinq grandes gravures hors texte, cent cinquante illustrations réparties dans le texte, des fusains remarquables, des eaux-fortes d'une finesse exquise, des croquis à la plume et au crayon, toutes les formes que peut revêtir le talent le plus souple, le plus varié, le plus poétique; tout cela dessiné en face même du paysage ou du monument à reproduire, telle est l'incomparable parure dans laquelle est enchâssé un récit exact, animé, attachant.

Les illustrations de la *Hollande à vol d'oiseau* ont été obtenues par un procédé qui donne des résultats surprenants; c'est ainsi qu'en les regardant à la loupe on aperçoit une foule de détails que l'œil seul ne parvient pas à saisir. Et cependant, dans tout et partout, on rencontre une intensité de vie dont aucun autre ouvrage ne peut donner

l'idée. Les paysages notamment sont, à ce point de vue, de vraies merveilles.

Terminons par une indication utile. Chaque livraison, qui coûte un franc, comprend seize pages de texte et une gravure en taille-douce. Il en paraît une chaque semaine.

Nous sommes convaincus que le succès de cette publication hebdomadaire sera plus grand encore que celui du volume. Et nous nous en réjouissons parce que la *Hollande à vol d'oiseau* est une œuvre belle, bonne, instructive et utile.

—

Le Livre. — Paris, A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît. — Livraison du 10 juillet 1881. — Bibliographie ancienne. — I. Le Musée Plantin-Moretus à Anvers, par Léon Degeorge. — II. Etude bibliographique sur le Ve livre de Rabelais, par P.-L. Jacob, bibliophile. — III. Chronique du livre. — Ventes aux enchères. — Renseignements et Miscellanées. — Gravures hors texte. — Le Musée Plantin-Moretus à Anvers. — Gravure extraite des mémoires de Benvenuto Cellini.

Les Artistes modernes, par A. Montrosier. — Livraisons 14, 15 et 16. Hector Leroux, Dagnan-Bouveret, de Nittis, Ximenez, Vibert et Hermann Léo : dessins de ces artistes ; héliogravures Goupil d'après leurs principaux tableaux. H. Launette, éditeur, 22, rue de Vaugirard.

Le Tour du Monde. — 1.072e livraison. — Le Sahara algérien. — Biskra, Touggourt, Rhadamès, le Souf, Ouargla, par M. V. Largeau. — 1874-1878. — Dessins inédits. — Douze dessins de Taylor, Pranishnikoff et G. Vuillier, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 458e livraison. — Texte : Mme Colomb, Paul Pelet, Mme de Witt, née Guizot, et Albert Lévy. — Dessins : Tofani, Pranishnikoff.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Saint-Nicolas. — N° 34. — Illustrations par de Monvel, Kauffmann, L. Giuos, Courboin, A. Poirson, Gaillard.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

VIENT DE PARAITRE :

CATALOGUE d'une COLLECTION choisie de

GRAVURES ANCIENNES

ET DE

LIVRES RARES

ESTAMPES

des Ecoles Française et Anglaise du XVIIIe siècle

Pièces imprimées en noir et en couleurs

PORTRAITS

Eaux-fortes et gravures au burin

Rembrandt, Waterloo, R. Morghen, etc.

LE CATALOGUE EST ENVOYÉ GRATIS SUR DEMANDE

Berlin W
Friedrichstrasse 78

PAUL SCHELLER
LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

VOYAGE CIRCULAIRE DANS LES VOSGES

La Compagnie des chemins de fer de l'Est vient d'organiser un voyage circulaire pour visiter Belfort et les Vosges, une des contrées les plus pittoresques de la France.

Afin de faciliter aux touristes cette intéressante excursion, des billets à prix très réduits sont délivrés à la gare de l'Est et au bureau central de la rue Basse-du-Rempart, n° 50. Ils sont valables pendant 15 jours et donnent droit à s'arrêter dans toutes les stations du parcours, notamment à Châlons, Nancy, St-Dié, Gérardmer, Epinal, Cornimont, St-Maurice-Bussang, Plombières, Luxeuil-les-Bains, Belfort, Vesoul, Chaumont et Troyes.

Les prix sont de : 85 fr. en 1re classe, et 65 fr. en 2me classe.

On peut enfin partir indifféremment par la ligne de Paris à Nancy et revenir par celle de Belfort à Paris, ou vice-versâ.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 27 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 6 août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

An . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

ONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Prix de Rome

concours du grand prix de Rome sec-
de gravure en médaille a été jugé à l'E-
les beaux-arts.
uformément au règlement, le concours
eu que tous les trois ans.
q artistes ont concouru cette année.
ci les noms des lauréats.
prix : M. Patay (Henri-Auguste-Jules),
Paris le 10 septembre 1855, élève de
Chapu, Chaplain, Jouffroy, premier se-
grand prix de 1875.
prix : M. Vernon (Charles-Frédéric-Vic-
élève de MM. Cavelier, Millet et Tasset,
Paris le 17 novembre 1858.

concurrents du grand prix de Rome
ture) sont sortis des loges après soixan-
ize jours de concours.
sujet était : « Tyrtée chantant ses *Messé-
es* devant les Lacédémoniens. »

Lacédémoniens, vaincus par les Messéniens,
èrent consulter l'oracle, qui leur répondit
ne triompheraient de leurs ennemis que
its par un général athénien. Ils firent donc
nder un général aux Athéniens ; mais ceux-
r dérision, leur envoyèrent un maître d'é-
ommé Tyrtée, qui était boiteux.
ée, arrivé à Lacédémone, se mit à chanter
place publique. Il exhorta les Lacédémo-
à se souvenir qu'ils étaient fils d'Hercule et
battre vaillamment à sa voix : tous sentirent
ourage s'enflammer et ils se revêtirent de
rmes.

xposition publique et gratuite a eu lieu,
ole des beaux-arts, les 28, 29, 31 juillet
août.

Voici l'ordre dans lequel les œuvres des jeunes artistes ont été exposées :

1° M. Camille Lefèvre, élève de MM. Cavelier et Millet, né à Issy (Seine), le 31 décembre 1853, premier second grand prix de 1878 ;

2° M. Jean-Charles Desvergnes, élève de MM. Jouffroy et Chapu, né le 19 avril 1860 à Bellegarde (Loiret) ;

3° M. Emmanuel Hannaux, élève de M. Dumont, né le 31 janvier 1855, à Metz, premier second grand prix de 1880 ;

4° M. Pierre-Denis Puech, élève de MM. Jouffroy et Chapu, né le 2 décembre 1854, à Cavernac (Aveyron) ;

5° M. Jacques-Théodore-Dominique Labatut, né à Toulouse, le 30 juillet 1851, premier second grand prix de 1877 ;

6° M. Eugène-Marie Quinton, élève de M. Cavelier, né à Rennes, le 31 décembre 1853 ;

7° M. Paul-Eugène Mengin, élève de M. Dumont, né le 3 juillet 1851, à Paris ;

8° M. Jean-Paul-Antonin Carlès, élève de M. Jouffroy, né le 14 juillet 1857, à Gimont (Gers) ;

9° M. Désiré-Maurice Ferrary, élève de M. Cavelier, né le 8 août 1852, à Embrun (Hautes-Alpes) ;

10° M. Augustin-Pierre-Charles Peene, élève de M. Dumont, né le 20 mai 1853, à Bergues (Nord).

Le jugement définitif a eu lieu le samedi 30 juillet, à midi.

Les scrutins ont été terminés seulement à cinq heures un quart. Quarante tours de scrutin ont eu lieu pour le jugement de la section qui précède le vote général de l'Académie.

L'Académie elle-même a très longuement discuté une grave question. On sait que les concurrents du prix de Rome pour la peinture et la sculpture sont admis en loge sur une esquisse qu'ils font en vingt-quatre heures. Le règlement exige que dans l'exécution de leur tableau ou de leur bas-relief rien ne soit modifié à la disposition des figures de cette esquisse. Or, depuis quelques années, les élèves

ont une tendance à s'en écarter considérablement. L'Académie a donc agité la question de savoir si elle ne ferait pas un exemple et si elle ne mettrait pas hors du concours cinq élèves qui avaient modifié leur composition. Après une longue discussion, l'indulgence a prévalu, et il a été décidé qu'on passerait une fois de plus sur la violation du règlement.

Le premier grand prix est décerné à M. Labatut.

Le premier second grand prix est décerné à M. Peene.

Le deuxième second grand prix est décerné à M. Puech.

—

Une exposition de la Société des Amis des Arts de **Reims** aura lieu dans cette ville le 15 octobre 1881. Cette exposition sera close le 4 décembre 1881.

On trouvera tous les renseignements nécessaires chez MM. Bertrand et Cie, rue Halévy, 6 (Opéra), et 5, rue Lebouteux, Batignolles-Monceau.

—

Le **Cercle de la Librairie**, dans le local élevé par Charles Garnier, au coin de la rue Grégoire-de-Tours et du boulevard Saint-Germain, a organisé pendant quelques jours une peu nombreuse mais très remarquable exposition de gravures anciennes.

MM. Edmond de Rothschild, Dutuit et quelques autres amateurs distingués avaient ouvert libéralement leurs portefeuilles et mis à la disposition du comité du Cercle des épreuves admirables de pièces choisies entre les plus précieuses de l'œuvre des grands maîtres du XVe siècle au XIXe. Il est regrettable qu'une exhibition aussi intéressante ait eu lieu à un moment où il n'y avait plus personne à Paris.

Nominations dans la Légion d'honneur

—

Le *Journal officiel* a publié une série de nominations dans la Légion d'honneur faites à l'occasion des Expositions internationales de Sydney et de Melbourne et dans lesquelles divers artistes français se sont distingués.

Au grade de chevalier :

M. Bouquet (Michel), artiste peintre. Médailles : 3e classe en 1839, 2e classe en 1847 et 1848, médaille d'argent à l'Exposition universelle de 1878 : deux médailles à l'Exposition de Sydney.

M. Defaux (Alexandre), artiste peintre. Médailles : 2e classe en 1874, 2e classe en 1875 ; première récompense à l'Exposition de Sydney, médaille de 1re classe à l'Exposition de Melbourne.

M. Cambos Jules), artiste sculpteur. Médailles en 1864 et 1866 ; médaille de 3e classe à l'Exposition universelle de 1867 ; médaille de 2e classe à l'Exposition de Melbourne.

M. Courtry Charles-Louis), graveur. Médaille en 1868 ; médaille de 3e classe en 1874 ; médaille de 2e classe en 1875 ; 4e récompense à l'Exposition de Sydney ; 1re médaille à l'Exposition de Melbourne.

M. Petit (Pierre), artiste photographe. Services rendus depuis de longues années au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts (enseignement supérieur et enseignement primaire), par des procédés de vulgarisation scientifique, l'imagerie scolaire, etc., travaux artistiques importants ; deux médailles à l'exposition de Melbourne.

NOUVELLES

—

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient d'instituer une commission spéciale à l'effet de constater l'état actuel des peintures du Rosso et du Primatice au palais de Fontainebleau, de se rendre compte des précédents essais de restauration et de se prononcer ensuite sur les moyens à employer pour assurer la conservation de ces peintures.

*** On sait que Mme Thiers a laissé à l'État, pour être placés dans une salle spéciale du musée du Louvre les objets qui faisaient l'ornement du cabinet de l'illustre homme d'État.

Mme Dosne a chargé M. Charles Blanc de cataloguer complètement ces objets et, d'autre part, elle s'est entendue avec M. le ministre de l'instruction publique pour qu'une salle du musée du Louvre fût aménagée de manière à rappeler autant que possible le cabinet de M. Thiers ; un contrat à même été signé dans ce sens entre les intéressés. La collection se compose de bronzes, de terres cuites, de copies de tableaux célèbres faites pour la plupart à l'aquarelle, et d'un grand nombre d'assiettes de vieux Sèvres.

*** Le quartier de South Kensington, à Londres, qui compte déjà un si grand nombre de palais élevés aux arts ou à la science, va voir encore accroître ses richesses. Mardi, le prince de Galles a posé, tout près du South Kensington Museum, entre Albert Hall et le Musée Indien, la première pierre d'un édifice destiné à l'instruction technique, à l'enseignement des arts et des sciences dans leurs applications à l'industrie.

Cet Institut qui doit être aux écoles spéciales ce que les Universités sont aux écoles préparatoires, aux lycées et aux pensions, prendra le nom de *Gresham College*. Il est érigé aux frais des corporations et gildes de Londres, qui veulent mettre l'industrie nationale en état de faire face à la concurrence étrangère et lui rendre la suprématie que les richesses de la Grande-Bretagne, en fer et en houille, lui ont pendant longtemps donnée.

Le Gresham College comprendra, outre des amphithéâtres pour conférences, des salles d'étude, des salles de lecture et tous autres accessoires de l'enseignement théorique, des

ateliers pour toute espèce de travaux, et quelque chose comme dix-sept laboratoires où se donneront les leçons pratiques de mécanique, de chimie, de minéralogie, etc. Ce sera un des plus vastes établissements de l'Europe.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

Découvertes en Chaldée

La communication suivante a été faite par M. Léon Heuzey à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, dans la séance du 27 juillet dernier :

« Messieurs,

« L'Académie entendra certainement avec intérêt quelques renseignements sur des découvertes archéologiques d'une grande valeur, faites dans le champ de la haute antiquité orientale et auxquelles le nom de la France restera attaché. L'auteur de ces découvertes, M. Ernest de Sarzec, vice-consul de France à Bassorah, se propose de vous présenter bientôt le plan de ses fouilles, avec toutes les explications que comporte un pareil travail; mais il m'a prié de prendre date, en son nom, auprès de l'Académie, en vous donnant un rapide aperçu des résultats qu'il a obtenus.

« Après l'Egypte, après l'Assyrie, c'est l'antique Chaldée qui s'ouvre enfin aux recherches de la science. On ne la connaissait que très imparfaitement, par des explorations passagères et par des objets isolés, par quelques statuettes de pierre ou de bronze, par des cylindres ou par des briques arrachées à ses ruines. Aujourd'hui nous avons un ensemble de monuments chaldéens, ensemble dont l'unité augmente la valeur scientifique. On y compte de véritables œuvres d'art, des statues de granit et de porphyre d'un travail remarquable, qui permettent de résoudre définitivement la question de l'art chaldéen.

« Ces statues ont été décapitées dès une époque ancienne, avec une préméditation évidente; mais plusieurs têtes détachées, dont l'une porte encore sa coiffure, une sorte de turban, nous conservent le type de la race. Il faut citer surtout la statue d'un architecte, tenant sur ses genoux le plan d'un édifice, avec l'instrument qui lui a servi à le tracer et sa règle graduée, indication précieuse pour l'étude de la métrologie babylonienne.

« Parmi les petits monuments, tels que statuettes, cachets, bronzes, vases de pierres, etc., il y a des objets d'une rare finesse. Presque toutes ces antiquités portent des inscriptions dans le système archaïque de l'écriture chaldéo-babylonienne, dont le déchiffrement, encore peu avancé, gagnera certainement à la comparaison de ces textes et des formules analogues qu'ils contiennent.

« Je ne m'engagerai pas sur le terrain réservé aux savants qui s'occupent des écritures cunéiformes : je puis dire cependant que la plupart de ces monuments se rapportent à un prince chaldéen, dont on fait remonter le règne au delà du XVIe siècle avant notre ère (1). L'étude archéologique des procédés et du style suffit d'ailleurs pour démontrer qu'il y a là un art original, distinct de l'art égyptien et qui a précédé de plusieurs siècles la forme la plus ancienne que nous connaissions de l'art assyrien.

« Je ne saurais terminer ces brèves indications sans rendre à la persévérance et au courage vraiment admirables que M. de Sarzec a déployés dans cette exploration. C'est aux dépens de sa santé et au péril de sa vie qu'il a poursuivi, pendant quatre années, des fouilles méthodiques, sur les ruines d'un même édifice, au milieu des marais de la basse Chaldée, dans une région malsaine entre toutes et difficilement accessible à cause de l'insubordination des tribus qui l'habitent. Le nom de M. de Sarzec mérite d'être placé dès maintenant parmi ceux des plus intrépides serviteurs de la science.

« J'ajouterai que grâce à l'incessant appui prêté à ces recherches par le ministère des affaires étrangères, grâce à l'initiative prise auprès des Chambres par M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, le résultat de ces belles découvertes doit être considéré comme assuré à la France et à nos collections nationales du Musée du Louvre. »

(1) Ce nom a déjà été lu sur quelques tablettes *Kamouma*, puis *Goudea*.

En publiant la communication qui précède, nous sommes heureux d'annoncer à nos lecteurs que le projet de loi présenté par M. Turquet a été voté par les Chambres. C'est une magnifique acquisition dont nous félicitons l'Administration des beaux-arts et le Musée du Louvre.

Nous reviendrons, du reste, sur cette importante découverte pour en faire connaître avec plus de détails tout ce qu'on est en droit d'en attendre au point de vue de l'art.

J. M.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN ÉGYPTE

A la séance du 22 juillet, M. Maspero, professeur au Collège de France, donne communication des découvertes faites depuis le mois de février, époque à laquelle il a été appelé à succéder à l'illustre et regretté Mariette-Pacha, comme directeur général des fouilles et musées d'Egypte.

Pendant ce court intervalle, les recherches ont porté sur trois points : Alexandrie, Thèbes et les pyramides de Saqqarah.

Différents rapports venus d'Alexandrie décidèrent M. Maspero à tenter quelques sondages au pied de la colline qui porte le fort Crétin, près du tombeau de Saïd-Pacha et de la mosquée de Daniel. D'après ces rapports, on y avait vu autrefois des corridors souterrains avec portes de bronze et inscriptions grecques. La chose était possible, car ce lieu correspond à l'emplacement du Sôma, édifice ou ensemble d'édifices qui contenaient le tombeau d'Alexandre le Grand et ceux des Ptolémées. Malheureusement, tant de rues nouvelles et de maisons avec jardins se sont élevées dans ces parages qu'on n'est plus maître de fouiller où il le faudrait; c'est ainsi que depuis quinze ans ont disparu sans retour les vestiges les plus précieux d'Alexandrie antique. Le terrain dont on disposait ici fut remué sans fournir de résultats; mais à quelque distance de là, dans

une nouvelle tranchée de chemin de fer, on venait de trouver une statue fort précieuse que M. Maspero, prévenu à temps, put sauver et faire transporter au musée de Boulaq. Cette figure, de basalte noir et de grandeur demi-nature, représente un fonctionnaire égyptien appelé Hor et revêtu des armes grecques. C'est un spécimen intéressant et très bien conservé de cet art gréco-égyptien propre aux Alexandrins, et tel que le Musée n'en possédait pas encore.

La découverte la plus surprenante est à Thèbes. Ici, le recel et la vente clandestine des antiquités étaient portés au comble depuis que M. Mariette, miné par la maladie, ne pouvait plus agir et sévir comme autrefois. Parmi les objets provenant de tombes inconnues, vendus par les fellahs et dispersés au dehors, on voyait paraître depuis dix ans des statuettes et des débris funéraires au cartouche de Pinotem Ier, roi de la XXe dynastie. Le colonel Campbell trouva à acheter le papyrus funéraire de ce prince et voulut bien en communiquer une photographie à M. Maspero. Bientôt même on put compter sept autres papyrus appartenant à des reines et à des princesses de la même famille : deux acquis par le musée du Louvre, trois par celui de Boulaq et deux autres passés on ne sait où. Cette année-ci, à sa première inspection, M. Maspero se proposa d'arracher enfin aux fellahs le secret si bien gardé de leur précieux dépôt. Informations prises, il fit arrêter le nommé Abd-er-Rassoul, l'un des principaux pourvoyeurs de Moustapha-Agha, agent consulaire d'Angleterre à Louqsor qui, depuis longtemps, se livrait au commerce illicite des antiquités et se tenait prudemment à distance respectueuse du bras de M. Mariette, quand ce dernier venait à Louqsor... C'est en vain que l'on interrogea cet Abd-er-Rassoul ; c'est inutilement que nous fîmes une visite domiciliaire très minutieuse dans sa maison, à la montagne et dans les grottes funéraires qui lui servent de magasins. Livré à la justice du pays, à Kénéh, il fut interrogé, bâtonné, et relâché sans avoir rien avoué.

Mais avant de quitter Thèbes, M. Maspero s'assura que les marchands *consulaires* d'antiquités n'étaient pas soutenus par leurs consuls généraux du Caire ; puis il fit savoir à tous les recéleurs que l'année prochaine on les arrêterait pour trois ou quatre mois, à moins qu'ils ne fissent des révélations. Ces aveux pourraient leur valoir des récompenses et la possession des objets en double ou jugés sans valeur historique par la Direction.

Ces énergiques et sages mesures ont porté leurs fruits. Abd-el-Rassoul et ses affidés ont conduit eux-mêmes les employés du Musée au dépôt d'où ils tiraient si prudemment les richesses du roi Pinotem. A 60 m. environ au S. du temple de la reine Hatasou, à *Deïr-el-Bahari*, on fit descendre MM. Em. Brugsch, conservateur-adjoint, et Ahmed-Effendi-Kémal, secrétaire, dans un puits de 13 m., au fond duquel ils trouvèrent un couloir de 7 m. conduisant à un corridor de 70 m., grossièrement taillé dans le roc. Ils se trouvèrent enfin dans un caveau contenant, non pas le seul Pinotem, mais bien 36 sarcophages de rois et de reines de la XIIe à la XXe dynastie.

Outre les momies royales, on a reconnu la présence de cinq papyrus funéraires, de bijoux d'or et d'argent, de vases canopes et de 3.600 statuettes et statues funéraires : en tout 5.000 monuments, qu'on a mis douze jours à charger sur le bateau à vapeur du Musée et sur une grosse barque du Nil.

Parmi ces momies sont celles de Raskenen, l'un des chefs de la XVIIe dynastie, qui commencèrent l'expulsion des Hyksos ; de Ahmès Ier ou Amosis qui la termina ; de Aménophis Ier ; de Séti Ier et peut-être de Ramsès II, vulgairement connu sous le nom de Sésostris.

Ce sont les rois les plus célèbres des dynasties les plus illustres, ayant régné entre 1700 et 1200 avant notre ère. Pour expliquer la réunion de ces reliques royales, dont presque chacune a son hypogée bien connu dans la vallée de Bâb-el-Molouk, M. Maspero rappelle qu'une quinzaine de papyrus mentionnent que, sous la vingtième dynastie, 16 tombes royales, où figurent deux Raskenen et Aménophis Ier, furent pillées par des voleurs et qu'il y eut alors enquêtes et poursuites. Il est présumable que l'un des rois de cette dynastie aura retiré de leurs hypogées les corps de ses prédécesseurs pour les mettre en sûreté dans une cachette unique ; les débris du cachet d'argile qui en scellait l'entrée feront peut-être connaître quel fut ce roi. On peut espérer que les momies royales et leur matériel funéraire nous expliqueront bien des textes encore incompris touchant les procédés de l'embaumement et le cérémonial funèbre des anciens Egyptiens.

A Saqqarah, nécropole de Memphis, l'histoire des premières dynasties vient aussi de se raffermir et de se compléter. On pensait que toutes les pyramides devaient être comme celles de Gizéh, dont les chambres sépulcrales sont dépourvues d'inscriptions. M. Mariette, qui avait pénétré avec beaucoup de peine et de dépenses dans le gigantesque tombeau appelé *Mastabat-el-Fardoûn*, sans y trouver une ligne d'inscriptions, répugnait à ouvrir les pyramides de Saqqarah qu'il supposait également muettes ; d'ailleurs, il était assez naturel de penser que les textes mortuaires ne devaient se trouver que dans les parties accessibles de ces tombeaux, c'est-à-dire dans les chapelles extérieures, qui toutes ont disparu. Cependant, à la fin de 1880, M. Mariette ayant fait fouiller une butte de sable et de décombres d'où l'on avait vu sortir un renard, on y découvrit les restes très détériorés, presque inaccessibles, d'une pyramide avec des inscriptions nombreuses et le cartouche du roi Papi Ier (VIe dynastie). Dans une autre, on trouva encore des textes, le nom et la momie, à peu près entière et très parfaite, du roi Merenra, son descendant presque immédiat. La surprise de Mariette fut égale à sa joie, mais ce fut la dernière, car peu de jours après il succombait à son mal.

M. Maspero a fait poursuivre ces recherches en donnant l'ordre d'attaquer la pyramide la plus voisine de la *Pyramide à degrés*. Comme toutes les autres, elle avait été forcée à une

époque inconnue ; et pour y pénétrer les violateurs avaient dû se frayer une route difficile et dangereuse entre les assises et par les vides qu'ont laissés, en glissant, les quatre ou cinq herses de granit qui oblitèrent le véritable couloir d'entrée. Au fond d'un long couloir de granit, nous trouvâmes deux chambres assez grandes et presque intactes dont les parois sont couvertes de lignes verticales d'hiéroglyphes admirablement gravés et rehaussés de bleu. A chaque ligne se lit le cartouche du roi Ounas (le dernier de la Vᵉ dynastie). Au fond de la deuxième chambre est le sarcophage vide où l'on ne trouva que le bras gauche de la momie royale. A l'encontre de ce qu'on supposait, voici donc déjà deux exemples qui prouvent que la momification était alors aussi parfaite qu'elle l'a été depuis. Dans les textes, remontant à 5.000 ans peut-être, M. Maspero n'a trouvé que quelques locutions archaïques par rapport à la langue des temps postérieurs. Ces lignes ne contiennent rien d'historique : tout y est liturgique ou magique. On y trouve les plus anciennes liturgies de l'offrande aux morts, identiques en tout aux moins anciennes que l'on connaisse. La perpétuité du culte s'est donc maintenue dès cette époque avec des différences insignifiantes. Il en est de même pour les textes magiques ; ils n'ont pas éprouvé de développements successifs. Tout était fixé dès la VIᵉ dynastie et aucune différence dogmatique n'est survenue depuis. Les dieux principaux Ammon, Ra, Toum, les dieux secondaires, les génies funéraires, les scorpions et les serpents de l'enfer égyptien y figurent déjà. La légende osirienne y est aussi complète que dans le traité attribué à Plutarque.

Deux autres pyramides ont été ouvertes depuis, et trouvées pourvues de textes analogues aux précédents. L'une est le tombeau du roi Papi II, l'autre de Teta, tous deux de la VIᵉ dynastie. Ainsi le plus vieux passé renaîtra ici tout entier, car l'ouverture des pyramides ne fait que de commencer. M. Maspero les étudiera toutes et pense devoir arriver à cette conclusion qu'elles sont d'autant plus anciennes qu'elles sont plus au nord. Peut-être en remontant le Nil, du côté de Meydoum, retrouvera-t-on ainsi les VIIᵉ, VIIIᵉ, IXᵉ et Xᵉ dynasties dont on ne sait rien. L'année prochaine, la grande pyramide de Meydoum sera attaquée ; on commencera le déblaiement du temple de Louqsor, on achèvera celui de Medineh-Tabou ; et ainsi seront exaucés les derniers vœux de notre maître regretté Mariette-Pacha.

A. Rhoné.

—

Le prix Foubl (Histoire des arts du dessin jusqu'au siècle de Périclès), suivant l'usage, n'a pas été décerné.

Deux récompenses ont été accordées à titre d'encouragement : la première, de 2.000 francs, à M. Murray (*Histoire de la sculpture grecque jusqu'au temps de Periclès*, en anglais ; la seconde, de 1.000 francs, à l'auteur d'un mémoire manuscrit et anonyme dont la devise est : « A Hestia la maison ; à Athéna le temple. » Le pli cacheté contenant le nom de l'auteur ne sera ouvert que sur sa demande.

—

Concours des antiquités nationales. — Au nom de la commission, M. Gaston Paris, rapporteur, notifie les résultats du concours. Contrairement à ce qui s'est passé il y a deux ans (la commission ne décerna pas de médaille), on s'est trouvé en présence d'un groupe d'ouvrages très méritants. En conséquence, une quatrième médaille extraordinaire sera sollicitée du ministre de l'instruction publique.

Les quatre médailles sont décernées dans l'ordre suivant :

1° A M. Fournier (les *Officialités au moyen âge* ; 2° à M. Bégulle (la *Cathédrale de Lyon*) ; 3° à M. Thomas (*Essai sur les États provinciaux de la France centrale sous Charles VII*) ; 4° à M. Tuetey (les *Testaments enregistrés au Parlement de Paris sous Charles VII*).

Les six médailles ont été décernées :

1° A M. Valois (*Guillaume d'Auvergne, évêque de Paris*) ; 2° à M. de Kermaingant (*Cartulaire de Saint-Michel du Tréport*) ; 3° à M. Carie-Seimbtess (*Villes fondées dans le midi de la France, sous le nom générique de Bastides*) ; 4° à M. Jonon de Longrais (*Chanson d'Aquin* ou la *Conquête de Bretagne par le roi Charlemagne*) ; 5° à M. l'abbé Bourgain (la *Chaire française au seizième siècle*) ; 6° à M. Vignat (*Cartulaire de Beaugency*).

DONS ET ACQUISITIONS DES MUSÉES NATIONAUX

M. Turquet, sous-secrétaire d'État des beaux-arts, a fait distribuer aux députés un rapport faisant connaître les dons et les acquisitions des musées nationaux du 1ᵉʳ mars 1879 au 1ᵉʳ juillet 1881.

Voici quelques renseignements extraits de cet intéressant document :

Musée du Louvre

PEINTURE

Dons et legs.

Saint François d'Assise (Tristan Luis), donné par M. I. Pereire.

Tête de Vierge (Claesseus Peter), donné par M. Foucart.

Le Retour de la fenaison (Lenain), donné par M. Ph. de Saint-Albin.

Portrait de la comtesse Regnault de Saint-Jean-d'Angély (Gérard), donné par Mme Sampayo.

Portrait de l'architecte Soufflot (Van Loo), donné par M. Soufflot.

Portrait de Rossi (Sigalon), donné par M. le docteur Rossi.

Portrait d'Abel Hugo (Mlle Duvidal), donné par M. Léopold Hugo.

Portrait de Mme Vinet (Flandrin), donné par M. Vinet.

Intérieur de famille (Gonz. Coques), donné par M. Double.

Frère et Sœur (William Beechey), le Festin

champêtre (Dirk Hals), *The glebe farm*, J. Constable, la Halte (G. Morland), l'Abreuvoir (William Mulready), la Femme en noir (John Opie), donnés par la direction de la revue l'*Art*.

Acquisitions.

La Baigneuse (Ingres).

Portrait de la comtesse de Bark (Henri Regnault).

La Crucifixion, fresque (Fra Giovanni da Fiesole).

Portrait d'un vieillard et d'un enfant (Dom Ghirlandajo).

La Mauvaise Compagnie (Jean Steen).

La famille Lazzerini, de Florence (Ingres).

Le Dormoir du Bas-Bréau, un Marais dans les Landes (Th. Rousseau).

Portrait de lord Charles White Worth (Thomas Lawrence).

Grenadier (Charlet).

Le musée du Louvre s'est également enrichi des tableaux suivants :

Prud'hon. — L'Impératrice Joséphine.

Boucher. — La Toilette de Vénus, Vénus désarmant l'Amour, Amours tenant des trophées et Amours déroulant des guirlandes.

C.-A. Coypel. — Vénus grondant l'Amour, l'Amour montrant ses flèches à Vénus.

Le premier de ces tableaux est une œuvre considérable, très admirée par les artistes. Il a été attribué au Louvre par voie d'arbitrage, en exécution d'un jugement rendu par le tribunal civil de la Seine, le 12 février 1876, entre l'Etat et les représentants des héritiers de Napoléon III.

Les peintures de Boucher et de C.-A. Coypel se trouvaient au ministère des affaires étrangères. M. Horace de Choiseul, sous-secrétaire d'Etat de ce département, jugeant que leur place était au Louvre, s'est empressé d'autoriser l'administration des musées nationaux à en prendre possession.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Mes vacances se sont un peu prolongées à la *Chronique*. J'ai laissé chômer ma correspondance plus que de raison; j'avais, il est vrai, pour excuse la disette de nouvelles sérieuses. Cette excuse n'existe plus aujourd'hui que l'ouverture du Salon est proche; c'est, en effet, le 15 août que s'ouvre l'Exposition triennale. Déjà l'on annonce d'importants envois; on sait que les peintres français exposeront quelques-unes des œuvres qui ont obtenu le plus de succès au Salon de Paris. Et de leur côté les peintres belges, si l'on en croit les commérages, auront à cœur de ne pas démériter après l'éclat de la grande Exposition nationale de 1880.

Parmi les toiles signalées à l'avance, on cite la *Circé* et le *Repos* de Charles Hermans; le *Sphynx* de Léopold Speckaert; un grand tableau d'histoire contemporaine de Camille Van Camp; une page émouvante d'Emile Sacré; le cadavre d'un puisatier qu'on vient de retirer d'un éboulement; un portrait en pied de dame d'Emile Wauters; une large composition de Xavier Mellery représentant une *Vente par saisie sous le duc d'Albe*; des motifs d'histoire : de MM. Jules Lambeaux, la *Mort du duc d'Enghien*; Franz Charlet, *Gaulois fugitifs*; Ch. Lefebvre, le *Soldat de Marathon*; Gandry, la *Mort de Charles le Téméraire*; des portraits de Portaels (Mlle *Blanche Deschamps*, du théâtre de la Monnaie), Heunebicq, Charlet, Agnessens; des paysages de Coosemans, Asselbergs, Van der Hecht, Roelofs, Staquet, etc.

Il n'est pas sans intérêt, à la veille de l'ouverture, de consigner ici les agitations auxquelles elle a donné lieu chez les artistes. J'ai déjà eu l'occasion de vous dire que les tendances générales de l'Ecole étaient particulièrement représentées à Bruxelles par deux groupes importants, le *Cercle artistique et littéraire* et le *Cercle de l'Observatoire*; le premier composé d'indépendants voués aux recherches novatrices; le second, surtout composé de peintres d'histoire, de professeurs et d'artistes ayant une situation quasi officielle. Une scission s'étant produite au *Cercle artistique*, une fraction notable d'artistes s'en était détachée et s'était constituée sous le titre d'*Union des artistes*. Ce nouveau noyau fit un appel aux artistes du pays, en vue de modifications à introduire dans les règlements d'expositions. La plus importante fut discutée dans une séance qui eut du retentissement. Il s'agissait d'admettre au sein des jurys de réception et de placement la représentation, non plus des deux groupes en quelque sorte officiellement reconnus, mais de tous les groupes quelconques obéissant à des principes communs.

Comme conséquences de cette représentation, les locaux d'exposition étaient divisés en parts proportionnelles que se partageaient les différents groupes, et chacun y installait les œuvres de ses mandants selon ses convenances personnelles. La mesure était dictée par la nécessité de s'arracher aux errements anciens. On espérait ainsi empêcher le retour des illégalités si fréquentes dans la répartition des œuvres d'art, aux Salons antérieurs. Chaque groupe pouvant à son gré organiser son placement, le cas de certains artistes relégués à la frise, parce que leurs tendances ne cadraient pas avec celles de la majorité, ne se représenterait plus.

Ce n'est pas le lieu d'examiner si de pareilles aspirations sont réalisables; à coup sûr elles sont légitimes; personne ne contestera le droit pour les artistes d'être jugés par leurs pairs. Sans rejeter le mobile qui a présidé aux délibérations des membres de l'*Union*, il est permis de formuler le vœu qu'une solution n'intervienne qu'après que la question aura été sérieusement mûrie. Le classement et la reconnaissance des groupes ont cette chose malfisée : en admettant même que chacun d'eux produise le chiffre d'adhérents réglementaires qui serait comme la consécration de son droit à l'existence, ne se peut-il pas que des artistes, isolés et sans attaches avec les groupes reconnus, demeurent par cela même dans des conditions d'inégalité vis-à-vis des autres? Dès lors, une injustice serait toujours possible; de tels artistes risquent, comme par le passé, soit d'être évincés, soit d'être exposés défavorablement.

L'*Union* ne s'est pas bornée, du reste, à ces seules revendications; récemment, elle en formu-

lait de nouvelles dans une pétition au ministre de l'intérieur, signée de cent cinquante noms de peintres et de sculpteurs. C'était au sujet de deux points du règlement d'organisation du prochain Salon. Le premier vise la délégation des artistes étrangers auprès du jury de placement : le second a trait à la répartition des membres du jury de placement nommés par les artistes habitant la province. Les artistes signataires de la requête demandent que le droit de désigner un délégué étranger dans le jury ne soit plus accordé qu'aux pays qui accepteront formellement de donner chez eux le même droit aux artistes belges. Et en ce qui concerne la répartition des délégués de la province, ils demandent qu'elle soit dorénavant maintenue dans des limites strictement proportionnelles.

Je vous tiendrai au courant de l'accueil qui sera fait à ces réclamations. On peut prévoir dès maintenant qu'il sera plus facile à s'entendre sur le second point que sur le premier ; la reconnaissance de droits égaux pour tous les artistes du pays est chose équitable en soi, et il appartient au gouvernement de mettre fin à l'abus que ramène chaque Exposition nouvelle. Le règlement accorde, en effet, 1 délégué pour 25 exposants à la province de Liège, 2 délégués pour 60 exposants aux deux Flandres, 3 délégués par 124 exposants à la province d'Anvers, et 7 délégués seulement pour 446 exposants au reste du pays.

Mais l'accord semble difficile sur la question des délégués étrangers; les signataires d'ailleurs ne se font pas illusion et ils écrivent : « Malgré le bien qui pourrait résulter d'une concession réciproque, nous sommes portés à croire qu'elle ne sera pas acceptée par les pays voisins, car déjà, depuis plusieurs années, *l'Etat accorde aux artistes étrangers habitant la Belgique, le droit de vote, sans que pareille faveur soit accordée à nos nationaux non domiciliés dans le Royaume.* »

Incontestablement il y a là une disparité choquante : la Belgique a maintes fois fait preuve d'un esprit libéral et généreux, sans que l'étranger l'ait payée de retour ; quand bien même la pétition des cent cinquante artistes n'aurait d'autre résultat que d'attirer l'attention des nations voisines sur la convenance d'une réciprocité, elle aurait porté ses fruits. Il est bon de rappeler à ce sujet que les artistes français, pour ne parler que d'eux, ont toujours été largement accueillis aux Salons de peinture belges; rien que l'Exposition triennale de Gand, où l'art français est habituellement représenté par les œuvres les plus marquantes, a fait plus pour la gloire et les intérêts des artistes de France que certaines Expositions de la France même.

Mais laissons de côté ces sujets un peu irritants, et en attendant les surprises que nous réserve le Salon, occupons-nous de régler notre passif.

Tous ceux qui ont visité la section de l'art ancien à l'Exposition nationale de l'an dernier, se souviennent de l'admirable reliquaire exposé par le baron Snoy et le comte Cornet de Grez ; toute une légende s'attachait à ce chef-d'œuvre, et l'on se racontait la façon romanesque dont il était passé des mains des moines de Florefle jusqu'à ses propriétaires actuels. Voici, aussi succinctement que possible, la description de ce trésor d'art. Dans un panneau central, en forme d'arcade ogivale, deux anges supportent une croix fleurdelisée et enrichie de pierres fines, destinée à recevoir l'habitacle de la relique ; sur l'archivolte, des plaques niellées alternent avec des feuillages. L'inscription suivante en nielle occupe l'extrados de cette archivolte : Hec CRVX : QVO LVXIT : NOBIS : BIS : SANGVINE: FLVXIT: et se continue sur le soubassement : QVAM : SCIO : QVOD : TINXIT CRISTI : CRVOR : AC : BENEDIXIT. Sur le grand volet droit, le Christ en croix entre la Vierge et saint Jean et le Christ à la colonne entre le bourreau et une des saintes femmes. Sur le grand volet gauche, le Christ au tombeau, également entre la Vierge et saint Jean, et l'ange annonçant aux saintes femmes la résurrection du Christ. Au revers du reliquaire est représenté, sur le panneau central, le Crucifiement ; sur les petits volets, saint Pierre et saint Paul.

Or ce chef-d'œuvre de l'orfèvrerie belge, qui avait été exécuté en l'an 1254 pour l'abbaye de Florefle sur les ordres de l'abbé Pierre de la Chapelle (H. 0m 80, L. du panneau central 0m 35, L. du petit volet 0m 19, L. du grand volet 1m 78), est parti pour Paris où il fait actuellement partie des collections de la famille Rothschild. Le gouvernement belge, assure-t-on, aurait pu l'acquérir, il y a quelques années, pour quatre-vingt mille francs. La famille Rothschild l'a payé un demi-million. Le reliquaire est allé rejoindre cette fameuse coupe de la confrérie de Saint-Georges à Gand, achetée, il y a six ans, par les mêmes collections.

Plus heureux les tableaux de la collection de M. T'Kindt de Roodenbeke, récemment vendus aux enchères, sont demeurés dans le pays. Le grand prix a été pour le Rousseau, un *Troupeau dans une prairie*, acheté 22.100 fr. par M. Prosper Crabbe. Un Madou (*Hors d'ici*) a trouvé acquéreur à 15.300 fr. ; un autre Madou, les *Deux politiques*, à 6.000 fr. ; un Lies, *Henri VIII visitant Erasme*, à 8.900 fr.; un Alf. Stevens, *Chanteuse des rues*, à 7.000 fr.; deux autres Stevens, *Mauvaises nouvelles* et *l'Indiscrète*, à 6.000 et 4.500 fr.; un Corot, *Environs d'Avignon*, à 3.500 fr.

A quelque temps de là (4 juillet), une autre vente attirait à la salle Janssens tous les amis et les admirateurs du peintre Hippolyte Boulenger, à qui la *Gazette* a consacré une étude. On vendait ses études, esquisses, fusains et dessins, tout cet œuvre qu'il avait délaissé en mourant et que sa veuve avait recueilli avec un soin jaloux. Mme Boulenger ayant suivi son mari dans la tombe, les héritiers livraient aux enchères ce qui avait été sa constante admiration à elle, ce qui avait été son émotion, sa tendresse, son souci à lui. Au catalogue figuraient 175 numéros. On a pu voir une fois de plus, à l'exposition qui précédait la vente, quelle perte l'art belge avait faite en ce peintre robuste et délicat, d'un si ferme tempérament et d'une si subtile pénétration. Il y avait là cette *Messe de Saint-Hubert* inachevée, dont Boulenger caressait l'idée avec amour. Un autre tableau inachevé, *Temps d'orage sur les blés*, d'une belle coloration; un *Automne*, dernière œuvre du peintre. La *Messe* a été achetée pour 2.200 fr. par le Dr Legaisme ; l'*Automne* pour 1.450 fr., le *Temps d'orage* pour 1.000 fr. Signalons encore : un *Printemps*, 800 fr., une *Etude*, 680 fr., la *Mare de Duysbourg*, 660 fr., *Vaches à l'abreuvoir*, 520 fr., un *Verger*, 480 fr. Bien que le moment fût mal choisi pour une vente de tableaux, les enchères ont été assez chaudes : on peut dire que ce qui

restait de l'œuvre du pauvre artiste, si prématurément enlevé, est actuellement dans des mains amies à l'abri des vicissitudes.

Peu de temps avant, la même salle Janssens où Boulenger exposait pour la dernière fois, se remplissait des ouvrages d'un petit groupe d'artistes dont il a été déjà question à cette même place, et qui a pris pour enseigne : la *Chrysalide*. On y remarquait des figures de Th. Hannon, de la Hoese, C. Meunier, Ringel, L. Speckaert et Wilson, des paysages de Fantazis, Hagemans, de Greef, Courtens et Mans, des fleurs et des natures mortes de Mmes Georgette Meunier, Capésius, Demanet, et de Th. Hannon, Lynen, Verhaeren et Bellis.

L.

BIBLIOGRAPHIE

Notes et Causeries sur l'art et sur les artistes, par Charles Timbal.

Après la mort de M. Timbal, ses amis ont cru qu'il convenait de recueillir ses écrits les plus remarquables. Ils l'ont fait avec une affection clairvoyante et jalouse, laissant de côté tout ce qui n'avait pas une valeur supérieure et un intérêt permanent. De là un volume plein d'attrait, d'une lecture à la fois facile et instructive. C'est un artiste qui vient parler de l'art avec une compétence particulière, mais c'est un artiste qui est en même temps un écrivain brillant, un charmant causeur et un penseur élevé. Cette réunion de qualités est rare et fait le prix exceptionnel de cette publication. L'ouvrage paraît chez E. Plon et Cie, en un joli volume elzévirien, précédé d'une notice du vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie française.

Journal des Débats des 3 et 4 août : *L'Art arabe au Caire* (1re et 2e article), par M. Gabriel Charmes.

Avis de la Compagnie des chemins de fer de l'Ouest.

200 kilomètres en chemin de fer avec un seul arrêt en route, tel est le progrès que vient de réaliser la Compagnie de l'Ouest dans ses trains de marée de Paris à Dieppe.

Les années précédentes, ces trains faisaient halte à Vernon. Depuis le 1er juillet dernier, ils ne s'arrêtent plus qu'à Rouen, après avoir franchi 140 kilomètres tout d'un trait.

35 lieues à vapeur continue, sur une ligne sillonnée par un aussi grand nombre de trains, c'est là un véritable tour de force, surtout si l'on considère que, grâce à la régularité de son fonctionnement, ce service n'entrave en aucune façon le reste de la circulation.

Cette amélioration sera vivement appréciée par le public intéressé.

VOYAGE CIRCULAIRE DANS LES VOSGES

La Compagnie des chemins de fer de l'Est vient d'organiser un voyage circulaire pour visiter Belfort et les Vosges, une des contrées les plus pittoresques de la France.

Afin de faciliter aux touristes cette intéressante excursion, des billets à prix très réduits sont délivrés à la gare de l'Est et au bureau central de la rue Basse-du-Rempart, no 50. Ils sont valables pendant 15 jours et donnent droit à s'arrêter dans toutes les stations du parcours, notamment à Châlons, Nancy, St-Dié, Gérardmer, Epinal, Cornimont, St-Maurice-Bussang, Plombières, Luxeuil-les-Bains, Belfort, Vesoul, Chaumont et Troyes.

Les prix sont de : 85 fr. en 1re classe, et 65 fr. en 2me classe.

On peut enfin partir indifféremment par la ligne de Paris à Nancy et revenir par celle de Belfort à Paris, ou vice versa.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 28 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 20 août.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Prix de Rome

(Section d'architecture)

Le rapport préparatoire a été fait, au nom de la section d'architecture, par M. Delaborde, secrétaire perpétuel de l'Académie des beaux-arts.

Grand prix : M. Deglane (Henri-Adolphe-Auguste), élève de M. André, né à Paris le 18 décembre 1855.

1er second grand prix : M. Maillart (Norbert-Auguste), élève de M. Guadet, né le 6 juin 1856, à la Chaussée-du-Bois (Oise).

2e second prix : M. Albert-Joseph Julien, élève de M. Daumet, né le 6 juillet 1853, à Pont-Sainte-Maxence (Oise).

—

L'Académie des beaux-arts rappelle aux intéressés que les tableaux pour le concours du prix **Troyon** doivent être adressés au secrétariat de l'Institut, le plus tard, le 15 septembre prochain, avant quatre heures de l'après-midi.

—

Dans sa dernière séance, l'Académie des beaux-arts a statué sur le prix fondé par la comtesse de **Caen**.

Par testament en date du 17 septembre 1859, la donatrice a fondé trois prix pour les artistes peintres, sculpteurs et architectes envoyés par le gouvernement à Rome. Elle accorde, après leur temps fini, pendant trois ans, une rente de 4,000 fr. aux peintres et aux sculpteurs, et de 3,000 fr. aux architectes.

Les lauréats de cette année sont M. Wencker, pour la peinture; M. Lanson, pour la sculpture, et M. Blondel, pour l'architecture.

Les artistes auxquels ces rentes sont données sont obligés, pendant leur durée, d'exposer au Salon une fois; leurs ouvrages leur appartiendront, mais ils sont obligés d'en faire un dans l'espace de trois ans, pour le musée de Caen, installé dans l'aile droite du palais Mazarin.

—

On vient de publier à Moscou le programme du concours pour le monument qui sera élevé au Kremlin à la mémoire de feu l'empereur **Alexandre II**.

Le monument sera élevé devant le petit palais Nicolas. La configuration et le caractère de cette œuvre d'art sont laissés au choix des artistes. Les matériaux seront le granit, le porphyre, le bronze et le marbre. Les artistes étrangers sont admis au concours. Les projets doivent être rendus à destination pour le 30 août 1882, à midi précis. Les quatre projets couronnés et n'exigeant point une dépense de plus d'un million de roubles, recevront une prime de 6,000, 4,000, 3,000 et 2,000 roubles. Le jury donnera ses conclusions par écrit. La prime ne confère point au lauréat le droit d'exécution du projet. L'architecte sera choisi par le comité. Cette condition ne se rapporte d'ailleurs qu'aux parties architecturales de l'œuvre.

Les plans et les vues photographiques de l'emplacement du monument peuvent être demandés à l'Académie des beaux-arts, à Saint-Pétersbourg, à l'hôtel du gouverneur général de Moscou et aux ambassades et légations russes à Paris, Berlin, Vienne, Londres, Rome, Copenhague, Stockholm et New-York.

Le jury se compose de MM. Rézanof, Gordicke, Dimitrief et Bykovsky, professeurs d'architecture; Sorokine, Botkine et Tchistiakof, professeurs de peinture; Harlamof, sculpteur; Mgr l'évêque Ambroise; le maréchal de la noblesse et le maire de Moscou; le président de la délégation provinciale du zemstvo, et M. Smirnof, ingénieur.

—

Appel aux poètes

Le vingt-septième concours poétique, ouvert en France le 15 août, sera clos le 1er décembre 1881. Vingt médailles, or, argent, bronze seront décernées.

Demander le programme, qui est envoyé franco, à M. Evariste Carrance, président du Comité, 12, rue Roussannes, Agen (Lot-et-Garonne). (Affranchir.)

—

Ecole des arts décoratifs

La distribution des prix de l'Ecole nationale des arts décoratifs a eu lieu le 7 août, à neuf heures et demie, à l'hémicycle de l'École des beaux-arts.

M. L. de Ronchaud, secrétaire général des beaux-arts, présidait.

On remarquait au bureau : M. l'amiral Cloué, ministre de la marine, ancien élève de l'École; MM. H. Bouilhet, vice-président de l'Union centrale; Bailly, de l'Institut, président de la Société des architectes; Barbedienne, Delattre (de Roubaix), Normand.

Parmi les assistants se trouvaient : MM. Ilecq, Comte, Jamain, Crost, Mayou, chefs de bureau aux beaux-arts, une grande députation de l'Union centrale et tout le personnel de l'Ecole.

Après le rapport du directeur, un discours du président et une harangue de l'amiral Cloué, il a été donné lecture du palmarès.

GRAND PRIX DES CONCOURS EN LOGES

1° Dessin. — 1er prix, Martin; 2e Gardet.

2° Sculpture. — 1er prix, Braconnot; 2e Carlet.

3° Sculpture ornementale (fondation Jacquot. — 1er prix, Dercheu; 2e Gardet.

4° Composition d'ornement. — 1er prix, G. Gardet; 2e Cavaillé-Coll. — 1er accessit, Braconnot; 2e Delon.

Prix d'architecture. — Pralon.

Prix d'atelier (fondation Adrien-Dubouché). — Quenioux.

Prix des fabricants de bronze. — Carlet et Gardet.

Grand prix d'honneur. —Gardet, avec 13 nominations; à ce prix est attachée une récompense spéciale, une bourse de voyage de 5000 fr. donnée au nom du ministre.

Elèves souvent nommés. — Gardet, Braconnot, Carlet, Martin, Fosset, Quenioux, Morel, Terral, Rouchon, Giraudat, Tempestini, Dercheu, Taillefer, Cavaillé-Coll, Delon, Malherbe, Carlsson, Desgoffe, Ardail, Borel.

Sont faits officiers de l'instruction publique :

M. Ruprich-Robert, inspecteur des monuments historiques, professeur.

M. Lechevallier-Chevignard, professeur, chef de l'atelier.

M. H. Bouilhet, membre du conseil de l'École.

Officiers d'académie. — MM. Genuys et Lebrun, répétiteurs.

A trois heures, l'exposition a été inaugurée. Elle est restée ouverte publiquement de dix heures à cinq heures jusqu'au lundi 10 août.

La rentrée de l'École aura lieu le lundi 30 octobre.

—

Ecole des arts décoratifs pour les jeunes filles

Le 5 août, à dix heures, a eu lieu, dans la salle de l'hémicycle de l'Ecole des beaux-arts, la distribution des prix aux élèves de l'Ecole spéciale gratuite de dessin pour les jeunes personnes.

La cérémonie était présidée par M. de Ronchaud, inspecteur général, assisté de MM. Guillame, de l'Académie des beaux-arts; Ballu, comte de Bouillet, vice-président de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie.

Après le discours d'usage prononcé par M. de Ronchaud, on a proclamé les lauréats.

Prix d'honneur. — Mlle Anaïs Massym.

Prix de composition. — Sujet : Un dossier de fauteuil en tapisserie.

Hors concours. — Mlle Joséphine Arnaud, Mlles Anna Latour et Pauline Gérard.

Accessits.—Mlles Ghita Lefébure, Anaïs Massym et Marie Pilise.

Dessin à la plume. — Mlle Félicie Thielley.

Accessit. — Mlle Marie Lagaldie.

Ornement d'après la bosse. — Prix : Mlles Anaïs Massym, Berthe Milon.

Accessit. — Mlle Estelle Rey.

Ornement d'après nature. — Prix : Mlles Ghita Lefébure, Anaïs Massym.

Accessits. — Mlles Anna Latour, Jeanne d'Arcet.

Les noms des élèves qui ont été le plus souvent citées sont : Mlles Anna Latour, Blanche Morin, Ghita Lefébure, Mathilde Villeneuve, Joséphine Arnaud, Marguerite Filoleau, Isabelle Moreau, Berthe et Jeanne David, Cécile et Augustine Laisné.

L'exposition des ouvrages des élèves a été ouverte 10, rue de Seine, jusqu'au 11 août.

—

Ecole des Beaux-Arts.

Voici la liste officielle des noms des lauréats de l'établissement pendant l'année scolaire :

Prix veuve Lepriuce. — 3.000 fr. à partager entre M. Fournier, grand prix de Rome (peinture); M. Labatut, sculpteur, grand prix de Rome; M. Patay, grand prix de Rome (gravure), et M. Deglane, architecte, grand prix de Rome.

Prix Jean Leclaire. — 1.000 fr. à l'élève de première classe de l'Ecole qui, dans l'année, a obtenu le plus grand nombre de valeurs : M. Esquié, élève de M. Daumet.

Fondations de Caylus et de Latour. — *Peinture :* pas de prix. Mentions honorables : M. Fournier, élève de M. Cabanel; M. Rochegrosse, élève de M. J. Lefebvre. — *Sculpture :* Prix : M. Roufleau élève de M. Cavelier. — Mentions honorables M. Peene, élève de MM. Dumont et Bonnassieux; M. Lombard, élève de M. Cavelier.

Prix du torse. — M. Barnoin, élève de M. Cabanel. — Mentions honorables : M. Berton, élève de M. Cabanel; M. Pichot, élève de M. Cabanel.

Prix Abel Blouet, à l'élève qui a obtenu le plus de succès depuis son entrée à l'Ecole. — M. Lemaire, élève de M. Coquart.

Prix Jay. — M. Schallembrand, élève de M. Guadet.

Grande médaille d'émulation. — M. Schallembrand.

Prix Müller Sochnée. — M. Schallembrand.

Prix Huguier. — M. Lerquet, élève de MM. Cabanel et Millet.

Prix Forbin-d'Ivry. — M. Lerquet.

Prix Rougevin. — M. Rey, élève de M. Vaudremer ; M. Deglane, élève de M. Audré.

Prix de la Société centrale des architectes. — M. Esquié.

La rentrée de l'Ecole aura lieu le 15 octobre prochain.

—

Les concours des places, à l'Ecole des beaux-arts, dans les sections de peinture et de sculpture, ont été jugés jeudi 11 août.

Peinture. — 80 artistes ont été admis ; ils se répartissent comme suit entre les divers professeurs : atelier de M. Gérome, 15 ; atelier de M. Cabanel, 14 ; atelier de M. Lehmann, 8 ; atelier de M. Lefebvre, 6 ; les autres sont des élèves de MM. Delaunay, Henner, Lequien et Bonnat.

Sculpture. — 37 élèves admis, dont 14 de M. Dumont, 8 de M. Cavelier et 8 de M. Jouffroy ; les autres sortent des ateliers de MM. Hiolle, Truffot et Barrias.

—

Musée du Louvre

A l'occasion des récentes acquisitions du département de la sculpture moderne, quelques-unes des salles du Musée du Louvre viennent d'être réorganisées.

La salle de Jean Goujon s'est enrichie du médaillon de pierre acheté à la vente des sculptures du château de Montal. Cette excellente pièce n'a pas à souffrir du redoutable voisinage de nombreux chefs-d'œuvre et produit le meilleur effet. On en a rapproché le tombeau de Philippe de Commynes, précédemment exposé dans la salle de Michel Colomb. On a fait également passer dans cette salle un bas-relief de pierre de liais, venant de l'église Saint-Eustache et attribué jusqu'à présent à Daniel de Volterre, sans preuves suffisantes.

La salle de Michel-Ange a été l'objet de remaniements plus considérables. Les deux figures du fond, l'*Amitié* de Pietro-Paolo Olivieri et la *Restauration florentine* d'une statue antique, ont été enlevées et reportées dans la salle de la Cheminée de Bruges. A leur place on a mis l'*Apollon vainqueur du serpent* et l'*Hercule tuant l'hydre*, statues de bronze retirées depuis quelques années du parc de Saint-Cloud. Le beau bas-relief représentant *Robert Malatesta* à cheval a été exposé en pleine lumière et gagne beaucoup à être mieux éclairé. Sa place antérieure a été prise par le bas-relief légué par M. Charles Timbal, dont le sujet est *Jésus-Christ mort, pleuré par deux anges, entre deux pères de l'Eglise*. C'est une sculpture du nord de l'Italie, d'une exécution un peu rude, mais d'un caractère élevé, empreint à la fois du style de l'école de Donatello et de celle de Mantegna. En face de la porte de Crémone, au centre du panneau, on voit la *Vierge et l'enfant Jésus*, de terre cuite peinte et dorée, achetée au commencement de cette année. Autour se trouvent groupées les sculptures précédemment installées dans la salle. Au-dessus de cette madone et au-dessous de la *Diane* de Benvenuto Cellini, deux pièces nouvelles ont été introduites. Ce sont deux frises d'ornement, dont l'une exécutée par Mino de Fiesole. Elles ont été tirées d'une des salles des antiques du Louvre et acquièrent une nouvelle valeur en se retrouvant dans leur vrai milieu. Dans l'embrasure d'une fenêtre, on a placé la *Louve romaine allaitant Romulus et Remus*, travail italien du XVI siècle, longtemps exilé dans la salle des Cariatides. Enfin on a réuni autant que possible dans cette salle tout ce que le Louvre possède d'œuvres intéressantes de la sculpture italienne du Moyen Age et de la Renaissance.

Dans la salle de Michel Colomb, également remaniée par suite des mouvements indiqués ci-dessus, signalons un nouveau venu : c'est un marbre représentant une tête de jeune homme à la barbe frisée, charmante sculpture française du commencement du XVI^e siècle.

Il serait injuste, en terminant, de ne pas rendre hommage au bon goût et à l'esprit méthodique dont les conservateurs de la sculpture ont fait preuve à propos de cette installation nouvelle.

A. DE L.

NOUVELLES

—

*** Quelques commandes faites par M. le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts : M. Léopold Flameng, qui avait reçu, il y a six mois, la commande d'une gravure d'après le tableau *Caïn*, de M. Cormon, au prix de 12.000 francs, vient d'être chargé de faire une planche de 10.000 francs, d'après un *Portrait de Turenne*, par Rembrandt, qui se trouve, paraît-il, dans une galerie anglaise.

M. Flameng fils, dont la *Prise de la Bastille* a été achetée 10.000 francs, par l'Etat, est chargé de peindre pour la ville de Guise un *Camille Desmoulins* qui lui sera payé 12.000 francs.

M. G. Haquette peindra pour 15.000 francs de scènes maritimes, à l'hôtel de ville de Dieppe.

A M. Clésinger, on donne 40.000 francs pour les plâtres de deux statues équestres représentant Marceau et Kléber.

*** Il est question de rétablir à l'Ecole des beaux-arts le concours de paysage historique supprimé par décret du 13 novembre 1863.

L'Académie des beaux-arts, considérant ce concours utile au développement d'un art dans lequel la France s'est particulièrement illus-

trée, vient de réclamer auprès du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts le rétablissement de ce prix.

*** Le statuaire Barrias a terminé le monument de la défense de Saint-Quentin, qui sera inauguré le 8 octobre, jour anniversaire de la première attaque. C'est un groupe où la Ville est représentée par une femme qui d'une main tient un rouet, et de l'autre soutient un garde national. A côté est un enfant, qui saisit le canon du fusil. Le piédestal est orné de deux bas-reliefs : la Défense militaire et la Défense civile, chacun surmonté du médaillon des deux défenseurs de Saint-Quentin : le général Faidherbe et M. Anatole de la Forge.

*** On sait que le département de la Seine a commandé à M. Barrias la statue de Bernard Palissy, pour la commune de Boulogne-sur-Seine.

Le préfet de la Seine propose au Conseil municipal de faire exécuter une reproduction en bronze de cette statue, qui serait placée dans le nouveau square de Saint-Germain-des-Prés.

Bernard Palissy a habité longtemps dans le voisinage de cette église, rue du Dragon.

*** Le comité du monument qui doit être élevé à Jeanne Darc, à Domrémy, vient de confier à M. André Allar l'exécution du groupe en marbre et en bronze qui a été le premier et le principal objet de la souscription. Ce groupe comprendra quatre statues : celle de Jeanne Darc, sur le premier plan, et les figures de saint Michel, de sainte Catherine et de sainte Marguerite. La statue de Jeanne Darc sera seule en marbre ; les autres personnages seront représentés en bronze.

Ce groupe monumental sera placé à quelques pas de l'église paroissiale de Domrémy, sous le clocher d'une nouvelle chapelle construite sur l'emplacement de l'oratoire auquel la tradition avait attaché le nom de Jeanne Darc.

—

Erratum. — Dans la *Chronique* du 6 août 1881 (n° 27), article de M. Rhoné sur les découvertes en Egypte, page 216, colonne 2, au lieu de : la XII^e^, lisez : la XVI^e^ (17^e^).

Page 216, col. 2, ligne 46, au lieu de : *Mastabat el-Faradûm*, lisez : *Mastabat el-Faroûn*.

NÉCROLOGIE

—

Nous apprenons la mort de **M. Caillé**, sculpteur, décédé à l'âge de trente-huit ans. M. Caillé était allé faire une saison au bord de la mer, près de Nantes, sa ville natale.

Il est l'auteur de la statue de Mirabeau qui devait figurer dans les projets de monument à la mémoire de l'Assemblée constituante.

Joseph-Michel Caillé avait obtenu une médaille du Salon en 1868 et en 1870, une de 2^e^ classe en 1874 et en 1878 à l'Exposition universelle.

EXPOSITION DE VERSAILLES

(*Suite et fin.*)

—

La catégorie des tableaux et dessins contient des œuvres aussi curieuses que celles qui viennent de passer sous nos yeux et dont plusieurs mériteraient des mentions spéciales et détaillées. Le temps nous manque pour leur en consacrer. En suivant l'ordre chronologique nous débutons par un délicieux triptyque représentant *le Christ en croix entouré de s ints et de saintes* (n° 1446), œuvre italienne de la fin du XIV^e^ siècle, autour d'Agnolo Guddi. Chacun son goût ; mais s'il m'était permis d'emporter une œuvre de l'Exposition, c'est sur le *Christ en croix* que tomberait mon choix sans aucune hésitation. La *Madone entourée d'anges* (n° 1458) appartient à Bastiano Mainardi plutôt qu'à Sandio Boticelli sous le nom de qui elle figure au livret. C'est le reste de quelque important tableau bien curieux quand il était complet Ces deux primitifs sont la propriété du baron de Stürler que connaissent bien tous ceux qui sont restés fidèles au culte de M. Ingres.

La *Joconde* (n° 1051), à M. le comte de Malartic, est une bonne copie du XVI^e^ siècle de l'original possédé par le Louvre. Je la crois l'œuvre de quelque élève de l'Ecole de Fontainebleau, vers 1570.

Voici une des plus agréables surprises de l'Exposition : c'est un petit Lenain daté de 1647, parfaitement authentique et appartenant à M^me^ de Lerchaux. Il représente un *Intérieur de famille* et porte sur le catalogue le n° 1009. Sept personnages dont trois enfants, un chien et un chat sont attablés dans une chambre de paysan. Un des enfants, à gauche, joue du flageolet ; c'est le même que l'on retrouve dans plusieurs compositions de Lenain, notamment dans celle du Musée Lacaze et dans celle léguée au Louvre par M. de Saint-Albin. On voit la scène d'ici : elle est familière à Lenain. L'exécution est ferme, précise, bien écrite, sans charme et sans artifice, semblable à celle de la *Procession* et du petit tableau du Louvre, à celle de l'*Intérieur* du Musée de l'Ermitage, signé du fameux monogramme *L. Lenain*. Le tableau de Versailles a subi de nombreuses retouches, mais les têtes sont encore intactes. S'il peut être, comme je le crois, attribué à Louis *le peintre de bambochades*, il serait de la dernière année de sa vie, puisqu'il mourut le 25 mai 1648, et postérieur de cinq ans à l'*Intérieur* de la collection Lacaze. Quoi qu'il en soit, c'est un petit document de plus pour la future biographie des trois frères Lenain, et l'on sait s'ils sont rares. Les expositions de province ont du bon.

Nous trouvons encore : une *Marine* de Backhuysen (n° 866) au général de Lamarre, — un *Paysage* de Waterloo (n° 1177), à M^me^ Pearce, — une *Etude d'anémones* (n° 1143), à M. Onri, que je crois une œuvre hollandaise, malgré une attribution à Monnoyer, — un *Portrait de femme* (n° 903), à M. Laugier, que j'attribuerais à Detroy plutôt qu'à Largillière.

— un charmant Tiepolo, *Gondole sur la Lagune* (n° 863) au général de Lamarre, et signé des initiales D. T. Puis, en se rapprochant de notre époque, le *Portrait de M. Bertin enfant*, par Greuze (n° 1429), à M. Léon Say, — une *Promenade dans un parc* (n° 38), à M. Bart, à laquelle il est bien embarrassant de mettre un nom, mais qui n'est certainement pas de Pater, — un très remarquable et très remarqué *Portrait de femme*, de sir Thomas Lawrence (n° 830), à Mme Inglefield, — le *Portrait des trois enfants de Happner* (n° 861), par John Happner, à M. le général de Lamarre, le seul tableau de cet artiste qui existe certainement en France, — sept tableaux de Wallaert, représentant des *Paysages*, des *Tempêtes*, des *Naufrages* (nos 1045, 1046, 1047, 1048); ils appartiennent à un descendant de Wallaert: M. Mainguet. Nous nous sommes occupé jadis de cet élève de Joseph Vernet, que l'on confond quelquefois avec son condisciple Volaire. Il était parvenu à imiter son maître au point que bien des tableaux de lui passent pour des originaux de Vernet, pour des yeux non expérimentés. Un des tableaux exposés est daté de 1826. — Enfin une œuvre charmante en même temps que rare: le *Portrait de la marquise d'Osmond* (n° 838), peinture à l'huile, la seule que nous connaissions d'Isabey père. Cette œuvre, qui mériterait d'être plus connue, appartient à l'hospice de Ponchartrain, fondé par Mme la comtesse d'Osmond.

Les dessins, aquarelles, miniatures ne sont pas moins intéressants. Tout d'abord, nous sommes arrêté par la principale révélation de l'Exposition rétrospective, je veux dire les trente dessins de Jean-Etienne Liotard, né à Genève en 1702, mort en 1779 (1). Liotard est un dessinateur peu connu et qui mériterait une notoriété plus étendue. Les critiques voyageurs peuvent se rappeler ses cinq pastels du musée de Genève et ses quatre dessins du musée de Dresde, au nombre desquels la *Belle Chocolatière* passe à juste titre pour un chef-d'œuvre. La petite salle des dessins, à Venise, en possède quelques autres, si mes souvenirs me servent bien: j'en ai encore retrouvé plusieurs en feuilletant les cartons du cabinet des dessins à Dresde et de l'Albertine à Vienne. Le musée de Versailles expose une bonne copie du *Portrait de M. d'Epinay*, de Genève, mais je ne crois pas que l'on ait jamais vu en France un original de Liotard. L'Exposition de Versailles en exhibait trente, tirés de la collection de M. l'abbé Gallet (n° 621) qui les doit, je crois, à une succession. Je dis trente: je devrais dire vingt-deux, car dans le nombre figurent huit contre-épreuves. Ces dessins, dont chaque feuille peut mesurer 0.24 de haut sur 0.16 de large, sont exécutés au crayon noir relevé de sanguine. Ils représentent des personnages des îles de l'archipel grec et de Constantinople.

Liotard les exécuta pendant un voyage qu'il fit en Orient où il accompagnait l'ambassade envoyée au Sultan par le roi de Pologne, électeur de Saxe, Frédéric-Auguste II, de 1738 à 1742. On prétend qu'il avait rapporté d'Orient quatre albums semblables. Le nôtre serait celui de la première année du voyage; que sont devenus les trois autres? Quoi qu'il en soit et uniquement au point de vue de l'art, il est impossible, quand on n'a pas vu ces dessins, de se faire une idée de l'habileté prodigieuse, de la délicatesse inouïe qui ont présidé à leur exécution, du caractère de vérité et d'exactitude dont ils sont empreints, de la vie qui les anime et les fait palpiter. Liotard est un Jannet de 1740, avec autant de sentiment de la réalité et peut-être plus de finesse encore dans l'œil et dans la main que le peintre des Valois. L'artiste qui a dessiné ces vingt-deux petites merveilles n'occupe certainement pas sa véritable place dans l'histoire de l'art. Je demande pardon de cet enthousiasme. Il n'est pas commun chez les vieux critiques et paraîtra d'autant plus sincère. Je regrette que tous mes confrères n'aient pas vu ces petites merveilles. Leur avis aurait pu infirmer ou confirmer le mien.

Il me reste à peine la place de signaler: une *Tête de femme aux trois crayons*, école de Natoire (n° 247), appartenant à M. Carpentier, — les *Trois canons d'autel*, de l'église Notre-Dame (n° 634), miniatures plus gracieuses que canoniques, de 1770, — le *Portrait de Latour* (n° 370), miniature, — les *Croquis à la plume et au crayon*, de Saint-Aubin (n° 496), — les neuf *Dessins à la plume lavés d'encre de Chine*, par Gravelot et Moreau (n° 498), — les deux *Dessins de Portail*, — le beau dessin aquarelle de Cochin, représentant *Madame de Pompadour jouant sur le théâtre des petits appartements à Versailles* (n° 115), appartenant à M. le comte de la Bèraudière, — les deux dessins lavés d'encre de Chine (n° 497) qui, avec celui appartenant à M. de Goncourt, sont les seuls que je connaisse pouvant être authentiquement attribués à Chardin; le tout appartient à M. Delaherche: — une jolie miniature de Hall, *Portrait de personnage du temps de Louis XIII* (n° 1011), à Mme de Lerchaux; — enfin un petit chef-d'œuvre très justement remarqué pendant toute la durée de l'Exposition: une aquarelle gouachée attribuée à Lawreince et représentant un *Mariage à la campagne* (n° 1569). Ce bijou de quelques pouces carrés a excité la convoitise de bien des collectionneurs. Il appartient à Mme la baronne de la Villestreux.

Grâce à la bienveillante obligeance de Mme la comtesse de Charnacé et de M. le baron de Stürler, l'Exposition a pu montrer de nombreux et fort remarquables dessins d'Ingres. Au nombre des plus importants je citerai: *La famille Gatteaux*, gravure en fac-similé retouchée et augmentée par Ingres (n° 190), appartenant à M. Braime, — le *Portrait de Madame la comtesse d'Agoult* (n° 242), à Mme de Charnacé, — l'*Etude de personnages nus pour le Saint-Symphorien* (n° 1451), — l'*Etude pour l'odalisque Valpinçon* (n° 1456), — l'*Etude pour la Stratonice* (n° 1452), à M. le baron de Stürler, — enfin un fort beau dessin de Lethière représentant le *Tombeau d'un évêque*, que l'on admire à Santa Maria del

(1) Il ne faut pas confondre Jean-Etienne avec son frère Michel, le graveur à qui est due la fameuse planche du *Chat malade* d'après Watteau.

Popolo à Rome (n° 799). Il appartient à M. Guillaume, architecte du Louvre.

Deux grandes vitrines verticales qui n'étaient pas les moins admirées et les moins étudiées de l'Exposition contenaient de nombreux et importants spécimens de ces faïences et porcelaines françaises que l'on jetait au fumier il y a trente ans et pour la possession desquelles on fait aujourd'hui plus que des folies. J'y ai remarqué de très rares et très jolies pièces de Vincennes, Saint-Cloud, Sèvres, Sceaux, Chantilly, Menneçy, rue Thiroux, rue du Pont-aux-Choux, Nevers, Rouen, Moustiers, Marseille, Lille, Rennes, Strasbourg, Nancy, Niederwiller, Lunéville, tirées des collections de MM. Battaille, Bougleux, Daulé-Huard, Delaunay, Depain, Finance, Guimet, Langevin, Laugier, Leullier, Robert, etc., etc., etc.

Cette exhibition pourrait bien avoir fait naître les questions suivantes que je livre à l'étude et aux recherches des céramographes. A-t-on fait de la porcelaine tendre à Rouen cinquante ans au moins avant celle de Saint-Cloud? Cette porcelaine n'a-t-elle pas été jusqu'à ce jour confondue à tort avec celle de Saint-Cloud?

N'eût-elle pas d'autres résultats, l'Exposition rétrospective de Versailles de 1881 aurait rendu service à la science contemporaine et laisserait une trace dans l'histoire du goût français.

C. R.

Congrès des architectes

Faute d'espace, nous n'avons pu annoncer en son temps que le Congrès des architectes avait décerné les récompenses de cette année. La distribution solennelle des prix a eu lieu dernièrement, à une heure de l'après-midi, à l'Ecole des beaux-arts, sous la présidence de M. Edmond Turquet, sous-secrétaire d'Etat.

Voici les noms des lauréats :

Commission du manuel des lois du bâtiment : Médailles d'or : MM. A. Leseas, L. Cernesson, Auguste Duvert, A. Hermant, Charles Lucas.

Médailles d'argent : MM. Bienaimé, Destors, Fanost, J. Hénard, Le Poittevin, Touchard.

Architecture privée. — Médailles d'argent (fondation Lesonfaché 1874) : M. Henry Dubois, architecte à Paris; M. Gaudensi Allar, architecte à Marseille. — Mention honorable : M. E. Tarlier, architecte à Bourges.

Mention de jurisprudence : M. A. Le Bègue, architecte à Paris.

Mention d'archéologie : M. E. Corroyer, architecte à Paris.

Ecole de France à Athènes. — Médailles de bronze : M. Paul Nénot, pensionnaire de l'Académie de France à Rome, et M. Paul Girard, élève de l'Ecole de France à Athènes (fouilles archéologiques dans l'île de Samos).

Ecole nationale des beaux-arts. — Médaille d'argent (fondation Destors 1875) : M. Jacques Hermant, élève de MM. A. Hermant, Vaudremer et Baudin.

Ecoles privées d'architecture. — Médaille d'argent : M. Jacques Hermant (fondation Bouwens Van der Boyen 1878).

Ecole municipale d'apprentis. — Médaille d'argent : M. Paul Dronet, maître-ouvrier serrurier; médaille de bronze : M. Armand Card, élève-apprenti serrurier.

Cercle des ouvriers maçons et tailleurs de pierre. — Médaille d'argent : M. Maris Théon, tailleur de pierre, élève de M. Cheval; médaille de bronze : M. Georges Basset, maçon, élève de M. Colson.

Personnel du bâtiment (emploi de la subvention ministérielle annuelle). — Médailles de bronze : M. Collet, appareilleur chez M. Fémaux, à Paris; M. Louis Johert, appareilleur chez M. Riffaud, à Paris; M. Antoine Maffraud, maître-compagnon chez M. Pataque, à Paris.

Industries d'art. — Médaille d'argent (fondation P. Sédille 1877) : M. Eugène Legrain, sculpteur d'ornements, à Paris.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Une fièvre de panoramas sévit en ce moment en Belgique. A Bruxelles, le *Caire* par M. Emile Wauters; à Anvers le *Waterloo* de M. Louis Verlat; dans la même ville, la *Bataille de Wœrth* par MM. Cluysenaer et Hennebicq; à Anvers encore, le panorama déroulant l'aspect du port au XVIe siècle, par M. Van Dick. Libre aux amis du grand art de déplorer, à propos de cette vogue toute moderne, les sévères études par lesquelles les artistes autrefois procédaient à leurs grandes décorations! Aujourd'hui on part pour l'Orient, on y séjourne deux mois, on en revient avec des esquisses et l'on fait son panorama.

Celui de M. Emile Wauters réservait une surprise au public. On sait la grande habileté manuelle du champion de la peinture officielle en Belgique. Personne ne traite avec plus de dextérité un accessoire, ne fait mieux chatoyer un satin, n'emporte plus délibérément le morceau; mais le don de la vie, le frisson sacré lui manque souvent. Eh bien! le panorama du Caire nous l'a montré avec son étonnante virtuosité habituelle, doublée cette fois d'un beau sentiment de paysagiste. Il y a particulièrement une vue de la campagne égyptienne, avec ses cultures de sorgho et de maïs, ses étangs flanqués de chadoufs, ses bouquets de tamarix, de dattiers et de sycomores, qui est d'une vérité extraordinaire. On a beaucoup admiré aussi la peinture du Nil, d'un ton gris de plomb merveilleusement rendu, sur lequel se détachent les dahabiehs et la lourde flottille des cangues.

M. Wauters toutefois semble s'être assez imparfaitement rendu compte des conditions d'un travail panoramique : les figures ont des proportions colossales qui écrasent le paysage autour d'elles. Le groupe des personnages qui s'avance sur le spectateur, calfourchonnant des ânes, se compose notamment de véritables géants. Ce défaut de proportions sera, paraît-il, compensé par la disposition de l'emplacement définitif qui permet-

tra de voir le panorama de bas en haut. L'énorme toile de M. Wauters doit être installée à Vienne.

On avait annoncé à grand renfort de réclames la *Bataille de Waterloo* de M. Charles Verlat, à Anvers. Comme M. Wauters, le peintre était connu pour l'habileté de sa pratique et les audaces de sa virtuosité. La vaste plaine ensanglantée par le choc des armées lui a permis de se livrer à toutes les fantaisies de l'imagination. Ce n'est plus, à la vérité, de la peinture proprement dite, que son panorama: le trompe-l'œil s'y prolonge jusque dans la toile même, au moyen de figures en ronde-bosse raccordées à la peinture. Ainsi, toute la charge des cuirassiers de Milhaud est exécutée en relief, au moyen de chevaux moulés, dont les croupes bondissantes et les carcasses éventrées s'amoncellent sur tout l'espace compris entre le chemin creux d'Ohain et la route de Charleroi. Malheureusement les raccords ne sont pas toujours heureux; de plus, les lois de la proportion sont irrégulièrement observées; enfin, et ceci est le point le plus grave, la peinture est terne, froide, conventionnelle. C'est du méchant décor ajusté à une grosse machination de théâtre.

M. Chysenaer, du moins, est demeuré dans les conditions d'une bonne exécution de peintre. La *Bataille de Wœrth* a du mouvement, de l'entrain, de la ligne et se déploie à travers un paysage consciencieusement nature.

La ville d'Anvers, qui se paie d'aussi coûteuses fantaisies, ne néglige pas pour cela son principal titre de gloire ; le musée ancien vient de s'enrichir d'une toile nouvelle de Rubens, une *Vénus* acquise 100.000 fr. à une famille anversoise, d'un Téniers acquis 12.500 fr., d'un tableau de Brauwer, d'un Weeninx et d'un superbe portrait de l'école hollandaise sans attribution de nom, acheté 6.000 fr.

Quelques détails, pour finir, sur le Salon qui s'est ouvert le 15 août. La peinture compte 902 numéros; les dessins, aquarelles, faïences, gravures et lithographies, 244 numéros; la sculpture 182. Les exposants français sont: pour la peinture, MM. Allongé, Baron, Barillot, Bastien-Lepage (les *Foins* et le *Portrait de M. Albert Wolff*), Benner, Bertier, Breton, Brillouin, Brispot, Carpentier, Chabry, Dantan (le *Déjeuner du modèle*), de Schennis, Fantin-Latour, Gervex, Jalabert, Jules Lefebvre, Le Roux, Moufallet, A. Moreau, Pay, Pecrus, Pelletier, Roll, Salles, Sergent, Mmes Anna Baudry, Anaïs Beauvais, Rosa Bonheur, Breslau, Deshordes, Prévost-Roqueplan, Roth; pour les dessins, gravures, aquarelles, MM. Appian, Bertinot, Cabane, Courtry, David-Riequier, Gilbert, Mme Besson; pour la sculpture, MM. Coutan, Injalbert et Marquet de Vasselot.

L.

BIBLIOGRAPHIE

Les Artistes modernes, par Eug. Montrosier. Livraison 20 complétant le tome premier. Munkacsy et Villa: dessins de ces artistes et héliogravures Goupil, d'après les principaux tableaux.

H. LAURENS, éditeur, 22, rue de Vaugirard.

Le Siècle. — 18 et 19 août ; l'Imagerie scolaire par Henry Havard.

Le Tour du Monde. — 1075e livraison. — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Treize dessins de Taylor, H. Catenacci, D. Lancelot, E. Ronjat, H. Chapuis, Barclay, A. Sirouy et A. Ferdinandus.

Journal de la Jeunesse. — 454e livraison, par Mme C. Colomb, Paul Pelet, Mme de Witt, née Guizot, et Frédéric Dillaye. — Dessins : Tofani, E. Bayard, Pranichnikoff, A. Minne.

Bureaux à la librairie HACHETTE et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum, 6 août. — L'Institut royal archéologique (2e et dernier article). — Traité de la gravure à l'eau forte, par M. Lalanne, traduit par S. Kœhler (compte rendu).

13 août. — La Société Arundel. — L'Association cambrienne dans le Shropshire. — La *Conversation de minuit*, de Hogarth, par H. Bohn.

Académie, 6 août. — La Course d'Atalante, gravure de Joubert d'après le tableau de Poynter.

13 août. — Manuel de l'amateur d'estampes, par E. Dutuit (compte rendu par C. Middleton-Wake). — Découvertes à Thèbes, par Amélia Edwards. — La Société archéologique cambrienne à Church Stretton.

E. LOWENGARD
26, rue Bulfault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.
Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX
PROVENANCE DIRECTE

1881 CHEMINS DE FER DE L'OUEST 27 lignes

BAINS DE MER

Billets d'Aller et Retour à Prix réduits valables du Samedi au Lundi

De Paris aux Gares suivantes :	1re classe Fr.	2e classe Fr.	De Paris aux Gares suivantes :	1re classe Fr.	2e classe Fr.
DIEPPE (Le Tréport)	50 »	22 »	COUTANCES (Coutainville, Regneville)	57 »	44 »
LE TREPORT, par Serqueux et Abancourt (*Du 1er Juillet au 30 Septembre*)	55 20	» »	ISIGNY (Grandcamp, Ste-Marie-du-Mont)	44 »	35 »
CANY (Veulettes, les Petites-Dalles) ... SAINT-VALERY (Veules)			VALOGNES (Port-Bail, Carteret, St-Vaast de la Hougue, Quinéville)	50 »	38 »
LE HAVRE (Saint-Adresse) ..... FECAMP, LES IFS (Iport, Etretat) ..... TROUVILLE, DEAUVILLE (Villers-s.-Mer) HONFLEUR, CAEN	35 »	24 »	CHERBOURG	55 »	42 »
			GRANVILLE St-Pair, Donville)	50 »	38 »
			St-MALO-St-SERVAN (Dinard St-Enogat)	66 »	50 »
CABOURG, le Home-Varaville ..... DIVES, Houlgalte, Reuzeval ..... LUC-Lion-sur-Mer, Langrune	37 »	27 »	LAMBALLE (Erquy-Val-André)		
			EAUX THERMALES		
SAINT-AUBIN, BERNIERES (Prix pour le parcours total.) COURSEULLES	38 »	28 »	BAGNOLES de l'Orne, par B. Souze	47 »	36 »
BAYEUX (Arromanches, Asnelles), etc.	40 »	30 »	FORGES LES-EAUX (Seine-Inférieure) ...	21 45	16 5

DÉPART le Samedi et DIMANCHE. — RETOUR le DIMANCHE et LUNDI. — Les billets sont PERSONNELS et ne peuvent être vendus.

1881 CHEMINS DE FER DE L'OUEST 26 l.

EXCURSIONS SUR LES

CÔTES DE NORMANDIE ET EN BRETAGNE

Billets d'Aller et Retour, valables pendant **un mois**

1er ITINÉRAIRE — 1re Classe 50 fr. » — 2e Classe 38 fr. »
Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — Saint Valery. — Dieppe. — Arques. — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.

2e ITINÉRAIRE — 1re Classe 60 fr. » — 2e Classe 45 fr. »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.

3 ITINÉRAIRE — 1re Classe 80 fr. » — 2e Classe 65 fr. »
Paris. — Rouen — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.

4e ITINÉRAIRE — 1re Classe 90 fr. » — 2e Classe 70 fr. »
Paris. — Vire. — Granville. — Avranches et Pontorson (Mont-St-Michel). — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

5e ITINÉRAIRE — 1re Classe 100 fr. » — 2e Classe 80 fr. »
Paris. — Cherbourg. — St-Lô — Coutances. — Granville. — Avranches. — Pontorson — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Paris.

6e ITINÉRAIRE — 1re Classe 120 fr. » — 2e Classe 100 fr. »
Paris. — Brionze. — Granville. — Avranches — Pontorson (Mt-St-Michel). — Dol. — St-Malo. — Dinan — Brest. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

NOTA. — Les prix ci-dessus comprennent les parcours en bateaux et en voitures publiques, indiqués dans les Itinéraires.

Les billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et à l'Agence du boulevard St-Denis, 20, et boulevard des Italiens, 4.

CHEMINS DE FER DE L'OUEST ET DE BRIGHTON

SERVICES DE PARIS A **LONDRES** PAR ROUEN, DIEPPE ET NEWHAVEN

DÉPARTS (Gare Saint-Lazare

DOUBLE SERVICE PAR TRAINS DE MARÉE RAPIDES A HEURES VARIABLES

1° SERVICE DE JOUR :

Voyage simple :		*Aller et Retour :*	
1re Classe	2e Classe	1re Classe	2e Classe
41 fr. 25	30 fr.	68 fr. 75	48 fr. 75

2° SERVICE DE NUIT :

Voyage simple :			*Aller et Retour :*		
1re Classe	2e Classe	3e Classe	1re Classe	2e Classe	3e Classe
41 fr. 25	30 fr.	21 fr. 25	68 fr. 75	48 fr. 75	37 fr. 50

Les Billets Simples sont valables pendant sept jours. Les Billets d'Aller et Retour sont valables pour un mois.

Pour les renseignements, s'adresser à la Gare Saint-Lazare et dans les Bureaux de ville de la Compagnie, à Paris. 25 l.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 29 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 3 septembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise rappelle aux artistes qu'sa 78e Exposition ouvrira le 11 septembre et sera close le 16 octobre.

Cette Exposition aura lieu cette année dans les salles du Musée de Versailles.

—

La ville de **Lille** a organisé cette année une Exposition internationale des beaux-arts, pour laquelle les écoles anglaise, allemande et belge ont rivalisé d'empressement avec l'école française. On retrouvera à Lille les meilleurs ouvrages du Salon de Paris, augmentés des envois des artistes étrangers. L'exposition anglaise est particulièrement remarquable. L'Exposition de Lille, qui restera ouverte du 29 août au 31 octobre, a été inaugurée le 28 août par M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat au ministère des beaux-arts.

—

On organise en ce moment à **Lisbonne** une Exposition de l'art monumental et décoratif ancien.

Cette Exposition s'ouvrira le 1er novembre prochain et sera close le 31 janvier 1882. Elle comprendra les objets de l'art monumental portugais et espagnol, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la fin du dix-huitième siècle. On y admettra également les œuvres d'art ornemental ou décoratif qui, sans être d'origine portugaise ou espagnole, étaient en Portugal et en Espagne avant la fin du dix-huitième siècle.

Le roi don Ferdinand a été nommé président de la commission organisatrice de cette exhibition, qui s'annonce comme devant être des plus intéressantes.

NOUVELLES

— Depuis que le Musée du Louvre possède une collection de monuments provenant des anciennes civilisations de l'Orient, cette section est rattachée au département des antiques. On y a successivement installé les salles assyriennes, la salle asiatique, le musée juif, la salle des grands monuments phéniciens, et la collection vient encore de s'accroître d'une importante acquisition de monuments chaldéens. Ces développements ont nécessité la création d'un service distinct pour les antiquités, et, sur un rapport de M. Turquet, sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, un décret du président de la République en date du 20 août crée au Musée du Louvre un département des antiquités orientales, qui comprendra les monuments chaldéens, assyriens, perses, phéniciens, juifs et puniques. M. Léon Heuzey, conservateur adjoint au département des antiques, est nommé conservateur du nouveau département, avec M. Ledrain comme adjoint. M. Héron de Villefosse remplace M. Heuzey dans l'emploi qu'il quitte.

A la suite de ce scindement, l'ancien département des antiques prendra le titre de département des antiquités grecques et romaines.

— Le jury institué par la ville de Paris pour décerner des diplômes spéciaux pour l'enseignement du dessin, dans les écoles municipales, a terminé ses opérations. Il était présidé par M. Eugène Guillaume, membre de l'Académie des beaux-arts.

Plus de deux cents candidats s'étaient fait inscrire. Vingt-cinq ont été admis à l'épreuve définitive.

Le jury a décerné le certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin, degré supérieur, à MM. Mossa, David, Munier, Schaeblé, Mal-

herbe, Hénault, Bilhaut, Costard, Masson, Robert, Digeon, Ravant et Mlle Waternau.

⁂ L'administration du musée rétrospectif du Trocadéro à Paris fait prendre, en plâtre, la reproduction des quatre évangélistes qui ornent, à la cathédrale de Strasbourg, le bas de la colonne des Anges, que la tradition attribue au ciseau de Steinbach. Un travail analogue a eu lieu au temple de Saint-Thomas, où l'on prend l'empreinte du tombeau d'un ancien chanoine, décédé en 1532.

⁂ La commission des monuments historiques a fait subir à la chapelle du fort de Vincennes une modification extérieure assez importante.

Les clochetons de cette chapelle, commencée par Charles V en 1379, continuée par Charles VI, par François Ier et achevée seulement sous Henri II, menaçaient ruine et leur restauration a été jugée impossible.

On a décidé de les détacher avec soin et de les transporter au musée de Cluny, où ils seront rédétiés dans le jardin et conservés comme spécimen de l'art architectural du XVe siècle.

Cette même commission ayant reconnu, à la suite d'une visite récente faite à la Sainte-Chapelle, que cet édifice avait grand besoin de réparation, vient de confier à M. Bœswilwald, inspecteur général des monuments historiques, le soin de faire un rapport sur la nature et l'importance desdites réparations.

⁂ Le gouvernement a commandé à M. Jacquemart une statue en bronze d'Auguste Mariette pour la ville de Boulogne.

La somme de 30.000 fr. étant nécessaire pour l'exécution de ce travail, y compris les frais du piédestal, et l'Etat prenant à sa charge la somme de 18.000 fr., il ne reste qu'à réaliser 12.000 fr. pour couvrir le chiffre de la dépense.

On sait que le savant égyptologue Mariette-Bey est né à Boulogne-sur-Mer, où il a été professeur au collège.

⁂ Nous avons annoncé que M. André Allar était chargé du monument de sculpture qu'on doit élever à Domrémy à la mémoire de Jeanne d'Arc.

La chapelle importante qui doit abriter ce monument sera construite par M. Paul Sédille.

⁂ Une reproduction du portrait de M. Dufaure par Mlle Nelly Jacquemart, qui a figuré à l'un des derniers Salons, vient d'être placée dans la salle du conseil de l'ordre des avocats à la cour d'appel de Paris.

C'est le premier grand portrait qui figure dans la salle du conseil de l'ordre, où l'on ne possédait, jusqu'ici, qu'un pastel représentant Berryer.

⁂ C'est le 12 septembre que doit avoir lieu, à Boulogne-sur-Mer, l'inauguration du monument élevé en l'honneur de Frédéric Sauvage, l'inventeur de l'hélice.

La statue principale est due au regretté Jules Lafrance. Les bas-reliefs et tous les autres morceaux qui complètent ce monument sont de M. Edouard Lormier.

⁂ MM. Léon Palustre et Chauvigné vont publier une série de photographies reproduisant les objets les plus remarquables de l'Exposition rétrospective de Tours. La collection complète se composera de cinquante épreuves qui se vendront séparément, au prix de 1 fr. 50 l'épreuve.

Les tapis et les tapisseries de Rouen

—

Le 25 décembre 1880, j'ai signalé dans la *Chronique des Arts* un document de 1514, l'inventaire de Charlotte d'Albret, duchesse de Valentinois, où il est question de tapis, « *de la tapicerie de Normandie* ».

La date était déjà fort respectable et prouvait l'ancienneté des fabriques normandes, mais de quelles localités s'agissait-il?

Voici un texte plus explicite et qui constate l'existence d'une manufacture rouennaise au commencement du XIVe siècle. L'inventaire du mobilier d'Eudes de Mareuil, dressé par Agnès Le Coutière en novembre 1323, signale *unum tapissium de Rhotomago*. (Arch. de l'Oise.)

Edmond Bonnaffé.

Expositions rétrospectives de céramique

—

Rapport adressé à M. le sous-secrétaire d'Etat des beaux-arts, par M. Champfleury, conservateur du musée céramique de la manufacture nationale de Sèvres.

Monsieur le sous-secrétaire d'Etat,

J'ai accompli une partie de la mission dont j'avais été antérieurement chargé par M. le ministre pour l'étude des musées de province qui réservent une section spéciale aux arts céramiques de leur région.

Trois expositions rétrospectives qui avaient lieu au Mans, à Nevers, à Bruxelles, et que vous m'avez autorisé à visiter, ont été étudiées en détail; elles m'ont permis de rendre ma mission plus fructueuse.

I

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE ET MUSÉE DES ANTIQUITÉS DU MANS

L'Exposition rétrospective du Mans, comprenant tous les arts du passé, recueillis principalement dans les collections particulières du département de la Sarthe, avait été classée aussi méthodiquement que le permet l'agglomération d'objets d'art de diverses époques et de diverse nature.

La céramique du XVII^e^ et du XVIII^e^ siècle, des centres les plus célèbres, y tenait une grande place.

Les poteries de la fabrique de Ligron, petite ville de la Sarthe, étaient groupées dans des vitrines, et cet art naïf poussera sans doute, grâce à cette exposition, un archéologue du pays à en donner une monographie; elle manque à la série des travaux sur l'art céramique de l'ancienne France. Ligron était principalement réputé jusqu'ici par ses épis architecturaux ornant le faîte des toits des anciennes maisons; des vases à reliefs, des sortes de reliquaires à figures en ronde-bosse, indiquent une production assez abondante.

Il serait intéressant de connaître, avec l'histoire de l'origine de ces ateliers, à quelle source les potiers allaient emprunter certaines figurines; elles sont le plus souvent barbares; cependant elles offrent parfois un reflet de style.

L'exposition du Mans n'eût-elle montré que ces spécimens de poteries qu'elle aurait offert un résultat utile pour l'histoire de l'art céramique en province.

Je ne m'arrêterai pas sur les faïences de Rouen, de Nevers, de Delft, exposées par les collectionneurs du département. Les types, en général bien choisis, contribuent à répandre le goût de l'art décoratif; ils feront naître vraisemblablement un jour une école de décorateurs en même temps qu'un style personnel, non plus archaïque et de redite, mais national et moderne.

L'étude du musée d'antiquités de la ville du Mans avait un intérêt plus direct avec la mission dont je suis chargé.

Le savant conservateur de ce musée l'a classé avec intelligence; de plus, l'étude des monuments est rendue facile par un catalogue illustré de gravures d'après les principales pièces.

Les poteries gallo-romaines trouvées dans les fouilles aux environs du Mans, les épis architecturaux des anciennes maisons de la Sarthe, sont aussi bien montrés qu'il est possible; mais les soins du conservateur, ses efforts, n'ont pu parer au fâcheux aménagement d'un musée d'antiquités relégué dans une série de salles basses, sous le théâtre; les monuments, par manque de place et d'élévation des voûtes, perdent notablement à cet état de chose.

II

EXPOSITION RÉTROSPECTIVE ET MUSÉE CÉRAMIQUE DE NEVERS

Les membres de la commission de l'exposition de Nevers semblent avoir voulu donner une leçon de méthode aux organisateurs des expositions futures en n'admettant que des faïences nivernaises, depuis l'origine de la fabrication jusqu'à nos jours. Un programme nettement tracé avertissait les collectionneurs de ne présenter que des faïences de Nevers. Il était facile ainsi de suivre le développement de ce centre de fabrication provinciale, qui peut marcher de pair avec l'art céramique de Rouen, non pas sans doute avec tout l'éclat normand, mais avec d'autres recherches de décors italiens ou orientaux, qui ont également leur intérêt.

Il serait fâcheux que le catalogue de cette exposition ne fût pas publié; il montrerait les étapes diverses de l'art céramique nivernais, un des fleurons de l'ancienne industrie française.

(*A suivre.*) CHAMPFLEURY.

CORRESPONDANCE

Nous recevons de M. Oscar Berggruen, directeur du *Graphischen Künste*, de Vienne, la lettre suivante qui donne d'intéressants détails sur le tableau de Dürer, le *Rosenkrans*, conservé à Prague:

Au directeur de la *Gazette des Beaux-Arts*.

J'ai lu avec un vif intérêt l'article de M. Clément de Ris sur le Musée de Lyon dans la livraison du 1^er^ juillet de votre *Gazette*.

L'histoire de ce tableau confirme cette opinion très judicieuse de M. Clément de Ris, à savoir que le tableau de Lyon n'est qu'une intéressante copie d'après Dürer. Le tableau original a été placé sur un autel de l'église San Bartholommeo, à Venise, qui appartenait aux Allemands. Il fut enlevé par l'empereur Rodolphe II en échange d'une grosse somme d'argent et d'un tableau de l'*Annonciation*, par Rottenhammer, pour remplacer le chef-d'œuvre du maître de Nuremberg. Un vieux chroniqueur raconte que le tableau a été porté dans une caisse par quatre hommes de Venise à Prague, où se trouvait le célèbre cabinet (*Kunstkammer*) de Rodolphe II, pour le sauvegarder contre les secousses d'une voiture. Le tableau se trouvait encore à Prague, dans le château impérial, à la fin du XVIII^e^ siècle; Joseph II avait ordonné de le transporter à Vienne, mais il s'est égaré on ne sait trop comment.

Vers 1820, un brocanteur juif le vendit à l'abbaye des PP. Prémontrés, sur la colline Strahow, à Prague. M. Clément de Ris parle d'un couvent des Ursulines; c'est une erreur. Le R. P. chargé de la garde de la collection de l'abbaye, homme charmant et qui se connaît très bien en géologie, m'a raconté, il y a neuf mois, que le tableau a été acheté pour rien, car sa valeur était complètement inconnue. Le Musée de Vienne possédait une ancienne copie du tableau qui fut enlevée par les soldats de Napoléon I^er^. Il paraît que la commission du Louvre savait très bien qu'elle n'avait entre les mains qu'une copie du fameux Dürer de Prague, car sans cela elle n'aurait pas envoyé le tableau à Lyon. Malheureusement, les commissaires autrichiens en 1815 en agirent avec le tableau comme avec les *Noces de Cana* de Paul Véronèse.

La peinture originale est bien abîmée, surtout par suite de la dernière restauration exécutée en 1840, mais comme j'ai pu décrocher le tableau et l'examiner de très près, j'ai découvert plusieurs petites oasis de peinture intacte qui m'ont fourni la preuve que je me trouvais en face d'une œuvre originale de Dürer.

Du reste, la copie de Lyon n'est pas du tout identique avec le tableau de Prague. A Lyon, le

pape Jules II est remplacé par sainte Catherine d'Alexandrie et saint Dominique a disparu, car le copiste protestant, qui ne voulait pas reproduire l'effigie d'un pape ne savait pas que saint Dominique avait inventé le culte des couronnes de roses. Le tableau original nous fait voir l'empereur et le pape, les deux grandes puissances du monde, d'après l'idée germanique, et derrière le pape saint Dominique couronnant un prêtre de son ordre. La version pour ainsi dire protestante du tableau de Lyon de Dürer se retrouve dans une copie de l'ancienne collection du château d'Ambras aujourd'hui à Vienne, et dans une autre copie de la collection du docteur Jean Urban à Prague.

Veuillez, je vous en prie, communiquer la présente à M. Clément de Ris que je n'ai pas l'honneur de connaître. Ces remarques seront peut-être utiles au futur rédacteur du catalogue du Musée de Lyon. Il est grandement temps que la seconde ville de France cesse d'imiter l'administration des Musées italiens. Du reste, je poursuis activement les recherches à propos du *Rozenkrantzbert*, pour faire un rapport très complet à notre Société de gravure à laquelle je veux demander 30.000 fr. pour un grand burin, d'après le tableau original de Prague. La grande gravure au burin, d'après la *Sainte Trinité* de Dürer, au Belvédère, que nous avons commandée il y a quatre ans, ne sera terminée que dans trois ans.

Veuillez agréer, cher monsieur, etc.

O. Berggruen.

Académie des inscriptions

Mythologie japonaise. — Achevant la communication dont nous avons déjà parlé, relative aux sources primitives de la mythologie et de l'histoire du Japon, M. de Rosny résume les données que l'on possède sur l'introduction de l'écriture dans les îles de l'extrême Orient; il montre que non seulement les Japonais savaient écrire en chinois dès le troisième siècle de notre ère, mais qu'un peu auparavant ils avaient fait usage d'une écriture d'origine indienne. Des inscriptions récemment découvertes ont, en outre, signalé à la science des monuments paléographiques, qui paraissent remonter à des temps encore plus reculés.

Pour arriver à faire connaître d'une manière sûre la religion primitive des Sintaïstes, M. de Rosny a entrepris la traduction *in extenso* d'un ouvrage qui est quelque chose comme la Bible nationale du Japon, le *Nihon Syo-Ky*, forme agencée du *Ko-si-Ki*. C'est, en tout état de cause, un des plus anciens ouvrages authentiques des insulaires de l'extrême Orient.

Non seulement ce livre, dont l'impression sera prochainement commencée pour la collection de l'École spéciale des langues orientales, permettra de constater ce qui, dans le Sintaïsme, doit être attribué aux manifestations indépendantes du génie japonais et ce qui peut provenir des spéculations empruntées à la morale de Confucius et à la philosophie du bouddha Cakya-Mouni; mais on trouve encore dans son examen, au point de vue exclusivement philologique, d'intéressantes ressources pour la constitution définitive d'une grande famille de langues qui s'étend depuis les limites orientales de l'Asie jusqu'au cœur même de notre Europe. La langue *Yamato*, dans laquelle est composé le livre en question, ne renferme aucun mot chinois; c'est l'idiome absolument pur des vieux Japonais. Cet idiome, s'il ne présente pas encore un nombre suffisant de ressemblances de vocabulaire pour être rattaché au turc, au magyar, au finnois, possède une grammaire, une syntaxe, un génie même qui est essentiellement celui des populations tartares, mongoliques et thibétaines. On est donc autorisé à penser que les travaux entrepris par M. de Rosny jetteront une vive lumière sur les questions encore si peu connues, si vagues, si obscures de l'ethnographie de l'Asie centrale. Ce sera la première fois que la critique abordera les plus anciens livres du Japon.

Séance du 20 août.

Assyriologie. — M. Oppert termine la lecture d'un très important mémoire, consacré à une étude nouvelle d'un document de premier ordre.

Il s'agit d'une histoire du règne d'Assurbanahabal (le Sardanapale des Grecs), gravée sur des prismes retrouvés dans les ruines de Babylone. Le savant professeur du Collège de France avait déjà traduit et commenté des parties du document; en Angleterre, feu M. Smith avait porté son attention de ce côté. Le progrès quotidien des études assyriologiques nécessite une revision de ces travaux.

Il semble que l'usage à Babylone était de dicter le même texte à une vingtaine de scribes réunis; on obtenait ainsi rapidement la multiplication restreinte des exemplaires; mais on n'évitait pas les chances d'erreur que faisaient naître les défaillances de chaque scribe.

Le texte se compose de 1.300 lignes. Au début, nous trouvons une sorte d'introduction; le prince y prend la parole: «Je suis, dit-il, Assurbanahabal, créature d'Assur et de Bêltis.» Plus loin, le roi ne nomme plus qu'Assour et Istar, dont il se déclare le favori. Il mentionne son père Assarhaddon, son grand-père Sennachérib; raconte comment il a appris les lettres, le maniement des armes. Le voilà sur le trône; aussitôt le dieu de la pluie ouvre les réservoirs célestes: les canaux se remplissent, la terre est fertilisée, le froment pousse vigoureusement, les peuples se réjouissent et sont comblés de richesses. C'est la faveur des dieux, amis d'Assurbanahabal, qui vaut à la terre ces trésors. L'introduction s'arrête ici, et le roi commence le récit de ses campagnes.

On y trouve des indications précieuses; elles forment des synchronismes certains, qui nous reportent à la seconde moitié du septième siècle avant notre ère.

BIBLIOGRAPHIE

Louis

architecte du Théâtre de Bordeaux

par C. Marionneau.

L'histoire de la construction du théâtre de Bordeaux méritait d'être écrite. En effet, il est fort

intéressant de suivre les efforts qui mirent bon ordre aux difficultés matérielles et au mauvais vouloir de tout genre dont cette vaste entreprise fut embarrassée du premier jour au dernier : l'architecte était étranger à la localité, première occasion de querelle ; — les dépenses du nouvel édifice excédaient beaucoup les ressources financières de la ville, cause d'une série ininterrompue de crises, lesquelles entravèrent constamment les travaux et même obligèrent un instant de les interrompre tout à fait.

Il est certain que jamais affaire ne fut plus imprudemment engagée. Certes, les plans étaient superbes ; mais les devis, les voies et moyens laissaient tout à désirer ; de là tant d'obstacles journaliers et imprévus, tant d'hostilités locales, les unes justifiées, systématiques, les autres qu'on parvenait à vaincre seulement à coups d'expédients et d'autorité. Il est vrai que Louis avait le caractère peu commode, une conscience de sa valeur qu'il ne laissait guère ignorer, une fierté de manières bien capable de lui susciter des ennemis. Aussi, réduit à lui-même, malgré son génie et sa force il n'eût point, sans doute, tenu tête longtemps à l'orage. Heureusement, le maréchal de Richelieu, gouverneur de la haute et basse Guyenne, ne cessa de le couvrir de sa protection ferme et ingénieuse ; également, les intendants de la province, les contrôleurs généraux du royaume, les ministres du roi le favorisèrent de tout leur pouvoir ; mais il ne lui en fallait pas moins pour sortir triomphalement de la lutte, pour doter Bordeaux d'un chef-d'œuvre.

Le récit des ennuis que Louis rencontra au cours de son travail remplit une bonne partie du substantiel volume de M. Marionneau. De la page 103 à la page 429, il n'est pas question d'autre chose. Là, se succèdent quantité de lettres de l'artiste et des Jurats, beaucoup des ministres Bertin et de Monteynard, des contrôleurs généraux Terray et Turgot, de Cochin, intendant des finances, de Necker, des ducs de Richelieu et de Mouchy, des intendants Esmangart, de Clugny et Dupré de Saint-Maur. Il y en a aussi de Caron de Beaumarchais. Ce sont, en outre, des délibérations, des négociations, des extraits de registres, des arrêts, des lettres patentes, des comptes, que sais-je ? et cette interminable chicane accompagnée de notes sans nombre, présentée avec méthode, éclairée de commentaires judicieux, de réflexions précises et claires, fatigue si peu l'attention qu'on en poursuit avec un intérêt soutenu jusqu'au bout la lecture.

Au début de son livre, M. Marionneau, grand dénicheur de documents certains, a la bonne fortune de fixer d'une façon irréfragable désormais, la date de la naissance de son héros : Louis est né en 1731 et non en 1733 ou en 1735, comme l'ont avancé ses précédents biographes.

A quinze ans, il entra dans l'atelier de l'architecte Loriot ; à dix-sept, il commença à concourir au grand prix qu'il obtint en 1755, et revint d'Italie à la fin de 1759, ayant fait, au profit de ses études, un sérieux emploi de son temps, mais, à cause de son indiscipline, peu regretté du bon Natoire, alors directeur de l'Académie de France à Rome. Après quelques menus travaux exécutés à Paris, Louis s'en alla en Pologne, appelé par Stanislas, qui lui conféra le titre de « premier architecte du Roi ». Puis, à son retour, il consentit à se charger de la restauration de la cathédrale de Chartres ; mais cela ne suffirait point à le recommander à nos sympathies, car on sait comment les architectes du dernier siècle s'entendaient à « restaurer » les édifices du moyen âge. Quoi qu'il en soit, devenu bientôt architecte du maréchal de Richelieu, celui-ci l'imposa en 1772 à la municipalité de Bordeaux, quand les Jurats décidèrent de reconstruire le théâtre incendié dix-sept années auparavant.

J'ai dit quelle étendue M. Marionneau avait donnée, dans son livre, à l'historique de la construction du théâtre de Bordeaux. L'espace dont je dispose ici allant me manquer, je ne parlerai pas des châteaux et des hôtels que Louis fit bâtir en Guienne sur ses plans et dessins, tandis que s'élevait au milieu d'alternatives diverses la plus belle salle de spectacle que l'on ait jamais construite en France, ni ailleurs. Je ne puis, également, m'arrêter à ce qu'il entreprit aussitôt son retour à Paris ; — le récit de ses travaux au Palais-Royal, de la construction du Théâtre français et du Théâtre national nous mènerait trop loin — et après avoir simplement signalé son immense projet de *place Ludovise*, pour Bordeaux, qui lui coûta de bien amers soucis, je termine en disant que le volume s'achève par un catalogue méthodique et parfaitement raisonné de l'œuvre complet du célèbre architecte.

Un mot encore, cependant.

Ce livre est fort bien fait dans son ensemble et dans ses détails. Le principal personnage intéresse vivement par ses énergiques qualités et même par ses défauts, par les obstacles semés sur sa route et par ses succès. Aucune des autres figures que l'on rencontre en chemin n'est indifférente non plus, et dans une complication d'affaires où l'on a quelque peine d'abord à se démêler, l'auteur les montre sous leur jour vrai, donnant ainsi, sans l'avoir recherché peut-être, un tableau curieux et piquant de la société pendant la seconde moitié du dix-huitième siècle. Aussi, pour récompenser M. Marionneau de son travail savamment élaboré, étudié à fond dans chacune de ses parties, écrit d'une plume élégante et pleine de conviction, l'Académie des beaux-arts vient de lui décerner le premier prix Bordin, en partage avec M. Paul Mantz, un maître écrivain. Or, si considérable que soit un tel témoignage de satisfaction, il ne me surprend guère, loin de là. L'Académie a bien jugé, et j'applaudis à son vote, sans réserve.

Ajoutons que le volume est édité avec soin, avec luxe même. Çà et là se voient des reproductions d'estampes et de dessins inédits, et l'on trouve en tête un portrait de Louis, par Mlle L. Contour, gravé d'une belle manière sur des documents authentiques.

Olivier Merson.

—

Revue des Arts décoratifs, nº d'août. A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît.

Texte. — Les manufactures nationales : histoire de la manufacture de Sèvres, I, par M. Ed. Garnier. — L'exposition d'art décoratif espagnol et portugais au South-Kensington, par P. V. — La distribution des prix à l'École nationale des arts

décoratifs. — Le décor et le costume au théâtre, par H. de Chennevières. — Chronique française et étrangère. — Bulletin du Musée des arts décoratifs. — Bibliographie.

Planches hors texte. — Pendule en écaille et bronze. Epoque Louis XIV (gravure en taille-douce). — Modèles de miroirs (concours de l'Ecole nationale des arts décoratifs). — Détails de la garniture d'un bureau. Epoque de la Régence.

—

Le Livre, 10 août. — Le Musée Plantin-Moretus à Anvers, par Léon Degeorge (second article). — La Reliure illustrée, par Joannis Guigard. — Etude bibliographique sur le Ve livre de Rabelais, par P. L. Jacob, bibliophile (second et dernier article). — Chronique du livre. — Ventes aux enchères. — Renseignements et Miscellanées.

Gravures hors texte. — Les Bibliophiles au XVIIIe siècle. —Composition de Ch. Lepec.

—

Acteurs et actrices du temps passé. — Encouragée par le grand succès des *Comédiens et Comédiennes*, de M. Sarcey, la Librairie des Bibliophiles a voulu faire pour l'ancien théâtre ce qu'elle venait de faire pour le théâtre moderne. Elle a donc entrepris, sous le titre d'*Acteurs et Actrices du temps passé*, la publication d'une série de notices de M. Ch. Gueullette, qui, rédigées d'après les documents les plus authentiques et parsemées de piquantes anecdotes, ne peuvent manquer d'avoir un grand attrait pour les personnes qui s'intéressent à notre histoire dramatique. Chacune de ces notices est ornée d'un portrait à l'eau-forte dû au talent ingénieux de M. Lalauze. Grâce à une incomparable collection de portraits mise obligeamment à sa disposition, l'éminent graveur a pu former une galerie de nos anciens artistes dramatiques, qui, par l'exactitude du rendu et la finesse de l'exécution, deviendra un véritable trésor pour les historiens et les amateurs, chaque jour plus nombreux, de notre théâtre national.

La huitième livraison, consacrée à *Adrienne Lecouvreur*, vient de paraître à la Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338. — Prix de la livraison, 2 fr. 50.

—

L'Art du XVIIIe siècle, par Edmond et Jules de Goncourt, 3e fascicule : BOUCHER. — 1 vol. grand in-4°, avec planches à l'eau-forte. — Paris, A. Quantin, éditeur. — Prix : 12 francs.

Aujourd'hui en vente chez M. Quantin et tous les libraires : Boucher, le troisième fascicule de l'*Art du XVIIIe siècle*, par Edmond et Jules de Goncourt. Cette livraison contient quatre fac-similés de dessins et la reproduction de la rare eau-forte de l'*Andromède* avant la terminaison au burin par Aveline. On y trouvera le premier essai d'un catalogue de l'immense œuvre gravé du maître avec un historique très détaillé du prix de ses tableaux et de ses dessins dans les ventes depuis les premières années du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours.

—

Academy. — 20 août. — *La grande Grèce, par Fr. Lenormant* (compte rendu par Wolfe Capes). — M. Charles Blanc sur le « docteur Faust » de Rembrandt, par Egmont Hake. — Eaux-fortes de la Tamise, de M. David Law, par Cosmo Monkhouse.

27 août. — *Essai sur l'histoire de l'architecture religieuse anglaise*, par Gilbert Scott (compte rendu par F. Micklethwaite). — Quelques livres d'art et d'archéologie. — Les découvertes archéologiques à Thèbes (Egypte), par Amelia Edwards. — Les Italiens et leurs trésors d'art, par Heath Wilson.

Athenæum. — 20 août. — *Les grands artistes :* Fra Angelico, par Phillimore ; Velasquez, par Stowe ; Gainsborough et Constable, par Brock-Arnold ; Wilkie, par Molett (compte rendu). — L'Ecosse dans les premiers temps du christianisme, par J. Anderson (compte rendu). — Nouvelles estampes. — La Société des peintres aquafortistes. — Nouvelles d'Athènes, par S. Lambros.

27 août. — *Antiquités péruviennes*, par Reiss et Stubel (compte rendu). — Guide des médailles italiennes du British Museum (compte rendu). — Le congrès de l'Association archéologique britannique. — La villa romaine de Morton, par Roach Smith.

Journal de la Jeunesse, 164e livraison. — Texte par Mme C. Colomb, Paul Pelet, Mme de Witt, née Guizot, et Frédéric Dillaye.

Dessins : Tofani, Pranishnikoff, Tournois, Riou.

Le Tour du Monde, 1078e livraison. — La Syrie d'aujourd'hui, par M. Lortet, doyen de la Faculté de médecine de Lyon, chargé d'une mission scientifique par M. le ministre de l'instruction publique. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Taylor, A. Sirony, D. Lancelot, Barclay, A. Ferdinandus et G. Vuillier.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, boulevard Saint-Germain, 79, à Paris.

Saint-Nicolas, 2e année. — Illustrations par L. Ginos, Kauffmann, Kunser, Bunner, Gaillard, etc.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

ON OFFRE 200 francs

pour le 4e trimestre (liv. de oct. nov. déc.) de l'année 1878 de la *Gazette des Beaux-Arts*. Exemplaire PAPIER DE HOLLANDE, en bon état et non rogné ;

Ou **240 fr.** pour le deuxième semestre 1878, en mêmes conditions, et **280 fr.** pour l'année entière.

S'adresser aux bureaux de la *Gazette*.

VILLE DE BOURG (Ain)

ÉCOLE PROFESSIONNELLE

La ville de Bourg demande pour son école professionnelle un Directeur qui serait en même temps Professeur de dessin industriel.

Traitement avantageux

Adresser les demandes à Monsieur le Maire avant le 15 septembre courant.

VOYAGE CIRCULAIRE EN SUISSE
(Jura-Bernois et Oberland-Bernois)

Les Compagnies des chemins de fer de l'Est et de Paris-Lyon-Méditerranée ont organisé, comme l'année dernière, un voyage circulaire qui permet aux touristes de visiter l'est de la France et la Suisse (Oberland-Bernois), ainsi que les sites si pittoresques du Jura-Bernois; elles délivrent pour cette excursion des billets à prix réduits, valables pendant un mois, avec arrêt facultatif: sur les lignes de l'Est et de Lyon à toutes les stations du parcours, et dans les villes suivantes: Mulhouse, Bâle, Olten, Lucerne, Alpnach, Brienz Giessbach), Interlaken, Thoune, Berne, Neufchâtel.

Cette attrayante excursion peut s'effectuer indifféremment en partant par la ligne de l'Est et en revenant à Paris par celle de Lyon, ou bien dans le sens inverse.

On délivre des billets à Paris jusqu'au 30 septembre inclus): aux gares des chemins de fer de l'Est et de Lyon; au bureau central des chemins de fer de l'Est, 50, rue Basse-du-Rempart; aux bureaux de la compagnie de Lyon: 88, rue Saint-Lazare; 11, rue des Petites-Écuries; 6, rue de Rambuteau; 4, rue du Bouloi; 45, rue de Rennes; 252, rue Saint-Martin, et à l'agence des chemins de fer anglais, 4, boulevard des Italiens.

Les prix des billets sont les suivants: viâ Belfort, Delle-Délémont, Bienne: 1re cl., 138 fr. 35; 2e cl., 108 fr. 25; — viâ Belfort, Mulhouse, Bâle, Délémont, Bienne: 1re cl., 144 fr. 65; 2e cl., 112 fr. 95.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

GRANDE VENTE ARTISTIQUE A COLOGNE

1° *Ameublement ancien du château* « **Commende Ramersdorf** », près Obercassel-sur-Rhin : **GRAND CHOIX DE MEUBLES DU XVIe AU XVIIIe SIÈCLE.** *Ustensiles, Gobelins, Céramique, Porcelaine,* etc., en tout **591** numéros.

Vente aux enchères à Cologne du 19 au 21 septembre.

2° *Collections posthumes* de MM. **Dechant d'Anvers** à **Deutz**, peintre, **François Beeker** et **J. A. Beeker** à **Deutz**, Major **D. Kühlen** à **Rome**, etc., composées de *Céramique, Porcelaine,* sculptures sur *Ivoire, Émail, Métaux, Bois,* etc. *Armes, Ustensiles,* etc., en tout **730 numéros.**

Vente aux enchères à Cologne du 22 au 24 septembre.

On peut se procurer le Catalogue illustré chez :

J. M. HEBERLE (H. LEMPERTZ fils), à COLOGNE

1861 CHEMINS DE FER DE L'OUEST 1861.

EXCURSIONS
SUR LES
CÔTES DE NORMANDIE ET EN BRETAGNE

Billets d'Aller et Retour, valables pendant xxx jours

1er ITINÉRAIRE — 1re Classe 50 fr. » — 2e Classe 38 fr. »
Paris. — Rouen. — Le Havre. — Fécamp. — Saint Valery. — Dieppe. — Arques. — Forges-les-Eaux. — Gisors. — Paris.

2e ITINÉRAIRE — 1re Classe 60 fr. » — 2e Classe 45 fr. »
Paris. — Rouen. — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville-Deauville. — Caen. — Paris.

3e ITINÉRAIRE — 1re Classe 80 fr. » — 2e Classe 65 fr. »
Paris. — Rouen — Dieppe. — Saint-Valery. — Fécamp. — Le Havre. — Honfleur ou Trouville. — Cherbourg. — Caen. — Paris.

4e ITINÉRAIRE — 1re Classe 90 fr. » — 2e Classe 70 fr. »
Paris. — Vire. — Granville. — Avranches et Pontorson (Mont-St-Michel). — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

5e ITINÉRAIRE — 1re Classe 100 fr. » — 2e Classe 80 fr. »
Paris. — Cherbourg. — St-Lô. — Coutances. — Granville. — Avranches. — Pontorson — Dol. — Saint-Malo. — Dinan. — Paris.

6e ITINÉRAIRE — 1re Classe 120 fr. » — 2e Classe 100 fr. »
Paris. — Brioux. — Granville. — Avranches — Pontorson (Mt-St-Michel). — Dol. — St-Malo. — Dinan — Brest. — Rennes. — Le Mans. — Paris.

NOTA. — Les prix ci-dessus comprennent les parcours en bateaux et en voitures publiques, indiqués dans les Itinéraires.

Les billets sont délivrés à Paris, aux Gares Saint-Lazare et Montparnasse et à l'Agence du boulevard St-Denis, 20, et boulevard des Italiens, 4.

CHEMIN DE FER DU NORD

VOYAGES CIRCULAIRES A PRIX RÉDUITS

Billets valables pour un mois, délivrés du 1er Juin au 30 Septembre

AVEC FACILITÉ DE S'ARRÊTER AUX PRINCIPAUX POINTS DE PARCOURS, SOIT EN FRANCE, SOIT A L'ÉTRANGER

VOYAGE EN BELGIQUE ET DANS LE NORD DE LA FRANCE

Première classe. 91 fr. 15 — Deuxième classe, 68 fr. 55

On délivre des billets pour ce voyage :

A PARIS, *à la gare du Nord*, ET DANS LES DÉPARTEMENTS, aux gares de Lille, d'Amiens, Rouen Douai et Saint-Quentin

CHAQUE BILLET DONNE DROIT AU TRANSPORT GRATUIT DE 25 KILOG. DE BAGAGES SUR TOUT LE PARCOURS

SERVICES DIRECTS ENTRE PARIS ET LONDRES

1° Par Calais et Douvres.

Deux départs par jour à heures fixes. — Traversée maritime en 1 heure 3/4, par un nouveau paquebot à double coque.

2° Par Boulogne et Folkestone.

Trains spéciaux à heures variables en correspondance avec les heures de marée. Traversée maritime en deux heures.

3° Par Boulogne et Calais

Service rapide

Départ de Paris, à 9 h. 30 ou 9 h. 55 du matin selon les heures de la marée. Départ de Londres à 10 heures du matin.

BILLETS D'ALLER ET RETOUR VALABLES POUR UN MOIS, SOIT PAR CALAIS, SOIT PAR BOULOGNE.

1re classe, 118 fr. 75. — 2e classe, 93 fr. 75.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 30 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 17 septembre

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

MM. Ubaldino Peruzzi et Quintilio Bargagna, président et secrétaire du comité pour un monument au roi **Victor-Emmanuel**, écrivent à l'Académie des beaux-arts pour lui faire connaître qu'un concours est ouvert entre les artistes de tous pays en vue de l'exécution de ce monument. Ce sera une statue équestre, deux fois plus grande que nature, en bronze ; elle sera érigée à Florence au centre de la place de l'Indépendance. L'auteur du projet qui sera choisi recevra 115.000 fr., à la charge par lui de faire les frais de la fonte du bronze et du piédestal, du transport et de la mise en place.

—

Il est question, paraît-il, de fonder, sur le modèle de la *Société des aquarellistes*, une **Société des animaliers**. Les peintres d'animaux, imitateurs de M. Charles Jacque ou successeurs de Troyon, auraient un local à eux, des expositions à eux où le public pourrait constater les progrès de ce coin spécial et si attirant de l'art. Nos modernes naturalistes au pinceau, les Van Marcke, les Barillot, les Palizzi, les Chaigneaux, les Schenck, et le remarquable maître Charles Jacque se grouperaient ainsi, mettraient en commun leurs bœufs, leurs moutons, leurs chèvres, leurs poules, et se présenteraient une fois l'an au public, loin du Salon et sous le jour le plus favorable.

Chaque groupe de peintres pourra tour à tour imiter les *aquarellistes*, mais la *Société des animaliers* est en voie de formation. Elle a peut-être déjà son local. Elle verra grossir la liste de ses adhérents, et l'on ne peut qu'applaudir à un tel projet qui prouve l'excellente habitude prise enfin par nos artistes de songer eux-mêmes à leurs propres affaires, au lieu d'en abandonner exclusivement à l'Etat la direction. Le mouvement, espérons-le, se continuera, et nous verrons bientôt sans doute les peintres se fractionner de plus en plus, se former en groupes et s'associer pour le plus grand bien de leurs intérêts. Avis aux sculpteurs qui, eux surtout, ont besoin de mettre en commun leurs forces, et de faire [illegible] principe de solidarité.

NOUVELLES

—

*** On sait que le gouvernement va demander à la commission du budget un crédit de 6 millions pour l'agrandissement de l'Ecole des beaux-arts. Les bâtiments actuels, en effet, ne peuvent plus suffire, car le nombre des élèves qui, en 1863, était de 525, dépasse aujourd'hui 1.400. De plus, les collections s'enrichissant chaque jour, l'enseignement se développe. La bibliothèque doit étendre ses annexes ; les ateliers sont mal disposés et absolument insuffisants.

Les musées de sculpture présentent déjà, pour les diverses époques, des spécimens nombreux et choisis ; mais il faudrait encore augmenter ces modèles dans une large proportion, aussi bien pour l'art antique que pour l'art de la Renaissance.

Il existe également à l'Ecole nationale des beaux-arts une collection unique de restaurations des monuments anciens, due aux pensionnaires de l'Académie de France. Cette série d'ouvrages si remarquables ne peut non plus être mise sous les yeux du public, faute d'espace.

On doit ajouter que les moules et les creux, d'une valeur de près de 700.000 fr., réunis en

grand nombre dans les caves des bâtiments de l'Ecole, y sont exposés à une humidité constante et aux inondations périodiques de la Seine, qui ont causé d'irréparables dommages. En dehors des accidents matériels qu'on peut chiffrer à 150.000 fr., on ne saurait calculer ce que l'art a pu perdre dans des modèles réunis depuis de longues années et à jamais disparus.

Enfin, ce qu'on appelle les loges, c'est-à-dire les locaux consacrés aux travaux des concours, ne contient que 64 places, alors qu'il peut y avoir 400 concurrents, et on est obligé de placer deux élèves dans chaque loge.

L'agrandissement projeté va joindre à l'Ecole les maisons de la rue Bonaparte situées à droite et à gauche de l'entrée de l'Ecole, et portant les numéros 8, 10, 12, 16, 18, 20, et rue Jacob, 46.

*** Nous avons publié naguère la liste des récompenses accordées aux exposants du Salon de 1881 ; une bourse de voyage avait été accordée à M. Bertrand, auteur du tableau intitulé *Patrie !* M. Bertrand, à qui sa position de fortune permet de le faire, ayant renoncé au bénéfice de cette récompense, nous apprenons que, par suite d'une décision ministérielle, la bourse de voyage vient d'être accordée à M. Scherrer, auteur du tableau intitulé : *l'Assassinat du maréchal Brune à Avignon.*

*** Par ordre de la direction des beaux-arts, les statues placées au jardin des Tuileries, les promenades publiques dépendant de l'Etat, vont être l'objet de travaux de réfection, devenus indispensables par suite du mauvais état de nombre de ces œuvres d'art.

Ce travail, commencé au jardin des Tuileries, sera continué sans interruption, de façon qu'il puisse être terminé avant le retour de la mauvaise saison.

M. LE MARQUIS GIROLAMO D'ADDA

Le 11 septembre dernier, M. le marquis Girolamo d'Adda a succombé, à Milan, à la maladie dont il souffrait depuis quelques années. Cette perte si regrettable, qui prive la haute société milanaise d'un de ses membres les plus distingués, ne sera pas moins vivement ressentie en France, où M. d'Adda comptait de nombreux amis.

Bibliophile passionné, possesseur d'une merveilleuse bibliothèque, M. le marquis d'Adda n'aimait pas les livres en simple dilettante et ne cultivait pas l'histoire en amateur ; mais l'érudition la plus sérieuse et la plus étendue se dissimulait si bien sous les dehors et les manières d'un homme du monde accompli que, chez lui, le gentilhomme faisait oublier le savant.

Le temps et l'espace nous manquent pour relever ici tous les mémoires publiés par M. d'Adda dans les recueils italiens, aussi bien que pour tracer un tableau d'ensemble de la part considérable qu'il a prise, dans ces dernières années, au travail de rénovation scientifique de l'histoire des arts en Italie. Les bibliophiles connaissent bien ses fines et curieuses recherches sur la bibliothèque de Léonard de Vinci, et, surtout, ses *Indagini storiche artistiche e bibliographiche sulla libreria Visconteo-Sforzesca del Castello di Pavia*. C'est une œuvre magistrale.

Nous nous bornerons à rappeler en ce moment aux lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* les solides études que l'éminent érudit a données à ce recueil :

Essai bibliographique sur les anciens modèles de lingerie, de dentelles et de tapisseries (1).

La gravure sur diamant (2).

Léonard de Vinci, la gravure milanaise et Passavant (3).

Art et industrie au XVI^e^ *siècle en Italie : Le Lit de Castellazzo ; le Tombeau de Gaston de Foix* (4).

La France occupait une place considérable dans les affections de M. le marquis d'Adda. C'est pour elle et dans sa langue qu'il a publié les résultats de ses principaux travaux. C'est à elle qu'il destinait encore de nombreux mémoires, rédigés en français, patiemment médités pendant de longues années, pages curieuses d'histoire que la maladie lui a laissé à peine le loisir de terminer, mais qui, sans doute, verront prochainement le jour. L'Académie des Beaux-Arts avait donc été l'interprète [illegible] sentiments de reconnaissance de notre pays en le nommant correspondant étranger de l'Institut de France. Les lecteurs de la *Gazette des Beaux-Arts* n'ont pas oublié, en effet, le charme que ce délicat esprit savait répandre sur les conclusions les plus positives et les plus rigoureusement scientifiques de ses recherches à travers les monuments, les ruines, les bibliothèques et les dépôts d'archives.

Que d'enseignements on se plaisait à trouver dans ces promenades rétrospectives au milieu des produits des arts d'autrefois, sous la conduite d'un guide toujours alerte, d'une érudition si sûre et si discrète, d'une mémoire prodigieuse, ramenant continuellement sous sa plume, avec un admirable à-propos, la citation de quelque auteur célèbre ou le texte précis d'une irrécusable autorité !

Comme on aimait, dans ces pages d'analyse déliée ou d'ardent enthousiasme, sentir la main d'un écrivain nourri de la moelle de nos auteurs favoris, depuis le XIV^e^ siècle jusqu'au XIX^e^ ! Quel bouquet de citations exquises savait nous présenter M. le marquis d'Adda quand, dans ses travaux les plus neufs et les plus personnels, il s'ingéniait à ne rendre sa propre pensée qu'à l'aide des plus remarquables formules

(1) *Gazette*, 1re période, tome XV, p. 342, 359, 385. Tome XVII, p. 421, 436. Tome XX, p. 334.
(2) *Ibid.* Tome XXIII, p. 294-296.
(3) *Ibid.* Tome XXV, p. 123-152.
(4) *Gazette*, 2e période, tome XIV, p. 97-110, 442-450, 483 499.

léguées par nos grands auteurs et par nos maîtres écrivains! C'est un tour de force dont bien peu de lettrés français seraient capables. C'était un jeu pour l'érudit milanais, tant était vaste l'arsenal de ses immenses lectures. Les lecteurs de M. d'Adda ont pu constater ce fait bien souvent.

Mais ceux-là seuls qui ont eu le bonheur d'être en correspondance ou en relations d'amitié avec M. d'Adda peuvent connaître tout ce qu'il y avait de distinction naturelle, de vivacité, d'*humour* dans l'esprit de ce raffiné « parisien », comme il s'appelait quelquefois lui-même; de chaleur et de sensibilité dans cette âme d'artiste; d'élévation et de noblesse dans ce cœur d'homme de bien.

En deçà comme au delà des Alpes, la mort de M. d'Adda laisse un vide qui ne sera pas de sitôt comblé. Personne en Europe ne connaissait aussi bien que lui les secrets de l'histoire de l'art milanais qu'il avait surpris aux archives de la *Via del senato*, dans les papiers de la famille Melzi, à l'Ambrosienne et dans sa propre bibliothèque, découvertes dont il était si prodigue envers tous ceux qui mettaient sa science à contribution. La sympathique figure de cet aimable savant, sa personnalité toute de bonté et de délicatesse, la place qu'il occupait dans l'érudition contemporaine mériteraient une étude approfondie que l'Italie et la France doivent et paieront à sa mémoire. Nous, nous avons seulement voulu saluer de nos respectueux et douloureux regrets la tombe qui vient de se fermer à Milan sur un des plus nobles cœurs que l'amour de l'art ait fait battre.

LOUIS COURAJOD.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

--

Le 17 juillet dernier s'ouvrait à Liège une Exposition de l'art ancien du pays Liégeois. Un sentiment de patriotisme avait présidé à l'organisation de cette Exposition; de toutes les collections d'amateur étaient partis des objets rares d'un prix souvent inestimable, et les églises avaient mis largement à contribution leur trésor.

L'Exposition était divisée en six sections, la première consacrée à la peinture, gravure en médailles, etc; la deuxième aux vues, gravures, chartes et manuscrits; la troisième à la numismatique et aux sceaux; la quatrième à l'orfèvrerie, dinanderie, ferronnerie et au mobilier religieux; la cinquième au mobilier, au costume, aux tapisseries et aux ivoires; enfin la sixième à la céramique.

Trois locaux avaient été affectés à l'ensemble de l'Exposition; à l'Université se trouvaient réunis les objets composant la deuxième et la troisième section; la peinture, les sculptures, le mobilier, le costume, une partie des ivoires avaient été groupés dans la salle des Fêtes de la Société *l'Emulation*; le matériel des autres sections et plus particulièrement l'art religieux se voyaient dans le cloître de Saint-Paul.

Parmi les merveilles de cet art si florissant au pays de Liège pendant des siècles, figuraient quelques pièces sur lesquelles j'insisterai. On remarquait surtout une superbe *Châsse de saint Hadelin*, appartenant à une église de Visé, consacrée à ce saint et présentant la forme d'un sarcophage terminé par un toit à double versant, le tout en argent (XI^e^ siècle); les *Châsses de saint Domitien* et de *saint Mengold* en argent partie doré, formant un sarcophage rectangulaire terminé à la partie supérieure par un toit à double versant, les petites faces formant une arcature en plein cintre encadrée par des pieds-droits et couronnée par un gâble à double rampant, beau travail du XVI^e^ siècle sur lequel se sont malheureusement greffées plus tard des ornementations d'un style moins pur; la *Châsse de saint Symétrius*, également en forme de sarcophage avec plaques repoussées et ciselées de la première moitié du XIII^e^ siècle et bas-reliefs assez grossiers représentant le Christ en croix portant le nimbe crucifère, la Vierge, la tête ceinte d'une couronne fleuronnée et, sur les longs côtés, les douze apôtres (église de Liernieux); la *Châsse* dite *de saint Marc*, appartenant à Notre-Dame-de-Huy, en cuivre rouge doré, ornée de douze plaques gravées sur champ émaillé, œuvre du XIII^e^ siècle; la *Châsse de saint Remacle*, en cuivre doré et émaillé avec un admirable crêtage estampé et ajouré, interrompu par places par de gros boulons émaillés et un fouillis étonnant de filigranes (église de Saint-Remacle, à Stavelot); la *Châsse* dite *de Notre-Dame*, en cuivre doré et émaillé, les petites faces couronnées par une arcature trilobée, décorée de pierreries et de filigranes et inscrite dans un gâble à double rampant, celui-ci formé de petites plaques émaillées et surmonté d'un crêtage découpé à jour (église de Notre-Dame-de-Huy).

On remarquait aussi quelques magnifiques bustes sacrés, le *Buste* ou *chef de saint Lambert*, en argent doré, d'une richesse ornementée et barbare, la mitre flamboyante de pierreries et divisée en trois compartiments enrichis de ciselures précieuses, les orfrois de la chasuble relevés de verroteries, avec une infinité de cristaux de roche taillés à facettes, œuvres de la glyptique italienne du XVI^e^ siècle connues sous le nom de travaux *di minuteria* (cathédrale de Saint-Paul à Liége); le *Buste* ou *chef de saint Poppon*, avec une crosse et un modèle d'église antérieurs au buste et datant du XV^e^ siècle, de l'église de Stavelot; le *Buste de saint Hadelin*, reposant sur un dé octogone allongé, dont chaque côté est couvert d'une plaque d'argent percée au centre d'une ouverture elliptique servant d'habitacle à des reliques (église de Saint-Martin à Visé); le *Buste de saint Lambert*, celui de saint Nicolas (église Saint-Nicolas à Liége).

De beaux reliquaires: un reliquaire triptyque en chêne recouvert de plaques de cuivre rouge doré et émaillé, de la première moitié du XII^e^ siècle (trésor de l'église de Sainte-Croix à Liége); un reliquaire en argent doré, couvert de cabochons reliés par des filigranes et datant de la dernière moitié du X^e^ siècle; un reliquaire en argent partie doré en forme de pied, œuvre du frère Hugo, moine du prieuré d'Oignies (XIII^e^ siècle.) Puis encore des statuettes religieuses, des reliquaires-ostensoirs, des coffrets à reliques, des Agnus Dei, des coupes, des calices, des pyxides, des ciboires, des couvertures de livres liturgiques,

des croix d'autel et de procession, un superbe chandelier pascal à pied hexagone, soutenu par trois lions et trois chiens couchés, avec un fût massif composé de trois colonnettes aboutissant à un lutrin au delà duquel se trouve, sur une console, la statuette de saint Léonard, patron de l'église de Léau, qui a envoyé ce maître ouvrage du fondeur Renier Van Thienen (xv^e siècle) ; des lustres, des chandeliers d'élévation et d'autel, des bénitiers, des encensoirs, des crosses, des cloches et des sonnettes, des bassins d'offrande, etc.

Je signalerai, dans un art différent, les colliers de gilde et les clefs de ville, exposés par la Gilde des arbalétriers et la Gilde des arquebusiers de Visé, la ville de Liège et la ville de Huy, MM. Van den Streen de Jehay, Bamps et Goyens ; les bijoux, médaillons, pendeloques, bracelets, etc., exposés par MM. Terme, Defize, Orban, Poswick, Terme et Frésart, qui a écrit plusieurs notices intéressantes du catalogue ; les boîtes et tabatières de MM. Terme, Luesemans, Poswick, Renard-Soubre, Van Zuylen, etc. ; les montres de MM. Poswick, Van Zuelen, Terme et Frésart.

Liège eut sa renommée pour ses *pots de stennerie*, pots d'étain, qui rentraient dans le bon métier des *febvres*, un des 32 « bons métiers » du pays Liégeois. L'Exposition en possède quelques spécimens curieux des collections Frésart, Gielen, Dejardin, Michiels, Vierset-Godin.

L'art du mobilier liégeois, très développé à partir des xv^e et xvi^e siècles, est assez largement représenté à la salle de l'*Emulation*. Ce sont généralement, comme le fait observer M. Helbig, des meubles à deux corps, sortes de dressoirs dont le corps inférieur se ferme par des vantaux en bois et dont la partie supérieure présente à son soubassement quelques petits tiroirs, tandis que le reste est ajouré, garni de glaces planes ou convexes, permettant de voir le contenu. Je mentionnerai les envois de MM. Helbig, Frésart, Terme, Hangens, Otreppe de Bourette, de Luesemans, Couchet, Toussaint, Hieguet, et ceux des Hospices civils de Liège et de l'Institut archéologique. On admire aussi de belles sculptures étonnamment travaillées du sculpteur Michel-Joseph Herman.

Plus loin tous les ivoires, les émaux, les miniatures, les produits de la céramique et de la verrerie. Une fabrique de verres à la façon d'Allemagne existait autrefois à Fraguée (Liège), une autre à Avroy ; et toutes deux dépendaient de la grande industrie des Bonhomme qui avaient petit à petit réuni entre leurs mains les ateliers de Liège, d'Anvers et de Bruxelles, et faisaient fabriquer en outre du verre à Bois-le-Duc, Verdun, Maestricht et Huy. Ici, comme dans toutes les autres parties de l'Exposition, la collection Terme fait merveille.

Une des curiosités les plus allèchantes de l'*Emulation* est la salle consacrée aux œuvres des peintres du pays de Liège. On y voit, parmi les plus curieuses peintures, une *Vierge avec l'Enfant Jésus*, attribuée à Marguerite van Eyck, cinq Joachim Patenier, deux Quentin Massys (Louvain, lieu de naissance de Massys, faisait partie du diocèse de Liège) ; neuf Lambert Lombard, un Zutman ou Ledoux, quatre Ramey, trois Gérard Douffet, dix Bertholet-Flémalle, huit Guillaume Carlier, sept Gérard de Lairesse, et parmi les ouvrages plus récents, ceux de Fisen, Delcour, Dumoulin, Plumier, Juppin, etc.

L'Exposition de l'art ancien fait honneur au Comité d'organisation ; elle a mis en lumière les richesses des collections publiques et privées ; elle a surtout montré l'activité des industries d'art au pays Liégeois. Je terminerai en félicitant les rédacteurs du catalogue qui, dans une série de notices pleines de faits, nous font assister à leur origine et à leur développement.

C. L.

CORRESPONDANCE

Nous recevons de notre ami et collaborateur M. Clément de Ris une communication nouvelle au sujet des tableaux de Dürer, *Rosenkranzfest*, conservés à Lyon et à Prague, et en réponse à la lettre de M. Oscar Berggruen que nous avons publiée dans le précédent numéro.

« M. Berggruen met trop de courtoisie à me signaler les documents concernant le tableau de Dürer pour que je ne cherche pas à l'imiter en lui communiquant ceux que j'ai pu réunir depuis la publication de mon travail. Il les connaît sans doute mieux que moi. En tous cas, les voici :

« 1° Le dessin original qui a servi à la figure de l'architecte du *Fondaco dei Tedeschi* — maître Hieronymus — placée à droite du tableau, appartenait en 1879 à M. Jean Gigoux qui avait bien voulu le prêter à l'exposition des dessins de maîtres anciens à l'Ecole des beaux-arts. Il figure au catalogue de cette exposition sous le n° 248, et a été gravé dans la *Gazette des Beaux-Arts* (t. XII, 2^e période, p. 267), pour accompagner l'article de M. de Chennevières.

« 2° Le tableau du Musée de Lyon a été gravé il y a une vingtaine d'années ; la gravure est médiocre et ne donne pas une très juste idée du tableau. Elle a été donnée, je crois, en prime aux membres de la Société des Beaux-Arts de Lyon.

« Clément de Ris. »

EXPOSITIONS RÉTROSPECTIVES

DE CÉRAMIQUE

(*Suite. — Voir le précédent numéro.*)

III

DE L'AMÉNAGEMENT DES MUSÉES D'ANTIQUITÉS EN PROVINCE. — PROPOSITIONS D'ÉCHANGES.

Il serait à souhaiter qu'un vœu fût transmis aux municipalités pour les pousser à disposer de locaux mieux en harmonie avec les richesses d'art que possèdent les départements.

De grandes dépenses sont faites actuellement pour l'organisation des écoles ; mais les musées ne sont-ils pas un moyen d'enseignement ?

Au musée d'antiquités de Chartres, que j'ai visité en me rendant au Mans, plusieurs salles sont remplies de moulages des principales sculptures de la cathédrale ; le public ne peut y être admis, et cependant il serait d'une grande utilité

de classer méthodiquement ces moulages, bien en vue, pour permettre d'étudier à loisir ces remarquables morceaux de l'art ancien français.

Dans l'intérêt des musées nationaux et de département, il me paraît également utile d'inviter les municipalités à consentir à des échanges de leurs doubles. La ville de Rouen, la ville de Dieppe l'ont fait avec le musée de Sèvres, et un échange de même nature a été autorisé récemment avec le musée archéologique du Mans.

Les doubles du musée céramique de Sèvres, dont un état méthodique est terminé et vous a été soumis, monsieur le sous-secrétaire d'Etat, pour en proposer à M. le ministre l'attribution à certains musées céramiques de province; les dons de porcelaine de Sèvres faits par le Gouvernement de la République aux municipalités pourraient, en outre, entrer en ligne de compte pour ces échanges qui doivent servir à l'instruction de tous.

IV

EXPOSITION CÉRAMIQUE RÉTROSPECTIVE DE BRUXELLES

Jamais jusqu'alors les faïences et les porcelaines de la Belgique n'avaient été rassemblées à l'état de collection publique; à l'exception de deux courtes notices, déjà anciennes, aucune monographie spéciale n'avait contribué à augmenter la série des recherches historiques du même ordre; mais les familles riches conservaient intacts des services de porcelaines de Tournai, de Bruxelles à leurs armes; dans d'autres collections particulières étaient groupées des faïences de Bruxelles, de Tervueren, d'Andenne, de Sept-Fontaines (Luxembourg), de Bruges, de Namur, de Liège, et ces porcelaines, ces faïences, qui ne pouvaient jusqu'ici être étudiées qu'incomplètement, fournirent des séries d'une certaine importance.

Ce n'est pas que la faïence et la porcelaine des fabriques de Flandre soient de premier ordre : ces deux industries, à peu d'exceptions près, appartiennent à la seconde moitié du XVIIIe siècle et n'apportent pas un appoint considérable pour les recherches décoratives qui se poursuivent actuellement; mais la poterie, les carrelages émaillés, les grès fournissent une matière plus féconde en sujets d'études.

Ces divers arts avaient trouvé place déjà à Bruxelles, au musée de la porte de Hall, qui est une réplique à notre musée de Cluny.

Sur les carrelages flamands vernissés, les maîtres naïfs des XVe et XVIe siècles pourraient sans doute fournir d'utiles renseignements.

J'ai noté au musée d'Anvers, d'après un tableau de Memling (n° 255 de la collection Vanertborn), un carrelage représentant la symbolisation de l'agneau pascal : quoique traité presque microscopiquement par le maître, le détail de ce carrelage offre assez d'exactitude pour en relever le dessin.

A Gand, dans les ruines de Saint-Bavon, on voit une salle de tourelle presque entièrement dallée de carreaux vernissés qui ont leur intérêt.

Egalement, l'admirable collection de la maison des Plantin, dont peut s'enorgueillir à juste titre la cité d'Anvers, m'a fourni l'occasion de relever dans les cheminées de l'époque des carrelages de faïence émaillée du XVIIe siècle, dont quelques-uns offrent des motifs empruntés à l'art persan.

Ces matériaux doivent appeler l'attention des archéologues belges ; ils sont suffisants pour fournir un appoint aux nombreuses publications sur les anciens dallages, faites en France et en Angleterre ; et sans doute ces recherches seraient déjà faites si les érudits flamands et wallons n'avaient trouvé un autre champ fertile en études, l'industrie des grés.

La question est poursuivie de près à Bruxelles, à Liège, à Charleroi, à Bruges ; des Allemands et des Anglais s'en sont également préoccupés, et les origines, les produits, l'épigraphie des grès mosans sont aujourd'hui analysés si scrupuleusement, que les musées de l'étranger bénéficient des recherches flamandes et peuvent cataloguer en toute certitude ces produits.

Raeren, qui fut longtemps une annexe de la Flandre avant de devenir ville allemande, fabriqua en grande quantité des grès pour toute l'Europe, avec les armoiries des grandes villes et des familles aristocratiques. C'est ainsi que le musée Carnavalet a recueilli deux grès de la fabrique de Raeren, aux armes de la ville de Paris.

On ne peut entrer ici dans le détail de ces ateliers flamands, les nombreux mémoires publiés dans les bulletins des sociétés savantes de la Belgique suffisent amplement à cet historique. Brongniart, parlant, dans son *Traité des arts céramiques*, des grès cérames allemands, flamands et hollandais, comprenait l'importance historique de cet art. « Il est assez étonnant, disait-il, que l'histoire d'une poterie si richement habillée de reliefs et de couleurs, si abondamment fabriquée, à en juger par la quantité qu'on en trouve encore chez les marchands et chez les amateurs, soit si peu connue. »

Cette obscurité historique est aujourd'hui dissipée. Le chanoine Dornbusch et le vicaire Schmitz pour l'Allemagne, MM. Bormans, Van de Casteele, Van Bastelaer et Schuermans pour la Belgique, James Weale pour l'Angleterre, répondent par leurs travaux récents à la plupart des questions sur cette industrie.

L'historique en était inconnu en France il y a quelques mois, la plupart de ces recherches ayant paru dans des bulletins de sociétés savantes de diverses villes flamandes. Il n'en est plus ainsi aujourd'hui. Grâce aux relations que mon voyage m'a permis d'organiser avec les archéologues belges, la bibliothèque de la manufacture de Sèvres peut actuellement fournir aux érudits qu'intéresse l'ancienne industrie des grès tous les mémoires, brochures, catalogues de musées, traitant spécialement de la question, et c'est ainsi que cette bibliothèque toute spéciale offre à l'étude un ensemble plus complet que dans tous les autres grands dépôts nationaux de publications européennes sur l'histoire des arts céramiques.

CHAMPFLEURY.

BIBLIOGRAPHIE

Les *Monuments de l'art antique*, publiés sous la direction de M. O. Rayet. Livraison II, avec 15 planches et quinze notices in-folio. Paris, A. Quantin.

Dans une des dernières séances de l'Académie

des inscriptions, M. de Longpérier a présenté à ses confrères la seconde livraison du livre de M. Rayet. L'éminent archéologue a fait valoir à nouveau l'importance extrême de l'œuvre entreprise et du but poursuivi par le jeune professeur du Collège de France. J'ai moi-même fait l'éloge dans le *Temps* du premier fascicule de ce travail (1). Je me bornerai aujourd'hui à analyser rapidement cette seconde et voluminense livraison, qui constitue une suite brillante à de brillants débuts. M. Rayet possède admirablement les richesses des grandes collections publiques ou privées, et c'est d'une main sûre qu'il y fait sa moisson de chefs-d'œuvre ou de monuments intéressants pour l'histoire de l'art.

La première place est cette fois réservée à la fameuse *Victoire* retrouvée à Samothrace, exposée dans la salle des Cariatides au Louvre, quelque temps dédaignée par des critiques négligents ou prévenus, et qu'on s'accorde généralement à tenir pour un des joyaux de notre galerie des Antiques. Samothrace, île pauvre et sans histoire, n'a guère fourni que ce marbre mutilé aux recherches des fouilleurs, mais ce marbre est une merveille. Jamais l'art d'exprimer la marche rapide par la manière hardie dont sont traités les plis flottants des draperies n'a été porté plus loin en sculpture. M. Rayet dit comment on en est venu à savoir avec cette certitude que cette déesse fougueuse, sonnant la victoire, courant d'un pas superbe sur un vaste piédestal en forme de proue de galère, n'est autre que la célèbre *Nikè* élevée par Démétrius Poliorcète, fils d'Antigone, en commémoration de la victoire navale de Salamine, remportée en 306 sur la flotte de Ptolémée, fils de Lagos, victoire qui lui valut l'empire de la mer Egée.

La même statue, dans une pose identique, figure au revers des belles médailles d'argent frappées par ce prince à la même époque. La France est redevable de ce monument à M. Champoiseau, actuellement consul de France à Livourne. En 1876, il avait rapporté la statue, malheureusement très mutilée : en 1879, il retourna dans l'île de Samothrace chercher l'énorme piédestal, si intéressant par sa forme toute spéciale. A force d'énergie, activement secondé par M. Fournier, ambassadeur de France à Constantinople, il parvint à mener à bien son entreprise. « La *Victoire*, dit M. Rayet, se tient debout au milieu du gaillard d'avant. Son mouvement de marche rapide accompagne et semble vouloir devancer l'élan imprimé au navire par l'effort des rameurs, et ses ailes battent l'air avec impatience. La brise fraîche de la mer fouette les draperies dont elle est couverte, et tantôt les colle contre les membres, tantôt les soulève et s'engouffre dans leurs plis. »

Une notice fort importante est consacrée à l'Apollon Sauroctone ou *Tueur de lézards*. M. Rayet nous donne d'admirables planches des trois plus célèbres représentations de ce groupe, groupe charmant figurant, on le sait, un adolescent aux formes toutes féminines, appuyé sur un tronc d'arbre et guettant un lézard. Deux de ces statues de marbre sont, l'une au Louvre, l'autre au Vatican ; la troisième, de bronze, est à la villa Albani. Nous savons, par un passage de Pline, que l'original de toutes ces belles copies était de la main de Praxitèle. On a écrit des volumes sur la signification précise du sujet traité par le grand sculpteur, et c'est avec un vif intérêt qu'on lira dans la notice de M. Rayet l'exposé de ces opinions diverses. Le savant professeur avoue qu'il se défie de presque toutes ces interprétations, parce qu'elles lui paraissent trop ingénieuses. Il en propose une qui, pour être bien plus simple, ne m'en paraît que plus vraie. « Peut-être est-ce l'habitude des études épigraphiques, dit-il, qui me rend aussi sceptique quand il s'agit de rétablir le texte d'une inscription mutilée ; si deux restitutions sont possibles, prenez toujours la plus simple, la plus insignifiante ; neuf fois sur dix c'est la bonne. » Paroles profondes que devraient méditer bien des archéologues.

J'ai retrouvé avec joie sur la planche suivante la fameuse louve de bronze, rude et sauvage, qui est à Rome, au Capitole, et que connaissent bien tous les visiteurs de la Ville éternelle. Jusqu'à ces dernières années tout le monde était d'accord pour y reconnaître l'antique et célèbre louve placée à une époque reculée devant l'antre Lupercal, auprès du figuier Ruminal, dans l'endroit même où l'animal sacré avait allaité les jumeaux historiques. Ce beau monument n'avait trouvé nulle part de contradicteurs, et, comme le dit M. Rayet : « Touristes et étudiants, artistes et archéologues, admiraient dans ce bronze, avec une vénération confiante, un des plus précieux débris de l'antiquité romaine, un des rarissimes restes de l'époque de la liberté... » On avait compté sans les Allemands. Il s'est trouvé un savant de Berlin, très compétent du reste en fait de choses de la Renaissance, pour venir affirmer, avec force considérations à l'appui, que la louve du Capitole était une œuvre du moyen âge ! M. Rayet a fait justice de cette hérésie en s'appuyant à la fois sur des arguments tirés des considérations de style et sur des textes qui désignent d'une manière certaine la louve du Ruminal comme conservée dès le dixième siècle au palais du Latran.

Fidèle à ses premières amours, M. Rayet n'a eu garde d'oublier les figurines de terre cuite ; il a consacré plusieurs planches à quelques-unes de ces admirables statuettes : « Jeune femme voilée », « Jeunes femmes jouant à la balle », enfin cette célèbre suite d'Amours, acquise par notre musée du Louvre, à la vente de la collection Barre, petite famille adorable, pleine de grâce et de piquant, qui semble plutôt pétrie de la main de quelque coquet sculpteur du dix-huitième siècle que de celle d'un potier, d'un humble *coroplaste* d'une petite ville de Béotie.

L'Egypte est noblement représentée par quelques-uns des plus beaux monuments conservés au Louvre : l'admirable « Scribe accroupi » qui n'a d'égal que parmi les merveilles de Boulaq, et de superbes statues de basalte vert d'un pharaon, d'un prêtre et d'un scribe. Les notices de cette série sont, on le sait, de la plume de M. Maspero qui vient de débuter si heureusement dans ses fouilles d'Egypte.

Un buste de jeune femme, trouvé dernièrement dans les travaux d'élargissement du Tibre, œuvre étrange qui rappelle, elle aussi, l'art français du dix-huitième siècle ; une tête en bronze d'Apollon trouvée à Herculanum, beau fragment d'une épo-

(1) Voir le *Temps* du 2 avril 1881. Voir aussi l'article que M. Gonse a récemment consacré à ce fascicule dans la *Gazette*.

que reculée, et la si curieuse statue du Mars Ombrien, retrouvée à Todi, et conservée au Musée grégorien du Vatican, complètent cette livraison.

(*Le Temps.*) G. SCHLUMBERGER.

BIBLIOGRAPHIE

Le Livre, 10 septembre. — Caprices et fantaisies sur les vignettes romantiques, par Champfleury. — Le premier imagier de La Fontaine, par A.-J. Pons. — Etudes et documents nouveaux sur les livres à clefs, par Fernand Drujon. — Chronique du livre. — Ventes aux enchères. — Renseignements et Miscellanées.

Gravures hors texte. — François Villon, d'après Etcheto (Salon de 1881).

Journal de la Jeunesse. — 459e livraison, par Mme C. Colomb, J. Girardin, Et. Leroux, Raoul de Rouvère et E. Duhousset. Dessins: Tofani, F. Regamey, E. Duhousset.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum, 3 septembre. — Catalogue historique des peintures de la collection royale à Hampton Court, par E. Law (compte rendu). — Congrès de l'Association archéologique britannique 12e et dernier article. — Les découvertes de Deir-El-Bahari.

10. — Florence, par Ch. Yriarte (compte rendu). — William Blake.

Academy, 3 septembre. — Tonian Antiquities, tome IV (compte rendu par A. S. Murray). — Découvertes archéologiques à Concordia et dans quelques autres districts de la Vénétie, par F. Barnabei. — Arabes, voyageurs et « autikahs », par Amelia Edwards.

10. — Tableaux synchroniques de l'histoire de l'art chrétien, par Kraus (compte rendu par A. Bellesheim). — La *Mise au tombeau* de Michel-Ange à la National Gallery, par J. P. Richter. — L'Exposition d'art à Glasgow, par J. M. Gray.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.
Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX
PROVENANCE DIRECTE

MAISON DU PETIT SAINT-THOMAS
Rue du Bac, Paris

GRANDE VENTE ARTISTIQUE
TAPIS D'ORIENT
OBJETS D'ART ET CURIOSITÉS
DE LA
Chine et du Japon

Un certain nombre d'amateurs, par suite de leur séjour à la campagne, n'ont pu visiter l'Exposition de lundi dernier. Pour satisfaire au désir manifesté par plusieurs d'entre eux, les propriétaires du *Petit Saint-Thomas* se sont mis en mesure de hâter les nouveaux arrivages en vue d'une deuxième mise en vente qui aura lieu

LUNDI PROCHAIN 19 SEPTEMBRE

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAITRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer, Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds, Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier, Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat, Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérome, C. Duran, Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

PRIX : 100 FRANCS

Pour les abonnés de la Revue :

60 FRANCS

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 31 – 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 1er Octobre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Vers le commencement de cette année, une société de riches amateurs (voir la *Chronique* du 19 mars dernier) confiait à M. P. d'Hérisson une mission archéologique en Tunisie dans le but de chercher, à travers la Régence et particulièrement sur l'emplacement d'**Utique**, des documents sur un pays et une race que la France a, plus que jamais, intérêt à connaître.

M. d'Hérisson est parti au commencement du printemps dernier pour Carthage, et de là pour Utique, d'où il a rapporté, après sept semaines seulement de fouilles et de recherches, plus de 4,500 objets formant la collection la plus nombreuse et la plus intéressante que possède l'Europe concernant l'histoire et la civilisation phéniciennes.

Un certain nombre de ces objets viennent d'être classés et exposés dans quelques-unes des salles du Louvre (entrée par la cour Caulaincourt, quai du Louvre) et forment un musée dont les portes seront ouvertes au public à partir du 1er octobre.

—

L'ouverture de l'Exposition artistique de **Pau** est fixée au 17 janvier 1882 ; sa clôture au 15 mars suivant.

Le nombre considérable des étrangers d'élite qui font de Pau leur résidence d'hiver, et parmi lesquels se rencontrent toujours un certain nombre d'amateurs acheteurs, motive et justifie des expositions annuelles.

La Société reçoit de la Ville une subvention qui lui permet de faire face à peu près aux frais de toute nature de l'exposition et d'employer presque exclusivement le montant des souscriptions à l'achat d'œuvres d'art admises à ses expositions pour être distribuées par la voie du sort entre les souscripteurs.

De son côté, la ville de Pau inscrit chaque année à son budget une somme destinée à l'acquisition de tableaux pour son Musée (legs de M. Noulibos). La somme disponible de ce chef en 1882 est de *huit mille huit cents francs*.

La Société a inauguré l'année dernière un nouveau local mis à sa disposition par la Ville, et dont l'éclairage, ingénieusement disposé, permet de donner à tous les tableaux une égale et très belle lumière.

—

Un vaste projet, dit le *Siècle*, tendant à la création d'un **Musée d'art décoratif** à Paris, analogue au South Kensington de Londres, sera soumis au conseil municipal.

Voici en quoi consisterait ce projet :

En vue de cette création, on demandera aux Chambres l'autorisation d'acquérir le noyau de ce musée, établi par l'initiative privée, d'abord au pavillon de Flore, puis au Palais des Champs-Elysées, qui renferme déjà des collections fort intéressantes au point de vue de l'enseignement professionnel de diverses industries artistiques. Une fois les crédits votés, on demandera le concours de la ville de Paris pour l'installation.

La Ville céderait à cet effet l'emplacement des bâtiments de l'hôpital, annexe de l'Hôtel-Dieu, quai Montebello, destinés à être démolis, dès que seront achevés les hôpitaux à ériger sur certains points des fortifications ; sur cet emplacement, on élèverait un magnifique édifice comprenant d'une part le Musée, et d'autre part l'Ecole nationale des arts décoratifs (ancienne Ecole nationale de dessin de la rue de l'Ecole-de-Médecine).

—

Samedi dernier, à midi, l'Académie a visité le concours **Troyon**. A trois heures, le jugement était rendu, et l'Académie entrait en séance pour procéder à l'ouverture des plis

cachetés contenant les noms des concurrents désignés.

Le prix n'a pas été décerné.

Il y a eu seulement trois mentions honorables :

Première mention honorable, n° 52, à M. Forcade (Raoul), élève de M. Cabanel.

Deuxième mention, n° 41, à M. Marey (Adolphe), élève de MM. Busson et Berchère.

Troisième mention, n° 1, à M. Boudot, élève de M. Français.

—

Les deux premières salles du **Musée des moulages du Trocadéro** seront ouvertes au public au mois de novembre prochain.

On sait que le Musée des moulages du Trocadéro a été commencé à la fin de l'année 1879 sur l'initiative de la commission des monuments historiques et d'après une méthode indiquée par M. Viollet-le-Duc.

Les créateurs de ce musée se sont proposé de réunir à l'aide de moulages les principaux types de la sculpture française depuis le douzième siècle jusqu'au dix-huitième, en plaçant à côté de ces types des termes de comparaison empruntés aux arts étrangers. Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, d'accord avec son collègue des travaux publics, a mis à la disposition de la commission des monuments historiques l'aile du Palais du Trocadéro placée du côté de Paris. Cette partie du Trocadéro a été divisée en sept sections destinées à recevoir les sculptures des XII^e^, XIII^e^, XIV^e^, XV^e^, XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles. Une salle a été réservée à l'ornementation. Des ateliers de moulages et des magasins ont été disposés dans le sous-sol du Palais et des appareils de chauffage ont été mis dans ce même sous-sol. Cela fait, une sous-commission prise dans le sein de la commission des monuments historiques s'est mise à l'œuvre pour le choix des types déjà indiqués en grande partie par M. Viollet-le-Duc.

Cette sous-commission a travaillé avec une activité vraiment remarquable, se réunissant presque chaque semaine sous la présidence de M. Antonin Proust qui a fait preuve dans la poursuite de cette entreprise de rares qualités d'organisateur. Grâce à MM. Quicherat, de Lasteyrie, Bœswilwald, Lisch, Ruprich-Robert, Steinheil, de Baudot, Geoffroy de Chaume, Langlois de Neuville, du Sommerard, Dreyfus, Castagnary et Viollet-le-Duc fils, qui formaient cette sous-commission et qui y ont apporté avec assiduité le concours de leurs lumières et de leur expérience, le Musée des moulages a groupé en moins de deux ans plus de trois cents types, dont quelques-uns mesurent plus de dix mètres et présentent un ensemble saisissant.

Les salles du douzième et du treizième siècle, qui vont, ainsi que nous venons de le dire, être ouvertes au mois de novembre, n'exciteront pas seulement un vif sentiment de curiosité, elles seront pour les artistes un champ d'études tout à fait nouveau.

Au-dessus de la porte d'entrée du Musée du Trocadéro, on a placé l'inscription suivante :

Commission des monuments historiques.
Musée de sculpture comparée.

Et dans la salle du fond prendra place le buste de M. Viollet-le-Duc, qui est le véritable créateur de l'œuvre.

NOUVELLES

—

*** L'Institut vient de fixer comme suit les dates des séances publiques annuelles des diverses sections : 5 octobre, réunion trimestrielle; 22 octobre, réunion publique des beaux-arts (dans cette réunion aura lieu la distribution des récompenses aux lauréats des grands prix de Rome); 26 octobre, réunion des cinq Académies. Dans le courant de novembre, l'Académie des inscriptions et belles-lettres tiendra sa séance publique.

L'Institut rappelle aux intéressés que les ouvrages pour les divers prix qui seront décernés en 1882 doivent être déposés avant le 31 décembre de cette année. Les ouvrages devront parvenir *franco* de port au secrétariat de l'Institut.

*** L'Académie des beaux-arts a nommé une commission chargée de lui présenter une liste de candidats pour la place de membre associé étranger, vacante par suite du décès de M. Strack, architecte de Berlin.

Rappelons que les membres associés sont assimilés, pour les honneurs, aux membres nationaux de l'Institut.

Il y a trois classes de membres de l'Institut : les membres ordinaires, les membres libres, les membres associés étrangers.

Les deux premières catégories ne renferment que des Français.

*** Les études administratives relatives à l'érection du Palais de Cristal français à Saint-Cloud touchent à leur fin et le projet sera probablement soumis au Parlement dès la rentrée des Chambres; s'il ne survient pas d'obstacle imprévu, les travaux pourront être abordés au commencement de 1882.

*** M. E. de Sarzac, vice-consul de France à Bassorah, a été nommé chevalier de l'ordre national de la Légion d'honneur, en récompense des découvertes archéologiques de la plus haute importance qu'il a faites dans l'ancienne Chaldée.

*** Nous avons annoncé, il y a peu de temps, que M. L. Flameng avait été chargé par la Direction des beaux-arts de graver un portrait de Turenne par Rembrandt.

Ce tableau a figuré à la dernière Exposition des maîtres anciens organisée à Burlington House par la Royal Academy : il appartient au comte Cowper.

Voici la description que donne le catalogue : Le maréchal, de grandeur naturelle, est monté sur un cheval lancé au galop, de couleur gris pommelé et richement caparaçonné. Il porte un large chapeau noir avec une écharpe blanche, et un justaucorps de cuir brodé. Au der-

nier plan, quelques figures dans une voiture et des arbres. Ce tableau a été peint en 1669, pendant que Turenne était en Hollande. Dimension : 113 pouces anglais sur 94, soit 2 m. 87 sur 2 m. 27.

*** La restauration de la salle du Jeu-de-Paume, à Versailles, va entrer dans une nouvelle phase.

Les travaux de gros œuvre sont maintenant achevés, et l'on va s'occuper de la décoration intérieure, pour y installer le musée qui doit rappeler, par un ensemble d'œuvres d'art, la mémoire du grand événement qui fut le prélude de la Révolution.

Nous avons donné quelques détails sur ce musée futur dans la *Chronique* du 5 mars dernier; on espère l'inaugurer le 20 juin prochain, jour anniversaire de la mémorable séance de 1789.

*** M. J. Cousin, le savant conservateur de la bibliothèque du musée Carnavalet, avait indiqué et demandé à un artiste différents sujets de l'histoire de Paris, pour les fenêtres de la salle d'étude de l'hôtel. Une série de vingt dessins, obtenus par la lumière et rendus inaltérables par la vitrification, vient d'être ajustée sur ces fenêtres.

Les quatre panneaux, presque carrés, placés au-dessus de seize dessins historiques du vieux Paris, représentent chacun les armes de la Ville : fleurs de lys d'or sur fond bleu; vaisseau sur fond rouge.

Dans les quatre panneaux inférieurs se trouvent les portraits agrandis des prévôts des marchands dont les noms suivent :

Bignon, Turgot, de Sève, de Thou.

Dans les grands panneaux, placés au-dessous, sont encadrées douze vues de l'ancien Paris, dont voici les titres :

Pont Saint-Michel (vu du Pont-Neuf); pont au Change (vu du Pont-Neuf); Hôtel de Ville; tour de Nesle (vue du Louvre); porte de la Conférence; la Cour des Comptes; le cimetière des Innocents; Notre-Dame de Paris; porte Saint-Honoré; porte Saint-Bernard; porte Saint-Antoine.

Il est fortement question de décorer de la même façon les préaux des écoles municipales. Les dessins reproduiraient des sujets empruntés à la géographie générale, à l'histoire naturelle, à l'anatomie humaine, à l'architecture, etc.

On songe également à appliquer ce mode de décoration aux grandes salles du nouvel Hôtel de Ville, entre autres à la future salle de réunion du conseil municipal où les portraits, avec leurs armoiries, des anciens prévôts des marchands et échevins trouveront naturellement leur place.

*** Un comité s'est formé pour ouvrir une souscription destinée à élever un monument commémoratif sur la tombe de Mgr Dupanloup, dans la cathédrale d'Orléans.

L'exécution du monument projeté vient d'être confiée à M. Chapon. Voici la description de ce monument :

Sur un sarcophage de granit, orné de bas-reliefs de métal, est placé un lit de marbre blanc, dans lequel repose le prélat mourant. D'une main, il tient un livre entr'ouvert; de l'autre, un chapelet qu'il égrène.

Au chevet du lit un ange, s'élançant vers les cieux, brandit la bannière de Jeanne Darc, dont Mgr Dupanloup fut l'historiographe. Sur le socle seront sculptés divers sujets, représentant des épisodes de la vie du prélat.

Enfin, à droite et à gauche de ce sarcophage seront placées les statues de la Science et de la Foi, qui compléteront l'ensemble décoratif du monument.

NÉCROLOGIE

Adrien Dubouché

Un coup foudroyant vient d'enlever à l'affection des siens un homme dont l'intelligent amour des arts et la générosité sans bornes avaient légitimement rendu le nom populaire.

M. Adrien Dubouché, né en 1818, à Limoges, vient de mourir, le 24 septembre dernier, à Jarnac où il avait sa principale résidence. Il a été conduit à sa dernière demeure entouré des témoignages de respect et de deuil de la population tout entière de cette ville. Mais la douleur que cause sa perte sera ressentie bien au delà de ces limites restreintes.

Limoges, dont l'éloignait, la plus grande partie de l'année, l'exigence de ses importantes affaires, voit disparaître en lui le plus fidèle, le plus dévoué de ses enfants, son bienfaiteur infatigable. C'est à lui que cette ville doit le relèvement de son industrie et sa prospérité toujours croissante par la fondation du Musée céramique, incessamment enrichi par lui, et auquel la reconnaissance publique a donné le nom de Musée Adrien Dubouché, et de l'Ecole municipale des beaux-arts dont une loi récente a fait, grâce à ses actives démarches, un établissement national.

Si sa ville natale était bien justement le principal objet de l'affection et de la munificence de M. Dubouché, elle n'était pas le centre unique où s'exerçait la bienfaisante influence de cet esprit lumineux, de ce cœur français avant tout. Il n'est pas dans le domaine des arts une œuvre utile à laquelle il n'ait attaché son nom dont il ne se soit assuré la gratitude.

Il était un des membres les plus actifs, les plus dévoués de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie; il avait contribué, par une souscription considérable, à la création du Musée des arts décoratifs et faisait partie de son comité de patronage. Il avait fondé un prix à l'Ecole des arts décoratifs. Enfin, nous ne saurions énumérer ici ses libéralités vraiment innombrables.

Ce que nous en avons dit suffit à faire comprendre l'importance de la perte que fait la France par la mort de cet homme de bien.

P. G.

M. le **duc de Chaulnes** qui vient de succomber était le frère du duc de Luynes dont

on connaît la mort glorieuse au combat de Patay. M. le duc de Chaulnes avait hérité de sa famille un esprit distingué et un goût très prononcé pour les choses de l'art; il fut un instant président de la Société qui s'efforce de créer le Musée des arts décoratifs : mais le mauvais état de sa santé le força bientôt à résigner ces fonctions, au plus grand regret de tous ses collaborateurs.

A. DE L.

Exposition des Beaux-Arts à Lille

—

Autrefois, Lille organisait de fréquentes expositions de peinture et de sculpture. Réduites, ou peu s'en faut, aux seules ressources de la contrée, ces expositions ne réunissaient point, sans doute, un grand concours d'artistes, et rarement aussi on y saluait des ouvrages merveilleux ; elles semblaient témoigner, du moins, dans ce coin flamand de la France, d'un goût persistant et vivace pour les choses de l'art. C'est en 1773 que les « Salons » lillois furent inaugurés. Parfois les événements de la guerre ou les préoccupations politiques en entravèrent la périodicité annuelle; cependant elles s'ouvrirent à peu près régulièrement jusqu'en 1834, je crois. Mais à partir de cette époque, — pour quel motif, je l'ignore, — longtemps il n'en fut plus question, et en 1866 seulement l'on songea à cette tradition égarée dans un oubli de plus de trente années.

Le succès de l'exposition de 1866, on s'en souvient encore : le catalogue enregistrait plus de quinze cents ouvrages ; les visiteurs affluèrent, le chiffre des acquisitions atteignit presque trois cent mille francs. En un mot, jamais ville de province n'avait offert le spectacle d'une réussite aussi complète, et, depuis, aucune non plus n'a su obtenir dans ce genre de manifestations des résultats pareils.

Aussi il était permis de croire que Lille ne tarderait guère à faire de nouveaux appels aux artistes, aux amateurs et au public. Il n'en fut rien. Le local de 1866 étant une construction temporaire, dont la durée ne devait point dépasser celle de l'exposition même, pendant quinze ans on manqua d'emplacement convenable. Heureusement, grâce à la libéralité d'un riche horticulteur de Lille, nommé Rameau, — arrière-petit-neveu, à ce qu'on assure, du célèbre compositeur, — la ville put construire un édifice de vastes proportions, un vrai palais, destiné à des fêtes florales ; et, le monument à peine achevé, on résolut aussitôt de l'approprier en vue d'une exposition internationale d'œuvres d'art. C'est de cette exposition que je vais entretenir le lecteur. Organisée avec beaucoup de zèle par une commission formée de personnalités intelligentes, et présidée par MM. Herlin et Sauvaige, hommes actifs et entendus, elle a été inaugurée le 28 août. M. Turquet était venu de Paris, exprès pour la circonstance. Il y a eu discours et distribution de palmes académiques — naturellement ; — puis, après, banquet avec toasts et chansons au dessert. Je n'invente rien, mais parlons des choses importantes.

Si à l'extérieur le Palais-Rameau offre des combinaisons hybrides, d'une convenance et d'un goût également contestables, il faut être juste, ses dispositions intérieures méritent des éloges sans mélange. D'abord, au centre, une grande nef longue de 60 mètres sur plus de 13 de large. Puis sur cette nef s'ouvrent six salles développant, réunies, 161 mètres de parvis, et, contre ces salles, qui sont disposées trois à droite, trois à gauche, s'allongent deux galeries, chacune de la longueur de la nef. Ces galeries sont un peu étroites (deux mètres seulement) ; mais l'inconvénient est racheté par l'excellence de l'éclairage ; les tableaux de moyennes dimensions y sont supérieurement installés. Voilà pour le rez-de-chaussée. Un escalier monumental conduit à l'étage supérieur. Là, un salon ; ensuite des galeries latérales, lesquelles répètent celles d'en bas. Dans ces galeries, d'un côté, les dessins et les gravures ; les aquarelles de l'autre. Le salon est réservé aux œuvres d'artistes décédés. Au rez-de-chaussée sont les peintures, la sculpture et des fleurs. Enfin j'en aurai fini avec cet ordre de renseignements après avoir dit que le nombre des ouvrages déposés au Palais-Rameau, et portés au catalogue, est de quatorze cent quarante (1.000 peintures, 235 aquarelles, dessins et gravures, 55 sculptures, 50 émaux ou porcelaines). On le sait, pendant bien longtemps il s'en faut que les Salons de Paris aient dépassé un tel chiffre.

Mais la quantité ne fait rien à l'affaire, car des œuvres d'art on peut dire surtout : Je ne les compte pas, je les pèse. Or, ici, ce qu'un seul coup d'œil permet de constater, c'est que les méchants ouvrages, proportionnellement, sont bien moins nombreux qu'à Paris où, chaque année, le Salon s'encombre de plus en plus de non-valeurs grotesques et de sottes platitudes.

En revanche, quand on entre la première fois au Palais-Rameau, on se demande si on n'y est pas venu déjà : le regard est surpris de retrouver là des peintures qui n'ont rien de nouveau pour lui, car on les a vues aux précédents Salons des Champs-Elysées. C'est même ce qui enlèverait peut-être de l'attrait à l'exposition lilloise, au gré des gens venus de Paris. Mais peu à peu on se plaît à ces rencontres. On revoit des ouvrages que l'on a portés aux nues ou criblés de critiques ; on demande compte aux uns de ses sympathies, aux autres de ses griefs; on maintient son premier jugement, à moins qu'on ne le réforme ; on se refroidit ou l'on se réconcilie; — et tout cela, entremêlé de connaissances nouvelles qu'il eût été vraiment dommage de ne pas faire, rend, en définitive, la visite du Palais-Rameau fort intéressante, instructive et curieuse.

Au premier rang de ces nouvelles connaissances, qui sont une bonne fortune pour les gourmets de l'art, on doit citer d'abord, en ligne à part, deux études de Delaunay, à mi-corps, de grandeur naturelle. Elles sont ainsi portées au catalogue : *Titania* et *Clorinde*, et du plus loin qu'on les aperçoit, toutes deux commandent l'attention et s'imposent, celle-ci par la grâce de sa brune physionomie, celle-là par la fantaisie rare de son coloris, d'une séduction extrême. Ce sont des morceaux exquis.

Une autre maîtresse toile du Palais-Rameau c'est celle d'Orchardson, le peintre anglais, dût notre amour-propre national en souffrir un peu. C'est d'un art particulier, dont le goût, le dessin, la couleur, la touche, le sentiment diffèrent de ce

que nous avons l'habitude de voir ; mais on s'accoutume promptement à cette gamme de tons clairs, à cette lumière répandue partout, à ces ombres transparentes, à ces reflets argentés, et l'on est retenu et charmé par l'intention très fine de la pantomime, par l'entente ingénieuse et nullement compliquée de la mise-en scène, par l'étude profonde et philosophique des visages. Ce tableau est intitulé *le Décavé*. Le portrait de *Mme Winchester Clowes*, par Orchardson également, est aussi une belle pièce. La robe blanche me paraît d'un ton superbe. L'exécution laisse à dire, néanmoins.

Dans la salle où sont exposées les deux peintures d'Orchardson, et consacrée aux ouvrages d'artistes étrangers, on remarque, exécutés par Watts, les portraits de *sir Antonio Pannizzi* et du violoniste *Joachim*, celui-là supérieur à l'autre. On remarque aussi la *Bibliothèque du couvent de Subiaco*, par Ethofer, à cause de sa coloration puissante, de sa facture délicate et solide à la fois ; la *Coupe d'Automne*, par Walton, les *Lavandières* de Van Haanen, *Sainte Elisabeth de Hongrie*, par Lybaert, l'*Hiver* de Mlle Reid, le *Pont de Londres*, par Mlle Clara Montalba ; puis, deux panneaux d'A. Stevens, qui ne sont point des meilleurs du peintre, deux Smith-Hald, un de Vriendt, un Willems, légèrement ranci par les années, et des *Pavots* de Muckley, d'une intensité de couleur et d'une vérité surprenantes.

Toutefois il y a encore des toiles exotiques dans les autres parties du Palais. Par exemple, un attelage de chevaux de labour, blancs et robustes, par Charles Tschaggeny, et des *Fleurs* dans un vase, de Frédéric de Tschaggeny, fils du précédent, acquises dès l'ouverture de l'exposition par une grande dame de Lille, sûre à bon droit de son goût comme de sa beauté.

Parmi les cadres qui n'ont point été exposés ailleurs, et qu'on voit ici pour la première fois, je signalerai, en outre, deux petites *Vues d'Antibes*, par Meissonier, dont le faire merveilleux et la force d'illusion ne sauraient être dépassés ; un *Pifferaro*, un peu mince de pâte, par Gérôme ; le *Dessert* de Vollon, peint largement, loyalement, qui fait venir l'eau à la bouche et rend gourmand comme un moine rien qu'à le regarder ; une *Odalisque* de Gervex, une scène marocaine de Benjamin Constant ; la *Rivière d'El-Kantara*, par Guillaumet ; un paysage de Lansyer, un de Jules Dupré, deux de Segé, d'Emile Breton, de Busson, de Vernier, trois ou quatre d'Harpignies, tout autant de Jondking, et le *Souvenir du Salon de 1880*, par Dantan ; la *Méditation* de Paul Bernard. J'en oublie, la chose est certaine.

Cependant je n'omettrai pas la *Convalescence* envoyée par Emile Lévy, qui obtient un succès très légitime, ni deux spirituelles compositions de Béraud, ni les natures mortes de Mme Ayrton, ni les *Pêches*, ni les *Raisins* de Fantin-Latour, ni le *Portrait de M. Catel-Beghin*, peinture de Morot, une des meilleures effigies de l'exposition, pour la fidélité de la ressemblance, la nature de la pose, le ton vrai des chairs et le savant travail du pinceau.

Du même artiste on voit aussi à Lille le charmant portrait de Fillette, exposé avec succès au dernier Salon de Paris, et deux également de Baudry, deux de Machard ; de Carolus Duran, trois, plus un buste en bronze ; le *Christ au tombeau*, d'Henry Lévy ; la *Femme de Pêcheur*, de Mlle Demont-Breton ; le *Loup d'Aqubbio*, de Luc Merson ; l'*Abatage d'un taureau*, de Falguière ; *les Blés*, de Pelouse ; la *Question* et *Serviteur des pauvres*, par Laugée, le père ; *En octobre* et *Pendant la moisson*, par Laugée, le fils ; le *Diogène* et la *Jeune Transtévérine*, de Layraud ; le *Samson*, de Comerre (acquis par l'Etat pour le musée de Lille) ; *Patrie*, de Bertrand ; l'*Amiral Zeno*, de Maignan ; le *Coteau jurassien*, de Pointelin ; *Au bord de la rivière*, de Lerolle ; l'*Août*, de Demont ; *Ici l'on danse*, de Sauvier ; l'*Artiste malade*, de Ravel ; le *Cierge*, de Chartran ; de Henner, le *Saint Jérôme* dont le voyage n'a pas adouci les angles ; de Laurens, la *Mort de Marceau*, toile un peu démonétisée et défraîchie par tant d'exhibitions en Europe, sans qu'il se soit présenté pour l'épouser un acquéreur bénévole. Cette fois, je parle de pièces bien connues du public, sur lesquelles il n'a rien à apprendre ; et si je disposais de plus de place, je donnerais au moins le titre des cadres de Mme Lavillette, de Kaemmerer, de Ranvier, de Yon, de de Billet, de Washington, de Bernston, de Priou, de Dameron, de Defaux, de Toudouze, de Veyrassat, de Gilbert, de Roll, de Médard, de Verhas, d'Herrmann-Léon, de Lewis-Brown, de Raffaelli, de Guillemet, de Sauzay, de Le Sénéchal de Kerdréoret, de Nozal, de Gœneutte, de Duez, de Desbrosses, de Clément, de Bompard, de James Bertrand, de Bergeret, de Berchère, de Wagrez, etc. Mais le moyen de tout faire entrer dans un espace mesuré d'avance et trop étroit ?

OLIVIER MERSON.

(*A suivre.*)

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

--

La Commission chargée de faire au ministre les propositions pour les médailles du Salon a fait connaître récemment ses décisions.

Il y a eu un certain étonnement de la part du public qui avait suivi attentivement le Salon et les préliminaires de l'ouverture.

Pour quelques artistes de valeur indiscutable, sur le choix desquels tout le monde était unanime, on en médaillait, en effet, d'autres d'un talent relativement secondaire.

Voici quelle était la répartition :

Peintres : MM. Mellery, Rosseels, Sacré, Van der Hecht, Van Seben et Verhaert.

Peintres étrangers : MM. Jules Lefebvre (Paris) et Bockelman (Berlin).

Sculpteurs : MM. Jef Lambeaux, Van den Kerckhoven, Nelson et de Tombay.

Etranger : M. Injalbert (Paris).

Graveurs : M. François.

Architectes : M. Licot.

Le ministre, jusqu'à ce jour, n'a pas encore ratifié cette liste ; il est probable, toutefois, qu'à part la médaille accordée à M. François, elle passera sans soulever de difficultés !

Le cas du graveur dont je viens de rappeler le nom est particulier : on a cru devoir décerner à M. François une médaille dont il était en possession depuis quinze ans déjà.

Cette médaille, erronément attribuée, devient donc libre ; plusieurs concurrents sont en présence, mais les suffrages se répartiront selon toute probabilité entre MM. de Merman et Lenain.

Ce dernier, fort jeune encore, a séjourné pendant près d'une année à Paris, où il a eu l'occasion de faire quelques planches pour l'éditeur Lemerre. Ses pratiques, un peu lourdes au début, se sont affinées au contact de l'école française. Parmi ses meilleurs ouvrages, figure une excellente reproduction du petit chef-d'œuvre de Téniers, que possède le Musée de Bruxelles, *Les cinq Sens*. Il a su rendre habilement les délicates colorations de ce merveilleux morceau de peinture.

M. Louis Lenain a fait ses études à Mons, sous la direction du bon graveur, M. Danse, le plus coloriste peut-être des graveurs de Belgique. C'est à lui qu'il doit sans doute les accents mordants qu'il sait mettre dans ses interprétations. Mais, comme je l'ai dit, il doit à l'école française le délié du trait et la délicatesse du modelé qui, ajouté à un certain côté gras, composent le fond de son talent.

Quelques jours avant l'ouverture du Salon, il remportait le grand prix de gravure du concours de Rome. J'ai vu sa planche de concours, elle est incomparablement supérieure à celles de ses concurrents. Fine, blonde, librement enlevée, elle trahissait une main exercée et une souple intelligence de la nature. Pris au dépourvu, M. Lenain n'a pu envoyer au Salon que deux petits cuivres, mais délicieux ; ce sont deux portraits, l'un de M. Léon Cladel, l'autre de M. Camille Lemonnier.

M. de Mersman étant plus ancien dans la carrière, il est toutefois possible que la commission tienne compte de ses titres antérieurs et lui octroie la médaille.

Je n'insisterai pas ici sur certains faits qui se sont produits à l'occasion de l'attribution des médailles, ce sont là questions de ménage qui intéresseraient médiocrement le lecteur de la *Chronique;* il me suffira de dire que des membres faisant partie de la commission ont jugé bon de se décerner à eux-mêmes la médaille ou tout au moins d'accepter la médaille que leur offraient leurs confrères de la commission. Le procédé a été trouvé peu délicat.

J'arrive à un incident plus grave et plus récent, dont la presse parisienne s'est émue elle-même. C'est l'incident soulevé par M. Jan Van Beers au sujet de l'attitude de la critique devant un de ses deux tableaux du Salon, *le Yacht la Sirène*. Ce tableau vous est connu ; vous l'avez vu, cette année, au Palais de l'Industrie où il a excité assez largement la curiosité.

Deux journalistes, MM. Max Sulzberger, de l'*Etoile*, et Lucien Solvay, de la *Gazette*, avaient formulé, à l'égard du genre de peinture de M. Van Beers, des réserves formelles, en se servant du mot *photographique*, l'un pour préciser la ressemblance du procédé avec la photographie, l'autre pour faire entendre que l'artiste recourait à de certains moyens en vue d'arriver au fini de l'interprétation.

On ne peut méconnaître le droit du critique ; ce droit est imprescriptible, mais tout le monde n'est pas d'accord sur ses limites. M. Van Beers, pour sa part, jugea que, dans le cas qui l'intéressait, elles étaient outrepassées, car il répondit aux deux journalistes en qualifiant de « diffamatoires » leurs articles et en les menaçant de l'huissier.

Quelques jours après, une main, demeurée inconnue malgré l'enquête à laquelle le parquet s'est immédiatement livré, lacérait d'un coup de canif le visage de la jeune dame qui, dans le tableau, descend l'escalier de la *Sirène*, soutenue par un galant enseigne.

Cet acte inqualifiable, succédant de si près au retentissant débat soulevé dans la presse et le public à l'occasion des droits de la critique défendus par les uns et contestés par les autres, souleva d'unanimes protestations.

On avait pris cependant toutes les mesures de prudence imaginables pour défendre l'œuvre de M. Van Beers contre la curiosité trop vive du public. Un huissier spécial la surveillait et, quand la presse se faisait trop grande, s'interposait entre le spectateur et la toile. C'est pendant une très courte absence du gardien que le tableau a été endommagé.

Depuis, M. Van Beers a réuni un jury officieux et lui a soumis la *Sirène* en le priant d'examiner si, comme on l'en avait accusé, il s'était servi d'une application photographique.

Le jury composé de chimistes, d'artistes et d'un critique d'art, — M. Camille Lemonnier, demandé par l'artiste, s'était recusé, — le jury a déclaré qu'aucune manœuvre frauduleuse n'avait été employée et que le tableau était bel et bien de la peinture. Peut-être a-t-il manqué au rapport d'être un peu plus laconique et de paraître moins se passionner pour les procédés de M. Van Beers. Cependant il laisse entrevoir que, si l'artiste n'a pas eu recours à l'application d'une photographie sur sa toile, il ne dédaigne pas de se servir de la photographie pour arriver à la netteté du dessin.

C'est là, à mon sens, qu'était tout l'intérêt du débat. M. Van Beers a contribué à mettre à la mode un genre de peinture suspect, basé sur les illusions triviales du trompe-l'œil et qui caresse ostensiblement le goût barbare pour la verroterie et le bibelot d'étagère.

Son art est un art automatique.

Une nouvelle pour terminer. L'Académie royale avait ouvert un concours pour la meilleure gravure au burin. Différentes planches ont été envoyées ; c'est M. Danse qui a remporté le prix, pour sa belle interprétation du célèbre tableau de Jordaëns, *le Satyre et le Paysan*.

L.

BIBLIOGRAPHIE

Catalogue de l'œuvre lithographié et gravé de A. de Lemud, par M. Aglaüs Bouvenne. — Paris, Baur, 1881. Brochure in-8° de 50 pages.

Parmi les artistes qui ont apporté dans l'emploi du procédé lithographique un sentiment d'art personnel et sincère, il faut compter au premier rang A. de Lemud, dont l'œuvre gravé vient d'être catalogué par M. Aglaüs Bouvenne. C'est un devoir pour la *Chronique* de signaler aux amateurs et aux collectionneurs de notre art français du dix-neuvième siècle ce travail modeste, mais excellent.

L'histoire de la lithographie est encore à faire. Cette forme de la gravure, trop négligée aujourd'hui, a brillé pendant un tiers de siècle d'un éclat incomparable.

Quelques-uns de nos maîtres modernes les plus célèbres ont élevé à la hauteur de leur génie cet instrument de vulgarisation ; de grands artistes y ont attaché leur puissante individualité et l'on peut dire que l'art qui a été illustré par des hommes comme Géricault, Delacroix, Decamps, Daumier, Gavarni, qui a servi d'interprète à l'œuvre presque entier de Prudhon, ne le cède guère au grand art de l'eau-forte. Il est bien près de nous par les dates et déjà bien loin par la mode. Il serait temps que quelque chercheur consciencieux reconstituât les éléments d'ensemble de son histoire depuis le moment (1805) où les frères Senefelder, inventeurs de la morsure sur pierre par les acides, apportaient à Paris leur premier essai — un dessin du général baron Lejeune, gravé par eux — jusqu'aux travaux des derniers lithographes de talent, les Sirouy, les Vernier et les Gilbert.

L'œuvre de Lemud n'est pas très considérable, mais tout y est empreint d'une valeur éminemment artistique et distinguée. Lemud, comme le dit justement M. Aglaüs Bouvenne, est un penseur, un poète mélancolique, un idéaliste dont le talent porte un caractère de style grave ; c'est un Français qui a un filon de sang germain dans les veines.

Ses pièces lithographiques, par une sorte d'injustice, n'atteignent pas encore un prix élevé dans les ventes ; elles sont du moins classées dans les portefeuilles des amateurs les plus délicats.

L. G.

—

La Porcelaine de Chine; origines, fabrication, décors et marques, la Porcelaine de Chine en Europe; classement chronologique, imitations, contrefaçons, par O. du Sartel. — Paris, Morel, 1881.

La maison Morel a voulu ajouter à sa vaste bibliothèque des arts décoratifs un important ouvrage sur la porcelaine de Chine. C'est là un effort dont il faut lui être reconnaissant et qui répond à un des plus pressants besoins de la curiosité et de la critique.

La première livraison vient de paraître et nous donne la meilleure opinion de la suite du travail.

Le format choisi est le grand in-4° ; l'impression est luxueuse et soignée—dessins dans le texte, chromolithographies, eaux-fortes, héliogravures— les illustrations splendides et nombreuses ; c'est à la fois un livre de bibliophile et un livre de grande bibliothèque.

L'auteur, M. du Sartel, qui est un des collectionneurs les plus passionnés de céramique chinoise, est plus à même qu'aucun autre, par ses longues recherches, ses patientes comparaisons, son goût sûr et éclairé, d'apporter dans une matière encore pleine d'obscurités et de problèmes ardus quelques lumières nouvelles, des classifications plus logiques, une méthode d'observation plus rigoureuse, et surtout de combattre de grosses erreurs devenues des idées courantes. On sait que c'est M. du Sartel qui avait organisé la magnifique salle de céramique chinoise ouverte au Trocadéro en 1878. Nous attendons les livraisons suivantes avec la plus vive curiosité ; car alors il nous sera possible de juger des résultats des consciencieuses études de l'auteur et nous pourrons en donner un compte rendu étudié dans la *Gazette*.

Celle que nous avons entre les mains nous permet à peine de juger par induction de ce que seront les autres. Elle n'est à vrai dire qu'un échantillon de la beauté typographique et du luxe matériel de l'ouvrage. Pour le fond, nous savons seulement que M. du Sartel a pris sa redoutable tâche par le bon bout : par le côté scientifique, par la technique de la fabrication, par les marques et les inscriptions. Son guide est le livre même de M. Stanislas Julien. Le *Traité de la fabrication de la porcelaine chinoise*, traduit du chinois en français par le savant professeur, est jusqu'à présent le seul document authentique que nous ayons sur la matière. M. du Sartel ne pouvait agir avec plus de raison que d'en faire la base solide et presque exclusive de son travail. L'idée était simple, mais elle n'avait pas encore été mise en pratique.

L. G.

—

Histoire nationale des Gaulois sous Vercingétorix, par Ernest Bosc et L. Bonnemère. 1 vol. in-8° carré de 500 pages environ, orné de 160 grav sur bois. — Librairie de Firmin Didot et Cie.

Ce livre, qui vient de paraître, comble une lacune importante dans la bibliothèque de notre histoire nationale.

Un homme résume en lui les grands faits de notre passé le plus lointain, les grandes actions qui ont créé la patrie gauloise : c'est Vercingétorix. Ecrire notre histoire à l'époque du héros arverne, reconstituer la religion, les mœurs, les us et coutumes, l'art et la littérature de son temps, écrire pour ainsi dire la préhistoire de France, c'était là une œuvre hardie et difficile. Cependant les auteurs de l'ouvrage que nous annonçons au public se sont acquittés de leur grandiose tâche avec un grand talent et un rare bonheur.

La première partie de l'œuvre : *La patrie gauloise*, donne la description des mœurs, usages, coutumes des Gaulois, ainsi qu'une remarquable étude sur la religion, l'art et la littérature de nos pères. C'est en consultant et en s'inspirant des œuvres des plus anciens poètes de la race celtique, tels que Liwarch'-henn et Aneurin, ainsi qu'en consultant les travaux de l'*Ossianic society*, que MM. Bosc et Bonnemère ont pu restituer la littérature gauloise et les chants des bardes dont le souffle inspiré dispensait aux chefs des Gaules ou le blâme ou la louange.

La seconde partie de l'ouvrage : *La guerre des Gaules*, est une véritable réfutation des *Commentaires de César*. Les auteurs ont suivi pas à pas les écrits du grand capitaine ; ils sont parvenus à démasquer la duplicité du proconsul et à démontrer pièces en main les exagérations et la grande partialité contenues dans la *Guerre des Gaules*.

Un pareil livre était à faire, et il n'eût pas été complet sans de nombreuses gravures venant commenter et élucider encore le texte si clair. Toutes les gravures qui ornent le volume ont été dessinées par l'un des auteurs, M. Ernest Bosc, dont le crayon vaut la plume, et d'après les documents authentiques.

L'*Histoire nationale des Gaulois* pourra donc être consultée avec fruit par les hommes d'études, par les savants, par les archéologues, mais c'est surtout à la jeunesse que sa lecture sera salutaire et bienfaisante.

—

Saint-Nicolas. — 2e année, n° 41. — Illustrations par de Monvel, Gilbert, Kauffmann, Mouchot, Courboin, Gaillard.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

Journal de la Jeunesse. — Texte par Mme C. Colomb, Louise Mussat, Raoul de Rouvère et Albert Lévy. Dessins: Tofani, F. Régamey, Férat.

Le Tour du Monde. — 1082e livraison. — Comment j'ai traversé l'Afrique de l'océan Atlantique à l'océan Indien, par le major Serpa Pinto. — 1877-1878. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Yvan Pranishnikoff, A. de Bar et Th. Weber, avec une carte.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum, 17 septembre. — La « Mise au tombeau » de la National Gallery.

Academy, 17 septembre. — « Grec et Gothique », par le Rev. S. John Tyrwhitt (compte rendu par J. Bradley). — Le Congrès des Orientalistes à Berlin. — L'Exposition des beaux-arts à Cardiff.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

B. SOMMER
rue de Richelieu, 92.
Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons
FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX
PROVENANCE DIRECTE

COMPAGNIE PARISIENNE
d'Éclairage et de Chauffage par le Gaz

Le Conseil d'Administration a l'honneur d'informer MM. les Actionnaires qu'il leur sera payé, à dater du jeudi 6 octobre prochain, une somme de 12 fr. 50 par action de capital, à titre d'acompte sur le dividende de l'exercice 1881.

Cet acompte sera payé tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, au Siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet.

La somme nette à recevoir, déduction faite des impôts établis par les lois de finance, est fixée ainsi qu'il suit:

1° Actions de Capital nominatives. . . . . 12 fr. 125
2° Actions de Capital au porteur. . . . . 10 fr. 77

Les porteurs de 20 actions au moins pourront déposer leurs titres ou leurs coupons dès le 20 du courant, en échange d'un mandat à l'échéance du 6 octobre suivant.

COMPAGNIE PARISIENNE D'ÉCLAIRAGE ET DE CHAUFFAGE PAR LE GAZ

Le Conseil d'Administration rappelle à MM. les Obligataires qu'ils auront à effectuer, du 6 au 20 octobre prochain, au Siège de la Compagnie, 6, rue Condorcet, tous les jours non fériés, de 10 heures à 2 heures, le 2e et dernier versement (250 fr.) sur les obligations de l'émission de 1881.

Passé ce délai, les versements non effectués seront passibles d'un intérêt de retard, calculé à 5 0/0 l'an, à dater du 6 octobre.

Le coupon des actions à l'échéance du 6 octobre sera reçu en paiement, jusqu'à concurrence des versements à effectuer.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 32 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 15 Octobre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Nous avons annoncé qu'une Société de **peintres animaliers** était en voie de formation, sur le modèle fourni par la Société des aquarellistes.

Une première réunion des peintres d'animaux aura lieu mercredi prochain, chez M. Charles Jacque : on compte parmi les nouveaux adhérents MM. Ph. Rousseau, Veyrassat, Isidore et Aug. Bonheur, Mme Rosa Bonheur et le sculpteur Frémiet.

—

On annonce d'autre part une exposition des œuvres de M. **Meissonier**, qui se ferait dans une salle en construction du côté de la Madeleine, et qui est destinée à abriter dans l'avenir la Société des aquarellistes.

—

Il sera ouvert, le 1er février 1882, à l'Ecole des beaux-arts, une exposition de projets d'**édifices scolaires** : lycées, écoles normales, écoles primaires supérieures et professionnelles, écoles primaires à une ou plusieurs classes, écoles maternelles (salles d'asile).

Des prix de 10.000 francs et au-dessous seront décernés aux projets jugés dignes d'être récompensés par un jury que nommera le ministre.

Pour plus amples renseignements, voir le *Journal officiel* du 12 octobre.

—

La ville de **Chambéry** vient d'ouvrir entre les architectes français un grand concours pour la construction d'un musée-bibliothèque. Tous les concurrents peuvent se faire inscrire dès maintenant à la mairie de Chambéry, où ils trouveront tous les renseignements. Le dernier délai pour les envois des projets est fixé au 1er février 1882. Le devis ne doit pas dépasser la somme de 500.000 fr. Une exposition publique et gratuite aura lieu à l'Ecole des beaux-arts. Trois importantes primes seront décernées aux trois projets primés. Le numéro 1 recevra une prime de 5.000 francs ; — le numéro 2, une prime de 3.000 fr. ; — le numéro 3, une de 1.000 fr. C'est l'auteur du projet numéro 1 qui sera chargé de l'exécution du musée.

—

Le jury chargé du classement des maquettes du concours pour une statue de la République à ériger à **Lyon**, sur la place du même nom, a décerné le premier prix (2.500 francs) à M. Savoye, sculpteur lyonnais ; le second prix à M. Fontan, et le troisième à M. Mathelin, également statuaires lyonnais.

Le jury était présidé par M. Guillaume, membre de l'Institut.

—

Réorganisation du service des beaux-arts.

A la suite d'un rapport de M. Turquet, publié dans le *Journal officiel* du 13 octobre, vient un décret rendu sur les conclusions conformes, et aux termes duquel les fonctions d'administrateur des musées nationaux sont et demeurent supprimées à partir de ce jour.

Par un second décret, M. Barbet de Jouy, administrateur des musées nationaux, est admis à faire valoir ses droits à la retraite, et nommé administrateur honoraire des musées nationaux.

Un troisième décret réorganise de la manière suivante l'administration des beaux-arts :

Article 1er. Les fonctions de secrétaire général de l'administration des beaux-arts sont et demeurent supprimées.

Art. 2. L'administration des beaux-arts, placée sous l'autorité du sous-secrétaire d'Etat au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, est réorganisée ainsi qu'il suit.

Elle comprendra :

1° Un directeur des musées et de l'enseignement des arts, ayant sous ses ordres les trois bureaux des musées, de l'enseignement des arts du dessin et de l'enseignement de l'art lyrique et dramatique.

2° Un directeur des travaux d'art, ayant sous ses ordres les quatre bureaux : des travaux d'art, des manufactures nationales, des monuments historiques et de la comptabilité.

Art. 3. Sont abrogées toutes les dispositions contraires au présent décret, qui aura son effet à partir de ce mois.

En exécution de ces dispositions, deux autres décrets pourvoient à la nomination des titulaires de ces deux nouvelles directions.

M. Louis de Ronchaud, secrétaire général de l'administration des beaux-arts, est nommé directeur des musées et de l'enseignement des arts au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

M. Jules Pointu, préfet de la Haute-Marne, a été nommé directeur des travaux d'art au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts.

UN MOT SUR LA TUNISIE

ET

sur l'Exposition de la Cour Caulaincourt au Louvre

La presse a fait assez de bruit par avance autour de cette Exposition organisée, non, comme on pourrait le croire, par l'administration de nos musées, mais par le ministère des travaux publics, dans une des annexes du Louvre, pour que nous n'ayons pas à revenir longuement sur son origine. On sait qu'une mission avait été confiée à M. le comte d'Hérisson par quelques-uns de ses collègues du Jockey-Club pour exécuter des fouilles en Tunisie. Ceux-ci avaient fourni en commun les fonds nécessaires. C'est le résultat des recherches de M. d'Hérisson que l'on peut voir maintenant exposé près des rives de la Seine.

Des affiches collées sur les murs de Paris, des oriflammes et une grande pancarte décorant la porte d'entrée de la cour Caulaincourt invitent le public à la visiter et semblent lui promettre des révélations d'une actualité toute particulière.

Il n'y a jusque-là rien que de très honorable et même de très louable. De généreux amateurs ont permis à un galant homme de faire servir ses loisirs à une œuvre scientifique ; c'est au mieux. Il faut les en remercier et souhaiter que leur bonne volonté ne soit pas découragée. Il y a encore de par le monde assez de fouilles de première urgence dans lesquelles notre pays se laisse déplorablement devancer et où il aurait à récolter grand honneur et grand profit. Mais passons.

A cette réunion d'objets d'antiquités de toute sorte : — mosaïques, terres cuites, vases de verre, poteries, fragments de marbre, inscriptions, etc., — qu'il convenait de présenter aux archéologues avec modestie, c'est-à-dire, pour la plupart, comme des débris intéressants de l'art romain provincial ou de l'art grec des bas temps, on a ajouté un catalogue, des étiquettes à l'écriture majestueuse. Bien plus, on a accordé à cette exposition des gardiens galonnés et toutes les herbes de la Saint-Jean de l'estampille officielle, sans parler du local qui a été fourni par l'Etat, et qui, fort heureusement pour la bonne renommée du Louvre, en est complètement isolé.

Ce ne sont plus des antiquités d'un ordre ordinaire. Malepeste, si nous voulions en croire les élucubrations fantastiques du rédacteur du catalogue, nous aurions, devant nous, une résurrection parlante des arts carthaginois et de la civilisation phénicienne ! Et la situation tourne du coup au comique.

Le rédacteur dudit catalogue est un illuminé ou un mauvais plaisant, il faut avoir le courage de le dire avec énergie sous peine de devenir la risée de toute l'Europe. En parcourant cette exhibition, en lisant ces étiquettes extraordinaires, nous nous sommes tâté, comme Abou-Hassan, pour savoir si nous étions réellement éveillé ou simplement endormi. Il y a de quoi, en vérité, tomber de son haut. C'est de l'opérette toute pure et l'immortel archéologue de la *Grammaire* de Labiche, au Palais-Royal, est dépassé.

De vulgaires cuillers à miel deviennent des bâtons de prière, de simples marques de potiers des inscriptions religieuses, de petites lampes de terre cuite des symboles mystiques, etc., etc. Il faudrait tout citer. Nous nous contenterons de reproduire *in extenso* une seule des étiquettes, celle qui a été placée sous un petit enfant de marbre, spécimen agréable, mais absolument courant de l'art romain. Par celle-ci on pourra juger des autres. Nous en conservons soigneusement la forme, avec les mots soulignés et mis en vedette : nos remarques personnelles sont mises entre parenthèses.

Chaque phrase ouvre des perspectives inattendues.

ADONIS BIBLOS

Marbre de *Paros*, époque grecque (!).

Le bras droit n'a pas été retrouvé, la main gauche tient un *papyrus* (il n'y a pas de main et pas de papyrus ; cette main absente nous rappelle le général de Ponson du Terrail, qui se promenait les mains derrière le dos en lisant son journal). Ce marbre a été exhumé dans un temple situé au bas et au nord de l'Acropole (??) consacré à A D N. L B. O L. H M N. *Adonis le Libyen qui porte Hamon*, ou le *piédestal libyen. Libyen qui porte Hamon*, car A D N peut se traduire par *piédestal* et *faible, foulé aux pieds* (pourquoi pas « tarte à la crème ? »). Il représente le *crépuscule matinal* (sic), et comme les artistes se plaisaient souvent à incarner les divinités *nocturnes* et *infernales* sous les traits de la *race nègre*, l'artiste li-

byen (plus haut il était grec) auquel on doit cet *Adonis* a jugé à propos de choisir pour modèle d'un *dieu crépusculaire* le type très fidèlement rendu d'un *enfant mulâtre* (est-ce nègre ou mulâtre?). C'est ce que démontrent clairement l'épanouissement des lèvres, la proéminence des pommettes, le travail des cheveux, et surtout certaines particularités anatomiques (lesquelles?) du torse. L'expression méditative (!) du visage le rapproche infiniment davantage des *Christs enfants* de la Renaissance que des *Eros grecs*, et cela tient à ce qu'il était à la fois l'inventeur de toute science et le rédempteur de l'humanité. Aussi est-il figuré sur beaucoup de monuments par un agneau, et alors il prend le titre K. R. P. Z. !!!, l'agneau purificateur. Il correspond au signe du *Bélier*.

Voilà ce que l'Etat couvre de son haut patronage, investit de sa confiance et présente à la crédulité du public, en lui demandant, il est vrai, un franc à la porte!

Si nos lecteurs trouvaient notre jugement trop dur, nous nous empresserions de les renvoyer au procès-verbal, beaucoup plus sévère encore, de la dernière séance de la Société des Antiquaires, ou aux conclusions, plus enveloppées mais non moins nettes, de l'Académie des Inscriptions.

C'est parce que nous voudrions que le gouvernement se gardât de ces complaisances compromettantes que nous avons attaché autant d'importance à cette aventure. Il a mieux à faire et sa sollicitude artistique a de quoi s'employer.

L'expédition de Kairouan se prépare; Kairouan la ville sainte, la ville inviolée, la ville aux antiques mosquées (la tradition fait venir de Kairouan les architectes de la mosquée de Cordoue). De l'avis unanime des rares voyageurs qui ont pu visiter la vieille cité musulmane, il y a là de nombreux trésors d'art que les brigandages barbaresques et le fanatisme dévot ont accumulés depuis des siècles. La prise de Kairouan jettera certainement dans la circulation des choses imprévues, peut-être de précieuses armes européennes, certainement des tissus anciens, des manuscrits et d'autres produits de la belle civilisation arabe. Dans quelle mesure? On ne peut le savoir. Mais il serait de toute importance que l'Etat ne se désintéressât pas de ces questions et n'agit pas avec la même indifférence, la même incurie, la même ignorance que lors de la prise du Palais d'Eté, à Pékin, où tant d'incomparables merveilles furent jetées aux quatre vents du ciel.

Le pillage ne profite qu'aux revendeurs et aux rôdeurs faméliques qui suivent une armée.

S'il y a dans la ville de Kairouan les richesses d'art que des renseignements nombreux permettent de supposer, ce serait une honte pour la France que d'en laisser consommer la dispersion sans profit pour nos collections nationales.

Au moment d'une expédition qui nous coûte de grands sacrifices, devant l'aléa d'un siège et d'une mise à sac, de telles prévisions sont permises. Nous conseillons, certes, le respect de la propriété individuelle; mais si quelque chose doit être pris et emporté, que ce soit pour le moins au profit de celui qui paye.

Il nous semblerait indispensable qu'une mission déléguée par l'administration des beaux-arts accompagnât l'autorité militaire pendant le cours de cette intéressante expédition. Le fera-t-on?

LOUIS GONSE.

NOUVELLES

*** L'Académie s'est occupée du remplacement d'un associé étranger, M. Stracke, de Berlin, architecte du roi de Prusse.

La commission mixte a fait son rapport et présenté les candidats dans l'ordre suivant :

1° M. Ferstel, architecte à Vienne;
2° M. Millais, peintre à Londres;
3° M. Monteverde, sculpteur à Rome.

Sur la proposition d'un membre, appuyée par plusieurs académiciens, on a ajouté sur la liste le nom de M. Adler, professeur d'architecture à Berlin.

L'élection aura lieu dans la prochaine séance.

*** Par décret paru à l'*Officiel*, il est créé à Nice une Ecole nationale d'art décoratif, placée sous la haute direction du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, qui nomme et révoque le personnel administratif et enseignant, fait et approuve les règlements, sur la proposition du conseil d'administration.

L'enseignement de cette école comprend : 1° le dessin linéaire et géométrique; 2° le dessin de la figure, de la fleur et de l'ornement, depuis les principes, jusques et y compris la composition; 3° la peinture; 4° la sculpture; 5° l'architecture; 6° l'anatomie; 7° l'histoire de l'art; 8° la géométrie pratique, la géométrie descriptive, la perspective et la stéréotomie.

*** Un autre décret crée à Bourges (Cher) une Ecole nationale des beaux-arts, placée sous l'autorité du ministre de l'instruction publique et des beaux-arts.

*** L'administration vient de faire placarder une affiche annonçant l'ouverture de l'enquête réglementaire sur le projet d'isolement et d'agrandissement de la Bibliothèque nationale voté par les Chambres, sur l'initiative de M. Lockroy.

L'enquête a commencé le 10 octobre pour se terminer le 17.

*** Par suite de la démission de M. Henri Lehmann, membre de l'Institut, une place de professeur de peinture, chef d'atelier à l'Ecole nationale des beaux-arts, est vacante. Les candidats devront se faire inscrire au secrétariat de l'Ecole, 14, rue Bonaparte, et produire leurs titres à l'appui de leur demande.

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient de nommer membres

de l'école française de Rome : M. Diehl (Michel-Charles), ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé d'histoire ; M. Salomon (Charles-Jacob), ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé des lettres ; M. Grandjean, ancien élève de l'Ecole des Chartes, archiviste paléographe.

*** M. Barrias, l'auteur du monument qui a été inauguré dimanche dernier à Saint-Quentin, est nommé officier de la Légion d'honneur.

*** Par suite de l'aménagement des concours de la deuxième épreuve du prix annuel de Sèvres, l'exposition des deux concours Jauvin d'Attainville est ajournée au mardi 25 octobre prochain.

Elle aura lieu à l'Ecole des beaux-arts, salle Melpomène, depuis dix heures du matin à quatre heures de l'après-midi.

*** M. comte Lepic vient d'être nommé, par M. l'amiral Cloué, peintre du département de la marine, poste dans lequel il compte entre autres prédécesseurs célèbres : Joseph Vernet, Gudin, Morel Fatio.

*** Le conseil d'administration de l'Ecole des beaux-arts a décidé d'élever un monument, dans l'établissement, à M. l'architecte Duban, ancien professeur. L'architecte choisi est M. Coquart et le sculpteur, chargé de l'exécution de la statue, M. Guillaume, ancien directeur de l'Ecole et membre de l'Institut.

Né en 1797, Duban, élève de Debret, eut le grand prix de Rome d'architecture en 1823, pour son projet de l'Hôtel des Douanes et de l'Octroi. Surveillant des travaux de l'Ecole, il fut nommé professeur de l'établissement et membre de l'Académie des beaux-arts.

*** Tous les ans, pendant les vacances, de grands travaux d'aménagement se font à l'Institut. Les plus importants consistent dans le classement des nombreux bustes d'académiciens, dont le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts fait cadeau aux cinq sections de la docte compagnie.

M. le sous-secrétaire d'Etat vient d'adresser à la commission administrative les bustes suivants :

Académie française : Victor Cousin, P. Gratry, le duc de Broglie, Saint-René Taillandier, Berryer, Mérimée, comte de Ségur.

Académie des sciences : Mathieu, Michel Chasles, Becquerel, Proust, Nélaton.

Académie des beaux-arts : Perraud, Baltard, Duc, Kastner (Georges), Canova, baron Taylor, comte de Gardaillac.

Académie des sciences morales et physiques : Husson, Cauchy, Michel Chevalier, Michelet, Naudet, Casimir Périer.

Le buste qui attire les regards de tous les visiteurs de l'Institut est celui de la Réveillère-Lépeaux, qui fut exclu de l'Institut par Bonaparte. Il porte l'inscription suivante : « Dans aucune circonstance de ma vie, je ne plierai mon langage et mes actions au gré des partis ni pour obtenir leurs faveurs, ni pour sauver ma tête. »

« A La Réveillère-Lépeaux : P.-J. David d'Angers, 1831. »

*** La direction des musées du Louvre profite des quelques jours qui nous séparent du commencement de la nouvelle saison, pour faire quelques remaniements dans ses collections et achever l'aménagement de deux nouvelles salles.

Les onze tableaux provenant de dons, et qui étaient restés jusqu'à ces derniers temps exposés dans une des salles de la Colonnade, viennent d'être distribués dans les autres salles, où leur place était marquée, soit par l'époque dont ils datent, soit par les sujets qu'ils représentent. Plusieurs remaniements vont également être faits dans la grande galerie du bord de l'eau, pour mettre certaines toiles dans des conditions de lumière plus favorables.

Enfin, les salles de la Colonnade, affectées autrefois au musée dit des Souverains, vont être livrées aux gardiens qui en achèveront l'aménagement, ces salles étant destinées à recevoir quelques nouvelles collections, jusqu'à ce jour inconnues du public, et qui ont été exhumées des mansardes ou des combles du palais, où elles étaient entassées et à peu près oubliées depuis nombre d'années

*** Le grand-duc Wladimir Alexandrovitch vient d'offrir à notre École des beaux-arts deux moulages fort remarquables, pris sur le monument célèbre élevé à Pierre-le-Grand, monument dû au ciseau du statuaire français Maurice Falconnet.

*** La commission administrative des beaux-arts, instituée à la préfecture de la Seine, a délibéré récemment sur des demandes qui lui avaient été adressées par quelques communes de la banlieue de Paris à l'effet d'obtenir des œuvres de peinture pour la décoration de leurs mairies. Il a été décidé que l'on demanderait au budget du département un crédit de 27.000 francs dont voici l'emploi.

Deux panneaux pour la mairie de Charenton, 8.000 fr.

Deux panneaux pour la mairie de Joinville-le-Pont, 7.000 fr.

Un tableau pour la mairie de Saint-Maur-les-Fossés, 5.000 fr.

Deux panneaux pour la mairie de Bourg-la-Reine, 7.000 fr.

Total, 27.000 fr.

Ces propositions seront soumises à la ratification du Conseil général.

*** A l'Ecole spéciale d'architecture, 136, boulevard Montparnasse, on vient d'ouvrir la liste d'inscription des candidats pour les examens d'admission, qui commenceront le 25 de ce mois.

NÉCROLOGIE

Le 1er octobre est mort un peintre de talent, M. **François Bonhomme**.

Né en 1809, M. Bonhomme avait eu sa part de célébrité en peignant pendant vingt

années des intérieurs d'usines et de forges. Il composa même un tableau d'histoire pour le Conseil d'État : ce tableau a disparu dans l'incendie de ce monument.

A l'Exposition universelle de 1855, où M. Bonhomme remporta une troisième médaille, on avait remarqué surtout ses peintures du Creusot, représentant toute la série des travaux métallurgiques. Au Salon de 1859, on remarqua encore les dessins des peintures que l'artiste était en train d'exécuter pour la décoration de l'École des mines.

Depuis, M. Bonhomme n'avait plus exposé. Retiré à Sèvres, il fut appelé par M. Ch. Lauth à diriger l'École de dessin de la manufacture. Les dernières années de l'artiste ont été douloureuses. Atteint d'une maladie du cerveau, il a succombé à l'asile Sainte-Anne.

La lumière électrique à l'Opéra

Sur l'initiative de M. Cochery, ministre des postes et télégraphes, des essais d'éclairage de la salle de l'Opéra à la lumière électrique vont avoir lieu.

Il a été convenu avec M. Vaucorbeil que quatre représentations de gala auront lieu, pendant lesquelles les escaliers, le foyer, la salle et la scène seront éclairés à la lumière électrique. La première de ces représentations est fixée au samedi 15 octobre, et la seconde au 18 octobre.

On se souvient que, sur les réclamations de la presse, la Chambre des députés s'était émue des détériorations dont la lumière du gaz menaçait les peintures de Baudry placées dans le foyer de l'Opéra.

M. Ch. Garnier, architecte de l'Opéra vient d'obtenir un crédit du ministère pour éclairer le grand foyer à la lumière électrique.

C'est l'appareil d'éclairage électrique connu sous le nom de lampe-soleil, et qui éclaire à l'Exposition la salle des tableaux, que M. Garnier a choisi pour cet éclairage. Vingt de ces lampes, cachées dans les ornements de bronze, projetteront sur le plafond une forte et vive lumière dont les spectateurs ne verront pas l'origine.

M. Garnier se propose de compléter l'éclairage du foyer, au point de vue décoratif, en garnissant les lustres actuellement existants de petites lampes à incandescence, genre Edison.

Les petits salons des deux extrémités du foyer seront éclairés par 150 lampes à incandescence Maxim.

Ajoutons, pour plus de clarté, que la lumière des lampes à incandescence se rapproche beaucoup comme intensité et comme couleur de celle des becs de gaz.

La loggia sera éclairée par vingt foyers Jablochkoff ; le grand escalier et le vestibule par trente-cinq foyers Brush ; la galerie circulaire sous la salle, par un lustre central du système Werdermann, et la galerie du Glacier par des lampes à réflecteur Jaspar. Tous ces systèmes émettent une lumière blanche.

Quant à l'éclairage de la salle, il sera produit par cinq cents lampes à incandescence Swan montées sur le lustre. Il serait possible qu'on montât également la rampe pour juger jusqu'à quel point la lumière électrique se prête aux effets de nuit de la scène et peut être diminuée ou augmentée à volonté.

On conçoit qu'une installation aussi hâtive puisse donner lieu le premier soir à des surprises : aussi, pour les éviter, M. Garnier a-t-il décidé que les becs de gaz des lustres et des giraudoles seraient maintenus brûlant *au bleu*, de façon à pouvoir immédiatement éclairer la salle dans le cas où des fils venant à se rompre amèneraient l'extinction des globes ou des lampes.

Les machines à vapeur employées pour actionner les générateurs d'électricité seront placées dans les cours.

Le programme de la soirée du 15 octobre se compose du ballet de *Sylvia*, d'un chœur de Gluck, du deuxième acte du *Tribut de Zamora* et d'une cantate sur l'électricité, de M. Jules Cohen.

Le ballet de *Sylvia* permettra de juger à la scène des divers effets qu'on peut obtenir avec la lumière électrique.

M. Garnier profitera de ces soirées pour adjoindre au lustre central de la salle un certain nombre de giraudoles destinées à augmenter la clarté un peu faible du lustre.

Quelques modifications ont été apportées aux dispositions habituelles des représentations de gala. On a renoncé à la vaste loge officielle installée d'habitude au milieu du premier étage. Le président de la République conserve sa loge particulière, à laquelle on annexera celle établie au même niveau sur la scène.

Les locaux destinés à la bibliothèque seront transformés à cette occasion en salons de réception du président. La galerie du musée et la pièce où sont déposées les maquettes de l'Opéra serviront de promenoir aux invités. L'ameublement et les tapisseries seront fournis par le garde-meuble.

Des invitations ont dû être adressées pour les deux premières soirées au monde savant et à la presse ; les autres seront affectées au public. L'opinion sera appelée à se prononcer ainsi sur le nouveau mode d'éclairage, qui sera adopté ou rejeté suivant les résultats qu'il aura produits et l'impression qu'il aura faite sur le public.

UNION CENTRALE

DES BEAUX-ARTS APPLIQUÉS A L'INDUSTRIE

7e *Exposition organisée au Palais de l'Industrie.* — 2e *Exposition technologique des Industries d'art : le Bois, les Tissus, le Papier.*

L'Union centrale poursuit son œuvre. Fidèle au programme qu'elle s'est tracé, elle continue la série des expositions spéciales qu'elle a commencées en 1880 et dont l'organisation méthodique doit successivement faire passer sous les yeux du public intelligent toutes les matières qui, façonnées par la main de l'homme, deviennent des créations de l'Art. Les œuvres du Métal ont ouvert la marche, et l'on se souvient peut-être que

la fête a été aussi instructive que brillante. En 1882, l'Union centrale prend pour motif essentiel de l'Exposition qu'elle prépare et des concours qui la compléteront, trois grandes industries, trois grands arts, dont les applications variées se mêlent à l'embellissement de nos demeures, à la décoration de notre vie de tous les jours : le *Bois*, les *Tissus*, le *Papier*.

Comme elle l'avait fait, en 1880, pour l'Exposition du Métal, l'Union a décidé que chacun de ces groupes doit comprendre une classe où figureront, sous un format modeste et à titre d'échantillons, les matières premières, les outils et procédés, et même, dans certains cas, les métiers en mouvement. Le grand ennemi, c'est l'ignorance. Obéissant toujours aux doctrines qui l'ont inspirée dès le début, l'Union n'a pas cessé de penser que les Expositions qu'elle organise ne sauraient être seulement un spectacle pour les yeux frivoles : il importe qu'elles soient un enseignement pour les curieux qui veulent apprendre. Les œuvres exposées intéresseront d'autant plus le visiteur attentif, que les diverses industries lui montreront — avec discrétion cependant — leur point de départ et les matières qu'elles emploient. Il nous déplairait de paraître pédants ; mais pour les choses de l'Art, comme pour beaucoup d'autres, nous aimerions à marcher avec l'esprit moderne. Chacune de nos expositions doit être une leçon.

Cette leçon, nous la cherchons partout, et c'est pour cela que, respectueuse de ses traditions, l'Union centrale associera aux créations nouvelles que lui enverront les industries du *Bois*, des *Tissus*, du *Papier*, l'inépuisable attrait d'un Musée rétrospectif, car, si fiers que nous soyons de notre habileté présente, nous ne pouvons oublier ni les grands ébénistes du passé, ni les sculpteurs qui ont décoré le bois de si fines arabesques, ni les tapissiers glorieux, ni les brodeurs qu'on regardait autrefois comme des artistes, ni les spirituels faiseurs d'images, ni les maîtres habiles à donner au livre qui recèle une pensée, un vêtement qui contient de la grâce.

A l'Exposition des industries modernes, à l'Exposition rétrospective, s'ajoute pour 1882 une série de concours correspondant aux trois groupes du *Bois*, des *Tissus* et du *Papier*. Il suffira de dire ici que, pour la plupart, ils s'adressent aussi bien à l'artiste qui imagine et qui résume son projet sous la forme graphique qu'à celui qui, dépassant le domaine du rêve, réalise son idéal dans une œuvre exécutée. Les programmes étudiés par l'Union centrale semblent faits pour provoquer des tentatives intelligentes, de véritables efforts d'invention. Au point de vue de l'Art, qui est notre préoccupation constante et notre passion incurable, tous ces concours nous intéressent au même degré, et il est à peine besoin de les recommander à l'infatigable initiative de nos producteurs et de nos artistes. L'habileté des concurrents auxquels nous nous adressons nous promet une lutte sérieuse, et déjà le Jury est impatient de décerner les palmes préparées.

Un mot encore. Dans l'étude des programmes de ses concours de 1882, l'Union centrale a cherché, non de vains prétextes au caprice du crayon ou à la virtuosité de la main, mais des motifs qui, en faisant une large part aux délicatesses du goût, peuvent et doivent se formuler dans des applications usuelles et, pour ainsi dire, quotidiennes. Pour les industries du *Bois*, des *Tissus*, du *Papier*, chacun des concours proposés répond à une exigence de la vie actuelle. Le choix du style est laissé au libre arbitre des concurrents. Hormis la laideur, tout est permis. Et pourquoi la pensée secrète de l'Union centrale ne serait-elle pas comprise? Peut-être, malgré le respect qu'ils doivent avoir pour les formes du passé, les artistes jugeront-ils que le moment est venu de tenter un pas décisif dans la voie de l'affranchissement et de préciser, par un effort nouveau, le caractère de l'art ornemental de ce dix-neuvième siècle qui va finir et qui voudrait bien ne pas disparaître sans laisser une trace dans l'histoire.

PAUL MANTZ,
Président de la Commission consultative.

Exposition des Beaux-Arts à Lille

(Voir le n° du 1er octobre.)

—

Voici d'ailleurs le bataillon des artistes lillois qui s'avance en rangs pressés, et je n'ai nulle envie de le négliger. Même j'aimerais à en passer la revue avec détail. Les occasions ne manqueraient pas de soulever de graves controverses, d'engager des luttes de doctrines, les artistes du nord de la France touchant à bien des genres, consultant bien des horizons.

Ainsi, sans parler de Carolus Duran, de Demont, de Comerre, d'Harpignies, de Mme Demont-Breton, d'Emile Breton, seulement cités précédemment et auxquels on eût pu consacrer un long discours, ici l'on rencontre Agache avec son *Étude de vieille femme*, toute dépoitraillée, vous présentant de face son visage ridé, hâlé, bronzé, cuit et recuit par le soleil de soixante-dix étés romains. On rencontre aussi Billet et ses *Glaneuses* du dernier Salon ; Pinchart avec deux tableaux (le *Semeur* et le *Labour d'automne*) qui ont reçu leur diapason de la nature même et imprégnés de poésie des champs ; Marcel Sauvaige, qui s'annonce bien et débute par un succès, malgré son inexpérience et l'incertitude de son exécution ; Denneulin, un humoriste, un observateur, habile à se mouvoir dans le chapitre gai des épisodes familiers ; Shouttelen, épris des belles lignes, des plans sagement, noblement équilibrés ; Delacroix et ses tentatives courageuses, de Winter, de Carne, Bulteau, Labbe — jeune impressionniste ; Mottez, qui a eu son heure de succès ; Nouclercq, qui touche à la sienne ; Le Lièvre, de Sylva, Deully, C. Petit, Labbadez, Pinchart, Krabansky, que sais-je? Benoît, Boutry, Lenglast, Covoerne, Mlle Crouan, Leroy et Colas, lequel a mis sur la voie du progrès plusieurs de ceux que je viens de nommer.

Je n'aurai garde d'oublier Salomé, un crêpe entoure son cadre. Au moment où allait s'ouvrir cette exposition, dont il avait été l'un des organisateurs, il fut saisi d'un mal subit. Deux jours après il avait succombé. J'étais à Lille quand fut connue la nouvelle d'un fin si soudaine, et l'un des souvenirs sévères et persistants de ma vie sera, certainement, celui de la stupéfaction douloureuse et des regrets de tous.

Je n'oublierai pas non plus Louis Sauvaige ni Herlin. Le premier expose la *Plage de Wissant* — elle a figuré, si j'ai bonne mémoire, au Salon de 1878. — et le *Calme*, toile pleine de sérénité, de vraie lumière, de majestueuse étendue, acquise par l'État, et récompensée d'une médaille par le dernier jury des Champs-Elysées. Lui, Herlin, n'a pas été médaillé ; mais, en bonne justice, il eût dû l'être au Salon de 1875 pour son *Vendredi saint chez les Dominicains*. Je revois avec un réel plaisir cette peinture au Palais-Rameau. Elle a pour elle l'imprévu de l'énoncé, le bien-rendu de l'effet et un sentiment de la distinction peu ordinaire, cela dit sans ombre de complaisance, je vous jure.

Suivant la coutume en province, la sculpture n'est pas nombreuse au Palais-Rameau. Elle est choisie cependant, et en parcourant ce département restreint, on découvre avec joie l'*Amour piqué* d'Idrac, deux bustes de Marqueste ; *Spes* de Lavrest, le portrait en marbre de M. Feray d'Essonne, par Tony Noël ; un buste en marbre et un autre en bronze, par Hugues ; une statuette de Degeorge, un *Christ* de Biebuyck, un groupe, *Faune et Bacchante*, par Deplechin ; *Anacréon et l'Amour*, par Heyde, une *Tête* assez faiblement étudiée par Cordonnier ; l'*Enfant à la panthère*, par Houssin, et l'effigie pleine de vie, extrêmement ressemblante, de M. Hondoy, qui a valu à Darcq, son auteur, au dernier Salon, une médaille de troisième classe.

La statue du général Faidherbe, exécutée expressément pour l'Exposition de Lille par G. Crauk, occupe le milieu de la grande nef et réunit les suffrages des visiteurs.

J'aurais à détailler maintenant les dessins et les aquarelles. Je me borne à ceci : la plupart sont d'une qualité supérieure, signés des noms en vogue. Je cite au hasard Indoni, Wyld, Casanova, P. Rousseau, Lansyer, Harpignies, Luc-Merson, Arcos, Gœneutte, de Neuville, Baron, Luminais, Detaille, Jundt, Gavarni, Saintin, Berchère, Wagrez, Brown, Worms, Poirson, Berne-Bellecour, Beyle, Lapostolet, Dubufe, Butin, Isabey, Kaemmerer, Cazin, Malivoire. — Je n'exagère pas, la collection des gravures égale, pour le choix, celle des aquarelles et des dessins.

Enfin, dans la salle réservée aux artistes décédés, sont réunies des œuvres, et non des moins belles, d'Aligny, de Leys, de Bellangé, de Brion, de Fromentin, de Delacroix, de Chintreuil, de Héreau, de Lafrance, de Timbal ; sept Corot, quatre Daubigny, trois Diaz, quatre Paul Huet, trois Millet, cinq Rousseau, six Raffet, sept Régnault. Et encore j'en omets peut-être.

Mais je m'arrête avant d'avoir tout dit. Peu importe, cependant, si j'ai fait comprendre l'importance de cette Exposition préparée de longue main avec intelligence, réussie dans son ensemble et dans ses détails. Et maintenant que la vieille tradition est renouée, espérons que Lille organisera désormais, comme autrefois, à des dates convenues et régulières, de nouvelles solennités artistiques dans le local définitif et parfaitement approprié du Palais-Rameau.

O. M.

BIBLIOGRAPHIE

Numéro de septembre 1881 de la *Revue des Arts décoratifs*. A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît.

Texte. — Pierre Puget, décorateur, par M. P. Rioux-Maillou. — La Sculpture sur bois à Florence : le professeur Luigi Frullini, par M. Hermann Billungs. — Décors et costumes de théâtre : le décor d'*Œdipe-Roi*, par M. Henri de Chennevières. — Bulletin de l'Union centrale des beaux-arts appliqués à l'industrie : La septième exposition de l'Union, en 1882. — Bibliographie : Les Mémoires de Benvenuto Cellini, par V. Ch.

Planches hors texte. — Verreries espagnoles appartenant au musée de Limoges (collection P. Gasnault). — Coupe gothique du trésor de Luenebourg, appartenant au Musée d'art industriel de Berlin. — Porte-Flambeaux sculptés par le professeur Luigi Frullini, de Florence. — Décor d'*Œdipe-Roi*, dessin de M. Chaperon.

Gravures dans le texte. — Panneau en bois sculpté, par P. Puget, pour la galère amirale *la Réale*. — Les cariatides de l'hôtel de ville de Toulon. — Alexandre et Diogène. — La nymphe de Fontainebleau, aignière, statue et bas-relief de Persée, salière exécutée pour François Ier, médailles, œuvre de Benvenuto Cellini.

—

Le Tour du Monde, nouveau journal de voyages. — 1084e livraison. — Comment j'ai traversé l'Afrique, de l'océan Atlantique à l'océan Indien, par le major Serpa Pinto. — 1877-1878. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Yvan Pranishnikoff, avec une carte.

Journal de la Jeunesse. — 463e livraison. — Texte par Mme C. Colomb, Et. Leroux, Raoul de Rouvère et Albert Lévy. — Dessins : Tofani, A. de Bar, Régamey, Gilbert.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum, 24 septembre. — Les collections particulières de l'Angleterre : LXII. Knowsley Hall, Prescott. — La « Conversation de minuit » de Hogarth, par J. Wade. — 1er octobre. — Le papyrus du prince de Galles au British Museum, par Amélia Edwards ; Eau-forte de M. Rajon, d'après le portrait du cardinal Newman, par M. Ouless.

Academy, 24 septembre. — Les fouilles d'Este, par F. Barnabei. — La « Mise au tombeau » de la *National Gallery*, par Ch. Heat Wilson. — 1er octobre. — *La Hollande à vol d'oiseau*, par M. Havard (compte rendu très élogieux). — Histoire de la plastique grecque, par Overbeck (compte rendu). — Les collections particulières de l'Angleterre : LXIII. Knowsley Hall, Prescott. — Notes d'Athènes, par S. Lambros.

CONCERT DU DIMANCHE 16 OCTOBRE 1881

CONCERT PASDELOUP

1° L'*Abandonnée*, symphonie (1re audition), de Haydn ; 2° *Danse persane*, de Guiraud ; 3° *Symphonie écossaise*, de Mendelssohn ; 4° *Rapsodie hongroise*, pour piano, de Liszt, interprétée par M. Théodore Ritter ; 5° ouverture du *Vaisseau Fantôme*, de Wagner.

L'*Abandonnée* est une des symphonies rapportées d'Angleterre par M. Pasdeloup. Elle a fait grand effet, paraît-il, à la première répétition, et il faut féliciter M. Pasdeloup de l'avoir adoptée.

CONCERT DU CHATELET

Ouverture de *Benvenuto Cellini* (Berlioz); symphonie en *si* mineur (Schubert); premier concerto pour piano (Beethoven), exécuté par Mme Montigny-Remaury; première suite d'orchestre (Massenet); rapsodie hongroise (Liszt), exécutée par Mme Montigny-Remaury; ouverture d'*Oberon* (Weber).

— Le dimanche 30 du courant seront inaugurés, sous la direction de M. Broustet, les concerts du Cirque d'Eté. Mme Montalba, MM. Théodore Ritter et Ernest Reyer prêteront leur concours à cette solennité musicale.

Orchestre de 100 musiciens, chœur de 100 chanteurs formés par M. Jules Steenmann, chef de chant.

M. Broustet, qui compte donner une série d'œuvres inédites, produira un quatuor de violonistes femmes et s'est assuré le concours, pour cet hiver, de MM. Francis Planté, Rubinstein, Breitner, Marsick, Servais, Hans de Bulow, Rumel, etc., etc.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

FAIENCES et PORCELAINES
ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

TABLEAUX ANCIENS

de l'Ecole Hollandaise

CABINET BIERENS

formé dans la deuxième moitié du XVIIe siècle.

BACKHUYSEN, BERGHEM, PIERRE DE HOOGHE, METZU, ADRIEN VAN OSTADE, SLINGELAND, SORG, ADRIEN VAN DE VELDE, ETC.

TABLEAUX MODERNES

DE BRILLOUIN, CALAME, CASTAN, FICHEL, GIROUX, GIRARDET, JACQUE, ROBIE, VEYRASSAT, ETC.

La vente aura lieu, 15 nov. 1881, sous la direction de Frederik Muller et Cie, *à Amsterdam*

GRAVURES HISTORIQUES

LES GUERRES NAVALES DE L'ANGLETERRE
LE SIÈCLE DE LOUIS XIV
LA RÉVOLUTION FRANÇAISE
PORTRAITS DE L'ÉPOQUE DE LOUIS XVI, ETC.

La vente se fera, 21 nov. 1881, sous la même direction

LES CATALOGUES SE DISTRIBUENT CHEZ :

M. CLÉMENT, rue des Saints-Pères, 3 ;

MM. DANLOS fils et DELISLE, quai Malaquais, 15 ;

M. H. LACROIX, rue du Cherche-Midi, 67.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER
Expert

Paris, 2, rue Laffitte

COLLECTION DES ANTIQUITES DE M. PICKERT, DE NUREMBERG

LA COLLECTION BIEN CONNUE DE

M. PICKERT, DE NUREMBERG

Antiquaire de la Cour Royale de Bavière

sera vendue partiellement aux enchères, par le soussigné, à cause de cessation des affaires, à Cologne

L'Enchère de la première partie (Céramique, Porcelaine, Verrerie, Emaux, Sculptures sur ivoire et métaux, Meubles, Ustensiles, Tableaux, Armes, etc., etc. Total : 1.208 *num.*)

aura lieu du 24 au 28 octobre

ON PEUT SE PROCURER DES CATALOGUES ILLUSTRÉS CHEZ

J. M. HEBERLE (H. LEMPERTZ fils), à COLOGNE

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE. — G. V. Larochelle, imp., 16, rue du Croissant. — Paris.

N° 33 — 1881. BUREAUX, 8, RUE PAVART. 29 Octobre

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

A partir d'aujourd'hui la Chronique *redevient hebdomadaire.*

L'ADMINISTRATION DES BEAUX-ARTS

—

Nous ne voulons pas nous livrer à un commentaire étendu des modifications si importantes qui ont été faites il y a quinze jours — et qui continuent — dans les grands services de la direction des beaux-arts et dont notre précédente *Chronique* a donné la substance d'après le *Journal officiel*. Il nous sera loisible d'y revenir, lorsque nous aurons à discuter les projets de création d'un ministère des beaux-arts, si toutefois ces projets qui sont dans l'air viennent à prendre une forme plus précise ou une probabilité plus marquée.

Il nous est impossible cependant, et nos lecteurs blâmeraient certainement notre silence, de ne pas nous étonner que des modifications aussi profondes aient été effectuées par M. le sous-secrétaire d'Etat aux beaux-arts, à la veille même d'un changement de ministère. Cette façon d'engager l'avenir au dernier moment et de lier les mains à un successeur est un fait extrêmement grave et qui sort des coutumes administratives. Sans entrer dans les questions de personnes et sans vouloir apprécier des choix, que justifieraient d'ailleurs des mérites distingués, nous nous élevons toutefois avec énergie contre certains avancements trop rapides, contre des intrusions imprévues qui portent atteinte aux droits hiérarchiques de serviteurs éminents et dévoués. De tels errements conduisent tout droit à la désorganisation administrative.

L. G.

Conservation du Musée du Louvre

—

En conformité des propositions contenues dans un rapport de M. Turquet, le *Journal officiel* du 25 octobre a publié une série de décrets dont voici la teneur :

Le premier décret décide que le département des peintures, des dessins et de la chalcographie du Louvre formera deux départements distincts :

Le premier prendra le titre de département des peintures ;

Le second prendra celui de département des dessins et de la chalcographie, et comprendra la conservation des dessins, des cartons, pastels, miniatures, émaux, gravures et photographies que possède le Musée national du Louvre.

Par le second décret, M. Anatole Gruyer, inspecteur des beaux-arts, membre de l'Institut, est nommé conservateur du département des peintures au Musée national du Louvre.

Enfin, par le troisième décret, M. le vicomte Both de Tauzia, conservateur des peintures, des dessins et de la chalcographie du Louvre, et M. d'Eschavannes, conservateur adjoint du même département, sont nommés : le premier conservateur, et le second conservateur adjoint du département des dessins du Musée national du Louvre.

—

A propos de la création d'une conservation des dessins du Louvre, il est peut-être bon de rappeler, pour compléter le rapport de M. Turquet :

1° Que les dessins ont été inventoriés et classés par pays, par école et par maître depuis plus de 15 ans par M. F. Reiset, aidé par M. de Tauzia ;

2° Que les trois volumes du catalogue des

dessins exposés ont été publiés deux par M. F. Reiset, un par M. de Tauzia.

Ces faits connus, on ne comprend guère la nécessité de créer une conservation nouvelle, puisque le travail principal est fait.

—

Un de nos abonnés nous écrit pour nous demander sur quel chapitre du budget on va prendre les dépenses nouvelles qu'entraînent les créations *in extremis* de M. le sous-secrétaire d'Etat, dépenses qu'il évalue à 50.000 fr. environ. Nous n'en savons pas plus que notre correspondant à ce sujet, *sur ce chapitre* pourrions-nous dire, n'était la gravité de la question.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Salon de 1882

Le comité des artistes nous adresse la note suivante :

Les artistes français sont convoqués pour le 3 novembre à l'effet d'élire un comité de 90 membres, qui remplacera celui de 1881 et qui constituera la Société définitive destinée à assurer l'exposition annuelle des beaux-arts.

Le vote aura lieu de 9 heures à 4 heures au palais des Champs-Elysées.

On pourra voter par correspondance, pourvu toutefois que l'enveloppe porte le nom de l'artiste électeur et le Salon auquel il aura figuré.

La lettre devra être adressée au président du comité des artistes et être arrivée au palais des Champs-Elysées avant le 3 novembre. Le vote aura lieu par section.

Les peintres auront 50 membres à élire, les sculpteurs 20, les architectes 10 et les graveurs 10.

BAILLY, président du comité;
DE VUILLEFROY, secrétaire.

—

Le sénateur préfet de la Seine a l'honneur de rappeler à MM. les compositeurs de musique, qui désirent prendre part au concours ouvert par la ville de Paris, en 1881, pour l'exécution d'une **symphonie** avec soli et chœurs, que les manuscrits peuvent être déposés au bureau des beaux-arts, au pavillon de Flore (palais des Tuileries) jusqu'au 27 décembre 1881, à 4 heures du soir au plus tard. Il en sera délivré un récépissé qui servira de carte d'entrée pour l'élection des membres du jury, nommés par les concurrents.

La partition devra donc être complètement instrumentée. Une réduction au piano sera, soit placée au bas des pages de la partition à grand orchestre, soit fournie en un cahier séparé. Dans ce dernier cas, elle sera accompagnée des parties de chant.

Les concurrents pourront, à leur volonté, se faire connaître ou conserver l'anonyme. Dans ce dernier cas, le manuscrit devra porter une épigraphe reproduite sur une enveloppe fermée, qui contiendra le nom et l'adresse du compositeur et qui ne sera ouverte qu'après le jugement.

—

L'exposition publique du concours définitif du prix annuel de **Sèvres** aura lieu à l'Ecole des beaux-arts les 3, 4, 5 et 6 novembre prochain. Le jugement sera rendu le 5 du même mois.

L'œuvre du lauréat reste la propriété de l'Etat et porte le nom de l'auteur, qui reçoit une prime de 2.000 fr.

—

Lundi s'est ouverte, à l'Ecole des beaux-arts, l'exposition des deux concours de peinture, histoire et paysage, fondés par **Jauvin d'Attainville**. La valeur de chacun de ces prix est de 2.100 francs.

Le prix pour la peinture historique a été décerné à M. Danger, élève de MM. Gérôme et Millet. — Mentions honorables : MM. Leroy (Paul), élève de M. Cabanel ; Jenondet, élève de MM. Lefebvre et Boulanger. Le prix pour la peinture de paysage a été accordé à M. Wallet, élève de M. Cabanel. — Mentions honorables : MM. Girardot, élève de M. Gérome ; Deully, élève de MM. Gérome et Glaize ; Récipon, élève de MM. Dumont et Français.

—

L'Académie des beaux-arts vient de fixer comme suit les dates des concours du prix **Chaudesaigues**. La valeur de ce prix est de 2.000 francs en faveur d'un jeune architecte, qui devra séjourner pendant deux ans en Italie et y terminer ses études. A la fin de la première année, le lauréat devra justifier, par la production de son portefeuille, de la nature de ses études. Ladite production donnera lieu, en cas d'insuffisance ou d'un nombre trop restreint de notes, dessins, relevés ou croquis, à la suppression de la pension de seconde année. Concours de premier essai, jeudi 3 novembre. Douze concurrents seront admis au concours définitif ; ils entreront en loge le lundi 7 novembre et ils en sortiront le 12 du même mois, à cinq heures du soir. Le lauréat devra partir pour l'Italie dans un délai de trois mois après la date du jugement. Le concours Chaudesaigues a lieu tous les deux ans.

—

Un concours est ouvert pour un emploi d'attaché à la conservation du Musée national du Louvre (département des peintures). Un délai de vingt jours est accordé aux candidats pour produire leurs titres. Les demandes et les pièces qui les accompagneront devront être adressées au sous-secrétariat d'Etat des beaux-arts (rue de Valois, n° 3, au Palais-Royal), bureau des musées, des souscriptions et de l'inventaire des richesses d'art.

NOUVELLES

—

*** Le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts vient, sur la proposition du sous-secrétaire d'État, de nommer inspecteurs des beaux-arts : M. Philippe Burty, critique d'art, en remplacement de M. Paul de Saint-Victor, décédé, et M. Charles Yriarte, critique d'art, en remplacement de M. Anatole Gruyer, membre de l'Institut, qui a été nommé conservateur du département des peintures au Musée du Louvre.

*** Le conseil supérieur de l'École des beaux-arts, composé de vingt membres, s'est réuni mardi pour faire un choix parmi les divers candidats qui postulent la succession de M. Lehmann, professeur démissionnaire.

Trois candidats ont été présentés au ministre de l'instruction publique, qui fera un choix définitif : en première ligne, M. Hébert ; en deuxième ligne, M. Bouguereau, et en troisième ligne, M. Boulanger.

*** M. de Ronchaud, le nouveau directeur des musées et de l'enseignement des beaux-arts, va réaliser une intéressante innovation : on va organiser des conférences publiques sur les arts, au musée du Louvre.

*** M. Eugène Guillaume, inspecteur général de l'enseignement du dessin, qui avait été chargé par le gouvernement d'une mission en Angleterre, ayant pour but d'étudier l'organisation des écoles de dessin de ce pays, vient de rentrer à Paris. Il était accompagné de MM. Jules Comte et Dutert, de l'administration des beaux-arts.

*** L'Association des artistes peintres, sculpteurs, architectes, graveurs et dessinateurs, fondée en 1844 par le baron Taylor et présidée aujourd'hui par M. du Sommerard, a été reconnue, par décret, comme établissement d'utilité publique.

*** On vient d'exposer dans la bibliothèque de l'École des beaux-arts une série de tableaux qui offre un intérêt considérable pour l'histoire de la peinture française au XVII^e^ et au XVIII^e^ siècle. Ce sont les morceaux de réception des membres de l'ancienne Académie de peinture et de sculpture. La collection s'ouvre par l'*Apollon et Marsyas*, de Louis de Namur (1663) ; puis viennent le *Saint André*, de Rigaud (1700) ; les *Ruines d'un temple*, de Servandoni (1731) ; le *Marsyas*, de Carle Van Loo (1733) ; *Dédale et Icare*, de Vien (1754) ; une *Vue de Rome*, par Hubert Robert (1766). Parmi les autres noms représentés, il faut encore citer ceux de J.-B. Corneille, de Lemoine, de Bachelier, de L. M. Vanloo, de Ménageot, etc.

*** L'École des beaux-arts a rouvert aux élèves ses cours, ses ateliers et sa bibliothèque.

Le nombre des inscriptions s'élève cette année à 1.195.

Il y a dans la section d'architecture 634 élèves : architectes de 1^re^ classe, 167 ; architectes de 2^e^ classe, 467.

Peinture : 247 élèves dans les divers ateliers.

Sculpture : 214 pour les quatre ateliers.

*** Un monument vient d'être érigé à la mémoire de Silvestre de Sacy. Il se trouve dans la cour d'honneur de l'École des langues orientales vivantes, rue de Lille.

Le piédestal porte l'inscription suivante : Silvestre de Sacy (1758-1838).

L'œuvre est due au ciseau de M. L. Rochet.

*** Lundi dernier, a eu lieu la séance publique annuelle des cinq académies. M. Gruyer, de l'Académie des beaux-arts, a fait une lecture sur M. His de la Salle, le célèbre collectionneur. D'amusantes anecdotes relatives au bas prix des objets d'art au commencement du siècle ont beaucoup intéressé le public ; nous n'en retiendrons qu'une seule :

« A peine arrivé à Florence, M. de la Salle trouve un bas-relief en bronze de belle dimension représentant une Vierge et son *bambino*, accompagnés d'un concert d'anges, et dans ce bas-relief il reconnaît comme un des bronzes du Santo. Il paya vingt francs cette œuvre exquise, dans laquelle un des suivants de Donatello avait mis son rare talent, sa fermeté, son âme tout entière.

« Alors aussi passèrent entre les mains de M. de la Salle nombre de petits bronzes qui, dans leurs dimensions restreintes, n'en sont pas moins précieux. Il y avait, en ce temps-là, de grands seigneurs italiens besogneux, vivant d'expédients au milieu des richesses d'art dont ils étaient encombrés. Un étranger qui recherchait les maîtres du XV^e^ siècle, qui payait vingt francs un bas-relief en bronze, cela avait fait sensation dans Florence... On vient un jour prier M. de la Salle de se rendre dans un des palais renommés de la ville. Il y va, et se trouve en présence d'un homme de vieille race, qui, après l'avoir prié de ne pas trahir son nom, fait apporter de grands sacs dont on répand le contenu devant lui. Aussitôt apparaissent à ses yeux émerveillés les plaquettes et les médailles les plus rares de la Renaissance italienne. — Combien ? — Un écu pièce. — M. de la Salle, ai-je besoin de le dire? vida sa bourse. »

*** Un membre de la Société académique indo-chinoise de Paris, M. le lieutenant de vaisseau Louis Delaporte, second du commandant de Lagrée, dans l'exploration du Mékhong, chef de la mission archéologique aux ruines de l'ancien Cambodge, à laquelle est dû ce magnifique musée Khmer, dont les antiquités ont été admirées successivement au palais de Compiègne et dans les galeries du Trocadéro pendant l'Exposition de 1878, vient d'être chargé, par le ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, de diriger une nouvelle mission d'exploration en Indo-Chine, mission réclamée avec instance par la Société académique indo-chinoise. Le ministère de la

marine donne son appui à M. Delaporte et M. Le Myre de Vilers, gouverneur de la Cochinchine, lui accorde son concours le plus absolu. Les principaux membres de la mission sont : MM. Faraut, ingénieur et explorateur, auquel on doit la découverte de plusieurs monuments Khmers, Laderich et Ghilardi. Son personnel se compose, en outre, de dessinateurs, d'ingénieurs, de photographes, de mouleurs et d'auxiliaires de tous genres.

M. Delaporte se propose de pénétrer, aussi profondément que possible, dans les forêts de l'ancien Cambodge qui recèlent les ruines Khmers, de visiter les monuments inexplorés, de dresser des plans, d'organiser des fouilles, d'étudier les matériaux employés, leur appareillage, le mode de construction des murs et des voûtes, les procédés décoratifs, de reproduire les bas-reliefs, de dessiner et de photographier les plus remarquables morceaux d'architecture, de relever les inscriptions et de réunir les éléments d'un grand travail d'ensemble.

Les membres de la mission se sont embarqués à Toulon, sur le dernier transport en partance pour Saïgon, et M. Delaporte vient de quitter Marseille par le dernier paquebot.

NÉCROLOGIE

Un grand malheur vient de frapper la famille de Rothschild; le baron **James-Edouard de Rothschild** a été subitement emporté par une attaque d'apoplexie, à l'âge de trente-sept ans, en son hôtel de l'avenue Friedland.

Le baron James-Edouard était petit-fils du baron James par sa mère, mariée à feu Nathaniel de Rothschild, de Londres. Tout en s'occupant activement des affaires de la célèbre maison de banque de la rue Laffitte, le baron James-Edouard était un bibliophile et érudit distingués; il était président de la Société des études juives et de la Société des anciens textes français. La *Gazette* perd en lui un collaborateur d'une compétence rare qu'elle eût été heureuse d'utiliser plus souvent: M. James de Rothschild est l'auteur de l'article « Les Reliures en mosaïque du XVIIIe siècle », signé: Un Bibliophile, qui a paru dans la livraison du 1er octobre 1879.

L'ÉCLAIRAGE DE L'OPÉRA

A LA LUMIÈRE ÉLECTRIQUE

Nous avons appelé de tous nos vœux le jour où la lumière électrique pourrait être substituée à la lumière du gaz pour l'éclairage de l'Opéra. C'était aussi le vœu le plus cher de M. Georges Berger, l'honorable commissaire général de l'Exposition d'électricité, qui a sonné l'alarme sans relâche devant les menaces de destruction complète que le gaz faisait courir aux peintures de l'Opéra et notamment à l'œuvre de M. Baudry. On pouvait s'attendre à ce qu'il serait le zélé promoteur de l'éclairage électrique et que, sous son impulsion et sous celle de l'éminent ministre des postes et des télégraphes, d'importants essais seraient tentés. Une représentation de gala, donnée à l'occasion du Congrès des électriciens, nous a permis de juger de la valeur de ces essais. Il est incontestable que l'avenir de l'éclairage des salles de théâtre, et particulièrement de notre immense Opéra, est dans la lumière électrique, qui vient de réaliser en quelques mois, on peut presque dire en quelques semaines, des progrès inespérés.

Nous vivons, en vérité, à une singulière époque. C'était aux ministres des travaux publics ou de l'instruction publique que nous adressions nos doléances, et c'est un ministre des postes qui nous donne ce que nous demandions pour la sauvegarde d'œuvres d'art qui sont l'honneur de notre pays!

Disons maintenant, tout en félicitant le gouvernement de son initiative, que les essais soumis au public étaient encore trop incomplets pour opérer une conversion générale. Le nouveau mode d'éclairage rencontre encore de nombreux ennemis, surtout parmi les artistes, et il faudra encore quelque temps et beaucoup de tâtonnements pour que le *fiat lux* confonde le « torrent des blasphémateurs ».

Le public, invité à juger ces essais, a éprouvé une déception. Cela était inévitable. Il eût fallu, pour présenter un résultat complet et sérieusement étudié, attendre peut-être six mois, peut-être un an; et qui sait alors à quels atermoiements nous aurions assisté? Le mélange de la lumière du gaz et de la lumière électrique était un contresens. Certains effets ont cependant été reconnus excellents et acquis; par exemple, la couronne de lumière qui éclairait la salle dans tout le pourtour du plafond. L'escalier et les vestibules du rez-de-chaussée donnaient des tableaux du plus bel éclat, malgré le mélange si désagréable des deux lumières. Au foyer, rien n'avait encore été fait, et les peintures de M. Baudry continuaient à flotter dans un vague brouillard.

Quant aux mérites respectifs des divers éclairages, c'est là une question qui doit donner lieu à de longues et minutieuses études.

Toutefois, les globes Brush ont paru d'une beauté et d'une tranquillité remarquables.

Les petites lampes Edison, dont la lumière a le ton de la lumière solaire, ont été appréciées diversement.

De nombreuses personnes ont trouvé que leur fixité avait quelque chose de monotone, de sec et faisait regretter l'aspect mouvementé et vivant de la lumière du gaz qui donne des ombres moins rigides et plus chaudes. Il faudra trouver des formes d'appareils beaucoup plus élégantes, des dessins de lustres, de globes, de bougies, de candélabres propres à être substitués sans désavantage à ceux existants.

Tout cela est à étudier de près. Mais, com-

me on dit, il n'y a que le premier pas qui coûte. Il faudra aussi procéder à un nettoyage complet de la décoration encrassée par le gaz et surtout des peintures qui, dans leur état actuel, paraîtront d'autant plus sales, d'autant plus noires qu'elles seront plus éclairées.

Notre devoir est d'encourager de toutes nos forces un éclairage qui supprime les causes d'incendie, de destruction lente par les oxydes, de chaleur et qui permettra d'obtenir enfin une quantité de lumière suffisante dans un monument qui jusqu'à présent a été mal éclairé.

Louis Gonse.

Académie des beaux-arts

Samedi dernier, à une heure, a eu lieu la séance publique annuelle de l'Académie des beaux-arts, sous la présidence de M. Questel.

La séance a débuté par l'exécution d'une ouverture composée par M. Paul-Joseph-Whilhelm Hillemacher, pensionnaire de Rome.

Il y a eu ensuite le discours du président, consacré à la mémoire des quatre membres que l'Académie a perdus dans l'année, MM. Léon Cogniet, Reber, Lefuel et Gatteaux; puis ont eu lieu la proclamation des prix décernés en vertu de diverses fondations et la distribution des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture, de gravure en médailles et de composition musicale.

M. le vicomte Delaborde, secrétaire perpétuel, a lu une *Notice sur la vie et les ouvrages de M. Léon Cogniet*, membre de l'Académie, et enfin on a exécuté la scène lyrique qui a remporté le premier second prix de composition musicale cette année, et dont l'auteur est M. Bruneau (Louis-Charles-Bonaventure-Alfred), né à Paris, le 3 mars 1857, élève de M. Massenet.

La proclamation des prix a commencé par celle des prix de Rome, que l'on connaît déjà. Voici la liste des autres prix :

Prix fondé par Mme veuve Leprince, consistant, à cette époque, en une rente de 3.000 fr. à répartir, chaque année, entre les lauréats des grands prix de peinture, de sculpture, d'architecture et de gravure. M. Fournier, pour la peinture; M. Labatut, pour la sculpture; M. Deglane, pour l'architecture et M. Patey, pour la gravure en médailles, sont appelés, en 1881, à profiter de la donation de Mme Leprince.

Prix Deschaumes, d'une valeur de 1.500 fr. A été fondé en vue d'encourager de jeunes architectes se distinguant par leur aptitude pour leur art. Décerné à M. Masqueray. Sur ce prix, l'Académie a en outre offert une médaille de 500 fr. à l'auteur des paroles de la cantate pour le grand prix de musique, M. Guiraud.

Prix Maillé-Latour-Landry, partagé entre MM. Gay, peintre; Camille Lefebvre, sculpteur, et Fulconis, sculpteur.

Prix Bordin. Le montant du prix se trouvant disponible, l'Académie a décerné aux écrivains dont les noms suivent les médailles ci-après : une médaille de 1.000 fr., à M. Paul Mantz, auteur d'un ouvrage sur *Holbein*; une médaille de 1.000 fr., à M. Marionneau, auteur d'une *Biographie de Beascassat* et d'un ouvrage sur l'architecte *Louis*; une médaille de 500 fr. à M. Bonnaffé, auteur de *Causeries sur l'art et la curiosité*; une médaille de 500 fr. à M. de Montaiglon, auteur d'utiles publications sur l'histoire de l'art français.

Il a été, en outre, accordé une mention honorable à M. Marquet de Vasselot, auteur d'une *Histoire du portrait en France*.

Prix Trémont, de 2.000 fr., décerné à MM. Mombur, sculpteur; H. Dubois, graveur en médailles; Boisselot et Cohen, compositeurs de musique.

Prix Georges Lambert, destiné par l'Académie des beaux-arts à des hommes de lettres, à des artistes ou à des veuves d'artistes ou d'hommes de lettres. L'Académie partage ce prix entre Mmes veuves Colin, Outwhaite, Viger, Robiuet et M. Chambard, statuaire.

Prix Achille Leclère, à M. Louis Poncet, élève de M. Vandremer.

En outre, deux mentions honorables sont accordées à M. Saladin et à M. Joseph Esquié, élève de M. Daumet.

Prix Chartier, de 500 francs, en faveur d'un auteur qui se sera distingué dans la composition de musique de chambre. Decerné à M. César Franck.

Prix Troyon. Cinquante-trois tableaux ont été envoyés au concours. L'Académie n'a pas décerné de prix. Elle a accordé trois mentions honorables :

La première à M. Forcade, élève de M. Cabanel; la seconde à M. Marais, élève de MM. Busson et Beschère; la troisième à M. Boudot, élève de M. Français.

Prix Jean Leclaire : 1° à l'élève de 1re classe de l'Ecole des beaux-arts, qui, dans l'année scolaire, aura obtenu le plus grand nombre de valeurs; 2° à celui des élèves de l'Ecole des beaux-arts qui, passant de la deuxième classe dans la première, aura mis le moins de temps à remplir toutes les conditions imposées à cet effet par les règlements.

Les élèves qui sont appelés à jouir cette année des bénéfices du prix Jean Leclaire sont : MM. Esquié, élève de M. Daumet, et Blanc Louis, élève de M. Ginain.

Prix Alhumbert. Ce prix, de la valeur de 600 francs, délivré chaque année, à titre d'encouragement, soit au pensionnaire graveur en médailles, soit au pensionnaire graveur en taille-douce, au moment de son retour de Rome, a été décerné cette année à M. Boisson, graveur en taille-douce.

Prix Delaunoy, de 1.000 francs, accordé chaque année à l'élève qui aura remporté le grand prix de Rome en architecture. M. Deglane a été appelé cette année à jouir du bénéfice du prix Delaunoy.

Prix Lusson, de 500 francs, délivré tous les ans à l'élève architecte qui aura obtenu le second grand prix de Rome. M. Maillard a été appelé cette année à jouir du bénéfice de la fondation Lusson.

Fondation Jarry, en faveur du pensionnaire architecte qui, avant de quitter l'Ecole de Rome, aura rempli toutes les obligations imposées par le règlement. M. Blondel, ayant satisfait à ces conditions, a été appelé, cette année, à jouir du bénéfice du prix Jarry.

Les Antiquités d'Utique

—

Dans sa dernière séance, l'Académie des inscriptions et belles-lettres s'est occupée de nouveau de l'exposition des antiquités d'Utique au Louvre ; cet épilogue de la controverse singulière engagée entre les savants de l'Institut et M. d'Hérisson n'a pas été moins explicite que la première révélation au sujet de la valeur de cette découverte étrange. Voici le compte rendu de la partie de la séance de l'Académie qui a été consacrée à cette amusante controverse :

La croix qui surmonte l'inscription, le monogramme du Christ (le *chi* et le *rho* grec réunis) placé au-dessous, la formule *in pace*, étaient déjà des indices certains du christianisme. Néanmoins, le titre de *fidelis* (écrit *fidilis*) avait été lu *Eudcis* par le rédacteur des étiquettes apposées sur les objets exposés. *Eydix*, ajoutait-on, est le nom de Bacchus dans l'Hadès, et le personnage qui le portait appartenait à une famille sacerdotale. Le livre publié sur la collection interprétait de son côté *Eydix* par « le chacal maigre ». Le titre et l'interprétation ne correspondent à rien de ce que l'on sait touchant la religion néo-punique.

M. Edm. Le Blant, dans une note très brève et décisive, explique : 1° que, dans le mot en question, la lettre prise pour un C est un L, dont la forme est bien connue ; 2° que l'F pris pour un E est un caractère d'une forme un peu exceptionnelle : la barre supérieure, au lieu d'être horizontale, est oblique de bas en haut, et, au lieu de couronner la hampe, elle s'insère au-dessus de la barre horizontale du milieu. Il montre dans quatre épitaphes d'Afrique, contemporaines du monument dont il s'agit, un F pareil à celui de la mosaïque.

M. Héron de Villefosse, conservateur des antiques au musée du Louvre, signale une cinquième épitaphe, recueillie à Carthage et offrant la même forme.

M. Léon Rénier dit qu'il n'a jamais pu exister le moindre doute sur la lecture de M. Le Blant.

M. Philippe Berger communique ensuite quelques observations sur plusieurs des inscriptions néo-puniques de la même collection. Il y en a environ soixante-dix. Aucune n'a de valeur ; elles sont toutes analogues aux *ex-voto* dont l'Académie possède près de 3.000 spécimens, et qui répètent sans cesse les mêmes noms divins, sans autre changement que le nom du donateur.

Nous ne pouvons nous attarder à relever les étrangetés des traductions mises sur les étiquettes ; l'Académie n'a pu les entendre sans rire. Bornons-nous à mettre en présence pour deux monuments la traduction autorisée de M. Berger et la version de l'auteur des étiquettes ;

« 1° Hana, fils de Ham, a écrit ce témoignage de clémence à la montagne de Kot (obscurcissement), dans sa propriété d'Alammot ce silence de la mort, où il a fabriqué un moulin. » Telle est l'interprétation des étiquettes ; celle de M. Berger est beaucoup moins étonnante : « Vœu fait par Himilcon, fils de Hannon, intendant des biens (ou des troupeaux) sacrés... » Le reste est fruste et ne laisse deviner que le nom de la déesse Astoret.

« 2° A Rabat, à Tanit, face de Baal, à Aden le Lybien, à Hamon, un noir pour le cirque. Resh, fils de Bod-Bal-Hamon, avec lui a broyé dans la poussière la perverse Carthage. Qu'il en soit loué ! » M. Berger traduit sans hésitation : « A la Grande Dame Pene-Baal et au Seigneur Baal-Hammon, vœu fait par Aris, fils de Bodbaal... du peuple de Carthage, parce qu'ils ont entendu sa voix ! »

Ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que ces deux inscriptions, données comme inédites et comme ayant été recueillies à Utique, faisaient partie de la collection du Khasnadar à la Manouba, où elles ont été copiées, en 1869, par M. de Malzam, sous les numéros 37 et 35.

Le *Siècle* a donné en toutes lettres le nom du rédacteur des fameuses étiquettes ; nous savions du reste à quoi nous en tenir ; avec tous les archéologues, nous avions vite reconnu la manière de M. G. d'Orcet. Profitons de l'occasion pour signaler l'article que cet écrivain consacre aux fouilles d'Utique, dans la *Revue britannique* d'octobre.

M. d'Hérisson qui, soit dit en passant, n'a jamais fait partie du Jockey-Club — on nous prie de déclarer que nous nous sommes trompés à ce sujet, et nous le faisons d'autant plus volontiers que cette erreur a été commise par toute la presse — M. d'Hérisson n'est donc que l'auteur des fouilles ; quant aux commentaires, désormais célèbres, tracés d'une si belle écriture au-dessous des objets exposés, ils appartiennent en toute propriété à M. G. d'Orcet : *suum cuique*.

Terminons par une nouvelle dont il n'y a pas lieu de se réjouir outre mesure.

MM. de Camondo et Alexandre de Girardin viennent d'offrir à l'Etat la part qui leur revient dans le produit des fouilles d'Utique ; M. d'Hérisson offre la sienne au Louvre.

L. G.

EXPOSITION

De la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise

A VERSAILLES

—

Notre Salon se tient cette année au château, dans les belles salles du rez-de-chaussée, où l'on admirait récemment une exposition rétrospective. Si, au point de vue purement technique, quelques-uns peuvent regretter le ciel ouvert des salles de dessin du Lycée où eurent lieu les expositions précédentes, on reconnaît généralement que ce très petit avantage est plus que compensé. Les œuvres d'art ne sont pas destinées à être vues au jour de l'atelier, et elles ne peuvent trouver un milieu plus favorable aux impressions esthétiques que ces vastes appartements royaux aux nobles proportions, si monumentaux d'aspect et de décoration. La disponibilité de ce local exceptionnel a permis de remettre l'ouverture du Salon à une saison plus propice. Aussi les visiteurs affluent, et il est grandement à souhaiter que les mêmes conditions se reproduisent à l'avenir. Le livret de 1881

compte 557 numéros, tandis que celui de 1880 n'en comptait que 463, et certainement le succès ne peut que se développer encore si nul obstacle extérieur ne s'y oppose.

Une amélioration très notable s'est effectuée dans le mode de répartition des œuvres d'art que la Société achète pour ses membres. Jusqu'ici elle mettait ces ouvrages en loterie; les gagnants n'étaient pas toujours tous servis selon leur goût, et le besoin de corriger la chance se serait plus d'une fois fait sentir. On a enfin appliqué une idée simple, comme toutes les bonnes idées, qui combine l'équité, représentée par le sort, et le choix. Il y a toujours loterie; mais le numéro gagnant a droit de choisir, selon son rang, parmi plusieurs ouvrages d'une même catégorie, c'est-à-dire du même prix. Cette combinaison, qui relègue presque sa majesté le Hasard au rôle de monarque constitutionnel, est unanimement approuvée.

Voici la liste des œuvres récompensées; cela ne veut pas dire, nécessairement, la liste des chefs-d'œuvre du Salon. Bien des considérations peuvent faire passer d'importantes et belles compositions à côté ou, si l'on veut, au-dessus des récompenses. Les noms de Paul Flandrin, de Poncet, de Lecomte Vernet, d'Eugène Battaille, qui ne figureront pas sur ladite liste, ne rappellent pas moins des tableaux très intéressants par eux-mêmes, qui n'auraient pas besoin d'être signalés à l'attention ni par une distinction honorifique, ni même par une signature.

Prix du Salon : M. Saubès, *Enfant mort* et *Nature morte*. Le premier tableau est une composition à deux figures de grandeur naturelle où prédominent l'expression et la pantomime, où une coloration sombre s'harmonise avec le douloureux sujet, mais avec une sobriété qui garde le recueillement et ne recherche pas l'effet lugubre. L'auteur a voulu donner la preuve de son expérience en matière de modelé et de clair obscur, par un second morceau dénué de tout intérêt dramatique: des fromages.

Médailles de vermeil : MM. Comerre et Loustaunau. M. Léon Comerre expose deux esquisses peintes, une *Fantaisie japonaise*, femme en costume exotique, qui joue de l'éventail dans une pièce tendue de rose, puis une *Joueuse de mandore turque*, dont le ton local dominant est le bleu. Dans ce dernier tableau, le dessin des nus se ressent davantage des études classiques que fit l'auteur au quai Malaquais et à la villa Medici. Néanmoins nous sommes en présence de cet orientalisme spécial dont Fortuny fut peut-être l'inventeur, mais que féconda Henri Regnault. Lorsque Regnault disait : Il faut tout peindre, il se traçait hardiment le plus vaste programme. Subissant l'influence de ce puissant artiste, des imitateurs ont dit : Il faut peindre tout ce que Regnault a peint. C'est dire tout autre chose que lui. Néanmoins ces recherches du pittoresque quand même sont sans inconvénient chez un artiste qui, ainsi que M. Comerre, s'adonne d'ordinaire au grand art. M. Loustaunau représente sous ce titre : *Nouvelles de France*, une scène de mœurs et de types militaires qui appartient à un genre délaissé aujourd'hui, à tort, car il exige beaucoup d'observation. Sous la varandah d'un café, à Alger, un lieutenant de spahis prend lecture du journal que vient d'apporter le courrier. Au second plan et dans la pénombre, on entrevoit des groupes attentifs et animés.

Médailles d'argent: Mlle Abbéma. *Fantaisie*, tête de femme blonde en costume moderne, et *Marie-Magdeleine*, profil de femme rousse au pastel. On retrouve là, surtout dans le tableau à l'huile, les qualités de finesse et ce je ne sais quoi de nerveux et d'étonnant qui ne permet pas de passer sans s'arrêter devant un ouvrage de Mlle Abbéma. M. Bienvêtu, *Chez grand'mère*. M. Clary, *Moulin à Champigny*, *Montigny-sur-Loing* et *la Seine au Bas-Meudon*. M. Dégouy, *Une rue de Paris*, une de ces rues vieillottes qui gardent un air historique; il faut louer l'auteur de l'avoir éclairée d'un de ces ciels gris, nuageux, si parisiens; et *Une rue des environs de Paris*. Celle-ci a quelque chose du désordre rural, elle mène aux champs et le beau ciel bleu sous lequel on marche promet qu'on va respirer plus librement. Mlle Dussienx, *Fleurs de printemps*, *Pivoines*, *Giroflées*, *Orange et Vase d'argent*. Ces quatre tableaux distingués par le jury ne forment pas l'envoi total de la jeune et vaillante artiste. Elle a tenté de sortir de sa gracieuse spécialité, les fleurs, et elle cherche sa voie dans la peinture sur faïence et la décoration des éventails. De ses grandes compositions éclatantes d'effet, à de petits genres qui exigent beaucoup de correction et de finesse de dessin, la transition est un peu soudaine; mais on doit l'encourager avec l'espoir que les qualités acquises du coloriste s'y retrouveront bientôt tout entières. M. Parker, *la Bohémienne*, peinture franche et vivante, étude sévère et consciencieuse d'après une femme âgée de grandeur naturelle. Mme Signoret, *le Soir*, terre cuite.

(*A suivre.*) C.

CONCERTS DU DIMANCHE 30 OCTOBRE

Cirque d'Hiver. — Concert Pasdeloup : Symphonie en *ré* mineur (R. Schumann); scène d'*Obéron* (Weber), chantée par Mme Schrœder; le *Dernier sommeil de la Vierge* (Massenet); *Nocturne*, de Chopin, transcrit pour violoncelle, et *Tarentelle* (Fischer), exécutés par M. Fischer; fragments de l'*Enlèvement au Sérail* (Mozart), interprétés par Mme Schrœder, MM. Lauwers, Bolly et Montariol.

Théâtre du Château-d'Eau. — Concert Lamoureux : Symphonie en *la* majeur (Beethoven); air d'*Œdipe à Colonne* (Sacchini), chanté par M. Henschling; duo de *Béatrice et Bénédict* (Berlioz), chanté par Mlles C. Hervix et Armandi; concerto en *si* bémol (Haendel); air tiré de *Telemaca* (Gluck), chanté par M. Guiot; duetto bouffe tiré de *I Traci amanti* (Cimarosa), chanté par Mlle Hervix et M. Henschling; ouverture du *Carnaval romain* (Berlioz).

Cirque d'Été. — Inauguration des Concerts Broustet : Symphonie en *ut* mineur (Beethoven); air d'*Alceste* (Gluck), chanté par Mme Brunet-Lafleur; ouverture de *Sigurd* (Ernest Reyer), sous la direction de l'auteur; fantaisie sur des airs hongrois (Liszt), exécutée par M. Théodore Ritter et l'orchestre; *Mélodie* et *Je pense à toi* (Widor), chantés par Mme Brunet-Lafleur; *Pas guerrier* et *Marche tzigane* (Reyer), sous la direction de l'auteur; Menuet (Moszkowski) et Scherzo du *Songe d'une Nuit d'été* (Mendelssohn), exécutés par M. Ritter; ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

Très importante réunion de

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE, DU JAPON ET DE SAXE

COLLECTION DE SPÉCIMENS EN CHINE ET EN JAPON

Garnitures de trois à cinq pièces, potiches, cornets, plats, assiettes, tasses, soucoupes, etc.

Groupes et statuettes en vieux Saxe

Faïences de Delft et de Nevers, grès de Flandre, verrerie.

Bronze antique, bronzes Louis XV et Louis XVI, lustres, cadres sculptés, glaces, vitraux.

Objets de vitrine, Montres, Miniatures, belles Dentelles, Argenterie, beaux Eventails.

Meubles en marqueterie et en bois sculpté

Très belles Tapisseries et étoffes anciennes, gothiques, de la Renaissance et autres.

MAGNIFIQUE TAPIS PERSAN

DU XIVe SIÈCLE

LE TOUT arrivant de Hollande

et appartenant à

M. N. SALOMON, d'Amsterdam

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9,

Les lundi 7, *mardi* 8, *mercredi* 9, *jeudi* 10 *et vendredi* 11 *novembre* 1881, *à* 1 *heure* 1/2 *précise.*

Me CHARLES PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Exposition publique, le dimanche 6 novembre 1881, de une heure à cinq heures.

N.-B. — L'ordre des vacations sera affiché dans la salle le jour de l'exposition.

Un concours, pour le choix d'un professeur de dessin aux écoles professionnelles **Elisa Lemonnier**, aura lieu dans la première quinzaine de novembre.

Les candidats devront être Français; le concours comprendra les deux épreuves suivantes : 1° dessiner une figure entière d'après la bosse (cette épreuve est éliminatoire);

2° Corriger un dessin d'ornement et un dessin de figure faits par une élève des écoles, en expliquant à haute voix, comme dans une classe, les fautes commises et les corrections à effectuer.

Les personnes qui désireront connaître les avantages de l'emploi, et prendre part au concours, devront s'adresser à Mlle Toussaint, secrétaire général, 3, rue de Douai, le matin, de 9 à 10 heures, ou lui écrire avant le lundi 7 novembre.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

TABLEAUX ANCIENS

de l'Ecole Hollandaise

CABINET BIERENS

formé dans la deuxième moitié du XVIIe siècle.

BACKHUYSEN, BERGHEM, PIERRE DE HOOGHE, METZU, ADRIEN VAN OSTADE, SLINGELAND, SORG, ADRIEN VAN DE VELDE, ETC.

—

TABLEAUX MODERNES

DE BRILLOUIN, CALAME, CASTAN, FICHEL, GIROUX, GIRARDET, JACQUE, ROBIE, VEYRASSAT, ETC.

La vente aura lieu, 15 *nov.* 1881, *sous la direction de* Frederik Muller et Cie, *à Amsterdam*

—

GRAVURES HISTORIQUES

LES GUERRES NAVALES DE L'ANGLETERRE

LE SIÈCLE DE LOUIS XIV

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

PORTRAITS DE L'ÉPOQUE DE LOUIS XVI, ETC.

La vente se fera, 21 *nov.* 1881, *sous la même direction*

—

LES CATALOGUES SE DISTRIBUENT CHEZ :

M. CLÉMENT, rue des Saints-Pères, 3 ;

MM. DANLOS fils et DELISLE, quai Malaquais, 15 ;

M. H. LACROIX, rue du Cherche-Midi, 67.

LIVRES ANCIENS & MODERNES

Composant la Bibliothèque

M. A. LILIARIS

Membre de l'Institut

VENTE RUE DES BONS-ENFANTS, 28

Du lundi 7 *au samedi* 26 *novembre* 1881 *à* 8 *heures précises du soir*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. LÉON TECHENER, expert, rue de l'Arbre-Sec, 52,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme). — G. V. Larochelle, impr., rue du Croissant, 16, Paris.

N° 34 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 5 Novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 f

LE SALON DE 1882

Le vote pour la nomination du comité des artistes pour l'organisation du Salon a eu lieu le 3 novembre de neuf heures à quatre heures, au Palais des Champs-Elysées, salle de la ville de Paris, porte n° 5. Tous les artistes français, peintres, sculpteurs, architectes et graveurs qui ont exposé une fois étaient électeurs de droit et pouvaient prendre part au scrutin. Les artistes auxquels il a été impossible de se rendre au Palais de l'Industrie n'avaient qu'à envoyer leur vote par la poste en mettant sur l'enveloppe de leur lettre leur nom et l'indication du Salon où ils ont figuré.

La Société libre des artistes français avait adopté le programme suivant :

La commission à nommer le 3 novembre prochain aura pour mission de fonder une association des artistes français : peintres, sculpteurs, architectes, graveurs.

L'association affectera la forme syndicale, seule forme compatible avec les besoins, les droits et la liberté des artistes.

Toute personne ayant été admise une fois au Salon ou pouvant justifier de la qualité d'artiste aura le droit de faire partie de l'association.

Les artistes associés éliront chaque année et par sections une commission de 90 membres.

Cette commission formera le syndicat général, sera chargée de l'étude et de la défense des intérêts artistiques, économiques et commerciaux communs à tous les associés, et des intérêts généraux de la profession artistique.

Dans chaque section, la commission spéciale sera seule juge des intérêts particuliers à la section. Les intérêts communs à toutes les sections seront jugés par le syndicat général.

La commission publiera chaque année le règlement du Salon.

Le jury sera chargé de l'admission et du classement des ouvrages. Le nombre et la qualité des récompenses seront déterminés selon la valeur des œuvres exposées.

Pour la revision de la constitution, les associés seront convoqués à l'effet d'élire une commission spéciale.

Avaient accepté ce programme les artistes dont les noms suivent et constituent la liste recommandée par la Société libre :

Pour la peinture :

MM. Barrias, Bonnat, Busson, Butin, J. Breton, E. Breton, Bin, Bouguereau, A. Bonheur, Boulanger, Cabanel, Benjamin Constant, Cazin, Chéret, Cot, Dnez, J. Dupré, Detaille, Français, Feyen-Perrin, Guillemet, Gélibert, Gervex, L. Glaize, Hanoteau, Humbert, Harpignies, Henner, J. Lefebvre, E. Lévy, J.-P. Laurens, Lalanne, V. Leclaire, H. Leroux, Lavieille, Lansyer, de Neuville, Protais, H. Pille, C. Paris, Pointelin, Pelouze, Rapin, Ranvier, Ribot, Roll, Robert-Fleury Tony), Santai, Vollon, de Vuillefroy.

Pour la sculpture :

MM. Guillaume, Paul Dubois, Falguière, Chapu, Mercié, Mathurin Moreau, Captier, Guilbert, Leroux, Doublemard, Gautherin, Barrias, Isidore Bonheur, Truphème, Thabard, Boisseau, Marcellin, Roubaud.

Pour la gravure :

MM. Dubois (Alphée), David.

Les sculpteurs et les graveurs ci-dessus nommés avaient accepté le principe que dans leur section les membres du jury seraient tirés au sort dans une liste d'artistes élus par leurs camarades en nombre trois fois supérieur à celui des jurés. Ce principe avait été rejeté par les peintres; c'est pourquoi il ne figure pas dans le programme que nous avons reproduit ci-dessus.

Nous donnerons la liste des élus quand elle sera définitive.

Le dépouillement des votes n'est pas terminé au moment où nous écrivons.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Salon des Arts décoratifs

L'Union centrale des beaux-arts et la commission du Musée des arts décoratifs tiennent en ce moment des réunions pour l'organisation d'un Salon annuel des arts appliqués à l'industrie.

Le réglement est arrêté et calqué sur celui du Salon de peinture.

Ce Salon aurait lieu au Palais de l'Industrie en même temps que celui de la peinture.

L'initiative de cette entreprise a été prise par MM. Bouillet, de Ganey, Paul Mantz, Antonin Proust, Guillaume, etc.

—

L'exposition publique et gratuite du concours définitif du prix annuel de **Sèvres** a lieu en ce moment à l'Ecole des beaux-arts; elle durera jusqu'au 6 courant. Le jugement sera rendu aujourd'hui samedi, à deux heures de l'après-midi, par un jury spécial. La valeur du prix est de 2.000 fr. L'œuvre couronnée reste la propriété de l'Etat et portera le nom du lauréat.

Quatre artistes avaient été admis au concours définitif : MM. Bouillard, Forgeron, Sandier et Avisse.

—

La commission des monuments historiques s'est réunie cette semaine au Trocadéro, sous la présidence de M. Antonin Proust.

Il a été décidé que l'ouverture du **Musée des moulages**, qui devait avoir lieu ce mois-ci pour les salles des treizième et quatorzième siècles, serait retardée jusqu'au 1er janvier, et qu'à cette date quatre salles seraient livrées au public. Ces salles comprennent toute la sculpture française jusqu'au seizième siècle exclusivement.

—

Un groupe important d'artistes expose en ce moment dans les salles nouvellement ouvertes du **Cercle artistique de la Seine**, 3 *bis*, rue de la Chaussée-d'Antin. Ce début est fort encourageant : le local est assez vaste pour contenir, sans entassement, un grand nombre de peintures; on en compte une centaine. Le nombre des exposants est de quarante, tous hommes d'un talent consacré par de nombreux succès. Nous nous bornerons à citer les noms de MM. Barillot, Beaumetz, J. Béraud, Butin, Cazin, Cesbron, B. Constant, Detaille, Defaux, Feyen-Perrin et Eug. Feyen, Gervex, Guillaumet, Guillemet, Harpignies, Humbert, Hemer, Lansyer, J. Lefebvre, Lerolle, Mouillon, Monginot, Pille, Pointelin, Rapin, Ribot, Roll, A. Stevens, Vollon, Vuillefroy; le dessin est représenté par MM. M. Lalanne, Boetzel et Martial Potémont; la sculpture, par MM. Gautherin et Gilbert.

NOUVELLES

—

*** Les fouilles entreprises, il y a plusieurs mois, à Epidaure, par la Société archéologique grecque, ont été couronnées de succès; elles ont mis à découvert un des théâtres les plus célèbres de l'antiquité, le théâtre d'Esculape, attribué à Polyclète, contemporain et émule de Phidias; construit en marbre du Pentélique, il pouvait contenir au moins 30.000 spectateurs, et il est presque aussi vaste que celui de Megalopolis, en Arcadie.

Le *hieron* (enceinte sacrée) est situé entre la nouvelle Epidaure et Nauplie, à 12 kilomètres environ de la mer; le théâtre est adossé à une colline dont le sommet était couvert par le bois sacré, sa forme est celle d'un hémicycle en pente douce; les gradins sont divisés en deux parties; la partie supérieure, qui mesure au dernier rang 212 mètres environ, est partagée en vingt rangées de sièges et coupée par vingt-quatre escaliers qui permettaient aux spectateurs de gagner facilement leur place; la partie inférieure, séparée de la partie supérieure par une esplanade de plusieurs mètres, compte trois rangs de fauteuils, la plupart renversés, et trente-deux rangs de gradins auxquels donnaient accès douze escaliers. On a trouvé, en outre, plusieurs statues, mais toutes sont très mutilées.

Les résultats obtenus dès à présent ne peuvent qu'encourager la Société archéologique grecque à continuer des travaux qu'elle a été forcée d'interrompre. Dans l'enceinte sacrée d'Epidaure, vaste terrain qui s'étend devant le théâtre, gisent enfouis pêle-mêle et presque à fleur de terre des sections de colonnes, des fragments de marbre et des débris de toute sorte, et l'on ne peut douter que de nouvelles fouilles n'amènent de précieuses découvertes.

*** Une souscription est ouverte pour élever une statue à M. Dubouché, l'amateur éminent, le généreux fondateur du Musée céramique et de l'Ecole de Limoges.

Le gouvernement a donné 5.000 fr.; le conseil général du département de la Haute-Vienne, 3.000 francs; le conseil municipal, 1.000 fr., etc.

La statue sera élevée à Limoges, en face de l'Ecole dont M. Dubouché a été le bienfaiteur.

On peut envoyer les souscriptions à la *Revue des Arts décoratifs*, 7, rue Saint-Benoit, Paris.

*** M. Berger, mort l'an dernier, président de chambre à la cour des comptes, a légué à la bibliothèque de la ville de Paris toute sa collection de tableaux, gravures et livres pouvant concerner l'histoire de Paris.

Les lots de livres, estampes et tableaux ainsi légués, préparés par les soins de M. Yvert, conseiller à la cour d'appel de Rouen, légataire à titre universel de M. Berger, assisté de MM. Champion, libraire, et Danloz,

marchand d'estampes, comprennent environ :

2.000 volumes, estimés . . .	8.000 fr.
4.500 estampes.	8.000
20 tableaux et dessins. . .	2.000

Le légataire universel de M. Berger a consenti, suivant acte dressé devant notaire, à la délivrance de ce legs à la ville de Paris. Toutes les formalités légales ont été accomplies, rien ne s'oppose donc à ce que la libéralité faite à la Ville soit dès à présent acceptée par le conseil municipal, qui est saisi du dossier.

— La réouverture de l'École spéciale d'architecture, boulevard Montparnasse, 136, aura lieu le 10 novembre. Cette école est spécialement organisée pour la préparation aux carrières qui se rattachent à la profession d'architecte. Son programme s'approprie notamment aux conditions et aux examens ou concours qui donnent accès aux positions d'architectes de municipalité, d'arrondissement ou de département.

NÉCROLOGIE

Le sculpteur italien **Raffaele Monti** vient de mourir à Londres. Il était âgé de soixante-trois ans. Il était né à Milan en 1818, et était l'élève de son père, Gaetano Monti, de Ravenne, à l'Académie impériale de Milan, où il obtint une médaille d'or pour un groupe représentant « Alexandre domptant Bucéphale ». Appelé en 1838 à Vienne, il fut très protégé par la cour impériale, et exécuta un grand nombre d'œuvres, dont quelques-unes furent placées dans sa ville natale.

Il joua un instant un rôle politique à Milan, au moment du soulèvement de 1848, devint un des chefs de la garde nationale milanaise et fut chargé d'une mission auprès de Charles-Albert. Après le triomphe de l'Autriche, il se réfugia en Angleterre, où son talent original lui valut une grande popularité. Parmi les œuvres qu'il exécuta à Londres, on cite une « Vestale voilée » et une « Ève après le péché ». Plusieurs statues, sculptées par lui, ornent le Palais de Cristal.

Le doyen des peintres belges, M. **Michel Stapleaux**, vient de mourir à Gien, à l'âge de quatre-vingt-deux ans. M. Stapleaux, qui n'avait plus exposé depuis 1855, était élève de David et avait même collaboré avec lui pour le fameux tableau *Mars et Vénus*. Prix d'Anvers, il avait été le commensal du roi de Wurtemberg et le professeur de dessin de la princesse Mathilde.

Les Antiquités d'Utique.

On lisait dans le *XIX^e^ Siècle* du 2 novembre :

« Nous avons parlé avant-hier du nouvel incident qui s'est produit à la dernière séance de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, à propos de la collection rapportée par M. d'Hérisson ; nous lisons à ce propos dans le *Français* :

Des nouvelles explications fournies à l'Académie des inscriptions et belles-lettres par M. Berger, dans la séance de vendredi, il résulte que les objets exposés au Louvre comme venant d'Utique auraient tout simplement fait partie des collections du bey Mohammed et du khasnadar Kereddine. M. d'Hérisson aurait donc trompé l'administration ? Il y a là un point qui doit être éclairci ; nous souhaitons qu'il le soit à l'honneur de M. d'Hérisson et de l'administration des beaux-arts.

« Nous sommes de l'avis du *Français* (une fois n'est pas coutume). M. d'Hérisson doit se disculper, sous peine d'être accusé d'avoir non seulement trompé l'administration, mais ses amis du Jockey-Club ou de la finance qui ont fourni les fonds nécessaires à sa mission. Nous attendons les explications de M. d'Hérisson. »

La réponse de M. d'Hérisson ne s'est pas fait attendre : on la trouvera tout au long dans le *XIX^e^ Siècle* du 3 novembre.

M. d'Hérisson répond en disant qu'il a fait ses fouilles à Utique en présence de deux cents témoins et sous les yeux de M. Valensi, père du premier député de la nation. Il ajoute que personne n'a à lui demander de compte au sujet du Jockey-Club, et qu'il n'a absolument rien à voir avec l'administration des beaux-arts, attendu qu'il paye à l'État la location du local qu'il occupe au Louvre.

Dans la suite de la lettre, M. d'Hérisson répond aux critiques spéciales d'épigraphie faites par l'Institut ; il déclare enfin qu'il ne s'est soumis à la juridiction d'aucun corps savant ou autre et qu'il n'aura cure des décisions de l'Académie des inscriptions et belles lettres.

« On sait depuis longtemps, ajoute-t-il, que toutes les missions ont été attaquées, en raison de l'importance de leur résultat, et ces messieurs vont finir par me donner une haute opinion de moi-même en me mettant sur le même pied que les Champollion, les Saulcy, les Oppert, etc.

« Que ceux qui m'attaquent commencent par doter leur pays de documents aussi nombreux et aussi inédits que ceux que j'ai exhumés en Tunisie, et alors je leur reconnaîtrai le droit de me jeter les pierres qu'ils auront rapportées. »

Nous enregistrons ces dénégations qui ne diminuent en rien les critiques que nous avons formulées au sujet de cette exposition et de son catalogue.

Académie des inscriptions

Archéologie assyrienne et étrusque. — M. Ménant fait une communication sur ses recherches archéologiques au Musée britannique, concernant les

portraits des rois chaldéens et assyriens, qui subsistent sur les monuments figurés. Il se demande si les images de ces souverains sont conventionnelles ou bien constituent de véritables portraits. Il met sous les yeux de la Compagnie des photographies des bas-reliefs de Ninive et de Calah. Ces documents permettent de comparer les types: on y saisit des différences entre les princes chaldéens de Babylone et les princes de Ninive. L'auteur fait aussi remarquer les différences qui individualisent, dans une même dynastie, les souverains du dernier empire assyrien.

Les monuments sur lesquels se fondent ces distinctions sont antérieurs de plusieurs siècles à l'époque où les artistes grecs allaient imposer leur influence à l'art oriental. Il convient de ne pas être plus exigeant envers les artistes assyriens qu'envers ceux des temps postérieurs, qui n'ont atteint la réalité que par des efforts prolongés et à la suite de bien des tâtonnements.

Quoi qu'il en soit, la thèse de M. Ménant tend à faire accepter ce fait intéressant que les représentations des grands personnages de l'antiquité assyro-chaldéenne sont une reproduction visant à l'exactitude et qui nous a transmis, comme il arrive parfois pour les monuments égyptiens, les portraits plus ou moins fidèles de ces personnages.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Le Musée Wiertz

Une des communes les plus importantes de l'agglomération suburbaine bruxelloise, Ixelles, fêtait, il y a quelques semaines, l'érection d'un monument à la mémoire du peintre Wiertz. C'est non loin de la place où se dresse ce monument que le célèbre auteur du *Patrocle* avait fixé ses dieux lares, après les débuts tourmentés de sa carrière; l'indépendance de son esprit et de ses allures ne l'avait pas empêché de conserver de bons rapports avec le gouvernement; une convention était intervenue entre le ministère du temps et lui, moyennant laquelle l'État lui abandonnait la jouissance d'un atelier, contre la cession de tous ses ouvrages.

Cet atelier est bien connu des étrangers; du vivant de l'artiste, le public y avait accès en payant une légère rétribution: aujourd'hui la rétribution n'existe plus et, comme les musées nationaux desquels il dépend, il est ouvert à des heures régulières, et les visiteurs y pénètrent gratuitement. Tel qu'il est, il constitue une des curiosités de la capitale. A peine y est-on entré que d'énormes toiles, accrochées aux murs et sur lesquelles, dans le feu et le sang, se convulsionnent des vols d'anges, des débâcles de paradis, des déchaînements de typhons, frappent les yeux, comme l'impression d'un monde surnaturel, bouleversé à plaisir pour produire la stupeur et l'épouvante. Ici, une *Chute des Anges* gigantesque, véritable avalanche de torses enlacés, croule à travers un abîme fulgurant de foudres et d'éclairs; là, un *Triomphe du Christ*, symbolisé par la lutte des génies de la lumière contre les esprits des ténèbres, montre aux prises, dans les profondeurs flamboyantes de l'éther, de grandes figures d'anges aux ailes étendues; ailleurs, le *Golgotha* dresse entre terre et ciel, dans une atmosphère sulfureuse de chaos, une sorte de prodigieux gibet, où rayonne la tête pâle du Sauveur du monde; plus loin, le *Dernier canon*, conçu en manière d'allégorie, s'anime d'un passage de génies turbulents, drapés de longues robes flottantes de brocart et de satin, comme chez Rubens, et broyant entre leurs mains des engins de guerre, par-dessus les horreurs et les affres d'un champ de bataille; plus loin encore un *Grand de la Terre* (toujours de l'allégorie), terrible comme Moloch et grotesque comme Croquemitaine, courbe sa prodigieuse stature si colossale que, debout, elle atteindrait la hauteur d'un second étage, pour ramasser, de ses doigts gros comme des cuisses, les myrmidons affolés qui cherchent à lui échapper; puis encore des batailles, des scènes de carnage, des cervelles qui s'épandent en bouillie, des ruisseaux de sang, des cauchemars hideux: une folle découpant son enfant en morceaux, un léthargique se réveillant dans sa bière, un enfant rôtissant dans son berceau surpris par les flammes, etc. Ce capharnaüm de l'horrible fait sur le visiteur qui s'y aventure pour la première fois l'effet d'une vision dantesque, conçue par un artiste qui aurait à la fois le génie de la farce et du drame: le bouffon s'y mêle en effet au tragique, avec des grimaces, des contorsions, des exagérations tournées à la charge et au funambulesque.

Autrefois, un registre, ouvert sur une table, à l'entrée de la salle, invitait les visiteurs à y consigner leurs impressions. Sur les feuilles se remarquaient toutes sortes d'écritures où, dans un style souvent macaronique, le peintre était exalté à l'égal des dieux et d'autres fois rabaissé au rang des rapins. Je me rappelle qu'en ce temps-là l'immense atelier s'animait de controverses très chaudes auxquelles Wiertz prenait quelquefois part. On le voyait apparaître dans sa veste de velours, ses cheveux longs et flottants retombant derrière les oreilles, son haut front uni comme un marbre et filant droit, d'une ligne altière et rigide. Cet homme si terrible dans ses conceptions et que nous autres, les écoliers d'alors, venus là avec une curiosité mystérieuse, comme à un lieu de torture, nous regardions entrer par la petite porte du fond, saisis d'une terreur vague qui nous tenait immobiles, la casquette tournant entre nos doigts, cet homme effrayant, avec des manières courtoises se mêlait aux conversations, écoutait les critiques et y répondait, par moments même allait au fameux registre de l'entrée et y écrivait, en marge des impressions consignées, des répliques généralement acerbes.

Il avait fait construire contre l'atelier où ses œuvres étaient exposées, un vaste corps de logis, composé d'une colonnade en avant-corps, affectant la forme ébréchée d'une ruine; en avant de la maison, se déployait un beau jardin que le caprice du maître avait partagé en parcs aux formes irrégulières qui étaient des circonscriptions géographiques. Depuis, le jardin a été bouleversé; seule, l'habitation a gardé l'aspect que lui avait donné l'artiste; un énorme lierre en recouvre aujourd'hui la façade de ses branches filamenteuses qui se sont accrochées à la brique. C'est Henri Conscience, le romancier populaire dont on glorifiait tout récemment la longue vie de travail, qui est le conservateur des œuvres laissées par

Wiertz; il jouit à ce titre d'un traitement que lui paie l'Etat, et la maison où le peintre des horreurs tourmenta si étrangement sa veine créatrice est devenue celle où l'écrivain dans le silence du cabinet, continue à élaborer ses paisibles fictions.

Quand Wiertz mourut, on lui fit de solennelles funérailles; sa dépouille mortelle fut enterrée dans le cimetière d'Ixelles, mais son cœur fut envoyé à Dinant, sa ville natale. Il ne paraît pas que celle-ci en ait fait grand cas; le viscère du grand homme se promena longtemps, nous a-t-on assuré, sur le tapis vert de la table municipale, entre un encrier et un presse-papier. Sculpteur autant et mieux encore peut-être que peintre, l'artiste avait modelé trois groupes d'un beau mouvement, dans l'espoir que l'un d'eux pût être érigé au sommet de la cité des *Copeurs*. Ce vœu ne se réalisa pas. On tâcha alors de déterminer les édiles dinantais à faire, avec le concours du gouvernement, les frais d'un monument commémoratif; mais ici encore les démarches échouèrent contre les impossibilités matérielles que la municipalité invoqua. C'est alors que fut conçu le projet de doter Ixelles, la commune où avait vécu le peintre, d'un souvenir de l'enfant adoptif qu'elle avait perdu. M. Jacques Jacquet, choisi parmi les sculpteurs pour réaliser le projet, fit sa maquette; et c'est son travail définitif que l'on inaugurait récemment au milieu d'un grand concours de monde, tout le monde officiel et artiste, accouru de tous les points du pays.

L'œuvre de M. Jacquet se compose de deux grandes figures allégoriques. l'une assise et l'autre debout, flanquant un stèle sur lequel est fixé le médaillon du peintre, assez gauchement ressemblant, entre parenthèses. La figure assise tient sur ses genoux une urne cinéraire : la figure debout élève par-dessus le médaillon, des palmes.

L'ensemble est lourd, d'une ordonnance massivement sculpturale avec des modèles vulgaires et bouffis.

On ne peut s'empêcher de regretter que l'Etat n'ait pas plutôt fait exécuter un des trois groupes du peintre-sculpteur, la *Lumière*, par exemple, un beau mouvement de figure élancée et tenant au bout de son bras tendu le flambeau des civilisations.

Deux nouvelles pour finir. On nous assure que le comité de l'Exposition de l'art ancien à Liége, dont il a été parlé ici récemment, va publier un recueil reproduisant quelques-unes des merveilles sorties des collections publiques et particulières.

La Chambre syndicale provinciale des arts industriels de Gand ouvrira, au mois d'août 1882, une Exposition d'art industriel ancien, ainsi que d'objets relatifs à l'histoire de la ville et de la province.

M. Adolphe Siret, directeur du *Journal des Beaux-Arts* et auteur du *Dictionnaire des Peintres* dont la nouvelle édition, considérablement revue et augmentée, paraît en ce moment par fascicules, vient de faire paraître son album d'eaux-fortes annuel. Personne plus que l'excellent historien n'a montré de sollicitude pour le développement et le progrès de cet art qui un instant rallia les efforts de la plupart des peintres belges et qui malheureusement est fort délaissé aujourd'hui en Belgique. L'album contient quelques jolies planches signées Dieudonné, Van Kuyck, Elsen et Dieudonné.

L.

EXPOSITION

De la Société des Amis des Arts de Seine-et-Oise

A VERSAILLES

Suite. — Voir le n° du 29 octobre

Rappel de médaille d'argent : M. Bourgogne, *Veille d'une fête*, *Pommes* et *Dessus de porte d'un salon*. Comme peinture de fleurs et de fruits, cet envoi est le plus considérable de beaucoup. Les *Pommes* sont une parfaite reproduction de la nature individualisée et détaillée. Quant à l'effet décoratif, le dessus de porte est on ne peut mieux réussi. Les plans s'étagent sans que des épaisseurs noires, si fâcheuses quand il s'agit de fleurs, fassent saillir les objets rapprochés, et le fond lointain d'un paysage vaporeux où se profile une colonnade s'inspire, sans imitation servile, de l'art du XVIIIe siècle.

Secondes médailles : M. Berges, *Architecture décorative*. Nous applaudissons de grand cœur à cette récompense très méritée, qui doit encourager les architectes à initier le public à un genre de dessin trop peu apprécié. Mme Bazin, *Hommage au Dr Bérigny* et l'*Amour vainqueur*. Dans cette miniature d'après Chaplin, l'artiste distinguée a déployé sa facilité et son habileté coutumières. L'*Hommage au Dr Bérigny*, faïence, consiste en un portrait de ressemblance saisissante entouré d'accessoires trop nombreux, ayant un sens symbolique compliqué, le tout peint en des colorations rousses peu flatteuses et qui s'écartent des données normales de la céramique. M. Béthune, *Route de Vintimille*. M. Bohn, *la Vigne*, *Nubienne*, *Curiosité*, terres cuites. M. Cornilliet, *le Lavoir des Moutineaux*. M. Durts, *Visite aux poules*. Mme Huitel, *Tête de jeune fille*. M. Mascart, *le Moulin des Dunes*.

Auprès du tableau récompensé, je veux nommer le second tableau de l'auteur, le *Café turc sur le Bosphore*, parce que le contraste dans les effets et les procédés dénote l'observateur sincère qui n'introduit pas indûment partout une même manière de voir la nature. M. Maugin, *Ouvriers près de Menton*. Ce grand paysage si remarquablement dessiné aurait sans doute plus de relief dans un simple cadre doré. Il serait temps de protester contre une mode nouvelle de cadres mièllés d'ornements noirs qui papillotent aux yeux et, en faisant reculer les premiers plans d'une tolle aplatissent le tout. M. Michel Marnis, *Coin d'atelier à Capri*, excellente étude de blancs comparés. Dans cet extérieur entièrement clair, mais dégradé avec soin, se dessine la silhouette d'un petit modèle au repos. M. Perrichon, *Bords de la Seine à Issy* et *Bords de la Seine à Billancourt*. M. Ravanne, *Un coin de Normandie*. M. Sollier, *Portrait de M. ****, terre cuite. M. Suasso, *Dans la lagune*, *l'Ile Saint-Georges* et la *Via Appia*. Ces trois aquarelles, les deux dernières surtout, sont d'une maestria supérieure. M. Tronpeau, *Camélias*, et M. Valton, *Lionne et lionceaux*, bronze.

Rappels de seconde médaille : Mlle Chardin, *Iris*, faïence. Il y a à Versailles tout un groupe

Mlle Chardin en tête, qui cultive avec plus de talent que de variété la peinture de fleurs grandes comme nature et même plus grandes avec insectes et oiseaux, sur d'énormes plats ronds dont la destination décorative n'est pas évidente. Osons dire à cette petite école par trop spécialiste :

Apprenez de ma fauvette
Qu'on se doit au changement.

M. Ebner, *Gardeuses d'oies*. Mme Triponel, *Tulipes*, faïence. Ch. Edouard Wannez, *Héron gris* et *Héron butor*.

Mentions honorables : Mme Baudry-Vaillant, *Comtesse Danicheff* et *Bouillon Duval*, pastels. Ce sont deux études-portraits, d'après des modèles et des types très différents, tous deux magistralement exécutés. On voit rarement des pastels aussi nettement dessinés ; et pour bien apprécier l'ampleur du talent de Mme Baudry-Vaillant il faut rapprocher de ses têtes des giroflées au pastel où, tout en négligeant le détail, elle montre sa prédilection pour un faire achevé. M. Dornois, deux *Bas-reliefs de l'arc de Titus*, au fusain. Ces dessins, d'une grande puissance d'effet, rappellent de trop près la photographie pour que l'on se risque, en toute assurance, à complimenter l'auteur sur l'originalité de son clair obscur. M. Duval, *Etude de châtaignes*. Maître dans l'art de l'horticulteur, et sur ce terrain habitué aux récompenses, M. Duval ne reste pas simple amateur dans la peinture, ses châtaignes sont vivantes et piquantes ; l'effet, parfaitement simple pourtant, arrive sans artifice à un étonnant trompe-l'œil. Mme Gaveau, *le Premier vol*. Il s'agit d'une famille d'oiseaux sur une branche. La composition et l'arrangement sont élégants, mais le coloris est un peu terne. M. Goutier, *le Printemps*, cire, et *Bébé*, plâtre. M. Hustin, *Nature morte*. M. Jouffroy, *Portrait de M. X...* M. Leleurtre, *Vue de Moret*, aquarelle. Mlle Louise Mercier, *l'Education d'un page*. L'auteur a bien compris l'idée et n'est pas tombé dans la fadaise où d'autres avec la même donnée se laissent habituellement entraîner. M. Noël, *la Vallée des Sept Moulins*, aquarelle. M. Quinet, *Matinée de septembre*, et Richner, *Une côte de Normandie*.

Ce serait donner une idée par trop incomplète de notre exposition que de n'ajouter ici encore quelques noms. Parmi d'excellents portraits et études de têtes, se détache l'élégant portrait en pied d'une dame en noir dans un salon de tentures claires qui rappelle le style Louis XV, petite composition exquise de M. E. Battaille. Mme Pierret-Scapre ne pouvait-elle, avec ses portraits grands comme nature, prétendre à quelque laurier ? Si, parfois, son modelé n'est pas exempt de sévérité, elle a une Tête d'enfant tout frais et rose, mais dont les traits sont trop individuels pour n'avoir pas été scrupuleusement observés. Mlle Bidault expose sous ce titre : *Une Parisienne*, une solide étude de tête à la sanguine où l'embellissement n'est pas cherché dans l'atténuation des traits, mais dans le caractère et le style. Mme Cliquot présente un portrait au fusain, une tête de jeune fille, qui garde la douceur féminine avec un modelé très franc ; la même artiste a tenu à montrer que son talent n'a rien d'exclusif. Sa vue à l'aquarelle d'un Canal à Rotterdam lui fait grand honneur.

L'envoi de Mme Alma Gasmann dénote de l'invention, une imagination variée et souple qui ne perd jamais de vue le goût. Ses œuvres se composent bien, et l'exécution y est toujours en accord parfait avec l'idée, d'une part, et le procédé, de l'autre. Le médaillon de femme en grisaille est le plus parfait des trois ouvrages. La miniature laisse voir une préoccupation éclairée du sentiment de Greuze, et l'éventail décoré de figures de Raphaël encadrées d'arabesques arrangées d'après le même maître est une nouveauté que l'on serait tenté de trouver d'un trop beau style pour sa futile destination.

Mme Wymbs a aussi trois intéressantes figures : *Olivia*, pastel ; *Ferrei*, étude, et surtout un portrait, étude de femme en pied à la mine de plomb. Les talents féminins que nous venons de signaler sont tous également affranchis de maniérisme. Ce défaut, heureusement, tend à disparaître, et ce n'est pas un petit progrès à constater. L'afféterie se meurt, l'afféterie est morte.

M. Wenceslas de la Guardia a deux petites peintures du temps du Directoire, qui se prête toujours aux scènes galantes et aux pantomimes bouffes. Le paysage de M. Octave Ramin, la *Sablière à Forges*, n'est pas entièrement exempt de dureté ; mais il possède à un haut degré la qualité de son défaut, l'énergie et la vie. Sa nature morte : *Cerises, abricots, amandes*, etc., mérite aussi d'attirer l'attention.

Autre nature morte, le *Déjeuner aux huîtres*, de M. Collinet, déjeuner si appétissant qu'on se prend à regretter l'absence du pain. Puis voici encore tant de fleurs qu'on ne peut les passer toutes sous silence. Les *Primevères* de Mme Marie Deroche se distinguent par l'harmonie des roses, nuancés avec une vérité pleine de charme, et par ses feuillages vert gris d'un velouté si inimitable. La composition de ce joli tableau a de l'abandon, sans être négligée. La branche de *Chêne feuille*, gouache de Mlle Courajod, ne cherche ni l'invention ni l'effet, mais c'est la fleur pour le botaniste qui veut un herbier en images, image artistique et scientifique à la fois ; on ne saurait trop louer cette manière de faire. Le bouquet que Mme Elise Collas a peint sur émail à fond aventurine, d'après un modèle de M. Chabal-Dussurgey, est de l'art décoratif selon la meilleure acception du mot. L'éclat de la matière et la beauté esthétique s'y joignent pour représenter le luxe de bon aloi.

Autant en pourrait-on dire d'objets d'un tout autre genre, les trois grandes tapisseries qu'expose la Société des tentures artistiques.

De ces trois superbes panneaux, si bien à leur avantage au château de Versailles, la *Bonne Aventure*, de M. Cornilliet, a nos préférences. Tel est, vu d'une manière trop sommaire, l'ensemble de l'Exposition versaillaise dont l'importance croissante fait de plus en plus honneur aux artistes et aux amateurs qui mettent un zèle persévérant à son organisation.

C. S.

BIBLIOGRAPHIE

Acteurs et actrices du temps passé.

Encouragée par le grand succès des *Comédiens et Comédiennes*, de M. Saccey, la Librairie des

Bibliophiles a voulu faire pour l'ancien théâtre ce qu'elle venait de faire pour le théâtre moderne. Elle a donc entrepris, sous le titre d'*Acteurs et Actrices du temps passé*, la publication d'une série de notices de M. Ch. Gueullette, qui, rédigées d'après les documents les plus authentiques, et parsemées de piquantes anecdotes, ne peuvent manquer d'avoir un grand attrait pour les personnes qui s'intéressent à notre histoire dramatique. Chacune de ces notices est ornée d'un portrait à l'eau-forte dû au talent ingénieux de M. Lalauze. Grâce à une incomparable collection de portraits mise obligeamment à sa disposition, l'excellent graveur a pu former une galerie de nos anciens artistes dramatiques, qui, par l'exactitude du rendu et la finesse de l'exécution, deviendra un véritable trésor pour les historiens et les amateurs, chaque jour plus nombreux, de notre théâtre national.

La neuvième livraison, consacrée à *Sarrazin*, vient de paraître à la Librairie des Bibliophiles, rue Saint-Honoré, 338. — Prix de la livraison, 2 fr. 50.

—

Dans la série des *Peintres et Sculpteurs* que M. Jules Claretie publie à la librairie Jouaust doit paraître prochainement la livraison consacrée à Hamon. L'éditeur, voulant donner dans cette livraison la reproduction d'un dessin de l'artiste comme il l'a fait pour les livraisons précédentes et n'ayant pu en trouver un, prie les amateurs qui pourraient lui communiquer un dessin d'Hamon, de vouloir bien l'en prévenir.

—

L'Art du XVIII^e^ *siècle*, par Edmond et Jules de Goncourt, 4^e^ fascicule : *La Tour*. — 1 vol. grand in-4° avec planches à l'eau-forte. Paris, A. Quantin, éditeur. — Prix : 12 fr.

Le quatrième fascicule de cet important ouvrage vient d'être mis en vente. Il a été consacré à La Tour et contient cinq gravures hors texte.

Nous ne saurions trop recommander à nos lecteurs les portraits de Voltaire et de Rousseau, les plus ressemblants qui aient été faits. Ils appartiennent tous deux à M. Eudoxe Marcille.

Nous signalons aussi un portrait de La Tour, de la comédienne Dangeville et de M^me^ de Mondonville.

—

Le Livre. — Sommaire de la dernière livraison : Le cabinet des fées (dernier article), par Honoré Bonhomme ; la Reliure illustrée, par J. Guigard ; le Mariage du comte Cagliostro, par Ettore Mela ; Chronique du livre. — Gravures hors texte : Reliure mosaïque de la bibliothèque Firmin Didot ; Correspondances étrangères ; Comptes rendus analytiques des livres récents, etc., etc.

On s'abonne aux bureaux de la *Revue*, rue Saint-Benoît, 7, à Paris. Pour toute communication relative à la rédaction, s'adresser à M. Octave Uzanne, rédacteur en chef.

—

Sommaire du n° d'octobre 1881 de la *Revue des arts décoratifs*, A. Quantin, imprimeur-éditeur, rue Saint-Benoît, 7. — Texte : Souvenirs des beaux-arts, par M. Ph. de Chennevières ; les Faïences lyonnaises au XVIII^e^ siècle, par M. P. Brossard ; Mort de M. Adrien Dubouché : souscription pour une statue à M. A. Dubouché ; Chronique française et étrangère ; Bibliographie. — Planches hors texte : Verreries vénitiennes (XVI^e^ siècle) appartenant au musée de Limoges (collection P. Gasnault) ; Décoration des appartements : Modèle de plafond, composition et dessin de M. Ch. P.-J. Normand (1765-1840) ; vase, fac-similé d'un dessin original de Lepautre (collection de M. le docteur Suchet). — Gravures dans le texte : Tête de page, composition et dessin de Ch. P.-J. Normand ; Céramique lyonnaise : Corbeille à fruits attribuée à Patras (musée d'art et d'industrie de Lyon) ; Lettres ornées, culs-de-lampe, etc.

—

Le Temps, 19 octobre. — L'Exposition de Milan, par Paul Mantz.

Le Siècle, 2 novembre. — Le catalogue du Louvre, 1^er^ article, par Henry Havard.

Le Tour du Monde (1087^e^ livraison). — Mes découvertes au Mexique et dans l'Amérique du centre, par M. Désiré Charnay, chargé d'une mission scientifique du Ministère de l'Instruction publique. — 1880. — Texte et dessins inédits. — Dix-huit dessins de Taylor, A. de Bar, P. Sellier et A. Sirouy.

Journal de la Jeunesse (466^e^ livraison). — Texte par M^me^ de Witt, née Guizot, A. Bertalisse, F. des Malis, Raoul de Rouvère et Albert Lévy. — Dessins : Zier, Coppin, Régamey, Jahandier.

Bureaux à la librairie Hachette et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum, 15 octobre. — Les collections particulières d'Angleterre. LXV. Knowsley Hall, Prescot. — La Villa romaine de Brading, par Hodder Westropp. — Le Congrès de Tiflis.

22 octobre. — Progrès en déclin du grec et du gothique, par le Rév. Tyrwhitt (compte rendu). — L'aile d'Albany, à Saint-Giles's Church, à Edimbourg.

Academy, 15 octobre. — L'*Ars moriendi*, reproduction de l'exemplaire du British Museum, par W. Ryland (compte rendu par W. Conway). — L'Exposition de la Société photographique, par Cosmo Monkhouse.

22 octobre. — Quelques publications artistiques. — L'Exposition de la Société Turner.

CONCERTS DU DIMANCHE 6 NOVEMBRE

CIRQUE D'HIVER

Deuxième audition de la symphonie en *la* majeur (Haydn) ; *Souvenir de Lisbonne* (Saint-Saëns) ; Concerto dramatique pour piano (Spohr), exécuté par M. Waldemar Meyer ; Symphonie en *ut* mineur (Beethoven) ; air d'Ariodant (Méhul), chanté par M^me^ Brunet-Lafleur ; ouverture du *Tannhäuser* (Wagner).

CONCERT DU CHATELET

Première audition de l'*Episode de la vie d'un artiste*, paroles et musique de Berlioz ; première partie : *Symphonie fantastique* ; deuxième partie : *Lélio, ou le retour à la vie*, avec soli par MM. Bosquin, Auguez, Saint-Saëns et Diémer.

LIVRES D'ARCHITECTURE

composant la bibliothèque

DE FEU **M. DAVIOUD**, ARCHITECTE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les mardi 8, *mercredi* 9 *et jeudi* 10 *novembre* 1881, *à 2 heures précises.*

Me ÉMILE LECOCQ, commissaire-priseur, rue de la Victoire, 20,

Assisté de M. LABITTE, expert, rue de Lille, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Très importante réunion de

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE, DU JAPON ET DE SAXE

COLLECTION DE SPÉCIMENS EN CHINE ET EN JAPON

Garnitures de trois à cinq pièces, poliches, cornets, plats, assiettes, tasses, soucoupes, etc.

Groupes et statuettes en vieux Saxe

Faïences de Delft et de Nevers, grès de Flandre, verrerie.

Bronze antique, bronzes Louis XV et Louis XVI, lustres, cadres sculptés, glaces, vitraux.

Objets de vitrine, Montres, Miniatures, belles Dentelles, Argenterie, beaux Eventails.

Meubles en marqueterie et en bois sculpté

Très belles Tapisseries et étoffes anciennes, gothiques, de la Renaissance et autres.

MAGNIFIQUE TAPIS PERSAN

DU XIVe SIÈCLE

LE TOUT arrivant de Hollande

et appartenant à

M. N. SALOMON, d'Amsterdam

VENTE HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9,

Les lundi 7, *mardi* 8, *mercredi* 9, *jeudi* 10 *et vendredi* 11 *novembre* 1881, *à 1 heure 1/2 précise.*

Me CHARLES PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Exposition publique, le dimanche 6 novembre 1881, de une heure à cinq heures.

N. B. — L'ordre des vacations sera affiché dans la salle le jour de l'exposition.

VIOLLET-LE-DUC

SES TRAVAUX D'ART

ET SON SYSTÈME ARCHÉOLOGIQUE

par Anthyme Saint-Paul

Beau vol. gr. in-8° de 364 p.; 2e édition; prix, **6 francs.**

Paris, aux bureaux de l'*Année archéologique*, rue des Ecoles, 34, et dans les principales librairies d'art et d'archéologie.

Cet ouvrage, renfermant la critique la plus complète et la plus impartiale qui ait encore été faite des travaux si importants de Viollet-le-Duc, est surtout indispensable aux artistes et aux savants qui possèdent le *Dictionnaire raisonné de l'Architecture française* dont il rectifie un grand nombre d'assertions fausses ou hasardées; il jette en outre un jour nouveau sur les vraies causes des progrès de l'art au XIIe et au XIIIe siècle.

TABLEAUX ANCIENS

de l'Ecole Hollandaise

CABINET BIERENS

formé dans la deuxième moitié du XVIIIe siècle.

BACKHUYSEN, BERGHEM, PIERRE DE HOOGHE, METZU, ADRIEN VAN OSTADE, SLINGELAND, SORG, ADRIEN VAN DE VELDE, ETC.

—

TABLEAUX MODERNES

DE BRILLOUIN, CALAME, CASTAN, FICHEL, GIROUX, GIRARDET, JACQUE, ROBIE, VEYRASSAT, ETC.

La vente aura lieu, 15 *nov.* 1881, *sous la direction de* Frederik Muller et Cie, *à Amsterdam*

—

GRAVURES HISTORIQUES

LES GUERRES NAVALES DE L'ANGLETERRE

LE SIÈCLE DE LOUIS XIV

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

PORTRAITS DE L'ÉPOQUE DE LOUIS XVI, ETC.

La vente se fera, 21 *nov.* 1881, *sous la même direction*

—

LES CATALOGUES SE DISTRIBUENT CHEZ :

M. CLÉMENT, rue des Saints-Pères, 3 ;

MM. DANLOS fils et DELISLE, quai Malaquais, 15 ;

M. H. LACROIX, rue du Cherche-Midi, 67.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon

Spécialités de pièces d'Echantillons

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), rue du Croissant, 16. Paris. — G. V. Larochelle, imp.

N° 35 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 12 Novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Nous avons la douleur d'annoncer la mort de M. Maurice Cottier, l'un des propriétaires de la *Gazette des Beaux-Arts*, ancien membre du Conseil supérieur et délégué du gouvernement français à l'Exposition de Vienne.

Dans la prochaine livraison de la *Gazette* nous rendrons hommage à la mémoire de cet homme excellent et distingué, dont la vie a été consacrée tout entière au culte de l'art et à la défense des intérêts nationaux qui s'y rattachent.

M. Maurice Cottier étant décédé le 9 novembre, dans sa propriété de Cangé en Touraine, le corps arrivera à Paris dimanche matin. Les amis qui voudraient se joindre à la famille pour accompagner la dépouille mortelle au Père-Lachaise, sont priés de se trouver à la gare d'Orléans le dimanche 13 novembre, à neuf heures du matin, et de considérer le présent avis comme une invitation.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La Commission du Salon

Section de peinture. 50 membres. — 1.223 votants. — Sont élus : MM. Bonnat, 1.121, — J.-P. Laurens, 1.057, — Jules Lefebvre, 1.051, — Harpignies, 1.030, — Jules Breton, 1.024, — Français, 1.022, — Ribot, 1.019, — Boulanger, 1.005, — Vollon, 1.005, — Henner, 1.001, — Humbert, 981, — De Neuville, 979, — Tony Robert-Fleury, 972, — Detaille, 972, — Busson, 970, — Bouguereau, 967, — Cabanel, 955, — Lalanne, 936, — Emile Lévy, 915, — De Vuillefroy, 910, — Jules Dupré, 905, — Guillemet, 885, — Feyen-Perrin, 883, — Protais, 871, — Benjamin Constant, 869, — Henri Pille, 865, — Ulysse Butin, 849, — Duez, 837, — Pelouze, 814, — Lavieille, 810, — Guillaumet, 805, — Luminais, 791, — Cot, 790, — Puvis de Chavannes, 772, — Hanoteau, 768, — Hector Leroux, 762, — Cazin, 744, — Rapin, 734, — Bin, 732, — Carolus Duran, 724, — Gervex, 702, — Roll, 694, — Barrias, 658, — Van Marcke, 598, — Hébert, 596, — Baudry, 566, — Delaunay, 547, — Maignan, 514, — Sautai, 500, — Bernier, 496.

Viennent ensuite :

MM. Pointelin, 491, — Bastien-Lepage, 491, — Camille Paris, 459, — Cormon, 444, — Lansyer, 432, — Léon Glaize, 315, — Lhermitte, 307, — Gust. Moreau, 307, — Gabriel Ferrier, 292, — Galland, 287.

Section de sculpture, gravure en médailles et sur pierres fines. — Sont élus : MM. P. Dubois, 193 voix, — Mercié, 191, — Math. Moreau, 191, — Chapu, 187, — Barrias, 179, — Falguière, 177, — Schœnewerk, 148, — Guillaume, 142, — Cavelier, 122, — Thomas, 118, — Captier, 111, — Hiolle, 104, — Delaplanche, 97, — Marcellin, 95, — Etienne Leroux, 92, — Gautherin, 92, — Allar, 92, — Fremiet, 85, sculpteurs.

MM. Alphée Dubois, 96, et David, 93, graveurs sur médailles.

Section d'architecture. — MM. Vaudremer, 135 voix, — Bailly, 133, — Garnier, 121, — Ballu, 118, — Questel, 104, — Brune, 104, — Ginain, 85, — Coquard, 76, — Bœswilwald, 74, — André, 71.

Section de gravure. — MM. Chauvel, 61 v., Didier, 60, — Courtry, 52, — Yon, 52, — La Guillermie, 47, — Braequemont, 46, — Hédouin, 46, — Boilvin, 45, — Gaillard, 42, — Rousseau, 37.

Cette commission de 90 membres est chargée de rédiger les statuts d'une Association syndicale de tous les artistes français et d'or-

ganiser les Salons annuels. La commission se mettra au travail dès les premiers jours de la semaine prochaine.

Notons, en passant, que sur les 50 jurés de la peinture, on compte 40 artistes qui ont adhéré au programme de la Société libre, publié dans notre précédent numéro.

—

Salon des arts décoratifs.

Nous avons annoncé que l'institution d'un Salon annuel des arts appliqués à l'industrie a été décidée par les comités réunis de l'Union centrale et du Musée des arts décoratifs. Le Salon de 1882 aura lieu au Palais de l'Industrie.

Nous ajouterons que jeudi, 3 novembre, les comités de l'Union centrale et du Musée des arts décoratifs ont tenu séance au Palais des Champs-Élysées, sous la présidence de M. de Ganay. Dans cette séance il a été résolu, sur la proposition de M. Antonin Proust, que l'on rédigerait un acte de société destiné à opérer la fusion de l'Union centrale et du Musée des arts décoratifs sous le nom d'Union centrale des arts décoratifs, et que, cette fusion une fois faite, on solliciterait la reconnaissance de la société comme établissement d'utilité publique.

M. Bouillet a été chargé de présenter à la prochaine séance l'acte de Société qui sera d'ailleurs soumis aux actionnaires des deux sociétés existantes.

Ce projet a été présenté dans la séance du 8 novembre, et pris en considération par le conseil d'administration de l'Union centrale qui en a renvoyé l'étude à son conseil judiciaire.

Quant au Salon de la peinture et de la sculpture décoratives, il aura lieu au mois d'août prochain, en même temps que l'exposition de l'Union centrale que nous avons annoncée.

Il est bon de rappeler que M. Antonin Proust avait proposé, dès 1876, au Conseil supérieur des beaux-arts, la création d'une neuvième catégorie d'œuvres admissibles au Salon, catégorie comprenant toutes les œuvres types de ce qu'on appelle les arts industriels. Cette proposition, reprise l'an dernier devant le conseil par son auteur, fut acceptée malgré l'opposition de MM. Cabanel, Delaborde et Guillaume; mais on sait que l'Administration abdiqua entre les mains des artistes son privilège de direction sur les Salons annuels. L'Union centrale arrive fort à propos pour sauver du naufrage l'excellente idée de M. Antonin Proust.

A. DE L.

—

Le jugement du prix de **Sèvres** a été prononcé samedi : le prix a été décerné à M. Forgeron, élève de MM. Gérome et Hesse.

—

Les dix concurrents du prix **Chaudesaigues** (architecture) qui ont été admis à rentrer en loge sont MM. Loiseau, élève de MM. Moyaux et André; Binard, élève de M. Train; Berger-Bitte, élève de M. Train; Moulinié, élève de M. André; Mewes, élève de M. Pascal; Sassua, élève de M. André; Masqueray, élève de M. Ginain; Lanternier, élève de M. André; Petit, élève du même; Dourgnon, élève de M. Pascal. Cette liste ne comporte pas de classement.

—

La Société des Amis des arts de **Lyon** ouvrira son exposition annuelle dans la première quinzaine de janvier 1882.

Les envois devront être rendus au Palais des Arts du 1er au 20 décembre prochain.

L'Exposition durera deux mois.

Les œuvres d'art peuvent être remises à M. Th. André, emballeur, 58, rue Notre-Dame-de-Lorette, à Paris.

L'Académie, dans sa séance d'aujourd'hui, procédera à l'élection de deux correspondants dans la section d'architecture et d'un correspondant libre.

PEINTURES DÉCORATIVES DE M. HENRY DARAS A SAINT-FRANÇOIS-DE-SALES

—

M. Daras est un élève de Puvis de Chavannes.

M. Puvis de Chavannes, le maître austère et délicat qui, dans cette mêlée de traditions attardées et de ruptures bruyantes, a su réveiller l'art des XVe et XVIe siècles en donnant à ses peintures murales non seulement la grandeur et la simplicité, mais encore l'aspect ascétique de la fresque, M. Puvis de Chavannes forme en ce moment toute une pléiade d'artistes, et ceux-ci, attirés vers lui par des communautés de tempérament et de tendances esthétiques, conservent cependant, dégagent même sous sa direction leurs qualités natives. Ces élèves, habitués à la pensée et au recueillement devant leurs sujets, se tiennent par cela même un peu en dehors de la fièvre de production qui nous emporte; plusieurs, néanmoins, ont exposé, et quelques-uns avec un succès qui a fait placer par les connaisseurs tout un avenir sur leurs noms : MM. Ary Renan, Marcel Meys, Al. Céon, Aug. Flameng, P. Baudoüin, F. Montenard, G. Clémausin-Dumaine, Ad. Sandoz, E. Dézaunay, etc.

Parmi eux est M. Daras dont le jeune talent s'est déjà affirmé aux derniers Salons, et que nous retrouvons aujourd'hui dans de très originales peintures décoratives à Saint-François-de-Sales.

La décoration intérieure de l'église Saint-François-de-Sales, dont l'architecte est M. Prévost, a été menée entièrement aux frais de son généreux curé, M. Van den Brule.

A droite du maître-autel, dans une petite chapelle en coupole d'où le jour tombe assourdi par une baie vitrée, les peintures de M. Daras occupent quatre compartiments formés par les voussures : deux à droite et à gauche, larges et cintrés; deux en face, en ogive et très étroits. Le dessus d'autel avec ses ornements de plâtre à coloriages crus occupe toute une voussure, assez large, qui, lais-

sée à la disposition de M. Daras, eût donné un centre à ces quatre compartiments qui se font pendant, et formé ainsi un harmonieux ensemble de décoration.

Le compartiment cintré de droite porte cette légende : *Heureux ceux qui ont cru sans avoir vu!* La scène se passe dans une sorte de caveau. Jésus vient d'apparaître dans l'assemblée de ses disciples et, se penchant vers saint Thomas, il lui montre son sein droit, dans un mouvement un peu maniéré, mais plein de charme. Le pauvre incrédule, une robuste figure d'artisan, se courbe devant son Maître, et, n'osant *toucher du doigt* ces plaies auxquelles il n'a pas cru, n'osant même lever ses regards vers elles, confondu et navré, d'une main il cache ses yeux, levant l'autre en signe de pardon avec un geste où l'artiste a mis une grosse émotion vraiment communicative. Autour de ce groupe principal, où éclatent la tunique lumineuse et l'auréole du Christ, se massent, dans une harmonie éteinte, divers personnages d'attitudes trouvées, parmi lesquels une femme qui, tombée à genoux, décroise ses bras, les yeux fermés, pour exprimer son absolue et aveugle foi.

Le pendant de gauche représente le Golgotha, un site âpre se découpant sur un ciel lilas sombre. Le crucifié, frêle et pâle, penchant sa fine tête aux cheveux roux, les jambes et les pieds modelés par grands plans, est un beau morceau plein d'effet. La bordure de gauche coupe en deux un larron convulsé ; celle de droite laisse voir l'autre larron se tordant et qu'un soldat achève à coups de harre. Au pied de la croix, saint Jean et les saintes femmes dans des postures et d'expressions franchement en dehors de toute convention. La Vierge, surtout, est une conception qui fait le plus grand honneur à l'artiste. Tandis qu'autour d'elle tout est désolation et sanglots, elle, la mère, au lieu d'être prostrée dans l'inévitable pâmoison de commande, se tient debout, raidie contre sa douleur, serrant ses mains pour ne pas s'abandonner aux gestes, contemplant son pâle fils avec une résignation infinie qui ne côtoie pas même le théâtral. Toute cette peinture d'ailleurs rappelle, comme conception et pour certains morceaux, le *Calvaire* que M. Daras exposait au Salon de 1879.

J'arrive à la voussure en ogive de droite, le plus original et le meilleur des quatre compartiments. Dans cet espace étriqué, l'artiste avait à peindre le retour des saintes femmes à Jérusalem, et il a eu recours à une mise en scène *en cascade* de l'effet le plus naturel et le plus pittoresque. Par les sentiers du Calvaire, un austère paysage qui se fond en un ciel lilas, dans la douceur du crépuscule, une à une descendent les saintes femmes. Sur le premier plan, occupé par des blocs moussus où croissent des genêts, la Vierge, maintenant toute à l'immensité de sa douleur, succombe, soutenue par saint Jean. Puis vient sainte Véronique, la figure principale, qui, par un curieux et heureux parti pris de l'artiste, ne fait pas partie de la scène où nous la voyons ; isolée, nimbée d'un cercle d'or, elle se dresse comme une apparition prophétique, tendant aux siècles futurs ce suaire, désormais inséparable de son nom, où s'est peinte la face émaciée du Christ. Au haut, dans le fond, presque indistinctes, les masses grises des autres saintes femmes descendent lentes et silencieuses. Il faudrait des pages pour louer, pour dire tout ce que suggère cette œuvre d'une émotion, d'une poésie si douces.

Le pendant est consacré à sainte Hélène. Eusèbe raconte que la mère de Constantin, à l'âge de quatre-vingts ans, entreprit le pèlerinage de Jérusalem et, là, fit exhumer la vraie croix et le tombeau. L'artiste nous montre deux manœuvres, le torse nu et sommairement modelé, extrayant du sol la croix, et Hélène, jeune encore, frêle et roide en ses habits précieux, la couronne impériale sur le front dans une auréole. De même que sainte Véronique, cette figure ne vit pas dans la scène où elle est, encore une évocation hiératique qui regarde au delà, pressant sur sa poitrine un disque avec la croix et la figure de Jésus, tandis que de l'autre elle tâtonne pour trouver et toucher la croix qu'on lui présente.

M. Daras procède par grands plans avec un parti pris d'abstraction des détails et de costumes sans accents de plis ou de tons, qui donne à son œuvre une impression de conviction forte et de vraie grandeur. Le point capital est cette tendance à se dégager absolument des formules iconographiques consacrées par les maîtres et ressassées à satiété par les fabricants de peinture religieuse, à oublier même tout souci de couleur locale dans les types, les costumes et le décor, à n'écouter que l'émotion humaine éternelle, et arriver ainsi, par raison et besoin de retour à la simplicité, à faire ce que les *Précurseurs* faisaient par ignorance et naïveté. L'*Ismaël*, de M. Cazin, et le *Saint Cuthbert*, de M. Duez, sont des exemples de cette tendance générale, assez étrange en un temps où l'on a plus que jamais à sa disposition les documents archéologiques et ethnographiques de toute espèce. Terminons en disant que la gamme des peintures de M. Daras rappelle — sans en avoir cependant encore l'exquise finesse, la limpidité et l'intensité— celle de son illustre maître. En outre, ces peintures, par un phénomène de couleur assez curieux, puisant en elles-mêmes toute leur lumière, prennent leur vraie valeur de ton dans ce milieu très monté et même violent, où l'on pouvait croire qu'elles perdraient de leur puissance et de leur véritable harmonie.

JULES LAFORGUE.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Différentes circonstances ont mis en faute, cette année, votre correspondant et l'ont empêché de vous parler du Salon de Bruxelles, comme il s'était proposé de le faire. S'il revient un peu tard, et après que le Salon est fermé, sur ce sujet, ce n'est pas pour en parler à la façon d'un compte rendu, mais simplement pour suppléer par quelques notes à l'étude complète qu'il n'a pu vous envoyer à temps.

On a retrouvé à Bruxelles quelques-unes des toiles consacrées par le succès au Salon de Paris. M. Bastien-Lepage avait envoyé ses *Foins*, M. Gervex son *Retour du bal*, M. Lefebvre sa *Madeleine*, M. Dantan son *Déjeuner du modèle*, Mme Breslau son *Portrait des amis*, M. Brispot tous les curieux types de son tableau *En province*. Tout a été dit sur ces œuvres d'étude et d'obser-

vation ; nous nous bornerons à constater les éloges mérités qu'elles ont recueillis dans la presse et le public.

Les tableaux d'histoire étaient en petit nombre. A part les compositions de M. Vander Ouderaa : *En route pour le supplice ;* de M. Mellery : *Une Vente à l'encan au XVI^e siècle ;* de MM. Charlet, Lefebvre, Abry, pas un n'attirait particulièrement l'attention.

En revanche, le genre et le paysage, comme toujours, étaient largement représentés. Au premier rang des toiles à sensation, il faut citer la *Circé* de M. Hermans. L'idée moderne qui se dégageait de sa toile était de celles, en effet, qui touchent aisément les esprits ; toutefois il ne m'a pas paru que l'artiste l'ait exploitée dans sa réalité rigoureuse. La soupeuse à laquelle il a cru devoir donner une étiquette mythologique n'a rien des séductions que les hommes demandent aux enchanteresses d'aujourd'hui. On reconnaît plutôt en elle la descendante des *femmes fatales* qui, sous le nom de Dalila et de Judith, ont si longtemps promené par les Salons leurs airs de tête mélancoliques. La *fille*, cette incarnation dernière de l'amour, est autrement terrible dans son œuvre de désagrégation machinale.

Beaucoup d'artistes semblent croire qu'il suffit de s'arrêter à un sujet de mœurs contemporaines pour faire de la modernité : c'est un reproche que l'on peut faire à MM. Blanc-Garin, Bourotte, de Jans, J. et F. Verhas. La modernité est moins une affaire de temps que de sentiment ; elle résulte, chez les vrais maîtres, de l'atmosphère même de leur toile, de la notation subtile d'un état de l'âme habituel aux milieux dans lesquels iis vivent.

Il est certain que M. Bokelmann (médaillé) a fait un assez amusant tableau de genre avec sa *Fin d'une élection* ; mais l'observation en est trop superficielle pour qu'on y puisse voir la perception raffinée des mœurs modernes.

On remarquait avec plus de raison une grande toile de M. Emile Sacré (également médaillé), la *Noce du Puisatier*. Les défauts de l'exécution et de la mise en scène étaient visibles ; mais l'ensemble révélait une conscience d'artiste ; on comprenait que l'œuvre était sortie d'une étude persistante des milieux et des types.

M. Théod. Hannoy avait exposé un sujet du genre amusant, *le Mannequin*. Peut-être le sarcastique peintre a-t-il voulu exprimer l'image d'un art que rien ne réveille en son profond sommeil, ni la gaîté des choses, ni les approches de la vie ; la figure féminine, assise près du mannequin, eût été alors comme la protestation ironique et l'éclat de rire de la vie ou tout au moins de l'art qui prend la vie pour mobile et pour objectif. Le morceau était vivement enlevé dans une belle lumière tranquille où éclataient des ombrelles japonaises et un superbe bouquet de coquelicots. Chose qui ne gâte rien, il y avait ajouté de l'esprit.

Il en faut toujours une certaine dose dans la peinture d'observation ; j'entends de cet esprit qui n'est pas la grimace ni la caricature, mais qui se compose de finesse et d'ingéniosité. Il y en avait dans la *Vente d'objets d'art*, de M. Henuebicq, qui a su saisir, dans sa juste expression, le public habituel des criées, à travers la poussière vermeille voltigeant autour des choses. Il y en avait aussi dans les œuvres de MM. Oyens, Ravet, Philippet, Van Aise, Hubert, Ringel, Claus et de Jans.

Beaucoup de portraits, et, au premier rang, les portraits en pied de M. Wauters. Je n'ai rien vu au Salon de mieux arrangé ni de mieux mis en scène. Malheureusement, le sang, la palpitation intérieure, le frisson de la peau manquaient à ses deux grandes toiles. Le sens de la vie lui a manqué.

Au contraire, un petit portrait de dame âgée, par M^me Roth, s'apparentait par la rare conscience de l'expression à l'émouvant *Portrait de la reine Marie-Amélie*, de Jalabert, une sorte de tête de Mater Dolorosa, d'une beauté mystérieuse et profonde. C'était également ce don d'exprimer la vie dans ses intimités qui caractérisait les *Portraits* de MM. Fantin-Latour et Sinibaldi. On remarquait en outre les envois de MM. Agneessens, Van den Eden, Rydgat, Frédéric et de Lalaing.

J'ai déjà eu l'occasion de dire à cette place la séduction que le paysage exerce sur les artistes belges. Chaque Exposition fait sortir des ateliers une nuée d'hivers, d'étés et de printemps. Cette fois encore, les noms se pressent : M. Alf. Verwée et ses *Chevaux en prairie*, d'une touche grasse, élastique, puissante ; M^me Collart et son *Moulin de Calvaet*, enveloppé d'une belle lumière automnale ; M. Baron, un Flamand de tempérament solide et d instinct rarement en défaut, avec deux toiles robustes, la *Meuse* et *En Campine* ; MM. Rossels, Heymans, Courtens, Goemans, Verheyden, Crabeels, Coosemans, Van der Hecht, Goethals, Verstraete, Van Leemputten, etc.

La marine est encore du paysage, mais du paysage qui marche, mobile, capricieux, fantasque, d'un rythme déroutant. Chez M. Mesdag, la sombre mer du Nord bat à grands coups le cadre de la toile ; lors même qu'on ne la voit pas dans son étendue, on la pressent au trouble de l'air, comme dans le beau morceau *Het Scheur*, d'une impression si poignante. Faites un pas. L'énorme trou s'escarpe sous vos yeux, et c'est alors la *Collision*, un choc de vagues et de nuées, une danse furieuse de bateaux, un passage de lourdes ailes ténébreuses dans l'horreur des crépuscules. Une large maîtrise dispense à l'œuvre entière le vent, la vie, la touche.

Parmi les belles marines du Salon figuraient encore les impressions de MM. Artan, Lynen, Hagemans, Bouvier, Lemayeur, Marcette, Blommers.

On a dit du Salon qu'il était le Salon des femmes. Quelques dames artistes y occupaient, en effet, une place marquante. C'étaient surtout M^mes Desbordes, Roth, Prevost-Roqueplan et Meunier. M^mes Desbordes et Prevost-Roqueplan avaient envoyé des tableaux de fleurs d'une coloration exquise.

La sculpture compte un certain nombre d'œuvres délicates et fortes. Je signalerai particulièrement le *Baiser*, de M. Lambeaux, un beau morceau d'un mouvement passionné et jeune, la grande statue du *Travail*, par M. de Groot, l'*Esclavage* de Cuypers, le *Saint Jean* de Rodin et les bustes de MM. Vander Stappen, Vincotte, de Vigne et Dillens.

L.

RECTIFICATION A UN CATALOGUE ALLEMAND

Il y a des erreurs qu'il importe de signaler et de rectifier aussitôt qu'elles ont été découvertes. Une fausse attribution peut, en effet, porter un préjudice durable à l'artiste qui en est la victime inconsciente : la laisser se perpétuer au risque de la voir se multiplier et se propager, ce serait préparer la voie à de nouvelles erreurs, à de graves confusions dont souffriraient les biographies, les critiques et les dictionnaires.

Une exposition d'œuvres choisies de graveurs à l'eau-forte appartenant aux écoles modernes de France et d'Angleterre, a été organisée à Berlin où elle est actuellement ouverte dans la Galerie Nationale-Royale. Le catalogue commet, au détriment d'un artiste français, M. Auguste Ballin, une erreur des plus graves.

A la page 4-5, du n° 58 au n° 81 *bis*, est portée une série de 23 eaux-fortes qui, presque sans exception, sont signées *A. Ballin*. En dépit de cette signature parfaitement lisible au bas de la plus grande partie de ces pièces, les auteurs du catalogue, rédigé sous la surveillance des deux administrations compétentes de Berlin, la direction de la Galerie Nationale-Royale et celle du Cabinet Royal des Estampes, les attribuent toutes à « *Ballin, Jules*, graveur au burin et à l'eau-forte, né à Veile (Jutland), en 1822, établi à Paris en 1848, et depuis lors à Paris et à Londres ».

Or, de *Ballin, Jules*, impossible de trouver trace dans les livrets ou ailleurs. Existe-t-il un *Ballin, Jules*, avec les qualifications précitées ?

Ballin, John, est connu comme graveur jutlandais : né à Veile (Jutland), il a exposé à Paris ; il expose à Londres : en 1880, la *Royal-Academy* recevait trois pièces de lui, nos 1230, 1244, 1857, d'après E. Long, T. Mac Lean et F. Goodall ; il y a deux gravures cette année, nos 1179 et 1212, portraits d'après Lehmann.

Mais ni *Ballin, Jules*, dont l'existence n'est nullement certaine comme graveur, ni *Ballin, John*, qui n'a jamais — que nous sachions, du moins — traité la marine, ne sont les auteurs de la suite des vues de la Tamise, des sujets maritimes, des vues de Rouen, des motifs champêtres, de celui qui est pris aux environs de Boulogne-sur-Mer, ni d'aucune des 23 pièces qui sont reprises sous le nom de *Ballin, John*, au catalogue de cette exposition.

C'est bien et uniquement à *M. Auguste Ballin*, peintre et aquafortiste français, né à Boulogne-sur-Mer, élève de Jules Noël, actuellement résidant auprès de Londres, qu'il convient en toute justice de rendre toutes ces eaux-fortes fautivement données à l'artiste jutlandais.

V. J. V.

BIBLIOGRAPHIE

Parmi les livres écrits sur le XVIIIe siècle, il n'est pas douteux que les ouvrages des frères de Goncourt ne tiennent la première place. Leurs savantes recherches, la grâce exquise de leur style, ont servi à reconstituer cette époque dans ses moindres détails, à prouver de mieux en mieux qu'une époque a une vie propre qu'on ne peut ressentir que par le détail. *L'Art au XVIIIe siècle* est une preuve nouvelle de ce que nous venons d'avancer. Watteau, Chardin, Boucher, La Tour nous passent sous les yeux aussi ressemblants que possible. Espérons que la Bibliothèque Charpentier nous donnera bientôt la seconde série de cet ouvrage aussi intéressant que ses prédécesseurs. Une édition de luxe a déjà paru de ce livre, mais la Bibliothèque Charpentier a voulu le mettre à la portée de toutes les bourses.

Le Siècle, 6 novembre. — Le Catalogue du Louvre (2e article), par Henry Havard.

Saint-Nicolas, 12e année, n° 50. — Illustrations par B. de Monvel, Chafranski, Rauffmann, Courboin, Gaillard.

Librairie Ch. Delagrave, à Paris, et chez tous les libraires.

Le Tour du Monde. — 1088e livraison. — Mes découvertes au Mexique et dans l'Amérique du centre, par M. Désiré Charnay, chargé d'une mission scientifique du Ministère de l'Instruction publique. — 1880. — Texte et dessins inédits. — Quatorze dessins de Taylor, A. de Bar, P. Sellier, Barclay et A. Sirouy.

Journal de la Jeunesse. — 467e livraison. — Texte par Mme de Witt, née Guizot, Albert Lévy, Raoul de Rouvère, Frédéric Dillaye. — Dessins : E. Zier, Bonnafoux, Chauvet, Régamey, A. Marie.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy, 29 octobre. — *Le Corrège*, par Marguerite Albana Mignaty (compte rendu, par Mary Heaton). — L'exposition d'hiver à la galerie des Arts Unis, par Cosmo Monkhouse.

5 novembre. — Un nouveau papyrus royal, par Amelia Edwards. — Expositions de la semaine.

Athenæum, 29 octobre. — Livres d'art étrangers. — Nouvelles d'Athènes, par Sp. Lambros.

5 novembre. — Littérature numismatique. — Exposition des œuvres de Samuel Palmer, à la galerie de la Société des Beaux-Arts, New Bond street. — Peintures d'artistes anglais et étrangers, à la French Gallery, Pall Mall.

CONCERTS DU DIMANCHE 13 NOVEMBRE

Cirque d'Hiver. — Concert Pasdeloup : Symphonie en *la* majeur (Beethoven) ; prélude de *Lohengrin* (Wagner), concerto pour violon (Joachim Raff), par Waldemar Meyer ; le *Songe d'une nuit d'été* (Mendelssohn) ; arioso du *Prophète*, chanté par Mlle de Bellocca ; ouverture du *Freischütz* (Weber).

Théâtre du Château-d'Eau. — Concert Lamoureux : Symphonie pastorale (Beethoven) ; concerto de Schumann, pour piano et orchestre, exécuté par Mme Montigny-Remaury ; Rapsodie (Lalo) ; fragments de la *Statue* (Reyer) ; ouverture de *Rienzi* (Wagner).

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES
TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES
ANTOINE BAER
Expert
Paris, 2, rue Laffitte

COLLECTION DE FEU M. TENCÉ DE LILLE

TABLEAUX ANCIENS

DE TOUTES LES ÉCOLES

PARMI LESQUELS

UNE ŒUVRE CAPITALE DE P.-P. RUBENS

Les MIRACLES DE SAINT BENOIT

OBJETS DE CURIOSITÉ, DESSINS, LIVRES ET CATALOGUES

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

Hôtel Drouot, Salle N° 8

LE LUNDI 12 DÉCEMBRE 1881, A DEUX HEURES

Me P. CHEVALLIER, successeur de **Me CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière

M. FÉRAL, peintre-expert 54, faubourg Montmartre.	**M. MARTIN** Libraire-expert 18, rue Séguier,

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

EXPOSITIONS : PARTICULIÈRE, le samedi 10 décembre 1881. PUBLIQUE, le dimanche 11 décembre 1881. De 1 h. à 5 h.

SUCCESSION COURBET

33 TABLEAUX

PAR

GUSTAVE COURBET

AU NOMBRE DESQUELS

LES CÉLÈBRES ŒUVRES SUIVANTES

UN ENTERREMENT A ORNANS — L'ATELIER DE COURBET — LA SIESTE A L'ÉPOQUE DES FOINS
L'HALLALI — LE COMBAT DE CERFS — LE RETOUR DE LA CONFÉRENCE

Vente Hôtel Drouot, Salles Nos 8 et 9

LE VENDREDI 9 DÉCEMBRE 1881, A TROIS HEURES

Me P. CHEVALLIER, success. de **Me CHARLES PILLET** commissaire-priseur 10, rue Grange-Batelière.	**M. DURAND-RUEL**, expert 1, rue de la Paix.

Chez lesquels se distribue le Catalogue

EXPOSITIONS : PARTICULIÈRE, le mercredi 7 décembre 1881. PUBLIQUE, le jeudi 8 décembre 1881. De 1 h. à 5 h.

PORCELAINES ANCIENNES

De la Chine, du Japon et de Saxe

Faïences de Delft, Verrerie. Objets de Vitrine

Belle orfèvrerie, Éventails, Bijoux anciens Pendules anciennes, Lustres

Glaces, Cadres sculptés, Meubles hollandais Tentures en velours d'Utrecht, Étoffes Tableaux anciens

Le tout arrivant de Hollande

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Les lundi 14 *et mardi* 15 *novembre* 1881 *à* 1 *heure* 1/2

Me P. CHEVALLIER, successeur de **Me Ch. PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition, le dimanche 13 novembre, de 1 h. à 5 h.

OBJETS D'ART

ET

DE CURIOSITÉ

Faïences françaises et autres
Quelques porcelaines
Sculptures des XVe & XVIe siècles
Bronzes
Collections de Monnaies anciennes
Meubles bois sculpté et autres
Lit flamand du XVIe siècle
Tapisseries et Étoffes
Quelques Tableaux, Objets variés

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le jeudi 17 *novembre* 1881, *à* 2 *heures*

Me P. CHEVALLIER, successeur de Me **Ch. PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition, le mercredi 16 novembre, de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX

ANCIENS et MODERNES

COMPOSANT LA COLLECTION

DE MM. TH..., D'AMSTERDAM ET F..., DE LIEGE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le samedi 12 *novembre* 1881, *à* 2 *heures*

Me P. CHEVALLIER, successeur de **Me Ch. PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

M. FÉRAL, expert, 54, faubourg Montmartre.

Exposition : le vendredi 11 novembre de 1 h. à 5 h.

TABLEAUX ANCIENS

DES ÉCOLES FRANÇAISE, FLAMANDE HOLLANDAISE ET ITALIENNE

Œuvres importantes par LAGRENÉE

Peintures décoratives

Appartenant à Mme veuve B***

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Le mercredi 16 *novembre* 1881, *à* 2 *heures*

Me P. CHEVALLIER, successeur de **Me Ch. PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

M. GEORGE, expert, 12, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mardi 15 novembre, de 1 h. à 5 heures.

TABLEAUX ANCIENS.

Œuvres de

VAN ASCH, BACKHUYSEN, BERGHEM, DROLLING, ELZHEUNER, B. GAEL, HEEMSKERK, LANTARA, MALLET, POELEMBURG, TÉNIERS.

Charmant portrait du duc de Berwick enfant,

par H. Drouais

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le samedi 19 *novembre* 1881, *à* 2 *heures.*

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me P. CHEVALLIER, successeur de **Me Ch. PILLET**, 10, rue Grange-Batelière,

EXPERT

M. E. FÉRAL, 54, faubourg Montmartre.

Exposition publique, le vendredi 18 novembre, de 1 h. à 5 h.

OBJETS D'ART

Miniatures, Porcelaines, Tableaux, Dessins, Aquarelles, Gravures

MEUBLES, ETOFFES

Faïences — Émaux — Bronzes

GRANDE STATUE EN MARBRE

Horatius Coclès, par Vacca

Par suite de faillite de M. G...

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7

Le lundi 14 novembre, à 2 heures 1/2.

Me L. TUAL com.-pr. rue de la Victoire, 39	M. BLOCHE expert 44, rue Laffitte, 44

Exposition publique, dimanche 13 novembre, de 1 heure 1/2 à 5 heures.

MEUBLES ANCIENS

Du XVIe siècle et des époques Louis XIV et Louis XV, porcelaines de Chine et du Japon, faïences diverses, émaux de Limoges, tableaux, tapisseries, tapis d'Orient.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Le lundi 14 novembre 1881, à 2 heures

Me HENRI LECHAT, comm.-pris., 6, rue Baudin, 6.	M. HENRI PILLET, expert, 83, rue Lafayette.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, dimanche 13 novemb., de 1 à 5 h.

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie BLANC

1re VENTE

MAGNIFIQUES JOYAUX

PERLES

BRILLANTS

PIERRES DE COULEUR

Remarquable

COLLIER DE PERLES

PIERRES D'ÉCHANTILLON

TRÈS BELLE

RIVIÈRE EN BRILLANTS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les mercredi 14, jeudi 15 et vendredi 16 décembre 1881, à 2 heures.

Commissaire-priseur : Me ESCRIBE, rue de Hanovre, 6.

Estampes

ANCIENNES ET MODERNES

ÉCOLE DU XVIIIe SIÈCLE

ÉCOLE ANGLAISE

Costumes — Pièces historiques — Vignettes

DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Le mercredi 16 novembre, à 1 h. 1/2 précise

Me MAURICE DELESTRE com.-pr. rue Drouot, 27	M. L. DUMONT marchand d'estampes q des Gds-Augustins, 21

Tableaux

ANCIENS ET MODERNES

PAR J.-L. BROWN, BERGERET, CLAIRIN, DEFAUX, METZMACHER, MOUCHERON, RICHET, ETC.

Trois tableaux provenant de l'ancien Casino de Bade

Représentant des personnages historiques

VENTE PAR SUITE DE DÉPART

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le lundi 21 novembre, à 3 heures.

Me L. TUAL commissaire-priseur, r. de la Victoire, 39	M. FÉRAL expert, 54, fauh. Montmartre.

Exposition, dimanche 20 novembre, de 1 à 5 h.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillons

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant, Paris. — G. V. Larochelle, imp.

N° 6 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 19 Novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

Le Ministère des Arts

Le *Journal officiel* du 15 novembre a publié les décrets constituant un ministère des arts, et plaçant à la tête de ce ministère M. Antonin Proust.

Nous croyons inutile de dire qu'un journal comme le nôtre est tout disposé à approuver une innovation dont le but est de donner aux services des beaux-arts une importance plus grande en les centralisant. Maintenant, nous attendons à l'œuvre le nouveau ministre. M. Antonin Proust s'est beaucoup occupé d'art : il a été le défenseur d'idées excellentes qui sont, grâce à lui, bien près d'être réalisées : par exemple, le musée de la sculpture comparée et le salon des arts décoratifs. Il est permis de compter sur l'intelligence et l'activité dont il a fait preuve avant d'être appelé à l'honneur de diriger un ministère des arts.

M. Antonin Proust devra tout d'abord procéder à une réorganisation complète de l'administration des beaux-arts devenue peu à peu un véritable chaos, et ce n'est pas une mince besogne. Les conditions dans lesquelles il entre aux affaires lui rendront la tâche moins lourde qu'à tout autre.

L. G.

Voici le texte du rapport concernant la création du ministère des arts, adressé par M. Gambetta à M. le Président de la République :

Paris, le 14 novembre 1881.

Monsieur le Président,

Aucun de nos services publics n'a subi plus de modifications que le service des beaux-arts, soit dans ses attributions, soit dans ses rapports avec les autres services.

Sous l'ancien régime, il était compris dans l'administration des bâtiments royaux et il a longtemps fait partie de l'administration des domaines.

En 1792, il a été rattaché au ministère de l'intérieur, où il fut divisé en trois bureaux, puis en trois sections.

Le premier empire le réduisit aux proportions d'un seul bureau. La Restauration en fit une division.

La monarchie de 1830 l'attribua d'abord au ministère du commerce et des travaux publics, et le partagea plus tard entre le ministère de l'intérieur et le ministère de l'instruction publique.

En 1848, le service des beaux-arts fut placé dans la direction des musées nationaux.

Le second empire le fit entrer en 1853 au ministère d'Etat et le plaça douze ans après dans les attributions de la maison de l'empereur, où il demeura jusqu'au 27 janvier 1870.

A cette date, un décret constitua un ministère spécial des beaux-arts, qui ajouta aux attributions de la maison de l'empereur la direction des bâtiments civils et la direction des sciences et lettres.

Le 28 août 1870, le ministère spécial des beaux-arts fut supprimé et ses attributions transportées au ministère de l'instruction publique qui, après le 4 Septembre, abandonna au ministère des travaux publics la direction des bâtiments civils.

Dès les premiers mois de la réunion de l'Assemblée nationale, M. Charton, dans un rapport fait au nom de la commission des services administratifs, appela l'attention du gouvernement sur les inconvénients de cette incessante mobilité du service des beaux-arts.

Et le 1er février 1878, M. Bardoux, ministre de l'instruction publique et des beaux-arts, visant le rapport de M. Charton, forma une commission chargée d'étudier les modifications qui pourraient donner plus de cohésion et de solidité à l'organisation de la deuxième section de son département.

L'institution d'un sous-secrétariat, ayant dans ses attributions spéciales le service des beaux-arts, permit en 1879 de réaliser quelques-unes des réformes qu'avait proposées la commission de 1878, mais la réunion des services qui intéressent

l'enseignement de l'art à tous les degrés et dans toutes ses applications n'a pas été opérée.

Cependant les nations étrangères ont depuis bientôt trente ans multiplié les institutions destinées à favoriser cet enseignement, et nous avons pu constater, à l'Exposition universelle de 1878, combien ont été rapides, grâce à la prévoyance de leurs gouvernements, les progrès accomplis dans les industries d'art par des peuples qui n'étaient encore naguère que nos imitateurs et qui sont devenus nos rivaux.

La constatation de cet état de choses a donné lieu en France à un véritable mouvement d'opinion en faveur d'institutions qui ont donné partout de si prompts et de si précieux résultats. Après avoir rappelé que c'est la France qui a, la première, ouvert les conservatoires et les écoles d'arts et métiers, que c'est à l'initiative des hommes de la Révolution que sont dus les musées et les cours spéciaux qui assurent l'alliance de l'art et de l'industrie, on a justement fait remarquer que, dans nos sociétés modernes, il ne suffit pas de développer le goût et la culture des beaux-arts, mais que l'assistance que l'art peut donner à l'industrie a une importance considérable au point de vue économique et social, puisqu'elle transforme les conditions du travail et exerce une influence décisive sur les forces productives d'une nation.

Pour développer ce large enseignement des principes généraux de l'art que réclament nos grandes industries, pour fortifier l'enseignement technique qui ne leur est pas moins nécessaire, j'ai l'honneur, monsieur le président, de vous proposer la création d'un ministère des arts.

Ce ministère aurait dans ses attributions l'administration actuelle des beaux-arts, la direction des bâtiments civils et la construction des édifices diocésains et cathédrales, services qui, par leur caractère, se rattachent naturellement au service des beaux-arts.

Il aurait, en outre, la direction de l'enseignement technique (Conservatoire et écoles d'arts et métiers) qui est actuellement dans les attributions du ministère de l'agriculture et du commerce, et enfin l'inspection et la surveillance de l'enseignement du dessin dans les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices, dans les écoles primaires, dans les collèges et lycées.

Je m'empresse d'ajouter, monsieur le président, que la création que j'ai l'honneur de vous proposer ne me paraît pas devoir amener au budget de l'État l'accroissement de dépense que justifierait d'ailleurs le grand intérêt qui s'y attache.

J'estime en effet que, pour faire une œuvre utile, vraiment féconde et réellement conforme à nos traditions, à nos aptitudes, à nos tendances, le ministère des arts n'a pas besoin de multiplier les établissements d'État, toujours coûteux et souvent stériles. Mon sentiment est qu'il doit s'attacher à associer l'action du pouvoir central, dans la mesure où celle-ci a le devoir de se produire, à l'action des corps ou associations déjà constitués, qu'il lui faut faire appel aux départements, aux communes, aux chambres de commerce, aux comités consultatifs des arts et manufactures, aux syndicats professionnels, qui attendent tous du gouvernement de la République le concours que ce gouvernement est tenu, plus que tout autre, de prêter aux efforts de notre démocratie laborieuse.

J'espère, monsieur le président, que vous voudrez bien accueillir favorablement la proposition que j'ai l'honneur de soumettre à votre haute approbation.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'hommage de mon profond respect.

Le président du conseil, ministre
des affaires étrangères,
LÉON GAMBETTA.

A ce rapport est annexé un décret conforme ainsi conçu :

Art. 1er. Il est créé un ministère des arts.

Art. 2. Ce ministère a dans ses attributions les services actuels de l'administration des beaux-arts, qui forment le sous-secrétariat du ministère de l'instruction publique et des beaux-arts, les services des bâtiments civils dépendant du ministère des travaux publics (1re section, chapitres 24 à 32; 2e section, chapitres 48 à 51); le service des édifices diocésains et cathédrales dépendant du ministère des cultes (chapitres 11, 12 et 13); le service de l'enseignement technique, dépendant du ministère de l'agriculture et du commerce, et comprenant le Conservatoire des arts et métiers, les écoles d'arts et métiers, l'école spéciale de Cluny et les comités des arts et manufactures (chapitre 13 et article 1er du chapitre 14), la surveillance de l'enseignement du dessin dans les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices, dans les écoles primaires, dans les collèges et lycées (article 4 du chapitre 29; article 3 du chapitre 34).

CONCOURS ET EXPOSITIONS

La commission du Salon de 1882

La commission du Salon de 1882, nommée le 3 novembre dernier, s'est réunie mardi pour la première fois, au Palais de l'Industrie. Sur les 90 membres qui la composent, 70 étaient présents. Elle a procédé d'abord à l'élection de son bureau général, qui a été ainsi constitué :

Président, M. Bailly, 57 voix; vice-présidents, MM. Guillaume, 47, et Bouguereau, 34; secrétaires, MM. Garnier, 61; Thomas, 52; de Vuillefroy, 35, et Yon, 45.

M. Bailly, après avoir remercié, a donné connaissance de la démission de cinq membres de la commission : MM. Ribot et Delaunay, peintres; Boilvin, Courtry et Hédouin, graveurs. Ces membres démissionnaires seront remplacés, dans leurs sections, par les suppléants qui ont eu le plus de voix au scrutin du 3 novembre, c'est-à-dire par MM. Pointelin, Bastien-Lepage, Flameng, Jules Lavrens et Pisan.

Chaque section a ensuite élu son bureau particulier. Les scrutins ont donné les résultats suivants :

Section de peinture.—Président, M. Bonnat; vice-présidents, MM. Hébert et Cabanel; secrétaires, MM. Humbert et Tony Robert-Fleury.

Section de sculpture. — Président, M. Cavelier; vice-président, M. Paul Dubois; secrétaires, MM. Mathurin Moreau et Captier.

Section d'architecture.—Président, M. Questel; vice-président, M. Ballue; secrétaires, MM. Vaudremer et Ginain.

Section de gravure et lithographie. — Président, M. Bracquemond; vice-président, M. Laguillermie; secrétaire, M. Rousseau.

La commission ainsi constituée a décidé qu'elle se réunirait lundi prochain, à quatre heures, au Palais de l'Industrie.

—

Une intéressante exposition de paysages, par **M. Sisley**, est ouverte en ce moment dans les anciennes galeries de la *Vie moderne*, boulevard des Italiens.

—

La section d'architecture a décerné le prix de 2,000 fr., fondé en faveur d'un jeune architecte par Mme veuve **Chaudesaigues**, à M. Masqueray, élève de M. Ginain.

Le lauréat doit partir au mois de janvier pour l'Italie, où il est obligé de séjourner pendant deux ans.

—

L'ouverture de l'exposition des projets et modèles d'**établissements scolaires** destinés à la France, à l'Algérie et aux colonies, est reportée au 1er juin 1882.

Cette exposition sera installée au Palais de l'Industrie. Toutefois cette indication n'est que provisoire ; si une modification était ultérieurement jugée nécessaire, les intéressés en seraient prévenus en temps utile.

Le nombre des membres du jury à nommer par les concurrents est porté à six.

L'exposition comprendra sept classes :

Ire. — Lycées et collèges de garçons ou de filles ;

IIe. — Ecoles normales d'instituteurs ou d'institutrices ;

IIIe. — Ecoles primaires supérieures, écoles manuelles d'apprentissage, écoles professionnelles de garçons ou de filles ;

IVe. — Ecoles primaires urbaines et groupes scolaires ;

Ve. — Ecoles primaires rurales à une ou deux classes ;

VIe. — Ecoles maternelles (salles d'asile) et classes enfantines ;

VIIe. — Projets pour décoration de locaux scolaires.

Le jugement du jury sera rendu public le 30 juin, et l'exposition générale sera fermée le 15 juillet. Toutefois les projets primés et ceux dont le jury aura recommandé l'acquisition pourront rester exposés jusqu'au 1er octobre. Les projets non primés devront être retirés avant le 1er août.

Sont déclarés hors concours :

1° Les membres du jury nommés par le ministre de l'instruction publique et des beaux-arts ;

2° Les six membres du jury à élire par les exposants ;

3° Les exposants qui en feront la demande au moment de l'envoi de leurs projets.

NOUVELLES

—

*** Jeudi a eu lieu, à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, un scrutin pour le remplacement de M. Littré ; 37 membres étaient inscrits : la majorité était donc de 19 voix. Le dépouillement du scrutin a donné les résultats suivants : M. Weil, maître de conférences à l'Ecole normale supérieure, helléniste, 13 voix ; M. Alexandre Bertrand, archéologue, conservateur du Musée national d'antiquités gauloises de Saint-Germain, 11 voix ; M. Victor Guérin, archéologue, 8 voix ; M. Simon Luce, historien et paléographe, archiviste aux Archives nationales, 5 voix. Aucun des candidats n'ayant obtenu la majorité, il a été procédé à un second tour de scrutin. M. Alexandre Bertrand a été élu par 20 voix contre 6 à M. Weil et 2 à M. Victor Guérin.

*** A l'Académie des beaux-arts, ont été élus correspondants dans la section d'architecture : MM. Franel, à Genève, et Bourgerel, à Nantes.

M. Massarani, sénateur du royaume d'Italie, a été élu correspondant libre.

Dans cette classe de l'Institut les correspondants libres sont ceux qui ne sont attachés à aucune section.

*** Dans sa séance du 16 juillet dernier, le Sénat a adopté avec certaines modifications une proposition émanant de l'initiative de la Chambre des députés et tendant à faire disparaître les ruines des Tuileries.

Le Sénat a voté l'ouverture d'un crédit extraordinaire de 200,000 fr., mais à la condition que le ministre des travaux publics élèverait, entre les pavillons de Flore et de Marsan, un palais national affecté à un musée d'art moderne. L'architecture de ce palais devrait, en outre, reproduire, autant que possible, celle de Philibert Delorme.

La proposition a été renvoyée à la Chambre des députés il y a peu de jours et une commission a été nommée dans les bureaux afin de l'examiner. Les onze commissaires élus sont : MM. Mannoury, Martin Nadaud, Tallon, Dreux, Papon, Le Monnier, Pénières, Duclaud, Villeneuve, de Heredia et Marion.

La commission s'est réunie mercredi dernier ; elle a nommé M. Martin Nadaud président, M. Villeneuve secrétaire et M. de Heredia rapporteur.

Après une assez longue délibération, la commission s'est prononcée contre l'idée de reconstruire le palais entre les pavillons de Flore et de Marsan. Elle désire, au contraire, qu'on fasse disparaître aussi promptement que possible les ruines des Tuileries. Elle ne s'oppose pas toutefois à la création d'un musée d'art moderne, à la condition de lui assigner un autre emplacement que celui des Tuileries restaurées.

On sait que, pendant longtemps, il y a eu des écuries, des magasins de paille et de foin sous les incomparables galeries de peinture du Louvre, dont le sort se trouvait ainsi à la merci d'une imprudence de palefrenier. Au mois de juin dernier, la Chambre, sur la proposition de M. Paul Bert, vota 100.000 francs pour le déménagement immédiat de tous les locaux situés sous les galeries; non seulement les écuries et les magasins à fourrages, mais encore le service d'architecture, le service dépendant du gouvernement militaire de Paris et les fonctionnaires et les agents du musée ont été expulsés. L'opération n'a coûté que 20.000 francs.

Aujourd'hui la place est nette. Un des derniers actes du ministère Ferry aura été de donner aux locaux évacués une nouvelle destination. Un décret en date du 12 novembre porte en effet : « Sont affectés au ministère de l'instruction publique et des beaux-arts (service des musées nationaux) tous les locaux du palais du Louvre précédemment affectés au ministère de la guerre et au ministère des travaux publics, sauf maintien à ce dernier des locaux teintés en bleu sur le plan annexé au présent décret, qui demeurent réservés au service des bâtiments et jardins ou au service de garde. » A l'aide de ce qui lui reste du crédit voté par la Chambre, on va aménager ces locaux pour l'exposition des objets d'art qui, faute de place, n'ont pu jusqu'à présent être mis à la disposition du public dans les galeries du Louvre.

D'autre part, on assure que M. Antonin Proust s'installera dans les bâtiments occupés autrefois par le gouverneur militaire de Paris, et donnant sur la cour Caulaincourt.

Les bâtiments occupés actuellement par l'administration des beaux-arts, rue de Valois, sont réservés aux bureaux du ministère.

*** Un décret, inséré au *Journal officiel*, organise l'École d'art décoratif de Limoges, fondée en 1868, par l'initiative privée, comme École municipale, et récemment érigée en École nationale.

*** Une École nationale des beaux-arts a été constituée à Alger par décret du 12 novembre. M. Ch. Labbé, qui dirigeait auparavant l'École municipale, en est nommé directeur.

*** M. Corroyer, l'éminent architecte à qui l'on doit la restauration de l'abbaye du Mont-Saint-Michel, la construction de l'hôtel de ville de Roanne et plusieurs autres édifices remarquables, vient de terminer un travail de la plus haute importance et d'un caractère absolument nouveau. Ce n'était pas chose aisée de trouver une forme architecturale appropriée aux exigences d'un grand établissement financier tel que le Comptoir d'Escompte; il fallait nécessairement l'inventer de toutes pièces. M. Corroyer a très heureusement résolu le problème. Nous nous réservons d'examiner de plus près son œuvre dès qu'elle sera soumise à l'appréciation du public, ce qui ne saurait tarder, car déjà l'on enlève les échafaudages de la façade sur la rue de Rougemont.

*** Il est question d'élever une statue à Etienne Dolet, le savant typographe et humaniste qui fut brûlé vif sur la place Maubert en 1546. Le conseil municipal de Paris va être saisi d'une proposition dans ce but.

*** Plusieurs journaux ont raconté un accident arrivé aux belles peintures de Jean-Simon Barthélemy, ornant le plafond d'une salle du Luxembourg. Le fait est vrai.

Un employé habitant au-dessus du musée a laissé chez lui un robinet d'eau ouvert. Le plancher ayant été inondé pendant toute la nuit, le plafond en plâtre correspondant à ce plancher, orné de la peinture de Jean-Simon Barthélemy, a été absolument endommagé; il est impossible de le réparer.

Trois salles sont fermées actuellement pour cette cause : la salle du plafond et deux salles qui se trouvent à la suite.

Les comptes du Salon de 1881

Le comité qui avait été élu le 12 janvier dernier par les artistes, pour l'organisation du Salon de 1881, et qui va passer la main au nouveau comité nommé il y a huit jours, a tenu une dernière séance au Palais de l'Industrie. M. Bailly présidait, assisté de MM. Ballu et Cavelier et de M. de Vuilletroy, secrétaire. Le conseil judiciaire du comité, composé de Mes Delapalme, notaire; Chaix-d'Est-Ange, avocat; Engrand, avoué, et Lecomte, agent de change, était venu à la réunion pour procéder à la liquidation des comptes.

Le président, dans une courte allocution, a rendu compte de son mandat et a remercié ses collègues de l'honneur qui lui avait été fait. M. Brune, trésorier, a rendu compte des recettes et des dépenses du Salon. L'opération a laissé un bénéfice net de 130.000 fr. M. Lecomte a certifié l'exactitude de ce chiffre, et le comité a approuvé la gestion de son conseil d'administration et le compte rendu financier.

M. Bouguereau a alors fait la proposition suivante :

« Sur les bénéfices du Salon de 1881, il sera attribué :

« 1° 100.000 fr. nets à la nouvelle Société des artistes;

« 2° 30.000 fr. à la Société Taylor, pour créer deux pensions de 500 fr. environ à de jeunes artistes dans le besoin, ou sortant de maladie, pensions données à ces deux jeunes gens sous certaines conditions dictées par le comité du Salon de 1881. »

M. Benjamin Constant a demandé que sur les bénéfices du Salon des primes soient données chaque année aux jeunes artistes qui auraient obtenu au moins une troisième médaille. M. Humbert a appuyé la proposition

Bouguereau, mais en demandant que l'attribution des deux rentes de 500 fr. soit laissée au conseil d'administration du nouveau comité et non de l'ancien. La proposition de M. Bouguereau a été finalement adoptée malgré d'assez nombreux opposants.

Au cours de la séance, il a été décidé qu'une médaille commémorative en bronze, de très petite valeur (3 fr. au plus), serait frappée et décernée, en souvenir de la première exposition des artistes, aux membres du jury, de l'administration, du conseil judiciaire de la Société.

Mes Delapalme, notaire, et Engrand, avoué, ont refusé de recevoir aucun honoraire pour les services qu'ils ont rendus à la Société. L'assemblée leur a voté des remerciements unanimes.

Mardi, 15 novembre, la nouvelle commission nommée pour l'organisation du Salon de 1882 s'est réunie au Palais de l'Industrie pour élire son bureau.

BIBLIOGRAPHIE

M. F. G. Dumas vient de publier à la librairie L. Baschet, 125, boulevard Saint-Germain, le supplément au *Catalogue illustré* des Salons de 1880 et 1881. Ce supplément contient environ 170 reproductions d'après les dessins originaux des artistes, avec la liste des récompenses obtenues dans chacun de ces Salons. — Prix : 2 fr.

Le Temps, 16 novembre. — Le Musée de sculpture comparée.

Le Siècle, 16 novembre. — Exposition de projets et modèles d'établissements scolaires, par Henry Havard.

Le Journal des Débats, 16 novembre. — Un hiver au soleil, par Fritz Berthoud ; compte rendu de Ch. Clément.

Le Tour du Monde, 1089e livraison. — Mes découvertes au Mexique et dans l'Amérique du centre, par M. Désiré Charnay, chargé d'une mission scientifique du ministère de l'instruction publique. — 1880. — Texte et dessins inédits. — Treize dessins de Taylor, A. de Bar, Barclay et Ch. Goutzwiller.

Journal de la Jeunesse, 468e livraison. — Texte par Mme de Witt, née Guizot, Frédéric Dillaye, Mme Barbé, Ch. Schiffer, Raoul de Rouvre et Albert Lévy. — Dessins : E. Zier, Riou, Régamey, Bonnafoux.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

The American Review, n° 24. — Thomas Couture, par Henry C. Angell, avec dessins et portrait de l'artiste à son lit de mort.

CONCERTS DU DIMANCHE 20 NOVEMBRE

Cirque d'Hiver. — Concert Pasdeloup : La *Damnation de Faust* (Berlioz) : Marguerite, Mme Caron ; Faust, M. Lhérie (pour la première fois) ; Méphistophélès, M. Lauwers ; Brander, M. Labis.

Théâtre du Châtelet. — *Tannhaüser* (Richard Wagner), ouverture ; scène du Venusberg, avec chœur invisible de sirènes ; septuor et final du 1er acte ; romance de l'*Étoile du Soir*, chantée par M. Auguez ; marche avec chœurs. Dernière audition : *le Désert*, ode symphonique de Félicien David, poésie de M. A. Colin. Les strophes dites par Mlle Rousseil, les soli chantés par M. Bosquin.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillon

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

SUCCESSIO

De Madame Veuve Marie BLANC

1re VENTE

MAGNIFIQUES JOYAUX

PERLES

BRILLANTS

PIERRES DE COULEUR

Remarquable

COLLIER DE PERLES

TRÈS BELLE

RIVIÈRE EN DIAMANTS

Parures, Colliers, Broches, Bagues, Aigrettes, Médaillons

Bracelets enrichis de pierres d'échantillon

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les mercredi 14, *jeudi* 15 *et vendredi* 16 *décembre* 1881, *à* 2 *heures.*

Commissaires-priseurs :

Me ESCRIBE, rue de Hanovre, n° 6 ;
Me P. COUTURIER, boulevard des Italiens, n° 9.

Experts :

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, n° 44 ;
M. CH. GEORGE, rue Laffitte, n° 12.

Expositions :

Particulière, le lundi 12 décembre 1881, de 1 h. 1/2 à 5 h.

Publique, le mardi 13 décembre 1881, de 1 h. 1/2 à 5 h.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

BELLE BOISERIE LOUIS XVI

Cheminées en marbre et Bronzes Louis XVI

Meubles divers.

BELLES ETOFFES ET TENTURES BRODÉES

TERRES CUITES, FAIENCES, PORCELAINES

MATIÈRES PRÉCIEUSES

BIJOUX, DIAMANTS, PERLES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2

Le lundi 21 *novembre* 1881, *à* 2 *heures.*

Me E. ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6 ;

M. A. BLOCHE, expert, rue Laffitte, 44.

Exposition, dimanche 20 novembre, de une heure et demie à cinq heures et demie.

OBJETS D'ART

ET DE CURIOSITÉ

Coffret en émail de Limoges du XVIe siècle, **Coupe** de P. Raymond, belles plaques en ivoire du XIVe siècle, plaquettes de la Renaissance ; 2 beaux bronzes : le *Nil* et le *Tibre*, époque Louis XIV ; reliquaires Louis XIII en or émaillé, bijoux anciens, objets de vitrine, miniature, orfèvrerie.

Étoffes anciennes, Tapisseries, Meubles anciens ; peintures décoratives. Porcelaines, faïences, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1,

Les lundi 21 *et mardi* 22 *novembre* 1881, *à* 2 *heures.*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. GEORGE, expert, rue Laffitte, 12.

Exposition publique, le dimanche 20 nov., de deux heures à cinq heures.

MONNAIES FRANÇAISES

ET

ÉTRANGÈRES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4

Les mercredi 23 *et jeudi* 24 *novembre* 1881, *à deux heures précises.*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. VAN PETEGHEM, expert, quai des Grands-Augustins, n° 41,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, de une heure à deux heures.

VENTE

d'une précieuse collection de

LETTRES AUTOGRAPHES

ET

PIÈCES HISTORIQUES

DES XVe, XVIe, XVIIe ET XVIIIe SIÈCLES

HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le mardi 22 *novembre* 1881

Me GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur, 26, rue des Petits-Champs ;

M. EUGÈNE CHARAVAY, expert, 8, quai du Louvre,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Sculptures sur marbre, terre cuite, bois et ivoire; faïences, porcelaines et biscuits; bijoux et orfèvrerie; miniatures, gouaches, fixés, etc.; bronzes d'art et d'ameublement, bronzes de l'Orient, émaux cloisonnés, laques, peintures chinoises.

Meubles de diverses époques

Etoffes anciennes, tapis, broderies.

PASTELS ET DESSINS

300 TABLEAUX ANCIENS

de toutes les Écoles

VENTE par suite de décès

HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Les lundi 21, *mardi* 22 *et mercredi* 23 *novembre, à 2 h.*

Me P. CHEVALLIER, successeur de **Me Ch. PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition, le dimanche 20 novembre, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Tabatières et bonbonnières en or émaillé, montres, châtelaines, étuis, bijoux, matières précieuses, orfèvrerie, miniatures, porcelaines de Chine et de Saxe, pendules Louis XVI.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les vendredi 25 et samedi 26 novembre, à 2 h. et à 7 h. 1/2 du soir

Me P. CHEVALLIER, successeur de **Me Ch. PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition : le vendredi 25 novembre, de 1 h. à 2 h. 1/2.

Vente HAMBURGER frères, d'Utrecht

TRÈS IMPORTANTE RÉUNION DE

PORCELAINES ANCIENNES

DE LA CHINE, DU JAPON ET DE SAXE

Vases de grandes dimensions, garnitures de potiches et cornets, plats, assiettes, tasses, soucoupes, spécimens en Chine et Japon. Très grande garniture de cinq pièces en porcelaine de Chine. **Collection de groupes, statuettes et animaux en vieux Saxe.** Faïences de Delft, de Rouen et autres; verrerie.

OBJETS DE VITRINE

Boîtes en or émaillé, montres, châtelaines, orfèvrerie. Très beaux éventails, dentelles anciennes

BRONZES D'AMEUBLEMENT LOUIS XIV, LOUIS XV ET LOUIS XVI

Lustres hollandais, Glaces, Cadres

MEUBLES ANCIENS

Tables, consoles, secrétaires, bureaux Louis XVI

Meubles de salon Louis XVI en tapisserie d'Aubusson

MEUBLES HOLLANDAIS EN MARQUETERIE ET BOIS SCULPTÉ

Belle et nombreuse Collection de

Tapisseries anciennes des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles

Tapis persans anciens, Couvre-lits brodés d'argent. — Etoffes diverses

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 et 9

Les lundi 28, *mardi* 29, *mercredi* 30 *novembre, jeudi* 1er *et vendredi* 2 *décembre* 1881

ET PAR CONTINUATION, POUR LA **Vente des Tapisseries**, SALLES Nos 9 ET 7

Le lundi 5 *décembre* 1881, *à* 1 *h.* 1/2

Me P. CHEVALLIER, successeur de **Me CHARLES PILLET**,

commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPOSITIONS

Le dimanche 27 novembre et le dimanche 4 décembre 1881, de une h. à cinq h.

COLLECTION DE FEU M. TENCÉ DE LILLE

TABLEAUX ANCIENS

DE TOUTES LES ÉCOLES

PARMI LESQUELS

UNE ŒUVRE CAPITALE DE P.-P. RUBENS

Les MIRACLES DE SAINT BENOIT

OBJETS DE CURIOSITÉ, DESSINS, LIVRES ET CATALOGUES

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS

Hôtel Drouot, Salle N° 8

LE LUNDI 12 DÉCEMBRE 1881, A DEUX HEURES

Me P. CHEVALLIER, successeur de **Me CHARLES PILLET**,
commissaire-priseur, 10, rue Grange-Batelière

M. FÉRAL,	**M. MARTIN**
peintre-expert	Libraire-expert
54, faubourg Montmartre.	18, rue Séguier.

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

EXPOSITIONS : PARTICULIÈRE, le samedi 10 décembre 1881. — PUBLIQUE, le dimanche 11 décembre 1881. — De 1 h. à 5 h.

SUCCESSION COURBET

33 TABLEAUX

PAR

GUSTAVE COURBET

AU NOMBRE DESQUELS

LES CÉLÈBRES ŒUVRES SUIVANTES

UN ENTERREMENT A ORNANS — L'ATELIER DE COURBET — LA SIESTE A L'ÉPOQUE DES FOINS
L'HALLALI — LE COMBAT DE CERFS — LE RETOUR DE LA CONFÉRENCE

Vente Hôtel Drouot, Salles Nos 8 et 9

LE VENDREDI 9 DÉCEMBRE 1881, A TROIS HEURES

Me P. CHEVALLIER, success. de **Me CHARLES PILLET**	**M. DURAND-RUEL**,
commissaire-priseur	expert
10, rue Grange-Batelière.	1, rue de la Paix.

Chez lesquels se distribue le Catalogue.

EXPOSITIONS : PARTICULIÈRE, le mercredi 7 décembre 1881. — PUBLIQUE, le jeudi 8 décembre 1881. — De 1 h. à 5 h.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant, Paris. — G. V. Larochelle, imp.

N° 47 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 26 Novembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La Commission des artistes.

La commission chargée d'organiser une association générale des artistes français et le Salon de 1882 s'est réunie mardi, au Palais de l'Industrie. Soixante-huit membres sur quatre-vingt-dix étaient présents. On a discuté sur le procédé à suivre pour faire aboutir le plus vite possible les travaux de la commission. Après une longue discussion, la proposition suivante, déposée par M. Humbert, a été adoptée à la presque unanimité :

Il sera nommé une sous-commission d'étude composée de... membres, chargée de faire un rapport au comité.

Ce rapport comprendra : 1° un résumé historique de la question, c'est-à-dire, à titre de document, un rapide aperçu sur les associations artistiques qui ont existé dans le passé ; 2° un exposé de la forme et de la constitution des sociétés analogues qui fonctionnent de nos jours dans différents pays étrangers, tels que la Bavière, l'Autriche-Hongrie, etc. ; 3° un compte rendu détaillé des différents genres d'associations ou de sociétés qui, sous la forme financière, commerciale ou syndicale, sont autorisées par la loi française.

Ce rapport ne contiendra pas de conclusions ; il indiquera seulement les différentes voies à suivre, sans aucun parti pris dans un sens quelconque. Il sera imprimé et distribué aux membres du comité.

Sur la proposition de M. Cavelier, il a été décidé que cette sous-commission serait composée de vingt-quatre membres, dix pour la peinture, six pour la sculpture, cinq pour l'architecture et trois pour la gravure. Ont été nommés séance tenante :

Peinture. — MM. Humbert, Tony-Robert Fleury, Jules Lefebvre, Busson, Hébert, Cazin, Bonnat, Cabanel, Barrias et Hector Leroux.

Sculpture. — MM. Guillaume, Mathurin-Moreau, Thomas, Frémiet, Etienne Leroux et Cavelier.

Architecture. — MM. Bailly, Ballue, Bœswilwald, Garnier et Questel.

Gravure. — MM. Bracquemond, Flameng et Yon.

La sous-commission d'étude ainsi composée se réunira au Palais de l'Industrie le 1er décembre, à quatre heures.

Avant de se séparer, la commission des artistes a réintégré, par un vote unanime, M. Brune dans ses fonctions de trésorier, et nommé membres de son conseil judiciaire MM. Delapalme, notaire ; Chaix d'Est-Ange, avocat, et Engrand, avoué, qui avaient déjà assisté l'ancienne commission.

A propos du rapport confié à la sous-commission, nous rappellerons qu'une étude sur l'organisation des sociétés artistiques à l'étranger a été faite récemment d'une manière très détaillée, dans la *Gazette des beaux-arts*, par notre collaborateur, M. Marius Vachon.

La Société libre des artistes français se réunira en assemblée générale statutaire, le mercredi 30 novembre prochain, à huit heures du soir, dans la salle des cours, à la mairie du 4e arrondissement.

—

La commission chargée par le préfet de la Seine de juger le concours du prix fondé par M. **Crozatier**, en faveur d'un jeune ouvrier ciseleur, s'est réunie lundi au pavillon de Flore, sous la présidence de M. Bidault, conseiller de préfecture. Le nombre des concurrents était de huit. Le jury a décerné le prix Crozatier à M. Alizard, de la maison Barbedienne.

—

La **Société libre des beaux-arts** (fondation 1880) a rendu son jugement sur le concours de sculpture qu'elle a ouvert, et dont le sujet était *Héro et Léandre*. Le prix, consistant en une valeur de 500 fr. et la médaille de la Société, a été remporté par M. Eugène Marioton. Une mention honorable a été accordée à M. Joseph Frizon. Le jury était composé de MM. Dumont, Guillaume et Bonassieux, membres de l'Institut; de MM. Louis Auvray, Oudiné, Mathieu Meusnier et Félix Clément, président de la Société. Un concours d'architecture sera ouvert pour l'année prochaine.

Le Ministère des Arts

Le *Journal officiel* a publié le décret suivant :

Considérant que la création du ministère des arts a pour conséquence l'organisation, sur de nouvelles bases, de l'administration centrale et des différents services composant aujourd'hui ce ministère ;

Article 1er. L'administration centrale du ministère des arts comprend :

1° Le secrétariat général ;

2° La direction de l'enseignement ;

3° La direction de la conservation ;

4° La direction de la construction et de la décoration.

Art. 2. Le secrétariat général aura dans ses attributions tout ce qui concerne le personnel de l'administration centrale et des services extérieurs, les opérations centrales de la comptabilité et l'ordonnancement, le contentieux, le matériel du ministère, les affaires générales ne ressortissant pas directement au cabinet du ministre ni à aucune direction.

Art. 3. La direction de l'enseignement comprendra :

1° L'enseignement des principes généraux de l'art dans les écoles normales d'instituteurs et d'institutrices, dans les écoles primaires et supérieures, dans les collèges communaux, dans les lycées de jeunes gens et de jeunes filles, dans les écoles municipales, dans les écoles de département ;

2° L'enseignement technique et spécial à chaque industrie, le Conservatoire des arts et métiers, les manufactures nationales, les écoles d'arts et métiers, l'école de Cluses, les écoles d'arts décoratifs, les écoles dites professionnelles ;

3° L'enseignement supérieur de l'art, l'Académie de France à Rome, les écoles nationales des beaux-arts, les conservatoires, succursales et écoles de musique et de déclamation, les théâtres et concerts subventionnés à Paris et dans les départements.

Art. 4. La direction de la conservation comprendra :

1° Les musées nationaux, Louvre, Luxembourg, Saint-Germain, etc., les musées de villes et de départements, les archives, le dépôt légal, la bibliothèque, les publications de toute nature, les souscriptions aux ouvrages d'art et les expositions ;

2° Les monuments historiques, cathédrales et édifices diocésains, l'inventaire des richesses d'art de la France, le mobilier national, les régies, les musées de Cluny et du Trocadéro et les missions.

Art 5. La direction de la construction et de la décoration comprendra :

1° La construction dans les bâtiments civils et dans les palais nationaux ;

2° La décoration dans les bâtiments civils, dans les palais nationaux et en général dans tous les édifices publics, sur les places et dans les jardins publics à Paris et dans les départements, les acquisitions et commandes d'objets d'art, l'organisation des fêtes publiques.

Art. 6. Un arrêté ministériel déterminera les services qui seront rattachés directement au cabinet du ministre, ainsi que les conditions dans lesquelles devront fonctionner l'administration centrale et les services extérieurs ressortissant au ministère.

Art. 7. Le ministre des arts est chargé de l'exécution du présent décret.

Par deux autres décrets, M. Ferdinand Dutert, architecte, inspecteur de l'enseignement du dessin, est nommé directeur de l'enseignement au ministère des arts.

M. Paul Mantz, sous-secrétaire de l'administration départementale au ministère de l'intérieur, est nommé directeur de la conservation au ministère des arts.

M. Dutert nous est peu connu ; nous savons seulement qu'il était chargé, il y a quelques jours, conjointement avec MM. Guillaume et Jules Comte, d'une mission à l'effet d'étudier l'enseignement du dessin en Angleterre, et qu'il est l'auteur de rapports très remarquables. Ses travaux de restitution de monuments antiques ont une haute valeur.

Quant à M. Paul Mantz, nous n'avons pas à vanter, auprès des lecteurs de la *Gazette*, son rare talent de critique et d'écrivain. Le ministère de l'intérieur, dont il était jusqu'à ce jour un des plus importants fonctionnaires, peut, d'autre part, se porter garant de sa compétence en matière administrative.

Il n'y a donc que des félicitations à adresser à M. le ministre des arts, au sujet des choix qu'il vient de faire pour les postes les plus élevés du nouveau ministère.

NOUVELLES

*** Par décret du président de la République, en date du 18 novembre :

M. Tétreau, conseiller d'État en service extraordinaire, est nommé secrétaire général du ministère des arts.

*** Nous avons annoncé que M. Antonin Proust avait pris l'initiative d'une exposition internationale des arts industriels, qui se tiendrait à Paris l'année prochaine, du 1er août au 15 novembre. A raison de l'étendue

qu'exigerait nécessairement une pareille exposition, si elle comprenait toutes les branches de l'art industriel, M. le ministre des arts se propose de la limiter aux trois branches suivantes : meubles, dessins, impressions.

Il va adresser au président de la République un projet pour exposer le but de cette création ; ce rapport sera publié au *Journal officiel*.

*** On vient d'inaugurer à Berlin un musée des arts industriels.

Le nombre des objets rares et curieux qui composent ce musée s'élève d'ores et déjà à 16,000. A ce chiffre fort respectable on doit ajouter les 20,000 curiosités, bijoux, armes et fragments découverts dans les récentes fouilles exécutées en Troade et en Asie Mineure.

Il y a lieu d'espérer que M. Antonin Proust réalisera promptement le projet qu'il a soutenu, avant d'arriver au pouvoir, d'une création semblable.

Pour le moment, nous ne sommes guère avancés dans cette voie, à moins que l'on ne veuille considérer comme un grand pas en avant la commande faite par M. Turquet au sculpteur Rodin d'une porte destinée au Musée des arts décoratifs. Puisse cette commande, une des plus originales que l'on doive à M. le sous-secrétaire d'État, entraîner rapidement la construction du reste de l'édifice ! Il ne faut pas que Paris suive l'exemple de certaines grandes villes de l'Amérique espagnole, où les cathédrales sont représentées en tout par leurs façades élevées depuis un demi-siècle, somptueux portiques qui donnent accès à une grange.

Si du moins nous avions la grange !

*** Nous avions annoncé, en faisant nos réserves, que M. le ministre des arts s'installerait au Louvre, dans les appartements de la cour Caulaincourt, il paraît que le ministre des arts n'a jamais eu ce projet. M. Antonin Proust serait allé visiter les dépendances de la cour Caulaincourt afin de se rendre compte de la possibilité de transformer l'ancien manège en salles de cours pour les artistes et artisans, et les écuries en dépôt pour la statuaire.

On nous assure que M. Antonin Proust a toujours eu le projet d'installer ses services au quai de l'Alma, dans les bâtiments construits pour les écuries de l'empereur.

Ces vastes bâtiments, qui ont déjà reçu le service de M. Rousseau, directeur au ministère de l'intérieur, se prêtent très bien à l'installation de bureaux et ils auraient, pour le ministre des arts, l'avantage de réunir à ses services le mobilier national et le dépôt des marbres, qui relèvent de son administration et qui peuvent être mis en communication avec l'immeuble du quai de l'Alma.

*** L'Agence Havas nous communique la note qui suit :

« Plusieurs journaux ont annoncé que M. Dalou avait été chargé, par l'administration des beaux-arts, d'exécuter un bas-relief dont le sujet serait : « Mirabeau aux États généraux. » Ils annoncent en même temps que ce bas-relief devrait être placé à la Chambre des députés, dans la salle où est déjà la statue du grand orateur, et serait coulé en bronze.

« Donnée dans ces termes, la nouvelle n'est pas complètement exacte. M. Dalou a reçu, en effet, la commande de ce bas-relief, mais il reste encore à déterminer en quelle matière il sera exécuté. La décoration tout en pierre de la salle où il doit être placé, et les œuvres d'art qui s'y trouvent déjà, s'opposent à ce que le bas-relief soit en bronze. »

TRIBUNAUX

Le « Rouget de l'Isle » de Pils

Nous avons déjà parlé de cette affaire ; le jugement suivant, rendu à la date du 3 juin dernier, est du reste assez explicite pour que nous n'ayons pas à le faire précéder de commentaires :

Attendu que Routier a assigné le sieur Baschet, éditeur, en contrefaçon, pour avoir reproduit par la photogravure, dans une publication intitulée : *Les Chefs-d'œuvre du Luxembourg*, le tableau représentant Rouget de l'Isle chantant pour la première fois la *Marseillaise* chez M. Dietrich, maire de Strasbourg ;

Attendu que Routier prétend avoir seul le droit de reproduction de ce tableau en vertu de deux traités passés avec Pils en 1860 et 1863 par le sieur Dardoize, aux droits duquel il se trouve en ce moment substitué ;

Mais attendu qu'il est constant qu'antérieurement à ce traité, en 1849, Pils avait cédé à l'État la propriété de son tableau sans faire aucune réserve relativement aux divers modes de reproduction de ce tableau ;

Attendu qu'il est de jurisprudence constante que le *droit de reproduction d'un tableau fait partie des avantages et accessoires du tableau ; que si l'artiste, en vendant son œuvre, ne s'est pas réservé ce droit, il les a transmis à l'acquéreur en même temps que l'œuvre dont il s'est dessaisi ;*

Qu'il en est ainsi surtout lorsqu'il s'agit d'une cession faite à l'État, l'artiste n'ignorant pas que son œuvre serait livrée à l'étude du public qui pourrait être admis à la copier ;

Que Pils n'a pu transmettre à Dardoize un droit dont il s'était dessaisi ;

Qu'en conséquence Routier ne saurait opposer son traité à Baschet qui a reçu de l'État, propriétaire du tableau de Pils, le droit de le reproduire ;

Par ces motifs, renvoie Baschet des fins de la plainte, sans dépens.

Qu'il soit donc bien entendu que l'artiste qui, vendant son œuvre, veut se réserver le droit de reproduction, doit faire de cette réserve l'objet d'une convention expresse, car elle n'est point de droit, comme on le suppose généralement et de simples présomptions ne suffisent pas à l'établir.

Réception du Ministre des Arts

—

M. Antonin Proust, ayant à ses côtés M. Télreau, conseiller d'Etat en service extraordinaire, secrétaire général du ministère des arts, et M. Georges Cante, chef du cabinet, a reçu samedi dernier les chefs des services de son administration et les compagnies, comités, sociétés et associations qui ont des rapports avec le ministre des arts.

Il a rappelé au Conseil supérieur des beaux-arts qu'il avait longtemps pris part à ses travaux ; qu'il était de ceux qui avaient proposé au Conseil l'institution du Salon libre. Cette institution a réussi cette année. Elle donnera certainement des résultats meilleurs encore dans les années suivantes. Peut-être y aura-t-il lieu d'organiser, par les soins de l'Etat, des expositions rétrospectives, groupant les œuvres les plus remarquées dans une période de trois, de cinq ou de dix ans. C'est un point sur lequel il consultera le Conseil. Ce qu'il tient à dire dès aujourd'hui, c'est qu'il se propose d'élargir les attributions du Conseil supérieur des beaux-arts.

Il formera un conseil des arts comprenant trois sections : la section de l'enseignement des principes généraux du dessin, la section de l'enseignement du dessin spécial, propre à chacune de nos grandes industries, et la section de l'enseignement supérieur. Dans les réunions plénières de ce conseil, élu dans certaines conditions, on discutera les questions qui intéressent le progrès de l'art en France à un point de vue général.

Aux inspecteurs des beaux-arts, il a dit que leurs attributions demandaient à être mieux définies, leur rôle plus nettement déterminé ; que des inspecteurs seraient attachés à chacun des services du ministère, surtout aux services de l'enseignement, qui réclame d'une façon toute particulière l'attention de l'Etat.

En recevant le directeur, les professeurs et les membres du conseil de perfectionnement du Conservatoire des arts et métiers, M. Antonin Proust a dit que si le décret du 14 novembre avait rattaché le Conservatoire et les écoles d'arts et métiers au ministère des arts, c'est qu'il était nécessaire d'ajouter à leur enseignement scientifique si complet, à leurs collections d'instruments si riches, l'enseignement et les collections qui peuvent fortifier l'alliance de l'art et de l'industrie, ndispensable aux progrès du travail dans notre démocratie.

M. Antonin Proust a fait également grand accueil au Conseil général des bâtiments civils et palais nationaux, aux architectes, inspecteurs et régisseurs de ce grand service. Il a loué le talent avec lequel les architectes ont conduit les opérations qui leur étaient confiées, et l'intelligence dont a fait preuve l'administration des bâtiments civils.

Il veut conserver l'autonomie de ces services, en en retirant cependant le mobilier national, auquel il a déjà donné l'ordre d'édifier des baraquements où le public pourra être admis à voir les trésors de richesses qu'il renferme et où les ouvriers d'art seront autorisés à étudier sur la présentation de cartes délivrées par les syndicats professionnels.

En réponse aux paroles que lui a adressées M. du Sommerard, au nom de la commission des monuments historiques, le ministre a dit :

« Je me considère au milieu de vous, mes chers collègues, comme tout à fait en famille. Voilà bientôt trois ans que nous travaillons ensemble et dans quelques jours nous pourrons recueillir le fruit de nos travaux en ouvrant au Trocadéro les premières salles du musée Viollet-le-Duc. C'est là une œuvre dont on appréciera l'importance, car nous avons fait dans les arts ce que l'on a fait à une autre époque dans les lettres. Nous avons remis en lumière les talents trop oubliés de nos vieux artistes, comme on avait remis en lumière les beautés de nos vieux auteurs.

« C'était un enseignement nécessaire, dont nous avons placé les premiers jalons. Vous avez bien voulu, mes chers collègues, louer parfois mon activité et mon zèle à faire aboutir les choses. Je m'efforcerai d'apporter la même activité, le même zèle dans les différentes branches de l'administration qui m'est confiée.

« Quant à la Commission des monuments, je continuerai à la présider le plus souvent qu'il me sera possible. »

Puis, s'adressant à M. Henri Martin, M. Antonin Proust lui a dit qu'il serait heureux de seconder l'initiative vraiment patriotique de l'illustre historien en faveur de la conservation des monuments mégalithiques. De son côté, il n'en doute pas, le Parlement tiendra à honneur de lui prêter son appui.

En recevant le comité du Salon libre, M. Antonin Proust a exprimé à son président, M. Bailly, le plaisir que lui causait une telle visite. Le comité du Salon libre peut compter sur lui : il a été l'un des promoteurs de la réforme qui a triomphé, et il aidera les efforts des artistes de tout son pouvoir.

Les artistes, il le sait, demandent un musée pour recueillir les œuvres contemporaines, le Luxembourg étant devenu insuffisant. Ce musée, il sera fait. Mais, qu'on le sache bien, le véritable musée de l'art contemporain est sur nos places publiques, dans nos jardins, dans nos édifices. C'est là que l'inspiration doit se donner un libre cours pour célébrer les conquêtes du travail, c'est-à-dire pour honorer ce qui est véritablement la gloire de notre siècle.

Le ministre s'est félicité, devant l'Association des artistes peintres, graveurs et sculpteurs, d'avoir engagé cette Association à demander la reconnaissance d'utilité publique. Si la Société avait été déclarée plus tôt d'utilité publique, elle aurait pu recueillir directement et immédiatement le legs Clerget, qui permettra d'ailleurs, en remplissant quelques formalités dont il est disposé à faciliter l'accomplissement, de créer, aux environs de Nevers, une maison de retraite pour les artistes, et cela, au milieu d'une contrée admirable.

Il compte, au reste, sur l'Association pour l'aider à assurer l'exécution de la loi qu'il se propose de présenter au Parlement pour garantir aux artistes la possession de leurs œuvres.

M. Antonin Proust a fait un accueil des plus sympathiques au comité de l'Union centrale des arts appliqués à l'industrie et au comité du Musée des arts décoratifs.

Dans une circonstance récente, il a proposé la fusion de ces deux Sociétés, qui peuvent utilement demander à être reconnues d'utilité publique et qui sont en bonne situation pour organiser un Salon annuel des arts décoratifs. L'art a toujours prêté en France une assistance si intelligente à l'industrie, qu'il est permis de dire qu'au siècle dernier nous étions les tapissiers du monde entier.

Il faut réveiller nos traditions, encourager nos aptitudes. Il est nécessaire, il est urgent de seconder partout le mouvement qui se produit en faveur de la création d'écoles et de musées d'arts industriels. Le gouvernement s'est imposé cette tâche, et il saura la remplir.

Le ministre a dit à M. le directeur et aux conservateurs des musées qu'il espérait obtenir prochainement du Sénat le vote de la loi qui autorise la vente des diamants de la couronne. Si cette loi est votée, il proposera de faire du produit de la vente deux parts : l'une pour la création de la caisse des musées, l'autre pour la création de la caisse des écoles industrielles.

Il a proposé à son excellent ami M. de Ronchaud de lui confier l'administration de nos collections du Louvre. Il s'en est déjà entretenu avec lui, et ils se sont mis d'accord sur les réformes à introduire, telles que la réfection de nos catalogues et l'organisation des cours et conférences destinés aux artistes et aux artisans.

M. Antonin Proust a dit au directeur, aux professeurs et au conseil de l'École des beaux-arts qu'il avait pris connaissance du projet simultané des trois arts. C'est là un enseignement général et, à ce titre, excellent. Nous devons développer tout ce qui est du domaine de l'enseignement général et nous défier de ce qui entraînerait à un enseignement trop particulier. Il se propose, d'ailleurs, de présider le conseil des beaux-arts et de discuter avec lui les projets de réforme qui pourront être présentés.

En recevant les manufactures, le ministre a déclaré qu'il leur donnerait toute son attention. Il est peut-être nécessaire de ramener à un esprit plus franchement épris de la donnée décorative dans le vrai sens du mot.

M. Halanzier ayant présenté l'Association des artistes dramatiques, M. Antonin Proust a assuré cette Association de toute sa sympathie. Elle est la première à répondre à l'appel toutes les fois qu'il y a une bonne œuvre à faire, et son président la dirige avec un zèle qu'on ne saurait trop louer.

En accueillant le directeur et le personnel du Conservatoire de musique, M. Antonin Proust a félicité M. Ambroise Thomas de pouvoir en même temps doter la scène française de chefs-d'œuvre et diriger la grande institution du Conservatoire. Là encore il y a de grandes améliorations à apporter et l'on pourra utilement en discuter la mesure avec le directeur et le Conseil.

Enfin, M. le ministre des arts a reçu les directeurs des théâtres subventionnés et le personnel de l'administration centrale du ministère.

BIBLIOGRAPHIE

Le Château de Versailles

Histoire et description, par L. Dussieux.

2 vol., Versailles, Bernard, 1881.

Il serait à souhaiter que les anciens châteaux royaux ou princiers possédassent une description aussi complète, aussi scrupuleusement exacte que celle-ci. Songe-t-on à la lumière qu'apporteraient à l'histoire générale de la France des monographies sur Fontainebleau, Rambouillet, Saint-Germain, Compiègne, Chambord, Blois, Amboise, Meudon, Saint-Cloud, Sceaux, Rueil, Richelieu, Chantilly, Econen, dans lesquelles l'auteur, imitant l'exemple de M. Dussieux apporterait comme preuve à l'appui de ses assertions les témoignages contemporains relevés soit dans les mémoires imprimés, soit dans les chartriers. Cette histoire a été souvent essayée, jamais menée à bonne fin. Je suis convaincu que, si elle est jamais reprise d'une façon définitive et uniforme, elle ne pourra l'être que dans le cadre tracé par M. Dussieux et d'après le modèle scrupuleusement suivi de son livre.

Outre une foule de mérites déjà signalés par des voix plus autorisées que la mienne, ce livre en possède un qui intéresse tout spécialement les lecteurs de la *Chronique* et sur lequel je prends la liberté d'appeler plus particulièrement leur attention. C'est un résumé complet de l'histoire de l'art décoratif en France. C'est un catalogue sans lacune des œuvres qu'il a laissées — je parle de celles qui subsistent encore — pendant 170 ans : de 1625 à à 1789. L'auteur le dit lui-même dans sa préface :

« Au château se trouvent avec une incroyable « abondance les documents les plus originaux sur « l'histoire de notre art décoratif... Trop long- « temps négligés, nos artistes décorateurs, si « pleins de verve et de goût, sont aujourd'hui « l'objet d'études approfondies. Nous sommes heu- « reux de faire connaître de nouveaux noms qui « méritaient d'être tirés de l'oubli. »

Les réhabilitations commencent à Jacques Boyceau de la Baraudérie, le prédécesseur et le maître de Le Nôtre et de La Quintinie, le jardinier-dessinateur qui, vers 1635, trace les plans du parc de Versailles tel qu'il existe encore dans ses grandes lignes, Le Nôtre les ayant absolument respectées. Les bibliophiles connaissent bien, au moins de nom, l'ouvrage qu'il publia sous le titre de : *Traité du jardinage suivant les raisons de la nature et de l'art. Paris*, 1638.

Vingt-quatre ans plus tard, en 1662, Louis XIV reprend l'œuvre de son père et l'accroît dans les proportions que nous voyons aujourd'hui. Outre les artistes proprement dits, conviés à prêter le concours de leurs talents à l'ornementation des immenses salles du château, il s'adresse forcément à tout un monde d'artisans, d'ouvriers, d'artistes décorateurs qui y travaillent sans interruption pendant cinquante-trois ans, de 1662 à 1715, le Grand Roi n'ayant pas de plus vif plaisir que de détruire le lendemain ce qu'il avait terminé la veille. Chose très singulière et nullement remarquée jusqu'ici : tous ces artistes, tous ces artisans,

sortent des cadres formés par Fouquet à Saint-Mandé et à Vaux. Louis XIV n'a eu qu'à les transporter aux Gobelins ; mais leur éducation première venait du malheureux surintendant. L'état-major de cette armée, renouvelée trois fois pendant un demi-siècle, y était installé, et, sous la direction successive de Lebrun, de Mignard, de Mansard, du duc d'Antin, se recrutait parmi ce que la France possédait de plus distingué dans la partie de l'industrie qui avoisine l'art.

(*A suivre.*) C. DE R.

—

Monument du Costume. — Estampes de *Moreau le jeune*, pour servir à l'histoire des modes et du costume en France, au XVIII^e^ siècle, gravées au burin par Dubouchet. — Librairie L. Conquet, 5, rue Drouot.

Nous avons à dire quelques mots d'une interprétation nouvelle des vingt-quatre estampes de Moreau le jeune, que l'éditeur L. Conquet vient d'entreprendre

C'était presque une témérité que de confier à un graveur moderne l'œuvre capitale de Moreau le jeune, cette série de tableaux exquis où tout le XVIII^e^ siècle défile comme en un panorama, et pour l'exécution de laquelle tous les graveurs les plus célèbres du temps se sont employés : les Baquoy, les Martini, les Patas, les Deliguon, les Helmon, les Maleuvre, les Lingée, les Ingouf junior, les Duclos et tant d'autres maîtres burinistes et aquafortistes, qui, tous, ont laissé des merveilles incomparables, d'une délicatesse de touche et d'un fini d'exécution adorable.

M. Dubouchet a cependant réussi au delà de toute espérance. Ancien prix de Rome, il a mis à traduire ces œuvres exquises une science et une finesse de burin qui placent son œuvre au même rang que celle de ses devanciers.

Six planches viennent de paraître en une livraison, et la publication va suivre sans interruption. Laissant de côté le texte insignifiant de Restif de la Bretonne, M. Conquet se propose de réimprimer en un volume in-8° le texte primitif, celui qui accompagnait et expliquait les estampes de Moreau le jeune en 1776-1783, au fur et à mesure qu'elles paraissaient séparément chez lui et qu'il les vendait lui-même.

Dans ce texte, qui sera entièrement gravé et entouré de cadres divers du XVIII^e^ siècle, également gravés, viendront s'intercaler les gravures. Les papiers employés seront du Japon et de Hollande, comme ceux du tirage des gravures, et le nombre des exemplaires tirés sera égal à celui des souscripteurs. Ce livre paraîtra l'année prochaine, et les amateurs auront alors une réduction réelle et parfaite du *Monument du Costume* de Moreau le jeune.

—

La Bibliothèque-Charpentier vient de publier *le Pays des Arts*, par notre regretté collaborateur Duranty. Comme son titre l'indique, cet ouvrage raconte la vie des artistes, leur manière de travailler, les mœurs et coutumes du monde de l'art. La Statue de M. de Montceaux, l'Atelier, Bric-à-Brac, le peintre Louis Martin, sont autant d'études typiques, spirituelles et mordantes à la manière bien connue de Duranty. On a, du vivant de l'écrivain, apprécié vivement *le Malheur d'Henriette Gérard* et *les Six barons de Septfontaines ;* son dernier livre mérite d'être accueilli avec la même faveur. En le lisant, on appréciera de nouveau toute l'étendue de la perte que sa mort prématurée fait éprouver à la littérature et à la critique d'art.

A. DE L.

—

Sommaire du numéro de novembre 1881 de la *Revue des Arts décoratifs.* — A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît.

Texte : L'art à travers les mœurs : le siècle de Louis XIV, par Henry Havard. — Adrien Dubouché, par A. Guillemot. — Souscription pour une statue à Adrien Dubouché. — Chronique française et étrangère. — Costumes et décors au théâtre, par Henri de Chennevières. — Bibliographie, par Edouard Garnier. — Gravures dans le texte et hors texte.

—

Le Tour du Monde, 1090^e^ livraison. — Les Météores (monastères grecs), par M. de Drée. — Texte et dessins inédits.

Journal de la Jeunesse, 469^e^ livraison. — Texte par M^me^ de Witt, née Guizot, Frédéric Dillaye, Raoul de Rouvère et Anthyme Saint-Paul. — Dessins : E. Zier, Gilbert, Régamey, Taylor.

Bureaux à la librairie HACHETTE et C^ie^, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Academy, 12 novembre. — *Catalogue historique des peintures de la collection royale de Hampton Court*, par E. Law (compte rendu par J. P. Richter). — Quelques publications d'art.

19 novembre. — Le Djama, ou la grande mosquée de Cordoue, par H. Middleton. — La récente Exposition d'art à Venise.

Athenæum, 12 novembre. — Livres d'étrennes. — — Les collections particulières d'Angleterre : LXVI. Knowsley Hall, Prescot. — Les portraits de George Eliot, par Samuel Laurence.

19 novembre. — Nouvelles estampes.

CONCERTS DU DIMANCHE 27 NOVEMBRE

Cirque d'Hiver. — Concert Pasdeloup : *La Damnation de Faust* (Berlioz), avec soli par MM. Lhérie, Lauwers, Labis et M^me^ Caron les coupons portant le numéro d'ordre du 6^e^ concert, ainsi que les contremarques délivrées dimanche dernier, seront valables pour ce concert).

Théâtre du Châtelet. — Concert Colonne : *Roméo et Juliette* Berlioz, par M. Auguez et les chœurs ; fragments du *Tannhäuser* (Wagner), par MM. Duwast, Montariol, Thual, Auguez, Lafarge, Dethurens, Crépaux.

Château-d'Eau. — Concert Lamoureux : Symphonie en *fa* majeur (Th. Gouvy) ; duo extrait du *Carmen seculare* (Philidor), paroles françaises de M. Victor Wildor, chanté par M^lles^ Hervix et Armandi ; ouverture du *Vaisseau Fantôme* (Wagner) ; menuet pour instruments à cordes (Haendel) ; air pour soprano (Lotti), chanté par M^lle^ Hervix, accompagnée par M. Mangin ; divertissement des *Erynnies* (Massenet), et adagio pour violoncelle (Bach), exécuté par M. J. Delsart.

BELLE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

contenant

Une intéressante série d'artistes dramatiques et une Correspondance de Talma

Composant le cabinet d'un amateur anglais

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7,

Le lundi 28 novembre 1881, à 2 h. très précises de relevée.

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. ÉTIENNE CHARAVAY, archiviste-paléographe, expert en autographes, rue de Furstenberg, 4,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, dimanche 27 novembre, de une heure à cinq heures.

MEUBLES ANCIENS

des

XVIe, XVIIe et XVIIIe SIÈCLES

en marqueterie et en bois sculpté

BOIS SCULPTÉS, MARBRES, CADRES, OBJETS DIVERS

Porcelaines de la Chine, du Japon et de Saxe

Collection de Groupes et Figurines en Saxe et en porcelaines allemandes, Faïences de diverses fabriques, Verrerie de Venise et de Bohême, Grès.

Bronzes

LOUIS XIV, LOUIS XV et LOUIS XVI

Pendules, Horloges, Cartels, Régulateurs, Candélabres, Lustres, etc. — ARMES ET ARMURES, Fers et Etains.

Collection intéressante de Bois de cerf

OBJETS de VITRINE : Bijoux, Éventails, Orfévrerie, Ivoires

ÉTOFFES ANCIENNES — TAPISSERIES

Livres allemands avec gravures et autres manuscrits

LE TOUT ARRIVANT DE L'ÉTRANGER

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 10

Les lundi 5, mardi 6, mercredi 7, jeudi 8 et vendredi 9 décembre 1881, à 1 h. 1/2.

Me HENRI LECHAT, commissaire-priseur, rue Baudin, n° 6, square Montholon.

M. HENRI PILLET, expert, rue Lafayette, 3.

Exposition publique, le dimanche 4 décembre 1881, de 1 heure à 5 heures.

CURIEUSE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

et de DESSINS

Provenant d'Alfred de MUSSET et de Paul de MUSSET

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,

Le jeudi 1er décembre 1881, à 2 h. 1/2 très précises

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27.

Exposition de 1 heure à 2 heures.

SUCCESSION de M. EMMANUEL MARTIN

Riche Mobilier

BRONZES D'ART ET D'AMEUBLEMENT
MARBRES, IVOIRES
ANCIENNES PORCELAINES DE CHINE, DU JAPON, DE SAXE, ET DE SÈVRES

Tableaux anciens

Eventails, Dentelles, Fourrures, Cachemires

DIAMANTS, BIJOUX, CAMÉES

BEAUX LIVRES D'HEURES ET MANUSCRITS

NOMBREUSE ARGENTERIE

garnissant son hôtel

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Lundi 5, mardi 6, mercredi 7, jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 décembre 1881, à deux heures.

Commissaires-priseurs :

Me ESCRIBE, rue de Hanovre, 6,
Me BERLOQUIN, rue Saint-Lazare, 6.

Experts :

M. HARO ✻, peintre, 14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20,
M. A. BLOCHE, 44, rue Laffitte.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière : 100, boulevard Maillot, dimanche 27 et lundi 28 novembre ;
Particulière : Hôtel Drouot, samedi 3 décembre ;
Publique : Dimanche 4 décembre.

Nota. — L'HOTEL boulevard Maillot, 100, est à vendre.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

Tableaux
MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 5 décembre 1881, *à trois heures*

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me P. CHEVALLIER, successeur de **Me Ch. PILLET**, 10, rue Grange-Batelière.

EXPERT

M. Georges PETIT, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le samedi 3 décembre 1881, de 1 h. à 5 h.

Publique, le dimanche 4 décembre 1881, de 1 h. à 5 h.

OBJETS D'ART
ET DE CURIOSITÉ

Tabatières Louis XV et Louis XVI en or émaillé, Bijoux, Montres anciennes, Parure ornée de diamants, Pierres gravées, Miniatures, Orfèvrerie des XVI^e^, XVII^e^ et XVIII^e^ siècles.

SCULPTURES EN MARBRE, EN BOIS ET EN IVOIRE
BEAU GROUPE DU XVI^e^ SIÈCLE EN BRONZE
ARMES, QUELQUES PORCELAINES
BRONZES D'ART ET DE L'ORIENT, OBJETS VARIÉS

TABLEAUX MODERNES

composant la Collection de **M. K...**

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Les jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 décembre 1881, *à deux heures.*

Commissaire-priseur :

Me P. CHEVALLIER, succ. de **Me Ch. PILLET**, 10, rue Grange-Batelière.

Experts :

Pr les Objets d'art	*Pr les Tableaux*
M. CH. MANNHEIM	M. GEORGES PETIT
7, r. St-Georges	7, r. St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mercredi 7 décembre, de 1 h. à 5 heures.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillon

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

Collection de M. X...

OBJETS D'ART
ET D'AMEUBLEMENT

Beaux Vases, Groupes et Lustre en Vieux Saxe. Porcelaines de Sèvres, de Chine et du Japon. Porcelaines anglaises et autres.

Faïences italiennes, Faïences de Delft, Bijoux, Sculptures en bois et en ivoire. Belle Épée du XVI^e^ siècle. Beau groupe en bronze du temps de Louis XIV.

Belles Pendules et Appliques du temps de la Régence et des époques Louis XV et Louis XVI. Meubles Renaissance en bois sculpté.

Très beau Cabinet en ébène sculpté. Meubles en marqueterie Louis XV et Louis XVI.

Beau Tapis persan velouté. Objets d'art. Deux beaux Trumeaux par Boucher.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les jeudi 15 et vendredi 16 décembre 1881, *à deux heures*

Commissaire-priseur

Me P. CHEVALLIER, succr de Me Ch. PILLET, 10, rue Grange-Batelière.

Experts :

Pour les objets d'art,
M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Pour les tableaux,
M. E. FÉRAL, 54, faubourg Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le mercredi 14 décembre, de 1 h. à 3 h.

Exposition publique, le même jour, de 3 h. à 5 heures.

LIVRES
ANCIENS ET MODERNES
FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

La plupart ornés de figures.

Ouvrages sur les Beaux-Arts, l'Histoire de France et la ville de Paris

Composant la BIBLIOTHÈQUE du CHATEAU DE ***

VENTE, RUE DES BONS-ENFANTS, 28, MAISON SILVESTRE, SALLE N° 1

Du jeudi 1^er^ au vendredi 23 décembre 1881, *à 7 heures 1/2 précises du soir.*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. Adolphe LABITTE, libraire-expert de la Bibliothèque nationale, 4, rue de Lille.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER
Expert

Paris, 2, rue Laffitte

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant, Paris. — G. V. Larochelle, imp.

N° 8 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 3 Décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an . . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La Société des **Animaliers** français s'est définitivement constituée. Elle est composée des peintres dont les noms suivent :

Président, M. Charles Jacque ; secrétaire, M. de Genne ; MM. Barillot, A. Bonheur, J. Bonheur, Mlle Peynol-Bonheur, MM. Cottin, de Vuillefroy, Van Marcke, Grandjean, Goubie, Princeteau, J. Ferry, de Penne, J. Gélibert, J. Didier, C. Pâris.

La première exposition aura lieu en avril et mai 1882, dans les salles situées au-dessus du Panorama de Reichshoffen, 251, rue Saint-Honoré.

—

L'Exposition de peinture et sculpture du **Musée des Arts décoratifs** a été close le 1er décembre.

Le Musée a fermé ses portes à cette époque pour préparer une nouvelle exposition dont la date sera ultérieurement annoncée.

—

La section d'architecture de l'Académie des beaux-arts rappelle : 1° que les architectes qui désirent prendre part au concours **Duc** de 1882 devront envoyer leurs ouvrages au secrétariat de l'Institut, avant le 1er avril de ladite année ; 2° que les jeunes gens qui prennent part au concours fondé par Achille Leclerc peuvent retirer le programme de l'année 1882, à partir du 14 décembre prochain, à l'Institut.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Le ministère des arts

Les bureaux ont nommé diverses commissions. L'une d'elles est chargée de l'examen : 1° du projet de loi relatif à la reconstruction et à l'agrandissement du Conservatoire national de musique et de déclamation ; 2° du projet de loi relatif à l'agrandissement de l'École des beaux-arts.

Elle se compose de MM. Rathier, Jules Roche, Bousquet, Liouville, Ranc, Corentin-Guyho, Logerotte, Ménard-Dorian, de Heredia et Turquet.

Cette commission s'est montrée favorable à la prompte exécution des deux projets. Elle a décidé qu'elle se rendrait au Conservatoire afin de visiter les bâtiments et d'examiner sur place si les devis sont en rapport avec les crédits alloués. Elle estime qu'il faut conserver la salle des concerts du Conservatoire, dont l'acoustique, comme on le sait, est excellente.

Devant la commission des crédits supplémentaires demandés pour subvenir aux frais occasionnés par la création de nouveaux ministères, M. Gambetta et, après lui, M. le ministre des arts ont vivement soutenu la nécessité où l'on était de créer un ministère des arts.

C'est cette création qui a soulevé les plus vives objections de la part de certains membres de la commission.

M. Proust a rappelé que, comme l'avait dit avant lui le président du conseil, l'idée d'organiser un ministère des arts était depuis longtemps discutée par la presse, à la Chambre et dans les commissions du budget. Il est vrai qu'il s'agissait alors de créer simplement un ministère des beaux-arts, mais M. Proust a déclaré que, quant à lui, il aurait considéré que, restreintes à ces limites étroites, les attributions du nouveau ministère auraient été insuffisantes et la création de celui-ci nullement nécessaire. Elle se justifie, au contraire, si l'on associe à la tâche du ministre des beaux-arts la mission du relèvement de l'art industriel. C'est à cette mission que M. Proust veut se consacrer pour aider à conserver à la France le rang supérieur qu'elle occupe.

Les explications de M. Proust ont soulevé

des critiques assez vives de la part de M. Louis Legrand, qui a prétendu que l'on empiétait sur le domaine de l'industrie et que le gouvernement s'immisçait dans un ordre de choses qui appartenait à l'initiative privée.

Les ministres se sont retirés à cinq heures, après deux heures de conférence. Après leur départ, la commission a siégé jusqu'à près de sept heures. On a d'abord discuté d'une manière générale et avec une grande vivacité la question de savoir si les nouveaux ministères étaient utiles ; puis la question du ministère des arts s'est posée d'une manière particulière.

On a rappelé qu'au mois d'octobre dernier le précédent ministre de l'instruction publique avait, sur la proposition du sous-secrétaire d'État aux beaux-arts, supprimé les fonctions de secrétaire général comme ne rendant aucun service aujourd'hui. On représente également que deux directions étaient amplement suffisantes, tandis que l'on en a rétabli trois. Plusieurs membres ont critiqué le principe même de la création d'un ministère des arts, en raison des conflits que son détachement du ministère de l'instruction publique ne peut manquer de faire naître entre les deux départements.

Le lendemain de cette séance, la commission a entendu de nouveau le ministre des arts, qui a réussi à faire accepter la création de son ministère spécial. Toutefois, la majorité de la commission, comme pour indiquer qu'elle n'acceptait le fait accompli que pour ne pas soulever une crise ministérielle par la dislocation d'un cabinet de formation récente, et pour affirmer ses dispositions à l'égard de l'innovation discutée, a décidé d'apporter des réductions dans les crédits proposés.

Nous espérons cependant que les idées dont M. Proust s'est fait le défenseur triompheront des obstacles qui pourront lui être opposés.

NOUVELLES

*** La direction de l'École des beaux-arts vient de dresser le catalogue complet des copies et moulages de nos divers monuments et musées.

Ce catalogue, spécialement destiné à l'atelier de moulage, comprend environ 1.288 numéros, dont plusieurs présentent un réel intérêt historique.

*** A l'occasion des fêtes de Noël et du jour de l'An, les ateliers et les cours de l'École des beaux-arts seront fermés à partir du 25 décembre jusqu'au 4 janvier inclusivement. La réouverture de l'École aura lieu le 5 janvier.

*** On vient de placer dans la salle de l'Institut le buste de M. Georges Kastner, membre libre de l'Académie des beaux-arts.

*** Une intéressante exposition d'aquarellistes aura lieu, au mois de janvier, à l'École des beaux-arts. Un riche amateur, qui avait demandé l'autorisation à la direction de l'École, vient, dit le *Journal des Arts*, d'obtenir la permission d'installer à la salle Melpomène, pendant un mois, l'exposition de près de mille aquarelles.

*** M. Paul Gasnault, qui a été nommé dernièrement membre du conseil de perfectionnement de la manufacture de Sèvres, vient également d'être nommé conservateur du musée Adrien Dubouché, à Limoges.

*** On achève en ce moment de classer et d'installer, au Musée d'artillerie de l'hôtel des Invalides, la collection d'armes provenant du château de Pierrefonds.

Cette collection se compose de quarante-cinq armures, quatre-vingts épées, cent casques, et d'une grande quantité de dagues, de boucliers et autres accessoires d'armement en usage aux XV^e^, XVI^e^ et XVII^e^ siècles.

Elle renferme, en outre, quatre armures complètes de joute avec leur marteau d'armes, une autre armure du XV^e^ siècle, des boucliers en fer repoussé et ciselé du temps de la Renaissance, une superbe épée émaillée avec sa dague, un chanfrein d'un travail très délicat, des langues de bœuf, des plastrons, des armets, des rondaches, des hausse-cols, des gantelets, des étriers d'une valeur inappréciable, tout l'attirail enfin des chevaux d'autrefois.

On y remarque encore, comme curiosité rare, un espadon du XVIII^e^ siècle, aux armes de la maison de Lorraine, et une poignée enrichie de diamants ayant appartenu à Charles XII, roi de Suède.

Cette collection complète heureusement le Musée des Invalides qui peut maintenant passer pour une des galeries d'armes et de costumes les plus variées et les plus riches de l'Europe.

*** En reconnaissance des services rendus à l'art par M. Viollet-le-Duc, il vient d'être décidé que le Musée de sculpture française installé au Trocadéro porterait le nom de *Musée Viollet-le-Duc*.

*** Le nouveau ministre des arts avait formé le projet d'installer ses bureaux dans les anciennes écuries de l'empereur au quai d'Orsay, les bureaux actuels de l'ancienne administration des beaux-arts étant notoirement insuffisants, vu l'extension des services du nouveau ministère. Malheureusement ces bâtiments sont occupés, et M. Antonin Proust se trouve actuellement, comme son collègue le nouveau ministre du commerce, sans résidence déterminée.

*** M. Turquet a réclamé dans son bureau, à la Chambre des députés, la suppression des ateliers de l'École des beaux-arts qu'il voudrait voir remplacés par des ateliers libres, sous la condition que des bourses seraient accordées aux élèves.

*** Le ministre des arts doit demander à la commission des finances du Sénat de déposer le plus promptement possible son rapport, sur le projet de loi relatif à la vente des diamants de la Couronne qui a été voté par la Chambre précédente.

M. Antonin Proust désire reprendre cette question pour le compte du nouveau cabinet afin de pouvoir créer, avec le produit de la vente, une caisse des Musées nationaux dont la dotation servirait à acheter des objets d'art dignes d'enrichir nos collections nationales.

*** Deux nouveaux panoramas ont été inaugurés la semaine dernière : l'un sur l'emplacement du bal de Valentino, l'autre sur le terrain de l'ancien Café parisien, et l'on annonce encore, pour la fin de l'année, l'ouverture de deux établissements analogues dont on achève les constructions, sur la place Mazas, près du pont d'Austerlitz, et aux Champs-Elysées, à l'endroit des Folies-Marigny.

Ainsi, avec le monument voisin du Palais de l'Industrie, cela fera cinq spectacles du même genre.

*** M. Prétet, commissaire des expositions du gouvernement au Palais de l'Industrie, vient d'être chargé d'organiser une exposition d'objets d'art et de tableaux à Bruxelles.

Cette exposition, qui doit avoir lieu dans un très prochain délai, sera faite sous le patronage du Cercle artistique de cette ville et dans le local qu'elle occupe.

*** Devant la Société de géographie de Marseille, M. Georges Révoil, de Nîmes, a rendu compte de sa mission dans le pays des Çomalis. Les Çomalis sont les Berbères de l'Afrique orientale. Ils ont la religion et les coutumes des Arabes; leur langue renferme un assez grand nombre de mots arabes. Retenu par le mauvais temps auprès de Haïs, dans une petite crique dite Salouine, M. Révoil, un jour, descendit à terre. Il trouva sur les bords de la crique un grand nombre de *tumuli* semblables à ceux qu'il avait déjà rencontrés et photographiés dans le cours de son expédition. Il put en fouiller un sommairement; il mit à jour les restes d'une sépulture et, tout à côté, des émaux superbes, des fragments de poteries de Samos et surtout un masque très caractéristique, accusant une colonie grecque. M. Révoil croit que la race Çomali actuelle s'est ressentie du passage d'une colonie blanche, très probablement macédonienne. Cette colonie s'est conservée presque intacte dans la tribu blanche de Gallas. Il retrouve dans l'idiome, dans les armes, dans le costume, des arguments sérieux à l'appui de son opinion, qu'il corrobore par une importante série de photographies de profil.

*** Le prince Filangieri, de Naples, a fait présent à la municipalité de son musée qui sera installé dans le palais historique de Cuomo.

Le musée du prince Filangieri est un des plus riches musées particuliers de Naples. Il se compose d'une collection d'armes du XV^e^ et du XVI^e^ siècle, d'armes orientales, de tableaux et d'objets d'art divers. On l'estime à un million et demi de francs.

*** On sait que M. Charles Blanc a été opéré, il y a quelques jours, d'une tumeur au cou. Les suites de l'opération ont inspiré à ses amis quelques inquiétudes qui malheureusement à l'heure où nous écrivons ne sont pas encore dissipées.

NÉCROLOGIE

M. Lequien (Justin-Marie), statuaire, lauréat de l'Institut, chevalier de la Légion d'honneur, officier de l'instruction publique, directeur et fondateur de l'École municipale de dessin et de sculpture de 1835 à 1878, professeur à l'École Turgot de 1839 à 1879, vient de mourir à Villevoyer (Yonne), le 18 novembre, à l'âge de 85 ans.

M. Lequien, a rendu de grands services à l'enseignement artistique et professionnel à Paris.

Distribution des récompenses aux élèves de l'Ecole des Beaux-Arts

Dimanche dernier a eu lieu à l'Ecole des beaux-arts, dans la salle de l'hémicycle, la distribution des récompenses accordées aux élèves de l'École. M. Antonin Proust, ministre des arts, qui la présidait, a prononcé le discours qu'on va lire :

Messieurs, a-t-il dit, les occupations pressantes que me donne l'organisation des services rattachés au ministère des arts auraient pu me permettre de m'excuser, mais j'ai tenu à présider cette cérémonie, d'abord parce que je m'en fais honneur, et ensuite pour saisir cette occasion de faire connaître les projets que j'ai formés pour le développement de notre école nationale, car un gouvernement, soucieux de sa dignité, doit déclarer avec une entière franchise comment il entend la gestion des intérêts qui lui sont confiés.

L'École des beaux-arts est notre premier établissement supérieur pour les arts. Elle réunit une riche bibliothèque, des collections nombreuses et bien classées, des cours variés et bien conduits; elle groupe, en un mot, sous la direction d'un homme qui est un maître en tous les genres, tout ce qui peut contribuer à l'étude. Pourtant, à notre avis, elle n'offre pas encore toutes les conditions d'une véritable Académie des beaux-arts. A côté du grand enseignement, elle distribue un enseignement trop particulier, et qui par cela même est soupçonné d'exclusivisme. L'Etat n'a pas à juger en matière d'art entre les différents systèmes; son rôle doit se borner à multiplier les moyens d'enseignement pour faciliter le développement de toutes les aptitudes.

Vous avez compris, messieurs, que je fais allusion à l'introduction dans l'Ecole des ateliers munis de professeurs attitrés.

A ce propos, il m'est permis de dire, sans frois-

ser aucune susceptibilité, que l'institution des ateliers dans l'Ecole des beaux-arts n'a sensiblement profité ni aux maîtres, ni aux élèves, qu'elle n'a pas grandi l'autorité des uns, qu'elle n'a pas donné aux autres de meilleures habitudes de travail. Elle n'a produit qu'un résultat : celui de créer, au profit d'un très grand nombre, des facilités pour les études de toutes sortes, depuis l'étude d'après le plâtre, qui reproduit le marbre antique, jusqu'à l'étude d'après le modèle vivant. Ces facilités, nous voulons les maintenir, nous voulons les étendre.

Nous considérons qu'il importe d'offrir à qui veut s'instruire tous les moyens d'instruction. Mais nous pensons aussi que c'est seulement en dehors de notre Académie, demeurée impartiale, que chaque maître doit recueillir dans l'atelier libre, dans l'atelier dégagé de toute ingérence officielle, ceux que leurs tendances poussent vers lui. Notre sentiment est, pour tout dire d'un mot, que l'Etat doit faciliter, assurer l'enseignement de l'art à tous les degrés dans la mesure la plus étendue, mais qu'il n'a pas mission de diriger cet enseignement dans un sens déterminé.

On objecte que supprimer la direction des professeurs attitrés, c'est supprimer le concours, c'est enlever l'émulation, c'est faire disparaître l'un des éléments les plus sûrs du progrès. Notre intention n'est pas de supprimer les concours. Nous voulons au contraire les multiplier, mais nous voulons substituer le concours largement ouvert au concours jusqu'ici trop restreint.

Ce sont là des questions dont nous étudierons la solution dans le conseil supérieur, et j'espère que nos délibérations amèneront ces réformes qui sont depuis longtemps réclamées par quelques-uns des hommes qui m'entourent.

Le ministre des arts a terminé en rendant hommage aux maîtres qui étaient auprès de lui et qui après nos désastres nous ont du moins conservé cette consolation de rester les premiers dans les arts. On a procédé ensuite à la distribution des récompenses.

Un souvenir de Marie Stuart au Musée de Naples

Dans une visite que je fis au Musée de Naples, en octobre 1880, mon attention fut appelée par un portrait de jeune homme à la figure essentiellement française : front largement modelé, yeux franchement ouverts, carnation blanche, cheveux de la nuance blonde dorée et relevés en toupet sur le haut de la tête. Les proportions du portrait sont celles de la demi-nature. Le vêtement est celui de la période des derniers Valois. Surcot rouge à manches pendantes sur le dos; bras couverts par les manches d'un pourpoint jaune à couture d'or; collerette et manchettes en mousseline à gros plis; main gauche sur la hanche et la droite tenant des gants. Ce portrait est peint sur bois, le dessin en est précis et la coloration chaude; il tient le milieu entre les Jannet et les Rubens. Le catalogue napolitain l'attribue à Christophe Amberger, l'un des meilleurs élèves du vieil Holbein (1).

Mais quant au personnage représenté, le catalogue ne donne que ces simples mots :

« Cristoforo Amberger. — *Portrait d'un jeune homme*, avec l'inscription : *Unissons-nous ainsi.* — Bois (2). »

Cependant, des indications caractéristiques se trouvent sur le fond du tableau. Elles consistent en une couronne fleurdelisée de prince français qui surmonte un monogramme au-dessous duquel est écrite en français la devise : « Vnissons-nous ainsi. »

VNISSONS NOVS AINSI

Ces indices témoignaient déjà que le portrait représente un jeune prince français de la famille royale des derniers Valois, et que ce portrait avait été peint pour aider à la conclusion d'un mariage.

A première vue je donnais l'âge de quatorze ans au personnage représenté. Son nom ne pouvait être déduit que de l'interprétation du monogramme, et ce monogramme, symbolysant une future alliance, devait se composer de deux groupes de lettres. En l'analysant, j'y trouvai en amalgame les initiales de ces deux noms et titres : *François, dauphin de France; Marie, reine d'Ecosse.*

Le portrait, je le rappelle, m'avait paru représenter un jeune prince âgé de quatorze ans. Or, le dauphin François, fils aîné de Henri II et de Catherine de Médicis, avait quatorze ans, trois mois et quatre jours, le 24 avril 1558, lorsqu'il épousa Marie Stuart, reine d'Ecosse, qui était d'un an plus âgée que lui. Il avait donc bien l'âge qu'indique le portrait conservé à Naples quand son mariage se concluait avec la nièce des Guise. Et comme les deux fiancés étaient élevés ensemble dans la petite cour de Saint-Germain-en-Laye, le portrait doit être considéré comme ayant été peint en France.

Christophe Amberger, son auteur présumé, mourut en 1563. Sa notoriété comme portraitiste l'avait fait mander à Augsbourg en 1550 pour peindre l'empereur Charles-Quint. Le portrait du Musée de Naples indiquerait un séjour du même artiste à la cour de France, à l'époque où Charles-Quint, retiré au monastère de Saint-Just, ne pouvait plus être pour lui un protecteur.

Auguste Castan.

(1) La *Gazette* de novembre publie précisement un portrait d'homme gravé par M. Unger, d'après une peinture de Ch. Amberger.

(2) Domenico Monaco, *Guida general du Musee national de Naples*, 3e edit (1878), p. 202 : *Tableaux*, 5e salle, no 42.

Académie des Inscriptions

—

Séance du 25 novembre

La grande mosquée de Kairouan a été visitée pour la première fois par des « infidèles ». Je viens de voir, écrit à l'Académie le colonel Corréard, ce que jamais n'avaient contemplé les yeux d'un chrétien, l'intérieur de la grande mosquée de Kairouan. La visite s'est opérée avec le consentement des gardiens et le colonel a été accompagné par un cicerone complaisant, dont les renseignements paraissent dignes de foi. Après avoir décrit l'aspect extérieur et donné les dimensions du monument, notre compatriote nous en fait connaître la disposition intérieure. Le vaisseau a cinquante-trois pas de large sur quatre-vingt-quinze de long; le sol est recouvert de nattes fines; le plafond est en bois et divisé en compartiments ou caissons. La grande nef est supportée par des colonnes de marbre magnifique, de porphyre, de serpentin, de jade, etc., d'origine romaine et ornées de chapiteaux doriques. On accède à l'espèce de chaire ou tribune du haut de laquelle l'iman lit le livre saint, par un escalier dont les rampes sont faites de panneaux de bois merveilleusement sculptés ; ces sculptures seraient anciennes et auraient été apportées de Bagdad.

Une vaste galerie, située au nord de la nef, renferme la bibliothèque. Nous regrettons que le colonel Corréard ne donne aucune indication même sur le nombre des manuscrits; il paraît cependant qu'il les a vus. Il serait urgent, nous le répétons, d'envoyer à Kairouan des arabisants pour prendre connaissance de ce trésor. La galerie du Nord forme à elle seule un important édifice, qui ne compte pas moins de 240 colonnes, empruntées, comme les précédentes, aux ruines des monuments romains du voisinage. Jusqu'à la hauteur du second étage, toute la construction est faite de pierres romaines de petit appareil. Près d'une des portes, M. Corréard a copié sur deux fragments appartenant jadis au même bloc les restes d'une inscription que les auteurs du *Corpus* de Berlin ont connue en grande partie, mais qu'ils ont prise pour les décors de deux inscriptions. La copie envoyée par M. Corréard est présentement entre les mains de M. Léon Renier. Il est probable que nous avons affaire à une dédicace mentionnant Septime-Sévère et Caracalla. Elle se termine par les mots : *Œdem fecerunt et dedicaverunt* (ont construit l'édifice et l'ont dédié).

Le sol de la cour de la mosquée est pavé de marbre ; sous ce pavage existent, à une certaine profondeur, des citernes dont l'eau est bonne et fraîche. Un escalier de 129 marches en marbre conduit à la plate-forme de la tour ; du haut de cette plate-forme on découvre : à l'est et au nord, le Sahel ; à l'ouest, de vastes plaines à l'aspect monotone ; au sud, le désert. Les murs de la tour sont épais de trois mètres et percés de meurtrières : on pourrait y faire une défense sérieuse.

Sur plusieurs points du Sahel et de la côte, occupés actuellement par nos troupes, nous savons, par le témoignage des voyageurs, qu'il existe des ruines considérables, des villes entières inexplorées ; les Arabes se sont contentés de les traiter en carrières, où ils trouvaient les colonnes entières et les blocs admirablement équarris. Des recherches dirigées avec quelque méthode feraient certainement surgir du sol des richesses de toute sorte, scientifiques et artistiques.

La période d'occupation tranquille une fois venue, nos officiers trouveront dans ces recherches une distraction fort intéressante. Le concours des savants ne leur fera pas défaut. Nous apprenons que M. Cagnat, précédemment chargé d'une mission archéologique en Tunisie, mission interrompue par les événements, est sur le point de reprendre la route de l'Afrique.

BIBLIOGRAPHIE

—

Le Château de Versailles

Histoire et description, par L. Dussieux.

2 vol., Versailles, Bernard, 1881.

(*Suite et fin.*)

A propos de la foule d'artistes décorateurs que l'État-Major des Gobelins avait groupés autour de lui, je ne puis que faire ici une sèche et rapide nomenclature de noms parfaitement inconnus, mais dont les travaux de M. Dussieux, ajoutés à ceux de M. Guiffrey, ont commencé d'établir la notoriété : Mathieu Breton, qui exécute en 1666 les magnifiques grilles de la Grotte ; Alexis Noir et François de Villiers, les auteurs de la balustrade d'argent qui entourait le trône du roi ; Delobel qui forge les grilles de l'escalier des Ambassadeurs, le grand Degré, comme on l'appelait ; Pierre Lenerve, Devaux, Julien Lochon, Dezausiers, sculpteurs en bronze; Caffieri, Domenico Lucci, Temporiti, Taupin, Lemaire, sculpteurs en bois, à qui l'on doit non seulement les superbes portes de l'appartement de Louis XIV, encore intactes, mais tant de meubles, de cabinets, de crédences, de tables, de scabellons, d'encoignures, de parquets, de bahuts, de panneaux d'ébène incrustée de cuivre et d'étain que Boule, il faut bien le reconnaître, ne fit qu'imiter. Puis les peintres de perspectives, Rousseau et Mensnier, dont les œuvres sont encore en place dans le salon de Vénus et dans l'escalier de la Reine ; Charmeton et Villaine, Dugoulon, André Goupil qui, en 1702, ciselent les décorations de la boiserie de la chambre à coucher actuelle de Louis XIV; Robert Lalonde et Marin Billant qui, à la même époque, sont chargés de celles de l'Œil-de-Bœuf où l'on peut encore apprécier leur goût et leur habileté ; Boule et Ballin qui, en 1685, incrustent de marqueterie les parquets des appartements de Monseigneur et de la Dauphine, parquets que Louis XV, presque aussi destructeur que Louis XIV, s'empresse de détruire en 1747 ; Lespingola et Mazeline, stucateurs du Grand-Trianon; Bonnemer, le dessinateur de broderies ; enfin tous ces orfèvres qui avaient dessiné, fondu, ciselé ces incomparables pièces d'argenterie, ornement des appartements du Palais : candélabres, caisses, escabeaux, vases, brûle-parfums, bancelles, buires,

aiguières, brûle-parfums, guéridons, sceaux, que, lors de nos désastres de 1689 et de 1709, Louis XIV, dans un accès de patriotisme plus louable qu'éclairé, envoya à la Monnaie et qui lui rapportèrent au plus trois millions, c'est-à-dire pas la centième partie de leur valeur artistique ; Claude Ballin, le plus illustre d'entre eux; René Cousinet, Delannay, Germain, Ladoireau, Verbeeht, Vaucourt, Oppenord, vingt autres dont les noms se pressent sous ma plume, admirables artistes, obscurs grands hommes qui ont tant fait pour la gloire de leur pays, et dont la vie attend encore un biographe, les œuvres une histoire et le talent une consécration.

Un siècle succède à un autre, une nouvelle mode arrive. Louis XIV meurt, le goût reste immuable. Louis XV fait jeter à bas, pour sa commodité personnelle, toute l'aile septentrionale du château, c'est-à-dire les appartements particuliers, « les derrières », comme dit Saint-Simon, de son bisaïeul, la galerie de Mignard, le cabinet des Médailles, celui des Bijoux et, acte impardonnable, l'escalier des Ambassadeurs. Mais il se fait presque pardonner par le goût merveilleux dont les artisans qu'il emploie font preuve dans la nouvelle décoration de ces appartements connus du monde entier sous le nom d'*Appartements de Louis XV*. *Uno avulso non deficit alter*. Verbecht, le fils, plaque de stuc le salon d'Hercule; Herpin, Magnonnais, Maurissant, Poulet, cisellent ces élégantes boiseries dont les plus médiocres imitations se paient aujourd'hui plusieurs centaines de mille francs. Jules Degoulon découpe sur les rampants ou les frontons de ces boiseries ces groupes d'enfants qui se balancent en riant étouffés sous des cascades de fleurs. Leblanc les dore si bien qu'après cent trente ans ses ors reparaissent aussi vifs et aussi harmonieux que s'ils venaient d'être placés. Branlard incruste de plaques de faïence les lambris des salles à manger ou les planchers des degrés des salles de bains. Héron fait escalader les escaliers par des floraisons de fer martelé et ciselé.

Nouveau décor, nouveau règne, nouvelle mode. Louis XVI succède à Louis XV. Mais après avoir visité, le livre de M. Dussieux à la main, les petits appartements de Marie-Antoinette ou le cabinet de toilette de la chambre de Louis XV, qui oserait dire que Louis XV a eu tort de détruire ce qu'avait fait Louis XIV, ou Louis XVI, ce qu'avait fait Louis XV ? Ce n'est certes pas moi. Ce qui ressort de ces modifications successives, c'est que toujours en France, quelle que soit l'époque que l'on étudie, il se trouve, je ne dis pas des artistes, mais des pléiades d'artistes, je ne dis pas des artisans, mais des pléiades d'artisans qui savent admirablement, au milieu des variations transitoires du goût, prendre ce qui appartient au goût permanent et l'appliquer dans la plus exquise mesure, dans les proportions les plus justes et les plus charmantes, aux insaisissables soubresauts du caprice français.

Je suis convaincu que le livre de M. Dussieux a beaucoup d'autres mérites : je n'y ai vu que celui-là. Il a remis en honneur les noms et les œuvres de ces mill· et un inconnus à qui la France doit la seule couronne qui n'ait reçu ni tache, ni horion : celle de la délicatesse, de la perfection du goût. Les noms, il les a redorés à neuf : les œuvres, il les a remises dans leurs cadres. Désormais les murailles, les lambris, les voussures, les panneaux, les rampes, les balcons de Versailles répéteront des noms que prononçaient tout bas quelques vieux amateurs à moitié fous ou quelques vieux archéologues dont la foule se détournait en haussant les épaules. Intéresser le public en lui parlant de choses qu'il ignore, c'est bien rare. Il me semble que M. Dussieux y a réussi.

Je serais injuste si, en terminant, je n'adressais pas à M. Bernard, l'éditeur de ces deux volumes, la part d'éloges qui lui revient pour sa témérité. Je dis témérité, et quiconque connaît les difficultés que rencontrent les éditeurs de province dans leurs entreprises ne trouvera pas que j'exagère. Il faut du courage pour offrir au public, sur la seule foi de son étoile, deux gros volumes aussi bien composés, imprimés, tirés ; alliant dans une aussi juste mesure le mérite typographique à l'intérêt littéraire ; il faut du courage pour y avoir ajouté une trentaine de plans, vues cavalières ou perspectives donnant la physionomie du château aux différentes époques de son histoire ; il faut du courage pour avoir fait graver cette délicieuse aquarelle de Cochin, appartenant à M. de Laberardière et représentant Mme de Pompadour jouant *Acis et Galatée*, sur le théâtre des Petits Appartements. Bien heureux les favorisés qui possèdent une épreuve avant la lettre de l'eau-forte de M. Guilmet ! Je crois que le succès dédommagera largement l'éditeur ; en tous cas, je le souhaite. Mais enfin cette témérité était bonne à constater, ne fût-ce que pour l'exemple.

C. R.

—

La France, 29 novembre.— Le ministère des arts, par Marius Vachon.

Journal de la Jeunesse, 470e livraison. — Texte par J. Girardin, F. des Malis, Frédéric Dillaye, Mme Gustave Demoulin, A. Mendlé et L. Sévin. — Dessins : Tofani, Riou, Gilbert, Fritel.

Le Tour du Monde, 1091e livraison. — Les Météores (monastères grecs). — Excursions en Anatolie, par M. de Drée. — Texte et dessins inédits. — Neuf dessins de de Drée.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

CONCERTS DU DIMANCHE 4 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie en *fa* (Beethoven) ; *Pater noster*, chœur sans accompagnement (Meyerbeer) ; Concerto pour orchestre (Haendel) ; *Sapho* (fragments) (Ch. Gounod) ; Ouverture de *Ruy Blas* (Mendelssohn).

Cirque d'Hiver. — Concert Pasdeloup : Deuxième et dernière audition de la *Damnation de Faust*, de Berlioz (Mme Caron, MM. Lhérie, Lauwers et Labis).

Châtelet. — Concert Colonne : *Le Tasse* B. Godard) ; Concerto en *ut* mineur (Beethoven), exécuté par M. Théodore Ritter ; fragments du *Tannhaüser* (Wagner), chantés par MM. Duwast, Montariol, Thual, Auguez, Lafarge, Dethureus, Crépaux.

Château-d'Eau. — Concert Lamoureux : Symphonie en *ut* mineur (Beethoven) ; menuet pour instruments à cordes (Haendel) ; Concerto en *fa* pour piano (Widor), exécuté par M. Louis Diémer ; Air pour violoncelle (Bach), redemandé, exécuté par M. Jules Delsart ; Suite algérienne (Saint-Saëns) ; Ouverture d'*Obéron* (Weber).

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAITRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer, Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds, Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier, Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat, Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérome, C. Duran, Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : **60** fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

ESTAMPES

ANCIENNES ET MODERNES

Ecole française du XVIII^e^ siècle

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 4,
Le vendredi 9 décembre 1881, *à 1 heure.*
M^e^ MAURICE DELESTRE, comm.-priseur,
Assisté de M. DUPONT, expert.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillon

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES, BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Etoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

Tableaux
MODERNES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 5 décembre 1881, *à deux heures et demie.*

COMMISSAIRE-PRISEUR

Me P. CHEVALLIER, successeur de **Me Ch. PILLET**, 10, rue de la Grange-Batelière.

EXPERT

M. Georges PETIT, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le samedi 3 décembre 1881, de 1 h. à 5 h.

Publique, le dimanche 4 décembre 1881, de 1 h. à 5 h.

Collection de M. X...

VENTE

D'OBJETS D'ART
ET D'AMEUBLEMENT

Beaux Vases, Groupes et Lustre en vieux Saxe. Porcelaines de Sèvres. Porcelaines anciennes et autres.

Belles Porcelaines de la Chine et du Japon

Faïences italiennes, Faïences de Delft, Bijoux, Sculptures en bois et en ivoire. Belle Épée du XVIe siècle. Beau groupe en bronze du temps de Louis XIV.

Meubles Renaissance en bois sculpté

Très beau Cabinet en ébène sculpté. Meubles en marqueterie du temps de Louis XV et Louis XVI.

Beau Tapis persan velouté. Objets variés.

TABLEAUX ANCIENS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les jeudi 15 et vendredi 16 décembre 1881, *à deux heures*

Commissaire-priseur

Me P. CHEVALLIER, succr de Me Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

Pour les objets d'art,

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Pour les tableaux,

M. E. FÉRAL, 54, faubourg Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le mercredi 14 décembre, de 1 h. à 3 h.

Exposition publique, le même jour, de 3 h. à 5 heures et demie.

OBJETS D'ART
ET DE CURIOSITÉ

Tabatières en or émaillé des époques Louis XV et Louis XVI, Bijoux, Montres anciennes, Parure ornée de diamants, Pierres gravées, Miniatures, Orfèvrerie des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

SCULPTURES EN BOIS, EN MARBRE ET EN IVOIRE
BEAU GROUPE EN BRONZE DU XVIe SIÈCLE
ARMES, QUELQUES PORCELAINES
BRONZES D'ART ET DE L'ORIENT, OBJETS VARIÉS

TABLEAUX MODERNES

composant la Collection de **M. *****

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Les jeudi 8, vendredi 9 et samedi 10 décembre 1881, *à deux heures.*

Commissaire-priseur :

Me P. CHEVALLIER, succ. de **Me Ch. PILLET**, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

Pr les Objets d'art	*Pr les Tableaux*
M. CH. MANNHEIM	M. GEORGES PETIT
7, r. St-Georges	7, r. St-Georges

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, le mercredi 7 décembre, de 1 h. à 5 heures.

Succession de Mme Vve DAGNAN

—

TABLEAUX

MODERNES

COMPOSANT LA

COLLECTION DAGNAN

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 19 décembre 1881, *à 2 heures.*

Commissaires-priseurs :

Me F. AVRIL, 21, rue de Maubeuge.

Me P. CHEVALLIER, succr de Me Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, samedi 17 décembre, de 1 h. à 5 heures.

Publique, dimanche 18 décembre, de 1 h. à 5 heures.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant Paris. — G. V. Larochelle, imp.

N° 39 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 10 Décembre

LA CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

Tableaux de Courbet

MM. Paul Chevallier et Durand-Ruel.

Le Désespoir, 1.100 fr. — Le Hamac, 2.800 fr. — Les Amants dans la campagne, 5.700 fr. — Job, 3.200 fr. — L'Homme à la ceinture de cuir, 26.100 fr. — L'Homme blessé, 11.000 fr. — Un Enterrement à Ornans (donné au Louvre par Mlle Courbet). — L'Atelier de Courbet, 21.000 fr. — Une Dame espagnole, 3.150 fr. — La Belle Hollandaise, 8.000 fr. — La Dame au chapeau noir, 2.750 fr. — La Somnambule, 1.800 fr. — Portrait de M. Marlet, 500 fr. — Portrait de M. Urbain Quénot, 500 fr. — Etude pour le portrait de Berlioz, 1.020 fr. — Blonde endormie, 2.600 fr. — Brune endormie, 4.400 fr. — Jeune fille endormie, 4.550 fr. — Branche de cerisier, 3.500 fr. — Bergère assise dans la campagne, 1.320 fr. — La Sieste pendant la saison des foins, 29.100 fr. — Le Combat de cerfs, 41.900 fr. — L'Hallali du cerf, 33.900 fr. — L'Invalide d'Ornans, 1.600 fr. — Le Retour de la conférence, 15.600 fr. — Le Château de Chillon, 6.900 fr. — Un Soir à Bougival, 3.500 fr. — Le Lac Léman, 1.650 fr. — Une Clairière, 2.700 fr. — Châtaigniers, 3.000 fr. — La Loue, étude, 950 fr. — Le Puits noir, étude, 800 fr. — Cheval, étude, 1.650 fr.

L'ensemble des 33 tableaux a produit 251.990 fr.

Les tableaux : L'Homme à la ceinture de cuir, l'Homme blessé, la Sieste pendant les foins, le Combat de cerfs et l'Hallali ont été acquis par l'Etat.

Etoffes (collection d')

Vendue par MM. Berthelin et Bloche.

Une bannière brodée, soie et velours, du XVIe siècle, 1.650 fr. — Une tapisserie Renaissance, 2.225 fr. — Une autre de la même époque, 1.900 fr. — Un tapis persan ancien, 3.000 fr. — Un couvre-lit en velours brodé avec fleurs, 2.100 fr. — Bandeau de lit en velours, 1.270 fr. — Devant d'autel de velours rouge, époque Renaissance, 1.020 fr. — Deux bandeaux de fenêtres en velours, 1.460 fr. — Bannière en velours rouge avec encadrement, 1.140 fr. — Chape brodée de soieries, 550 fr. — Deux oriflammes, 530 fr. — Deux bandeaux en broderie, l'un 1.340 fr. et l'autre 1.380 fr., etc.

Tableaux modernes

MM. P. Chevallier et G. Petit.

Cette vente a produit la somme de 84.645 fr.

Corot, le Chevrier, 4.700 fr.; Nilsson, 4.000 fr. — *Courbet*, les Rochers, 3.900 fr.; Grand paysage, 1.515 fr.; Paysage, 1.350 fr. — *Daubigny*, un Chemin à Auvers, 2.005 fr. — *Decamps*, Plage au Tréport, 880 fr. — *Duez*, Jeune femme regardant la mer, 1.000 fr. — *Dupré* (Jules), Marine, 2.620 fr. — *Fortuny*, Une rue à Tanger, 500 fr. — *Frère* (Edouard), Une cour de ferme, 1.480 fr. — *Innocenti*, la Mendiante, 620 fr.; le Jeune Ménage, 400 fr.; le Cabaret, 1.510 fr.; les Amateurs, 1.750 fr. — *Jadin*, le Relais, 1.410 fr. — *Madou*, le Fumeur, 1.680 fr. — *Millet*, les Lavandières, 20.000 fr.; Tentation de saint Antoine, 1.400 fr. — *Moreau* (Gustave), Sapho, 890 fr. — *Rousseau* (Philippe), Fruits, 700 fr.; Gibier, 410 fr.; les Lapins, 720 fr. — *Schreyer*, l'Attelage embourbé, 11.900 fr. — *Tassaert*, Scène de famille, 2.255 fr. — *Veyrassat*, la Rentrée de la moisson, 1.250 fr. — *Vollon*, la Seine à Poissy, 500 fr. — *Ziem*, la Baie de Naples, 4.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

Le ministère des arts vient de faire imprimer et distribuer le programme du concours de **Sèvres** en 1882. Le sujet de ce concours est : une jardinière de forme basse pouvant servir de milieu de table et ayant au maximum un mètre dans son plus grand diamètre.

La première épreuve consiste en un dessin géométral de la grandeur de l'ouvrage ; les

dessins devront être remis le 25 avril 1882, au plus tard, au secrétariat de l'Ecole des beaux-arts.

—

La Société des **Aquarellistes** a loué pour vingt ans, et pour deux mois de l'année, — ceux de février et de mars, — l'immense galerie de l'immeuble que M. Georges Petit fait construire rue de Sèze et rue Godot-de-Mauroi.

On sait que la Société des aquarellistes se compose de MM. Leloir, Vibert, Detaille, Lambert, Worms, Heilbuth, Jacquet, Duez, Baron, Eng. Lamy, Isabey, la baronne de Rotschild, Maurice Leloir. MM. Ziem, Harpignies, Dubufe, Tissot vont également en faire partie.

—

Le jury chargé de juger le concours de ciselure, fondé par M. **Villemsens**, a rendu son jugement. Le nombre des concurrents étant de huit, le jury a décerné deux prix. Premier prix : M. Laveissière. Deuxième prix : M. Rousseau. Mentions : MM. Trotin, Demoulin, Baré, Prevost et Chautard.

—

La commission instituée par le préfet de la Seine pour le concours **Crozatier** n'a décerné qu'un prix à M. Alizard. Le jury a donné un deuxième prix à M. Ernest Girardot.

L'exposition publique de ces deux concours, 8, rue Saint-Claude, sera fermée dimanche prochain, à 4 heures.

—

Un concours d'architecture avait été ouvert par la ville de **Montpellier** pour la reconstruction du **Grand-Théâtre** incendié au mois d'avril dernier.

Le premier prix de 6.000 fr. a été donné à M. Gassien-Bernard, de Paris, prix de Rome, inspecteur des travaux de l'Etat.

—

Une **Exposition nationale suisse** s'organise actuellement à Zurich. Elle s'ouvrira le 1er mai 1883 et sera close le 1er septembre de la même année.

Le montant des souscriptions recueillies jusqu'ici pour faire face aux dépenses de l'entreprise s'élève à environ 250.000 fr., et le Conseil fédéral proposera aux Chambres dans leur prochaine session de s'associer à cette œuvre par une allocation de 4 à 500.000 fr. L'Exposition devra réunir les produits de l'industrie, des arts et métiers, des beaux-arts, de l'art historique et de l'agriculture de la Suisse entière, les matières premières provenant du pays, ainsi que tout ce qui se rapporte à l'instruction publique.

—

On parle aussi de l'organisation d'un **Salon suisse** qui, à l'instar de celui de Paris, se tiendrait annuellement dans une ville à déterminer sous les auspices des autorités de la Confédération, mais dont la direction serait aissée exclusivement aux artistes eux-mêmes.

—

Société libre des artistes

Les membres du nouveau comité de la Société libre des artistes français se sont réunis, pour la première fois, à l'atelier de M. Beaumetz, 17, rue de la Bruyère, afin de constituer leurs bureaux.

Le scrutin a donné les résultats suivants :

Bureau général : MM. Feyen-Perrin, président ; Doublemard, vice-président ; E. Bin, trésorier ; Achille Cesbron, secrétaire général.

D'après les nouveaux statuts, les sections sont aujourd'hui distinctes. Une discussion s'est engagée pour savoir s'il y avait lieu de nommer un bureau pour chaque section.

Le comité a décidé que les sections n'auraient pas de président ; que chaque membre présiderait à tour de rôle les jours de réunion. MM. Houry et de Gatines ont été nommés secrétaires de la section de peinture et gravure ; MM. Guilbert et Decron, secrétaires de la section de sculpture et d'architecture.

Une commission financière, composée du secrétaire général et des quatre secrétaires, a été nommée pour assister le trésorier dans l'accomplissement de sa mission.

Les correspondances et les adhésions à la Société libre des artistes français devront être adressées à M. Achille Cesbron, 15, rue Cauchois, à Montmartre.

—

Le **Musée Carnavalet** a ouvert cette semaine au public un nouveau salon, spécimen de la galerie de tableaux représentant des vues du vieux Paris que l'on se propose de constituer dès que l'achèvement des bâtiments le permettra. Ce salon, transporté et restauré à l'hôtel Carnavalet après la démolition de la mairie de la place Royale, hôtel du marquis de Dangeau, est décoré d'un admirable plafond peint par Lebrun à son retour de Rome ; il représente un Olympe : Hébé présentée par Mercure à Jupiter. Les Muses sont groupées dans les angles de la voussure. Toutes ces peintures ont été très habilement restaurées par M. Maillot, et elles apparaissent aussi fraîches et aussi brillantes que lorsqu'elles naquirent sous le pinceau de celui qui devait plus tard décorer la grande galerie de Versailles. La collection naissante, si royalement logée grâce à la sollicitude de nos édiles, comprend déjà une soixantaine de pièces fort intéressantes.

Nous citerons entre autres : la *Joute des mariniers* et cinq autres vues de Paris au XVIIIe siècle, par Raguenet ; l'*Entrée de l'ambassade turque aux Tuileries* (1721), par Parrocel ; la *Rotonde du Temple* en 1788 ; la *Dispute des Harengères*, par Jeaurat ; trois esquisses de Prudhon ; plusieurs vues de l'Hôtel de Ville et de la place de Grève à diverses époques ; les *Fêtes de* 1745 à l'occasion du mariage du Dauphin, par Cochin ; la *Promenade des Champs-Elysées* sous le Directoire, avec les costumes à la grecque, par Norblin ; les *Coucous*, par Boilly ; le *Passage du roi et de la reine régente sur la place Royale* en 1655 ; l'*Inauguration des écoles de chirurgie*, par Gab. de Saint-Aubin ; l'*Eléphant de la Bas-*

ille, par Alavoine ; la *Tourelle de l'hôtel Barbette* et les *Cagnards de l'Hôtel-Dieu*, par Floury; le *Pillage de Saint-Germain-l'Auxerrois* (1831), par Marlet; plusieurs charmantes aquarelles de Meunier, etc., etc. Le beau buste de Mme de Sévigné — la plus illustre des Parisiennes de Paris, et qui, à ce titre, se trouve doublement chez elle au musée Carnavalet — semble présider, dans ce salon du grand siècle, à l'exposition de ces souvenirs du Paris d'autrefois qui intéressent vivement tous les Parisiens d'aujourd'hui.

NOUVELLES

*** M. Maurice Cottier a légué au Musée du Louvre quelques-uns des meilleurs tableaux de sa galerie, parmi lesquels l'*Hamlet* de Delacroix et la *Bataille des Cimbres* de Decamps. Sa veuve, Mme Cottier, conserve la jouissance de ces tableaux sa vie durant.

*** Mardi matin, à dix heures, les députés membres de la commission pour la reconstruction de l'Ecole des beaux-arts sont allés visiter cet établissement pour se rendre compte *de visu* des modifications à apporter à l'aménagement de l'Ecole ; ils étaient accompagnés par M. Coquard, architecte de l'établissement.

Lorsque les membres de la commission se sont trouvés en présence des élèves réunis au nombre de deux à trois cents, qui étaient à ce moment à leur cours, ces derniers se sont partagés et ont fait, les uns une manifestation en criant : « Vivent les ateliers ! » les autres une contre-manifestation, au cri de : « Vive la liberté ! »

Les premiers voulaient protester contre le projet qu'a formé le ministre des arts de supprimer les ateliers officiels de l'Ecole et d'ouvrir les concours à tous.

Ces manifestants se figuraient que la commission parlementaire venait s'occuper de la réorganisation intérieure de l'Ecole ; mais l'architecte leur a expliqué qu'il ne s'agissait que de l'agrandissement matériel de l'Ecole, et alors la manifestation a pris fin.

*** Par arrêté du ministre des arts, M. Floquet, membre de la Chambre des députés, est nommé membre adjoint du conseil de perfectionnement du Conservatoire des arts et métiers, en remplacement de M. Antonin Proust, et M. Edouard Lockroy, membre de la Chambre des députés, membre adjoint du même conseil, en remplacement de M. Spuller.

Les journaux annoncent que M. Floquet n'a pas accepté ces fonctions.

*** Le décret du 22 novembre 1881, organisant les services de l'administration centrale du ministère des arts, ayant supprimé la direction des bâtiments civils et palais nationaux, un décret publié au *Journal officiel* admet M. Langlois de Neuville, directeur des bâtiments civils et palais nationaux, à faire valoir ses droits à la retraite.

M. Langlois de Neuville est nommé directeur honoraire.

*** M. Jules Comte, nommé par M. Turquet chef de division de l'enseignement des arts, quitte ces fonctions. Il est nommé inspecteur général des écoles d'art décoratif.

*** La commission des monuments historiques a tenu lundi matin une intéressante séance sous la présidence de M. Antonin Proust. Elle a décidé le maintien de la porte de Nancy, qui est, avec la grande porte et le palais ducal, le seul monument de valeur que la ville possède encore.

La commission a voté ensuite différentes allocations, notamment 2.500 fr. sur 5.000 demandés, pour la restauration du beffroi de Commines (Nord) ; 1.000 fr. sur 3.000 demandés, pour la réparation de Notre-Dame de Sainte-Epine (Marne). A Reims, les sculptures de la maison dite des *Musiciens* seront sauvegardées. De plus la commission a accordé une avance de 10.000 fr. à la ville de Carcassonne pour le rachat des vieilles maisons qui bordent les remparts de la Cité.

Enfin, M. Henri Martin, au nom de la sous-commission des monuments mégalithiques, a fait part de la communication suivante :

La sous-commission des monuments mégalithiques poursuit activement ses efforts pour la conservation des débris de la primitive civilisation de l'Occident. Elle vient d'obtenir un résultat très important, grâce à l'un de ses collaborateurs des départements, M. le docteur de Closmadeuc, ce célèbre archéologue, qui est lui-même propriétaire du célèbre monument de Gairiniz, vient d'acquérir, pour le compte de l'Etat, le grand menhir de Lockmatlaker, le dolmen à sculptures, appelé vulgairement Table des Marchands ou Table de César, et des droits de propriété sur un autre dolmen très connu, le Mané Sud.

La conservation de ce premier groupe, d'un intérêt exceptionnel en France et en Europe, est donc maintenant assurée. On travaille avec le même zèle à mettre aux mains de l'Etat les fameux alignements de Carnac et à sauver d'autres monuments très remarquables dans le Morbihan et le Finistère.

*** Mlle Courbet a annoncé à M. Antonin Proust qu'elle offrait à l'Etat le célèbre tableau de l'*Enterrement d'Ornans*, déclarant qu'elle n'avait laissé figurer ce tableau dans la vente qui se fait en ce moment à l'hôtel Drouot, que pour conserver son caractère d'ensemble à l'exposition qui l'a précédée.

M. Antonin Proust a remercié Mlle Courbet, au nom du gouvernement, de ce don d'une toile qui n'est pas seulement une des plus intéressantes pages de la peinture contempo-

raine, mais qui marque une date précieuse dans l'histoire de l'art français.

Ajoutons que le don de Mlle Courbet, qui n'est pas riche, est d'autant plus honorable qu'un amateur bien connu lui avait offert d'acquérir l'*Enterrement d'Ornans* à un prix très élevé, en la prévenant que son intention était d'en faire hommage à l'État.

*** M. Lauth, directeur de la manufacture nationale de Sévres, vient, après de longs mois de recherches, d'expériences et d'essais, d'arriver à un résultat important pour la fabrication et la décoration des porcelaines.

On sait que jusqu'ici les porcelaines ont été décorées par une peinture spéciale ; des couleurs opaques sont appliquées sur la pièce à décorer, qui est ensuite soumise à une cuisson. Or, comme la plupart des couleurs se volatilisent au grand feu, il ne reste au peintre sur porcelaine qu'une gamme restreinte de tons qui supportent les hautes températures des fours, mais en y perdant toujours de leur éclat.

M. Lauth a trouvé une porcelaine spéciale qui reçoit admirablement les émaux, lesquels, jusqu'à présent, s'écaillaient au feu et arrachaient la porcelaine elle-même. Grâce à l'invention de M. Lauth, on pourra maintenant appliquer les émaux sur la porcelaine avec plus d'éclat que sur la faïence.

M. Lauth a été aidé dans ses recherches par M. Vogt, chimiste de la manufacture, et par M. Giraud, son préparateur.

Les spécimens de ces premiers travaux ne laissent plus aucun doute sur les progrès que viennent de faire la fabrication et la décoration des œuvres de céramique de la manufacture nationale.

*** M. Georges Perrot, professeur d'archéologie à la Sorbonne, commence son cours aujourd'hui samedi, à trois heures, salle Gerson.

*** Nous sommes heureux d'apprendre que M. Charles Blanc, dont l'état a donné de si vives inquiétudes, a pu sortir de sa chambre pour la première fois et qu'il pourra prochainement reprendre ses travaux.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

—

Le palais des Beaux-Arts vient de recevoir sa décoration complémentaire : les deux bas-reliefs qui ornent les deux couloirs de l'entrée, sont aujourd'hui découverts. Celui de gauche est dû à M. Vinçotte et représente la Musique. Celui de droite est de M. Charles Brunin et représente les Arts industriels.

Les deux artistes ont conçu leurs sujets dans des modes différents : M. Vinçotte semble s'être souvenu particulièrement des belles œuvres florentines; M. Brunin s'est plutôt rattaché à la tradition romaine; l'un et l'autre ont fait preuve de savoir et de goût.

On pourrait, toutefois, reprocher au premier d'avoir un peu trop atténué le relief, et au second d'avoir cherché des masses trop ressortantes. Le Palais des Beaux-Arts est un édifice de style élégant et simple, dont les surfaces demandaient une décoration ni trop libre ni trop accentuée. De légères atténuations chez M. Brunin, un renforcement chez M. Vinçotte, auraient amené l'accord complet de leur œuvre avec l'ensemble des lignes architecturales.

M. Vinçotte a compris son sujet sous la forme d'une théorie de jeunes femmes se pressant à la file dans un mouvement irrésistible de danse. Orphée les précède, réglant leurs pas aux harmonies de sa lyre ; et tandis que les pieds s'élèvent en cadence, sur un rythme presque aérien, les visages expriment le ravissement. Des fauves, ployant leur échine, accompagnent le divin musicien, ainsi qu'un triomphateur ; tout se soumet au charme de son art, et de petits enfants bondissants mettent en tête de la marche comme la gaieté de sentir vibrer par l'air la retentissante musique aux ailes d'or. C'est une vision qui passe dans les gloires de l'air plutôt qu'une réalité fixée dans les solidités du marbre. Telle est l'impression de mobilité qui se dégage de cette guirlande humaine, qu'on s'imagine la voir remuer d'une ondulation qui s'étend de proche en proche, dans une blancheur fuyante d'épaules et de gorges nues.

M. Vinçotte a su dégager de son sujet une idéalité subtile ; une joie dansante, une ivresse musicale emportent les figures sur les traces du maître, comme un troupeau charmé, et le bas-relief semble réellement tressaillir sous le choc des pieds, scandant en mesure les accords orphiques.

Rien de charmant, du reste, comme les figures ; le coloris indécis, d'une vie enveloppée et ondoyante, donne l'idée d'un passage rapide d'êtres ailés, mêlés au mystère de la création.

C'est la grâce qui est le trait distinctif de ce beau travail, et vous le reconnaîtrez dans toutes les œuvres du jeune statuaire, comme le fond même d'un talent éminemment poétique et fin.

Au contraire, le sentiment de la force distingue le bas-relief de M. Brunin : on sent qu'on a affaire à une nature éprise de réalité robuste et qui ne s'aventure qu'avec précaution dans les transpositions de l'idéal. La composition s'indique avec netteté; de même que la *Musique*, les *Arts industriels* s'ouvrent par des saltations joyeuses d'enfants ; et, immédiatement après, défilent en cortège symbolique, l'orfèvrerie, la ciselure, la damasquinerie, la céramique et la broderie. La figure d'Apollon se dresse vers le centre, comme l'anneau auquel se relie toute la chaîne, avec un geste qui s'adresse à un groupe composé d'un sculpteur, d'un dessinateur et d'un forgeron. Un mouvement accéléré de marche triomphale précipite, comme chez M. Vinçotte, toute la théorie : artistes et artisans, porteurs des attributs de leur travail, vont du grand pas des apothéoses, sur le rythme retentissant des trompettes sonnées par les Renommées.

Le travail est franchement attaqué; s'il n'a pas les grâces tranquilles et les subtiles ingéniosités du travail de M. Vinçotte, il possède en retour l'assiette solide de la vraie sculpture décorative.

Alors que M. Vinçotte recherche avec un peu trop de symétrie le parallélisme des lignes et par moments fragmente trop visiblement sa composition, M. Brunin s'efforce de relier toutes les parties de son bas-relief dans un faisceau large et

mouvementé. De plus, les conditions matérielles de l'œuvre décorative sont ici scrupuleusement observées; le bas-relief n'a rien à craindre des variations de la lumière ni des surprises qu'entraîne le mouvement des ombres; celles-ci accentuent partout également les reliefs, dans une mesure prudente et prévue.

Il y aurait néanmoins des critiques à formuler à l'égard de l'Apollon, posé sur ses hanches, avec une saillie trop visible de la cuisse, et pour le groupe des artisans, effacé et poncif. Cette partie est la moins réussie du travail de M. Brunin; elle ménage comme une diversion d'action dans la marche entraînante des industries.

Je dirai, pour me résumer, que l'ensemble des deux bas-reliefs traduit un effort qui leur assure à l'un et à l'autre un rang distingué dans l'histoire des œuvres de la sculpture en Belgique.

L.

Académie des Inscriptions

Les *antiquités chaldéennes* découvertes par M. de Sarzec, consul de France à Bassorah, et acquises par le gouvernement, ont une importance que le travail de M. Menant, dans la *Gazette* de ce mois, a déjà fait ressortir. Depuis les trouvailles de Botta, rien de comparable ne s'était produit dans le domaine de l'archéologie orientale. M. Heuzey communique des extraits d'une lettre de M. de Sarzec, donnant des détails curieux sur les explorations auxquelles notre compatriote s'est livré avec tant de persévérance et de bonheur. Il a d'ailleurs trouvé dans les conseils de M. Heuzey, dans le concours éclairé des ministres de l'instruction publique et des affaires étrangères, un appui et des encouragements qui l'ont soutenu au milieu des difficultés de sa tâche. Aujourd'hui, le lieu où M. de Sarzec a trouvé ses trésors est connu de tous ceux qui ont intérêt à le connaître. M. Heuzey pense qu'il y aurait inconvénient à ne pas fournir à l'auteur de la découverte l'occasion de prendre date, d'assurer ses droits de priorité en publiant les détails de l'exploration.

C'est au lieu nommé « Teloh » par les Arabes, sur la rive gauche d'un large canal, le Chat-el-Ai, qui se verse dans l'Euphrate, que les fouilles ont eu lieu. Les ruines forment un ensemble de monticules, comme l'indique le mot arabe « teloh »; chaque « tell » est composé d'un massif de briques crues supportant une construction de briques cuites, cimentées de goudron et de plâtre. Le plus grand de ces tertres renfermait les ruines d'un grand édifice. C'est dans les cours ou les chambres de ce temple que M. de Sarzec a recueilli les pièces les plus précieuses. Il n'est pas un seul « tell » exploré qui ne lui ait d'ailleurs fourni quelques antiquités. Parmi les objets de la collection, qui sera prochainement exposée dans les galeries du Louvre, citons : un gros cylindre couvert d'écriture cunéiforme; des briques portant le cartouche du roi Boudéa; une sphère de marbre blanc où sont figurées en relief des scènes de carnage; des statuettes de bronze dont deux proviennent de tombeaux; neuf grandes statues de granit et de porphyre, etc., etc. (Voir les gravures publiées dans la *Gazette*.)

La lettre de M. de Sarzec donne des détails sur le mode de construction adopté dans la Mésopotamie à cet âge reculé. Si l'histoire de l'architecture est intéressée à cette belle trouvaille, celle de la sculpture ne l'est pas moins. Il y a ici des spécimens d'un art tout à fait spécial, dans lequel on peut bien démêler quelques traces de l'influence égyptienne, mais où apparaissent, dans le soin des détails, la vérité, le traitement des plis, des tendances originales.

Les matériaux des grandes statues sont d'origine égyptienne et analogues à la diorite et à la dolomie employées par les artistes de la vallée du Nil. Les inscriptions retrouvées par M. de Sarzec et lues sommairement par M. Oppert disent que les pierres sont venues par vaisseaux de la presqu'île du Sinaï.

—

Journal de la Jeunesse, 471e livraison. — Texte par J. Girardin, Louis Rousselet, Mme Gustave Demonlin et Frédéric Dillaye. — Dessins : Tofani, A. Bérard, E. Rouyer, Gilbert, E. Coppin.

Le Tour du Monde, 1092e livraison. — Vienne et sa banlieue, par M. Newlinski. — Texte et dessins inédits. — Dix dessins de Taylor, D. Lancelot, Barclay, Appelvath, G. Garen, Kollarz et Deroy.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum, 26 novembre. — Décoration et mobilier de maisons de ville, par W. Edis (compte rendu). — Fresques de M. Madon Brown.

3 décembre.—Exposition d'hiver de peintures de cabinet à la Dudley Gallery. — Notes d'Athènes, par Sp. Lambros.

Academy, 26 novembre. — Quelques livres d'art. — Fresques de M. Armitage, à Saint-John's Church, Islington, J. P. Richter. — La French Gallery.

3 décembre. — La Dudley Gallery, par Cosmo Monkhouse. — Marines à la Société des Beaux-Arts.

CONCERTS DU DIMANCHE 11 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie en *la* mineur (Mendelssohn); Hymne du *Sacrifice* (chœur) (Beethoven); Quatrième Concerto, pour piano, exécuté par l'auteur (M. C. Saint-Saëns); *Herculanum* (fragments) (Félicien David); Ouverture d'*Euryanthe* (Weeber).

Cirque d'Hiver. — Concert Pasdeloup : Symphonie en *sol* mineur (Mozart); le *Soir* (Gounod), chanté par M. Faure; *Marche slave* (Joncières); Concerto en *sol* majeur (Beethoven), exécuté par Mlle Clotilde Kleeberg; le *Tannhaüser* (3e acte), chanté par MM. Faure (Wolfram), Escalais (Tannhaüser), Labis (Biterolf), Fournets (Hermann), Rouvière (Walther), Attick (Henry), Dulin (Reinmar); Ouverture de l'*Etoile du Nord* (Meyerbeer).

Châtelet.— Concert Colonne : Festival Berlioz en l'honneur de l'anniversaire de sa naissance; Ouverture du *Roi Lear*; *Harold en Italie*; première audition de *Sarah la Baigneuse*; *Roméo et Juliette* (M. Auguez et les chœurs); *A Hector Berlioz*.

poésie de M. Graumougin, dite par M. Mounet-Sully ; 2e acte des *Troyens;* Marche hongroise de la *Damnation de Faust.*

Château-d'Eau. — Symphonie en *ut* mineur (Beethoven) ; *Menuet* pour instruments à cordes (Haendel) ; Concerto en *fa* pour piano (Widor), exécuté par M. Louis Diémer; Cavatine du *Vaisseau-Fantôme* (Wagner), chantée par M. Guiot; *Suite algérienne* (Saint-Saëns) ; Ouverture d'*Obéron* (Weber).

On nous annonce comme devant paraître très prochainement plusieurs eaux-fortes d'après les meilleurs tableaux de **Courbet** : les *Amants dans la campagne*, sentiments du jeune âge, par M. Jean Gancherel ; le *Combat de cerfs*, par M. Lançon. Viendraient ensuite : l'*Hallali* et l'*Atelier de Courbet*.

B. SOMMER

rue de Richelieu, 92.

Objets d'Art anciens de la Chine et du Japon
Spécialités de pièces d'Echantillon

FAIENCES et PORCELAINES

ARMES. BRONZES, EMAUX

PROVENANCE DIRECTE

LIVRES ILLUSTRÉS

MODERNES

La plupart sur papier de choix

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 6,

Le jeudi 15 *décembre* 1881, *à* 2 *heures*

Me MAURICE DELESTRE, commissaire-priseur, rue Drouot, 27,

Assisté de M. MARTIN, expert.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAITRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer, Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds, Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier, Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat, Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérome, C. Duran, Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : **60** fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

1re VENTE

MAGNIFIQUES JOYAUX

PERLES

BRILLANTS

PIERRES DE COULEUR

Remarquable

COLLIER DE PERLES

TRS BELLE

RIVIÈRE EN DIAMANTS

Parures, Colliers, Broches, Bagues, Aigrettes, Médaillons

Bracelets enrichis de pierres d'échantillon

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les mercredi 14, *jeudi* 15 *et vendredi* 16 *décembre* 1881, *à 2 heures.*

Commissaires-priseurs :

Me ESCRIBE, rue de Hanovre, n° 6 ;
Me P. COUTURIER, boulevard des Italiens, n° 9.

Experts :

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, n° 44 ;
M. Ch. GEORGE, rue Laffitte, n° 12.

Expositions :

Particulière, le lundi 12 décembre 1881, de 1 h. 1/2 à 5 heures.
Publique, le mardi 13 décembre 1881, de 1 h. 1/2 à 5 heures.

SUCCESSION

De Madame Veuve Marie Blanc

2mo VENTE

MAGNIFIQUES JOYAUX

Très beau Collier en brillants

JOLIE RIVIÈRE AVEC CROIX EN BRILLANTS

BEL ÉVENTAIL ORNÉ de BRILLANTS

Diadèmes, Colliers, Pendants d'oreilles
Médaillons, Garnitures de Robes
Bracelets

enrichis de

Brillants, Perles, Pierres de Couleur

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les jeudi 22, *vendredi* 23 *et samedi* 24 *déc.* 1881, *à deux heures.*

COMMISSAIRES-PRISEURS :

Me ESCRIBE, rue de Hanovre, 6.
Me Paul COUTURIER, boulevard des Italiens, 9.

EXPERTS :

M. A. BLOCHE, rue Laffitte, 44.
M. Ch. GEORGE, rue Laffitte, 12.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, le mardi 20 décembre 1881, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

Publique, le mercredi 21 décembre 1881, de 1 h. 1/2 à 5 h. 1/2.

BEAUX BRONZES

d'Art et d'Ameublement

Groupes, Statues, Bustes, Animaux, Vases, Coupes, etc.
Belles garnitures de cheminées, Grands Lustres.
Suspensions, Garde-feu, etc.

Statuettes et Groupes en terre cuite

Par SAUVAGEOT

VENTE après cessation de fabrication

HOTEL DROUOT, SALLE N° 10

Le lundi 19 *décembre* 1881, *à 2 heures*

ET SALLE N° 6

Le mardi 20 *décembre* 1881, *à 2 heures*

Le catalogue se distribue chez :

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre.

Exposition publique, le dimanche 18 décembre 1881, de 1 h. à 5 heures.

PORCELAINES ANCIENNES

de la CHINE, du JAPON et de SAXE

Groupes et Figurines en vieux Saxe

OBJETS DE VITRINE

Tabatières--Bonbonnières--Montres--Bijoux
Eventails—Dentelles—Guipures

BRONZES LOUIS XV ET LOUIS XVI

Meubles en Marqueterie et en Laque

Tapisseries et Etoffes anciennes

Le TOUT ARRIVANT de HOLLANDE

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3

Les lundi 12, *mardi* 13 *et mercredi* 14 *décembre* 1881, *à 1 h. 1/2.*

Me P. CHEVALLIER, successeur de Me **Ch. PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. CH. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition, dimanche 11 décembre 1881, de 1 heure à 5 heures.

Collection de M. X...

VENTE

D'OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Beaux Vases, Groupes et Lustre en vieux Saxe. Porcelaines de Sèvres, de Chine et du Japon. Porcelaines anglaises et autres.

Faïences italiennes, Faïences de Delft, Bijoux, Sculptures en bois et en ivoire. Belle Épée du XVI^e^ siècle. Beau groupe en bronze du temps de Louis XIV. Belles pendules et appliques du temps de la Régence et des époques Louis XV et Louis XVI.

Meubles Renaissance en bois sculpté

Très beau Cabinet en ébène sculptée. Meubles en marqueterie Louis XV et Louis XVI.

Beau Tapis persan velouté.

TABLEAUX ANCIENS

HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Les jeudi 15 *et vendredi* 16 *décembre* 1881, *à deux heures*

Commissaire-priseur

M^e^ P. CHEVALLIER, succ^r^ de M^e^ Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

Pour les objets d'art,

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Pour les tableaux,

M. E. FÉRAL, 54, faubourg Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition particulière, le mercredi 14 décembre, de 1 h. à 3 h.

Exposition publique, le même jour, de 3 h. à 5 heures et demie.

Collection de feu M. le duc de B...

Tableaux

ANCIENS et MODERNES

parmi lesquels

2 Œuvres capitales de J.-F. MILLET

Représentant l'ÉTÉ et l'HIVER

autres tableaux par

DIAZ, COURBET, DECAMPS, GÉRICAULT, SAINT-JEAN, etc., etc.

RUYSDAEL (S.), VAN GOYEN, TÉNIERS, VIGÉE-LEBRUN, etc., etc.

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLES N^os^ 8 ET 9

Les jeudi 19 *et vendredi* 20 *janvier* 1882, *à* 2 *heures.*

M^e^ ESCRIBE, commissaire-priseur, 6, rue de Hanovre,

M. H. HARO ✻, peintre-expert, 14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

Expositions : particulière, le mardi 17 janvier 1882; publique, le mercredi 18 janvier 1882, de 1 h. à 5 h.

Succession de M^me^ Vve DAGNAN

—

TABLEAUX

MODERNES

PAR ANASTASIE, BARON, CHAPLIN, CHINTREUIL, COURANT, DAUBIGNY, DECAMPS, EUGÈNE DELACROIX, DIAZ, A. DE DREUX, TH. FRÈRE, FROMENTIN, GÉROME, GUDIN, HAMON, EUG. ISABEY, JACQUE, LEHMANN, MEISSONIER, THÉODORE ROUSSEAU, PHILIPPE ROUSSEAU, TROYON, ZIEM, ETC.

COMPOSANT LA

COLLECTION DAGNAN

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 19 *décembre* 1881, *à* 2 *heures.*

Commissaires-priseurs :

M^e^ F. AVRIL, 21, rue de Maubeuge.

M^e^ P. CHEVALLIER, succ^r^ de M^e^ Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, samedi 17 décembre, de 1 h. à 5 heures.

Publique, dimanche 18 décembre, de 1 h. à 5 heures.

ANCIENNES TAPISSERIES

DE FLANDRES

A sujets bibliques et riches bordures

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 8,

Le vendredi 16 *décembre* 1881, *à* 5 *heures*

M^e^ P. CHEVALLIER, succ. de **M^e^ Ch. PILLET**, commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. CHARLES MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

Exposition, les mercredi 14 et jeudi 15 décembre, de 1 h. à 5 h.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 46, rue du Croissant Paris. — G. V. Larochelle, imp.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection de M. Tencé

MM. P. Chevallier et Féral.

Le tableau de Rubens : les *Miracles de saint Benoît*, a atteint le prix de 170.000 fr. Il a été acquis pour le compte du Musée royal de Bruxelles. Le ministre des arts avait prié un de ses amis de mettre aux enchères, mais pas au delà de ce prix de 170.000 fr.

Le délégué de Bruxelles avait, dit-on, pour instruction de ne reculer devant aucune enchère.

Piqueur et ses chiens, par J. Jordaens, 11.100 fr.; *Vue de la plaine de Harlem*, par J. Van der Meer, 4.000 fr.; *Entrée de forêt*, par P. Potter, 8.680 fr.; les *Danseurs*, de David Teniers, 7.000 fr.; *Paysage*, par le même, 6.200 fr.; *Paysage, effet de neige*, par P. Wouwerman, 2.750 fr.; *Fête rustique*, par Dusart, 3.390 fr.; le *Moulin*, tableau dans le genre d'Hobbema, 4.000 fr.; *Fleurs dans un vase*, par Mario di Fiori, 1.420 fr.; *Intérieur d'église*, par Peters Neefs, 1.300 fr., etc.

Le tableau de J. Jordaens : *Piqueur et ses chiens*, a été acquis par le Musée de Lille.

Cette vente a produit environ 250.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

La Société des **Aquarellistes** français a reçu hier deux nouveaux membres sur sept candidats qui se présentaient. Ce sont MM. Harpignies, le paysagiste, et Julien Le Blant, le jeune peintre dont les épisodes vendéens ont été remarqués dans les derniers Salons.

—

M. **Vereschagin** ouvre au public, à partir du 18 décembre, une Exposition de ses tableaux dans les salons du *Gaulois*, 9, boulevard des Italiens.

—

Mlle Esther Leclère, au nom de son frère feu M. **Achille Leclère**, membre de l'Académie des beaux-arts, a fondé un prix de la valeur de 1.000 fr., destiné à l'auteur du meilleur projet d'architecture, sur un sujet mis au concours par l'Académie.

Le sujet de cette année est « un hippodrome et ses dépendances ».

Les esquisses devront être remises au secrétariat de l'Institut, le mercredi 21 décembre, avant quatre heures. Le jugement des esquisses aura lieu le samedi 24 décembre.

Les dessins rendus seront remis au secrétariat de l'Institut le 24 février 1882, avant quatre heures. Le jugement définitif aura lieu le samedi 4 mars.

Pour être apte à concourir, il faut être Français et n'avoir pas trente ans le jour de la publication du programme, qui doit être faite le 14 décembre de chaque année.

—

La Société des Amis des arts de **Bordeaux** ouvrira sa trentième Exposition annuelle le 1er mars 1882.

A la fin de la vingt-neuvième Exposition, la Société comptait plus de mille membres, ayant souscrit ensemble mille quatre-vingt-dix-sept actions de 25 fr. chacune. La vingt-neuvième Exposition, ouverte du 22 mars au 20 mai 1881, comprenait 577 ouvrages; 11 ont été achetés au prix de 80.500 fr. Le chiffre total des acquisitions faites aux vingt-neuf premières Expositions est de 1.687.500 fr. Quarante-six ouvrages, ayant coûté ensemble plus de 130.000 fr., ont été successivement placés au Musée de Bordeaux.

—

La ville de **Lille**, dont la dernière Exposition de tableaux a eu un si grand succès, organise une Exposition internationale d'art industriel qui s'ouvrira le 15 mars 1882, au Palais Rameau.

—

Le Musée pédagogique

Le Musée pédagogique que l'on commençait à installer, il y a quelques années, dans un corps de bâtiment de l'ancien collège Rollin, recevra sous peu une organisation définitive dans le but de constituer un centre d'informations sur l'enseignement, tant en France qu'à l'étranger.

Ce Musée sera divisé en quatre sections :

La première comprendra le matériel scolaire, c'est-à-dire les plans des maisons d'école, les types de mobilier de classe, etc.

La deuxième, les appareils d'enseignement, tels que tableaux, modèles, collections géographiques, etc.

La troisième section sera exclusivement réservée à la création d'une bibliothèque centrale, où seront réunis les livres pour les maîtres, les livres pour les élèves et les ouvrages spécialement destinés aux bibliothèques populaires.

Enfin, dans la quatrième section, seront réunis tous les documents relatifs à l'histoire et à l'éducation.

En attendant que l'on puisse obtenir un crédit suffisant pour faire des acquisitions, le Musée pédagogique sera créé au moyen de dons des auteurs, éditeurs, fabricants, etc., par les envois que pourra faire le ministère de l'instruction publique et des autres ministères, et par les dons des administrations scolaires de l'étranger.

Les entrées au Musée pédagogique, ainsi reconstitué, seront réglées comme suit :

Le Musée sera ouvert de dix heures à quatre heures : aux personnes munies de cartes dites « de travail » tous les jours, le lundi excepté ; au public, qui y sera admis gratuitement, les dimanches et jeudis.

Les cartes de travail seront délivrées, soit par le ministre de l'instruction publique, soit par l'administration du Musée.

—

Moulages de l'Ecole des beaux-arts

L'installation des ateliers de peinture à l'Ecole des beaux-arts en 1863 avait fait reléguer dans les sous-sols de l'Ecole de nombreux moules qu'elle possède. Ces moules sont employés à des moulages faits soit pour l'Ecole même, soit pour les collections publiques, soit pour les particuliers qui en font la demande après avoir obtenu l'autorisation du ministre.

Les sous-sols de l'Ecole, comme tous ceux des quais voisins, sont régulièrement inondés tous les ans par les infiltrations que produisent les crues de la Seine. Les moules qui y étaient enfermés étaient non moins régulièrement immergés et, dans les années les plus sèches, ils étaient tout au moins exposés à une forte humidité. On pense quelles détériorations un pareil régime devait leur faire subir. M. Paul Dubois, le directeur de l'Ecole, estime qu'il s'en est perdu pour 500.000 fr. de cette façon.

Le ministre des arts, avisé de la situation, a donné immédiatement l'ordre de transporter les moules dans l'aile du Trocadéro qui regarde Passy. Il y a là d'immenses sous-sols bien aménagés et surtout parfaitement secs où les ateliers de moulage seront à l'aise. Les sous-sols de l'autre aile sont déjà occupés par les ateliers de moulage du Musée de sculpture. Cette mesure aura pour double effet de mettre les moules à l'abri de toute chance de destruction et de débarrasser l'Ecole d'ateliers qui, en certains endroits, gênaient les études. Le déménagement est commencé depuis plusieurs jours.

—

Collection de M. Dubois de Lestang

M. Dubois de Lestang, conseiller à la cour des comptes, mort récemment, avait réuni une très belle et très complète collection du costume militaire chez tous les peuples à toutes les époques. Cette collection comprend un nombre considérable de volumes parmi lesquels se trouvent des éditions très rares, comme par exemple le tirage exceptionnel des uniformes russes fait pour les princes qui ont le commandement honoraire de divers régiments.

Les volumes et cartons relatifs à la Révolution contiennent un grand nombre de dessins originaux des plus intéressants. La collection contient encore cinq albums et des dessins détachés inédits de Raffet, rapportés d'Espagne et du voyage que l'artiste avait fait au Caucase avec le prince Demidof.

M. Dubois avait souvent entretenu ses enfants de son projet de léguer sa collection à l'État, mais quand il a été mort, on n'a trouvé aucune disposition testamentaire à ce sujet. Les fils de M. Dubois n'en ont pas moins considéré comme un pieux devoir de remplir la volonté si souvent exprimée par leur père, et ils ont fait part au ministre des arts de leur désir de faire don à l'État de la précieuse collection. M. Antonin Proust est allé la visiter avec MM. de Neuville et Detaille, les deux maîtres en peinture militaire, et, après examen, il est tombé d'accord avec MM. Dubois que la plus grande partie de la collection paraissait devoir être attribuée au ministère de la guerre, mais que les dessins de Raffet et quelques autres dessins originaux d'un grand mérite seraient utilement placés au Louvre.

Une exposition publique de la collection a été décidée pour permettre au public d'apprécier l'importance du legs.

Cette nouvelle, dont nous avons emprunté la rédaction au journal *le Temps*, nous suggère quelques réflexions. Sans contester la valeur de MM. Detaille et de Neuville, n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que, dans une question qui intéresse le Louvre, les conservateurs de notre Musée n'aient pas été les premiers invités à venir faire un choix dans la collection de M. Dubois de Lestang ?

A propos de la vente Courbet, nous avons à

regretter un oubli de même nature ; a on méconnu, il nous semble, le droit et le devoir des fonctionnaires de l'administration des beaux-arts, en confiant à une personne étrangère le soin d'acquérir des tableaux pour l'État.

NOUVELLES

*** M. François Lenormant, membre de l'Institut, a ouvert son cours d'archéologie près la Bibliothèque nationale, mercredi 14 décembre, à une heure et demie après-midi. Le professeur traitera cette année de l'histoire de la céramique, et en particulier des vases peints chez les Grecs et les Italiotes.

*** M. Jules Quicherat, directeur de l'École des Chartes, membre de la commission des monuments historiques, est nommé vice-président de cette commission.

*** Au début de la séance du 9 décembre, l'Académie a entendu la lecture d'une notice biographique sur le baron Taylor, par M. de Chennevières.

Ensuite a commencé la discussion sur les propositions qui ont été faites relativement à des modifications à introduire dans le règlement de l'Académie de France à Rome. Ces modifications concernent le règlement intérieur de la villa Médicis auquel on a reconnu des inconvénients. On voudrait rendre plus efficace l'autorité du directeur de l'école ; on pense qu'il serait bon de le laisser intervenir, en une certaine mesure, dans le choix des sujets qui doivent plus tard constituer les envois des pensionnaires.

Les propositions de modification ont été autographiées et distribuées dès le commencement de la semaine aux membres de l'Académie, afin qu'ils eussent le temps avant la séance d'en prendre une connaissance exacte et de pouvoir les discuter à fond.

Comme c'est l'Académie des beaux-arts qui fait le règlement de l'École, sauf approbation du ministre de l'instruction publique, il est naturel que la Compagnie, instruite par l'expérience, puisqu'elle est aussi chargée de juger les travaux des pensionnaires de Rome, ait pris l'initiative des modifications dont il s'agit.

Mais ces modifications, une fois résolues, devront être soumises à l'approbation ministérielle.

*** A propos de la suppression des ateliers officiels de l'École des beaux-arts, M. Antonin Proust a présidé mardi le conseil supérieur de l'École pour la soumettre à son appréciation. Les avis sont partagés. MM. Gérome, Hébert, André et Cabanel se sont prononcés contre la suppression ; MM. Garnier, Delaborde et Lenoir pour. Le conseil doit tenir une très prochaine séance dans laquelle le ministre des arts fera connaître ses plans de réorganisation.

*** La commission de la Chambre, saisie de la proposition Raspail, relative à l'aliénation totale des diamants et joyaux de la couronne, ne pourra pas statuer avant la prorogation des Chambres, qui est imminente.

A la rentrée de janvier, elle sera saisie d'un projet de loi que le ministre des arts prépare en ce moment et qui comportera non seulement l'aliénation partielle des diamants de la couronne, mais une organisation complète de la caisse des musées nationaux dont la dotation sera formée à l'aide du produit de cette aliénation. Un comité sera institué pour veiller à l'emploi des fonds de cette caisse et surveiller les acquisitions d'objets d'art qui seront faites pour nos collections nationales.

*** La Société centrale des architectes a procédé dimanche à l'élection de son bureau pour 1882.

Ont été nommés :

Président, M. Bailly, membre de l'Institut ; vice-présidents, MM. Normand et Destors ; secrétaire principal, M. Lucien Étienne ; secrétaire adjoint, M. Paul Wallon ; secrétaire rédacteur, M. Monnier ; archiviste, M. Paul Sédille ; trésorier, M. Feydeau.

Censeurs : MM. de Joly, Rolland et Uchard.

*** Le hasard vient d'amener la découverte à Auxerre de deux tableaux intéressants de Lallemand, peintre bourguignon, classé par Bellier de la Chavignerie parmi les *Artistes français* injustement *oubliés ou dédaignés*.

Jean-Baptiste Lallemand naquit à Dijon en 1710. C'est en Italie sans doute qu'il peignit ces deux tableaux, propriété de M. Remacle, dont le paysage rappelle la campagne romaine. Indépendamment du mérite de l'exécution, ils ont celui de la rareté, car aucun musée français, sauf celui de Dijon, ne possède de spécimen du talent aimable et réel du peintre dijonnais.

*** Notre collaborateur M. Henry Havard vient d'avoir la douleur de perdre sa mère ; nous sommes les interprètes de toute la rédaction de la *Gazette des Beaux-Arts*, où il ne compte que des amis, en lui témoignant notre vive sympathie dans le malheur qui le frappe.

Courbet au Louvre

Mlle Courbet, reconnaissante de l'intérêt témoigné par l'État à la réputation de son frère, s'est engagée à donner au Louvre deux autres toiles du célèbre peintre, qui se trouvent actuellement en Suisse. Nous croyons savoir que d'autres dons du même genre vont être faits à notre Musée. L'État, comme le dit excellemment le *Temps*, en figurant d'une façon digne de lui dans les grandes ventes, stimule ainsi la générosité des particuliers et contribue doublement à la gloire de nos grandes collections.

Sur le rapport de M. Jobbé-Duval, le conseil municipal a voté un crédit de 31,000 fr. pour le tableau de Courbet, *la Sieste*, acquis par l'intermédiaire du ministre des arts. Res-

tent donc en possession de l'Etat quatre Courbet, non compris les dons.

Sans vouloir formuler une critique, on peut émettre le désir que cette abondance subite de richesses permette à l'Etat de donner satisfaction à plusieurs grands musées de province, qui réclament un spécimen du talent du maître d'Ornans.

C'est le moment de faire de la décentralisation.

Remarquez que l'Etat est l'acquéreur et non le Louvre.

Notre grand Musée n'aura rien à réclamer s'il ne lui revient dans la distribution qu'une part du gâteau; il a déjà la *Vague*; en y ajoutant l'*Homme à la ceinture de cuir*, l'*Enterrement d'Ornans* et le *Combat de cerfs*, puisque c'est un don gracieux, on parera à tout ce qu'exigent l'intérêt du Musée et la gloire de Courbet.

A. DE L.

LES PEINTURES MURALES DE THÉODORE CHASSÉRIAU A LA COUR DES COMPTES.

Jamais on n'a montré plus de zèle que de nos jours pour conserver les moindres vestiges du passé; la commission des monuments historiques met un louable empressement à préserver de tout outrage les souvenirs de la vieille France. De nombreuses missions parcourent des pays les plus lointains afin de poursuivre jusque dans les profondeurs du sol les restes des civilisations éteintes; on restaure à l'envi les œuvres d'art que menace la maladie ou la mort. Et l'on fait bien. On ne peut prendre trop de peine pour sauver de l'oubli ou de la ruine les manifestations les plus élevées de l'esprit humain.

Aussi nous pardonnera-t-on de plaider ici la cause d'une œuvre qui n'a pas eu sa part de cette tendre sollicitude et qui cependant la mérite largement. Depuis dix ans, les peintures de Théodore Chassériau qui décoraient l'escalier de la Cour des comptes, aujourd'hui en ruines, sont abandonnées à toutes les chances de complète destruction (1). Il suffisait de quelques efforts intelligents pour les sauver en tout ou en partie; rien n'a été fait. Et pourtant ces admirables morceaux d'art décoratif placent Chassériau, si longtemps méconnu, au premier rang parmi les premiers.

Ils forment avec les deux panneaux de l'église Saint-Merry le meilleur de la gloire trop tardive du noble artiste.

Maintenant que les arts ont leur ministère propre, et qu'ils sont confiés à un homme si bien fait pour les aimer et les comprendre, nous croyons devoir lui signaler cet acte de justice à accomplir; il n'y a point de temps à perdre; chaque jour détériore davantage ce qui reste des belles peintures de Chassériau; qu'on se hâte de les transporter loin des ruines cruelles de la Cour des comptes, de les restaurer pieusement et de leur assurer un asile au Louvre entre ses deux maîtres qui n'ont point eu de plus digne élève, entre Ingres et Delacroix.

X.

(1) Le mal a déjà été signalé l'an dernier par notre collaborateur, M. Marius Vachon. (*N. D. L. R.*)

Monuments historiques

Un conflit très intéressant vient de s'élever entre la majorité républicaine du conseil municipal de Nancy et M. Proust, ministre des arts.

Ce conflit soulève la question de droit de savoir si les administrateurs municipaux ont un droit *utendi* et *abutendi* sur les propriétés communales et notamment sur les monuments historiques classés.

Le conseil municipal de Nancy soutient l'affirmative au sujet d'une porte militaire historique, la porte Saint-Georges, qu'un groupe de propriétaires voudrait voir disparaître.

Cette porte est classée.

Le conseil a décidé qu'aussitôt le transfèrement de l'école qu'elle renferme à son intérieur, dans les locaux que l'on construit en ce moment, il sera, sans plus long délai, procédé à la démolition de la porte Saint-Georges, et en conséquence a invité le maire à faire les diligences nécessaires pour obtenir le rapport de l'arrêté ministériel en date du 17 mars 1879, en tant au moins que cet arrêté pourrait porter atteinte au droit de propriété de la ville; et pour le cas où, par impossible, les demandes amiables seraient infructueuses, a autorisé M. le maire à poursuivre, par toutes les voies de droit, l'annulation de cet arrêté.

L'intention arrêtée du conseil et du maire est de passer outre au cas où le ministre se refuserait de rapporter l'arrêté de classement. Le maire est en ce moment à Paris en instance auprès de M. Proust.

C'est là une grave décision, qui, si elle était admise comme précédent, livrerait au bon plaisir de tous les conseils municipaux tous les monuments historiques de France, que des considérations d'intérêts, de groupes ou de partis pousseraient à détruire.

L'Hôtel de Ville de Paris

D'une étude que M. Marius Vachon vient de publier dans la *Nouvelle Revue* (n° du 15 décembre), notre collaborateur croit pouvoir tirer les conclusions suivantes, dont nous n'avons pas besoin de faire ressortir l'importance :

1° Que Dominique de Cortone n'était point l'architecte de l'Hôtel de Ville de Paris, dont les fondations avaient été posées en 1533 et qui avait été terminé en 1628;

2° Que cet édifice peut être attribué, en entier, y compris la façade indûment dénommée *Façade du Boccador*, à Pierre Chambiges, architecte français, « maistre des œuvres de maçonnerye de la ville de Paris et du Roy », qui a construit Saint-Germain-en-Laye, la cour du Cheval-Blanc à Fontainebleau, et qui était l'auteur du château de la Muette, près Saint-Germain, et du château de Chaillot, aujourd'hui disparus ;

3° Que Domiuique de Cortone était simplement l'architecte de la partie de l'ancien Hôtel de Ville construite sous François Ier avant 1533, partie qui avait disparu presque entièrement, non seulement englobée, mais absorbée et transformée radicalement par les bâtiments construits quelques années plus tard, sans doute, sur les plans et devis de Pierre Chambiges.

L'Hôtel de Ville, dit *du Boccador*, était donc l'œuvre intégrale d'un artiste français et non celle d'un artiste italien, comme les historiens de Paris s'en sont successivement transmis la légende erronée. »

Les développements de cette question d'histoire prendront place dans le volume que M. Marius Vachon va publier prochainement sur l'Hôtel de Ville.

Correspondance d'Égypte

Le Caire, 22 novembre 1881.

Mon cher directeur,

Vous apprendrez avec plaisir que l'œuvre de conservation et de recherches archéologiques fondée par notre illustre compatriote Mariette est en pleine voie de prospérité sous l'habile, ferme, savante direction de son successeur, M. Maspero, titulaire de la chaire d'égyptologie au Collége de France. On peut affirmer que la situation n'a jamais été plus prospère, grâce à la régularité, à la bonne volonté et à la libéralité du Gouvernement égyptien d'aujourd'hui. Le souverain a même fait ce que ses deux prédécesseurs n'ont jamais fait : S. A. Tewfik Ier, khédive d'Egypte, est venu le 15 novembre visiter le musée de Boulaq, et, seul avec le directeur et les conservateurs, il s'y est promené longtemps, montrant à quel point il est instruit de l'histoire ancienne du pays qu'il gouverne. Le khédive venait rendre visite à ses antiques et illustres prédécesseurs : les Aménophis, les Toutmès et les Ramsès dont les cercueils, les momies et le mobilier funéraire ont été récemment découverts dans une cachette pratiquée, plus de mille ans avant J.-C., au pied des montagnes de Thèbes (1).

En ce moment, les salles du musée sont encombrées de ces dépouilles royales dont plusieurs, les moins anciennes, sont renfermées dans trois gaines lourdes et volumineuses que dix hommes peuvent à peine soulever. Heureusement, cet encombrement, qui change l'aspect du musée de Mariette, ne sera plus de longue durée. Selon le vœu formé par l'ancien et le nouveau directeur, ainsi que par tous les archéologues, le musée va être agrandi. On a terminé la démolition de quatre petites salles assez incommodes (salles de l'est) et leur superficie, augmentée de parcelles voisines acquises par le Gouvernement, pourra former deux immenses salles nouvelles. Le vieux musée de Mariette sera ainsi doublé en étendue comme en façade, et on pourra y donner une installation définitive aux trente-six momies royales, ainsi qu'à plusieurs objets et à de nombreuses inscriptions qui, faute de place, étaient restés enfouis dans les magasins. Les travaux dureront quatre mois.

On termine l'impression du rapport de M. Maspero sur la trouvaille de Thèbes. L'auteur raconte brièvement les circonstances étranges qui ont amené cette surprenante découverte ; il donne une description sommaire des objets et propose une explication des faits graves qui, dans l'antiquité, ont pu amener la réunion de dynasties différentes dans une même sépulture. Sa théorie s'appuie sur le témoignage de plusieurs papyrus : au temps où Thèbes tomba en décadence, elle perdit, avec ses possessions lointaines de Syrie, la source de ses richesses. C'est alors qu'une vaste affiliation de voleurs, parfois haut placés, mit en coupe réglée les nécropoles et les trésors qu'elles contenaient. Il y eut des enquêtes, des poursuites, des condamnations à mort, et enfin des translations secrètes de corps dans des cachettes inexpugnables. Aussi les plus beaux et les plus connus des hypogées royaux de Thèbes (celui de Séti Ier, par exemple, découvert par Belzoni) n'auraient guère abrité que pour deux ou trois siècles les dépouilles mortelles des grands pharaons ; de Ramsès II entre autres (Sésostris) dont la momie a été définitivement reconnue, grâce aux procès-verbaux et aux constatations d'identité inscrits par les scribes égyptiens sur les bandelettes intérieures, lors d'une inspection officielle ou d'une enquête judiciaire.

(*A suivre.*)

A. Rhoné.

(1) Nous avons donné un premier compte rendu de cette découverte dans la *Chronique* du 6 août 1881. Voir aussi la *Gazette* de septembre.

CONCERTS DU DIMANCHE 18 DÉCEMBRE

Conservatoire. — Symphonie en *la* mineur (Mendelssohn) ; Hymne du *Sacrifice* (chœur) (Beethoven) ; Quatrième Concerto, pour piano, exécuté par l'auteur (M. C. Saint-Saëns) ; *Herculanum* (fragments) (Félicien David) ; Ouverture d'*Euryanthe* (Weber).

Cirque d'Hiver. — Concert Pasdeloup : Symphonie en *ut* majeur (Haydn) ; le *Soir* (Gounod), chanté par M. Faure ; air du ballet de *Prométhée* (Beethoven) ; chœur des génies d'*Obéron* (Weber) ; le *Tannhauser* (3e acte), chanté par MM. Faure (Wolfram), Escalais (Tannhaüser), Labis (Biterolf), Fournets (Hermann), Rouvière (Walther), Attick (Henry), Dulin (Reinmar).

Châtelet.—Concert Colonne : Festival Berlioz : ouverture du *Carnaval Romain* ; deuxième acte des *Troyens*, chanté par Mme Brunet-Lafleur, Storm, Marie Durand, MM. Bosquin, Auguez, Delaquerrière, Crépaux. *Harold en Italie* ; *Sur la Baigneuse*

trio des jeunes Ismaélites, tiré de l'*Enfance du Christ;* fragments de *Roméo et Juliette.*

Château-d'Eau. — Concert Lamoureux : Symphonie italienne (Mendelssohn); Andante-prière et Menuet, pour instruments à cordes (Ch. Dancla) ; air de la *Flûte enchantée* (Mozart) ; chanté par Mlle Marie Marimon, *Michel-Ange*, ouverture de concert (Niels W. Gade).

Succession de Mme Vve DAGNAN

TABLEAUX

MODERNES

PAR ANASTASI, BARON, CHAPLIN, CHINTREUIL, COURANT, DAUBIGNY, DECAMPS, EUGÈNE DELACROIX, DIAZ, A. DE DREUX, TH. FRÈRE, FROMENTIN, GÉROME, GUDIN, HAMON, EUG. ISABEY, JACQUE, LEHMANN, MEISSONIER, THÉODORE ROUSSEAU, PHILIPPE ROUSSEAU, TROYON, ZIEM, ETC.

COMPOSANT LA

COLLECTION DAGNAN

VENTE PAR SUITE DE DÉCÈS, HOTEL DROUOT, SALLE N° 8

Le lundi 19 *décembre* 1881, *à* 2 *heures.*

Commissaires-priseurs :

Me F. AVRIL, 21, rue de Maubeuge.

Me P. CHEVALLIER, succr de Me Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. GEORGES PETIT, expert, rue Saint-Georges, 7.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Expositions :

Particulière, samedi 17 décembre, de 1 h. à 5 heures.

Publique, dimanche 18 décembre, de 1 h. à 5 heures.

BEAUX BIJOUX & DIAMANTS

APPARTENANT A MADAME DE X'''

Bracelets en or avec chaton en émeraude, Croissant enrichi de très beaux diamants anciens, Boucles d'oreilles, Bagues, jolies Perles fines, Epingles, Montres.

DENTELLES, PORCELAINES DE SÈVRES

PATE TENDRE

TABLEAUX ET DESSINS

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 7, A 2 HEURES

Me Henri LECHAT, comm.-pris., rue Baudin, n° 6	Me FALKENBERG, Joaillier-expert, r. Louis-le-Grand, 26

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mardi 20 décembre, de 1 h. à 5 h. 1/2

VENTE

Kalf et Souget

D'AMSTERDAM

IMPORTANTE RÉUNION

de

PORCELAINES ANCIENNES

de la CHINE, du JAPON et de SAXE

Vases de grandes dimensions, plats, assiettes, tasses, soucoupes, cornets, potiches, vases, jardinières, bols, théières, pièces de spécimen en Chine et Japon.

TRÈS BELLES GARNITURES DE 3 ET DE 5 PIÈCES

EN PORCELAINES DE CHINE ET DU JAPON

JOLIE COLLECTION

de Groupes, Statuettes, Figurines et Animaux EN VIEUX SAXE

Faïences de Delft doré, Françaises, Italiennes, etc.

BELLE PLAQUE EN DELFT

représentant une vue de Rotterdam

BEAUX BRONZES

LOUIS XV et LOUIS XVI

Pendules, Candélabres, Statuettes, etc.

Objets de Vitrine :

Montres et Boîtes en or émaillé, Châtelaines Étuis, beaux Éventails

DENTELLES

Très belle HARPE LOUIS XVI en vernis Martin

SERIE de PANNEAUX d'après BOUCHER

Suite de beaux Portraits de l'école hollandaise

TAPISSERIES

SOIERIES, COUVRE-LITS, ÉTOFFES, ETC.

Marbres sculptés, Lustre hollandais

GLACES, CADRES

MEUBLES ANCIENS

Tables, Consoles, Vitrines, etc.; Meubles hollandais en marqueterie à fleurs et en bois sculpté,

LE TOUT ARRIVANT DE LA HOLLANDE

HOTEL DROUOT, SALLE N° 1

Les lundi 19, *mardi* 20 *et mercredi* 21 *décembre* 1881, *à* 1 *h.* 1/2.

Me E. BERTHELIN, commissaire-priseur, rue Le Peletier, 29.

M. A. BLOCHE, expert, rue Laffitte, 44.

Exposition publique, le dimanche 18 décembre 1881, de 1 heure à 5 heures.

OBJETS D'ART & DE CURIOSITÉ

Miniatures, tabatières, bijoux, orfèvrerie, porcelaines, sculptures, bronzes d'ameublement, objets variés.

Tableaux anciens des écoles flamande et française, dessins et gouaches,

Appartenant à M. L. FRANC.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 5,

Les jeudi 22, vendredi 23 et samedi 24 décembre 1881, *à deux heures*

Commissaire-priseur

Me P. CHEVALLIER, succr de Me Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

Experts :

Pour les objets d'art,

M. Ch. MANNHEIM, 7, rue Saint-Georges.

Pour les tableaux,

M. E. FÉRAL, 54, faubourg Montmartre.

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition publique, mercredi 21 décembre, de 1 h. à 5 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Buffault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Faïences de Delft à décors bleu et polychrome, faïences diverses, médaillons en terre cuite par Nini; bronzes d'ameublement du temps de Louis XVI, meubles en bois sculpté et autres, tableaux, pastels, instruments de chirurgie, livres de médecine.

Vente par suite du décès de M. le docteur MANDL

HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Le lundi 19 décembre 1881, *à 2 heures*

Me P. CHEVALLIER, succ. de **Me Ch. PILLET,** commissaire-priseur, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. CHARLES MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges.

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition, dimanche 18 décembre, de 1 h. à 5 heures.

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

TABLEAUX ANCIENS ET MODERNES

ANTOINE BAER

Expert

Paris, 2, rue Laffitte

LIBRAIRIE DE L'ART

PARIS, 33, avenue de l'Opéra. — 134, New Bond Street, W., LONDON

BIBLIOTHÈQUE INTERNATIONALE DE L'ART

Sous la direction de M Eugène MUNTZ

VIENNENT DE PARAITRE :

LES PRÉCURSEURS DE LA RENAISSANCE

Par M. EUGÈNE MUNTZ

Conservateur de la Bibliothèque, des Archives et du Musée à l'École nationale des Beaux-Arts

Magnifique volume in-4° raisin, splendidement illustré. — Prix : broché, 20 fr. — Relié, 25 fr. — 25 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés, 50 fr.

LES AMATEURS DE L'ANCIENNE FRANCE : LE SURINTENDANT FOUCQUET

Par M. Edmond BONNAFFÉ

Magnifique volume illustré, in-4° raisin. — Prix : broché, 10 fr. — Relié, 15 fr.

25 exemplaires sur papier de Hollande, numérotés, 25 fr.

Librairie RENOUARD, H. LOONES, successeur, 6, rue de Tournon, Paris.

VIENT DE PARAITRE :

GRAMMAIRE

DES ARTS DÉCORATIFS

DÉCORATION INTERIEURE DE LA MAISON

PAVEMENTS — SERRURERIE — PAPIER PEINT
TAPISSERIES — TAPIS — ÉBÉNISTERIE — GLACES ET CADRES
COULEUR DANS LE MOBILIER — MÉTALLISATION DU PLATRE — VERRERIE — ORFÈVRERIE
CÉRAMIQUE — RELIURE — ALBUMS

PAR M. CHARLES BLANC

De l'Académie française et de l'Académie des Beaux-Arts

1 vol. gr. in-8° jésus de 500 pages orné de 150 gravures et de 11 chromolithographies.
Prix, broché..... 30 fr.
Quelques exemplaires sur papier de Hollande..... 60 fr.
Reliures : demi-chagrin, plats toile, 5 fr.; demi-chagrin amateur, 7 fr.; demi-veau amateur, 9 fr.

Envoi franco contre un mandat-poste

PHILOSTRATE L'ANCIEN

UNE GALERIE ANTIQUE DE 64 TABLEAUX

INTRODUCTION, TRADUCTION ET COMMENTAIRES

Par M. BOUGOT

Ancien élève de l'École normale, professeur à la Faculté des lettres de Dijon

1 vol. gr. in-8° jésus de 364 pages contenant 20 reproductions d'après l'antique, la plupart inédites. Prix..... 20 fr.

Ce travail contient des aperçus tout nouveaux et des détails très intéressants sur la peinture antique. C'est aussi l'histoire de la critique d'art dans ses origines les plus lointaines et les moins explorées jusqu'à présent.

VAN DYCK ET SES ÉLÈVES

DEUXIÈME ÉDITION

PAR ALFRED MICHIELS

1 vol. in-8° colombier de 574 pages orné de 16 gravures et de 8 eaux-fortes du maître, reproduites par l'héliogravure. Prix, broché..... 25 fr.

Le public a su apprécier l'importance de ce grand ouvrage, qui renouvelle de fond en comble la biographie de Van Dyck et l'histoire de ses travaux. Deux manuscrits, l'un français, l'autre flamand, ont fourni à l'auteur des renseignements précieux et inattendus. Cette première découverte ayant intéressé vivement l'Administration des Beaux-Arts, M. Guillaume, qui en était alors directeur, a chargé M. Alfred Michiels d'aller faire en Italie et en Angleterre des recherches spéciales. Elles ont produit les résultats les plus heureux. On connaît maintenant de quelle manière s'est développé au delà des Alpes le talent du fameux portraitiste et les méthodes diverses qu'il a employées, soit pour reproduire la face humaine, soit pour exécuter ses tableaux d'histoire.

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant Paris. — G. V. Larochelle, imp.

N° 41 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 24 Décembre

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MM. les abonnés de la GAZETTE dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de Janvier.

MM. les souscripteurs nouveaux pourront réclamer, comme prime, au prix de 15 francs (franco en province, 20 francs), au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier

Le grand succès obtenu par cet album nous a engagés à en faire faire un second tirage. Les épreuves sont aussi belles que les premières.

MM. les abonnés pourront également réclamer au prix de **60** *francs au lieu de* **100** *francs (le port à la charge des souscripteurs), le*

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

MOUVEMENT DES ARTS

—

Collection Dagnan

MM. P. Chevallier et G. Petit

Baron, la Bonne Aventure, 1.200 fr. — *Chaplin*, Jeune Fille dessinant, 3.250 fr.; la Jeune Fermière, 2.200 fr. — *Chintreuil*, Soleil couchant, 3.000 fr. — *Daubigny*, la Mare, 9.500 fr. — *Decamps*, Rue de village, 16.300 fr. — *Delacroix*, Hercule et Antée, 5.100 fr. — *Diaz*, Mare n° 12, 8.500 fr.; Mare n° 13, 6.600 fr. — *De Dreux*, le Cheval du chef, 3.300 fr. — *Fromentin*, Chasse à la gazelle, 14.000 francs. — *Gérome*, Pifferaro, 5.600 fr. — *Hamon*, Papillon enchaîné, 1.800 fr. — *E. Isabey*, Un naufrage, 7.000 fr.; Châtelaine, 8.700 fr. — *Jacque*, Poulailler, 2.500 fr. — *Lehmann*, la Nuit, 2.400 fr. — *Meissonier*, le Fumeur, 34.000 fr. — *Th. Rousseau*, Ferme dans le Berri, 29.500 fr. — *Troyon*, l'Abreuvoir, 25.100 fr.; Paysage avec mare, 4.500 fr. — *Ziem*, Paysage italien, 2.800 fr.

La vente (39 n°s) a produit 208.695 fr.

—

Tapisseries de Flandres

MM. P. Chevallier et Mannheim

N°s 1, 2, 3. Suzanne, Guerriers et Bethsabée, 4.600 fr. — 4. Verdure, 1.460 fr. — 5. Enée et Anchise, 2.100 fr. — 6. Tapisserie de la même suite, 2.130 fr.

—

Bibliothèque Sundland

Un exemplaire sur vélin de l'*Amoureux transy sans espoir*, de Jehan Bouchet, imprimé en 1503, par Antoine Verard de Paris, vient d'être adjugé pour la somme énorme de 16.000 fr., à la vente de la célèbre bibliothèque Sundland à Londres.

Cet exemplaire est en très beaux caractères gothiques. Il y a vingt miniatures et quatre-vingt-dix pages de texte encadré par des marges dorées. La reliure est en vieux maroquin rouge très bien conservé.

Cette magnifique rareté est restée en Angleterre, bien que M. Techener, qui représente les collectionneurs parisiens là-bas, en ait offert 15.000 fr.

CONCOURS ET EXPOSITIONS

—

Prix de Rome

L'administration de l'Ecole des beaux-arts vient de fixer comme suit les dates des concours des grands prix de Rome pour l'année 1882 :

Peinture : premier essai, le 3 mars ; deuxième essai, le 17 avril ; entrée en loges, le 24 avril ; sortie des loges, le 18 juillet, après soixante-douze jours de travail. Jugement définitif, le 29 juillet.

Architecture : premier essai, le 14 mars ; deuxième essai, le 17 mars ; entrée en loges, le 22 mars ; sortie des loges, le 29 juillet, après cent dix jours de travail. Jugement définitif, le 5 août.

Sculpture : premier essai, le 6 avril ; deuxième essai, le 28 avril ; entrée en loges, le 22 mai ; sortie des loges, le 26 juillet, après soixante-douze jours de travail. Jugement définitif, le 31 juillet, à midi.

Gravure en taille-douce : essai nature, 17 mars ; antique, 24 mars ; entrée en loges, le 12 avril ; sortie des loges, le 27 juillet, après quatre-vingt-dix jours de travail. Jugement définitif, le 1er août.

—

Une exposition d'œuvres diverses du peintre **Robert Mols** est ouverte en ce moment dans les salles de *la Vie moderne*, 13, rue Taitbout.

—

L'exposition de M. **Vereschagin**, ouverte au boulevard des Italiens, nº 9, produit une grande sensation, due particulièrement à certains tableaux qui retracent les horreurs de la guerre russo-turque de 1879.

La *Gazette* ayant consacré une étude spéciale à M. Vereschagin, dans sa livraison de février 1880, nous croyons inutile de revenir sur ce qui a été dit par M. Jules Claretie à propos de ces tableaux et de l'artiste distingué qui en est l'auteur.

—

Vu l'insuffisance du concours, l'Académie n'a pas décerné le prix **Rossini** (composition musicale). Elle a prorogé le concours au 1er octobre 1883, en maintenant le même sujet ; les paroles sont de M. C. du Locle (*Prométhée enchaîné*).

—

Une exposition posthume des œuvres du peintre **Salome** est ouverte au palais Rameau, à Lille ; elle fermera le 25 décembre.

—

La **Société libre** des artistes français se réunit une fois par semaine. Dans ses deux dernières séances, elle a discuté les bases d'un projet de règlement pour le prochain Salon, projet qui sera soumis à la commission de 90 membres chargée d'élaborer ce règlement.

A la suite de cette discussion, la Société a adopté, dans une de ses séances, les résolutions suivantes qui, si elles étaient admises dans le règlement du Salon, en renouvelleraient presque entièrement l'économie habituelle :

Les hors concours, les médaillés, les exemptés, les mentionnés seront exempts de l'examen du jury.

Des numéros de classement seront donnés à chaque tableau pour servir à leur placement.

Le nombre des médailles sera illimité, en ce sens qu'il sera proportionné à la valeur des tableaux exposés.

Les grands tableaux représentant des sujets décoratifs devront être mis au lieu et place des tapisseries qui ornent les grands escaliers du Palais de l'Industrie.

Chaque artiste ne devra envoyer qu'un tableau.

La présence de tous les membres du jury à toutes les séances sera obligatoire ; trois absences non motivées équivaudront à une démission ; cinq absences même motivées équivaudront à une démission. Ces démissionnaires seront définitivement remplacés par les suppléants.

Deux membres du jury seront délégués spécialement pour surveiller le placement des tableaux.

Les récompenses du Salon seront obtenues au tiers des voix du jury ; chaque bulletin devra être signé. Enfin, chaque membre du jury devra mettre dans l'urne un bulletin contenant les noms des artistes qu'il aura jugés dignes de recevoir des récompenses.

La Société a décidé que ces diverses résolutions seraient renvoyées à la commission d'études, et qu'elles seraient soumises à une deuxième délibération avant l'assemblée générale qui doit précéder l'ouverture du Salon.

—

On se souvient que, dans une séance tenue le 10 novembre dernier, les actionnaires de la Société pour l'organisation du **Salon** de 1881 avaient fixé l'emploi de 130.000 fr. de bénéfices réalisés sur ce Salon. Cette mesure avait soulevé de vives protestations, et à plusieurs reprises la Société libre des artistes français avait protesté en la déclarant illégitime. L'article 30 des statuts pour le Salon de 1881 est en effet ainsi conçu : « S'il y a bénéfice, l'emploi en sera déterminé d'accord *entre la Société des actionnaires* et les *membres du comité* élu le 12 janvier 1881. » Or, le 10 novembre, les actionnaires seuls avaient été convoqués.

Le conseil de liquidation de la Société pour le Salon de 1881, réuni dernièrement au Palais de l'Industrie, a reconnu le bien fondé de la réclamation et il a décidé de convoquer, mardi prochain, la commission de 1881, pour qu'elle statue d'urgence sur le vote contesté.

Le conseil s'est ensuite occupé de l'incident Boëtzel. Il s'agit d'un fusain qui a été crevé lors de la dernière Exposition. Tout en déclinant la responsabilité de l'accident, aux termes de l'article 10 du règlement, le conseil a exprimé le désir qu'il fut accordé une indemnité à M. Boëtzel.

—

On sait que l'Exposition internationale des beaux-arts, qui sera ouverte à Vienne le 1er avril et close le 30 septembre 1882, dans les bâtiments de Künstler-Haus, comprendra les œuvres des artistes français faites depuis la clôture de l'Exposition universelle de Vienne en 1873.

Un arrêté du ministre des arts qu'a publié le *Journal officiel* règle les conditions dans lesquelles les envois pourront être effectués. Seront admis les ouvrages d'architecture, de sculpture, de peinture, de dessins, aquarelles, pastels, miniatures, gouaches, vitraux, et de gravure et lithographie. Les artistes français devront adresser au commissariat général des expositions des beaux-arts, au Palais des Champs-Elysées, une notice des ouvrages qu'ils comptent exposer, avant le 28 décembre, et les ouvrages eux-mêmes avant le 12 janvier 1882. Aucun artiste ne pourra présenter plus de trois ouvrages du même genre.

La commission viennoise de l'Exposition se charge de tous les frais de transport et d'assurance. Elle assure contre l'incendie tous les objets arrivés à Vienne pendant l'Exposition; elle veillera, avec toute la sollicitude possible, à leur conservation, mais n'assume aucune responsabilité pour les accidents qui pourraient survenir.

La commission viennoise se chargera, à titre d'intermédiaire, d'effectuer la vente des objets exposés. Les exposants auront à supporter au profit du fonds de l'Exposition, sur le prix des ventes effectuées, une retenue de 10 0/0 pour les ventes ne dépassant pas 2.500 florins (6.250 fr.); de 6 0/0 pour celles ne dépassant pas 5.000 florins (12.500 fr.), et de 5 0/0 pour celles qui dépasseraient cette somme.

L'admission des ouvrages présentés sera prononcée par un jury constitué par le ministre des arts et leur installation dans les galeries du Künstler-Haus sera faite par les soins du ministre.

Les récompenses seront votées par un jury international composé de membres de la commission viennoise de l'Exposition et de membres élus par les exposants, proportionnellement au nombre des œuvres exposées par chaque nation.

—

Les peintures de Théodore Chassériau

A LA COUR DES COMPTES (1).

Nous demandions, dans la dernière *Chronique*, qu'on voulût bien, après dix ans de négligence, sauver d'une ruine imminente les peintures murales dont Chassériau avait décoré l'escalier de la Cour des Comptes. Notre vœu est déjà exaucé : on a commencé à détacher ces beaux morceaux de grand art pour les mettre en lieu sûr en attendant qu'on puisse leur donner une hospitalité définitive et digne de leur valeur. Nous devons féliciter le ministre des arts de cette prompte détermination.

X.

(1) Voir la *Chronique des Arts* du 17 décembre.

NOUVELLES

*** Par arrêté ministériel publié au *Journal officiel*, M. Georges Cante, licencié en droit, adjoint à l'organisation et à la direction du musée de sculpture comparée, a été nommé sous-chef du cabinet du ministre des arts.

M. Armand Dayot, licencié en droit, ancien chef de cabinet de préfet, a été nommé sous-chef du cabinet du ministre des arts.

*** L'Académie des inscriptions a entendu en comité secret le rapport des deux commissions sur les nominations à faire de deux correspondants étrangers et d'un correspondant national. Beaucoup de membres sont disposés à voter pour M. de Sarzec.

*** La discussion des modifications relatives au réglement de l'Académie de France à Rome est encore pendante à l'Académie des beaux-arts.

Dans la séance du 11 décembre, à l'occasion des attaques qui se sont produites contre l'existence de l'Académie de Rome, M. Gounod a lu une note dans laquelle il rappelle les nombreux services rendus aux arts et aux artistes par ce grand établissement dont la suppression est réclamée par ceux qui ne comprennent pas les salutaires exercices que supposent la connaissance des maîtres et la fréquentation intime de leurs œuvres.

L'Académie de France à Rome, non seulement procure ces avantages, mais encore elle maintient les traditions d'atelier et d'école, dont la conservation a prolongé d'une manière si frappante les brillantes destinées de l'art sculptural chez les Grecs.

*** M. Chapu a communiqué à l'Académie une note sur la vie et les travaux de Lemaire, l'auteur des bas-reliefs qui ornent les frontons de la Madeleine et du Palais-Bourbon.

*** Mercredi, le ministre des arts a présidé le conseil supérieur de l'École des beaux-arts. La séance a duré de trois heures à six heures et demie. Le ministre a déclaré qu'il laisserait aux professeurs de l'École des beaux-arts un délai de quelques mois pour qu'ils puissent trouver des ateliers en dehors de l'école, que les ateliers libres recevraient une subvention qui leur permettrait de recueillir les élèves auxquels le gouvernement a promis la gratuité pour la présente année scolaire. Il est probable qu'un arrêté ministériel fixera très prochainement la date de la fermeture des ateliers et indiquera les réformes qui portent sur l'institution des cours nouveaux et sur le système actuel des concours. Après avoir indiqué ses intentions, le ministre a recueilli les avis motivés de chaque membre du conseil sur la transformation qu'il a décidée. Sur vingt membres, onze se sont prononcés pour la suppression des ateliers intérieurs.

*** M. de Camondo a fait don au Musée du Louvre, au nom de tous les participants des fouilles d'Utique, des objets trouvés dans

ces fouilles par M. de Hérisson. Le ministre des arts a remercié, au nom de l'Etat, en acceptant « l'offre généreuse qui assure à nos musées la possession d'un trésor nouveau ».

Trésor semblera peut-être un peu excessif, mais la générosité des donateurs n'en mérite pas moins d'être louée sans réserve.

*** Les collections léguées à l'Etat par M. Thiers seront bientôt installées au Louvre. On sait qu'elles comprennent une série de statuettes de bronze et des aquarelles reproduisant un grand nombre de chefs-d'œuvre de l'école italienne.

On leur consacre une des salles occupées jusqu'ici par des dessins et quelques pièces qui faisaient partie des appartements de M. Reiset, administrateur des musées, au premier étage du Louvre, sur la rue de Rivoli. Le directeur nouveau des musées, M. de Ronchaud, a limité son appartement à quelques chambres de l'entresol.

Les travaux de peinture et d'appropriation sont presque terminés.

Le musée chaldéen est ouvert, et l'administration a rouvert le salon carré et la grande galerie qui avaient été fermés pour cause de travaux.

*** Sur la demande du maire d'Orléans, le ministre des arts vient d'accorder à la ville d'Orléans une subvention de 40.000 fr. destinée à concourir à la fois à l'acquisition et à la restauration de la maison d'Agnès Sorel, rue du Tabour.

25.000 fr. devront être affectés exclusivement aux travaux de restauration.

Nous ajouterons que la ville d'Orléans venait de se rendre acquéreur de ce monument historique pour la somme de 51.200 fr.

*** Le ministre des arts vient de saisir le Parlement d'un projet de loi ayant pour but d'ouvrir sur l'exercice de 1881 un crédit extraordinaire de 118.545 fr. pour l'acquisition de quatre toiles de Courbet destinées au Musée du Louvre.

Le projet de loi présenté par M. Antonin Proust est accompagné d'un exposé des motifs dont voici le résumé :

Le gouvernement a d'abord entamé des pourparlers avec les héritiers Courbet, mais ses propositions n'ont pas été accueillies. Il ne restait plus d'autre moyen que de se présenter à la vente. Le gouvernement s'est présenté à cette vente, en donnant pour instructions à son représentant de ne pas dépasser dans les enchères le total de la somme demeurée libre sur le budget de 1882 (celui de 1881 est depuis longtemps épuisé). Prévoyant cependant le cas où les enchères s'élèveraient au delà de ce total, il a eu recours aux bons offices d'une tierce personne qui s'était mise à sa disposition pour acquérir les œuvres qu'il avait désignées et les abandonner ultérieurement à l'Etat dans le cas où le Parlement approuverait les acquisitions faites.

*** Le conseil municipal de Besançon vient de voter à l'unanimité la somme de 3.000 fr. pour l'érection d'une statue à P.-J. Proudhon.

*** On vient de trouver en Angleterre, dans une bibliothèque privée, un manuscrit contenant un poème français du treizième siècle, complètement inconnu jusqu'ici et comptant plus de dix-neuf mille vers.

Le poème a pour sujet l'histoire de Guillaume le Maréchal, comte de Pembroke, qui fut régent d'Angleterre pendant les premières années de la minorité de Henri III. On y trouve en abondance des renseignements nouveaux, et qui semblent authentiques, sur l'avènement de Richard Cœur-de-Lion, les guerres entre Richard et Philippe-Auguste, les affaires d'Irlande et d'autres points de l'histoire du temps. L'ouvrage, dont l'auteur ne se nomme pas, va être imprimé prochainement.

Correspondance d'Égypte

(*Suite et fin.*)

—

Ainsi, tandis que, visitant les hypogées, on croyait leurs maîtres profanés et disparus, ils étaient là presque intacts à quelques centaines de mètres, et si bien cachés que les voleurs de l'antiquité n'ont pu les trouver et que les Arabes modernes, si habiles aux déprédations, ne s'en sont avisés que de nos jours. On croit rêver quand on touche la main de celui qui fut Toutmès III, c'est-à-dire l'Alexandre des Egyptiens, et conquit la Palestine trois siècles avant Moïse et Josué, ou bien quand on regarde ce cadavre qui a été Ramsès II et a peut-être vu Moïse enfant parmi les pages de sa cour.

On espère être sur la trace de nouvelles trouvailles du même genre, et si le fait se réalise, j'en serai le témoin et vous en informerai.

Le mémoire de M. Maspero sert d'introduction à deux volumes in-4° formés de 40 photographies exécutées d'après les momies royales et les objets originaux, par M. Emile Brugsch, conservateur adjoint du musée, qui le premier a eu la fortune de descendre dans la cachette funèbre, puis s'est acquitté de la tâche difficile d'en faire extraire le contenu et de ramener au Caire, en plein mois de juillet, les 6.000 objets de cette collection nouvelle (1).

La campagne d'hiver va donc enfin s'ouvrir. Le bateau à vapeur du musée, d'où je vous écris, a été endommagé pendant les dernières campagnes — si fructueuses mais si laborieuses — d'avril et de juillet; il a dû subir des réparations qui ont reculé de six semaines le départ de M. Maspero pour la haute Egypte; ce départ pourra s'effectuer dans une quinzaine de jours et le voyage durera de trois à quatre mois. La direction du musée inspectera d'abord les fouilles qui se continuent ac-

(1) A Paris, cet ouvrage paraîtra à la librairie Maisonneuve, 25, quai Voltaire.

tivement aux pyramides royales de Saqqarah, c'est-à-dire de Memphis, fouilles dont nous avons déjà parlé et dont les premiers résultats ont dépassé nos espérances. En ce moment, les travailleurs ont attaqué une pyramide qui jusqu'à présent paraît inviolée. Il est probable qu'on prendra des dispositions pour pénétrer aussi dans la grande pyramide de Meydoum dont l'intérieur est peut-être intact.

A Thèbes, où le musée a su recruter des auxiliaires habiles et expérimentés parmi ses ennemis d'autrefois, on poursuivra la recherche de ces cachettes royales d'où peuvent sortir de nouvelles révélations sur l'histoire de l'ancienne Egypte. On achèvera le déblaiement, commencé par Mariette, du grand temple de Ramsès III à Médinet-Habou. Le Delta du Nil, délaissé depuis longtemps par l'archéologie, sera visité avec soin dans le but d'y organiser prochainement des ateliers de fouille plus puissants et mieux surveillés qu'autrefois, grâce aux officiers de l'armée égyptienne que le gouvernement met à la disposition du musée pour lui servir de surveillants dans toutes les provinces.

En ce qui concerne la conservation des monuments arabes du Caire, je suis heureux de vous apprendre que le *Comité des monuments historiques* a enfin été formé. Il sera composé de membres indigènes et de membres européens parmi lesquels on peut déjà citer les noms de M. Maspero, de Tigrane-Bey, de M. d'Airolles, de M. Ambroise Baudry, architecte, de Rogers-Bey, de M. Jules Bourgoin, de la Mission archéologique de France, etc.

En attendant que le Comité agisse, les démolitions vont leur train dans la ville arabe. On peut constater que certains restes d'architecture, comme *portes de quartiers*, ont disparu depuis le printemps dernier[1]. D'énormes abatis de maisons arabes ont été pratiqués sur le côté gauche de la rue principale du bazar El-Ghouriyéh, et la cité de Kaït-bây, aux tombeaux des sultans mamlouks, paraît être devenue une carrière d'où sortent de longues files de chameaux qui rentrent en ville chargés de matériaux de construction. Quiconque voudra prendre encore une idée de ce que pouvait être le Caire ancien, fera bien d'accourir. Qu'en restera-t-il dans quelques années sous les efforts combinés des indigènes et des Européens ?

A. Rhoné.

(1) Celle entre autres dont nous donnions le dessin dans la *Gazette* de novembre, page 423.

TRIBUNAUX

Il s'agit d'une *mosaïque* trouvée à *Lillebonne* par des ouvriers chargés de faire des fouilles pour les fondations d'une maison, et qui, vendue à un prix élevé par le propriétaire, a excité les réclamations de ces ouvriers.

Ils prétendaient l'assimiler à un trésor qu'ils auraient découvert et à la moitié duquel la loi leur aurait donné droit.

Voici la décision de la cour de cassation (audience du 13 décembre) :

I. L'arrêt qui constate en fait que la mosaïque litigieuse, mise à découvert par un ouvrier chargé de niveler le terrain dans lequel elle était enfouie, « a fait partie d'un ancien édifice romain; qu'elle n'a point été apportée à l'endroit où elle a été trouvée, mais qu'elle faisait partie de cet édifice; qu'au moment où elle a été découverte, elle était enfermée dans des murs épais et présentait, par son adhérence au sol et à la construction dont elle formait le pavé, au rez-de-chaussée, tous les caractères d'un immeuble par nature », décide avec raison, en droit, par application du principe en vertu duquel la propriété du sol emporte la propriété du dessus et du dessous (art. 552 du Code civil), que la propriété de ce pavé de mosaïque appartient au propriétaire du sol sur lequel l'édifice a été construit.

II. L'ouvrier prétend en vain que la mosaïque découverte par lui constituerait un trésor, dans le sens de l'article 716 du Code civil, d'où la conséquence qu'elle lui appartiendrait pour moitié, et pour l'autre moitié seulement au propriétaire du sol.

La qualification de « trésor » ne saurait convenir qu'à une chose purement mobilière : dans l'espèce, la mosaïque n'ayant pas cessé, au moment des fouilles, d'adhérer au sol et aux murs, présentait en réalité tous les caractères d'un immeuble par nature, proprement dit.

Rejet dans ce sens, sur le rapport de M. le conseiller Barafort, et conformément aux conclusions de M. l'avocat général Petiton, du pourvoi formé par le sieur Adolphe Moley contre un arrêt de la cour d'appel de Rouen, du 30 novembre 1880, rendu au profit de la dame veuve Pigné et du sieur Jules Pigné fils.

ACADÉMIE DES INSCRIPTIONS

(16 décembre.)

Les antiquités chaldéennes. — Lecture est donnée d'une note de M. Ad. de Longpérier suggérée par les découvertes de M. de Sarzec en Chaldée.

Le livre des Juges, dans la Bible, rapporte que, au temps d'Othoniel, à une époque difficile à déterminer précisément, mais qui peut remonter jusque vers la moitié du quinzième siècle avant notre ère, le peuple juif tout entier fut réduit en servitude et transporté en captivité dans le pays de *Naharaim* (les deux fleuves, c'est-à-dire la Mésopotamie, par le roi Chousan Rasathaim. Où trouver alors, du côté de la Chaldée, des princes assez puissants pour opérer de tels déplacements de population, sinon dans la dynastie dont M. de Sarzec vient de recueillir les magnifiques monuments? Sur ces monuments, M. de Longpérier remarque une très intéressante représentation, dont le caractère religieux est certain. C'est

un vase duquel s'échappent des flots en sens opposé; au-dessus de chaque flot est un poisson. Le savant archéologue croit que c'est là un symbole probable des deux fleuves (Naharaïm) qui arrosent la basse Chaldée, et que le grand temple exploré par M. de Sarzec pouvait être consacré à la divinité des deux fleuves.

M. Fr. Lenormant continue la lecture du travail où il raconte son excursion archéologique dans la terre d'Otrante; il signale les ruines gréco-romaines de Gnatia, et les antiquités du promontoire de Leucas, composé d'escarpements en forme de tours (*turriti scopuli*, selon l'expression de Virgile), et qui portait autrefois le temple d'Athénè Leucadia, comme le promontoire de Sunium portait celui d'Athénè Sunias. Aujourd'hui, il ne reste plus d'autre trace de l'édifice que l'esplanade sur laquelle il était assis.

BIBLIOGRAPHIE

L'Œuvre de Jules Jacquemart. — Appendice, par M. Louis Gonse. Paris, *Gazette des Beaux-Arts*, 1881, plaquette grand in-8° de 32 pages.

Tirage à part des articles de l'appendice à l'*Œuvre de Jacquemart* parus dans la *Gazette*. Le nombre des exemplaires est de soixante, comme celui de la première partie publiée en 1877. Ils sont tous sur grand papier de Hollande.

Quatre eaux-fortes de l'artiste, choisies parmi les dernières, y ont été ajoutées.

Les dix premiers numéros sont avant la lettre; les autres sont avec la lettre.

Prix des premiers : 15 fr.; des seconds : 7 fr. 50. Nous prévenons les souscripteurs de la première partie que les exemplaires encore disponibles sont peu nombreux et qu'on peut se les procurer, soit au bureau de la *Gazette*, soit chez M. Detaille, libraire, 10, rue des Beaux-Arts.

—

Les Monuments de Vienne, chez Lehmann et Wentzel, Librairie polytechnique, Vienne, Ketrntnerstrasse, 34.

L'architecture est très florissante à Vienne de nos jours, et beaucoup d'entre nous l'ignorent. Sait-on les noms de Semper, Ferstel, Hansen et de bien d'autres? A-t-on entendu décrire les musées, l'Hôtel de ville, l'Opéra qu'ils viennent de construire? Je ne m'avance pas beaucoup en disant qu'en France, œuvres et auteurs sont à peu près inconnus. Les libraires Lehmann et Wentzel, pour faire notre éducation, ont entrepris une publication d'un haut intérêt : quatre volumes qui porteront pour titre : *les Monuments de Vienne*. Il n'est actuellement question que du premier volume comprenant l'Opéra de la cour et le Palais de justice. Il se publie en vingt livraisons de seize francs chacune, à raison de huit par année, de manière que l'ouvrage soit terminé en 1883.

L'exemplaire que j'ai sous les yeux donne la meilleure opinion des volumes à venir.

Bültmeyer, un graveur que la maison Morel a fait connaître à Paris, s'est chargé de représenter l'Opéra en 80 planches.

Ce chef-d'œuvre des architectes Sicardsburg et Van der Nüll, que la mort a réunis comme la vie, appartient à l'époque de la Renaissance française. L'escalier en est une des principales et incontestables beautés. Wielemans, qui a bâti le Palais de justice, s'est inspiré de la Renaissance allemande. Les belles gravures d'Obermaier font connaître ce que ce style a de particulier. Aujourd'hui où on aime tant à rapprocher les créations de l'art du milieu où elles se sont produites et dont elles ont subi l'influence, cette résurrection d'un autre âge et d'un autre style sera fort goûtée, d'autant que l'originalité n'y fait point défaut et que Wielemans est notre contemporain, s'il n'est pas notre compatriote.

Pour bien juger le mouvement d'architecture qui s'est produit à Vienne, le plus sûr moyen serait de prendre le chemin de fer et d'aller étudier sur les lieux. Ne voyage pas qui veut, et rien de plus aisé que d'être un touriste en chambre. MM. Lehmann et Wentzel nous le permettent à bon compte. Qu'on souscrive à leur publication et on aura, avec un bel ouvrage, le plaisir de juger dans son fauteuil un mouvement d'art contemporain des plus déterminés et des plus intéressants. Tout chemin mène à Vienne, en s'adressant : 34, Kærntnerstrasse.

Arthur Baignères.

—

Le Tour du Monde, 1093e livraison. — Vienne et sa banlieue, par M. Newlinski. — Texte et dessins inédits. — Onze dessins de Barclay, G. Garen, Kollarz, H. Clerget, Chapuis, Ch. Goutzwiller, Chartier et P. Langlois.

Journal de la Jeunesse, 472e livraison. — Texte par J. Girardin, F. des Malis, A. Bertalisse, Mme Gustave Demoulin et Mme Barbé. Dessins : Tofani, Gilbert.

La librairie Hachette et Cie publie un numéro exceptionnel de Noël.

CONCERT DU DIMANCHE 25 DÉCEMBRE

Château-d'Eau. — Concert Lamoureux : Symphonie italienne (Mendelssohn); Andantino-prière; Menuet (Ch. Daucla), pour instruments à cordes; air de la *Flûte enchantée* (Mozart), chanté par Mlle Marie Marimon; Ouverture, prélude du 3e acte, danse des écoliers et choral des *Maîtres chanteurs* (R. Wagner); Air tiré de *Samson* (Haendel), chanté par Mlle Marimon; *Michel-Ange*, ouverture de concert (Niels W. Gade).

E. LOWENGARD
26, rue Buffault, 26
près la rue de Châteaudun
Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens
OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.
BOISERIES ANCIENNES
OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

Librairie Académique DIDIER et Cie, 35, quai des Grands-Augustins, Paris.

GÉRICAULT

Étude biographique et critique avec le catalogue raisonné de l'Œuvre du Maître

par CHARLES CLÉMENT

Troisième Édition augmentée d'un Supplément

Un magnifique volume grand in-8, illustré de 30 planches. Prix..... 30 fr.
En belle demi-reliure d'amateur, *tête dorée*..... 35 »

GLEYRE

Étude biographique et critique avec un Catalogue raisonné des Ouvrages du Maître

par Ch. CLÉMENT

Un beau volume grand in-8, illustré de 30 belles planches. Prix..... 30 fr.
En belle demi-reliure d'amateur..... 35 »

ICONOGRAPHIE VOLTAIRIENNE

DESCRIPTION DE CE QUI A ÉTÉ PUBLIÉ SUR VOLTAIRE PAR L'ART CONTEMPORAIN

par Gustave DESNOIRESTERRES

Un volume in-16, sur papier de Hollande, orné de portraits et d'estampes. Prix..... 25 fr

ROME SOUTERRAINE

RÉSUMÉ DES DECOUVERTES DE M. DE ROSSI DANS LES CATACOMBES ROMAINES

TRADUIT DE L'ANGLAIS, AVEC DES ADDITIONS ET DES NOTES

par M. Paul ALLARD

Nouvelle édition, revue et augmentée d'un supplément par le traducteur

Un beau volume grand in-8, illustré de 70 vignettes, de 20 chromolithographies et plans. Prix : broché.. 30 fr
En belle demi-reliure d'amateur, *tête dorée*..... 35 »

OBJETS D'ART

ET D'AMEUBLEMENT

Faïences, porcelaines de Chine et autres, sculptures, bijoux, parures montées de diamants et de perles

Orfévrerie, bronzes de l'Orient, bronzes d'ameublement, pendules en marqueterie des époques Louis XIV et Louis XV, torchères en bois sculpté, meubles, objets variés.

Grandes et belles Tapisseries Renaissance et autres

Dentelles et tapis d'Orient

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE NUMÉRO 8,

Le jeudi 29 décembre 1881, *à deux heures*,

Commissaire-priseur :

Me P. CHEVALLIER, succr de Me Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière.

M. Ch. MANNHEIM, expert, 7, rue Saint-Georges,

CHEZ LESQUELS SE TROUVE LE CATALOGUE

Exposition publique, le mercredi 28 décembre, de 1 h. à 5 h.

ANCIENNES PORCELAINES DE SÈVRES

Sceaux, plateaux, assiettes, tasses, buires, sucriers, etc.

OBJETS D'ART DU MOYEN AGE ET DE LA RENAISSANCE

Emaux de Limoges, bronzes, cuivres, étains, fers, armes, reliquaires, custodes, châsses et croix en cristal de roche, etc.

Orfévrerie ancienne : belle crosse d'évêque, aiguières, flambeaux, plaques en argent plaqué.

Belles pendules Louis XII et Louis XVI

MEUBLES ANCIENS

25 TAPISSERIES. TAPIS ORIENTAUX

Beau couvre-lit en guipure, crêpes de Chine et soieries.

Bois sculpté : belle glace Régence, nombreux cadres

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE Nº 8,

Les lundi 26 et mardi 27 décembre 1881, *à deux heures*

Commissaire-priseur :

Me P. CHEVALLIER, sr de Me Ch. PILLET, 10, rue de la Grange-Batelière,

M. Ch. GEORGES, expert, 12, rue Laffitte,

CHEZ LESQUELS SE DISTRIBUE LE CATALOGUE

Exposition, dimanche 25 déc., de 2 à 5 h.

Collection de feu M. le duc de B...

Tableaux

ANCIENS et MODERNES

parmi lesquels

2 Œuvres capitales de J.-F. MILLET

Représentant l'ÉTÉ et l'HIVER

autres tableaux par

DIAZ, COURBET, DECAMPS, GÉRICAULT, SAINT-JEAN, etc., etc.
RUYSDAEL (S.), VAN GOYEN, TÉNIERS, VIGÉE-LEBRUN, etc., etc.

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Les jeudi 19 et vendredi 20 janvier 1882 à 2 heures

Me ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. H. HARO, ✻, peintre-expert, 14, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

Expositions :

Particulière, mardi 17 janvier, de 1 h. à 5 heures.

Publique, mercredi 18 janvier, de 1 h. à 5 heures.

JOLIE RÉUNION D'ÉVENTAILS

ORNÉS DE PEINTURES

Par Em. Wattier, Ed. Moreau, Picou, Leclaire, Vidal Voillemot, Garnier, Provost, etc.

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 3,

Le lundi 26 décembre 1881, *à deux heures.*

Me ESCRIBE, comm.-pris., 6, rue de Hanovre.

M. A. BLOCHE, expert, 44, rue Laffitte.

Exposition, le dimanche 25 décembre 1881.

QUANTITÉ DE

BIJOUX EN OR

ORNÉS DE PIERRES FINES ET DE PERLES

VENTE HOTEL DROUOT, SALLE N° 2,

Le jeudi 29 décembre 1881, *à 2 h. précises*

Par le ministère de Me GEORGES BOULLAND, commissaire-priseur à Paris, rue des Petits-Champs, 26.

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAITRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer, Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds, Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier, Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat, Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérome, C. Duran, Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant Paris. — G. V. Larochelle, imp.

N° 42 — 1881. BUREAUX, 8, RUE FAVART. 31 Décembre.

LA

CHRONIQUE DES ARTS

ET DE LA CURIOSITÉ

SUPPLÉMENT A LA *GAZETTE DES BEAUX-ARTS*

PARAISSANT LE SAMEDI MATIN

Les abonnés à une année entière de la Gazette des Beaux-Arts *reçoivent gratuitement la* Chronique des Arts et de la Curiosité.

PARIS ET DÉPARTEMENTS :

Un an. . . . . 12 fr. | Six mois. . . . . 8 fr.

MM. les abonnés de la GAZETTE *dont l'abonnement vient d'expirer sont priés de le renouveler le plus tôt possible, pour éviter tout retard dans la réception de la livraison de Janvier.*

MM. les souscripteurs nouveaux pourront réclamer, comme prime, au prix de 15 francs (franco en province, 20 francs), au lieu de 40 francs, prix de vente, un album relié contenant

20 EAUX-FORTES DE JULES JACQUEMART
Imprimées sur beau papier 1/4 colombier

Le grand succès obtenu par cet album nous a engagés à en faire faire un second tirage. Les épreuves sont aussi belles que les premières.

MM. les abonnés pourront également réclamer au prix de **60** *francs au lieu de* **100** *francs (le port à la charge des souscripteurs), le*

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

(Voir aux annonces.)

NOUVELLES

—

L'Académie des beaux-arts vient d'être informée que la donation d'une rente annuelle de 3.000 francs lui était faite par Mme la duchesse de Cambacérès, en mémoire de son mari, M. le duc de Cambacérès, décédé l'année dernière. La volonté de Mme la duchesse de Cambacérès est que le capital de cette rente soit employé à la fondation de trois prix de 1.000 fr. chacun, qui seront, sous le nom de *Prix Cambacérès*, décernés chaque année : 1° à l'élève ayant, à la suite des concours de Rome, obtenu le second grand prix de peinture ; 2° à celui qui aura obtenu le second grand prix de sculpture ; 3° enfin, mais seulement à l'époque de son retour de Rome, à celui qui aura remporté le premier grand prix de gravure, soit en médailles, soit en taille-douce.

En attendant l'accomplissement des formalités légales, l'Académie a chargé son secrétaire perpétuel d'exprimer à Mme la duchesse de Cambacérès la reconnaissance que lui inspire une aussi généreuse et aussi utile fondation.

Le ministre des arts a fait, vendredi dernier, une visite à Meissonier. Le grand artiste s'est entretenu avec le ministre des questions d'art à l'ordre du jour. Ils ont également longuement parlé de l'exposition de l'œuvre de Meissonier qui doit avoir lieu au mois de mai prochain, à Paris, immédiatement après l'exposition de la Société des aquarellistes, dans les salles que prépare M. G. Petit, près de la Madeleine. M. Antonin Proust a beaucoup insisté pour que Meissonier consentit à détacher de son exposition quelques toiles qui pussent figurer à l'Exposition de Vienne. Au cours de cette visite, Meissonier, en montrant à M. Antonin Proust deux tableaux célèbres, le *Graveur à l'eau-forte* et le *Cavalier à sa fenêtre*, tableaux dont on a, comme l'on sait, offert au grand maître des prix invraisemblables, lui a dit : « Voici, monsieur le ministre, deux tableaux que je lègue au Louvre. »

Il est inutile d'ajouter que toutes les personnes présentes à ce moment dans l'atelier de la place Malesherbes se sont jointes au ministre pour exprimer à Meissonier leur gratitude pour un don aussi magnifique. Ainsi que

nous le disions il y a quelques jours à propos des dons récents faits à nos musées nationaux, ce sont là de grands exemples qui ne sauraient manquer d'être suivis. Et nous demandons que l'on se hâte de mettre les salles du Louvre en état de faire bon accueil à ceux qui font ces actes de patriotisme.

*** M. le ministre des arts vient de faire connaître à l'Institut que tous les membres des cinq académies ont droit, de leur vivant, à leur buste en marbre.

Voilà du travail sur la planche pour les sculpteurs.

*** Plusieurs membres du cercle artistique de la Seine ont fait une démarche auprès du ministre des arts pour lui demander d'attribuer à M. Manet une des croix dont il dispose, comme consécration de l'opinion émise par les artistes à l'issue du Salon dernier.

Tout en se montrant très favorable à cette nomination, le ministre des arts a dit que le nombre des croix dont il dispose était tellement restreint, qu'il se verrait probablement obligé d'ajourner toute promotion, sauf celle de M. Emile Augier, en qui il veut honorer les auteurs dramatiques, et pour lequel il a demandé une croix de grand-officier.

*** Le ministre des arts vient de nommer M. Liouville, député, et M. Bruyerre, architecte, membres de la commission des monuments historiques.

*** M. Antonin Proust doit se rendre prochainement à Roubaix, pour s'entendre avec la municipalité de cette ville sur les détails de l'installation de l'Ecole des beaux-arts industriels qui va y être fondée.

DOCUMENTS OFFICIELS

—

ENQUÊTE SUR LES INDUSTRIES D'ART.

Le *Journal officiel* a publié mardi le rapport suivant du ministre des arts au président de la République :

Monsieur le président,

L'attention du Gouvernement a été depuis longtemps appelée sur la situation de nos ouvriers et de nos industries d'art. Dans les rapports présentés au nom des différentes sections françaises à l'issue de chacune des expositions universelles qui ont eu lieu depuis trente ans, les hommes les plus autorisés ont constaté que non seulement l'insuffisance des moyens d'enseignement était un obstacle au développement de nos industries artistiques, mais que la substitution de la machine-outil au travail purement manuel et les conditions faites aux ouvriers par l'extension du régime du patronage étaient également de nature à nuire à ce développement.

En ce qui concerne l'amélioration des moyens d'enseignement, je me propose, monsieur le président, de présenter au Parlement, dès l'ouverture de la session, à côté d'un projet de loi qui déterminera les exigences et fixera les méthodes de l'enseignement des arts, un autre projet de loi qui confondra dans une même organisation toutes nos écoles d'art, depuis les écoles dites des beaux-arts jusqu'aux écoles primaires, où, d'accord avec mon collègue de l'instruction publique, j'ai l'intention d'introduire l'obligation de l'enseignement des principes généraux et élémentaires du dessin.

Mais en même temps que ces projets seront soumis à l'approbation des Chambres, je crois, monsieur le président, qu'il est utile d'instituer une commission qui puisse apporter au Parlement les résultats d'une enquête loyale et complète sur la situation de nos ouvriers et de nos industries d'art.

Cette commission serait présidée à Paris par le ministre et dans les départements par les préfets. Les maires et les présidents des chambres de commerce en feraient partie de droit.

Elle recueillerait fidèlement les dépositions de tous ceux qui sont intéressés à voir élucider une question qui intéresse à un si haut degré la prospérité de la France. Et c'est sur les conclusions de cette enquête que le Gouvernement pourrait indiquer les mesures législatives et administratives qu'il y aurait lieu de prendre dans l'intérêt commun.

J'ai donc l'honneur, monsieur le président, de soumettre à votre approbation le projet de décret suivant, en vous priant d'agréer l'hommage de mon profond respect.

Le ministre des arts,
ANTONIN PROUST.

En conséquence de ce rapport, il est institué une commission d'enquête sur la situation des ouvriers et des industriels d'art, dont les membres sont :

MM. Corbon, Charton, Teisserenc de Bort, Testelin, Tolain, Hébrard, Claude, Scheurer-Kestner, Millaud, sénateurs.

MM. Nadaud, Lockroy, Ballue, Naquet, Guillot, Floquet, de Hérédia, Dreyfus, Viette, Giroud, Dusolier, députés.

MM. Murat, Hattat, Cernesson, conseillers municipaux de la ville de Paris.

MM. Dutert, directeur de l'enseignement au ministère des arts; Laussedat, directeur du Conservatoire des arts et métiers; Dubois, directeur de l'Ecole nationale des beaux-arts; Lauth, directeur de la manufacture de Sèvres; Darcel, directeur de la manufacture des Gobelins; Bouilhet, membre du comité de l'Union centrale des arts décoratifs; Marius Vachon, publiciste; Fourcaud, publiciste; Régamey, artiste peintre.

La commission d'enquête officielle se réunira pour la première fois mardi prochain, sous la présidence du ministre des arts.

Le Conseil de l'Ecole des beaux-arts

—

Le Conseil de l'Ecole des beaux-arts a tenu séance mardi dernier. Le ministre des arts lui a exposé de quelle façon il compte procéder à la réorganisation de l'Ecole. Le *Temps* publie à ce propos les renseignements qui suivent :

L'organisation actuelle ayant été établie par décret, c'est par décret qu'elle sera modifiée. Seulement l'ancien décret était entré dans de grands détails, ce qui était fort gênant, puisque souvent il rendait impossibles sans un autre décret des changements sans importance dans le fonctionnement intérieur de l'Ecole. Le décret qui va être soumis au président de la République indiquera seulement les traits généraux de la nouvelle organisation et le détail en sera fixé par un règlement que le ministre publiera ultérieurement.

L'enseignement est aujourd'hui donné à l'Ecole par trois moyens: par la bibliothèque, par la galerie des modèles et par des cours oraux et pratiques. Il ne sera rien changé à la bibliothèque qui, comme par le passé, sera ouverte aux élèves et aux personnes munies d'une carte d'admission, ni à la galerie des modèles que le public continuera à pouvoir visiter.

Voici comment seront réorganisés les cours oraux et pratiques. Pour entrer à l'Ecole, il faudra subir un examen de dessin appliqué à l'un des trois arts: peinture, sculpture et architecture. Une fois entrés, les élèves suivront d'abord des cours de dessin faits par des professeurs dont le roulement sera déterminé par le règlement. Puis tous les élèves indistinctement suivront des cours où sera donné au point de vue élémentaire l'enseignement simultané des arts.

Au sortir de ces cours, les élèves trouveront des cours spéciaux à chacun des arts auxquels ils se destinent; les cours de peinture comprendront notamment des académies où le modèle vivant sera mis à leur disposition.

Enfin, les études se termineront par des cours où les élèves, se trouvant en possession de l'instruction spéciale à l'art qu'ils auront adopté, retrouveront un enseignement simultané des trois arts, donné cette fois à un point de vue supérieur.

Ce programme a été favorablement accueilli par le conseil et plusieurs membres ont exprimé leur conviction que les innovations qu'il apportera dans l'Ecole seront fort utiles et relèveront le niveau des études.

Au cours de la séance, le ministre a affirmé de nouveau son intention de pourvoir aux besoins des élèves dont les ressources sont restreintes en répartissant entre les ateliers libres où ils se feront inscrire la somme inscrite jusqu'à présent au budget pour les ateliers officiels.

La porte Saint-Georges à Nancy

Nous avons annoncé qu'un conflit s'est élevé entre la ville de Nancy et le ministère des arts au sujet de la porte Saint-Georges. Voici quel est exactement l'état de la question.

La porte Saint-Georges fait communiquer la ville de Nancy avec un de ses faubourgs qui depuis 1870 est devenu une véritable ville industrielle par suite de l'émigration alsacienne-lorraine. Pour faciliter les communications, la municipalité en a demandé la démolition. La commission des monuments historiques, sous la présidence de M. Antonin Proust et sur un rapport de M. Berswiwald, inspecteur des monuments historiques, a décidé à l'unanimité que la porte ne devait pas être démolie, et elle l'a classée parmi les monuments historiques.

Mais la commission, se rendant compte des besoins de la circulation et désirant y donner satisfaction, a proposé d'étudier les moyens d'ouvrir une rue qui, passant à côté de la porte, relierait Nancy à son faubourg beaucoup plus directement que celle qui passerait sur l'emplacement de la porte elle-même.

Il faudrait pour cela exproprier un hôtel appelé Hôtel de la Chartreuse, et comme il s'agit d'un intérêt artistique, c'est-à-dire d'un intérêt général, le ministre des arts a cru pouvoir promettre au maire de Nancy que l'État participerait dans une certaine mesure aux dépenses de cette expropriation. Le ministre a récemment ouvert un crédit du même genre à la ville d'Orléans pour acheter la maison d'Agnès Sorel et en empêcher ainsi la démolition.

La municipalité de Nancy, en dépit des offres qui lui étaient faites, insistant pour la démolition de la porte et menaçant de porter l'affaire au conseil d'État, M. Antonin Proust a chargé M. Pillet, inspecteur de l'enseignement du dessin, qu'il envoyait en mission à Nancy, pour l'installation de l'école des arts industriels, de se rendre un compte exact de la dépense qu'entraînerait la mise à exécution du projet de la commission des monuments historiques et de celle qu'entraînerait la démolition de la porte Saint-Georges.

On conçoit que si la dépense du premier projet est moins considérable que celle du second, le ministre, fort déjà de cette considération que la rue proposée par la commission des monuments historiques est plus directe que celle que veut établir la municipalité, y trouverait un nouvel argument contre l'obstination assez peu compréhensible que la ville de Nancy met à vouloir se débarrasser d'un monument qui est une de ses curiosités artistiques.

CORRESPONDANCE DE BELGIQUE

Presque en même temps que le public était appelé à juger de l'effet de la décoration du Palais des Beaux-Arts, dont il a été parlé dernièrement à cette place, le vieux parc de Bruxelles voyait s'élever, au milieu d'un de ses bosquets, une statue, due au ciseau de l'auteur de la *Musique*. Il s'agissait de glorifier par un monument commémoratif cette importante figure de l'art national, le sculpteur Godecharles, dont le nom occupe, en Belgique, une si large place dans la production de la première moitié de ce siècle. De l'endroit où se dresse l'œuvre de M. Vinçotte, le regard se porte sur le Palais de la Nation, dont le fronton renferme précisément un bas-relief remarquable du vieux praticien.

Le monument se compose d'un piédestal de proportions lourdes et vulgaires, dans la face anguleuse duquel un médaillon en marbre blanc, travaillé avec énergie et délicatesse, rappelle les traits de Godecharles : une tête sérieuse et régulière, au front largement développé, aux joues

pleines, au menton énergique et bien découpé. Sur le socle est posée la maquette du bas-relief du Palais de la Nation, et un génie, d'un grand effort de bras, enlève la draperie qui la recouvrait. Disons-le bien franchement : La sculpture belge n'a point produit jusqu'à ce jour, dans la représentation du corps féminin, d'œuvre plus délicatement sentie et modelée que le génie de M. Vinçotte. Seules, les femmes dansantes du bas-relief du Palais des Beaux-Arts faisaient pressentir les nerveuses élégances de la grande figure du monument Godecharles. Droite, le buste tendu et fortement appuyé sur la hanche gauche, elle se cambre dans un superbe mouvement qui rejette un peu en arrière le haut de la gorge et déroule au-dessus d'elle les longs plis de la draperie, d'un geste triomphant qui, de face, a la beauté des actions prises sur le vif. Malheureusement, l'effet est loin d'être aussi favorable, quand on aborde la statue par le côté opposé ; tout le corps disparaît dans l'ampleur et l'écroulement d'on ne sait quoi de massif et d'hypothétique, qui semble s'adapter à ce qu'on voit du personnage comme un appendice monstrueux et défigure complètement la belle structure de l'ensemble. Serait-ce qu'originairement l'auteur a travaillé en vue d'un fond de place, arbres ou maisons, sur lequel sa statue se serait détachée de face, sans laisser à découvert la partie postérieure, ou réellement a-t-il commis la grosse faute de réserver toute sa sollicitude pour la partie antérieure de son œuvre ? Toujours est-il que celle-ci commande réellement l'admiration par le charme de l'attitude, le caractère noble et pourtant bien moderne de la tête, les élégances du torse, la finesse des attaches, la souplesse du mouvement général et le délicat modelé de mérite des mus. Le monument Godecharles s'ajoute donc, avec éclat, aux quelques rares statues que renferme le Parc de Bruxelles.

Je vous demanderai de consacrer quelques lignes relatives à une vente de tableaux qui, récemment, a fort occupé les journaux français : je veux parler de la vente d'une partie des tableaux de la collection Crabbe. On savait que le cabinet du riche amateur était, en œuvres des maîtres français, un des plus riches qui fussent en Belgique où pourtant le grand art des Rousseau, des Millet, des Delacroix et des Corot a trouvé de tout temps un large accueil. Or, les tableaux vendus dans l'espèce sont tous rayés de la griffe française ; M. Crabbe, cédant à des sollicitations pressantes, cédant aussi à l'appât d'un très fructueux bénéfice, a cédé à M. Petit ses maîtres français, qui ainsi ont fait retour à la France, en attendant que le hasard des ventes les disperse un peu partout. Dépossédée de ses principales richesses, la collection Crabbe n'en reste pas moins de celles qui font encore l'admiration ; elle compte notamment de belles œuvres d'autrefois, parmi lesquelles je signalerai une merveilleuse petite toile de Jordaens, d'un scintillement et d'une coloration admirables ; l'esquisse ou la réduction du grand tableau de l'*Automne*, qui appartient au musée de l'Etat ; puis, dans la peinture moderne, de superbes Alf. Stevens et de non moins superbes Joseph Stevens. Parmi les derniers Alfred Stevens récemment acquis, deux toiles sont tout à fait hors prix : l'une, *Paris la nuit*, qui représente une dame en robe à son balcon, tenant un chat couleur d'ébène sur ses genoux et profilée sur un ciel piqué d'étoiles ; l'autre, une *Marine* d'un charme profond et d'un étincelant coloris.

La plupart des tableaux vendus à M. Petit, par l'intermédiaire de M. Arthur Stevens, qui avait formé le cabinet de M. Crabbe, avaient été achetés, il y a près de vingt ans, à des prix relativement fort bas. La *Lisière du bois*, une merveille de Th. Rousseau, avait été acquise, si je ne me trompe, pour 5 ou 6.000 fr. ; elle est cotée pour près de 100.000 fr. dans la vente. Un Troyon, le *Chien de berger*, grande page d'une exécution admirable achetée moyennant quelques billets de mille, a atteint également un prix considérable. Et ainsi des autres.

Les principaux tableaux de la collection étaient signés Millet, Corot, Rousseau, Delacroix, Courbet, Dupré, Meissonier.

Ces grands noms m'amènent à vous parler d'une autre collection, la plus merveilleuse certes parmi celles que compte le pays.

Pendant son court séjour à Bruxelles, M. Antonin Proust a eu l'occasion de recueillir sur le mouvement des arts en Belgique des renseignements qui ne lui seront peut-être pas inutiles pour la gestion de son département ; mais je ne puis m'empêcher de croire que la visite qu'il a faite à la collection de M. Jules Van Praet, ministre de la maison du roi, ne demeure un des bons souvenirs de son voyage à Bruxelles. Le propriétaire de ce beau cabinet ressemble peu à la généralité des amateurs ; il ne tire point vanité des trésors qu'il possède : bien au contraire, il met une sorte de plaisir jaloux à paraître ignorer les sommes considérables que représentent ses tableaux. Rien de moins fastueux, du reste, que l'installation même : les chefs-d'œuvre ne s'offrent pas aux regards avec la mise en scène savante qui, partout ailleurs, fait valoir la peinture ; entassés les uns sur les autres, sans ordre apparent, ils couvrent les murs jusque dans les coins ; et il n'est pas rare qu'un Troyon ou un Rousseau traîne sur les fauteuils. C'est que c'est bien pour sa délectation personnelle que le ministre a réuni ces pages glorieuses qui forment sa collection ; tous les loisirs que lui laissent la politique, les affaires et ses travaux d'historien, il les consacre à ses chers tableaux, les enlevant du mur, les portant à la lumière et les contemplant pendant de longs instants, avec une curiosité, une admiration toujours nouvelles. Il possède d'admirables Rousseau, des Millet sans tare, des Diaz étincelants comme des joyaux, tous les maîtres français dans leur expression la plus parfaite. C'est encore à lui qu'appartient la célèbre *Barricade*, de Meissonier, l'un des tableaux d'histoire les plus étonnants que le siècle transmettra à l'avenir.

Presque toutes ces œuvres, achetées à une époque où leurs auteurs étaient dédaignés, valent aujourd'hui dix et quinze fois le prix que les a payées l'amateur. Un des premiers, sinon le premier, il a discerné en Belgique la beauté mystérieuse d'un art auquel les esprits ne s'étaient point encore ouverts. Vous reconnaîtrez à ce trait une intelligence véritablement supérieure.

Un homme d'un grand tact, très sensible lui-même à l'art et plus que personne expert dans la connaissance des tableaux, M. Arthur Stevens, ne lui fut pas inutile pour la formation de son cabinet. C'est un nom qu'on retrouvera souvent dans l'histoire artistique du XIXe siècle. Non

seulement en Belgique, mais en France, en Allemagne, en Russie, M. Arthur Stevens a constamment combattu le bon combat de l'art moderne.

M. Van Praet a donc pu répondre avec raison, bien qu'un peu trop modestement, à M. le ministre des beaux-arts, qui le félicitait d'avoir su réunir autour de lui les plus belles œuvres des maîtres français :

— Félicitez-moi bien plutôt de ma docilité ; le créateur de ma galerie, le voilà!

En même temps il désignait M. Stevens, présent à l'entretien.

M. Antonin Proust, se tournant alors vers mon compatriote, lui dit courtoisement :

— Comme Français, je déplore, monsieur, que vous nous ayez pris nos meilleures choses ; mais je n'oublie pas que je suis en Belgique et je vous remercie de les avoir fait venir dans un pays plus qu'aucun autre connaisseur en œuvres d'art.

C. L.

LA PYRAMIDE DE MEYDOUN

Bien que nos lecteurs soient tenus au courant des fouilles qui se pratiquent en Egypte, par les articles de notre excellent collaborateur M. Arthur Rhoné, les découvertes actuelles ont une telle importance que nous ne craignons pas de fatiguer l'attention en recueillant la note suivante publiée dans le *Temps* :

« Dans une lettre qu'il adresse au *Journal des Débats*, M. Gabriel Charmes raconte quelques incidents curieux du voyage qu'il fait dans la haute Egypte avec M. G. Maspero, directeur des musées égyptiens. Parvenus à Bedrechyn, les voyageurs se sont arrêtés en face de Saqqarah, c'est-à-dire de la nécropole de Memphis ; M. Maspero voulait copier les textes funéraires de la pyramide de Nofrkara Papi II, roi de la sixième dynastie, pyramide ouverte cet été.

« On sait, en effet, que M. Maspero s'est donné pour première tâche en Egypte de faire ouvrir les pyramides encore fermées. Il a été tenté par celle qui jusqu'à ce jour était restée la plus mystérieuse de toutes, celle de Meydoun, que les voyageurs se rendant dans la haute Egypte aperçoivent longtemps à l'horizon et dont la forme étrange frappe les regards. Elle passait jusqu'ici pour impénétrable : en tout cas, elle est la mieux soignée et la mieux construite de l'Egypte. Autour de la pyramide s'étend une nécropole qui appartient principalement au temps des deux Pharaons Snéfrou et Chéops, où on a découvert deux belles statues qui sont aujourd'hui au musée de Boulaq. De loin, la pyramide semble élevée sur le sommet d'une colline qui n'est qu'une butte artificielle formée autour de la base par l'écroulement du revêtement extérieur.

« M. Maspero, voulant trouver l'ouverture de la pyramide de Meydoun, a dirigé ses travaux dans un sens direct à la pyramide et de telle manière que si l'ouverture existait, on fût sûr de la rencontrer. Il a fait pratiquer une large brèche verticale au côté nord, de manière à mettre à découvert tous les points où l'ouverture pourrait se trouver. Le succès a répondu à l'attente des investigateurs ; au bout de treize jours, les pioches des fellahs découvraient l'ouverture de la mystérieuse pyramide.

« MM. Maspero et Charmes ont pénétré aussitôt dans la pyramide. L'ouverture mise à nu donne accès dans un corridor qui descend durant 40 mètres. Là on est arrêté par les détritus, dont on a commencé le déblaiement. Le long du corridor, M. Maspero a trouvé deux inscriptions hiératiques dans le style de la vingtième dynastie, donnant le nom de deux scribes qui ont visité la pyramide de Meydoun. Il ne nous reste plus qu'à féliciter vivement M. Maspero de ses habiles investigations et à souhaiter qu'elles soient continuées avec le même succès. »

BIBLIOGRAPHIE

Publications de la Librairie des Bibliophiles (1)

Nous suivons toujours avec le plus vif intérêt les publications de M. Jouaust. Elles ont un caractère de distinction et de sobriété, une tenue sévère et une élégance de bon aloi qui les mettent à part dans les produits de la librairie parisienne. Nous ne voulons pas manquer à notre habitude et nous dirons quelques mots des dernières publications de M. Jouaust se rattachant à l'art, tout au moins par leurs illustrations.

Au premier rang des livres édités par la Librairie des Bibliophiles, il faut compter le *Molière*, illustré par M. Louis Leloir, dont le septième et avant-dernier volume paraît aujourd'hui. Cette magnifique et déjà célèbre édition du Théâtre de Molière a été appréciée par nous à diverses reprises. Nous n'avons plus à nous en occuper que pour en mentionner la prochaine terminaison. Ce *Molière* est certainement le plus beau fleuron de la série désignée sous la rubrique de *Grandes publications artistiques*. Le septième volume contient trois pièces qui prêtaient tout particulièrement à l'illustration : le *Bourgeois gentilhomme*, *Psyché* et les *Fourberies de Scapin*. La composition qui a trait au *Bourgeois gentilhomme* est surtout remarquable. Rappelons en passant que la même série contient l'*Imitation de Jésus-Christ* avec les compositions de M. Henry Lévy et l'édition des *Fables de La Fontaine*, dite des douze peintres.

Nous ne reviendrons pas sur les *Comédiens et Comédiennes* de M. Francisque Sarcey, illustrés par les excellentes eaux-fortes de M. Gaucherel, dont la réunion forme maintenant un superbe volume ; mais nous signalerons une autre publication qui en est le complément indispensable : les *Acteurs et Actrices du temps passé*, de notre collaborateur M. Ch. Gueullette, illustrés par la pointe fine et pittoresque de M. Lalanze. Les notices sont rédigées avec soin sur les documents du temps. Les portraits présentent un vif intérêt, car il nous

(1) D. Jouaust, éditeur-imprimeur, 338, rue Saint-Honoré, à Paris.

donnent réunies en une même suite beaucoup de physionomies très célèbres par leur réputation, mais en réalité fort peu connues et dont les portraits gravés sont souvent de la plus grande rareté. Les dixième, onzième et douzième livraisons viennent de paraître. Les deux dernières, consacrées à la *Dumesnil* et à la *Clairon*, paraîtront incessamment, et la première série ainsi complète en quatorze livraisons pourra être réunie en un volume de fort belle mine.

Une nouvelle collection de petits volumes in-12 vient d'être inaugurée par M. Jouaust. Elle est appelée, croyons-nous, à recevoir le meilleur accueil du public auquel elle est destinée. Il s'agit de la *Bibliothèque des dames*, dirigée par M. de Lescure. Au moment où l'on s'occupe de tous côtés de la « femme qui tue » et de la « femme qui vote », M. Jouaust a songé fort à propos à la « femme qui lit ». Il s'adresse à la classe — plus nombreuse qu'on ne croit — des femmes qui apprécient et aiment un livre élégamment imprimé. Il s'est proposé pour but de grouper ensemble la plupart des ouvrages d'un mérite littéraire indiscutable qui, dans un certain genre que nous qualifierons de féminin, sont dignes, en dehors de nos classiques, de faire partie de la bibliothèque particulière des femmes bien élevées. L'esprit dans lequel est composée cette collection, selon les termes mêmes employés par l'éditeur, est aussi éloigné d'une pruderie outrée que du penchant trop fréquent aujourd'hui, à la littérature légère. Ces petits volumes sont, il n'est pas besoin de le dire, imprimés et illustrés avec une parfaite élégance. Le choix des ouvrages est aussi des plus heureux. Les volumes actuellement parus sont : le *Mérite des femmes*, de Legouvé, et la *Princesse de Clèves*, de Mme de La Fayette. Après viendront l'*Education des filles*, de Fénelon, les *Œuvres morales* de la marquise de Lambert, les *Lettres à Emilie*, les *Contes* de Mme d'Aulnoy, etc., etc.

La *Petite Bibliothèque artistique* continue brillamment sa carrière. Elle s'appelle maintenant légion et comprend déjà plus de quatre-vingts volumes de format in-12, illustrés de nombreuses eaux-fortes dues à nos meilleurs graveurs-illustrateurs. La *Physiologie du goût* (2 vol.), le *Diable boiteux* (2 vol.) et le *Roman comique* (3 vol.) ont paru récemment. M. Jouaust nous offre aujourd'hui deux ouvrages que leur titre seul appelle à un grand succès : les *Confessions de Jean-Jacques Rousseau* (trois volumes sur quatre sont parus) et les *Mille et une nuits* (cinq volumes sont déjà parus). Le premier est illustré de treize eaux-fortes de N. Hédouin, le second de vingt et une eaux-fortes de M. Lalauze. Les deux artistes sont, comme d'habitude, les inventeurs de leurs compositions gravées. Les *Confessions* ainsi que les *Mille et une nuits*, ce livre d'un attrait toujours jeune, sont vraiment dignes de fixer l'attention du public délicat.

Après avoir rappelé pour mémoire la *Collection bijou*, il nous reste à signaler les publications artistiques de M. Jouaust pour les étrennes de 1882. C'est d'abord le précieux et somptueux *Livre d'or du Salon de peinture*, rédigé par les soins de notre ami M. Georges Lafenestre et orné de charmantes eaux-fortes gravées chacune par l'un de nos meilleurs graveurs. Cette publication de grand luxe en est à sa troisième année ; elle fait honneur à l'auteur et à l'éditeur. Le volume de cette année contient seize eaux-fortes ; il nous a paru plus soigné encore que ses prédécesseurs : les amateurs de beaux livres s'étaient empressés de placer sur les rayons de leur bibliothèque choisie le *Livre d'or du Salon de peinture* (1). Il est complété par le *Décaméron du Salon de peinture*, ou le Salon en dix journées, dû à la plume spirituelle de M. Edmond About.

Nous achèverons enfin cette liste déjà trop longue par un morceau de haut goût : l'*Epée et les femmes* (2) de notre ami M. Edouard de Beaumont. Nous y reviendrons plus longuement car ce volume curieux, piquant et original à tant d'égards, mérite qu'on s'y arrête. Nous le recommandons aux gourmets littéraires et à tous les iconophiles raffinés. On le dit déjà épuisé. C'est l'œuvre de prédilection d'un artiste qui manie tour à tour, avec la même aisance, la plume et le pinceau. M. de Beaumont a, en effet, écrit le texte et dessiné tous les fleurons et les lettres ornées. Il y a ajouté, fortune rare, la reproduction en héliogravure hors texte de cinq dessins originaux de Meissonnier. Un tel patronage suffirait à lui seul à assurer le succès d'un livre.

—

Monument du Costume. — Estampes de *Moreau* le jeune, pour servir à l'histoire des modes et du costume en France au XVIIIe siècle, gravées au burin par Duboucher. — Librairie L. Conquet, 5, rue Drouot.

La deuxième livraison de cette remarquable publication vient de paraître ; elle comprend six planches aussi parfaites, aussi séduisantes que celles de la première livraison, dont nous avons parlé dans la *Chronique* du 26 novembre dernier.

Une moitié de l'ouvrage est maintenant achevée ; l'autre moitié ne tardera pas à être livrée aux amateurs. Nous l'attendons avec impatience, non pas que nous doutions du résultat : il n'y a pas de raison pour que M. Duboucher n'accomplisse pas avec le même succès le délicat travail de gravure qu'il a si bien mené jusqu'ici ; c'est au contraire la certitude où nous sommes de lui voir reproduire avec un talent égal les estampes complémentaires de l'œuvre si appréciée de Moreau, qui nous fait désirer le prompt achèvement de cette magistrale copie.

A. DE L.

—

Livres d'Étrennes

DE LA LIBRAIRIE HACHETTE

Chaque année, les grandes maisons de librairie s'ingénient pour se surpasser, à l'occasion des livres d'étrennes, et cette année, comme les précédentes, la librairie Hachette marche au premier rang.

Le *Livre d'Esther*, avec les magistrales compositions de Bida, fait dignement suite au *Livre de Tobie*, au *Livre de Ruth*, à l'*Histoire de Joseph*, aux *Saints Evangiles*. Les bibliophiles auront vite raison des 210 exemplaires numérotés du *Deuxième Récit des temps mérovingiens*, d'Augustin Thierry, avec six grands dessins de Jean-Paul Laurens, reproduits héliographiquement par le procédé Goupil. Mais voici, pour un public plus nombreux, le *Maroc*, traduit du texte italien, si intéressant, de Edmondo de Amicis ; voici, pour mettre à côté

(1) Prix : 25 fr.
(2) Prix : 30 fr.

du *Froissart*, de Mme de Witt, l'*Histoire du gentil seigneur de Bayard*, composée par le *loyal serviteur*, et rapprochée du français moderne par M. Lorédan Larchey, avec de très curieuses illustrations d'après les monuments et les manuscrits de l'époque; voici le début d'une grande œuvre, l'*Histoire de l'Art dans l'antiquité*, par MM. Georges Perrot et Charles Chipiez, dont les cinq ou six volumes à paraître comprendront l'étude des principes d'art et des plus remarquables types artistiques de l'Egypte, de l'Assyrie, de la Perse, de l'Asie Mineure, de la Grèce, de l'Etrurie et du monde romain, l'antique Egypte ouvrant, cette année, la marche.

Vient ensuite la continuation ou le complément de publications qui sont en pleine renommée : le IVe volume de l'*Histoire des Romains*, de M. Duruy, allant d'Auguste à Hadrien; le tome VII de la *Géographie universelle*, d'Elisée Reclus, consacré à l'Asie orientale; le tome II du *Monde physique*, d'Amédée Guillemin, ayant pour sujet la *Lumière*; la 22e année du *Tour du Monde* et la 9e année du *Journal de la Jeunesse* qui, cette année, pour la première fois, publie pour Noël un magnifique numéro exceptionnel, avec des illustrations en couleurs, pour la plus grande joie de sa jeune clientèle. Plusieurs beaux livres de voyage se détachent, pour ainsi dire, du *Tour du Monde : Comment j'ai traversé l'Afrique*, du major Serpa Pinto; le *Voyage en Afrique*, dans le Fezzin et au Bornou, du docteur allemand Nachtigal; la *Bulgarie danubienne et le Balkan*, par M. F. Kanitz. De beaux livres pour les enfants et les jeunes gens forment aussi comme la famille du *Journal de la Jeunesse : Maman*, par J. Girardin; la *Fille aux pieds nus*, d'Auerbach, imitée de l'allemand par Jules Gourdault; les *Etapes de Madeleine*, par Mme Colomb; *Lutin et Démon*, par Mme de Witt; le *Fils du Connétable*, par Louis Rousselet; *Cadok*, par Mlle Zénaïde Fleuriot. Voici encore, en différents formats et pour différents âges : *Cent Récits d'histoire contemporaine*, par G. Ducoudray; *Sur la plage*, par Mme de Witt, et des albums de délicieuses chromotypographies à la manière anglaise : *Nous deux*, par J. Girardin, et le *Petit Livre des souvenirs*, par Mme Colomb.

Nommons seulement, faute d'espace, la *Bibliothèque des merveilles*, la *Bibliothèque rose*, la *Bibliothèque illustrée des écoles et des familles*, le *Magasin des petits enfants*, chaque collection enrichie de plusieurs excellentes nouveautés.

En voilà amplement pour tous les âges, tous les goûts et toutes les bourses.

—

Sommaire du numéro de décembre 1881 de la *Revue des Arts décoratifs*. — A. Quantin, imprimeur-éditeur, 7, rue Saint-Benoît.

Texte : La Mosaïque, par Gerspach. — Bulletin de l'Union centrale. — Bibliographie, par Victor Champier : Van Dyck, de J. Guiffrey; — Albert Dürer et ses dessins, de Ch. Ephrussi; — L'Art à travers les mœurs, de Henry Havard; — Grammaire des Arts décoratifs, de Ch. Blanc; — La Porcelaine de Chine, de O. du Sartel; — Histoire générale de l'art dans l'antiquité, de Perrot et Ch. Chipiez; — Histoire artistique du métal, de René Ménard.

Trois planches hors texte et nombreuses illustrations.

—

Le Tour du Monde. — 1095e livraison. — Excursion aux nouvelles découvertes minières du Colorado, par M. Edouard de Lavelaye. — Texte et dessins inédits. — Douze dessins de Taylor, D. Lancelot, A. Sirony. — Revue géographique, par MM. C. Maunoir et H. Duveyrier.

Journal de la Jeunesse. — 474e livraison, par J. Girardin, Paul Pelet et A. Mendle. — Dessins : Tofani, Alexandre de Bar, Gilbert.

Bureaux à la librairie Hachette et Cie, 79, boulevard Saint-Germain, à Paris.

Athenæum, 10 décembre. — La Société des peintres à l'aquarelle, exposition d'hiver. — L'Institut des peintres à l'aquarelle, exposition d'hiver.

17 décembre. — *Les Églises de la vallée de la Nene*, Northamptonshire, par E. Sharpe (compte rendu). Livres d'étrennes. — Art pour les enfants. — Notes de Naples.

Academy, 10 décembre. — Les collections archéologiques et les musées d'Oxford, par C. Drury Fortnum. — Les deux expositions d'aquarelles, par Fred. Wedmore. — Les revues d'art.

17 décembre. — *La Maison d'un artiste*, par E. de Goncourt (compte rendu par Fred. Wedmore.) — Fouilles aux Pyramides, par W. Flinders Petrie. — Quelques dessins oubliés de Landseer, par Cosmo Monkhouse. — Exposition des œuvres de George Manson, par J. Gray.

Collection de feu M. le duc de B...

—

Tableaux

ANCIENS et MODERNES

parmi lesquels

2 Œuvres capitales de J.-F. MILLET

Représentant l'ÉTÉ et l'HIVER

autres tableaux par

DIAZ, COURBET, DECAMPS, GÉRICAULT, SAINT-JEAN, etc., etc.
RUYSDAEL (s.), VAN GOYEN, TÉNIERS, VIGÉE-LEBRUN, etc., etc.

VENTE APRÈS DÉCÈS

HOTEL DROUOT, SALLES Nos 8 ET 9

Les jeudi 19 et vendredi 20 janvier 1882 à 2 heures

M. ESCRIBE, commissaire-priseur, rue de Hanovre, 6.

M. H. HARO, ✻, peintre-expert, 17, rue Visconti, et rue Bonaparte, 20.

Expositions :

Particulière, mardi 17 janvier, de 1 h. à 5 heures.

Publique, mercredi 18 janvier, de 1 h. à 5 heures.

E. LOWENGARD

26, rue Bulfault, 26

près la rue de Châteaudun

Spécialité de Tapisseries, d'Étoffes et d'Ameublements anciens

OBJETS D'ART ET DE CURIOSITÉ, ETC.

BOISERIES ANCIENNES

OBJETS D'ART — AUTOGRAPHES

PRIMES OFFERTES AUX ABONNÉS EN 1882

ALBUM RELIÉ

DE

VINGT EAUX-FORTES

DE JULES JACQUEMART

Imprimées sur beau papier 1/4 colombier. — *Nouveau tirage*

Prix de vente, 40 francs. — Pour les abonnés, 15 fr.; franco en province, 20 francs

NOUVEL ALBUM

DE LA

GAZETTE DES BEAUX-ARTS

CINQUANTE GRAVURES

D'APRÈS LES MAITRES ANCIENS & MODERNES

Rembrandt, Rubens, Michel-Ange, Albert Dürer, Velasquez, André del Sarte, Raphaël, Reynolds, Murillo, Adrien Brauwer, Paul Véronèse, Meissonier, Courbet, Boucher, Fromentin, Turner, Bonnat, Cabanel, Hobbema, Louis Boilly, Gérome, C. Duran, Ziem, etc.

Cinquante gravures tirées à part, imprimées avec le plus grand luxe sur papier de Chine, format 1/4 aigle, et contenues dans un portefeuille.

Prix : 100 fr. — Pour les abonnés de la Revue : 60 fr.

LE PORT A LA CHARGE DES SOUSCRIPTEURS

En vente au bureau de la GAZETTE DES BEAUX-ARTS

8, RUE FAVART, A PARIS

Le Rédacteur en chef, gérant : LOUIS GONSE.

GRANDE IMPRIMERIE (Société anonyme), 16, rue du Croissant Paris. — G. V. Larochelle, imp.

TABLE DES MATIÈRES

ACTES ET DOCUMENTS OFFICIELS

Salon : Règlement et autres actes concernant le comité des artistes, 1, 9, 17, 25, 33, 41, 58, 70, 166, 173 ; (médailles d'honneur), 182 et 199 ; (récompenses), 190, 192, 198, 262, 269, 277, 286, 288, 293, 326.
Tableaux militaires, 18.
Légion d'honneur, 27, 208, 274, 334.
La sculpture à l'Hôtel de Ville, 71.
Le budget des beaux-arts, 174, 184, 201.
Liste officielle des achats faits au Salon par l'Etat, 192.
La mise en disponibilité de M. Barbet de Jouy, 197.
Acquisitions de la Ville de Paris au Salon, 197.
La reconstruction des Tuileries, projet adopté par le Sénat, 208.
La caisse des Musées, 209.
Dons et acquisitions des musées, 217.
Réorganisation du service des beaux-arts, 254, 261.
Séance de l'Académie des beaux-arts, 265.
Le ministère des arts, 285, 294, 296, 301.
Distribution des récompenses à l'Ecole des beaux-arts, 303.
Enquêtes sur les industries d'art, 334.
Le conseil de l'Ecole des beaux-arts, 334.

CONCOURS

Prix de Rome, 50, 93, 125, 150, 191, 197, 205, 213 et 221 ; (résultat du concours) 326.
Prix du Salon, 158, 190.
Ecole des beaux-arts, 102, 222.
Ecole des arts décoratifs, 222.
Union centrale, 70, 257.
Jauvin d'Attainville, 262.
Chaudesaigues, 262, 278, 287.
Crozatier, 293, 310.
Achille Leclère, 85, 317.
Willemsens, 310.
Rougevin, 77.
Troyon, 221, 245.
Duc, 301.
Statue Lakanal, 25, 42, 50.
Concours musical de Paris, 33.
Sèvres, 33, 184, 192, 262, 270, 278, 309.
Appel aux poètes, 50, 222.
Monument de l'Assemblée constituante, 93, 118, 126.
Statue de Carnot, 125, 198, 205.
Société libre des beaux-arts, 174, 294.
Prix de l'Académie, 217.
Monument d'Alexandre II de Russie, 221.
Comtesse de Caen, 221.
Récompenses décernées par le congrès des architectes, 226.
Monument de Victor-Emmanuel, 237.
Edifices scolaires, 254.
Musée-bibliothèque de Chambéry, 254.
Statue de la République à Lyon, 254.
Symphonie avec chœurs (Ville de Paris), 262.
Grand-Théâtre de Montpellier, 310.
Concours musical Rossini, 326.
Prix Cambacérès, 333.

EXPOSITIONS A PARIS ET EN PROVINCE

Salon, 1 et 9 (règlement pour l'élection du comité des artistes), 17 ; (élection du comité), 25, 33, 41, 58 ; (règlement), 70, 93, 109 et 118 ; (jury), 125, 141, 166, 173, 182, 192, 198 ; (distribution des récompenses), 262, 269, 277, 286, 288, 293.
Prix et envois de Rome, 125, 133, 149, 191, 198, 205.
Cercle artistique de la place Vendôme, 42.
Cercle de la rue Volney, 42, 49.
Cercle artistique de la Seine, 270.
Union centrale, 70, 257.
Musée des arts décoratifs, 86, 151, 158, 166, 184, 245, 301.
Aquarellistes, 70, 310, 317.
Impressionnistes et indépendants, 109, 126, 133.
Jules Jacquemart, 9, 33, 42, 57.
Statue Lakanal, 25, 42, 50.
Paris-Club, 25.
Félix Régamey, 33.
Pasini, 49.
Camille Müller, 49.
A. de Knyff, 16, 158.
Musée du Luxembourg, 57.
Musée pédagogique, 318.
Artistes russes, 85.
Noir et blanc, 110.
Fables de La Fontaine (aquarelles), 134, 166.
Musée du Louvre, 222, 318.
Dons faits au musée de Sèvres, 136.
Le Christ de M. Munkacsy, 150, 158.
Musée de l'époque révolutionnaire, 158.
Tentures artistiques, 158.
Pastels de Nittis, 166, 174.
Dessins du Punch, 166.

Tableaux de Courbet, 184.
Cercle de la librairie, 214.
Société des animaliers, 237, 254, 301.
Antiquités d'Utique, 245, 254, 266, 271.
Musée des moulages au Trocadéro, 246, 270, 318.
Meissonier, 254, 333.
Edifices scolaires, 254, 287.
Salon des arts décoratifs, 270, 278.
Sisley, 287.
Musée Carnavalet, 310.
Vereschagin, 317, 326.
Robert Mols, 326.
Pau, 49, 245.
Montpellier, 9, 85.
Lille, 18, 70, 141, 184, 229, 248, 258.
Tours, 77.
Versailles, 42, 77, 184, 192, 206, 224, 229, 266, 273.
Chalon, 85.
Nimes, 85.
Alger, 85.
Dunkerque, 85.
Dijon, 85.
Reims, 110, 214.
Lyon, 184, 278.
Bordeaux, 317.
Peintures de Salomé à Lille, 326.

EXPOSITIONS A L'ÉTRANGER

Académie royale de Londres, 9, 174.
South Kensington Museum, 58, 126, 184.
Grosvenor Gallery, 9.
Burlington Fine Arts Club, 9, 103.
Hannover Gallery, 10.
Melbourne, 18.
Anvers, 36.
Vienne, 43, 327.
La Haye, 70.
Nuremberg, 78.
Madrid, 85, 209.
Strasbourg, 86.
Buda-Pesth, 86.
Milan, 86, 102, 167, 192.
Art décoratif à Londres, 110.
Yeddo, 134.
Vienne, 198.
Lisbonne, 229.
Liège, 239.
Le Musée Wiertz à Bruxelles, 272.
Zurich, 310.
Salon suisse, 310.
(Voir aussi *les Correspondances de l'Etranger.*)

MOUVEMENT DES ARTS ET DE LA CURIOSITÉ

Ventes : Collection His de La Salle, 19, 41. — Château de Montal, 41, 149. — Duranty, 41. — Le Livre d'or de *Paris-Murcie*, 41. — Autographes, 49, 102, 190. — Tapisseries : meubles et tableaux, 57. — Marbres de Carrier-Belleuse, 57. — Tableaux, 57. — Tableaux modernes, 69. — Tableaux de Ph. Rousseau, 69. — Tableaux de M. S..., 77. — Galerie de M. John W. Wilson, 93. — Collection d'estampes G. M..., 101, 117. — Collection de M. Roxard de La Salle, 109. — Vente après décès de M. V..., 117. — Collection de M. le baron von H..., 117.—Collection P.-E. Everard, 118. — Jules Jacquemart, 133. — Mailand, 149. — Porcelaines Bertaux, 149. — Collection Frédéric Hartmann, 157. — Collection de M. M..., 157. — Collection Niewenhuys, 157. — Collection Bournonville, 157, 165. — Collection de Ganay, 166. — Andrieux, 173. — Le comte de N..., 173. — Collection Double, 181. — Bibliothèque A. Firmin-Didot, 189. — Collection Van Loo, 189. — Sculptures du château de Ménars, 190. — Association des artistes, 200. — Tableaux de Courbet, 309. — Collection d'étoffes, 309. — Tableaux modernes, 309. — Collection Teucé, 317. — Collection Dagnan, 325. — Tapisseries de Flandres, 325. — Bibliothèque Sundland, 325. — Collection Crabbe, 336.

CORRESPONDANCE

Correspondance de Belgique, par Camille Lemonnier, 36, 52, 87, 120, 128, 168, 175, 218, 226, 239, 249, 272, 279, 312, 335.
Exposition de Milan, 167.
L'Académie de Bréra à Milan, 2.
Comité de Saint-Marc à Venise, 52.
Lettre de M. Paul Baudry à propos du musée de Lille, 110.
Correspondance d'Égypte, par Rhoné, 321, 328.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Le Trésor de Minyas, 3.
La Minerve de Phidias, 19, 44.
A propos des faussaires en antiquités, 35.
Les Pyramides de Saqqarah, 72, 215; (article de M. Rhoné sur les découvertes de M. Maspero), 321, 328.
La Pyramide de Meydoun, 337.
Les Fouilles de M. d'Hérisson à Utique, 95, 245, 254.
Chambre sépulcrale à Rome, 95.
Découvertes en Chaldée, 215, 313, 327.
La grande Mosquée de Kairouan, 305.
L'Hôtel de ville de Paris, 320.

TRIBUNAUX

Le « Rouget de l'Isle » de Pils, 45, 295.
La mosaïque de Lillebonne, 329.

ARTICLES DIVERS

Rapport de M. Guiffrey sur l'exposition du métal, faite par l'Union centrale en 1879 (Fin. — Voir le précédent volume), 3.
La tapisserie à Boulogne-sur-Mer, par V.-J. Vaillant, 11.
Fabrication des tapis turcs, 12.
Le château de Montal, par Ed. Bonnaffé, 20, 28.
La vision des couleurs, 22.
Acquisitions récentes du Musée du Louvre, par Charles Clément, 28, 45, 53.
A propos des manuscrits de Léonard de Vinci, par Ch. Ravaisson-Mollien, 51 ; id., par J.-P. Richter, 87; id., par Henry de Geymüller, 186.
Un jardin de plantes ornementales, 62.
Francisco Laurana ; le retable de Saint-Dizier, à Avignon, par Anatole de Montaiglon, 79, 111.
La tenture de l'histoire de Moïse d'après N. Poussin, par Alfred Darcel, 104.
La collection de M. P.-J., par Paul Mantz, 137.
Les musées des départements, 141.
Les peintures d'Eugène Delacroix au Palais-Bourbon, 142.
Sur quelques ventes de tapisseries, par Alfred Darcel, 145.
Les danses grecques à Paris, par Olivier Rayet, 151.
Le langage des formes, par J. Buisson, 151.
La pyramide d'Ormas, 168.
Deux portraits dessinés par Albert Dürer, par Ch. Ephrussi, 176, 194.
Le buste de Dordet, baron de Montal, par Alfred de Lostalot, 186.
La mise en disponibilité de M. Barbet de Jouy, par Louis Gonse, 197.
Les tapis et les tapisseries de Rouen, par Edmond Bonnaffé, 230.
Rapport de M. Champfleury sur les expositions rétrospectives de céramique, 230, 240.
Le tableau *Rosenkrans* d'Albert Dürer, par O. Berggruen, 231, 240.
La lumière électrique à l'Opéra, par Louis Gonse, 257, 264.
Exposition prochaine de l'Union centrale, par Paul Mantz, 257.
L'administration des beaux-arts, par Louis Gonse, 261.
Peintures décoratives de M. Henry Daras à Saint-François-de-Sales, par Jules Laforgue, 278.
Rectification à un catalogue allemand, 281.
Un souvenir de Marie-Stuart au musée de Naples, par Auguste Castan, 304.
Collection Dubois de Lestang, 318.
Courbet au Louvre, par Alfred de Lostalot, 330.
Les peintures murales de Th. Chassériau à la Cour des comptes, 320, 327.
La porte Saint-Georges, à Nancy, 320, 335.

BIBLIOGRAPHIE (JOURNAUX ET REVUES)

Dans tous les numéros.

LIVRES ET GRAVURES

Van Dyck et ses élèves, par Alfred Michiels, 5.
Histoire du costume au théâtre, par Ad. Jullien, 13.
Théâtre des marionnettes, texte et dessins par Duranty, 13.
Théorie scientifique des couleurs, par M. Rood, 30.
Un voyage inédit d'Albert Dürer, par Charles Ephrussi, 46.
Le livre d'or du Salon, 46.
Le catalogue du Musée de Cluny, 73.
Jean Desbrosses, par Frédéric Henriet, 73.
Les peintres Vermay, par A. Durieux, 73.
Les projets primitifs pour la basilique de Saint-Pierre de Rome, par le baron H. de Geymüller, 80.
L'eau-forte en 1881 (publication de Cadart), 81.
Les bains de femmes d'Albert Dürer, par Ch. Ephrussi, 96.
Physiologie du curieux, par Edmond Bonnaffé, 96.
Les représentations des Centaures sur les vases grecs peints, par Sidney Colvin, 104.
Les poêles en faïence dans le canton des Grisons, par Christian Bühler, 112.
Les artistes modernes, par Eugène Montrosier, 112, 196.
Acteurs et actrices du temps passé, par Ch. Gueullette, 112, 196, 234, 274, 337.
Les maîtres ornemanistes, par D. Guilmard, 121.
Dix planches nouvelles de Charles Jacque, 128.
L'art au XVIIIe siècle, par Edmond et Jules de Goncourt, 137, 234, 273, 281.
Bibliographie céramique, par Champfleury, 144.
Comptes des bâtiments du roi sous Louis XIV, par J. Guiffrey, 144.
Manuel de l'amateur d'estampes, par Eugène Dutuit, 153.
Histoire de l'art dans l'antiquité, par G. Perrot et C. Chipiez, 153.
Le catalogue illustré du Salon, par F.-G. Dumas, 154.
La grande Grèce, par François Lenormant, 160.
Ecole française de Rome ; mélanges d'archéologie et d'histoire, 161.
Quelques preuves sur Jean Cousin, par J. Lobet, 169.
La sculpture au Salon de 1880, par Henry Jouin, 169.
Emigration et chouannerie, par le comte de la Frégeolière, 170.
L'année artistique, par Victor Champier, 170.
A history of greek sculpture, par A.-S. Murray, 177.
Emile Rousseaux, par Em. Deligny ères, 187.
Petits poètes du XVIIIe siècle : Lattaignant (édition Quantin), 188.
L'art dans les deux mondes, 1878, par Dubosc de Pesquidoux, 195.
Le Corrège, par Marguerite-Albana Migeaty, 196.
Inventaire des sceaux de Normandie, par G. Demay, 202.
Bibliothèque des dames, de Jouaust, 202, 338.
La Hollande à vol d'oiseau, par H. Havard, 211.

Notes et causeries sur l'art, par Ch. Timbal, 220.
L'architecte Louis, par C. Mariouneau, 232.
Les monuments de l'art antique, 241.
Catalogue de l'œuvre de A. de Lemud, par Aglaus Bouvenne, 250.
La porcelaine de Chine, par O. du Sartel, 251.
Histoire des Gaulois sous Vercingétorix, par Ern. Bosc et Bonnemère, 251.
Le château de Versailles, par L. Dussieux, 297, 305.
Monuments du costume: Estampes de Moreau le jeune, gravées par Dubouchet, 298, 338.
Le pays des arts, par Duranty, 298.
L'œuvre de Jules Jacquemart, par Louis Gonse, 330.
Les monuments de Vienne, par A. Baignères, 330.
Publications de la librairie des Bibliophiles, par Louis Gonse. 337.
Livres d'étrennes de la librairie Hachette, 338.

NÉCROLOGIE

Lefuel, architecte, 10. — Léveillé, dessinateur, 10. — Mariette Bey, 28, 36. — Jules Lafrance, sculpteur, 35. — Léopold Double, 44. — Alfred Elmore, peintre, 44. — Everard, 44. — Gatteaux, graveur, 51, 62. — Eugène Verboeckhoven, peintre, 52. — Mouilleron, lithographe, 79. — Hugues Merle, peintre, 103. — Davioud, architecte, 120. — Jules Noël, peintre, 120. — Lacoste Brunner, paysagiste, 120. — John Prescott Knight, peintre, 120. — Adam Salomon, sculpteur, 150. — Paul Chéron, 158. — Francisco Sans, peintre, 158. — Benjamin Fillon, 175. — Rouillard, sculpteur, 185. — Edouard Imer, peintre, 194. — Paul de Saint-Victor, 207. — Auguste Gendron, peintre, 208. — Caillé, sculpteur, 224. — Le marquis Girolamo d'Adda, 238. — Adrien Dubouché, 247. — Le duc de Chaulnes, 247. — François Bonhomme, peintre, 256. — James Edouard de Rothschild, 264. — Raffaele Monti, sculpteur, 271. — Michel Stapleaux, peintre, 271. — Maurice Cottier, 277. — Lequien, sculpteur, 303.

N
2
C55
1881

Chronique des arts et de la curiosité

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY